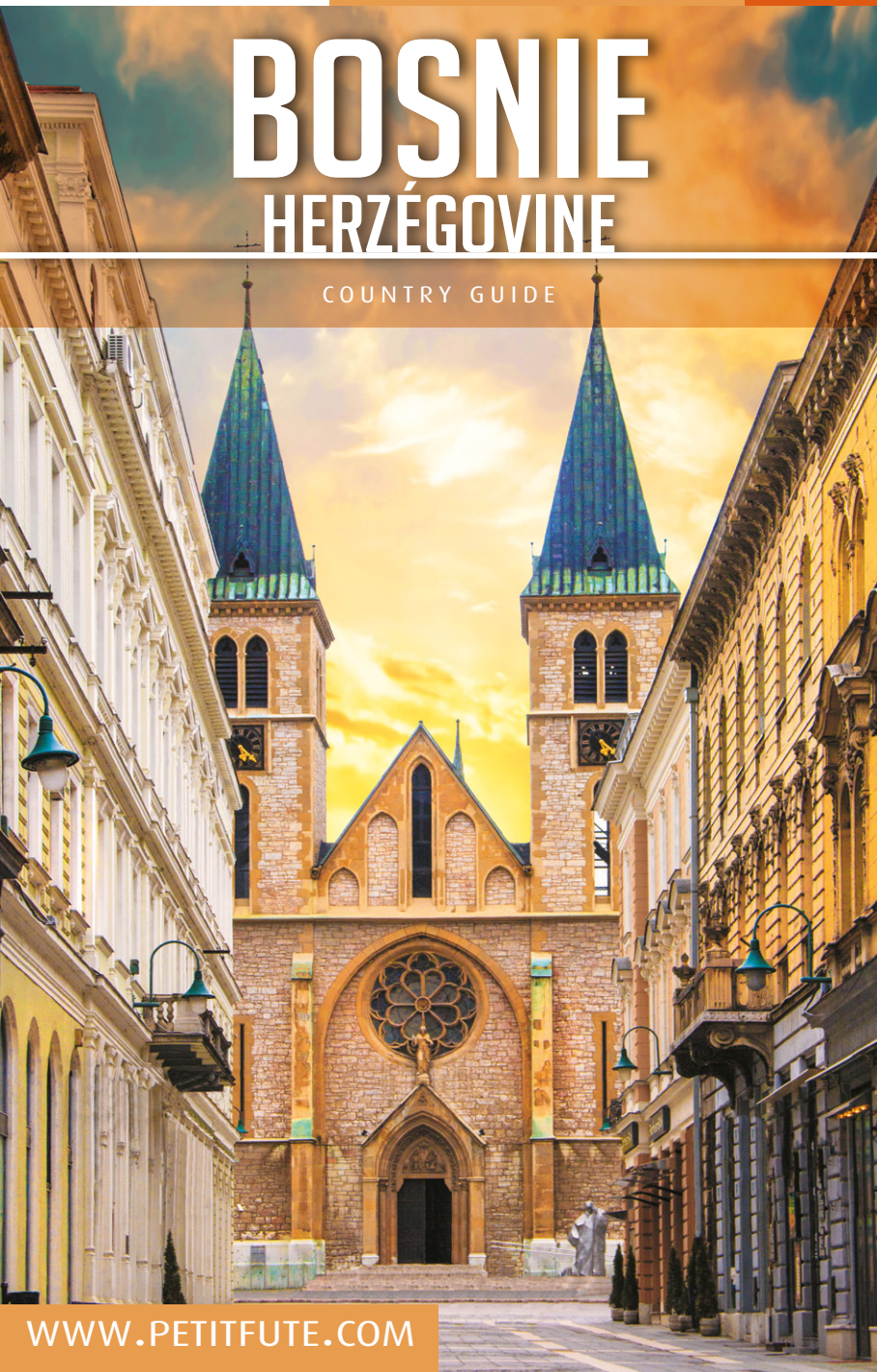
petit futé

2018
2019

BOSNIE
HERZÉGOVINE

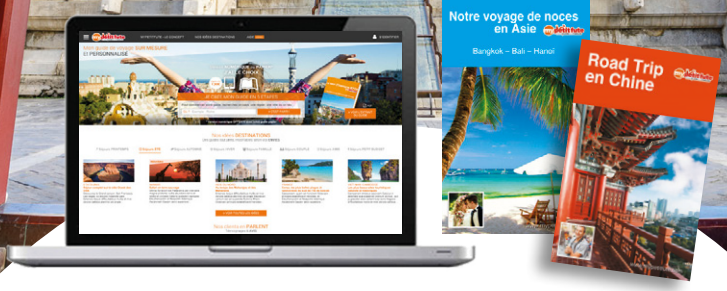
COUNTRY GUIDE



WWW.PETITFUTE.COM

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE...

... VOUS RÊVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



© SEAN PAVONE - ISTOCKPHOTO.COM

A VOUS DE JOUER !

mypetitfute
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

EDITION
Directeurs de collection et auteurs : Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE
Auteurs : Nicolas JURY, Ulysse LEFEBVRE, François-Xavier DELISSE, Jean-Paul LABOURDETTE, Dominique AUZIAS et alter
Directeur Editorial : Stéphan SZEREMETA
Responsable Editorial Monde : Caroline MICHELOT
Rédaction Monde : Morgane VESLIN, Pierre-Yves SOUCHET, Jimmy POSTOLLEC et Elvane SAHIN
Rédaction France : Elisabeth COL, Silvia FOLIGNO, Tony DE SOUSA et Agnès VIZY

FABRICATION
Responsable Studio : Sophie LECHERTIER assistée de Romain AUDREN
Maquette et Montage : Julie BORDES, Sandrine MECKING, Delphine PAGANO et Laurie PILLOIS
Iconographie : Anne DIOT
Cartographie : Jordan EL OUARDI

WEB ET NUMERIQUE
Directeur Web : Louis GENEAU de LAMARLIERE
Chef de projet et développeurs : Cédric MAILLOUX, Nicolas DE GUENIN, Nicolas VAPPEREAU et Adeline CAUX
Intégrateur Web : Mickael LATTES
Webdesigner : Caroline LAFFAITEUR
Community Manager : Cyprien de CANSON et Andrei UNGUREANU

DIRECTION COMMERCIALE
Directrice des Régies : Caroline CHOLLET
Responsable Régies locales : Michel GRANSEIGNE
Relation Clientèle : Vimla MEETTOO et Sandra RUFFIEUX
Chefs de Publicité Régie nationale : Caroline AUBRY, François BRIANCON-MARJOLLET, Perrine DE CARNE MARCEIN et Caroline PREAU
Responsable Clientèle : Déborah LOICHOT

REGIE INTERNATIONALE
Chefs de Publicité : Jean-Marc FARAGUET, Guillaume LABOUREUR assistés de Michelle MAYER
Régie Bosnie-Herzégovine : Béranger THIBAUT

DIFFUSION ET PROMOTION
Directrice des Ventes : Bénédicte MOULET assistée d'Aissatou DIOP et Vianney LAVERNE
Responsable des ventes : Jean-Pierre GHEZ assisté de Nelly BRION
Relations Presse-Partenariats : Jean-Mary MARCHAL

ADMINISTRATION
Président : Jean-Paul LABOURDETTE
Directrice Administrative et Financière : Valérie DECOTTIGNIES
Directrice des Ressources Humaines : Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS et Eva BAELEN
Responsable informatique : Briac LE GOURRIEREC
Comptabilité : Jeannine DEMIRDJIAN, Christelle MANEBARD, Adrien PRIGENT
Recouvrement : Fabien BONNAN assisté de Sandra BRIJLALL et Belinda MILLE
Standard : Jehanne AOUMEUR

PETIT FUTE BOSNIE-HERZÉGOVINE 2018
LES NOUVELLES EDITIONS DE L'UNIVERSITE
18, rue des Volontaires - 75015 Paris.
✆ 01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24
Internet : www.petitfute.com
SAS au capital de 1 000 000 €
RC PARIS B 309 769 966
Couverture : Cathédrale du Cœur-de-Jésus de Sarajevo, Bosnie-Herzégovine
© marinadatsenko - Fotolia
Impression : GROUPE CORLET IMPRIMEUR - 14110 Condé-sur-Noireau
Achevé d'imprimer : mai 2018
Dépôt légal : 10/06/2018
ISBN : 9791033188353

Pour nous contacter par email, indiquez le nom de famille en minuscule suivi de @petitfute.com
Pour le courrier des lecteurs : info@petitfute.com

DOBRO DOŠLI U BOSNU I HERCEGOVINU !

Bienvenue en Bosnie-Herzégovine ! Niché entre Croatie, Serbie et Monténégro, ce petit pays de moins de 4 millions d'habitants évoque immédiatement le dernier conflit qui a secoué l'ex-Yougoslavie dans les années 1990. La plupart des touristes viennent d'ailleurs ici pour voir les traces de cette guerre. Mais, une fois sur place, c'est autre chose que l'on découvre : la nature sauvage, les stations de ski olympiques autour de Sarajevo, le climat méditerranéen de l'Herzégovine, les rivières à parcourir en rafting, l'une des meilleures cuisines des Balkans, des monuments hérités des Ottomans et de l'Empire d'Autriche-Hongrie et l'accueil formidable de ses habitants. Qu'ils soient Bosniaques (musulmans, 50 % de la population), Bosno-serbes (orthodoxes, 37 %), Bosno-croates (catholiques, 13 %) ou « autres », tous partagent un passé douloureux et un sacré sens de l'humour. La plupart d'entre eux étant persuadés de vivre dans un pays de fous ! Difficile à comprendre mais facile à découvrir, la Bosnie-Herzégovine est le pays idéal pour tous ceux qui recherchent une destination en dehors des sentiers battus. Si vous hésitiez encore, cette sixième édition de notre guide devrait vous aider à franchir le pas vers de belles découvertes.

L'équipe de rédaction

Remerciements cordiaux à Elma et Omer Lakisic qui vous attendent à Mostar.

PEFC
10-31-1510
Certifié PEFC
Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
pefc-france.org

IMPRIMÉ EN FRANCE

SOMMAIRE

INVITATION AU VOYAGE

Les plus de la Bosnie-Herzégovine.....7
Fiche technique.....8
Idées de séjour.....10
Comment partir ?.....13

DÉCOUVERTE

La Bosnie-Herzégovine en 20 mots-clés..20
Survol de la Bosnie-Herzégovine.....23
Histoire.....28
Politique et économie.....36
Population et langues.....39
Mode de vie.....40
Arts et culture.....44
Festivités.....52
Cuisine locale.....54
Jeux, loisirs et sports.....56
Enfants du pays.....57

SARAJEVO ET SA RÉGION

Sarajevo.....60
Quartiers.....67
Se déplacer.....69
Pratique.....74
Se loger.....77
Se restaurer.....80
Sortir.....85
À voir – À faire.....90
Shopping.....122
Sports – Détente – Loisirs.....123
Région de Sarajevo.....127
Chutes de Skakavac (Vodopad Skakavac).....129
Visoko.....130
Bijambare.....131
Ilidža.....131
Mont Trebević et Jahorina.....135
Mont Trebević (Требевић).....135
Jahorina (Јахорина).....136
Monts Bjelašnica et Igman.....139
Mont Igman.....142
Bjelašnica.....143
Umoljani.....146
Lukomir.....148
Canyon de la Rakitnica.....148
Autour du lac de Jablanica.....149
Konjic.....150
Jablanica.....154
Lac de Rama (Ramsko Jezero).....155

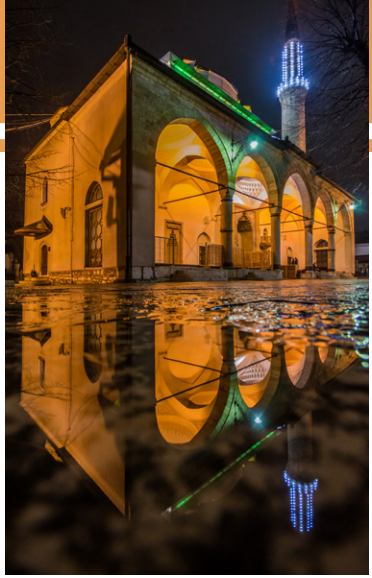
HERZÉGOVINE ET LE SUD

Herzégovine.....162



© CZZARY WOLTKOWSKI _ SHUTTERSTOCK.COM

Mostar.


© RANKO MARAS / SHUTTERSTOCK.COM

Complexe Gazi Husrevbegova, Sarajevo.

Mostar 166
Se déplacer *169*
Pratique *171*
Se loger *172*
Se restaurer *175*
Sortir *175*
À voir – À faire *176*
Balades *188*
Shopping *188*
Sports – Détente – Loisirs *189*
Les environs *190*
Canyon de la Neretva et Mont Velež ... 192
Veliko Rujište *192*
Donja Drežnica *192*
Blagaj *192*
Podvelež *198*
Région de Međugorje 199
Međugorje *199*
Počitelj *201*
Čapljina *204*
Hutovo Blato *207*
Le littoral 208
Neum *208*
Stolac *211*
Trebinje (Требиње) 219

Le Sud-Est 228

Parc national de Sutjeska (Nacionalni Park Sutjeska – Национални Парк Сутјеска) 228
Canyon de la rivière Tara (Кањон Таре) 232

EST

Est 234

Srebrenica et la Haute-Drina 234
Srebrenica (Сребреница) *234*
Višegrad (Вишеград) *243*
Goražde (Горажде) *249*
Région de Tuzla 251
Tuzla *251*
Kladanj *257*
Lac de Modrac (Modračko Jezero – Модрачко Језеро) *259*
Vers le Nord 259
Brčko (Брчко) *259*
Srebrenik *262*

BOSNIE CENTRALE

Bosnie centrale 264

Travnik 264
Mont Vlašić (Planina Vlašić – Планинав Влашић) 272
Zenica 274
Donji Vakuf 275
Prusao *276*
Jajce 277

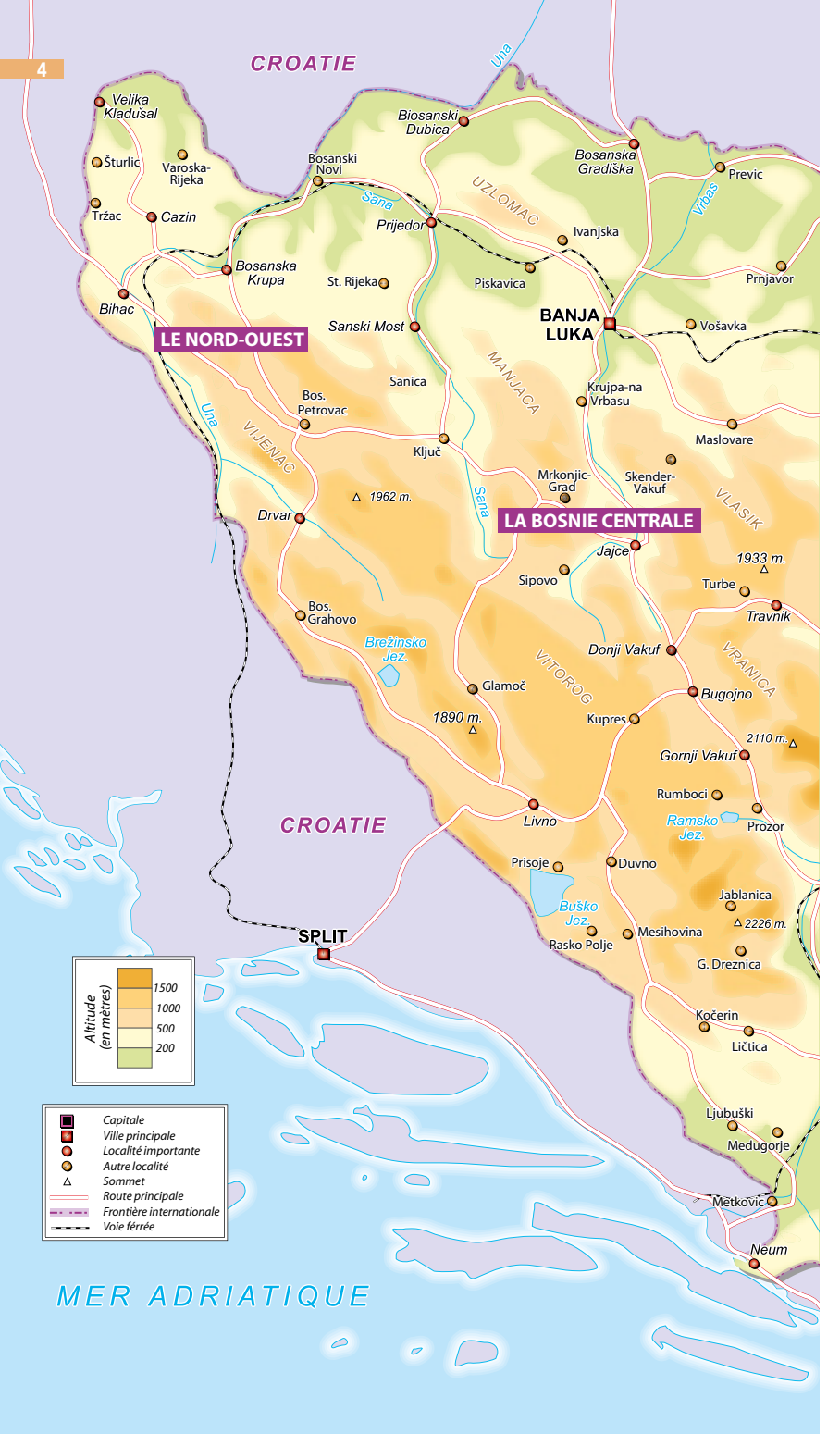
NORD

Nord 286

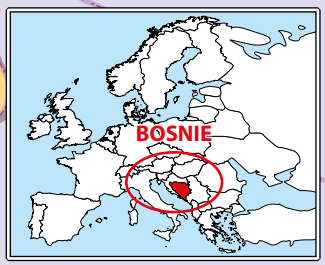
Banja Luka (Бања Лука) 286
Sanski Most (Сански Мост) *303*
Parc national de Kozara (Национални Парк Козара) 304
Bihać 306
Parc national de l'Una (Nacionalni Park Una) 313
Kulen Vakuf *313*
Štrbački Buk *315*
Martin Brod (Мартин Брод) 315

PENSE FUTÉ

Pense futé 318
S'informer 326
Rester 328
Index 330


CROATIE
Una
Velika Kladušal
Biosanski Dubica
Bosanska Gradiška
Previc
Šturlic
Varoska-Rijeka
Bosanski Novi
UZLOMAC
Vrbas
Tržac
Cazin
Sana
Prijedor
Ivanjska
Bosanska Krupa
St. Rijeka
Piskavica
Prnjavor
Bihac
LE NORD-OUEST
Sanski Most
BANJA LUKA
Vošavka
MANJACA
Sanica
Krupa-na Vrbasu
Bos. Petrovac
Una
VIJENAC
Ključ
Maslovare
Mrkonjic-Grad
Skender-Vakuf
1962 m.
Sana
VLASIK
Drvar
LA BOSNIE CENTRALE
Jajce
1933 m.
Sipovo
Turbe
Travnik
Bos. Grahovo
Donji Vakuf
VRANICA
Brežinsko Jez.
VITOROG
Glamoč
Bugojno
1890 m.
Kupres
2110 m.
Gornji Vakuf
Rumboci
CROATIE
Livno
Ramsko Jez.
Prozor
Prisoje
Duvno
Jablanica
Buško Jez
2226 m.
Mesihovina
SPLIT
Rasko Polje
G. Dreznica
Kočerin
Ličtica
Ljubuški
Medugorje
Metković
Neum
MER ADRIATIQUE
Altitude (en mètres)
1500
1000
500
200
Capitale
Ville principale
Localité importante
Autre localité
Sommet
Route principale
Frontière internationale
Voie férrée

Bosnie-Herzégovine



0 km 20 40 60 80 km



© DATSENKO MARYNA

Le Stari Most, ou « Vieux Pont », joyau de l'architecture ottomane.

© BASICPHOTO



Bosniaques en costume traditionnel.



© DRAGANICA

Église orthodoxe à Trebinje.



© ASIASTOCK

Bazar Kujundžiluk, au centre de Mostar.

LES PLUS DE LA BOSNIE-HERZÉGOVINE

Si proche et si lointaine

Au cœur des Balkans, entourée par la Croatie à l'ouest et au nord, par la Serbie à l'est et par le Monténégro au sud, la Bosnie-Herzégovine reste largement méconnue des Français. A 1 800 km de Paris, Sarajevo, sa capitale, est en revanche célèbre. Ici, depuis des siècles, une partie de l'histoire de l'Europe se fait. Véritable pays de montagnes, de lacs et de rivières, la Bosnie-Herzégovine possède la nature la plus sauvage d'Europe. Sa faune et sa flore sont d'une richesse insoupçonnée. Les loups et les ours y sont encore présents. La forêt couvre la moitié du territoire. A quelques kilomètres des côtes de Croatie et de l'Adriatique, vous allez découvrir un petit pays d'une richesse naturelle et culturelle exceptionnelle en Europe.

Un climat agréable

Le climat est semi-continental en Bosnie centrale et à l'est, mais méditerranéen en Herzégovine. Les étés sont toujours chauds et ensoleillés. En hiver, le pays est recouvert de neige sur 60 % de son territoire et c'est Noël tous les jours !

Au croisement de l'Orient et de l'Occident

Nul autre endroit en Europe ne rassemble autant d'influences qui imprègnent encore la société. Ce peuple majoritairement slave a été bogomile, une religion aujourd'hui disparue venant de Bulgarie et dont les Cathares se seraient inspirés. L'influence des Slaves du nord s'est ensuite affirmée. On y compte 50,7 % de musulmans, 30,7 % d'orthodoxes et 15,2 % de catholiques. L'Empire ottoman gouverna la Bosnie pendant plus de quatre siècles, et son influence fut déterminante. Enfin, les Juifs séfarades venus d'Espagne et les Tziganes arrivés de Roumanie et Bulgarie complètent la mosaïque bosnienne.
De ce passé mais aussi de ce présent, vous pourrez découvrir d'innombrables monastères, temples, églises et mosquées ainsi que de nombreux sites bogomiles avec leurs tombes si caractéristiques.

Une destination préservée

La Bosnie, ce n'est pas encore le tourisme de masse ; de quoi se donner l'impression de sortir des sentiers battus et de profiter d'un coût de la vie très intéressant. La vie quotidienne est très peu chère et les hôtels, nombreux, voient leurs tarifs évoluer favorablement, année après année, à la mesure de l'augmentation de l'offre. Ainsi, avec un petit budget, il est possible de sillonner le pays au rythme lent des bus ou des trains qui tournent tout le temps jusqu'à l'ivresse. Avec seulement 27 km d'autoroute en Bosnie, le jeu est de se laisser aller à la rêverie. Les villes vous donneront l'occasion d'une plongée dans l'histoire et vous imprégneront de leur charme exceptionnel. Sarajevo et Mostar, deux joyaux de villes construites au milieu de massifs montagneux, démontrent l'osmose entre les vieilles pierres et la nature. La vieille ville de Sarajevo, ottomane et austro-hongroise, qui grimpe à l'assaut des montagnes environnantes et Mostar, bâtie autour de la Neretva, de sa couleur bleu-vert inoubliable, sont des cités où le temps s'est arrêté.

Un accueil authentique

De tradition paysanne et montagnarde, les Bosniens ont gardé de tout temps un caractère et une philosophie de vie proche de la nature. Tranquilles, ils vous accueilleront avec sympathie et gentillesse. Point besoin de se presser, ce n'est pas dans la nature des choses. Ils sont toujours prêts à bavarder, et vous serez peut-être invité à boire la *šlivovica*, l'alcool de prune local. Même si la guerre des années 1990 a compliqué la vie, l'authenticité sera au rendez-vous.

Les sports en eaux vives

La Bosnie-Herzégovine est un pays de moyenne et haute montagne mais aussi de rivières. Elle est au trois quarts montagneuse et pourvue d'une hydrologie exceptionnelle, et les reliefs karstiques sont propices aux sports d'eau vive. Vous ne serez jamais loin d'un canyon majestueux où les activités de loisirs se développent, avec le rafting notamment. Enfin, avec près de la moitié du territoire, la forêt domine le paysage montagneux tandis que la garrigue et les paysages karstiques plus qu'ailleurs caractérisent l'Herzégovine.

FICHE TECHNIQUE

Argent

- **Monnaie :** Introduit en juin 1998, c'est le mark convertible ou Konvertibilna Maraka (KM), également désigné par « BAM » dans un langage technique, qui est la monnaie officielle du pays. A parité fixe avec l'euro.
- **Taux de change :** 1 KM = 0,51 € ; 1 € = 1,96 KM.

Idées de budget

- **Petit budget :** 30 €/jour.
- **Budget moyen :** 50 €/jour.
- **Gros budget :** 100 €/jour.

La Bosnie-Herzégovine en bref

Le pays

- **Pays :** Bosnie-Herzégovine.
- **Capitale :** Sarajevo.
- **Surface :** 51 129 km².
- **Langues officielles :** le bosniaque, le croate et le serbe (il s'agit en réalité de la même langue, le bosnien-croate-serbe, avec surtout des différences d'alphabets latin et cyrillique).

Population

- **Population totale :** 3 791 622 (2013).
- **Densité :** 68 hab./km².

Les drapeaux bosniens



La Bosnie-Herzégovine a possédé de nombreux drapeaux, évoquant tantôt des références à l'islam (durant la période ottomane), au catholicisme (sous la domination austro-hongroise) ou au communisme (pendant l'ère socialiste). Lors de l'indépendance, en 1992, le pays s'est inspiré des armoiries médiévales pour créer un drapeau reprenant le blason bleu de la dynastie Kotromanić (1250-1463) frappé des lys bosniaques (Lilium bosniacum), très proche des armes des rois de France. Après la guerre, comme cette fleur de lys était perçue uniquement comme le symbole de la communauté bosniaque (musulmane), le Haut Représentant international (le plus haut poste politique du pays, occupé par un étranger) imposa un nouveau drapeau, officiellement adopté en 1998.

- **Drapeau national.** Le triangle jaune évoque la forme géographique du pays. Ses trois pointes du triangle représentent les trois communautés principales (Bosniaques, Bosno-Croates, Bosno-Serbes). La couleur bleue reprend celle des armoiries des Kotromanić, mais avec les étoiles blanches, elle est surtout une référence au drapeau de l'Union européenne, rappelant l'appartenance de la Bosnie-Herzégovine à l'Europe. Le même drapeau est utilisé par l'une des deux grandes entités du pays, la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine (population à majorité bosniaque et bosno-croate).
- **Drapeau de la République serbe de Bosnie.** L'entité à majorité bosno-serbe du pays dispose de son propre drapeau depuis 1992. Celui-ci s'inspire directement du drapeau de la Serbie avec les mêmes 3 bandes horizontales aux couleurs panslaves (rouge en haut, bleue au milieu, blanche en bas), mais sans les armoiries de la Serbie (aigle bicéphale et couronne). Les Bosniaques et les Bosno-Croates ne disposent pas de drapeaux communautaires officiels, mais pour se différencier, les premiers utilisent fréquemment un drapeau portant le lys bosniaque, les seconds, l'échiquier rouge et blanc des armoiries de la Croatie.



- **Espérance de vie** : 76,7 ans.
- **Composition :** 50,7 % de musulmans, 30,7 % d'orthodoxes et 15,2 % de catholiques.
- **Taux de natalité** : 8,89 ‰ (estimations 2014).
- **Taux de mortalité :** 9,64 ‰ (estimations 2014).

Economie

- **PIB :** 15,7 Md€ (2016).
- **PIB par habitant** : 4 085 €/hab (2016).
- **Inflation :** 1,1 % (2017).
- **Taux de croissance :** 3,1 % (2016).
- **Principaux partenaires commerciaux :** Italie, Serbie, Allemagne, Croatie, Slovénie, Autriche.

Téléphone

Le code international du pays est 387.

Pour téléphoner de France en Bosnie

- **Vers un poste fixe :** 00 387 suivi de l'indicatif sans le 0, puis le numéro à 6 chiffres.
Exemple : 00 387 33 321890 pour Sarajevo.
- **Vers un mobile :** 00 387 puis le numéro du mobile sans le 0.
Exemple : 00 387 61 809 765.

Pour téléphoner de Bosnie en France

- **Vers un poste fixe :** 00 33 puis le numéro sans le 0.
- **Vers un mobile :** 00 33 puis le numéro sans le 0.

En Bosnie, pour téléphoner dans la même circonscription

- **Vers un poste fixe et depuis un poste fixe,** les 6 chiffres sans l'indicatif. Exemple : 200 456.
- **Vers un mobile :** le numéro à 9 chiffres. Exemple : 061 809 765.

En Bosnie, pour téléphoner vers une autre circonscription

L'indicatif complet, puis le numéro à 6 chiffres. Exemple : de Sarajevo à Banja Luka 051 567 890.

Décalage horaire

Pas de décalage avec la France, passage à l'heure d'été et d'hiver identique.

Formalités

Aucun visa n'est nécessaire pour se rendre en Bosnie-Herzégovine.

Climat

Trois types de climat en Bosnie-Herzégovine : semi-continental pour une bonne moitié est et nord du pays. Un climat de montagne principalement dans toute la partie ouest et enfin un climat méditerranéen pour une bonne partie de l'Herzégovine, près de la côte.A noter que la différence entre le climat semi-continental, qui est la caractéristique du pays, et le climat de montagne est faible.Des températures extrêmes sont possibles en Bosnie ; il peut faire -15 °C à Sarajevo en janvier et +45 °C à Mostar en août ! De même l'hygrométrie est plus forte en Herzégovine malgré un climat méditerranéen, c'est seulement que partout ailleurs dans le pays il neige tout l'hiver, ce qui se traduit par des quantités d'eau moindres.

Saisonnalité

La période touristique va de mai à septembre : durant cette période le climat est toujours agréable. La présence réelle des touristes va de juin à août. En hiver, janvier et février marquent la saison de ski et randonnées en haute montagne, mais il y a peu de touristes pour l'instant. A climat semi-continental, saisonnalité très marquée : le printemps et l'automne sont assez brefs tandis que l'hiver est rude et l'été chaud.

Sarajevo

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
-4°/ 3°	-3°/ 5°	0°/ 10°	5°/ 15°	8°/ 20°	12°/ 24°	13°/ 26°	13°/ 27°	10°/ 23°	6°/ 16°	3°/ 10°	-1°/ 6°

3264 Prévisions météo à 15 jours
Statistiques mensuelles
Par téléphone 1,35 € l'appel, puis 0,34 €/mn.

IDÉES DE SÉJOUR

La Bosnie-Herzégovine est un petit pays certes, mais aux richesses variées et disséminées. Surtout, se déplacer prend du temps, beaucoup de temps. Les routes et le relief, aussi bien que la lenteur des transports, font que les distances sur une carte sont trompeuses. Ici, il vaut mieux compter en heures plus qu'en kilomètres. Dès lors, même si vous n'aviez envisagé que de découvrir Sarajevo, une semaine est un minimum. Et encore, devant les paysages rencontrés, vous aurez toujours envie d'aller plus loin, bien que le prix du carburant soit le même qu'en France. Nous vous traçons donc des pistes pour un itinéraire d'une semaine, puis pour un itinéraire de 15 à 20 jours.

Séjour court : découverte du pays en une semaine

1er jour : arrivée à Sarajevo. La « Jérusalem d'Europe », comme elle est parfois surnommée, est le point central de toute visite de la Bosnie. Vous visiterez tout le vieux centre dans la journée, ses mosquées et monuments et apprécierez son ambiance. Passez un bon moment dans le vieux quartier de Bašarčaršija et les terrasses de la Ferhadija.

2e jour : toujours Sarajevo mais en élargissant votre horizon aux environs. Montez à l'assaut des collines environnantes pour la vue et les paysages de Bosnie. Tentez les chutes de Skakavac, les deuxièmes plus hautes d'Europe, à 10 km du centre, et terminez par les sources de la Bosna et le village de Ilidža.

3e jour : la station de ski olympique du mont Igman et une vraie randonnée sur le massif jusqu'au village de Lukomir.

4e jour : départ vers l'Herzégovine et Mostar en s'arrêtant dans les gorges de la Neretva, en faisant un détour par le lac de Boračko. Puis à Jablanica, au bord du lac, et dans le canyon au niveau de Drežinca, par exemple. Arrivée à Mostar le soir.

5e jour : visite de Mostar et sa vieille ville, autour de la Neretva, un des plus beaux sites de Bosnie. Poussez jusqu'à Blagaj à quelques kilomètres (possible en bus) pour y voir les sources de la Buna jaillir de la montagne et visitez la maison des derviches accolée à la falaise.

6e jour : visite de la vallée de la Neretva et de l'Herzégovine. Stolac et ses sites anciens, puis la basse vallée pour arriver à la réserve naturelle de Hutovo Blato où les oiseaux migrateurs font escale dans ces marais.

7e jour : l'arrière-pays de Néum, tout en garrigue, puis un bon coup de farniente sur l'Adriatique à Néum.



© ZKRLD / ADOBE STOCK

Rafting sur la rivière Una.

Séjour long : la Bosnie-Herzégovine en deux ou trois semaines

1er jour : arrivée à Sarajevo. Visite approfondie de la capitale, les monuments, mosquées et les vieux quartiers dont Baščaršija et les terrasses de la Ferhadija. Humez l'ambiance de la ville et son atmosphère bosniaque éternelle.

2e jour : toujours Sarajevo. Approfondissez la ville, montez dans le quartier de Bistrik sur la rive gauche de la Miljacka puis poussez, sur la colline opposée, jusqu'à Vratnik, quartier village, en hauteur. En été, profitez des festivals (cinéma ou musique, par exemple) et terminez la soirée dans un club de jazz.

3e jour : toujours Sarajevo mais en élargissant votre horizon aux environs. Montez en suivant un des circuits de marche à l'assaut des collines environnantes pour la vue et les paysages de Bosnie, au-delà des derniers quartiers. Tentez les chutes de Skakavac, les plus hautes d'Europe, à 10 km du centre et terminez par les sources de la Bosna et le village de Ilidža.

4e jour : la station de ski olympique du mont Igman et une vraie randonnée sur le massif, avec le tour-opérateur Greenvisions jusqu'au village de Lukomir.

5e jour : départ vers l'Herzégovine et Mostar en s'arrêtant dans les gorges de la Neretva, en faisant un détour par le lac de Boračko. Puis, à Jablanica, arrêtez-vous au bord du lac ainsi que dans le canyon de la Neretva au niveau de Drežinca, par exemple. Arrivée à Mostar le soir.

6e jour : visite de Mostar et sa vieille ville, autour de la Neretva, un des plus beaux sites de Bosnie. Poussez jusqu'à Blagaj à quelques kilomètres (possible en bus) pour y voir les sources de la Buna jaillir de la montagne et visitez la maison des derviches accolée à la falaise.
Retournez à Mostar pour passer la soirée dans un restaurant qui surplombe la Neretva, puis allez faire la fête sur les terrasses autour du vieux pont ou bien montez à la croix qui domine la ville.

7e jour : visite de la vallée de la Neretva et de l'Herzégovine. Stolac et ses sites anciens, puis la basse vallée pour arriver à la réserve naturelle de Hutovo Blato où les oiseaux migrateurs font escale dans les marais.

8e jour : depuis Hutovo Blato, partez à travers les plateaux karstiques vierges de l'Herzégovine jusqu'à Trebinje. Visitez Trebinje et son centre ancien, exemple d'architecture méditerranéenne.

9e jour : Néum, la plage, l'Adriatique et l'arrière-pays, belle balade de 50 km jusqu'à Stolac.

10e et 11e jours : partez vers l'est jusqu'au parc national de Sutjeska. Deux jours dans les hautes montagnes du parc ou bien une journée dans le parc (dormez à Tjentište) et une journée rafting ou balade dans le canyon de la rivière Tara.

12e jour : poussez jusqu'à Višegrad à la frontière serbe sur les traces du fameux pont sur la Drina. Prenez votre temps dans les gorges de la Drina et visitez Dobrun, la forteresse et le monastère.

13e jour : de la route jusqu'à Tuzla. Soirée dans la vieille ville, totalement romantique.

14e jour : route jusqu'à Banja Luka. Visitez cette grande ville pas comme les autres. La forteresse et ses soirées au bord de la Vrbas en été. Avec un peu de chance (au niveau des dates), soirée techno en plein air dans la forteresse.

15e jour : les environs de Banja Luka et notamment le monastère de Gomionica ou bien le mont Šehitluci. Descendez les gorges de la Vrbas jusqu'à Jajce, avant la nuit.

16e jour : Jajce. Vous avez dormi à l'hôtel Stari Grad et visité cette ville d'histoire sans oublier les chutes de la Pliva, en pleine ville. Faites un tour au lac de Plivska à 5 km.

17e jour : Travnik, à 80 km. L'ancienne capitale ottomane avec sa mosquée Sulejmania, extraordinaire, et le site de Plava Voda au pied de la forteresse. Soirée au Tarvan, surtout si un événement culturel a lieu.

18e jour : en repartant vers le nord, grimpez sur le mont Vlašić et sa station de ski, sa forêt. Essayez d'arriver à Bihać avant la nuit et visitez la vieille ville.

19e jour : belle descente en rafting sur la Una ou bien balade dans la haute Una jusqu'à Martin Brod et au-delà, à pied. Vous aurez eu une image presque complète de la Bosnie-Herzégovine. Il ne tiendra qu'à vous, si vous avez plus de temps, d'approfondir en restant plus longtemps dans certains endroits ou bien de suivre tous les itinéraires proposés. N'oubliez pas : la Bosnie, ça se découvre lentement...

Séjours thématiques

Sur les traces de l'histoire et des religions

La Bosnie constitue, depuis plus de 1 000 ans, la frontière entre l'Orient et l'Occident. C'est ici que la chrétienté romaine a fait scission et où l'influence de l'Empire romain d'Occident s'est confrontée à l'Empire romain d'Orient puis, plus tard, à l'Islam des Ottomans. C'est toute l'incroyable histoire de la Bosnie, sa richesse, son malheur aussi et sa culture.


© BERENGER THIBAUT

Parc national de Sutjeska.

- **Lieux de culte.** Plongez dans l'orthodoxie à Banja Luka, par exemple. Partez à la découverte de l'Islam en Bosnie centrale et Sarajevo et suivez l'univers catholique en Herzégovine avec, par exemple le pèlerinage de Međugorje. Quels que soient l'endroit et la religion dominante, vous sentirez combien son influence est bien plus élevée qu'en France. Mais au-delà du culte et des églises, temples, mosquées, madrasa et même synagogues, la culture est diverse.

- **Sarajevo aux mille visages.** Les grandes invasions et annexions ont façonné durablement la capitale. La vieille ville est restée ottomane et les Autrichiens, qui ont bâti à leur manière un peu plus loin. Cherchez les vieilles maisons bosniaques avec leur étage en avancée sur la rue. Enfin, vous n'échapperez pas à l'influence communiste de Tito et ses immeubles d'habitation ou ses centres commerciaux minimalistes.

- **Le christianisme médiéval.** Un autre parcours passionnant, pour les découvreurs de passé : les tombes médiévales attribuées au mouvement hérétique chrétien des bogomiles. Ceux-ci ont laissé peu d'écrits mais des milliers de monuments funéraires répartis sur des centaines de sites. Ce sont de très grandes stèles toujours dotées de bas-reliefs magnifiques. Passez à Stolac, sur un des plus grands sites bogomiles de Bosnie.

Séjour rafting, sport roi des eaux vives

Étonnant, sans doute, de penser à un itinéraire rafting, sport récent s'il en est, mais en réalité tout à fait naturel ici. La Bosnie est un pays d'eau et de montagnes. Les 2 réunis font des rivières belles et flamboyantes, idéales pour l'eau vive. Si vous venez en voiture, commencez par Bihać, au Nord, à deux heures de Zagreb. Là, sur la Una, vous aurez droit à des circuits d'une journée pour tous niveaux sur deux sites d'une grande beauté. Si vous venez en transport, vous serez déjà, sans doute, à Sarajevo. Les circuits rafting sont situés au-dessus de Konjic, autour du lac de Boračko, dans un cirque naturel. Un peu plus bas, près de Foća, c'est la rivière Tara, frontalière du Monténégro. La plus sauvage, près des plus hauts massifs de Bosnie, la Tara peut se descendre en 2 jours avec hébergement en camp. Vous êtes transportés sur place depuis Sarajevo ou Foća.

Skier sur les traces des champions olympiques

En hiver, trois stations de ski principales vous accueillent. A Sarajevo, les deux stations des Jeux olympiques d'hiver de 1984, à seulement 30 min du centre-ville, fonctionnent à nouveau normalement depuis la guerre. Rendez-vous à Babin Do, la station du mont Igman, dans des paysages superbes du massif de Bjelašnica, vous pratiquerez un ski familial tranquille. Pas beaucoup de remontées mais des tarifs qui n'ont rien à voir non plus avec ceux des stations françaises. L'autre station, Jahorina, en Republika Srpska, tout aussi proche, a été récemment remise à neuf. C'est désormais la plus moderne des Balkans. En Bosnie centrale, la station du mont Vlašić, au-dessus de Vratnik, est petite mais charmante.

Écotourisme

En été, le choix est vaste : partout dans le pays, de grandes balades sur les hauts plateaux ou bien dans les grands massifs sont possibles. Tentez la randonnée dans les montagnes de Bjelašnica toutes proches de Sarajevo, seuls ou accompagnés par l'association de montagne de Bjelašnica. Là, tout est possible ; la randonnée en altitude à la recherche de nécropoles médiévales ou bien à la découverte d'un des plus vieux villages de Bosnie, sans route, le village de Lukomir. Ces randonnées sont aussi possibles en VTT. Les canyons de la Neretva entre Sarajevo et Mostar ou bien le canyon de la Vrbas entre Jajce et Banja Luka sont, parmi d'autres, des promenades grandioses. Les lacs innombrables, souvent en altitude, peuvent, à eux seuls, vous donner le prétexte à un grand tour du pays. Citons deux lacs aux antipodes l'un de l'autre : le lac de Modrac, près de Tuzla, très grand lac artificiel, lieu de détente par excellence et le lac de Boraško, dans la haute Neretva. Vous y accédez au départ de Konjić, entre Sarajevo et Mostar. Dans un cirque naturel, ce petit lac vous plonge dans un univers mystérieux et tellement sauvage que l'Europe vous semblera lointaine.

COMMENT PARTIR ?

PARTIR EN VOYAGE ORGANISÉ

La Bosnie s'ouvre tout doucement au tourisme, en témoigne le faible nombre d'agences programmant cette destination. La plupart des agences proposent ainsi des séjours à la carte. Libre à vous de composer votre voyage selon vos envies. Quelques-unes proposent tout de même des combinés Croatie-Bosnie.

Spécialistes

Vous trouverez ici les tours opérateurs spécialisés dans votre destination. Ils produisent eux-mêmes leurs voyages et sont généralement de très bon conseil car ils connaissent la région sur le bout des doigts. À noter que leurs tarifs se révèlent souvent un peu plus élevés que ceux des généralistes.

AMSLAV
60, rue de Richelieu (2e)
Paris ✆ 01 44 88 20 40
www.amslav.com
info@amslav.com
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 18h. Le samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h (uniquement sur rendez-vous).
Amslav Tourisme est l'un des leaders des voyages sur l'Europe de l'Est. Amslav propose ainsi des week-ends, des circuits, des séjours, mais aussi des croisières et des voyages insolites ou raffinés à destination de la République tchèque, la Hongrie, la Pologne, la Slovaquie, la Croatie, la Bulgarie, la Roumanie, la Russie, les pays Baltes, l'Ukraine ou l'Ouzbékistan. Amslav propose un circuit de 8 jours combinant Croatie et Bosnie, accompagné d'un guide francophone. Et de nombreuses possibilités en voyage sur-mesure.

DHD LAÏKA VOYAGES
4, rue Paul-Cézanne (8e)
Paris ✆ 01 42 89 32 64
www.dhdlaika.com
info@dhdlaika.com
Spécialiste des séjours chasse, pêche et aventure, DHD Laika Voyages propose des programmes « bécasse au chien d'arrêt » et « chasse caille ».

BEMEX TOURS
5, rue du Chevalier de Saint-George (8e)
Paris ✆ 01 46 08 40 40
www.bemextours.com
infos@bemextours.com
Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 18h30 (sur rendez-vous), et le samedi de mi-mai à août.
Bemex Tours est une agence de voyages spécialiste de la destination depuis 1985. Un éventail de possibilités pour visiter le pays. Itinérant, séjour ou combiné passant par la découverte des régions alpines et leur lacs, la côte adriatique nord, les stations thermales, et le tourisme rural très développé. Un pays très nature avec un patrimoine culturel parfois très ancien. Possibilité d'extension ou d'incursion en Croatie.



© ORHAN CAM

Le tramway de Sarajevo.

CLIO
34, rue du Hameau (15e)
Paris ✆ 01 53 68 82 82
www.clio.fr
Agence ouverte du lundi au vendredi de 9h à 19h, le samedi de 10h à 18h.
Le tour-opérateur Clio, inspiré par la muse de l'Histoire, vous emmène à la découverte de la Bosnie en combiné avec d'autres pays. Avec le circuit « Trésors cachés des Balkans », parcourez les Balkans (Bosnie, Croatie, Monténégro, Albanie et Macédoine) à la découverte du patrimoine byzantin, vénitien et ottoman. Le circuit « Trésors de l'Adriatique » vous emmènera, lui, à la visite des archipels et hauts lieux historiques, l'occasion de rappeler l'intérêt géopolitique de cet endroit.

DESTINATIONS QUEYRAS
8, route de la Gare
Guillestre ✆ 04 92 45 04 29
www.randoqueyras.com
contact@randoqueyras.com
Ancrée dans le Parc naturel régional du Queyras, Destinations Queyras offre depuis dix ans un grand choix de randonnées.
Cette agence de voyages, créée par quatre professionnels de la montagne, propose des séjours de randonnée pédestre, à raquettes ou à skis de montagne et des treks à l'étranger. En Bosnie, la randonnée itinérante « Terre de contrastes » vous emmène notamment à Mostar, au canyon de Neretva, au pic de Bitovnja et à Sarajevo.

RANDOCHEVAL
2, place Charles-de-Gaulle
Vienne ✆ 04 37 02 20 00
www.randocheval.com
info@randocheval.com
Contacts par email ou téléphone pour vérifier la disponibilité sur la randonnée, poser des options et faire établir un devis.
Découvrir la Bosnie, pendant une semaine, monté sur un vaillant destrier, voilà ce que propose ce spécialiste des voyages à cheval depuis 1998. Avec le circuit « Galop dans les plaines », soyez prêt pour des randonnées à cheval plutôt physiques. De nombreuses activités raviront les cavaliers : galop dans les plaines, arrêt rafraîchissement au bord de lacs, grimpe de la montagne Stozer et même une journée de rafting (en supplément). L'hiver, profitez d'un programme adapté et essayez vous au ski-joering.

VOYAGEURS DU MONDE
55, rue Sainte-Anne (2e)
Paris ✆ 01 42 86 16 00
www.voyageursdumonde.fr
Du lundi au samedi de 9h30 à 19h.
Depuis plus de trente ans, Voyageurs du Monde construit un univers totalement dédié au voyage sur mesure et en individuel, grâce aux conseils pointus transmis par des spécialistes qualifiés sur leur destination de cœur ou d'origine. En Bosnie-Herzégovine, ce voyagiste propose un circuit de 5 jours à la découverte de Sarajevo et Mostar, « Clochers et minarets dans les Balkans », un combiné Bosnie Herzégovine-Croatie-Monténégro en 10 jours, « Itinéraire culturel dans les Balkans » et un original *road trip* en famille en Bosnie et Albanie, « Balkan transit ».

Réceptifs

SARAJEVO INSIDER
Zelenih beretki 30
Quartier de Baščaršija
✆ +387 33 53 43 53
www.sarajevoinsider.com
info@sarajevoinsider.com
Voir page 98.

VIA DINARICA
Trg Barcelone 3
SARAJEVO
✆ +387 61 156 113
www.via-dinarica.org
info@via-dinarica.org
Depuis le lancement de cet itinéraire de randonnée qui traverse les Balkans, et particulièrement leurs montagnes, tous les pays traversés se sont associés pour mettre en place un circuit commun dans le cadre du développement durable et de l'écotourisme. Chacun des pays traversés à son propre partenaire réceptif sur place, qui s'occupe de la logistique des portions situées sur son territoire (voir coordonnées pour chaque pays concerné).

GREEN VISIONS
Trg Barcelone 3
Quartier de Mojmilo (Olimpijsko naselje)
SARAJEVO
✆ +387 33 71 72 90
✆ +387 61 21 32 78
www.greenvisions.ba
sarajevo@greenvisions.ba
8 km au sud-ouest du centre-ville, dans l'ancien village olympique des JO de 1984 situé sous le parc forestier Mojmilo, à l'angle des avenues Safeta Hadžića et Ante Babića, entre les quartiers d'Alipašino Polje et de Dobrinja.
9h-17h – fermé week-end – excursions : 35/85 € pour 1 journée ; 130/165 € pour 2 jours ; 435/475 € pour 5 jours.
Cette agence propose des circuits nature dans tous les grands sites de Bosnie-

Herzégovine et autour de Sarajevo. Son credo : l'écotourisme, avec une véritable approche éthique. Les activités sont donc tournées vers la nature et le sport. Pour cela, Green Visions dispose d'un très bon réseau dans le pays en matière de rafting et propose quantité de circuits déjà établis ou personnalisables.

VACANCES BOSNIE
Nevjestina
Quartier de Vratnik
SARAJEVO
✆ 08 26 62 02 90
www.vacancesbosnie.com
contact@vacancesbosnie.com
Tarifs sur demande.
Cette agence 100 % francophone propose des séjours sur mesure pour les individuels et les groupes. Forte d'une bonne connaissance de la Bosnie-Herzégovine et d'un vaste réseau de correspondants sur place, elle sait s'adapter à toutes les demandes.
Elle organise ainsi des séjours pour tous les budgets, en complète autonomie ou avec guide. Son atout : des conseillers joignables en France (numéro ci-dessus) qui savent orienter les clients bien en amont en fonction de leurs demandes… et des réalités locales. A la clé, des voyages thématiques : le rafting, la Yougoslavie de Tito, la religion, les randonnées à cheval ou à pied, la guerre de 1992-1995, l'écotourisme, etc.



PARTIR SEUL

En avion

Prix moyen d'un vol Paris-Sarajevo oscille entre 200 et 400 € selon la saison. A noter que la variation de prix dépend de la compagnie empruntée mais, surtout, du délai de réservation et de la correspondance. Pour obtenir des tarifs intéressants, il est indispensable de vous y prendre très en avance.

ADRIA AIRWAYS
94, rue Saint-Lazare (2e)
Paris ✆ +386 1 369 1010
✆ 01 47 42 95 00
www.adria.si
booking@adria.si
Site internet consultable en français.
Un vol quotidien est proposé entre Paris et Sarajevo avec courte escale à Ljubljana. Le trajet se fait facilement et dure aux alentours de 3h.

AIR SERBIA
Aéroport PARIS CDG
Aérogare 2D
Roissy-en-France
✆ 01 78 90 04 59
www.airserbia.com
paristo@airserbia.com
La compagnie nationale serbe assure 2 vols quotidiens pour Belgrade, au départ de Paris. De là des correspondances sont assurées pour la Bosnie.

En train

Long, très long… Depuis Paris, comptez 30 heures, avec un changement à Munich puis Zagreb. Un train par jour seulement vous permettra de ne pas attendre à Zagreb puisqu'un seul se rend de Zagreb à Sarajevo. Si vous envisagez d'attendre à Zagreb, le choix des horaires s'élargit. Départ à 22h50 de Paris-Est et arrivée à 5h43 le surlendemain à Sarajevo.
A noter que la SNCF ne peut visualiser le trajet au-delà de Zagreb, la Bosnie n'étant pas reliée informatiquement. C'est donc très long, mais c'est une bonne manière de se plonger dans l'univers lent de la Bosnie.
A noter que le passage par Zagreb est quasi incontournable car, si vous tentez par Budapest ou Belgrade, c'est encore plus compliqué… mais possible. Notez que Sarajevo est reliée à Budapest et Belgrade quotidiennement par un train de nuit.

En bus

La célèbre compagnie Eurolines assure des liaisons hebdomadaires directes jusqu'à Sarajevo. Exemple : départ de Paris à 14h15, arrivée à Sarajevo à 17h30 le lendemain matin. Tarif : à partir de 185 € aller-retour.

En voiture

C'est tout à fait faisable en deux jours, Sarajevo, au centre de la Bosnie, étant à 1 800 km de Paris. Si vous partez du nord de la France, le meilleur trajet passera par l'Allemagne, l'Autriche, la Slovénie, la Croatie et la Bosnie. Si vous partez du sud de la France, passez par l'Italie. Selon votre destination dans le pays, plusieurs postes frontières sont possibles. Pour Sarajevo, préférez Slavonski Brod, en Slavonie orientale croate, dans la direction de la Serbie. Dans tous les cas, vous traverserez la Croatie où les autoroutes sont payantes et acceptent dorénavant les cartes bancaires et les euros. Carte verte obligatoire bien sûr !

Pour calculer précisément votre itinéraire, consultez les sites : www.viamichelin.fr – www.mappy.fr

Location de voitures

ALAMO
✆ 08 05 54 25 10
www.alamo.fr
Avec plus de 40 ans d'expérience, Alamo possède actuellement plus d'un million de véhicules au service de 15 millions de voyageurs chaque année, répartis dans 1 248 agences implantées dans 43 pays. Alamo met tout en œuvre pour une location de voiture sans souci.

AUTO EUROPE
✆ 08 05 08 88 45
www.autoeurope.fr
reservations@autoeurope.fr
Auto Europe négocie toute l'année des tarifs privilégiés auprès des loueurs internationaux et locaux afin de proposer à ses clients des prix compétitifs. Les conditions Auto Europe : le kilométrage illimité, les assurances et taxes incluses à tout petits prix et des surclassements gratuits pour certaines destinations. Vous pouvez récupérer ou laisser votre véhicule à l'aéroport ou en ville.

SE LOGER

L'offre de logements en Bosnie-Herzégovine a considérablement évolué depuis quelques années, tant en nombre qu'en types d'hébergements. On en trouve donc aujourd'hui de toutes gammes, de l'hostel au quatre-étoiles, en passant par la chambre chez l'habitant et le camping. Dans les plus grandes villes, les « pensions » sont légion et il suffit de repérer les innombrables pancartes pour trouver une chambre typique et pas chère. Les hôtels classiques ou de type « bed & breakfast » ont également fleuri et permettent de se loger confortablement à moindre coût dans des lieux parfois très charmants tels que les anciennes maisons bosniaques réhabilitées.

Surbooking, annulation, retard de vol : obtenez une indemnisation !

AIR-INDEMNITE.COM
www.air-indemnite.com
contact@air-indemnite.com

Des problèmes d'avion (retard de vol, annulation ou surbooking) gâchent le séjour de millions de vacanciers chaque année. Bonne nouvelle : selon la réglementation, les voyageurs ont droit jusqu'à 600 € d'indemnité par passager ! Mauvaise nouvelle : devant la complexité juridique et les lourdeurs administratives, très peu de passagers parviennent en réalité à se faire indemniser.

La solution? air-indemnite.com, pionnier et leader français depuis 2007, simplifiera toutes les démarches en prenant en charge l'intégralité de la procédure. Analyse et construction du dossier, échanges avec la compagnie, suivi de la procédure, versement des indemnités : air-indemnite.com s'occupe de tout et obtient gain de cause dans 9 cas sur 10. Air-indemnite.com se rémunère uniquement par une commission sur l'indemnité reçue. Si la réclamation n'aboutit pas, rien ne sera donc déboursé !



© DEJO / ADOBE STOCK

Pont Mehmed Pacha Sokolović, Višegrad.

SE DÉPLACER

Avion

Le pays compte quatre aéroports classés internationaux : Sarajevo, Mostar, Banja Luka et Tuzla. Aucun vol direct avec la France, mais des liaisons avec la Suisse (Zurich).

Bus

On va absolument partout en bus, en Bosnie. C'est l'héritage du communisme et un bon héritage. Pas cher, le bus est le moyen de transport de tous ceux – et ils sont nombreux – qui ne peuvent se payer une voiture. Les bus sont souvent corrects, voire presque aussi récents que dans les autres pays européens. Bien sûr les trajets sont longs car le réseau, en mauvais état et très ancien, ne favorise pas la vitesse, même si les chauffeurs font partie de la catégorie des fous du volant. Admirez plutôt le paysage que la route si vous êtes du genre angoissé car il y a du sport ; regarder un bus doubler à l'entrée d'un virage, en montagne, est un spectacle réservé aux intrépides... Sur les grands axes, réservez votre billet à l'avance, en été, car c'est souvent plein. Sachez également que l'on paye un petit supplément par bagage (de 1 à 2 KM). Vous avez, dans chaque itinéraire, les horaires, destinations et tarifs.

Train

Le trafic ferroviaire a repris en presque totalité depuis la guerre. Certes, on ne va pas partout en train, mais les grands axes sont couverts et représentent une alternative intéressante au bus, particulièrement en hiver. A l'image du pays, deux et même trois compagnies gèrent le réseau : la Željeznice Republike Srpske en RS, qui dispose de 313 km de lignes en service et la Željeznice Bosne i Herzégovine dans la Fédération qui dispose d'un peu plus de lignes. La longueur totale théorique du réseau étant de 972 km. A noter que la première classe n'existe que sur les liaisons internationales et qu'on ne perçoit pas vraiment la différence entre les voitures de première et seconde classe.

Voiture

Vous rentrez en Bosnie avec votre carte verte portant la mention BIH. Les limitations sont de 80 km/h hors agglomération (100 km/h sur certains tronçons) et 40 km/h en ville.

Il y a désormais une autoroute de 27 km, gratuite, entre Sarajevo et Visoko. Le taux d'alcoolémie légal est de 0,4 mg/l. Vous devez avoir dans votre coffre : des ampoules de secours, un triangle et une trousse de secours, ainsi que des chaînes entre le 15 octobre et le 15 avril. Si sur cette période vous négligez ce dernier point, la police peut parfaitement vous obliger à en acheter dans la première station-service.

Enfin, et c'est nouveau, vous avez obligation de rouler en code de jour. L'oubli sera immédiatement sanctionné.

QuotaTrip, l'assurance d'un voyage sur-mesure

Une nouvelle plateforme en ligne de voyages personnalisés est née : QuotaTrip. Cette prestation gratuite et sans engagement joue les intermédiaires inspirés en mettant en relation voyageurs et agences de voyages locales, toutes choisies pour leur expertise et leur sérieux par Petit Futé. Le principe est simple : le voyageur formule ses vœux (destination, budget, type d'hébergement, transports ou encore le type d'activités) et QuotaTrip se charge de les transmettre aux agences réceptives. Ensuite, celles-ci adressent un retour rapide au voyageur, avec différents devis à l'appui (jusqu'à 4 par demande). La messagerie QuotaTrip permet alors d'échanger avec l'agence retenue pour finaliser un séjour cousu main, jusqu'à la réservation définitive. Un détail qui compte : un système de traduction est proposé pour converser sans problème avec les interlocuteurs locaux. Une large sélection d'idées de séjours créée à partir des fonds documentaires du Petit Futé complète cette offre. QuotaTrip est la promesse d'un gain de temps aussi bien dans la préparation du voyage qu'une fois sur place puisque tout se décide en amont.
En bref, avec ce nouvel outil, fini les longues soirées de préparation, le stress et les soucis d'organisation, créer un voyage sur-mesure est désormais un jeu d'enfant : www.quotatrip.com !

Le carburant est presque aussi cher qu'en France. Le réseau de stations-service est extrêmement dense. Dès qu'il s'agit de rouler, ça se complique quelque peu ; le réseau routier est très sinueux bien sûr, à l'image du pays, montagneux, mais surtout il est en mauvais état. Les trous (importants) et l'affaissement de la chaussée sous le poids des camions compliquent la conduite, particulièrement sous la pluie. Là, il s'agit de rouler très lentement car les roues se trouvent alors dans plusieurs centimètres d'eau et ça devient assez dangereux. Sur les axes secondaires, la route se termine parfois en piste non revêtue, et partout des animaux errants (des chiens le plus souvent) se promènent le long des routes. Ajoutez aussi les enfants qui rentrent de l'école (pas de bus de ramassage scolaire) et vous comprendrez la prudence nécessaire.

Prudence qui n'est pas le maître mot d'une partie des conducteurs qui roulent à des vitesses effrayantes dans ces conditions, doublant à l'entrée des virages et autres blagues du même genre. Pour rester en vie, adoptez le rythme balade, d'autant que la police, omniprésente, verbalise facilement. Les excès de vitesse, notamment, sont un incontournable. Et ne comptez pas sur une incompréhension de la langue pour échapper à la sanction, les pistolets-radars et même les vidéos embarquées dans les voitures (!) indiquent très bien la vitesse à laquelle vous rouliez ! Pour vous consoler, les tarifs ne sont pas aussi élevés qu'en France : 1 KM le kilomètre/heure en trop...

La police est presque aussi nombreuse la nuit que le jour et se trouve toujours là au moment où vous franchissez une ligne blanche ! La Bosnie est un petit pays, mais les distances sont trompeuses. Comptez plutôt en heures qu'en kilomètres et, d'une manière générale, la norme est de 2 heures pour effectuer 100 km. Reportez-vous au tableau des distances entre villes pour estimer vos trajets.

Auto-stop

Assez peu pratiqué, le stop est tout à fait possible, mais mieux vaut avoir le temps...

DÉCOUVERTE



Eglise Sainte-Marie de Jajce.

© BORIS STROUJKO / ADOBE STOCK

LA BOSNIE-HERZÉGOVINE EN 20 MOTS-CLÉS

Alcool

On ne boit pas spécialement plus en Bosnie qu'ailleurs, mais dans les campagnes, comme dans les Balkans en général, les spécialités sont la *rakia*, mot générique qui désigne tous les alcools blancs comme la *šlivovica*, faite avec la prune, ou la *loza*, faite avec du raisin. La bière est aussi répandue que partout et chaque ville importante possède sa marque : la Sarajevsko à Sarajevo, la Tuzlanski à Tuzla, la Nectar à Banja Luka et la Preminger à Bihać. La plupart des musulmans boivent aussi.

Bogomile

Mouvement chrétien hétérodoxe gnostique apparu en Bulgarie au IX^e^ s. qui s'est étendu aux Balkans, en particulier à la Bosnie et à l'Herzégovine au XII^e^ s. Rassemblés au sein de l'Église de Bosnie, les bogomiles locaux ont été combattus par l'Église catholique et ont disparu durant de la période ottomane.

Bosnien

C'est ainsi que l'on désigne les habitants du pays, qu'ils soient Bosniaques, Croates, Serbes ou autres.

Café

On peut dire que le café bosnien est la boisson nationale et une institution sociale. Il se boit à toute heure de la journée et pour toutes les occasions. Le café traditionnel est le *bosanska kafa*. Il est semblable à ce que l'on appelle ailleurs le café turc et est servi avec des carrés de sucre, des *rahat lokum* (loukoums turcs) et un verre d'eau dans une petite tasse cuivrée.

Ćevapi

L'un des plats nationaux que l'on mange partout et à toute heure également. Composé de petits rouleaux de viande de mouton et de bœuf haché (les *ćevapi*) avec des oignons crus, le tout dans un pain rond, le *somun*. On l'accompagne d'un verre de crème laitière.

Cigarette

Tout le monde fume et n'importe où. Jusque parfois dans les épiceries, ce qui est bien étrange pour un Français soumis à une pression de plus en plus forte. Ici, les préoccupations de santé ne sont pas encore prioritaires.

Cyrillique

L'alphabet serbe orthodoxe est officiellement utilisé dans toute la partie serbe de Bosnie, République serbe de Bosnie, qui représente 49 % du territoire. Dans les faits, l'alphabet latin est de plus en plus répandu, comme en Serbie.



© MAJA TOMIC / SHUTTERSTOCK.COM

Reconstitution du pont détruit de la bataille de la Neretva, Jablanica.

François-Ferdinand

En 1914, l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie, et de son épouse par un nationaliste serbe à Sarajevo, précipite l'Europe dans ce qui deviendra la Première Guerre mondiale.

Guerre

Le conflit de 1992-1995 a causé la mort d'environ 100 000 personnes et occasionné le déplacement de 2 millions de personnes (soit la moitié de la population). Les accords de Dayton ont permis la fin des combats, mais entraîné une paralysie du pays. Depuis, chaque communauté vit repliée sur elle-même. La plupart des bâtiments détruits ont été reconstruits, mais la réconciliation n'est pas encore réelle, même si la paix règne.

Herzégovine

Le sud de la Bosnie. Nom apparu au XV^e^ siècle. Le duc (*herzog* en allemand) Stjepan Vukčić Kosača est à l'origine du nom qui signifie « pays du duc ». Ce nom est cité pour la première fois en 1453. Avant, la région s'appelait Hum.

Islam

L'islam est la religion majoritaire dans le pays. Dans la tradition de l'islam turque marquée par le soufisme, il est ici plutôt modéré, même si une petite partie de la population musulmane (bosniaque) s'est radicalisée après la guerre. Mais on compte au moins autant de fanatiques du côté des orthodoxes (bosno-serbes) et catholiques (bosno-croates). D'une manière générale, la religion est surtout une affaire de tradition plus que de croyance.

Jeux olympiques

Sarajevo a accueilli les XIV^e^ Jeux olympiques d'hiver en 1984. Une décennie plus tard, le monde entier verra les infrastructures olympiques détruites ou leurs fonctions tristement détournées lors du siège de la ville. La plupart des sites sont désormais rénovés.

Montagne

Composée à 70 % de moyenne montagne, la Bosnie est un pays enclavé. Sarajevo n'échappe pas à cette règle, une seule plaine étroite permettant un accès aisé. C'est aussi, bien sûr, cette géographie qui compose le caractère des Bosniens et la beauté des lieux.

Nationalisme

Très palpable, notamment à cause de l'inertie politique, de la crise économique et du caractère quelque peu improbable de la nation « Bosnie-Herzégovine ». Ne vous étonnez donc pas de voir fleurir des drapeaux croates en Herzégovine ou des drapeaux serbes dans l'est.

Ottomans

L'Empire ottoman a contrôlé le pays de 1450 à 1878 et converti durant cette période une partie de la population slave locale, devenue dès lors « bosniaque », à l'islam. Le nom d'ottoman vient d'une dynastie turque issue d'une tribu établie en Anatolie au XII^e^ siècle et dont le chef était Osman.

Ours

Eh oui, l'ours est bien présent en Bosnie. Particulièrement l'ours brun (*Ursus arctos*) qui peut faire 300 kg et qui ne serait même pas en voie de disparition. Ne comptez quand même pas l'apercevoir au bord des routes. Nous vous indiquons, dans les itinéraires, les endroits où il se trouve dans le pays.

Polako

Veut dire « doucement » en bosnien-croate-serbe. Les Bosniens vous répondront souvent par ce mot, si vous êtes pressé ou nerveux.

Stećak

Ce sont les stèles des bogomiles ou chrétiens bosniaques, visibles dans la nature en maints endroits, à travers le pays. Ces grands blocs taillés, ornés de bas-reliefs, sont presque les seules traces de cette religion, et pour cause, puisque les bogomiles refusaient tous les sacrements.

Tito

Le maréchal qui dirigea d'une main de fer la Yougoslavie de 1943 à sa mort en 1980. Tirant sa légitimité de son rôle dans la résistance à l'invasion nazie, Josip Broz Tito choisit le camp socialiste mais conservera toujours une distance avec le régime soviétique. Il est d'ailleurs l'un des fondateurs du mouvement des non-alignés en 1955. Son régime est néanmoins dictatorial et entaché de camps de concentration destinés à faire taire toute opposition. Malgré cela, et grâce à la nostalgie de l'avant-guerre, Tito jouit toujours d'une relative popularité, notamment chez les Bosniaques.

Vidimo se !

Littéralement « nous nous revoyons », familièrement « salut, à la prochaine ! ». Dès que vous aurez fait de bonnes connaissances, utilisez l'expression, c'est très agréable.

La Bosnie-Herzégovine peut s'aborder très simplement, l'accueil sera toujours très bon de la part de ses habitants.

Un sujet sensible : les conflits interethniques. La principale chose à connaître est bien sûr sa complexité « ethnique ». Il s'agit de différences culturelles. En fait la quasi-totalité des habitants sont des Slaves, mais ceux-ci appartiennent à trois catégories selon leur religion : Bosniaques (islam), Bosno-Croates (catholicisme) et Bosno-Serbes (christianisme orthodoxe serbe). Les accords de Dayton (1995) se basent sur ces trois catégories pour organiser toute la vie politique et sociale. Même les croyants d'autres religions, les athées et les personnes issues de mariages mixtes se voient contraints de choisir une de ces trois catégories. Le sujet peut être très sensible dans certains cas. Il convient surtout de ne pas faire de généralités quand on aborde le sujet.

Tenue correcte exigée. Les visites de lieux de culte des trois confessions obéissent aux mêmes règles que partout : discrétion et respect. Pour les mosquées, demandez toujours si vous pouvez entrer avant d'y aller. Évitez les heures de prière et ayez une tenue correcte et, évidemment, déchaussez-vois. L'entrée des églises requiert dans certains endroits le même comportement, à l'exception des chaussures que l'on peut garder. Mais si vous êtes reçu dans une famille, quelle que soit sa confession, il est de coutume de se déchausser par respect. Enfin, pour les photos, demandez l'autorisation.

Respectez les « langues ». Il existe officiellement trois langues dans le pays : le bosniaque, le serbe et le croate. Il s'agit en fait de la même langue, à quelques différences près, et le serbe ne se distingue que lorsqu'il est rédigé en alphabet cyrillique. Sinon, à l'exception de quelques accords, c'est la même chose. Mais les trois communautés sont très attachées à leur « langue », chacune ayant été artificiellement créée au moment de la fin de la Yougoslavie afin de renforcer le sentiment national. Jusqu'en 1992, le serbo-croate était la langue officielle en Bosnie-Herzégovine, en Serbie, en Croatie et au Monténégro (seuls le macédonien et, surtout, le slovène diffèrent un peu). Depuis quelques années avec l'accroissement des échanges entre ces pays, la notion de langue commune revient. Afin de ne vexer personne, celle-ci est appelée bosniaque-serbo-croate (BSC) ou bosniaque-serbo-croate-monténégrin (BSCM) par les linguistes. Le meilleur exemple de ce rapprochement linguistique, se retrouve à la télé. Ici, tout monde suit la chaîne de sa communauté, mais zappe sur celles des voisins en fonction du film ou du match diffusé sur les autres canaux. Et quand la chaîne d'information qatari Al Jazeera s'est implantée dans les Balkans en 2011, ses dirigeants ont vite compris qu'il leur serait impossible de respecter les micro-différences entre les « langues ». Installée à Sarajevo, la direction a décidé d'aller au plus simple en émettant en « serbo-croate » en Bosnie-Herzégovine, en Serbie, en Croatie, au Monténégro et en République de Macédoine. Les bandeaux défilant sous les présentateurs sont rédigés en caractère latin et personne ne se plaint de ne pas comprendre. Cela aussi bien à Tuzla qu'à Mostar, Belgrade, Skopje ou Zagreb !

Attention aux champs de mines. L'autre grand sujet, épineux celui-là, concerne les mines. Un peu moins de 3 % du territoire reste miné, c'est peu, mais c'est assez pour ne pas prendre de risques, d'autant que les mines sont souvent dans les plus beaux endroits. Les conseils sont de suivre les indications de ce guide et de toujours demander dans le voisinage si la zone que vous comptez traverser en dehors des chemins est claire. Notez bien que la majorité des zones connues ne sont pas indiquées par une signalétique appropriée sur le terrain. Et celles-ci ont été modifiées par les immenses glissements de terrain engendrés par les inondations record de 2014. Le Bosnia and Herzegovina Mine Action Centre (BHMAC) répertorie les sites dangereux et participe au déminage du pays. Informations : www.bhmac.org/en.

SURVOL DE LA BOSNIE-HERZÉGOVINE

GÉOGRAPHIE

La Bosnie-Herzégovine est un petit pays de 51 129 km², soit dix fois moins que la France, et de la forme d'un triangle isocèle dont les deux côtés de l'angle droit mesurent 300 km, forme que l'on retrouve dans le drapeau du pays. Enclavé au cœur des Balkans, le pays est entouré au nord et à l'ouest par la Croatie, à l'est par la Serbie et au sud par le Monténégro. La Bosnie-Herzégovine possède néanmoins un accès à la mer d'une quinzaine de kilomètres à Néum, sur l'Adriatique.

Relief

La Bosnie-Herzégovine est un pays de montagnes essentiellement (de moyenne montagne s'entend). Celles-ci couvrent près de 80 % du territoire. L'altitude moyenne est de 693 m, et les plus hauts sommets, au sud, à la frontière du Monténégro, culminent à 2 383 m (mont Maglić, dans le parc national de Sutjeska). On les désigne sous le terme d'Alpes dinariques, car géologiquement parlant ce sont les dernières montagnes du système alpin. Tout le relief du pays est orienté au nord-est, ce qui explique son hydrologie, que l'on verra plus loin. Outre les montagnes se trouve au nord la grande plaine, dite plaine hongroise, dont elle en marque la fin. S'étendant d'ouest en est, cette plaine, également appelée plaine de Pannonie, comprend la région de la Krajina (de la Croatie jusqu'à Banja Luka). Au sud-est, quelques exceptions à cette orientation générale. On trouve, en Herzégovine et au-dessus, des plateaux karstiques, riches en eaux et entrecoupés de plaines. Les montagnes infléchissent leur orientation et quelques-unes sont orientées au sud-est. Géologiquement, la Bosnie date du tertiaire et quaternaire au nord-est, tandis que le reste du pays est plus ancien, datant du secondaire. Les grands bassins hydrologiques s'étant constitués au quaternaire.

Zones géographiques

Près de la moitié du pays est couverte de forêts, ce qui est exceptionnel. Ces forêts sont essentiellement situées dans les zones montagneuses, les plus nombreuses. Dans les plaines, mais aussi les plateaux, nous trouvons des landes tandis que l'Herzégovine est particulière : typiquement méditerranéenne dans la vallée de la Neretva et au-dessous, où le maquis prédomine.



© ADNAN MEZZOVIC / SHUTTERSTOCK.COM

Monts Igman, près de Sarajevo.

La transition brutale entre l'Herzégovine méditerranéenne et la montagne continentale

L'Herzégovine est, particulièrement autour de la Neretva, typiquement méditerranéenne. En la remontant à l'extrême sud-est par la nationale M20 (Foća), vous êtes sur de hauts plateaux karstiques, constitués de landes et de marais, dont le Gatačko Polje, près de Gačko. Il y a là de superbes paysages de hauts plateaux herbeux. Dès la sortie de Gačko, la route monte en direction de Foća. En 2 km à peine, arrivé au col de Gemerno, à 1 300 m d'altitude, tout bascule. C'est soudainement la haute montagne continentale, couverte de forêts et au climat humide et violent. Une transition si brutale qu'elle n'a quasiment pas d'équivalent ailleurs. S'il est un endroit en Bosnie où la transition entre l'Europe méditerranéenne et l'Europe centrale continentale est palpable en un instant, c'est ici. Ne ratez pas cette balade, les sensations sont uniques.

Les plaines karstiques sont des zones riches en eaux, voire marécageuses (les poljés), un peu plus haut. Les grandes vallées, creusées par les rivières les plus importantes, étant plus comparables aux vallées européennes.En résumé, l'essentiel de la Bosnie est constitué de moyennes montagnes et de forêts en Bosnie centrale et dans la région de Sarajevo ainsi qu'au sud-est, entouré de grandes plaines fertiles au nord-ouest et nord-est, tandis que l'Herzégovine est composée de plateaux karstiques et méditerranéens au sud-ouest.

Hydrographie

La Bosnie est très riche en eaux, ce n'est pas le moindre de ses charmes. Partout, vous trouverez des cours d'eau innombrables, qui prennent leurs sources dans les très nombreux massifs de la région. Le relief et le climat expliquent cette situation. D'un point de vue hydrologique pur, deux bassins constituent le pays. Le plus important coule vers la mer Noire, pourtant bien plus éloignée que l'Adriatique. Cela est dû bien sûr à l'orientation du massif montagneux, au nord-est. L'exception est constituée par l'Herzégovine, orientée vers l'Adriatique.De ce fait, quasiment toutes les rivières coulent vers le nord-est pour se jeter dans la Sava, le long fleuve côtier au nord, qui lui-même se jette dans le Danube, en Serbie. L'exception notable étant la Neretva, qui coule d'abord au nord-est puis infléchit son cours à Konjić pour s'orienter finalement au sud-ouest et se jeter dans l'Adriatique, en Croatie.Les rivières importantes sont : la Sava (950 km), mais qui ne pénètre jamais dans le pays ; la Drina, au sud-est (346 km) ; la Bosna, au centre et qui donne son nom au pays (271 km) ; la Vrbas, au nord-ouest (240 km) ; la Una, au nord-ouest également (214 km) ; enfin, la Neretva au sud-ouest (218 km). A ces rivières, qui coulent toutes essentiellement dans la montagne, s'ajoutent deux phénomènes : les bassins hydrologiques importants, dont certains, les poljés, affleurent et donnent des marais d'une part et des lacs d'autre part. Ceux-ci sont la résultante des premiers. Très nombreux en Bosnie, les lacs le sont d'autant plus maintenant que cette richesse a été comprise très tôt, et de nombreux barrages ont été construits afin d'y installer des centrales hydroélectriques. La Bosnie-Herzégovine possède un grand nombre de petites et grandes centrales de ce type, ce qui l'autorise à exporter de l'électricité vers ses voisins, quand tout va bien. Vous croiserez donc très souvent des lacs en Bosnie, y compris dans les gorges et canyons constitués par les grandes rivières. Les plus grands lacs sont ceux de Buško à la frontière croate et de Modrac près de Tuzla. La Bosnie possède un accès à la mer, modeste certes (15 km) mais un accès quand même. Géographiquement, cet accès est logique, il est le prolongement de la basse vallée de la Neretva bien qu'il ne soit dû qu'à des raisons historiques.



© TADEJ ZUPANCIC — ISTOCKPHOTO

Chutes d'eau de la Pliva, à Jajce.

CLIMAT

Le climat est très contrasté entre la Bosnie et l'Herzégovine.

- **Bosnie.** Climat semi-continental et de montagne. Hivers assez longs et très froids, particulièrement en altitude. Le pays possède ainsi trois stations de ski. En plaine, les hivers sont frais. Les étés sont chauds mais plus courts. Cela conduit à des contrastes saisonniers importants. Les saisons intermédiaires sont courtes, particulièrement l'automne.
- **Sarajevo.** À l'intersection du climat semi-continental et du climat de montagne, l'été y est très chaud, dû en partie à la situation de la ville en cuvette (il peut y faire 38 °C) et l'hiver très froid (jusqu'à -15 °C) et très long. Le tout sans précipitations énormes mais beaucoup de neige.
- **Herzégovine.** Le long de la Dalmatie, le climat est méditerranéen. Des étés très chauds et des hivers doux mais bien plus pluvieux la caractérisent. À Mostar, dans la vallée de la Neretva, l'été y est très sec et extrêmement chaud (jusqu'à 45 °C) et l'hiver doux (rarement en dessous de 0 °C). La pluviométrie est paradoxale, puisque l'Herzégovine est la plus arrosée.

ENVIRONNEMENT – ÉCOLOGIE

Comme dans le reste des Balkans, c'est un sujet secondaire bien que crucial. Deux phénomènes jouent en la défaveur d'une prise de conscience : l'héritage productiviste de la période socialiste et la guerre de 1992-1995 et ses conséquences. Il est évident que depuis cette guerre les priorités sont beaucoup plus économiques qu'environnementales. Toutefois, la faible industrialisation de l'essentiel du territoire fait que le pays possède encore des paysages encore très préservés. La principale préoccupation est la gestion des ressources en eau, enjeu de tensions politiques entre les trois communautés.

L'état actuel de la conscience

Depuis la création du premier parc national en 1954, les Bosniens sont très attachés à ce concept de préservation de l'espace naturel. En témoigne leur succès de fréquentation. Même si peu d'habitants semblent obéir aux règles strictes de protection qu'impose la définition même d'un parc ou réserve.

Problèmes et enjeux

Ce n'est pas tant la situation du pays et des finances de l'Etat que la collaboration des deux gouvernements qui le composent (Fédération et RS) qui peut contribuer à aller dans le sens d'une implication dans les enjeux futurs.La remise en route des industries, par exemple, ne se fait pas avec des investissements lourds, à la pointe des techniques de dépollution, c'est clair. De même, ce sont toujours les budgets qui empêchent les actions concrètes au quotidien, ainsi que l'émergence de grands projets industriels ou d'aménagement du territoire, susceptibles d'interférer avec l'environnement. Les parcs nationaux, par exemple, ne disposent pas de structures importantes pour leur surveillance et préservation. Pour autant, chaque entité dispose de son ministère de l'Ecologie. Surtout, l'écologie étant une priorité européenne, les projets suivent en Bosnie : la création d'un institut de protection de l'environnement et la définition et protection des zones pour l'agriculture biologique en sont un exemple.Reste qu'on nous affirme, au niveau de la Fédération croato-musulmane, une prise de conscience importante sur le sujet. Des grandes actions de communication se font (journaux, presse, télévision, radio). La réglementation existe et une brigade de policiers « verts » est chargée de l'appliquer. Egalement en chantier, des actions de nettoyage de certains sites. Enfin, le problème de l'eau est également un enjeu majeur. Cette très grande richesse pour le pays semble bradée aux investisseurs qui prévoient des barrages dans les plus beaux écosystèmes du pays. Un exemple : deux nouveaux barrages récents dans les gorges de la Neretva. Egalement, deux barrages récemment en construction dans le canyon de la Vrbas, en amont de Banja Luka. L'un des plus beaux sites de Bosnie est menacé, et son écosystème sera modifié, alors même que la situation énergétique du pays ne le justifie pas : le réseau actuel de centrales hydroélectriques n'est exploité qu'à 25 % de ses capacités potentielles pour cause de technologie obsolète (estimation de la Banque mondiale). Il suffirait donc d'investir dans les barrages actuels... La prise de conscience semble toutefois bien réelle, alors que la situation globale du pays n'est pas encore catastrophique pour les raisons évoquées en préambule. Il n'en reste pas moins que les lois environnementales actuelles ont grandement besoin d'être alignées sur celles de l'Union européenne.

PARCS NATIONAUX

Vu sa densité de population, la Bosnie-Herzégovine n'est pas loin d'être tout entière un grand parc national. On exagère, mais à peine. Très nombreux et variés, aux quatre coins du pays, ils sont une source d'émerveillement sans cesse renouvelée.Voici les principaux espaces protégés (emplacement, date de création, surface).

Parcs nationaux

- **Parc national de Kozara** – Nord-ouest, 1967, 35,2 km².
- **Parc national de Sutjeska** – Sud-est (à la frontière monténégrine), 1962, 172 km².
- **Parc national de l'Una** – Ouest (à la frontière croate), 2008, 198 km².

Réserves naturelles

- **Parc naturel de Hutovo Blato** – Sud-est (près de Čapljina), 1954, 74 km².
- **Parc naturel de Blidinje** – Sud (près de Jablanica), 1995, 208 km².

Réserves naturelles intégrales

- **Réserve de Perućica** – Sud-ouest (dans le parc national de Sutjeska), 1954, 14 km².
- **Réserve de Lom** – Ouest (près de Petrovac), 1956, 295 ha.
- **Réserve de Janj** – Centre (près de Šipovo), 1954, 195 ha.
- **Réserve de Žuča-Ribnica** – Centre (près de Kakanj), 1955, 30 ha.
- **Réserve de Plješivica** – Ouest (près de Bihać), 1961, 50 ha.

Les autres parcs naturels

Les autres parcs de Bosnie ne sont pas aussi clairement identifiés pour le visiteur comme nous l'indiquions. Leur trait commun est de se trouver dans des endroits préservés, souvent magnifiques et la plupart du temps en montagne. Citons en quelques-uns.

- **Mont Jahorina**. Le massif de Jahorina, près de Sarajevo, où se situe la station de ski olympique du même nom, est le cadre majestueux de ce parc de 2 000 ha créé en 1954. Il est d'ailleurs à noter que la station fut créée après le parc.
Nous sommes ici dans un massif assez haut avec des sommets approchant les 2 000 m et des montagnes dénudées, passé 1 600-1 700 m. Aucune structure ne permet d'identifier le parc, mais la nature, elle, est bien là, intacte.
- **Chutes d'eau de Skakavac**. Les célèbres chutes de Skakavac, au sud de Sarajevo, sont les deuxièmes plus hautes d'Europe (d'après les Bosniens). Elles constituent le centre d'un beau parc naturel qui, s'il n'est pas identifié non plus, possède des circuits de randonnée balisés et indiqués. Impossible donc d'en déterminer les contours, mais le massif et les deux vallées qui le constituent sont très peu habités et sont le cadre de belles balades.
- **Mont Trebević**. Domine Sarajevo au nord et est classé parc naturel. De 1 000 ha, il propose le même style de paysage que Jahorina qui est tout à côté, il est vrai.

FAUNE ET FLORE

Faune

La Bosnie-Herzégovine possède une faune, plus riche qu'en France et surtout plus étonnante. Dans les années 1970, nombre d'espèces ont fait l'objet de protections, validées par des organismes internationaux, au premier rang desquelles les oiseaux. Le pays possède les mêmes espèces communes qu'en France, mais aussi quantité d'autres en voie de disparition en Europe de l'Ouest ou ayant disparu depuis belle lurette. La faune est abondante et actuellement sans danger de disparition, à de rares exceptions telles que le mouflon. C'est en Bosnie centrale que sa richesse est la plus représentative.

Oiseaux

- **Oiseaux de mer.** Petit littoral certes, mais littoral quand même. On y trouve évidemment les mêmes espèces qu'en Croatie ; la nature se fiche des frontières. Le goéland, la mouette, le cormoran, l'ortolan parmi d'autres.
- **Oiseaux des marais.** Le hibou des marais, le flamand rose, le merle d'eau, la grue cendrée, l'outarde, le héron et quantité d'oiseaux migrateurs qu'il serait très long d'énumérer (250 espèces en tout).
- **Oiseaux des plaines et forêts.** Un peu les mêmes espèces qu'en France mais en

plus grande quantité ! et d'autres aussi plus étonnantes. Citons la martre, le cerf et le chevreuil, le sanglier, le renard et autres petits animaux : lièvres, perdrix, ramiers, tourterelles, cailles, bécasses.

Oiseaux des montagnes. Ici, la Bosnie devient surprenante, d'autant plus que le pays est bien sûr montagneux ! Dans les airs, des espèces quasi disparues ailleurs : l'aigle royal, l'aigle doré et fauve, l'aigle impérial. Les vautours fauves et d'Egypte, le faucon ; toutes des espèces en voie de disparition en Europe occidentale et parfaitement à leur aise ici.

Mammifères

Dans les montagnes, on croise le chamois, le mouflon (rare) le lynx (eh oui !), la vipère à corne et surtout le loup qui prospère, sans que les paysans aient l'air de s'en plaindre. Nous avons gardé le plus étonnant pour la fin : l'ours brun et l'ours gris. La marque de la Bosnie. Ces bêtes, qui font 300 kg pour l'ours brun, ne seraient pas en danger. On en compterait environ 5 000 représentants. Cela est dû en partie à la politique de préservation de Tito qui les adorait et en interdisait la chasse, sauf pour lui... Ils sont mentionnés dans nos itinéraires, à chaque fois qu'ils sont signalés en nombre, comme en Bosnie centrale et dans le parc de Sutjeska. Sachez qu'il est possible d'en apercevoir, de loin, à condition d'avoir un peu de patience. Alors pas en danger l'ours, mais jusqu'à quand ? Quant aux animaux d'élevage, on trouve les mêmes qu'en France, plus le mouton, très répandu.

Poissons

Dans les torrents bosniens, on trouve les mêmes poissons que dans nos contrées, mais souvent plus gros. Il n'est que de voir le dynamisme des sociétés de pêche un peu partout pour s'en convaincre. A priori, pas non plus de problèmes de régulation des espèces. Car la pêche est une passion en Bosnie, et sa régulation est aussi encadrée qu'en France.

Flore

Moins de dépaysement que pour la faune. Les forêts sont constituées d'arbres à feuilles caduques ; principalement le hêtre et le chêne dans les plaines et les basses vallées ainsi que l'érable, le tilleul et le frêne. Ajoutons parfois l'if et le peuplier. Autour de 1 700 m, ce sont les conifères qui prennent le relais avec les pins et sapins. Les plantes endémiques sont sensiblement identiques au reste de l'Europe, pour celles qui résistent au froid. Les fleurs ont quelques représentants magnifiques tels que l'iris bosnien, la rose alpine brandis et d'autres fleurs de montagne. Seul l'edelweiss ne figure pas ici car les altitudes ne sont pas assez importantes. La forêt, qui est la spécificité principale de la Bosnie, est en danger. Notamment à cause de son exploitation. Les risques de disparition, enjeu majeur en Europe, sont stratégiques.

Le chien de Tornjak

Dans les montagnes de la région, la présence du berger de Bosnie-Herzégovine et de Croatie, appelé chien de Tornjak, est attestée depuis le XI^{e} siècle. C'est un chien de belle taille (jusqu'à 70 cm de hauteur pour les mâles), à poil long, bâti pour l'altitude et le froid. Utilisé pour la protection des troupeaux dans les montagnes, il ne fait véritablement l'objet d'un élevage que depuis les années 1970. Habitué aux conditions difficiles et fait pour elles, c'est un chien réputé facile, sociable, mais méfiant avec les étrangers.

HISTOIRE

La période illyrienne : de 1000 à 27 av. J.-C.

Venus de l'actuelle Albanie, les Illyriens peuplent les Balkans depuis 3 000 à 4 000 ans av. J.-C. La sous-région est alors constituée de petits royaumes. La conquête romaine sera très rapide. De la première en 27 av. J.-C., qui leur prend la province d'Illyrie au sud, à la dernière en 9 av. J.-C., qui permet aux Romains de conquérir le nord, leurs royaumes auront disparu. Avant cela, les premiers conflits avec les Romains commencent en 229 av. J.-C., dans le sud des Balkans.

La période romaine : du Ier siècle av. J.-C. au VIe siècle

Le Ier siècle est celui de l'intégration de la région à l'Empire romain et sa « romanisation » complète. Tandis que le siège de l'Empire va se situer à Split, en Croatie, la Bosnie fournit plusieurs empereurs et voit la culture et la civilisation romaine prospérer, notamment au niveau des infrastructures. De nombreuses traces sont encore visibles, par exemple à Ilidža, près de Sarajevo. En 295, c'est la division de l'Empire romain, en Empire d'Occident et Empire d'Orient. A l'ouest ce qui était l'Illyrie et, au nord, la Pannonie (la plaine hongroise, d'un point de vue géographique) font partie de l'Empire d'Occident. Cette zone est alors peuplée par les Ostrogoths. L'Empire d'Orient est déjà dominé par les Byzantins, à l'est. L'empereur Dioclétien, établi à Split, est l'auteur de ce système des deux empires avec deux césars régnant sous son autorité. En 314, nouvelle évolution importante initiée par l'empereur Constantin qui décide que la capitale de l'Empire, malgré tout encore unifié, sera désormais Constantinople, sur le site grec de Byzance. Pendant un siècle, ce curieux système fera que le siège de la capitale de l'Empire sera tour à tour Rome et Byzance. En 395, la séparation entre les deux empires est irréversible et fait, déjà, de la Bosnie un pays écartelé entre deux empires et influences, aux frontières de l'un et de l'autre.

Les bogomiles, « cousins » balkaniques des cathares

Le bogomilisme est un mouvement chrétien hétérodoxe fondé par un prêtre bulgare nommé Bogomil au Xe siècle. S'étendant d'abord à la Bulgarie, puis à la Serbie, il prospéra plus particulièrement en Bosnie du XIIe au XVe siècle. La pensée bogomile est fondée sur une opposition entre le bien et le mal, la lumière et les ténèbres, et puise ses préceptes dans l'Evangile, n'acceptant de l'Ancien Testament que les psaumes. En totale opposition avec le système des Eglises chrétiennes et leur rhétorique, les croyants refusent donc de croire que la Création est l'œuvre de Dieu, à laquelle le « Dieu bon » ne peut avoir participé. Ils pratiquent une ascèse très stricte, rejettent les sacrements et les symboles comme la croix et le temple. Considéré comme une hérésie, le bogomilisme sera férocement combattu en Bosnie par l'Eglise catholique, plus mollement par l'Eglise orthodoxe. Ce mouvement fut un important facteur dans le développement identitaire de la Bosnie, à une époque où celle-ci était sous domination hongroise (à l'ouest) et serbe (à l'est). Finalement, le bogomilisme fut éradiqué peu avant la conquête ottomane, mais les historiens bosniaques pensent que c'est le substrat religieux bogomile qui a favorisé la conversion à l'islam d'une partie des slaves des Balkans. Aujourd'hui, on sait peu de chose sur les bogomiles, les *stecci* ou tombes, comme on les trouve sur le site de Radimlja *(voir Stolac)*, étant pratiquement les seuls témoignages de cette civilisation. C'est en Bosnie-Herzégovine que les cimetières de tombes médiévales *stećci*, classés au Patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2016, sont les plus nombreux dans les Balkans. Des études récentes démontrent que le mouvement hérétique cathare, dans le sud-ouest de la France et en Italie, pourrait avoir été influencé par les bogomiles.

L'arrivée des Slaves : du VIe au Xe siècle

À partir du VIe siècle et jusqu'en 800 environ, les Slaves venus du nord, et principalement de ce qui est maintenant l'Ukraine et la Russie, arrivent dans les Balkans et peuplent entièrement la région. On appelle cette région la Slavinie – région que l'on peut considérer comme l'ancêtre de la Yougoslavie. Se dessine alors une civilisation et une population qui se convertit au christianisme mais sous la double influence de Rome et de Byzance. Les futurs Slovènes et Croates deviennent catholiques romains et adoptent l'alphabet latin tandis qu'à l'est les futurs Serbes adhèrent à l'orthodoxie orientale et créent l'alphabet cyrillique. L'histoire est en marche, qui verra son ultime aboutissement dans la guerre de 1992-1995. Durant ces six siècles, de 395 à 1054, l'Eglise catholique romaine tente de prendre l'ascendant sur les Eglises byzantines. Plusieurs fois, ce sont les Byzantins qui mènent la reconquête et notamment Justinien qui, en 535, fait passer tout le pays sous l'autorité de Constantinople. Tentatives qui échouent définitivement en 1054 par ce qui est connu comme le « grand schisme ».

L'âge d'or des rois de Bosnie : du Xe au XVe siècle

Malgré encore quelques dominations comme celle du premier royaume bulgare, à la fin du Xe siècle, et une brève occupation du roi de Hongrie Ladislas Ier en 1091 puis une domination byzantine encore, entre 1159 et 1180, les rois de Bosnie assoient leur pouvoir. Pouvoir sous tutelle, le plus souvent, des rois de Hongrie qui dominent en Croatie. L'un des premiers, et plus connu, est Kulin Ban (*ban* veut dire « roi »). En 1130, le pays est reconnu indépendant grâce à lui. Les frontières de la Bosnie prennent leur contour actuel avec, entre autres, la restitution par le roi de Serbie, Stéphan Nemanjić, de la future Herzégovine qui avait été annexée en 1180. Kulin Ban règne dans un pays pacifié jusqu'en 1204. Le ban Etienne II Kotromanic (1322-1353) poursuit cette œuvre, toujours sous tutelle hongroise et unifie le territoire en étendant l'autorité hongroise à la province de Hum (Herzégovine) restituée sous le règne de Kulin. Son neveu et successeur, Tvrtko Ier (1353-1391), agrandit encore le banat ou royaume et, en 1377, se fait couronner roi de Serbie et de Bosnie. A sa mort, en 1391, le royaume de Bosnie est à son apogée et s'étend jusqu'aux îles dalmates, dont Korcula et Hrvar. En 1435, la province de Hum, conquise en 1180 puis restituée par le roi de Serbie Nemanjić, devient un duché indépendant par la volonté de Etienne Vukić, noble bosniaque. Elle prend le nom de Herzégovine ce qui veut dire « duché indépendant » (*herceg* ou « duché »). C'est durant toute cette période, à partir du XIe et XIIe siècle, plus précisément, qu'une secte chrétienne d'origine bulgare apparaît en Bosnie, les bogomiles. Cette croyance est rapidement adoptée par les différentes principautés bosniennes qui y voient le moyen de lutter contre les influences romaines et byzantines.

La fleur de lys, symbole du pays

La fleur de lys, symbole des rois de France, est présente sur le drapeau actuel de la Bosnie-Herzégovine. Elle figure, dès le XIVe siècle, sur le blason des rois de Bosnie et surtout sur celui de Tvrtko Ier. On n'a pas de certitudes sur cette intrusion étonnante dans la royauté bosnienne. Parmi les hypothèses, la fleur de lys figure sur le blason de la province d'Anjou – mais Hélène d'Anjou alors mariée à Uroš Ier qui règne sur l'empire serbe, ne tient ce nom que par une erreur de traduction d'Angelina – sa famille, dont des rois et princes, régna sur la Hongrie. Hongrie qui est aussi présente dans les Balkans à cette époque.

Plus simplement, le lys bosniaque (*Lilium bosniacum*) est un lys particulier à la Bosnie, que les rois auraient donc adopté pour leurs blasons.

La période ottomane : du XVe à la fin du XIXe siècle

Les Ottomans représentent ensuite, et pour longtemps, l'événement majeur de l'histoire du pays. Dès 1371, ils font des incursions dans les Balkans. En 1389, c'est la bataille de Kosovo Polje, pourtant une parmi d'autres, qui reste dans l'histoire. Ce jour-là, les armées du roi serbe Lazar, appuyé par d'autres princes des Balkans, et celles du sultan ottoman Murat s'affrontent. Si l'issue de la bataille est incertaine, elle marque le début d'une conquête inexorable des Ottomans, commencée quelques années auparavant. Cette marche en avant sur l'Europe ne s'arrêtera que devant Vienne en 1683 avec Soliman le Magnifique. En 1463, ils ont déjà conquis pratiquement toute la Bosnie-Herzégovine, date à laquelle l'armée ottomane s'empare du château de Babovac et met fin à la dynastie des Kotromanic.

CHRONOLOGIE

- **1000-27 av. J.-C. >** Royaumes des Illyriens.
- **229 av. J.-C. >** Premiers conflits avec les Romains.
- **27 av. J.-C. >** Le sud de la Bosnie devient romain.
- **9 av. J.-C. >** Toute la Bosnie est romaine. Fin des royaumes d'Illyrie.
- **Ier siècle >** Intégration à l'Empire romain.
- **295 >** Premier partage de l'Empire romain.
- **395 >** Partage de l'Empire romain en Empire d'Occident et d'Orient ; la Bosnie de l'est est rattachée à Byzance.
- **VIe siècle >** Arrivée des Slaves.
- **800 >** Les Balkans sont entièrement peuplés de Slaves.
- **Xe siècle >** Embryons d'État par les princes slaves et apparition du mot « Bosnie ».
- **1018 >** Domination byzantine.
- **Xe au XIIe siècle >** Royaume de Bosnie. C'est l'âge d'or du royaume de Bosnie avec, plus particulièrement, le règne de Kulin Ban.
- **XIIe siècle >** Apparition des bogomiles, mouvement gnostique chrétien venant de Bulgarie.
- **1180 >** L'Herzégovine est brièvement intégrée à l'empire serbe des Nemanjić.
- **1189 >** Le serment de Kulin Ban est le premier document qui atteste de l'existence de la Bosnie sous ce nom. Il est écrit en slavon et Bosnie se dit Bosanćica.
- **XIIe au XVe siècle >** Royaume des Bans (rois de Bosnie) sous souveraineté hongroise.
- **1377-1391 >** Règne du ban Tvrtko Ier. La Bosnie atteint sa plus grande expansion, allant de la Save à la Dalmatie.
- **1386 >** Première invasion ottomane.
- **1435 >** Constitution du duché indépendant d'Herzégovine.
- **1463 >** Première annexion par les Ottomans, à l'est.
- **XVIe siècle >** Arrivée des premiers Juifs séfarades fuyant l'Espagne, le Portugal et le sud de la France.
- **1592 >** Chute de Bihać. La Bosnie-Herzégovine est entièrement ottomane.
- **1697 >** Le prince Eugène de Savoie arrive devant Sarajevo, après plusieurs batailles contre les Ottomans. Il est rapidement battu.
- **1699 >** Traité de Karlowitz qui confirme la Bosnie en tant que province occidentale de l'Empire ottoman.
- **1831 >** Première grande révolte contre les Ottomans.
- **1875 >** Grand soulèvement en Herzégovine. Provoque l'entrée en guerre de la Serbie et de la Russie contre les Ottomans.
- **1878 >** Le congrès de Berlin place la Bosnie sous souveraineté de l'Empire austro-hongrois.
- **1908 >** Annexion par les Habsbourg.

© TOSKANAINC / SHUTTERSTOCK.COM



Cimetière des victimes du génocide de Srebrenica.



© ISTANKOV - ISTOCKPHOTO

Stécci de la nécropole médiévale de Radimlja, à Stolac.

- **1914 >** 28 juin : assassinat à Sarajevo du prince héritier François-Ferdinand. Début de la Première Guerre mondiale.
- **1918 >** 1er décembre : intégration au royaume indépendant des Serbes, Croates et Slovènes.
- **1929 >** Transformation de ce royaume en premier État de Yougoslavie.
- **1941 >** Invasion allemande. Annexion, en tant que province, à l'Etat oustachi fasciste croate.
- **1945 >** Création de la République socialiste fédérative de Yougoslavie par Tito. La Bosnie-Herzégovine en devient l'une des six républiques.
- **1968 >** Les Musulmans (Bosniaques) sont reconnus comme peuple constitutif.
- **1974 >** Nouvelle Constitution et création d'une présidence tripartite.
- **1992 >** 1er mars : le « oui » l'emporte à 62 % au référendum sur l'indépendance, mais les Bosno-Serbes ont boycotté le scrutin. 6 avril : début de la guerre.
- **1995 >** 21 novembre : conclusion des accords de Dayton et fin de la guerre. La Bosnie est indépendante et constituée de deux entités autonomes.
- **2002 >** La Bosnie devient le 44e membre du Conseil de l'Europe
- **2004 >** Décembre : les troupes européennes de la paix (Eufor) remplacent la SFOR afin de maintenir la paix et la stabilité dans le pays.
- **2006 >** La Bosnie adhère en décembre au Partenariat pour la Paix (PPP) de l'Otan, première étape vers une possible adhésion à l'Otan.
- **2008 >** Arrestation de Radovan Karažić, ex-leader serbe de Bosnie après douze années de cavale.
- **2011 >** Arrestation de Radko Mladić, ex-chef militaire des Serbes de Bosnie.
- **2014>** Mai : des inondations gigantesques ravagent le nord du pays. Octobre : le parti social-démocrate, au pouvoir depuis 2010, perd les élections.
- **2016 >** Février : le pays se porte officiellement candidat à l'UE. Mars : le TPY condamne l'ancien leader bosno-serbe Radovan Karadžić à 40 ans de prison pour divers crimes contre l'humanité, dont le massacre de Srebrenica.
- **2017 >** 22 novembre : Ratko Mladić est condamné par le TPY à la prison à perpétuité, notamment pour son rôle dans le massacre de Srebrenica et le siège de Sarajevo.
- **2018 >** Elections présidentielles et législatives en septembre. Un scrutin décisif pour l'avenir du pays.

Les quelques régions restantes seront plus longues à tomber, Bihać résistant jusqu'en 1592. Immédiatement, ils opèrent des mutations profondes dans la société civile et l'administration, tandis que la conversion à l'islam n'est pas obligatoire, même si plus d'avantages sont offerts aux convertis, tels qu'être propriétaire, voter ou occuper des fonctions officielles. Mis à part les janissaires jusqu'à la fin du XVI[e] siècle (part des prisonniers de guerre ou enfants « prélevés » à leurs familles et élevés en Anatolie dans le but de former des corps d'armée du Sultan), il n'y eut pas vraiment de conversions forcées. C'est ainsi que catholiques, orthodoxes et juifs purent continuer à exister en tant que tels, même si les uns et les autres durent attendre le déclin de l'empire pour bâtir ou rebâtir de nouveaux temples. La Bosnie-Herzégovine prospère sous les Ottomans. Les villes comme Sarajevo ou Mostar se développent considérablement, et l'apport architectural est immense. Un système de propriété foncière est mis en place. Des districts militaires et administratifs sont créés, les *sandjaks*. En 1580, toute la région, y compris la Serbie, passe sous l'administration d'un *pashadom* qui reconnaît au pays une certaine forme d'autonomie.

En 1699, la Bosnie devient, la province la plus occidentale de l'empire et le traité de Karlowitz confirme ce statut. Pourtant les dangers sont constants. Le prince Eugène de Savoie, de l'empire austro-hongrois, déjà, lorgne sur la Bosnie. Dans les années 1690, il pénètre profondément dans le pays, obligeant le sultan à quitter la capitale Sarajevo, en 1699, pour élire domicile à Travnik qui voit, elle aussi, la visite du prince.

Néanmoins, le XVIII[e] siècle et surtout le XIX[e] siècle voient l'affaiblissement du pouvoir ottoman. Reculs significatifs et révoltes commencent à saper les fondements de l'empire. La première grande révolte paysanne a lieu en 1831. La noblesse, jusqu'alors préservée, se sent menacée dans ses privilèges tandis que les paysans, accablés de charges, s'organisent. En 1875, l'Herzégovine, affamée, se soulève. Elle entraîne rapidement le reste de la Bosnie, ce dont les Serbes et Monténégrins, leurs voisins, appuyés par les Russes, profitent pour déclarer la guerre aux Ottomans. Cette révolte va durer trois ans. C'est que la Révolution française a fait des émules et le concept d'Etat-nation progresse dans les Balkans. Vaincus, les Ottomans doivent négocier car les guerres de Crimée les affaiblissent, ce dont les Russes profitent pour affermir leurs positions en Serbie et Monténégro.

1878. Cette époque troublée voit l'Autriche-Hongrie, qui a déjà pénétré plusieurs fois en Bosnie et qui est en Croatie depuis longtemps déjà, prendre le contrôle administratif de la Bosnie-Herzégovine, suite au congrès de Berlin, en juillet 1878. Ce congrès de Berlin ne se tient pas pour la seule Bosnie, loin s'en faut. En effet, avec les révoltes de 1875, c'est la grande crise orientale qui débute, de la Croatie à la Russie. Quoi qu'il en soit, l'Autriche-Hongrie administre la Bosnie et étend immédiatement son influence dans tous les domaines, même si le pays reste sous la suzeraineté du sultan. En 1882, un gouvernement civil est installé, dirigé par le Hongrois Kallay.

De la domination austro-hongroise à la Première Guerre mondiale : de 1878 à 1918

Un statut spécial de « Corpus separatum » est créé, signifiant que la Bosnie n'appartient ni à l'Autriche ni à la Hongrie. Les investissements sont néanmoins énormes, dans l'économie, l'administration et la transformation des villes, avec l'apport des techniques de la révolution industrielle.

Ceci n'empêche pas les revendications nationalistes, appuyées par les puissances étrangères hostiles à l'Autriche-Hongrie. Pour s'en préserver, l'Empire annexe la Bosnie-Herzégovine en 1908, ce qui ne change rien pour ses habitants mais interdit aux Serbes et à l'Empire ottoman de la revendiquer. En 1910, la province établit son propre Parlement dans lequel sont représentés tous ses peuples constituants. Au même moment, des intellectuels croates développent l'idée d'un Etat indépendant regroupant tous les Slaves du sud. Ce que veut précisément dire « Yougoslavie ». C'est l'apparition de l'idée qui marquera les Balkans du XX[e] siècle.

28 juin 1914 : le prince héritier François-Ferdinand, qui est en disgrâce à la cour, est à Sarajevo. Un jeune Serbe, membre de la Main noire, mouvement nationaliste serbe, assassine l'archiduc. Son but est de rattacher la Bosnie à la Serbie. L'Autriche déclare alors la guerre à la Serbie. Le jeu des alliances fait le reste ; l'Allemagne se mobilise pour soutenir l'Autriche contre la Russie, la France se mobilise contre l'Allemagne, c'est le début de la Première Guerre mondiale.

Les Bosniens restent fidèles à l'Autriche, même si certains musulmans servent avec les Serbes. En Bosnie, ce sont les Bosno-Serbes qui payent le plus lourd tribut. Durant le conflit, les contacts se nouent entre les nationalistes slaves du sud et, en 1917, la déclaration de Corfou pose les bases d'un Etat les réunissant tous.

Du royaume de Yougoslavie à la Seconde Guerre mondiale : de 1918 à 1945

Le 1er décembre 1918, alors que l'Empire austro-hongrois a disparu, la Bosnie-Herzégovine intègre le nouveau royaume indépendant des Serbes, Croates et Slovènes dont l'acte fondateur avait été signé par le gouvernement serbe en exil, les nationalistes croates, slovènes et monténégrins. Le traité de Versailles de 1919 sépare définitivement le pays de l'Empire des Habsbourg. Mais tout ne démarre pas aussi bien. En novembre 1918, des Serbes revenus en Bosnie s'y livrent à des représailles à l'encontre des musulmans. Le 28 juin 1921, le Parlement du royaume décide, à la demande des Serbes, d'établir un Etat centralisé. Les Croates et Slovènes sont contre. Néanmoins le pays est rebaptisé en 1929 « royaume de Yougoslavie », le royaume des Slaves du sud. Un roi serbe, Pierre Ier, obtient les pleins pouvoirs. L'initiative de départ, qui visait à créer un Etat multi-ethnique, tourne à l'avantage des Serbes. Ceux-ci, plus forts économiquement et plus nombreux, provoquent le ressentiment des Croates et l'entre-deux-guerres voit finalement la montée des nationalismes de tous bords. Les extrémistes croates concluent des alliances avec les fascistes italiens et allemands et créent une société secrète appelée « Oustacha ». La monarchie tourne à la dictature. Dans le même temps, les Musulmans bosniaques, menés par Mehmed Spaho, se rangent majoritairement aux côtés des Croates.

1939 et la Seconde Guerre mondiale voient un accord attribuer une partie de la Bosnie au *banland* de Croatie. En 1941, les Oustachis croates de Ante Pavelić annexent purement et simplement la Bosnie qui devient une province de la Croatie et se trouve coupée en deux zones d'occupation ; la zone allemande et la zone italienne. Ces mêmes Oustachis assassinent alors beaucoup de Serbes dans des camps d'extermination. La communauté juive n'échappe pas aux persécutions. Ces violences sont si importantes que deux mouvements voient le jour ; les Tchetniks serbes et les partisans. Les Tchetniks sont d'abord reconnus comme le gouvernement yougoslave en exil. Puis, les alliés choisissent d'aider les partisans communistes et leur chef, un certain Josip Broz, dit Tito. Le mythe vient de naître. Durant le conflit, le rôle des Bosno-Musulmans est complexe : une partie non négligeable d'entre eux combattit avec les Oustachis croates, même si la majorité choisit de s'allier à Tito et ses groupes de résistance « multi-ethniques ».



© NOVAK _ ADOBE STOCK

Monument de la bataille de la Sutjeska, dans le parc national de Sutjeska.

Les minorités en Bosnie

Depuis longtemps, d'autres communautés sont venues s'installer en Bosnie. La plus importante était peut-être celle des juifs et plus particulièrement des juifs séfarades qui fuyaient l'Inquisition espagnole. Dès le XVI[e] siècle, ils quittent l'Espagne vers l'Italie, l'Allemagne, l'Afrique et pour certains d'entre eux, la Dalmatie croate. Au contact des musulmans de Bosnie et devant leur accueil, ils décident de s'installer ici. Les Ottomans acceptent toute autre religion monothéiste et autorisent les juifs à préserver leur culture et religion. La communauté s'installe à Sarajevo mais aussi à Mostar, Tuzla et Zenica. Les juifs s'intègrent alors dans la mosaïque bosnienne et prospèrent jusqu'aux deux guerres mondiales qui, particulièrement la seconde, leur sont aussi cruelles qu'ailleurs en Europe. 14 000 juifs de Bosnie furent déportés. Aujourd'hui, ils ne sont plus que quelques centaines dans le pays. Les Hongrois, très intégrés, sont certainement assez nombreux. Leur présence vient de la domination du royaume de Hongrie au Moyen Age en Croatie mais aussi en Bosnie, du temps des bans. L'Empire austro-hongrois, plus tard, est pour beaucoup également dans leur présence constante en Bosnie.

Les Tziganes, mal intégrés, comme ailleurs en Europe, auraient le même parcours que les Roms de Roumanie. Beaucoup moins nombreux depuis la Seconde Guerre mondiale, où ils ont été déportés par les nazis, ils survivent autour des villes. Dans les années 1950, à l'écart des autres communautés, ils faisaient vivre leur culture avec force dans des villages isolés. Etrangers au dernier conflit, leur situation s'est encore dégradée depuis la chute du communisme. Absente de toute vie sociale, il est difficile d'estimer l'importance de la communauté, mais elle pourrait atteindre plusieurs dizaines de milliers de personnes.

La république socialiste fédérative de Yougoslavie : de 1945 à 1992

1945, la deuxième Yougoslavie. A l'initiative du conseil de la résistance, dès novembre 1943, la République socialiste fédérative de Yougoslavie naît. Elle est composée des six républiques constitutives dont la Bosnie-Herzégovine. Tito en prend naturellement la tête. C'est un communiste, dans la ligne de l'URSS. Il s'en démarquera plus tard pour fonder le mouvement des non-alignés. La guerre mondiale et civile entre partisans oustachis et tchetniks et les persécutions nazies auront coûté un million de morts. La doctrine du nouvel Etat devient « la lutte héroïque du peuple yougoslave contre le fascisme ». Les haines, rivalités et atrocités commises par les uns et les autres disparaissent des manuels et des discours officiels. La paix durera quarante-cinq ans.
Une économie et un système politique communistes se mettent en place au fil des ans, plus souple et ouvert que les autres régimes communistes de la planète. On entre et on sort de Yougoslavie comme on veut.

1968 voit la reconnaissance de l'identité bosno-musulmane au même titre que l'identité bosno-serbe et bosno-croate. La nationalité musulmane n'implique pas nécessairement d'être de religion musulmane, c'est une identité nationale.

1974 voit une nouvelle Constitution apparaître et une nouvelle organisation politique pour la Bosnie : Afin de mettre sur un pied d'égalité les trois composantes de la république de Bosnie, Tito crée une présidence tripartite représentant les Serbes, Croates et Musulmans. Chaque communauté est alors « peuple constitutif » de la Bosnie-Herzégovine. Tito meurt en 1980, et les tensions au sein de la Fédération yougoslave voient le jour dès 1985.

En janvier 1990, le 14[e] congrès de la ligue communiste abolit le rôle dirigeant du parti en Yougoslavie et permet la tenue d'élections multipartites, les premières depuis 1945. Aussitôt, une multitude de partis voient le jour, souvent nationalistes. En Bosnie, les élections législatives de novembre 1990 permettent l'éclosion du SDA musulman, du SDS serbe et du HDZ croate, tous nationalistes. Ils remportent les sept sièges de la présidence collégiale et Alija Izetbegović, fondateur du SDA musulman, prend la tête du nouveau gouvernement. Il n'est pas un inconnu, autrefois activiste et emprisonné deux fois pour nationalisme.

Les choses se précipitent dès 1991. En juin, la Croatie et la Slovénie quittent la Fédération et déclarent leur indépendance. Seule la Serbie souhaite le maintien de la Fédération yougoslave. Devant la désintégration annoncée de la Yougoslavie, les Serbes de Bosnie forment des régions autonomes serbes (RAS) que les

autorités locales refusent de reconnaître. Des conflits éclatent, la JNA, l'armée fédérale, dominée numériquement par les Serbes, contrôle pendant un temps Mostar.
Au niveau du gouvernement, les négociations aboutissent à une impasse. Les Bosno-Serbes marquent leur opposition en créant une assemblée serbe au sein de la république de Bosnie-Herzégovine et en organisant un référendum pour le maintien dans la Fédération. La majorité approuve.

L'explosion de la Yougoslavie et la guerre : de 1992 à 1996

Le 1er mars 1992, c'est au tour de l'Etat d'organiser un référendum ouvert à tous les groupes ethniques. Les Serbes le boycottent largement. Celui-ci propose l'indépendance. Le « oui » l'emporte à 62 %. Dès lors, l'inéluctable est en marche. Des milices et groupes paramilitaires se créent sur les décombres de l'armée yougoslave, la JNA.

Début avril 1992, des combats sporadiques démarrent dans les faubourgs de Sarajevo. Le 6 avril, jour où la Bosnie-Herzégovine est déclarée indépendante et reconnue par la communauté internationale, le siège de la ville commence. La guerre de Bosnie sera terrible, les trois composantes du conflit se déchirent, les Serbes contre les Musulmans (et vice versa), les Musulmans contre les Croates (et vice versa), les Croates contre les Serbes (et vice versa). Il y aura 100 000 morts et 2 millions de déplacés, soit la moitié de la population du pays. Les Nations unies, l'Otan, l'Europe, tous s'impliquent pour tenter de stopper ce conflit, avec plus ou moins de volonté.

Enfin, le 21 novembre 1995, les accords de Dayton, signés à Paris en décembre, mettent fin à une guerre de presque quatre ans. Le pays est totalement ruiné. Les frontières extérieures sont sauvegardées, mais le pays est divisé en deux entités ayant une large autonomie. La Fédération croato-musulmane possède 51 % du territoire et la Republika Srpska (serbe) 49 % du territoire. Chaque entité possède son gouvernement, son armée, sa police, son système éducatif, etc. Les deux sont chapotés par une présidence collégiale, comme auparavant, mais aux pouvoirs singulièrement réduits. D'autant plus que les uns et les autres sont contrôlés par l'OHR (Office of the High Representative), l'organe créé par les Nations unies et chargé de la mise en place du volet civil des accords de Dayton, et dont le mandat n'a pas de date limite. L'OHR a d'ailleurs le pouvoir d'abroger les lois votées qui ne lui conviendraient pas, tout comme de destituer tout homme politique de ses fonctions.

La Bosnie-Herzégovine se reconstruit : de 1996 à nos jours

Depuis 1996, le pays se reconstruit, bien aidé en cela par la communauté internationale qui y a injecté, à ce jour, quelque 6 milliards de dollars. Les tensions s'apaisent et le PIB, s'il n'a pas encore retrouvé son niveau de 1991, est en hausse chaque année.

En 2002, la Bosnie-Herzégovine a rejoint le Conseil de l'Europe pour en devenir le 44e membre. En janvier 2003, l'Union européenne a remplacé les Nations unies pour ce qui est de la gestion de la force de police internationale. En décembre 2004, la SFOR, la force de stabilisation (militaire) a été remplacée par l'EUFOR, force européenne qui remplace l'Otan. Ses effectifs sont, depuis, descendus à 2 500 hommes. En décembre 2006, le pays rejoint le Partenariat pour la paix de l'Otan, antichambre d'une adhésion proprement dite.

Le génocide de Srebrenica reste toujours dans les esprits. L'arrestation de Radovan Karažić (chef des Serbes de Bosnie) en 2008 puis de Radko Mladić (chef militaire des Serbes de Bosnie) en 2011 peuvent constituer une nouvelle étape dans le processus de deuil des familles bosniaques.

En octobre 2014, le parti social-démocrate, au pouvoir depuis 2010, s'effondre. Cependant, le système politique complexe garantit à tous les partis qu'ils seront au pouvoir au moins dans l'une des institutions politiques du pays...

Depuis 2016, le pays est officiellement candidat à l'UE. La même année, le TPY condamne l'ancien leader bosno-serbe Radovan Karadžić à 40 ans de prison pour divers crimes contre l'humanité, dont le massacre de Srebrenica.

En 2017, Ratko Mladić est condamné à son tour par le TPY à la prison à perpétuité, notamment pour son rôle dans le massacre de Srebrenica et le siège de Sarajevo.

En 2018, les élections présidentielle et législatives, prévues en septembre, se présentent comme un scrutin décisif pour l'avenir du pays.



POLITIQUE ET ÉCONOMIE

POLITIQUE

Structure étatique

La Bosnie-Herzégovine est un régime de type présidentiel et parlementaire, constitutionnel, mais avec deux grandes originalités : une présidence tripartite et deux entités autonomes que l'on pourrait comparer à une fédération de deux Etats. Les accords de Dayton de 1995 ont profondément bouleversé l'organisation du pays. En partant du haut, nous trouvons :

- **Le pouvoir exécutif.** Une présidence élue au suffrage universel, pour quatre ans (depuis 2002). Son originalité, depuis la Constitution de 1974 est d'être collégiale et tournante afin de respecter la représentation des trois communautés du pays, inscrites dans la Constitution comme peuples constituants de la nation. Donc cette présidence comporte un membre bosniaque, un croate et un serbe. Actuellement, et depuis les élections générales d'octobre 2010, le Musulman Bakir Izetbegovic, le Serbe Nebojsa Radmanovic et le Croate Željko Komšić occupent la fonction, chacun président pour huit mois. Nous trouvons ensuite un Conseil des ministres chargé de mettre en œuvre les politiques et décisions dans son domaine de compétence. Le président du Conseil est nommé par la présidence. Il nomme à son tour les autres ministres et leurs vice-ministres qui ne doivent pas appartenir au même peuple.

- **Le pouvoir législatif.** Il est bicaméral, c'est-à-dire qu'il y a deux Chambres. Il est exercé par une Chambre des représentants de 42 membres élus au suffrage universel par chaque entité, à raison de deux tiers (28) pour la Fédération croato-musulmane et un tiers (14) pour la Republika Srpska.
La deuxième Chambre, la Chambre des peuples, comprend 15 membres nommés par les assemblées de chaque entité. Deux tiers pour la Fédération (5 Bosniaques et 5 Croates), un tiers pour la RS (5 Serbes). Les institutions centrales, législatives et exécutives, sont compétentes pour les affaires étrangères, la politique monétaire, les communications, le financement des opérations publiques et quelques autres prérogatives de moindre importance. Etant donné que ce qui ne relève pas explicitement de la compétence de l'Etat central revient aux entités, on comprend le pouvoir considérable des dites entités. Le fonctionnement de l'Etat central est assuré par les contributions des deux entités.

Entités

- **La Fédération de Bosnie-et-Herzégovine.** Anciennement Fédération croato-musulmane, elle comprend deux Chambres. Une Chambre des représentants (140 membres élus au suffrage universel) et une Chambre des peuples (60 élus ainsi que 60 membres nommés par les cantons répartis entre 30 Bosniaques et 30 Croates).
La Fédération est en outre divisée en 10 cantons dont deux à statut spécial et qui disposent d'une assemblée élue au suffrage universel. Sous les cantons, nous trouvons 40 opština, les communes, avec encore des niveaux inférieurs, la ville, le district et la municipalité.Le président et le vice-président de la Fédération sont élus par leur Parlement (réunion des deux Chambres). Un Premier ministre bosniaque et un vice-Premier ministre croate complètent l'organisation de la Fédération qui comprend 11 ministères.

- **La République serbe.** Elle dispose d'une seule Chambre. Son assemblée est composée de 140 membres élus au suffrage universel, là aussi. Le pouvoir exécutif est exercé par le président de la Republika Srpska, élu au suffrage universel. Le gouvernement de 20 ministères dispose d'un Premier ministre et de trois vice-ministres. Au niveau local, pas de cantons, le pouvoir est directement dans les communes même si selon la Constitution, quatre régions devraient être créées. Le district de Brčko n'est rattaché à aucune des deux entités.

Les entités ont donc le pouvoir réel en Bosnie, puisque les budgets et presque toutes les compétences sont à ce niveau. On peut noter ainsi que l'armée, l'éducation, la justice, l'intérieur, les finances sont du domaine des entités, ce qui conduit à pratiquement considérer deux Etats distincts pour le pays.Nous trouvons également une Commission des droits de l'homme composée d'une Chambre des droits de l'homme. Enfin, la Cour constitutionnelle, composée de neuf membres choisis par les entités, en proportion plus deux choisis par le président de la Cour européenne des droits de l'homme. Ainsi, la Bosnie-Herzégovine possède un système politico-administratif complexe puisque l'on compte 13 constitutions, 13 assemblées législatives et près de 200 gouvernements !

Haut-Représentant international en Bosnie-Herzégovine

C'est le plus haut pouvoir politique du pays, et il est confié à un homme politique étranger… Le Bureau du Haut Représentant en Bosnie-Herzégovine est une institution créée par les accords de Dayton. Il est chargé de faciliter l'application de ces accords. Il peut prendre des décisions contraignantes et des mesures provisoires (annuler toute décision de l'exécutif ou du Parlement ou, au contraire, décider de quelque chose auquel s'opposent les représentants élus). Le Haut-Représentant a ainsi imposé des plaques d'immatriculation communes, un passeport unique, une monnaie alignée sur le Deutsch mark puis sur l'euro, une loi sur la citoyenneté, un nouveau drapeau, sans compter les révocations de plusieurs responsables locaux élus.

Partis

Les élections générales d'octobre 2014 ont vu, en fédération de Bosnie-et-Herzégovine, la percée du Parti d'action démocratique (SDA), bosniaque, et l'Union démocratique croate (HDZ). Là-bas, comme en Republika Srpska, le parti social-démocrate, au pouvoir depuis 2010, s'effondre.

- **Le SDA,** parti de l'action démocratique, nationaliste musulman. Parti musulman créé par Alija Izetbegović.
- **Le HDZ**, l'union démocratique croate, nationaliste croate chez les Bosno-Croates, s'est scindée en deux, le HDZ-BH et le HDZ 1990.
- **Le SNSD,** les sociaux-démocrates de l'actuel homme fort de RS, Milorad Dodik.
- **Le SDP,** les sociaux-démocrates. Présent dans les deux entités et rare parti non ethnique.

ÉCONOMIE

Principales ressources

La Bosnie-Herzégovine importe la totalité de ses besoins en pétrole et gaz. En revanche, elle dispose de treize centrales hydroélectriques et quatre centrales thermiques qui couvrent les besoins du pays. Les investissements dans le secteur, notamment suisses et autrichiens, devraient assurer un avenir excellent dans ce domaine et générer des exportations. Le charbon, avec 0,4 million de tonnes est une ressource peu significative. Le pays dispose de mines de cuivre, manganèse, bauxite, fer, lignite. Mais, même si ces mines étaient la fierté du pays dans les discours officiels de l'ère Tito, elles ne pèsent pas lourd dans l'économie. De même pour les grandes industries qui ont beaucoup souffert de la guerre. La chimie et la métallurgie, les deux grosses industries de Bosnie-Herzégovine, ne représentent plus que 26 % du PIB du pays contre 50 % au début des années 1980. En fait, c'est maintenant l'industrie du bois, du textile et, dans une moindre mesure, l'industrie alimentaire et le métal de base qui assurent, pour la Fédération, l'essentiel des revenus et des exportations. En RS, ce sont les métaux non ferreux et la chimie qui participent à l'activité. Le déclin de l'industrie est donc compensé par la montée des services dans le PIB. Cela étant, le taux de croissance est revenu à la hausse (3,1 % en 2016). Une grande part de l'économie repose sur le secteur des services (66 % du PIB) qui comprend bien sûr le tourisme, tandis que l'industrie représente 26 % du PIB et l'agriculture 7 % (chiffres 2016). Les exportations et importations de biens et de services dépassent les 80 % du PIB. L'UE est le principal partenaire commercial du pays. Le chômage reste élevé avec un taux de 25,4 % de la population active (en août 2017).

Place du tourisme

Le tourisme est en hausse constante, c'est indéniable. On peut estimer le retour progressif des touristes à l'année 1999. Le mesurer est une autre histoire, car il n'apparaît pas en tant que tel dans les études économiques et financières. Nous pouvons cependant, à la lumière des chiffres pour les nuitées enregistrées en hôtel, dessiner des tendances. Son poids est estimé à 15 % de l'économie pour la Fédération (qui représente la part la plus importante du tourisme dans le pays) et est en hausse constante. A Sarajevo, le poids du tourisme représente 25 % du commerce. C'est bien sûr le meilleur chiffre possible, la ville étant le poids-lourd du tourisme en Bosnie, pour l'instant. La tendance est bien à la hausse : si on enlève les voyages d'affaires, et surtout les allers-retours régionaux, et de la diaspora, on peut l'estimer à 500 000 vrais touristes. Cette estimation est une fourchette basse. Parmi eux, les Croates viennent en tête, suivis des Allemands, Anglais, Autrichiens, Français et Italiens.

Spécificités de l'économie bosnienne

La grande spécificité de l'économie de la Bosnie est son héritage communiste. Le pays n'avait pris que très lentement le virage vers l'économie de marché, au début des années 1990, quand la guerre a éclaté.

A la fin de ce conflit, les structures de l'économie sont donc toujours de type socialiste et la privatisation de l'économie est loin, très loin, d'être terminée. Des pans entiers sont encore étatiques et la ruine du pays, à l'issue de la guerre, a rendu le processus très lent. Les bons de privatisation émis depuis la guerre rendent opaques les capitaux investis, et l'agence de privatisation prend son temps. L'autre spécificité concerne les dommages liés à la guerre. Beaucoup d'industries ont été touchées ou détruites durant le conflit et peu ont redémarré. C'est donc la montée de la micro-économie qui caractérise la Bosnie des années 2010. Pourtant, ces dernières années montrent un frémissement, particulièrement dans l'industrie, avec une hausse de 20 % par an des indices. La production, grâce à des investissements étrangers, est en hausse dans l'agro-alimentaire, les métaux de base, le bois et la chimie. Ainsi, des indicateurs autorisent une certaine confiance : la situation s'améliore avec une hausse des exportations, une certaine diversification, et surtout un accord régional de libre-échange, le CEFTA, a été signé en décembre 2006, instaurant une zone de libre-échange avec les pays voisins. Il n'en reste pas moins que la Bosnie ne peut compter sur son agriculture, à cause du profil montagneux du pays, pas plus que sur un outil de production limité qui nécessitera des investissements étrangers massifs pour continuer à assurer le développement du pays.Ceux-ci pourraient cependant augmenter, grâce à un environnement législatif meilleur et une volonté d'aller vers l'Europe. Les exportations concernent dans l'ordre la Croatie, la Serbie, l'Allemagne, l'Italie, la Slovénie et la Suisse. Les principaux produits exportés sont le bois, l'aluminium, l'énergie électrique, les produits mécaniques et les chaussures. Ces exportations se répartissent à hauteur de 65 % vers l'Union européenne et 35 % vers les Balkans. L'inflation se maintenait à 0,2 % en 2013.

Enjeux actuels

Les freins au développement sont multiples. Nous l'avons vu, la privatisation lente de l'économie est l'un d'eux, d'autant plus qu'avec l'éclatement de la Yougoslavie, la Bosnie a perdu ses marchés protégés. Son enclavement et surtout ses transports, rails et routes, sont très lents et mal adaptés aux flux importants. Dans ce contexte, la conjoncture actuelle est mauvaise. Le chômage est endémique avec un taux officiel de 30 %, si on ne prend pas en compte l'économie parallèle.

Les enjeux sont donc de terminer la transition, qui se solde pour l'instant par une montée du chômage et une accélération des réformes économiques, seules à même d'attirer l'investissement. D'autant plus que le pays a besoin de remplacer l'aide internationale au lendemain de la guerre, aide désormais tarie, par celle de l'Union européenne qui se renforce. Celle-ci a octroyé, depuis 1991, 2,25 milliards d'euros d'aides, qui s'orientent de plus en plus vers l'économie. La Banque mondiale et la Banque européenne de reconstruction financent désormais des projets dans le secteur privé (260 millions d'euros pour la BERD en 2004). Dans les autres domaines, la collaboration renforcée et l'harmonisation entre les entités sont les enjeux majeurs des années à venir. Autrement dit, le système politique qui prévaut en Bosnie est un frein dans tous les domaines. Le système éducatif a besoin également de réformes de structure pour ne pas ajouter encore à la volonté des jeunes d'aller voir ailleurs pour un monde meilleur.

Ainsi, la Bosnie-Herzégovine peut espérer, dans la décennie qui vient, réussir la transition économique propre aux anciens pays communistes, à condition qu'elle satisfasse aux critères politiques qui lui permettront de tirer profit du pacte de stabilité, et surtout qu'elle accède à l'Accord de stabilisation et d'association (ASA), première étape vers une hypothétique adhésion à l'Union européenne. Le tout à condition de satisfaire aux critères de l'UE, dont la réforme de la police.

La présence française est quasi inexistante. Historiquement, et comme toute l'ex-Yougoslavie, la Bosnie est sous influence de l'Allemagne, l'Autriche, la Slovénie et la Croatie. Et la France ne représente que 1,5 % des importations. Autant dire une goutte d'eau. Au niveau des investissements, la France n'est donc qu'un partenaire anecdotique. Et le seul investisseur significatif est Interex, la filiale du distributeur Intermarché, qui continue à étendre ses enseignes dans le pays. Les constructeurs automobiles n'ont pas d'importateurs dans le pays. Les concessionnaires (douze pour Renault) s'approvisionnent via leurs importateurs respectifs en Croatie. Même si nombre de produits français sont connus et appréciés, l'investissement est donc faible et seuls des distributeurs assurent les ventes de quelques marques emblématiques sans que les entreprises françaises ne s'implantent dans le pays, excepté quelques PME. Pour ce qui est visible, vous trouverez donc des concessionnaires Renault, Peugeot, Citroën et des magasins Yves Rocher. Deux bureaux de représentations (Aventis et L'Oréal) et des représentations commerciales donc. Les Allemands, présents depuis toujours, ont une belle longueur d'avance.

POPULATION ET LANGUES

Population

Origines

Les Bosniens sont d'origine slave depuis le VI^e siècle ; leur arrivée massive en provenance du nord-est semble venir principalement d'Ukraine et de Russie. Assez rapidement confrontés au choc des influences de l'Empire romain d'Occident et d'Orient puis plus tard de l'Empire ottoman, ils sont divisés en trois peuples :

- **À l'est, l'Empire byzantin** a marqué ce qui est devenu la Serbie, depuis 395 ap. J.-C., la ligne de partage des empires passant à l'est de l'actuelle Bosnie. Ce sont les Bosno-Serbes pour la Bosnie qui ont aussi des origines thraces, peuple assimilé par les Slaves aux VI^e et VII^e siècles.
- **À l'ouest, les Croates**, catholiques romains, sont en Bosnie depuis aussi longtemps, ce sont les Bosno-Croates.
- **Enfin, les Bosniaques ou Bosno-Musulmans** (sans que cette définition implique forcément une appartenance à l'islam) sont aussi des Slaves, majoritairement anciens bogomiles du Moyen Age qui se convertirent à l'islam sunnite.

Les minorités

Des minorités peuplent également la Bosnie depuis longtemps. Nous citerons les Juifs séfarades, venus d'Espagne, les Hongrois, les Turcs et les Tziganes. A noter que le terme « Bosniaques » était utilisé jusqu'en 1878 pour désigner tous les habitants de la Bosnie, sans distinction de religion, ce n'est que plus tard que le mot ne désignera que les Musulmans, au sens communautaire. La guerre des années 1990, et d'autres dans l'histoire, marque la difficulté de chaque communauté à vivre avec les autres. Le dernier recensement de la population donne la répartition suivante :

- **Bosniaques :** 48 % ;
- **Serbes :** 37,1 % ;
- **Croates :** 14,3 % ;
- **Autres** (y compris Juifs, Turcs et Tziganes et ceux qui refusent de se déterminer ethniquement, les Yougoslaves) : 0,6 %.

La place des uns et des autres

C'est l'enjeu principal de la Bosnie d'aujourd'hui. La création des deux entités a séparé les communautés, politiquement et administrativement. De sorte que les contacts sont bien moindres et les échanges réduits. Certes les tensions s'apaisent, mais le chemin sera long pour une vraie vie commune. On peut considérer que, d'un point de vue humain, la Bosnie est une fédération de trois États différents qui se regardent avec circonspection. L'avenir est bien sûr dans une amélioration, déjà entamée, des relations des uns avec les autres. Relations qui redeviendront des relations de bon voisinage, comme elles ont souvent réussi à l'être.

Langues

La langue, désignée maintenant par ses variantes bosniaques, croates et serbes, était désignée sous le nom de serbo-croate jusqu'à la guerre. C'est une langue slave appartenant à la branche méridionale des langues slaves. Elle est issue du slavon, parlé jusqu'au XVII^e siècle, du moins pour sa forme littéraire. Le serbe et le croate ont toujours eu des différences significatives qui avaient été réduites au XVIII^e siècle, par la volonté d'intellectuels croates – notamment l'évêque Strossmaier – qui souhaitaient édifier une nation panslave et qui prirent le bosniaque comme base de rapprochement. C'est le chemin inverse que prennent maintenant les trois langues, le bosanac étant lui, très ancien, et parlé jusque dans les années 1900, imprégné de mots d'origine arabe, turcs ou persans. Pour des raisons politiques, on peut considérer ces langues, surtout le croate, comme en très rapide évolution, certainement les plus rapides actuellement. Autre particularité, les Serbes utilisent l'alphabet cyrillique aussi bien que l'alphabet latin mais bien plus le cyrillique qu'il y a dix ans. Jusqu'en 1900 existait également le bosanćica, une écriture spécifique à la langue bosniaque et dérivée de l'ancienne langue slave, parlée jusqu'à l'arrivée des Ottomans et même durant leur domination. Il est à noter que le slovène, aussi bien que le macédonien et le bulgare, tous de la même branche méridionale et venant du slavon, sont sensiblement différents.



MODE DE VIE

VIE SOCIALE

La guerre a bouleversé le pays. La moitié de la population a été déplacée et, entre les morts et les réfugiés partis à l'étranger (mais certains sont déjà revenus), la structure d'âge des habitants a évolué. Les chiffres clefs sont, fort heureusement, standards et comparables au reste de l'Europe ; le taux de natalité, par exemple, de 8,89 % est à comparer au taux de mortalité de 9,67 %. La pyramide des âges indique que 12,7 % de la population a entre 15 et 25 ans.L'espérance de vie est, elle, étant donné les circonstances, bonne : 76 ans en moyenne.

Le système éducatif. Il a beaucoup souffert de la guerre. Considéré en 1990 comme bon et en milieu de rang dans l'échelle des pays européens, y compris pour les infrastructures, il était au début d'une grande réforme visant à le faire évoluer, quand la guerre fut déclarée. Depuis, si le taux d'enfants en primaire est de 97 %, il est de 56 % en secondaire et de 20 % en université (ne comprend que les étudiants à plein temps). Si beaucoup d'écoles ont été reconstruites, le système manque de moyens, du primaire à l'université, particulièrement pour les études technologiques. Au niveau pédagogique, des différences existent d'un endroit à l'autre et les contrôles et standards posent des problèmes aussi bien que pour la collaboration scientifique et technique avec les autres pays.

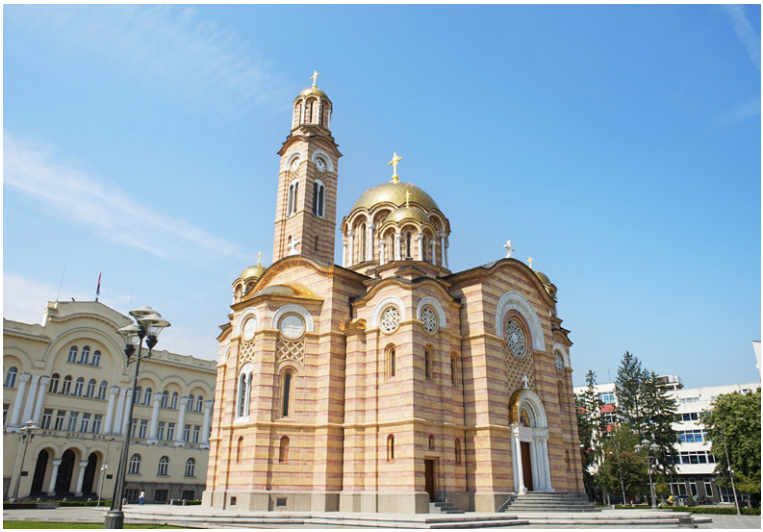
Un problème d'organisation. C'est la coordination au niveau de l'Etat qui représente la première difficulté. Car l'autre grand problème est directement lié au système politique actuel. Chaque entité est autonome concernant le système éducatif et même chaque canton possède un certain nombre de prérogatives. Le pays possède treize Premiers ministres et donc autant de « ministres » de l'Education. Ce problème est particulièrement sensible au niveau de l'histoire, dont les manuels ne sont pas identiques, loin s'en faut, entre la Fédération et la RS.
Cela étant, l'avenir se prépare et des échanges ont lieu. Certaines facultés ont signé des accords de coopération interuniversitaire avec d'autres facultés étrangères par exemple, dont quatre en France. Reste que le premier problème est bien de trouver un emploi en sortant du système éducatif.Il semble que les différentes religions n'interfèrent pas dans le système éducatif si ce n'est que les écoles « mixtes », qui devraient être la norme, sont difficiles à mettre en place. Avoir dans une même classe, des élèves croates, musulmans et serbes est encore problématique. La religion n'entre cependant pas à l'école.

MŒURS ET FAITS DE SOCIÉTÉ

Nous sommes en Europe, un point c'est tout. On peut dire cependant que la liberté sexuelle est encore loin de ce qu'elle est dans les capitales européennes, mais cela concerne surtout les campagnes. Le mariage garde un rôle sacré, plus important qu'en France même si le divorce est admis et naturellement possible. Chez les musulmans, la bigamie qui existe en théorie serait pratiquée mais reste extrêmement marginale. La majorité légale est à 18 ans.

Caractères et identités nationales

Parlons plutôt de différentes identités. Même si Tito et le communisme tentèrent d'unifier culturellement la République, la Bosnie-Herzégovine a toujours eu son identité propre quoi que plurielle même si elle faillit n'être qu'une province de la Serbie, lorsque furent définies les républiques, en 1943. La Bosnie-Herzégovine devint une république constituante de la deuxième Yougoslavie malgré tout, et justement parce qu'elle possède bien une identité qui lui est propre. L'identité nationale bosnienne est donc d'abord l'identité de ses habitants croates, serbes ou bosniaques.
Les Serbes et Croates aiment à rappeler l'identité de leurs grands voisins respectifs, même si c'est très politique, tandis que les Bosniaques cultivent leur identité propre, mélange de l'influence ottomane et de l'islam et d'une certaine identité commune à tous les Slaves des Balkans. Un exemple frappant en est le costume national traditionnel qui est, au moins, au nombre de quatre.
Pour ce qui est du caractère, nous trouvons une identité commune à tout le monde ; un caractère


© JUTI – ISTOCKPHOTO

Nouvelle cathédrale orthodoxe du Christ-Sauveur, à Banja Luka.

profondément paysan d'abord puisque le pays est, depuis toujours, très rural et montagnard. Un flegme (non britannique !) et une fierté acquise dans la douleur ensuite. Car il a toujours été difficile de vivre en Bosnie. Au début du siècle, le pays est le plus pauvre de la région et le climat rude n'arrange rien. Les différentes communautés sont logées à la même enseigne et l'on s'occupe d'abord de soi-même avant de songer aux autres. Pourtant, aussi à cette époque, l'identité de chaque communauté est forte, même si, géographiquement, la Bosnie est assez homogène. On se marie d'abord à l'intérieur de sa propre communauté. Les mariages « mixtes », qui ne seront jamais majoritaires, sont en hausse durant la période communiste.

Structures sociales

Elle ont été bouleversées par la guerre. La classe moyenne a pratiquement disparu. Pour les classes élevées (5 % de la population), tout va bien. La privatisation de l'économie leur profite à plein. Elles sont les seules qui puissent, par exemple, racheter les bons de privatisation émis par le gouvernement et que les autres leur vendent pour toucher des revenus. La classe moyenne s'est désintégrée, fondue pour une petite part dans la classe supérieure et dans la classe ouvrière. La classe ouvrière (40 % de la population) n'a d'ouvrière que le nom, elle regroupe tous les gens qui travaillent, avec des salaires moyens de 500 à 600 KM (de 250 à 300 €) par mois. Le reste de la population (55 %), qui regroupe l'essentiel de la paysannerie mais aussi tous ceux qui n'ont plus de travail, est pauvre.

Le seuil de pauvreté, estimé par les Nations unies à 1 843 KM par personne et par an (940 €) concerne beaucoup d'entre eux. Depuis deux ou trois ans néanmoins, on assiste à l'émergence d'une classe moyenne. En dehors du contexte économique qui influe directement sur la structure sociale, il n'y a pas de particularisme propre à la Bosnie.

Place de la femme

Dans la société bosnienne, elle n'a rien de différent des autres sociétés européennes. Cela est hérité du communisme qui l'a placée sur un pied d'égalité dans tous les domaines. Ainsi, les femmes exercent et accèdent aux mêmes métiers que les hommes. Toutefois, la société en général est tout de même un peu machiste. Leur rôle à la maison est assez traditionnel.

Famille

C'est un fondement important de la société. Plus encore, sans doute, qu'en Europe occidentale. Plus traditionnelle aussi, la guerre ayant encore resserré les liens. Trois générations vivent souvent sous le même toit, désormais plus pour des raisons économiques que culturelles. Dans le contexte actuel, les enfants ne quittent le domicile familial que pour se marier. Dans la structure familiale, les vieux ont encore une place importante, les maisons de retraite, même si elles existaient avant-guerre, ne concernent que peu de gens.

Habitat

Il est le reflet de la société bien sûr. Il est donc à différencier entre les villes et les campagnes. Dans les villes, l'émergence de grands ensembles prédomine depuis cinquante ans et le communisme. Ainsi, la moindre ville de plus de 5 000 habitants possède une bonne part de ses logements dans des grands ensembles que l'on nomme volontiers HLM chez nous. Ils ont bien sûr la même vocation. Pas plus beaux qu'en France et même souvent pires, sauf à Sarajevo où certaines cités sont originales. La comparaison avec les cités françaises s'arrête là, car dans les cités bosniennes il fait bon vivre. Ce sont autant de villages dans la ville avec une vraie vie de proximité, même si le décor est triste. Et puis il y a les campagnes, où vit la majorité de la population. Les maisons typiques bosniennes ont laissé la place à des maisons en brique sans originalité, si ce n'est que pour des raisons économiques elles ne sont souvent pas terminées et l'absence de finition leur donne un aspect toujours en construction. Mais, surtout, c'est l'habitat clairsemé qui caractérise le pays. Les villages ne sont souvent pas concentrés et les maisons sont très fréquemment disséminées partout à la campagne, au plus près des zones d'agriculture et d'élevage. Les enjeux du logement sont énormes en Bosnie et très liés au retour des réfugiés. De nombreuses maisons ont été détruites durant le conflit, mais c'est le retour de réfugiés dans des régions où ils sont devenus minoritaires qui représente l'enjeu politique de la reconstruction du pays. Ces retours sont significatifs depuis quelques années, mais la recomposition ethnique du pays est très importante. On assiste alors surtout à des retours dans les régions où chaque communauté est majoritaire. La communauté internationale a beaucoup investi dans ces nouvelles constructions et l'on voit apparaître des lotissements de maisons individuelles aux abords des villes. Ce type de lotissements, bien connus en France, est une nouveauté pour la Bosnie.

Système de santé

Il est directement issu du modèle communiste et est encore largement étatisé bien que des réformes soient en cours. L'accès à la santé est donc théoriquement facile et gratuit pour tous. Mais le pays ne consacre que 600 dollars par an et par habitant à la santé (source OMS). La Sécurité sociale existe pour tous les gens qui travaillent. Le médecin, payé par son entité, gagne jusqu'à 1 500 KM par mois, mais les salaires sont disparates. Le malade le consulte gratuitement, mais souvent, à cause d'une corruption rampante, les patients le payent quand même. Les médicaments sont gratuits, mais certaines prestations sont payantes, comme une prise de sang qui coûte 15 KM. Il y a désormais un système de remboursement partiel pour ce qui est payant. En pharmacie, la liste des médicaments gratuits est disponible et, quel que soit le médicament, il n'est pas nécessaire d'avoir une ordonnance pour l'obtenir. Ces points, et d'autres, sont en cours de réforme, mais la principale d'entre elles est bien d'instaurer le système de médecin de famille.Toutes les villes, mêmes de moindre importance, disposent d'un hôpital d'Etat, gratuit. Cette gratuité semble cependant de plus en plus

© TUPIKU76 / ADOBE STOCK



Jajce.

La Haggadah ou le livre sacré des juifs de Bosnie

La Haggadah de Sarajevo (Hagada en bosniaque) est l'une des sept Haggadah existantes au monde et celle-ci est la plus ancienne. Elle a été probablement écrite à Barcelone au XIVe siècle et a suivi l'exode des juifs séfarades d'Espagne au moment de l'Inquisition. On ne connaît pas son auteur, mais c'est la même famille qui la fit voyager jusqu'à Sarajevo, après de multiples étapes durant lesquelles le livre fut enrichi de textes et d'illustrations, notamment à Vienne. La Haggadah relate l'histoire de Moïse et de la Terre promise et contient des explications sur la tradition juive. Les juifs séfarades qui quittèrent l'Espagne emportèrent donc ce livre à travers l'Italie, la Dalmatie et enfin la Bosnie et Sarajevo. Conservée souvent dans des lieux secrets pour échapper aux nazis par exemple, la Haggadah, après avoir été entreposée à la Bibliothèque nationale, est maintenant au musée d'Histoire mais non exposée.Plusieurs dizaines de milliers jusqu'à la Seconde Guerre mondiale (où ils furent déportés par les nazis), les juifs de Bosnie ne sont plus que quelques centaines, principalement à Sarajevo mais aussi Mostar, Tuzla et Zenica.

théorique et, là aussi, les patients argentés payent pour un meilleur service. Bref, l'ensemble du système est à un tournant important de son histoire.Le financement de ce système repose bien sûr sur des cotisations, mais c'est l'entreprise qui les verse exclusivement et non l'employé. Dans le secteur public, en cas de maladie, le salaire est maintenu à taux plein pendant un mois. Dans le secteur privé, c'est plutôt l'anarchie et les règles disparates prédominent.Le système des retraites est comparable à l'actuel système français par répartition. Les quinze dernières années servent de base aux calculs. La fourchette actuelle des retraites est de 120 KM à 550 KM (de 60 € à 275 €).

RELIGION

La religion est LE sujet de fond en Bosnie-Herzégovine. Ce sont les religions qui ont toujours marqué les fractures au sein de la société civile. Jamais homogène dans son histoire, la Bosnie est un des rares pays au monde à disposer de trois religions majeures qui cohabitent tant bien que mal. Les guerres successives ont toujours eu pour focale les religions. Les Bosniens, quelle que soit leur confession, sont assez pratiquants. Cela est dû en partie au besoin d'affirmer leur identité propre. Dans l'histoire des cinquante dernières années, le communisme tentait de niveler les religions et de les passer au second plan. Le parti communiste tenta même à une certaine époque de réduire la pratique de l'islam en interdisant le port du voile. Peine perdue, la foi est très ancrée chez chacun. D'autant plus que l'appartenance ethnique est fonction de la religion.

- **Les Croates sont catholiques.** L'influence de la Croatie voisine est forte et le Vatican fut longtemps le donneur d'ordre. En Herzégovine néanmoins, les franciscains, présents en Bosnie depuis le XIIIe siècle (installés là pour lutter contre les hérésies, par exemple les bogomiles) font sécession, notamment avec le pèlerinage de Međugorje, où les apparitions de la Vierge ne sont pas reconnues par Rome. La place de la Vierge est la raison d'être du pèlerinage.
- **Les Serbes sont orthodoxes.** Proches de l'orthodoxie de Constantinople et soutenus par l'église orthodoxe serbe, autocéphale. Très pratiquants également, ils ont de tout temps érigé nombre de monastères.
- **Les Bosniaques sont musulmans.** Sunnites, ils ont adopté l'islam des Ottomans dès leur arrivée en Bosnie. Ce sont, au départ, essentiellement des chrétiens bogomiles. Bien qu'assez pratiquants depuis la guerre, leur islam est un islam européen, que l'on ne saurait comparer à l'islam moyen-oriental. Leur pratique n'est pas rigoriste, et le port du voile n'a jamais été soutenu. Seuls la non-consommation de porc et le ramadan sont suivis. Ils pratiquent la pensée soufie.
- **Les Juifs.** Bien que beaucoup moins nombreux, ils ont eux aussi pratiqué le rite et tenté de préserver leur culture. En témoignent les synagogues toujours existantes, malgré la présence des nazis durant la Seconde Guerre mondiale.

ARTS ET CULTURE

La Bosnie-Herzégovine est une riche terre d'art et de culture. Sa capitale, Sarajevo, était la capitale intellectuelle et artistique des Balkans. L'histoire du pays a été influencée par les grandes civilisations qui se sont succédé ici. Les conquêtes romaines, barbares, byzantines, les Hongrois, Ottomans et Austro-Hongrois ont influencé la création et suscité toutes les vocations. Du passé, les richesses architecturales et artistiques sont innombrables et de ce même passé est né un épanouissement intellectuel et artistique majeur dans les villes. La diversité des religions, notamment, a engendré les premiers textes et peintures liés aux Eglises orthodoxes et catholiques, aux mosquées et synagogues. Une plongée au cœur d'un univers fait d'influences croisées.

ARCHITECTURE

Le passé a apporté toute la richesse de l'architecture ottomane, qui a laissé en Bosnie des monuments majeurs conçus par ses meilleurs architectes. Les mosquées bien sûr, mais aussi les ponts, de renommée mondiale. Le pont de Mostar, le plus beau monument de l'architecture ottomane, mais aussi le pont de Višegrad, loué par Ivo Andrić, les bains ou les *turbe*, monuments funéraires. Les Austro-Hongrois, ensuite, ont apporté un style qu'ils ont fait évoluer dans les villes pour se fondre dans l'univers ottoman. C'est ainsi qu'ils ont beaucoup utilisé le style pseudo-maure pour des réalisations considérables, comme la bibliothèque de Sarajevo. Le renouveau de l'architecture bosnienne se fait grâce à de jeunes architectes qui laissent libre cours à leur imagination dans la construction d'immeubles originaux, eux qui furent longtemps brimés par le style communiste. La cité de Dobrinja, à Sarajevo, construite pour les Jeux olympiques de 1984, en est le meilleur exemple.

ARTISANAT

L'artisanat de Bosnie-Herzégovine vient essentiellement de l'époque ottomane. C'est le travail du cuivre qui en est l'activité principale avec, surtout, la fabrication de services à café complets et de plateaux richement décorés. L'étain entre également dans cet artisanat pour une partie de ces services à café. Toujours pour le café, les moulins manuels sont encore fabriqués et utilisés parfois. Le bois et le travail sur bois sont également encore présents. Le vieux quartier de Baščaršija, à Sarajevo, est le plus bel endroit de Bosnie avec ses innombrables échoppes entièrement dédiées à cet artisanat, fabriqué dans les arrière-boutiques. Plus récemment est apparu un artisanat d'un genre nouveau, mélange de débrouille et de nécessité avec la récupération, la transformation et le détournement, à d'autres fins, des munitions et autres obus de la dernière guerre.

Que ramener de son voyage ?

L'un des principaux lieux d'achats de souvenirs est évidemment la vieille ville de Sarajevo. Vous y trouverez les objets en cuivre typiques de l'artisanat local, souvent fabriqués devant vos yeux. La tasse à café bosniaque est un grande classique.

N'hésitez pas aussi à revenir avec une bouteille de rakia ou de looza, alcools typiques de Bosnie. La broderie est également réputée dans le pays. Dans la même veine, les vêtements tricotés en laine par les femmes de l'association Bosfam de Srebrenica constituent une idée cadeau originale... et chaude !

Enfin, la Bosnie-Herzégovine étant un pays où l'on prend le temps, nul doute que vous y apprendrez à ralentir le rythme, à vous imprégner de ses images, sons et odeurs. Ce seront certainement les plus beaux souvenirs que vous ramènerez...

EXPRESSIONS MODERNES

La mode est très prisée à Sarajevo. En témoignent plusieurs défilés annuels, dont la fameuse Fashion Week. Parmi les quelques jeunes créateurs qui se sont lancés dans l'aventure depuis la guerre, Istok Bratiç est le plus en vue. Né en 1979 à Sarajevo, il a effectué des études de peinture aux Beaux-Arts de Sarajevo avant de partir étudier la haute couture à Londres et à Paris. Il participe depuis à des défilés à Sarajevo, en Croatie, en Macédoine et en Angleterre.

CINÉMA

On a découvert le cinéma de Bosnie-Herzégovine avec Danis Tanović qui reçut l'Oscar du meilleur film étranger (2002) pour *No Man's Land*, une fable satirique sur la guerre et son non-sens. Mais le cinéma est bien plus ancien en Bosnie, bien qu'il n'ait que rarement franchi les frontières de l'ex-Yougoslavie. Depuis, le 7e art, qui dépend, plus que tout art, de l'argent dont il dispose, tente de faire avec les moyens du bord et a trouvé son support d'expression : le court-métrage.

Et ça marche, la créativité est là. L'Académie de cinéma de Sarajevo est une pépinière de talents, en témoigne le prix de l'Académie européenne du film, accordé à Ahmed Imamović pour son court-métrage *10 minutes* réalisé dans le cadre de sa fin d'études (2002).

Le festival international du film de Sarajevo, très beau festival, superbement organisé, a démontré cette vitalité avec la section courts-métrages qui donne la part belle aux réalisateurs des Balkans et de Bosnie en particulier.

- **Années 1950-1990** – Quelques films sont produits par an par des réalisateurs bosniens. Citons, il y a quelques années, Nikola Popović, Fedor Hanžekoviç, Meša Selimović. Plus récemment, le grand poète Abdullah Sidran a écrit ou co-écrit plusieurs scénarios et réalisé *Praznik u Sarajevu* en 1991.
- **Depuis les années 1990** – La guerre est souvent le sujet des films mais pas toujours. Citons Dužan Sabo avec une comédie sur le sexe en 1990, Aleksandar Jeuđević (*Moj Brat Aleksa*, 1991), Nenad Dizdarević (*Magareće Godine*, 1994), Faruk Sokolović (*Le Tunnel*, 2000), Jasmila Žbanić (*Nazad-naprijed*, 2002) et surtout Ademir Kenović qui a réalisé *Le Cercle parfait* (1996), une chronique du siège de Sarajevo ainsi que Ovo Malo Duse (1990) et Kuduz (1989). Et, en 2017, le premier long-métrage de fiction du réalisateur bosnien Alen Drljević, *Muškarci ne plaču* (« *Les hommes ne pleurent pas* »), est prometteur : anciens ennemis de guerre, les protagonistes du film cherchent à surmonter leurs traumatismes pour parvenir à la réconciliation.

Cinéastes célèbres

- **Emir Kusturica** (né en 1954). Le plus grand réalisateur du pays, désormais naturalisé serbe, est aussi le plus décrié depuis qu'il a apporté son soutien aux nationalistes serbes. Tristement, il n'a jamais remis les pieds à Sarajevo depuis la guerre. Son dernier film, *On the Milky Road,* est sorti en 2017.
- **Danis Tanović** (né en 1969). Né à Zenica et également de nationalité belge, c'est l'auteur du célèbre *No Man's Land* (2001). En 2016, il a été primé au festival international du film de Berlin par le prix du jury avec son film *Mort à Sarajevo* adapté d'une pièce de Bernard-Henri Lévy.
- **Jasmila Žbanić** (née en 1974). Réalisatrice prolixe, son film *Grbavica (Sarajevo mon amour)* a obtenu l'Ours d'or, à Berlin, en 2006. Son œuvre dépeint les cicatrices du pays depuis la guerre, qu'il s'agisse des crimes des nationalistes serbes avec *Les Femmes de Višegrad* (2013) ou de la montée des salafistes avec *Le Choix de Luna* (2011).
- **Zlatan Filipović** (né en 1973). Ce vidéaste formé aux États-Unis et à Sarajevo expose depuis 1996 dans son pays et à travers l'Europe, notamment en France. Il représente la figure de proue de cet art très actuel.
- **Gorčin Stojanović** (né en 1966). Il a réalisé en 1996 *Meurtre prémédité*, qui se déroule à Belgrade et qui a été présenté dans des festivals européens.
- **Pjer Žalica** (né en 1964). Très actif à la télévision (émissions et documentaires), il n'a réalisé que deux longs métrages : *Les Jours et les Heures* (2005) et, surtout, la comédie *Au Feu !* (2003), qui fut primée dans de nombreux festivals.

DANSE

La musique, la danse et les costumes traditionnels sont à l'image du pays, très variés. Plusieurs influences régionales mais surtout communautaires ont toujours dominé en Bosnie-Herzégovine, à l'image des très nombreux costumes de fête traditionnels. Ceux-ci sont extrêmement riches et complexes, aux influences orientales marquées, surtout pour les Musulmans. Les danses traditionnelles sont toujours des chorégraphies complexes à base de rondes, le plus souvent très rythmées et, selon les régions, le rythme change. On y trouve de grands mouvements des bras et des ruptures de rythme importantes. La ronde de l'ancienne Bosnie (*starobosansko kolo*), par exemple, voit un couple se détacher et venir danser au centre, soutenu alors par le reste de la troupe.

LITTÉRATURE

La littérature et la poésie de la Bosnie-Herzégovine sont merveilleuses et pourtant méconnues en France en dehors de Ivo Andrić qui reçut le prix Nobel de littérature en 1961 pour son roman *Le Pont sur la Drina* et peut-être aussi de Meša Selimović avec son roman *Le Derviche et la Mort*. La littérature bosnienne est riche de son passé ottoman et des poètes turcs qui ont très tôt loué ce pays. Il n'est dès lors pas étonnant que beaucoup de romans majeurs aient trait à cette période. La culture littéraire n'était pas un vain mot en Bosnie, même si elle ne concernait qu'une partie de la population. Les villes comme Sarajevo ou Mostar étaient des cités foisonnantes, avec des sociétés littéraires. La bibliothèque de Sarajevo, avant son incendie, contenait 1,5 million de livres dont 155 000 livres rares. Une plongée avec les plus grands poètes et écrivains dans l'atmosphère si particulière de la Bosnie-Herzégovine.

Quelques auteurs célèbres

- **Petar Kočić** (1877-1916) – Auteur de pièces de théâtre, Kočić devient immédiatement célèbre en 1904 avec la première représentation, au Théâtre national de Belgrade, de sa pièce *Javazac pred sudom* qui dénonce la situation sous l'empire austro-hongrois et met en valeur la lutte des faibles contre les forts. Sitôt interdite, elle est jouée clandestinement partout en Yougoslavie. Tolérée à partir de 1920, elle devient la pièce la plus jouée dans les Balkans et passe les frontières pour être donnée en Europe. Par la suite, les autres pièces de Kočić traiteront souvent de l'universalité du combat des faibles contre les forts. Entre 1960 et 1980, Kočić revient à la mode et ses pièces sont de nouveau à l'affiche en Yougoslavie. Citons *Sudanija*, *S platine i isprod planine*, *Krajiška legenda*.
- **Isak Samokovlija** (1889-1955) – Intellectuel brillant, il écrit ses premiers poèmes très jeune. Après beaucoup de péripéties, dont la guerre sur le front russe où il devient médecin, il rentre en Bosnie et exerce sa nouvelle profession. Dans le même temps, il publie ses poèmes dans plusieurs revues littéraires. Un critique note son tempérament lyrique et sa qualité rythmique et musicale, sa langue riche et équilibrée. Nous sommes dans les années 1920. Il passe aux nouvelles dont *Le Juif qui ne faisait pas la*



© ORHAN ÇAM / ADOBE STOCK

Quartier du Vieux Pont à Mostar.



© FOTOKON / SHUTTERSTOCK.COM

Mosquée Koski Mehmed Pacha, à Mostar.

prière du samedi qui lui vaut les éloges de Ivo Andrić lui-même. Il devient vice-président du groupe des écrivains de Sarajevo. C'est ensuite le théâtre avec *Hanka*, en 1931, pour ce touche-à-tout de génie. Après la Seconde Guerre mondiale, où il est contraint de travailler comme médecin pour les Oustachis, il reprend l'écriture de nouvelles. En 1954, l'intégrale de ses nouvelles, *Hanka Pripovijetke. Kinga Druga*, est publié. Elles seront traduites en plusieurs langues dont le français.

Ivo Andrić (1892-1975) – Il est le plus connu des écrivains bosniens. Il naît et grandit à Travnik puis à Višegrad dont il rendra célèbre le pont. Il étudie à Zagreb puis Vienne. En 1914, il est prisonnier en tant que membre de la jeunesse révolutionnaire, puis en 1918 il devient éditeur et, en 1920, il embrasse la carrière diplomatique et devient vice-consul dans plusieurs capitales européennes et se retrouve même envoyé spécial et plénipotentiaire à Berlin de 1939 à 1941, puis fuit l'Allemagne et passe le reste de la guerre à Belgrade. Il commence alors à travailler intensivement à l'écriture. Ses livres les plus célèbres sont *L'Histoire bosniaque*, *Les Chroniques de Travnik*, *La Femme de Sarajevo* et *Le Pont sur la Drina* pour lequel il reçoit, en 1961, le prix Nobel de littérature. Toujours truculents, ses romans et nouvelles nous plongent dans la vie des communautés de Bosnie. Les portraits de familles sont teintés d'humour et de vérités historiques et sont des fresques extraordinaires. C'est cette admiration envers le peuple de Bosnie, qui malgré toutes ses différences a réussi à vivre ensemble, qui est le moteur de son œuvre. *Le Pont sur la Drina*, qui relate la vie des différentes communautés sous les Ottomans, est un thème cher à Andrić et son chef-d'œuvre. Les ponts sont des liens entre les hommes qui le fascinent particulièrement. *La Demoiselle*, parue en 1954, rompt avec le thème de la Bosnie historique pour décrire une femme consumée par la passion de l'argent.

Meša Selimović (1910-1982) – Enseignant originaire de Tuzla, il se joint aux partisans pendant la Seconde Guerre mondiale puis devient journaliste et publie son premier récit *Le Poème dans l'orange* en 1946, bientôt suivis de beaucoup d'autres. Sa vie intellectuelle devient intense puisqu'il est rédacteur en chef de revues, président de l'association des écrivains de Bosnie, directeur de maisons d'édition et directeur de drames du théâtre national de Sarajevo. En 1961 sort son premier roman, *Silences*, bientôt suivi, en 1966, de son chef-d'œuvre *Le Derviche et la Mort*. Selimović possède une écriture très exigeante et cherche le discernement intérieur qu'il tente d'appliquer aux histoires bosniennes qui sont au cœur de ses livres. Deux de ses romans sont traduits en français : *Le Derviche et la Mort*, *La Forteresse*.

Branko Ćopić (1915-1984) – Poète et chroniqueur, il fait partie des écrivains qui ont su rendre accessibles leurs écrits à des lecteurs de tous âges, de toutes conditions. D'une ouverture d'esprit exceptionnelle, il était persuadé que dans l'esprit des personnes âgées une part d'enfance était préservée et que les jeunes étaient habités par une maturité largement sous-estimée habituellement. Son style est très réaliste dans ses premières nouvelles autour de la Seconde Guerre mondiale *Pod Grmečom* (1938), *Borci i bjegunci* (1939) et *Planinci* (1949).

La résistance d'*Oslobođenje*

Oslobođenje n'est pas un journal comme les autres, c'est un mythe. Le journal de Sarajevo, le plus connu, fut fondé en 1943 par les résistants communistes. Indépendant et plutôt de gauche, il trône dans un immense bâtiment d'acier et de béton, surmonté d'une tour, en bas de « Sniper Alley ». C'est une cible idéale pour les artilleurs serbes. Dès le début du siège de la ville, en avril 1992, il est bombardé. Les journalistes se terrent alors dans les sous-sols. Dans des conditions apocalyptiques, avec quelques heures d'électricité par jour, parfois avec n'importe quel papier de récupération, le journal paraît, et ce, pendant la totalité du siège. Certains jours, c'est seulement une feuille collée sur les murs en ville, qui donne des informations très utiles aux assiégés. Son histoire fait le tour du monde, les journalistes de partout viennent ici pour aider, dans le quartier le plus dangereux de la ville. Le 5 avril 1993, un an, jour pour jour, après le début du siège, un fac-similé du journal paraît dans quarante quotidiens mondiaux, à 20 millions d'exemplaires. Son tirage, lui, est passé de 60 000 exemplaires avant le siège, à 300. Avec la fin de la guerre et le départ de la plupart de ses journalistes, l'esprit d'une Bosnie multi-ethnique, symbole du journal, s'éteint. *Oslobođenje* traverse une crise financière et rédactionnelle. Les 10 000 à 15 000 exemplaires actuels ne suffisent pas pour le long terme. La tour détruite, qui était visible à plusieurs kilomètres, a été remplacée par une tour de verre destinée au business, le complexe ayant été racheté par le concurrent Avaz.

■ **OSLOBOĐENJE**
SARAJEVO
www.oslobodjenje.ba

Il traite de façon originale les archétypes du conte. Monstres et autres dragons peuvent aussi devenir petits, souffrir de solitude dans une société sans pitié pour eux, faire des rêves et développer un imaginaire. Même les ogres, dans ses nouvelles, n'ont pas la force ni les caractéristiques magiques qui leur sont attribuées habituellement. Engagé dans la vie sociale et politique de son temps, il soutient la cause des « partisans », soldats révolutionnaires d'origine paysanne. Dans certaines de ses nouvelles, il crée des personnages héroïques qui défendent les positions des partisans, comme celui de Nicoletina Bursaça. Il écrit des poèmes inspirés de la révolution faisant intervenir des figures emblématiques de la lutte contre le pouvoir. La conjonction entre réalisme et humour se fait avec jubilation et lyrisme dans son roman *Bašta sljezove boje* (*Le Jardin couleur de mauve*). *Prolom* (*La Percée*, 1952), est un témoignage littéraire de grande valeur au sujet de la révolte des paysans de Krajina et de leur structuration en véritable armée. Dans *Gluvi garut* (*La Poudre qui rend sourd*, 1957) nous trouvons des personnages en conflit, la description de leurs comportements dans des situations extrêmes ; Ćopić nous invite à partager le grand paradoxe de toute action guerrière à la fois noble et cruelle, magnifique et inadmissible. Avec *Ne tuguj bronzana stražo* (*Ne déprime pas mon grand*, 1958), Ćopić décrit une grande palette d'états, de la jouissance jusqu'aux plus grandes tristesses, en passant par le ridicule ou la colère. Il a été un grand poète, autant inspiré par l'enfance que par un profond mysticisme. On retrouve sa fraîcheur mêlée à son réalisme dans ses ouvrages évoquant les conflits incessants entre êtres humains, tantôt méchants, tantôt généreux, parfois stupides, souvent proches de l'enfance.

◗ **Mak Dizdar** (1917-1971) – Né à Stolac, c'est l'un des plus importants poètes de Bosnie-Herzégovine. Peu connu en dehors de son pays, il occupe une place importante dans l'imaginaire collectif bosniaque. Mehmedalija « Mak » Dizdar s'est ainsi engagé auprès des partisans de Tito contre les nazis et les Oustachis croates. Après la Seconde Guerre mondiale, il combattra plus pacifiquement l'influence serbe sur la langue bosniaque. Il commence à publier en 1936, et ses recueils principaux sont *Povratak* (1954), *Okrutnosti Kruga* (1958), *Ostrva* (1966) et *Kameni Spavač* (1968). La forme de ses vers est affirmée et lui confère un style empreint de naïveté derrière laquelle se cache une immense culture. Il développe une pensée islamo-chrétienne subtile, inspirée des nécropoles bogomiles de sa ville natale et de la culture médiévale et de l'ancienne langue bosniaque, le bosančica. Ses vers ont ainsi le naturel de la langue populaire dans laquelle ils puisent leurs racines. Il évoque aussi des états intérieurs qui vont de la froideur aux turbulences, à l'image des événements qui troublent son époque.

MÉDIAS LOCAUX

Journaux – La presse écrite est dominée par deux grands quotidiens publiés à Sarajevo. Le plus célèbre et le plus sérieux est *Oslobođenje* (« libération »). Journal d'enquête, il a reçu en 1993 le Prix Sakharov pour la liberté de la presse pour son rôle joué durant le siège de Sarajevo. L'autre grand titre est *Dnevni Avaz* (« la voix du quotidien ») fondé en 1993 et qui appartient à Avaz, le plus important groupe de médias du pays,

Radios – Parmi la multitude de stations, aux programmes surtout musicaux se détachent trois antennes publiques aux contenus plus diversifiés : BH Radio 1, la radio nationale, Federalni Radio, la radio régionale de la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine, et RTRS, la radio régionale de la République serbe de Bosnie.

Télévisions – On retrouve là aussi des chaînes privées et publiques se découpant le territoire entre Fédération de Bosnie-et-Herzégovine et République serbe de Bosnie. Mais les Bosniens sont aussi de gros consommateurs de programmes émis par les pays voisins. Depuis 2011, Sarajevo est surtout le siège d'Al Jazeera Balkans. Cette antenne locale du groupe qatari Al Jazeera est la grande chaîne d'information en continu des pays d'ex-Yougoslavie (de la Slovénie à la République de Macédoine en passant par le Kosovo). Elle émet en anglais et en bosnien.

MUSIQUE

La musique populaire traditionnelle comporte de multiples influences. En Bosnie centrale, le style de ville, sous forte influence turque, rythme les grands événements. Les femmes chantent sans accompagnement tandis que les hommes sont accompagnés du *saz* (mandoline orientale). On y chante des *sevdalinka* (chansons d'amour). Dans les campagnes, ce sont les chants à plusieurs voix. Parmi les instruments, on rencontre le fifre, la flûte double, le *diple* (sorte de cornemuse), le *zurle* et selon les régions, le *šargija* et *tambura* (orientaux). Ces instruments sont les plus répandus chez les Musulmans. L'instrument principal, et que l'on trouve dans presque tous les Balkans, est la *guzla*, instrument à corde, au son très mélancolique. Le chant serbe, polyphonique, est un des grands courants de la musique traditionnelle de Bosnie.On peut le rapprocher du chant bulgare et des polyphonies corses, mais il s'en différencie par sa fonction sociale. Les instruments qui participent à la musique serbe sont domestiques. Des flûtes, des clarinettes, parfois accompagnées de tambours et accordéons font les petits orchestres très populaires depuis la Première Guerre mondiale. Certains de ces instruments, comme le *tambura*, viennent de l'héritage ottoman.

Goran Bregović, le compositeur de Kusturica

Sa collaboration avec Emir Kusturica, pour qui il compose les musiques de ses films, l'a rendu célèbre dans le monde entier. Le *Temps des gitans*, le troisième film de Kusturica, dont il signe une musique qui sera la base de ses inspirations futures, étonnant mélange d'influences rocks, balkaniques et tziganes, le classe parmi les artistes novateurs. *Arizona Dream* dont il signe la BO possède une musique lyrique, saisissante qui sied à merveille à Iggy Pop. Il signe encore la musique baroque délirante de *Underground* puis revient à la scène avec des orchestres gigantesques. La démesure semble la norme pour Bregović. Il a jusqu'à 120 musiciens ! C'est ensuite le temps de l'orchestre des mariages et enterrements avec lequel il plonge dans les racines de la musique joyeuse des Balkans. Enfin, il introduit dans ses derniers concerts et son dernier album la musique classique. Goran Bregović aura touché à tout mais aura aussi fait connaître la musique des orchestres de l'ex-Yougoslavie au monde. L'artiste le plus connu des Balkans et de Bosnie n'a pas encore fini d'étonner ! Bregović vit depuis longtemps entre Paris, Belgrade et Sarajevo.

Parmi ses albums, à écouter : *Ederlezi, Le Silence des Balkans, Tuvalu* et *Le Temps des gitans.*

www.goranbregovic.rs

Des ensembles de cuivres venant des villes ont envahi ensuite les campagnes, devenant populaires. La contribution des Tziganes de Bosnie à cette mosaïque extraordinaire s'est faite avec les instruments à cordes. Ajoutons également les chants soufis de Sarajevo. On chante aussi toujours la *sevdalinka*, la chanson d'amour passionnel bosnienne. Cette variété et richesse populaire sont en danger de disparition, c'est un des enjeux de la Bosnie et des Balkans en général. Pour en retrouver les sons et une sorte de synthèse, la musique de Goran Bregović est bien sûr idéale. Le plus connu des musiciens de Bosnie, depuis ses collaborations avec Kusturica dont il signe les musiques de films, a transcendé et synthétisé toutes ces influences pour en faire une musique raffinée et même délicate. Vous aurez la meilleure idée du patrimoine musical de la Bosnie en écoutant Bregović. Les musiques d'aujourd'hui sont bien réelles également en Bosnie. Tous les courants mondiaux sont représentés et la jeunesse, qui n'oublie pourtant pas le patrimoine traditionnel, contrairement aux Européens de l'Ouest, réinvente les musiques électroniques, vivantes par nature, comme la techno et ses multiples courants. De nombreux groupes amateurs se démènent dans les villes, même si la perspective d'enregistrer un disque est illusoire. Le jazz, enfin, a fourni des grands noms comme Bojan Z.

PEINTURE ET ARTS GRAPHIQUES

La peinture est parmi les arts les plus anciens de Bosnie puisque les premières peintures sont liées aux églises orthodoxes et catholiques, et aux mosquées et aux synagogues. Les débuts de la peinture sont des reproductions sur bois des icônes religieuses. Bien plus tard, la Bosnie, pourtant enclavée, reçoit tous les courants européens et développe sa propre identité. Aujourd'hui, ce sont les arts graphiques qui sont en pointe du mouvement pictural et la peinture moderne s'exporte. Si vous êtes amateur de peinture, ne ratez pas la Galerie nationale de Sarajevo qui présente, en exposition permanente, trois siècles de peinture en Bosnie et la Galerie d'art nationale de Republika Srpska à Banja Luka.
Parmi les grands peintres désormais « classiques » de la Bosnie, en voici quelques-uns :

- **Vojo Dimitrijević (1910-1980)** est à part dans l'histoire de la peinture bosnienne, car influencé par aucune école. C'est un artiste d'avant-garde, marqué par un engagement social et antifasciste très fort, et c'est naturellement qu'il s'approche de l'expressionnisme allemand. Après-guerre, il peint les réalités objectives de manière expressionniste puis, après être passé par le style monumental et héroïque (le communisme sans doute), il part vers le fauvisme que tout le monde a délaissé. Ses toiles deviennent alors très complexes et symboliques.

- **Lazar Drljaca (1883-1970)** est un artiste expressionniste rare. Lui aussi, comme beaucoup, étudia à Vienne (1906-1911) pour ensuite produire une œuvre très forte et variée. Il est un de ceux qui ont le plus exposé. Citons également Mark Rothko (1903-1970) pour n'avoir évoqué qu'une partie des peintres qui ont fait la Bosnie, un pays pourtant peu peuplé !

- **Gabriel Jurkić (1886-1974)** est le plus important représentant du courant Art moderne de l'époque, qui aboutit au symbolisme et à la sécession. Il peint dès le début selon un procédé pointilliste, selon la doctrine de Georges Seurat. Il essaye tout, du portrait au paysage monumental, et tend de plus en plus vers l'impressionnisme, en particulier l'impressionnisme allemand. A voir, en particulier, ses toiles des années 1920 : *Sous un parasol* (1919), *Le Retour du troupeau* (1920), et une série de motifs sur la Neretva et le littoral adriatique (certaines sont visibles à Sarajevo).

- **Mario Mikulić (1924-1991)**, engagé politiquement, il est caricaturiste puis peintre, mais reste attaché aux portraits et devient quasiment un peintre officiel communiste puisqu'il peint Tito.

- **Roman Petrović (1896-1947)** est un peintre de l'avant-garde, qui admire Cézanne.

- **Petar Šain (1885–1965)** trouvera son influence principale avec l'Art nouveau et des peintres comme Segantini et Hodler. Sa période fertile, dans les années 1920, le voit peindre des paysages de montagne extraordinaires où la qualité est le fruit d'un contact intense avec la nature. Le réalisme est empreint de mysticisme, et l'élimination des détails secondaires pour ne garder que l'essentiel confine, au fil des ans, à l'expression finale de son art.

- **Behaudin Selmanović (1915-1971).** Le plus solitaire des peintres de Bosnie est, lui aussi, inspiré par Cézanne puis devient un artiste réaliste dont les couleurs sont très expressives.

- **Petar Tiješić (1888-1978)**, contemporain de Gabriel Jurkić, est un des fondateurs de la peinture contemporaine bosnienne, influencé par Cézanne comme Petrović. Le travail sur la couleur est une marque importante de cet artiste

impressionniste par ailleurs très prolifique. Chercheur insatiable, il s'oriente ensuite vers le cubisme selon les motifs et l'on trouve dans la plupart de ses toiles des influences diverses mais souvent françaises et parisiennes. Ce qui ne l'empêche pas d'être considéré, pour ses paysages, comme LE peintre de la Bosnie, dont il restitue la lumière comme nul autre.

Mica Todorović (1900-1981) est née avec le XX[e] siècle. Elle, car c'est une femme, est un cas rare dans la peinture en 1900 et elle fut, elle aussi, une admiratrice de Cézanne. Dans les années 1930, sa peinture est engagée socialement. Lui succède une période intimiste puis réaliste. Elle est ensuite influencée par le parti communiste yougoslave et fonde le Collégium Artisticum, lieu d'exposition toujours actif à Sarajevo. Son parcours est plus militant que celui de la plupart des autres peintres et, d'ailleurs, ses toiles sont souvent urbaines au contraire des autres peintres du siècle.

Depuis la guerre des années 1990, les choses sont difficiles, mais une poignée d'artistes tentent d'aller de l'avant et tous les nouveaux modes d'expression, dans les arts graphiques notamment, sont expérimentés.

Zoran Banović. Né en 1966 à Prijedor. Son approche de l'art graphique est équilibrée avec les flux dans l'art des années 1980 et 1990 dans le cadre des possibilités que le post-modernisme offre. Il crée une nouvelle sensibilité qui concerne une approche plus libre et directe avec la matière graphique.

Milivoje Unković. Né en 1944 à Nevesinje en Herzégovine. Diplômé des Arts appliqués à Sarajevo et à l'Académie de Belgrade. Sa peinture est de vocation intellectuelle. Ses compositions sont privées d'émotions. Il note l'écho des événements des Balkans en se concentrant sur l'être, sur l'interprétation rationnelle de la peinture, un émerveillement émotif.

SCULPTURE

La sculpture contemporaine de Bosnie-Herzégovine est marquée par 3 grands noms.

Arfan Hozić – 1928-1991. Tour à tour professeur d'arts appliqués et directeur de la Galerie d'art nationale de Bosnie-Herzégovine, il se distingue par des œuvres davantage inspirées par la peinture. Du réalisme social à l'avant-garde, il devint un artiste du « milieu » en revenant au pays après ses études à Belgrade. Il commence par travailler le bois avec des nus polis mais bientôt dépasse les conventions puis passe à la pierre. Ses références sont alors Rodin, Maillol. Il réalise ensuite des portraits imaginaires en bronze très fluides. Prolifique, il est comparé ensuite à Giacometti pour ses bronzes puis à Brancusi pour ses pierres artificielles. On lui doit notamment le monument de Smetovi, près de Zenica (Bosnie Centrale).

Boško Kućanski – Né en 1931. Originaire de Krbavica, en Croatie, près de Bihać, il étudia la médecine, les beaux-arts et la philosophie avant de visiter l'Europe et les Etats-Unis. Son parcours non classique, à l'époque du réalisme socialiste, lui permet dès le début de trouver son propre chemin en détruisant et transformant les formes pour aboutir à une sculpture moderne unique. Un feeling de l'espace et l'énergie nécessaire à son expression conduisent à une torsion des surfaces de ses créatures. Il combine le bois, la pierre, la terre cuite pour arriver à des instruments métaphoriques qui atteignent au subconscient et à l'énergie spirituelle. Son art reste ancré dans les Balkans et son histoire.

Drago Handanović – Né en 1939. Originaire d'Ostrožac, près de Bihać, il s'est installé à Doboj (Bosnie Centrale) où il possède un atelier et où il a réalisé plusieurs monuments. De 1989 à 1992, il enseigne la céramique et la technologie au département céramique à l'Ecole des arts appliqués de Sarajevo et est membre de l'Académie internationale de céramique (AICA). Il est un des rares céramistes dont la vie est liée à l'argile et la recherche des formes modernes d'expression qui entrent de plus en plus dans la sphère de la sculpture abstraite.

FESTIVITÉS

La culture va très mal en Bosnie-Herzégovine. Faute d'argent et de soutien des autorités, plusieurs événements ont disparu ou rencontrent de graves soucis financiers. Alors que le festival de théâtre d'avant-garde Teatar Fest de Sarajevo et celui de jazz de Mostar ont déjà mis la clé sous la porte, le Festival de blues de Mostar et le Festival interculturel de Mostar sont à leur tour menacés. Restent heureusement des événements très réputés comme le Festival du film de Sarajevo et l'excellent Festival de Jazz de Sarajevo.

Février

■ **FESTIVAL INTERNATIONAL « HIVER DE SARAJEVO » (SARAJEVSKA ZIMA)**
Maršala Tita 9
Quartier de Titova ✆ + 387 33 26 66 21
sarajevskazima.ba
sarajevskazima30@gmail.com
En général, au début du mois de février, pendant quinze jours.
Créé en 1984, ce festival est devenu un symbole durant la guerre de 1992-1995 en s'associant avec les plus grandes institutions culturelles internationales. Ainsi, chaque année, il remet le prix de la « Paix » à un artiste. L'événement couvre un large champ de disciplines : musique classique, art contemporain, photographie et arts visuels, cinéma (le dernier film de BHL a été présenté ici), mais aussi quantité d'ateliers sur la poésie grecque, la paix, la littérature coréenne, etc.

Juillet

■ **FESTIVAL DE BLUES ET DE ROCK DE MOSTAR (MOSTAR BLUES & ROCK FESTIVAL)**
✆ +387 61 13 70 46
mostarblues.com
info@mostarblues.com
Mi-juillet, pendant quatre jours. Billets : 40 KM pour tout le festival, 20 KM par concert le jour-même, 15 KM à l'avance, en vente auprès notamment de l'agence Fortuna Tours.
Organisé pour la première fois en septembre 2003, l'événement attire des musiciens venus principalement des Etats-Unis, du Royaume-Uni et des Balkans. Le plus grand groupe de la ville, le Mostar Sevdah Reunion, mêlant blues et sevdah (le « blues bosnien »), s'y est régulièrement produit. Jusque là uniquement consacré au blues, le festival tente d'attirer un plus large public en proposant également depuis 2014 une programmation rock.

■ **FESTIVAL INTERCULTUREL DE MOSTAR (MOSTARSKI INTERKULTURALNI FESTIVAL)**
mifoc.free.fr – mifoc@mifoc.org
En général en juillet.
Créé avec le soutien de plusieurs ONG internationales (dont deux françaises) en 1997, ce festival altermondialiste couvrant les arts vivants est en perte de vitesse depuis quelque temps. Pas sûr que l'on retrouve son programme, en tout cas, pas avec la même qualité, dans les années à venir. Informations en français sur le site du collectif qui organise l'événement, en partie depuis Toulouse et Grenoble.

■ **MARCHE POUR LA PAIX (MARŠ MIRA – МАРШ МИРА)**
SREBRENICA (СРЕБРЕНИЦА)
✆ +387 66 21 31 16
www.marsmira.org
info@marsmira.org
Du 8 au 10 juillet. L'association suisse Solidarité Bosnie (www.solidarite-bosnie.ch, info@solidarite-bosnie.ch) et son homologue française Comité Bosnie Mir Sada (www.bosniemirsada.com, mir.sada.bosnie@gmail.com) organisent cinq jours d'hébergement et le transport sur place pour 150 €.
Chaque année depuis 2005, l'association Marš Mira (« marche pour la paix ») organise une marche de 80 km sur les traces des 14 000 hommes qui, en juillet 1995, tentèrent de fuir Srebrenica pour rejoindre les lignes de l'armée de Bosnie-Herzégovine à Nezuk. Plusieurs milliers de personnes participent à l'événement dont le tracé part de Nezuk le 8 juillet pour finir le 10 juillet au Mémorial du génocide de Srebrenica à Potočari en passant par Snagovo, Liplje, Kamenica, le pont de Glodi, le mont Udric, Cerska et Pobudje.



Cette marche pour la paix a été organisée pour la première fois à Genève en 2000, puis en 2004, par des survivants en exil en Suisse.

LES NUITS DE BAŠČARŠIJA (BAŠČARŠIJSKE NOĆI)
Obala Kulina Bana
Quartier de Baščaršija
SARAJEVO ✆ +387 33 20 79 21
La scène principale est généralement installée devant la Vijećnica (Bibliothèque nationale), rue Obala Kulina Bana, le long de la Miljacka.
Tout le mois de juillet. Gratuit. Dans le quartier de Baščaršija.
Organisé depuis 1996 par la municipalité de Sarajevo, c'est le plus gros festival du pays en termes de fréquentation, avec environ 150 000 spectateurs. L'événement se déroule dans la vieille ville ottomane avec des concerts de musique traditionnelle des Balkans, de rock ou de musique classique, des spectacles de danse, de l'opéra, des lectures, du théâtre, etc. Et c'est traditionnellement l'Orchestre philharmonique de Sarajevo (*Sarajevska filharmonija*) qui ouvre le festival.

Août

FESTIVAL DU FILM DE SARAJEVO (SARAJEVO FILM FESTIVAL)
Bosanski Kulturni Centar
Branilaca Sarajeva 24
Quartier de Titova
✆ +387 33 22 15 16 / + 387 63 59 52 42
www.sff.ba
info-sff@sff.ba
L'adresse indiquée correspond au plus gros centre de vente de billets du Festival, à 200 m au sud du Monument de la Flamme éternelle, dans le quartier austro-hongrois.
En été (mi-août lors des dernières éditions), pendant une semaine. Billets à partir de 4 KM, jusqu'à 20 KM pour la cérémonie de remise des prix. Projection dans neuf cinémas dont un en plein air.
De toutes les festivités organisées dans le pays, c'est l'événement le plus célèbre et le plus médiatisé à l'étranger, attirant des stars comme Morgan Freeman, Gérard Depardieu ou le chanteur Bono du groupe U2. Pendant une semaine, la capitale ne vit plus que pour lui : les hôtels sont pleins, la ville ne dort plus et tout le monde essaye de profiter de l'événement en faisant la fête ou du business. Le Festival du film de Sarajevo a été créé le 5 octobre 1995. Alors que le siège n'est pas encore encore terminé (il sera levé en février 1996), 15 000 habitants se pressent pour venir voir la sélection de 37 films venus de quinze pays. L'année suivante, l'événement prend une aura internationale. La ville martyr attire les artistes internationaux et les organisateurs rivalisent avec Cannes en remettant le prix du meilleur film (le « Cœur de Sarajevo ») à *Breaking the Waves* du Danois Lars von Trier. Mais après l'édition 2001, qui couronne le film bosnien *No Man's Land*, le festival perd peu à peu de son prestige en devenant simplement un festival d'envergure régionale. L'ambition affichée est désormais de *« promouvoir les jeunes talents de l'Europe du Sud-Est »* . Il nécessite une grosse organisation, faisant travailler 600 personnes et 400 volontaires, attirant chaque année près de 100 000 spectateurs.

Octobre

FESTIVAL INTERNATIONAL DE THÉÂTRE MESS (INTERNACIONALNI TEATARSKI FESTIVAL MESS)
Maršala Tita 54
Quartier de Titova
SARAJEVO
✆ +387 33 20 03 92
www.mess.ba
info@mess.ba
Ce festival a été créé en 1960 sous le nom de MES (*Malih i eksperimentalnih scena Jugoslavije*, Petite scène expérimentale de Yougoslavie), il a changé de nom en 2008 en ajoutant un « s ». Et s'il continue d'accueillir les créations de l'ex-Yougoslavie, il s'est ouvert aux théâtres du monde entier. À ce titre, il a reçu certains des plus grands metteurs en scène et auteurs comme Peter Brook et Olivier Py.

Novembre

FESTIVAL DE JAZZ DE SARAJEVO (JAZZ FEST SARAJEVO)
✆ +387 33 55 04 80
www.jazzfest.ba
info@jazzfest.ba
Début novembre, pendant une semaine, avec plusieurs événements organisés dès septembre. Billets de 10 à 50 KM. Vente en ligne ou Centre culturel de Bosnie (Bosanski kulturni centar, voir contact dans Sarajevo – Sortir). Renseignements ✆ +387 33 66 89 75.
Créé en 1997, ce festival pointu résiste. Mieux, il attire désormais les plus grandes stars internationales. Le trompettiste franco-libanais Ibrahim Maalouf, le guitariste américain Bill Frisell, le contrebassiste israélien Avishai Cohen, la chanteuse américaine Dianne Reeves y sont déjà venus… Les fous de jazz se doivent de faire étape à Sarajevo !

CUISINE LOCALE

La cuisine bosno-herzégovinienne est une cuisine légère contrairement aux apparences. En effet, elle est faite de plats toujours cuits dans beaucoup d'eau, et les sauces sont directement issues du jus des légumes qui les accompagnent.Ils sont le plus souvent composés de légumes comme les épinards, la tomate, les courgettes, les haricots, le chou, les carottes, les poivrons (paprika), l'oignon. Les fruits sont légion et les produits laitiers également : les prunes, pommes, fraises, le lait fermenté, la crème laitière, etc. Les épices, bien que l'Orient ne soit pas loin, sont peu utilisées. Les seules qu'on peut y trouver sont les piments. Bien entendu, pas de porc chez les musulmans.

PRODUITS CARACTÉRISTIQUES

© IDAR1930 - ISTOCKPHOTO



Recette de poivrons farcis : les punjene paprike.

Plats caractéristiques. Ils sont ceux que l'on mange volontiers à l'extérieur : les *ćevapi*, boulettes de viandes de bœuf et mouton haché dans un pain rond, le *somun*, fait avec du blé. Le tout est servi avec des oignons nouveaux et accompagné de crème laitière. La *pita* désigne une pâte que l'on nomme de différentes manières selon ce que l'on y met : le *burek*, avec viande hachée et oignons. La *zeljanica* aux épinards et fromage ou la *krompiruša* avec pommes de terre et oignons. Le *sirnica* est une *pita* à base de fromage blanc. Le *sitni ćevap* est constitué de carrés de viande cuits dans le bouillon avec des oignons et carottes et est légèrement épicé.

À la maison. On trouvera volontiers du *sarma*, viande de bœuf avec du riz dans une feuille de vigne ou de chou. Cuit également dans le bouillon. Le *sogan dolma* est un oignon farci à la viande hachée accompagné de riz et de vinaigre de pomme. Le *bosanski lonac* est une sorte de ragoût de viande et de légumes cuits lentement au four et servi dans un plat en céramique à bord haut. Le *klepe* est un ravioli de viande hachée. Le *punjene paprike* est un poivron farci à la viande hachée, accompagné de riz. Le *priloga* est un feuilleté à la viande tandis que le *bosanski lonac* est un plat traditionnel de légumes et viandes. Le *bamlja* est un plat mijoté avec des pois chiches, de la viande de bœuf, des légumes et de la crème fraîche. Nous trouvons également le *gulaš*. Enfin, quelques en-cas comme les *uštipci*, des beignets ou bien le *kifla* et *pereci*, des croissants chauds, légèrement salés. Sans oublier les poissons de rivières dont la Bosnie est si riche. Les truites et carpes se trouvent facilement dans la plupart des restaurants et sont vendues au poids.

La cuisine serbe. Elle est parfois différente mais fondamentalement issue des mêmes bases. Les noms changent comme avec le *serbian pot*, bœuf mijoté dans son jus avec des poivrons. La *muškalica*, ragoût de morceaux de bœuf avec des poivrons, du poivre et de la tomate. Nous trouvons des soupes : les *ćorba*, soupes de légumes avec poulet ou mouton et crème fraîche. Des salades comme la *salata*, que tout le monde mange à presque tous les repas. Elle est composée de choux, oignons et tomates. La *pećena*, salade de poivrons. On peut encore citer, chez les musulmans, le *sudžuk*, saucisson de bœuf, très goûteux et le *suho meso*, viande de bœuf fumé.

Boissons. Les boissons sont peu nombreuses. En alcool, un apéritif, Vlahov, fait avec des fleurs et titrant 38°, la loza ou rakia, l'alcool national de fruits et plus classiquement la bière et les vins.
La Bosnie n'est pas la patrie des vins, surtout si on vient de France... A table, ce sera, le plus souvent, les crèmes laitières, proches du lait.

HABITUDES ALIMENTAIRES

Les différents modes de restauration sont notamment représentés par ces restaurants populaires où vous pouvez manger sans interruption de 9h à 23h.
C'est aussi le cas pour les restaurants traditionnels, les pizzerias et autres restaurants d'influence étrangère. Vous trouverez essentiellement des :

- ***Buregdžinica.*** Les restaurants qui se trouvent à chaque coin de rue, spécialisé dans la *pita* et les *burek*.
- ***Ćevabdžinica.*** Le même genre, mais dédié aux *ćevapi*.
- ***Aščinica.*** Toujours populaires, les restaurants où l'on mange les plats bosniens cuisinés à l'eau.
- **Autres restaurants** sont beaucoup plus classiquement européens. Il est à noter qu'en Republika Srpska les restaurants typiques issus de la cuisine traditionnelle ont tendance à être moins nombreux car moins spécialisés dans ces plats. Les tarifs sont franchement raisonnables (moins de 10 km).

RECETTES

Le burek

Voilà la recette d'un plat que vous apprendrez à aimer, jusqu'à probablement l'adorer et enfaire chez vous :

- **Ingrédients.** Pâte à brick (500 g) • 300 g de viande hachée • quelques pommes de terre • 2 oignons • de l'huile et du beurre.
- **Préparation.** Mélangez les pommes de terre, la viande, les oignons découpés. Dans le même temps, préparez la pâte et découpez-la pour être en mesure de la rouler. Fourrez avec la farce précédemment préparée et roulez pour obtenir de longs cylindres. Faites cuire 30 minutes au four, avec de l'huile, jusqu'à obtenir une pâte dorée et légèrement croustillante.



© NINA BUDAY _ SHUTTERSTOCK.COM

Le burek est une des spécialités de la Bosnie-Herzégovine.

JEUX, LOISIRS ET SPORTS

DISCIPLINES NATIONALES

Le football

Comme partout dans le monde ou presque, le football a pris l'ascendant sur tout autre sport en Bosnie. Le championnat national vit une profonde mutation depuis la guerre et depuis 2002, pour la première fois depuis ce conflit, un championnat réunissant les deux entités de la Bosnie a vu le jour. Pour l'heure, et avec un manque de moyens évidents, le football bosnien n'est pas bon au niveau international, comme peut l'être le football croate, l'exemple à suivre. L'une des deux équipes de Sarajevo (Željeničar) participe à la coupe de l'UEFA, mais se fait irrémédiablement battre. Néanmoins, la Bosnie possède des valeurs, particulièrement des entraîneurs, qui travaillent ou ont travaillé en Europe et en France comme Vahid Halilhodić et Safet Sušić en Ligue 1. Il est à noter que la Bosnie-Herzégovine possède désormais une équipe nationale, multi-ethnique, ce qui est tout un symbole, qui s'est notamment qualifiée pour la Coupe du monde 2014.

Le basket et le handball

Les sports collectifs, d'une manière générale, sont très populaires en Bosnie-Herzégovine. En premier lieu le basket et le handball. Ces sports étaient très populaires du temps du communisme (est-ce un hasard ?) et le sont restés. De très grands joueurs faisaient de grandes carrières internationales. A noter que les grands voisins, la Serbie et la Croatie, sont parmi les meilleurs mondiaux dans ce domaine. Bientôt le tour de la Bosnie ? Pour ce qui est des sports d'hiver, force est de constater que les Jeux olympiques de 1984 sont loin, très loin. C'est l'argent qui manque.

Les jeux

Les échecs aussi sont très appréciés. Il suffit de voir les échiquiers géants à Sarajevo, sur les places, où les jeunes et moins jeunes s'adonnent avec passion et force commentaires à ce jeu. Les loisirs purs, eux, sont tributaires des revenus de chacun, et même si les Bosniens ont repris le chemin de l'Adriatique l'été, en ville il n'y a pas de phénomène important.

La chasse et la pêche

La chasse et la pêche, en revanche, sont une passion de chacun, intacte. Le pays est un paradis pour cela et de nombreuses sociétés de pêche ou de chasse ont repris leurs activités. Partout dans le pays, les innombrables rivières sont de nouveau le lieu favori des Bosniens qui s'adonnent à la pêche.

© EVRONPHOTO / SHUTTERSTOCK.COM



Pêcheurs sur la Vrbas, près de Banja Luka.

ENFANTS DU PAYS

Goran Bregović

Goran Bregović est né de mère serbe et de père croate et a passé son enfance à Sarajevo. Il monte un groupe de rock très tôt et obtient un succès immédiat. Quinze ans plus tard, avec son groupe Bijelo Dugme (Le Bouton blanc) il a vendu 6 millions d'exemplaires de ses treize albums. Au fur et à mesure de sa carrière, il prend un virage musical complet. Son rock se teinte des influences des Balkans, traditionnelles et tziganes. Sa collaboration avec Emir Kusturica, pour qui il compose les musiques de ses films, le rend célèbre dans le monde entier.

Jovan Divjak

Né en 1937 à Belgrade, ce Serbe bosnien est un ancien général commandant le 1er Corps d'Armée de l'armée de la république de Bosnie et d'Herzégovine lors de la Guerre de Bosnie-Herzégovine. Accusé de crimes de guerre par la Serbie, il a été accusé d'avoir participé à l'attaque d'une colonne de l'ex-armée yougoslave (JNA) en 1992 à Sarajevo où 42 soldats yougoslaves avaient péri. Or une vidéo le montrait criant de cesser le feu... Jovan Divjak a été décoré de la Légion d'honneur par la France, en 2001, pour « son sens civique, son refus des préjugés et de la discrimination ethnique ».

Alija Izetbegović

Alija Izetbegović est né en 1925 et est mort en 2003. Il était le dirigeant charismatique des musulmans de Bosnie depuis 1990. Cette année-là, il accède à la présidence collégiale de Bosnie-Herzégovine à l'issue des élections parlementaires. Personne n'est indifférent au personnage. Très controversé, père de la nation pour les uns ou celui qui renvoie les musulmans bosniens au Moyen Age, il est en tout cas l'artisan de l'indépendance de la Bosnie en 1992. Nationaliste avant tout, et conservateur, il rêve pendant longtemps d'un Etat musulman, puis se fait le chantre d'une Bosnie multiethnique indépendante. Sa gestion des années qui mènent à la guerre est douloureuse. Il tente de passer en force l'indépendance, qui se termine par le début du siège de Sarajevo en avril 1992. Cela étant, avec ou sans Izetbegović, la guerre de Bosnie aurait eu lieu de toute façon. En 1995, il est le signataire des accords de Dayton pour les musulmans. Il se maintient au pouvoir jusqu'en 2000, où la loi lui interdit de renouveler son mandat. Le passé de Alija Izetbegović est semé d'actions politiques visant à asseoir l'islam. Alija Izetbegovic a été jugé à trois reprises pour activités hostiles et fondamentalisme musulman. En 1951, il a été condamné à trois années de prison pour « activités subversives » ; en 1972, à deux années de prison à cause de sa fameuse Déclaration islamique, livre écrit en 1970 et teinté de fondamentalisme ; et, en 1983, il a été condamné à quatorze années de prison pour « activisme panislamique » dont il a effectué cinq ans à Foća, avant d'être libéré en 1988. En 1990, peu de temps avant les élections, il crée le SDA, le parti nationaliste musulman. Sa mort, en octobre 2003, est un choc pour les musulmans. Celui que tous appelaient « dedo », grand-père, est enterré à Sarajevo devant des milliers de Bosniaques.

Emir Kusturica

Né à Sarajevo en 1954. Grand voyageur, il fait ses études cinématographiques à Prague puis commence à tourner mais est souvent victime de la censure titiste. En 1979, il travaille pour la télévision à Sarajevo et tourne *Buffet Titanik* tiré d'une nouvelle de Ivo Andrić. En 1981, c'est une première récompense à Venise pour *Te souviens-tu de Dolly Bell* resté méconnu en France. La gloire arrive en 1985, à Cannes, pour *Papa est en voyages d'affaires*, Palme d'or. Entretemps, il fait de la musique avec son grand copain Goran Bregović qui signera la musique de ses plus grands films. Suivent *Le Temps des gitans*, en 1989, et *Arizona Dream* en 1993, Ours d'or à Berlin, puis *Underground* à nouveau Palme d'or en 1995, son film le plus connu – et controversé – en France. À partir de ce film ambigu, taxé d'être pro-serbe, les Bosniens cesseront d'aimer Kusturica. Trois ans plus tard, une comédie, *Chat noir, chat blanc* et puis la musique. Avec son groupe, délirant comme ses films, le No Smoking Orchestra, Kusturica parcourt l'Europe et joue souvent en France. L'art de Kusturica est de faire des films qui ne ressemblent à aucun autres et nous envoûtent avec leur style délirant et excentrique. Il vit depuis longtemps à Belgrade, mais passe aussi beaucoup de temps à Paris.

Abdullah Sidran

Abdullah Sidran est né en 1944 et est un poète majeur de notre époque. Deux livres sont à retenir particulièrement : *La Viande et les Os* (1976) et *Un cercueil pour Sarajevo* (1993). Il co-écrit des scénarios de film également et a réalisé *Praznik u Sarajevu* en 1991 (Vacances à Sarajevo).

Safet Sušić

L'histoire des sports collectifs a vu de très grands joueurs venus de Bosnie. En football, Safet Sušić est certainement le plus connu. Plusieurs Coupes du monde avec la Yougoslavie et une carrière professionnelle en France, remarquable. Il est par exemple resté neuf saisons au PSG, de 1982 à 1991, et le club le considère comme son plus grand artiste et un des plus grands joueurs de l'histoire. Il a même finalement été naturalisé français. Devenu entraîneur, il est notamment sélectionneur de la Bosnie-Herzégovine de décembre 2009 à novembre 2014. Il mènera d'ailleurs l'équipe nationale jusqu'à la Coupe du Monde 2014 au Brésil pour ce qui restera la toute première participation de la Bosnie-Herzégovine à cette compétition.

Danis Tanović

Une météorite arrive, un jour de 2001, dans le paysage du cinéma mondial. C'est *No man's land*, le film d'un Bosniaque parfaitement inconnu en dehors de son pays, Danis Tanović. Prix du scénario à Cannes, puis Oscar du meilleur film étranger à Hollywood. C'est le récit tragi-comique de deux soldats, l'un serbe, l'autre bosniaque, qui se retrouvent isolés dans une tranchée. Par la satire, Tanović dit l'absurdité absolue de cette guerre. Au début du conflit, Tanović est étudiant à l'Académie de cinéma de Sarajevo. Il part sur le front, filme et devient le responsable des archives filmées. Mais le risque a ses limites, et il part finir ses études à Bruxelles. En revenant, il tourne deux documentaires : *L'Aube* en 1996 et *Ça ira (Budenje)* en 1998. Depuis *No man's land*, il a participé au film *11' 09'' 01* : 11 minutes, 9 secondes et une image, la durée dont disposait chacun des onze réalisateurs internationaux choisis pour décrire leur vision du monde après le 11 Septembre. Tanović parle de Srebrenica, une autre tragédie de la Bosnie. En 2005, il réalise son deuxième long-métrage, *L'enfer*, ou l'histoire de trois sœurs aux destins croisés. Avec un casting de rêve : Karin Viard, Emmanuelle Béart et Marie Gillain. Viennent ensuite *Eyes of War* (2009), *Cirkus Columbia* (2011) puis *La femme du ferrailleur* (2013).

Bojan Zulfikrpašić, dit Bojan Z

Bojan Zulfikrpašić, dit Bojan Z, est un pianiste de jazz, serbe de Bosnie. Révélé par Henri Texier, c'est une valeur sûre du jazz européen qui a trouvé son style dans la fusion de ses racines musicales des Balkans et du jazz. Sa musique subtile et qui évolue sans cesse est très appréciée par tous les grands groupes avec lesquels il joue. Il a par exemple joué avec Michel Portal. Il se produit le plus souvent en France, où il a formé un trio, le Bojan Z Trio, avec Karim Ziad et Julien Loureau.

Lexique

- **Bonjour** : Dobar dan (prononcer « doh-bahr dahn »).
- **Comment allez-vous ?** : Kako ste ? (kah-koh steh).
- **Bien, merci** : Dobro sam, hvala (doh-broh sahm, hvah-lah).
- **Comment vous appelez-vous ?** : Kako se zovete ? (kah-koh seh zoh-veh-teh).
- **Je m'appelle** : Zovem se... (zoh-vehm seh).
- **Enchanté** : Drago mi je (dra-go mi yeh).
- **S'il vous plaît** : Molim (molim).
- **Merci** : Hvala (Hva-lah).
- **Oui** : Da (da).
- **Non** : Ne (né).

SARAJEVO
ET SA RÉGION



Lac de Rama, à Prozor-Rama, près de Jablanica.

© ADNAN VEJZOVIC / SHUTTERSTOCK.COM

SARAJEVO

« Quelle que soit l'heure du jour, quel que soit le lieu, quand vous regardez Sarajevo étendu à vos pieds la pensée surgit toujours, même inconsciente. Une ville est là. Une ville qui, en même temps, se transforme, agonise et renaît. »
Ivo Andrić, Contes de la Solitude, 1976.

Quel envoûtement ! Cette ville possède un charme irrésistible qui vous happe comme une cité orientale. Enfin, presque… Car c'est autre chose, un mélange improbable entre Istanbul, Vienne et Chamonix. Nichée entre les montagnes, cette petite capitale compte moins d'habitants que Bordeaux. Son histoire remonte au néolithique en passant par les Ottomans et l'Empire austro-hongrois. Le résultat de tous ces mélanges, c'est que Sarajevo est le seul endroit en Europe où, après une bonne journée de ski, on peut entendre les muezzins de cent mosquées se mettre à chanter au même moment. C'est encore plus enivrant à écouter du haut des collines en sirotant un vin chaud ou un petit verre de rakjia ! Car cette ville « musulmane » se révèle ouverte et tolérante. Ouverte et tolérante, elle l'a toujours été. Musulmane, elle l'est devenue par la force des choses, en accueillant les réfugiés bosniaques du reste du pays et voyant ses habitants serbes partir dès la fin de la guerre.

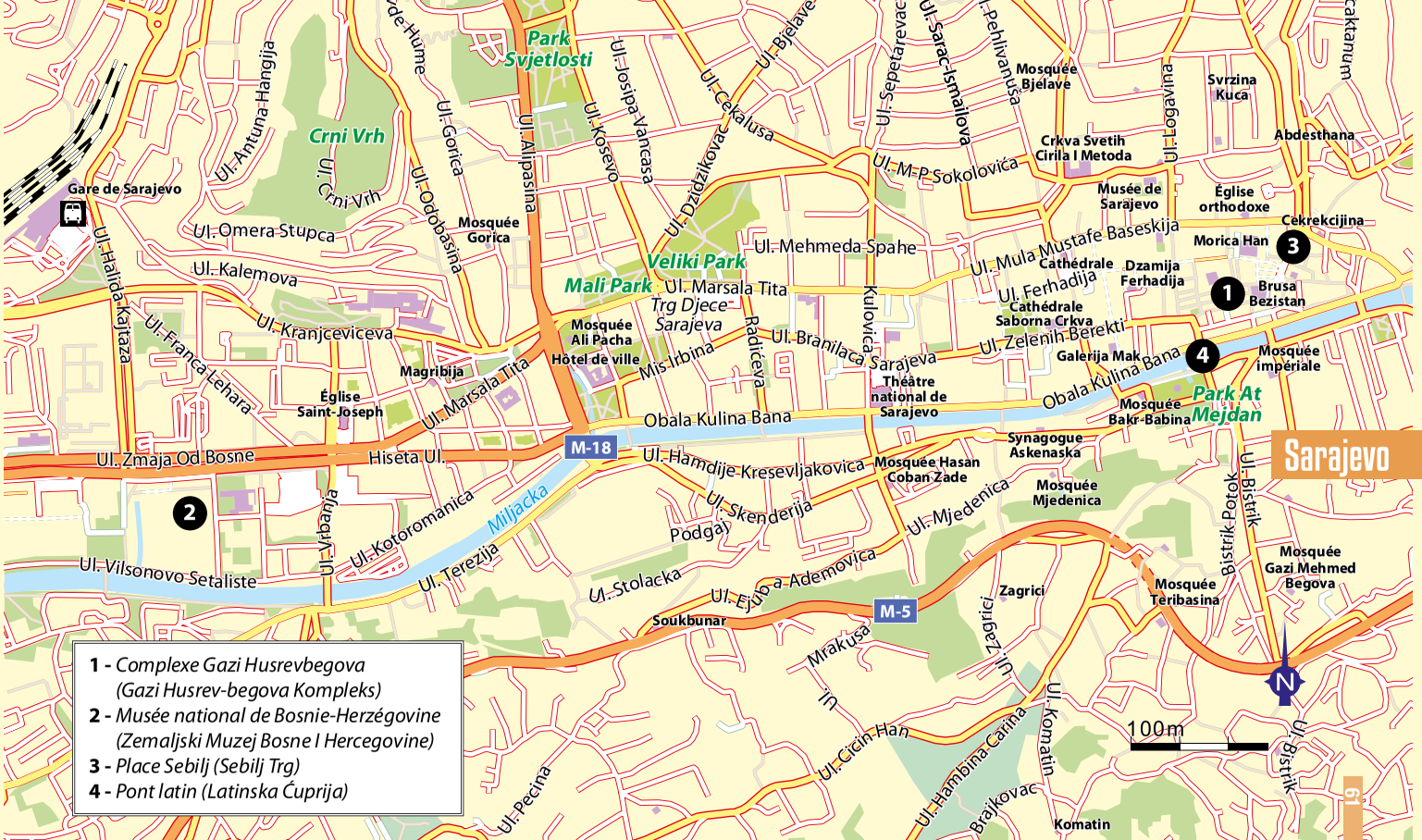
- **La guerre.** Le sujet est ici inévitable. D'ailleurs, la plupart des touristes viennent ici pour cela. Pour voir les traces du terrible siège de 1992-1996 : les immeubles éventrés, les tours d'où tiraient les snipers, les éclats d'obus toujours visibles dans le bitume, etc. Mais aussi pour voir là où l'autre guerre, la « Grande », a commencé avec l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand en 1914. Symboliquement, Sarajevo est la ville où le XX^{e} siècle est né et là où il s'est terminé dans le fracas de la chute du communisme européen. Cela, on le sait déjà un peu forcément avant de venir ici. Ce que l'on découvre en arrivant, c'est que l'on n'a pas prévu assez de temps pour tout voir, tout comprendre, tout goûter et prendre plaisir à se perdre dans les ruelles de la vielle ville, entre une mosquée et une synagogue, un pub irlandais et la statue de Jean-Paul II, une église orthodoxe et un caravansérail.

Histoire

- **Préhistoire et Antiquité.** Les plus anciennes traces de présence humaine dans la région de Sarajevo remontent au Néolithique, avec les découvertes de poteries faites à l'ouest de la ville, à Butmir en 1893.

Les immanquables de Sarajevo et de sa région

- **Baščaršija :** dans un dédale de ruelles et d'échoppes, le vieux quartier ottoman abrite la mosquée Gazi Husrevbegova, avec juste à côté la cathédrale catholique, la vieille synagogue et la plus vieille église orthodoxe de la ville.
- **Ilidža :** l'ancienne ville thermale créée par les Romains est un agréable lieu de promenade où l'on peut découvrir les sources de la Bosna.
- **Lac de Jablanica :** le monumental « bunker de Tito » est depuis peu ouvert aux visites. On peut également descendre en rafting les rapides de la Neretva dans une nature sauvage unique.
- **Massif de Bjelašnica :** on vient ici skier en hiver dans l'ancienne station olympique des Jeux de 1984. En été, on va à pied jusqu'à Lukomir, village le plus haut et le plus isolé du pays.
- **Jahorina :** en passant du « côté serbe », on peut aller aussi aller skier dans l'autre grande station olympique de 1984. Récemment rénovée, c'est la station la plus moderne des Balkans… à 30 min du centre de Sarajevo.
- **Festival du film de Sarajevo :** au mois d'août, la ville les plus grandes stars de cinéma. Comme tous les hôtels sont pleins, mieux vaut réserver bien à l'avance… ou décaler sagement ses vacances.
- **Vratnik :** juste au-dessus de Baščaršija, ce vieux quartier offre une vue imprenable sur toute la ville. On s'y promène en passant par ses anciennes portes fortifiées, aux pentes raides parsemées de mosquées et de fontaines jusqu'au bastion Blanc.


Park Svjetlosti
Crni Vrh
Gare de Sarajevo
Ul. Antuna Hangija
Ul. Crni Vrh
Ul. Omera Stupca
Ul. Halida Kajtaza
Ul. Kalemova
Ul. Franca Lehara
Ul. Kranjceviceva
Ul. Gorica
Ul. Odobasina
Mosquée Gorica
Ul. Alipasina
Ul. Josipa Vancasa
Ul. Kosevo
Ul. Cekalusa
Ul. Bjelave
Ul. Dzidzikovac
Ul. Sepetarevac
Ul. Sarac-Ismailova
Ul. Pehlivanusa
Mosquée Bjelave
Crkva Svetih Cirila I Metoda
Ul. M-P Sokolovica
Ul. Logavina
Svrzina Kuca
Abdesthana
Musée de Sarajevo
Église orthodoxe
Cekrekcijina
Morica Han
Ul. Mula Mustafe Baseskija
Cathédrale
Dzamija Ferhadija
Ul. Ferhadija
Brusa Bezistan
Cathédrale Saborna Crkva
Ul. Zelenih Berekti
Galerija Mak
Mosquée impériale
Veliki Park
Mali Park
Ul. Marsala Tita
Trg Djece Sarajeva
Ul. Mehmeda Spahe
Mosquée Ali Pacha
Hôtel de ville
Mis Irbina
Radiceva
Kulovica
Ul. Branilaca Sarajeva
Théâtre national de Sarajevo
Obala Kulina Bana
Park At Mejdan
Mosquée Bakr-Babina
Magribija
Église Saint-Joseph
Ul. Marsala Tita
Ul. Zmaja Od Bosne
Hiseta Ul.
M-18
Ul. Hamdije Kresevljakovica
Mosquée Hasan Coban Zade
Synagogue Askenaska
Sarajevo
Ul. Bistrik
Ul. Skenderija
Podgai
Ul. Mjedenica
Mosquée Mjedenica
Miljacka
Ul. Kotoromanica
Ul. Vrbanja
Ul. Terezija
Ul. Vilsonovo Setaliste
Ul. Stolacka
Ul. Ejuba Ademovica
Soukbunar
M-5
Zagrici
Ul. Zagrici
Mosquée Teribasina
Bistrik Potok
Mosquée Gazi Mehmed Begova
Mrakusa
Ul. Cicin Han
Ul. Hambina Carina
Ul. Komatin
Brajkovac
Komatin
Ul. Pecina
100m
N
1 - Complexe Gazi Husrevbegova (Gazi Husrev-begova Kompleks)
2 - Musée national de Bosnie-Herzégovine (Zemaljski Muzej Bosne I Hercegovine)
3 - Place Sebilj (Sebilj Trg)
4 - Pont latin (Latinska Ćuprija)

LES QUATRE DESTRUCTIONS DE SARAJEVO

Le terme « urbicide » a été inventé dans les années 1970 pour décrire la destruction volontaire de quartiers pauvres des Etats-Unis. Mais il est rentré dans les dictionnaires avec le siège de Sarajevo en 1992-1996. La destruction semble de toute façon faire partie de l'histoire de cette ville qui, par quatre fois en cinq siècles, a dû affronter le chaos et les flammes.

7-10 novembre 1480 : la croisade de Mathias Ier de Hongrie – La conquête de la Bosnie par les Ottomans entre 1386 et 1527 se fait aux dépends du royaume de Hongrie à qui appartenait la province depuis 1154. Connu des Sarajeviens comme Matija Korvin (1443-1490), le roi Mathias Ier de Hongrie a déjà lancé son Armée noire sur Sarajevo quand il reçoit une missive du pape Sixte IV lui demandant de faire croisade contre les Ottomans. Cette lettre permet au roi d'apparaître comme le héraut de la Chrétienté en dissimulant son véritable dessein : la destruction de la ville. Il s'agit pour lui d'affaiblir l'ennemi, mais surtout de s'en prendre au symbole du pouvoir que représente la nouvelle capitale créée par les Ottomans. Lorsque ses troupes arrivent, la surprise est totale. Le bey et sa suite, ainsi que les habitants, s'enfuient. Pendant trois jours, la ville et ses environs sont pillés et incendiés. La première mosquée construite en bois et dédiée au sultan part en fumée. L'armée hongroise se replie aussitôt vers le nord de la Bosnie d'où elle ne sera délogée qu'en 1499. Plusieurs chansons populaires rappellent ce « mercredi noir » où Matija Korvin entra dans la ville.

22-25 octobre 1697 : le sac de la ville par Eugène de Savoie – C'est le raid le plus dévastateur subit par Sarajevo. Eugène de Savoie, prince de Savoie-Carignan (1663-1736) est connu en Bosnie sous le nom d'Eugen Savojski. Né à Paris de parents italiens de l'aristocratie savoyarde, il a été élevé à la cour de Versailles. Il s'engage comme mercenaire à 19 ans au service des Habsbourg dont il deviendra le plus grand chef de guerre. En 1697, pendant que l'armée autrichienne est occupée à combattre les troupes de Louis XIV, le jeune maréchal est chargé de défendre la Hongrie. Mais plutôt que d'attendre les troupes du sultan Mustafa II, il décide d'attaquer en Serbie. Cette décision lui vaut de remporter la victoire décisive de Zanta, le 11 septembre 1697, où 30 000 soldats ottomans sont tués. Prudent, Eugène de Savoie se replie. Mais il va profiter de son avantage pour lancer un raid sur Sarajevo, jusque-là épargnée par la guerre. Son but n'est pas de conquérir la ville, mais de la piller. Car, pour le malheur des Sarajéviens, les troupes d'Eugène de Savoie n'ont pas été payées depuis des mois. Le 4 octobre, le stratège laisse le gros de son armée en Hongrie et part à la tête d'un corps composée de 4 000 cavaliers, 2 500 fantassins, 12 canons et 2 mortiers appuyé de 300 cavaliers serbes. Le 22 octobre, il pénètre dans la ville sans rencontrer de résistance, la plupart des hommes mobilisables étant déjà engagés ailleurs. Pendant trois jours, les troupes austro-hongroises se relaient : pendant qu'une partie des soldats se repose, des détachements sont envoyés pour piller systématiquement tous les bâtiments et rançonner les habitants qui tentent de s'enfuir avec leurs biens. Les incendies ne sont déclenchés qu'une fois que tout ce qui pouvait être emporté a été pris. C'est finalement la pluie qui fera lever le camp aux troupes le 25 octobre. Elles laissent derrière elles un champ de ruines : aucune des 120 mosquées n'est épargnée, la plupart sont en flammes, tout comme le quartier juif d'El Cortijo, les synagogues, la vieille église catholique et les livres qu'elles abritaient. L'église orthodoxe est épargnée mais tous ses objets précieux ont disparu. Complètement incendié, le quartier commerçant de Baščaršija, qui assurait la richesse de la ville, ne s'en remettra jamais complètement. Ce raid a aussi pour conséquence de monter les communautés les unes contre les autres. Juifs et chrétiens, suspectés d'allégeance envers l'ennemi, sont pillés par les autres habitants, une partie de la population musulmane est réduite en esclavage, tandis que certaines familles catholiques sont installées de force en Croatie. Les tensions perdureront pendant une décennie avec la marginalisation des catholiques, la nouvelle hégémonie des commerçants juifs et orthodoxes et une instabilité politique grandissante.

19 août 1878 : l'écrasement de la résistance par Stjepan Jovanović – Si l'occupation austro-hongroise de la Bosnie-Herzégovine (1878-1918) s'est dans l'ensemble bien déroulée, elle a très mal commencé. Le 5 juillet 1878, l'annonce de la cession de la Bosnie-Herzégovine à l'Autriche-Hongrie est froidement accueillie dans la province. Alors que l'armée et l'administration ottomanes sont en pleine déliquescence, les représentants des communautés bosniaque, serbe, croate et juive se réunissent dans le konak du gouverneur

de Sarajevo. Malgré de profondes divisions, ceux-ci parviennent à s'entendre pour former un gouvernement autonome et pour lutter ensemble contre le pouvoir viennois. Le 29 juillet, 80 000 soldats de l'Empire austro-hongrois pénètrent en Bosnie-Herzégovine. Menées par le lieutenant-général croate Stjepan Jovanović, les troupes convergent vers la capitale. Elles sont ralenties par les embuscades menées par des groupes armés serbes et bosniaques. Jovanović comprend qu'il ne pourra pas prendre directement la capitale. Il décrète la loi martiale dans toute la province et obtient d'importants renforts. Comptant désormais 270 000 hommes, le corps expéditionnaire quadrille le territoire. Le 16 août, les résistants sont battus à Klokoti, près de Vitez, à 80 km au nord-est de Sarajevo. Dans les jours qui suivent, la capitale est encerclée par 14 000 soldats. Le 19 août, à 6h30, les 52 canons commencent à bombarder Sarajevo depuis le haut des collines pour couvrir l'infanterie qui avance depuis le faubourg d'Ilidža, à l'ouest de la ville. Dans certains quartiers, les habitants se battent maison par maison, les femmes prenant parfois part aux combats. Cinquante résistants sont tués en défendant la mosquée Alipašina *(aujourd'hui située au croisement de l'avenue Hmaze Hume et de la rue Maršala Tita)*. Mais, vers 13h30, l'essentiel de la ville est sous contrôle. A 17h, Jovanović prend symboliquement possession du konak. Les combats ont fait 57 morts du côté austro-hongrois, plus de 400 morts chez les habitants. Des colonnes de fumée s'élèvent un peu partout dans la ville, mais les dégâts sont peu importants. Le 23 et le 24 août, dix leaders de la résistance, tous musulmans, sont pendus en place publique. La révolte est matée. L'Empire austro-hongrois va désormais s'efforcer de gouverner le pays avec plus de retenue.

5 avril 1992 - 29 février 1996 : l'acharnement de Ratko Mladić – Le siège de Sarajevo a duré 11 mois, ce qui en fait le plus long siège de l'histoire militaire moderne. Le début du siège fait suite à la déclaration d'indépendance de la Bosnie-Herzégovine le 3 mars 1992. Une partie des Serbes de Bosnie s'y opposent, soutenus par la Serbie – alors encore appelée Yougoslavie même si la Slovénie et la Croatie se retirent de la Fédération en juin. A partir du 5 avril 1992, des policiers et groupes paramilitaires bosno-serbes s'emparent de positions dans Sarajevo, tandis que l'armée yougoslave (contrôlée par la Serbie) s'établit sur les hauteurs et encercle la ville. Face à la pression internationale, l'armée yougoslave se retire mais laisse 300 chars et 100 pièces d'artillerie à ses alliés de l'armée de la République Serbe de Bosnie (VRS). Commandée par général Ratko Mladić, celle-ci compte environ 13 000 hommes. Face à elle, la nouvelle armée de Bosnie-Herzégovine aligne 70 000 hommes, réservistes et volontaires pour la plupart, qui ne disposent que de peu d'armes lourdes. Le rapport de forces est à l'avantage de la VRS, mais il ne permettra pas à celle-ci de se rendre maîtresse de la ville. Ce qui explique en partie que le siège ait duré aussi longtemps. Il faut aussi y voir un acharnement à détruire un symbole, Sarajevo étant en 1991 la ville la plus multiculturelle de Yougoslavie avec 49 % des habitants se disant musulmans, 30 % Serbes, 7 % Croates, tandis que 4 % des habitants disent appartenir à un autre groupe ethnique (Slovènes, Macédoniens...) et que 10 % se réclament Yougoslaves. Malgré l'arrivée des casques bleus de la Force de protection des Nations unies (Forpronu) dès 1992, l'artillerie et les snipers de Ratko Mladić vont transformer la ville en un champ de ruines, coupant l'approvisionnement en eau et en électricité, visant sans distinction monuments, écoles, hôpitaux et habitations. Avec une moyenne de 329 obus s'abattant sur la ville chaque jour, on estime que chaque bâtiment de Sarajevo a été touché au moins une fois et que 35 000 bâtiments au total ont été détruits. L'intervention de l'Otan et les accords de Dayton signés le 14 décembre 1995 à Paris mettront fin à la guerre en Bosnie-Herzégovine, mais le siège de Sarajevo durera encore plus de deux mois. Le bilan s'élèvera à 2 241 morts du côté de la VRS et 6 137 morts dans les rangs de l'armée de Bosnie-Herzégovine. Parmi les civils, on compte près de 50 000 blessés et 5 434 morts (dont environ 1 600 enfants), majoritairement musulmans, mais également croates et serbes. Arrêté en 2011, Ratko Mladić est condamné à la prison à perpétuité le 22 novembre 2017 par le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie.

Il s'agit de poteries particulièrement fines datant de 5 100 à 4 500 av. J.-C. qui suggèrent des liens avec la civilisation minoenne de Crète. La région est considérée comme un important foyer de civilisation dénommé « Culture de Butmir ». Des vestiges remontant à l'âge du Bronze ont également été découverts sur la rive gauche de la Miljacka au niveau de la tour de Zlatište et à Debelo brdo, dans le quartier actuel de Soukbunar. Le site de Debelo brdo fut également habité par la tribu illyrienne des Daesitiates, essentiellement implantée dans la région de Breza, à 28 km au nord-ouest de la capitale. Les Daesitiates furent l'une des dernières tribus à résister à l'avancée romaine jusqu'à la victoire de Tibère en l'an 9 av. J.-C. Après la conquête, une colonie romaine s'établit sous le nom d'Aquae Sulphurae (« eaux sulfureuses ») sur le site actuel d'Ilidža où les fondations de la ville antique sont toujours visibles. La région commence à se christianiser au cours du Ier siècle. A partir de 271, les Romains se retirent sous la pression des Ostrogoths qui arrivent d'Europe centrale. Ces derniers commencent à s'installer véritablement en Bosnie centrale à la fin du IVe siècle, ainsi qu'en atteste une inscription runique découverte sur le site de la basilique de Breza. Les Byzantins s'emparent de la région en 537, dès le début de la guerre des Goths (535-553), mais leur présence restera faible. Toutes les découvertes les plus marquantes de cette période sont conservées au Musée national de Sarajevo.

Moyen Age (VIIe-XVe siècle). Cette période demeure un grand mystère pour les historiens : aucune source n'évoque réellement de ville à l'emplacement de Sarajevo pendant huit siècles. Dans le livre *De Administrando Imperio*, rédigé vers 950 et attribué à l'empereur byzantin Constantin VII, on évoque un *« petit pays »* nommé la *« Bosona »* situé le long de la rivière Bosna, c'est-à-dire dans la zone comprise entre Sarajevo et Visoko *(35 km au nord-ouest)*. Et c'est à peu près tout. De son côté, l'archéologie n'a non plus fourni de piste sérieuse jusqu'à présent. Si bien que l'on reste dans le flou le plus complet pour savoir ce qui s'est passé ici entre le VIe siècle et l'arrivée des Ottomans. Le premier événement marquant dans les Balkans de l'ouest au début du Moyen Age, c'est l'arrivée des tribus slaves. Celles-ci ont sans doute commencé à s'installer dans la région de Sarajevo durant la seconde moitié du VIe siècle. Faute de preuve, cet épisode alimente les débats. La question étant de savoir si la présence des Ostrogoths a perduré ou si les Slaves se sont imposés. Durant la Seconde Guerre mondiale, les nazis tenteront de rallier les Bosniaques sous prétexte de racines germaniques héritées des Ostrogoths. Et, parmi les nationalistes serbes, certains justifieront le siège de la ville en 1992-1996 en affirmant que Sarajevo a toujours été slave et que les Bosniaques, eux, ne le sont pas, puisqu'ils sont les descendants des Ostrogoths et des Hongrois. Le Royaume de Hongrie va en effet contrôler plus ou moins directement la région pendant trois siècles, de 1154 à 1453.

Empire ottoman (1453-1878). Cette période marque la véritable création de la ville de Sarajevo. Lorsque les Ottomans commencent leurs incursions en Bosnie au début du XVe siècle, ils ne rencontrent ici aucune résistance, si ce n'est une forteresse appelée Hodidjed (sans doute située à l'emplacement de l'actuel Bastion blanc), tenue par une dizaine de soldats seulement. L'événement est si peu marquant pour les contemporains que les sources placent cette « conquête » soit en 1416 soit en 1428. C'est à partir de la prise de Constantinople en 1453 que la région de Sarajevo acquiert un intérêt stratégique de premier ordre : elle se retrouve située sur la route commerciale reliant le puissant port de Raguse (Dubrovnik) à la nouvelle capitale de l'Empire, Istanbul. Tout va alors très vite. Isa-Beg Ishaković est nommé gouverneur du sandjak de Bosnie. Il procède à l'achat du petit village de Brodac situé le long de la Miljacka pour en faire le siège de son administration. En 1455, le premier bâtiment d'importance est érigé. Il s'agit du palais du gouverneur, le *saray,* ou *saraj* en langue slave. Cette même année, l'endroit est pour la première fois désigné dans les documents sous le nom de *Saraj ovasi*, « les plaines du palais ». Par la suite, « ovasi » se transformera en « evo » donnant la forme définitive du nom de la ville. En 1457, la petite bourgade se dote de tous les éléments typiques de la cité ottomane : mosquée, marché, fontaines, relais pour les commerçants, etc. Totalement isolée à l'origine, la mosquée de l'Empereur se retrouve rapidement au cœur de la cité. Attirée par les avantages fiscaux offerts aux musulmans, une partie de la population locale se convertit à l'islam. La ville voit aussi apparaître une communauté catholique avec l'installation d'une colonie de marchands de Raguse. En 1489, Sarajevo acquiert le statut de *šeher*, « grande ville ». Elle va continuer de grandir sous l'impulsion du deuxième gouverneur Gazi Husrev-beg et, à partir de 1541, avec l'arrivée des Juifs séfarades expulsés d'Espagne et du Portugal. En 1553, alors que toute la Bosnie est aux mains des Ottomans, le siège administratif de la province est confié à Banja Luka. Mais Sarajevo est désormais la capitale économique du sandjak. A la mort de Soliman le Magnifique, en 1566, la ville compte 60 000 habitants, ce qui

en fait l'une des plus grandes métropoles des Balkans au même titre que Salonique ou Skopje, loin devant Zagreb et Belgrade. La ville connaît un véritable âge d'or jusqu'au XVII[e] siècle. Son développement est stoppé net par le raid dévastateur d'Eugène de Savoie en 1697. Le déclin de l'Empire Ottoman, va transformer les Balkans en « ventre mou de l'Europe ». La ville devra en outre subir une épidémie de peste en 1783, un immense incendie de 1788 et toute une vague d'insurrections à partir des années 1830. Incapables de mener les réformes demandées par le peuple, les Ottomans perdront peu à peu le soutien des populations, y compris celui des musulmans. Durant les dernières années de la période ottomane, alors que les tensions sociales montent, le pouvoir tentera de s'assurer du contrôle de Sarajevo en y transférant de nouveau le centre administratif de la Bosnie.

Empire austro-hongrois (1878-1918). Alors que l'Empire ottoman est affaibli, le Traité de Berlin place la Bosnie-Herzégovine sous la juridiction de l'Autriche-Hongrie. Une grande partie de population de Sarajevo refuse cette nouvelle tutelle et se soulève. La révolte est écrasée le 19 août 1878 *(voir encadré les « Quatre destruction de Sarajevo »)*. Après cela, le nouveau pouvoir va tenter de gérer la ville avec prudence, mais en apportant de nombreux changements : industrialisation, modernisation (eau, électricité), éducation et amélioration des conditions sociales. De nouvelles populations arrivent du reste de l'Empire, notamment les Juifs ashkénazes. La période est également marquée par l'intervention de grands architectes. Sans toucher à la vieille ville ottomane, ceux-ci conçoivent des bâtiments qui changent le visage de la ville comme la nouvelle mairie (Bibliothèque nationale, 1885), la cathédrale du Sacré-Cœur (1889) et la Poste centrale (1907) par Josip Vancaš et le Théâtre national (1899) et le Musée national (1912) par Karlo Paržik. Le résultat est un mélange unique d'inspiration à la fois occidentale, ottomane, mais aussi arabe donnant naissance au style néo-mauresque. Sarajevo est aussi la première ville de cette partie de l'Europe dotée d'un tramway dès 1885. Mais si les Austro-Hongrois sont parvenus à moderniser la ville, ils n'ont pas voulu modifier les structures sociales héritées des Ottomans. Les grands propriétaires terriens demeurent ainsi, pour l'essentiel, des musulmans. Cela continue d'engendrer un profond sentiment d'injustice, notamment au sein de la minorité serbe. Cette situation aura pour conséquence directe l'assassinat de l'héritier de l'Empire François-Ferdinand le 28 juin 1914 à Sarajevo. Un événement qui provoquera le déclenchement de la Première Guerre mondiale et la disparition de l'Empire austro-hongrois.

Royaume de Yougoslavie (1918-1941). Ces années sont marquées par le complet effacement de Sarajevo comme centre politique. Le dernier gouverneur austro-hongrois n'est pas encore parti que Belgrade envoie l'armée serbe prendre le contrôle de la ville le 6 novembre 1918. Car si les représentants politiques du pays ont, de gré ou de force, donné leur accord pour que la Bosnie-Herzégovine intègre le nouveau royaume, le peuple de Sarajevo, lui, manifeste ouvertement son opposition dans la rue. Les musulmans, en particulier redoutent d'être traités en citoyens de seconde zone. Des émeutes éclatent qui feront plusieurs morts au sein la communauté. La Grande Guerre n'est pas encore complètement terminée et plus personne en Europe ne veut entendre parler de la ville maudite où tout a commencé. En février 1919, le Charles Rivet, grand reporter du journal français *Le Temps*, est l'un des rares observateurs étrangers à venir sur place. Il constate une *« serbisation »* de la ville. Inquiet du sort réservé aux musulmans, il interpelle directement le gouvernement français. Son action permettra de modifier le Traité de Saint-Germain-en-Laye qui couvre les anciens territoires austro-hongrois : une clause portant sur la protection des minorités musulmanes sera ajoutée au document en 1921. Cela n'empêchera pas qu'une partie des Bosniaques soit chassée des régions à majorité serbe. Pour sa part, Sarajevo échappe au nettoyage ethnique. La structure de la population de la ville n'a guère évolué depuis le dernier recensement réalisé par les autorités austro-hongroises en 1910. En 1924, on compte 22 500 musulmans, 19 000 catholiques, 16 500 orthodoxes et 7 500 juifs. Les statistiques resteront à peu près les mêmes pour 1930 et 1938. A une exception près : en 1938, les habitants juifs n'apparaissent plus. Il s'agit en fait du premier acte de résistance de la ville face à la montée de l'antisémitisme. Alors que le Royaume de Yougoslavie vient de promulguer ses premières « lois juives », notamment pour s'assurer la bienveillance de l'Allemagne nazie, la municipalité de Sarajevo a prudemment choisi de ne pas rendre publics les chiffres de sa population israélite.

Seconde Guerre mondiale (1941-1945). Sarajevo est le symbole du martyr subi par les Yougoslaves pendant le conflit, au cœur de toutes persécutions mais aussi de toutes les divisions. La ville est à la fois la plus la plus multiethnique du Royaume et celle qui compte la plus grande communauté juive. Alors que la guerre ravage l'Europe depuis 1939, la « petite Jérusalem » fait figure de refuge, si bien que la population juive passe de 7 500 à environ 10 500 personnes à la veille de l'invasion, le 6 avril 1941. Occupée par les Allemands dès le 15 avril, la ville confiée à leurs alliés, les Oustachis croates.

Ceux-ci visent ouvertement à l'extermination de tous les éléments non-croates de la population : Juifs, Roms et mais aussi Serbes. A l'image de l'archevêque catholique de Sarajevo Ivan Šarić (dont le portrait figure toujours dans la cathédrale du Sacré-Cœur), la majorité des Croates de la ville apporte son soutien aux nouvelles autorités. Les Bosniaques, considérés comme *« croates musulmans »*, voire *« aryens musulmans »*, sont également encouragés à collaborer. Le 17 avril, certains d'entre eux participent ainsi au pillage et à l'incendie de la plus grande synagogue (Il Kal Grande), construite en 1931. Mais les liens entre communautés restent forts. Des réseaux se mettent aussitôt en place pour sauver les Juifs en les mettant à l'abri chez des familles serbes, croates ou bosniaques. Le directeur musulman du musée de la ville, Jozo Petrović, restera célèbre quant à lui pour avoir sauvé la Haggadah de Sarajevo, le plus précieux livre de la communauté séfarade. La solidarité joue aussi en faveur des autres minorités. Le 14 août, les leaders religieux bosniaques signent la « Résolution des musulmans de Sarajevo » condamnant publiquement la persécution dont les Serbes font l'objet. Le 30 août, les mêmes leaders obtiennent que soient épargnés les Roms musulmans. La mobilisation est telle que, en novembre 1941, les Oustachis accusent l'ensemble de la population de la ville de saboter les opérations de déportation des Juifs. Pourtant, moins d'un an plus tard, en août 1942, la quasi-totalité des Juifs de Sarajevo a été exterminée dans le camps d'Auschwitz (Pologne) et de Jasenovac (Croatie). D'autres divisions apparaissent dans les années suivantes. Certains habitants serbes rejoignent les rangs des Tchetniks pour combattre tantôt les Oustachis, tantôt les partisans de Tito. Les Allemands créent quant à eux la 13e division de montagne de la Waffen SS Handschar composée en majorité de musulmans bosniaques. Formée en France, cette unité revient en Bosnie en févier 1944 où elle participera à des opérations anti-partisans dans la région de Sarajevo. Si la ville ne connaît guère d'activité de résistance, la partie sud de la région, avec les monts Igman et Bjelašnica constituent l'un des principaux maquis des partisans dès 1942. C'est là que se déroulera l'un des épisodes les plus marquants de la Seconde Guerre mondiale dans les Balkans : la bataille de la Neretva, en mars 1943. L'histoire retiendra que Sarajevo fut libéré par l'armée de Tito le 6 avril 1945, quatre ans jour pour jour après l'invasion allemande. Dans les faits, les combats dureront encore quatre jours, marqués par des massacres perpétrés par les Oustachis qui touchent toutes les communautés. Le 9 avril, la ville est désignée comme capitale de la République de Bosnie-Herzégovine intégrée au sein de la nouvelle Yougoslavie socialiste.

Yougoslavie socialiste (1945-1992). Durant cette période, la ville va connaître une vaste expansion avec une forte industrialisation et la construction de nouveaux quartiers, la population passant alors de 115 000 à 435 00 habitants. Dès le départ, les dirigeants communistes vont prêter la plus grande attention au développement de Sarajevo. C'est qu'il y a urgence. Quasiment aucune modification n'a été apportée depuis la période austro-hongroise. La ville a également souffert de nombreuses destructions au cours de la guerre et le vieux quartier ottoman est en déclin. Si bien que l'on songe d'abord détruire Baščaršija afin de redynamiser la ville. Plus de deux-cents bâtiments de la période ottomane sont démolis, mais le projet est rapidement abandonné au profit d'un développement vers l'ouest. C'est d'abord à proximité du quartier austro-hongrois que sont érigés les premiers bâtiments modernes, comme l'immeuble Džidžikovac *(dans la rue du même nom)*, de style Bauhaus, conçu par Muhamed et Reuf Kadić en 1947, la nouvelle gare ferroviaire (1952), le Musée d'histoire (1958) et la tour Energoinvest (1962, *rue Branilaca Sarajeva*). Puis, pour faire face au nouvel afflux d'habitants, un plan général d'aménagement est adopté en 1964. D'immenses ensembles d'habitation sont construits le long de la Miljacka d'Alipašino polje jusqu'à Ilidža avec la création des quartiers de Novi Grad et de Novo Sarajevo. Le style architectural, davantage pratique qu'esthétique, s'affranchit volontairement de toute référence au passé afin de favoriser la cohésion entre communautés. De cette immense masse de béton, peu d'éléments sortent du lot, à l'exception du centre Skenderija (1969) conçu par Živorad Janković, Halid Muhasilović et Ognjen Malkin. Un pôle industriel se développe au nord-ouest de la ville, à Vogošća, autour de l'usine automobile Pretis (Preduzeće Tito Sarajevo) créée en 1948. On y produit d'abord des scooters, puis des autos allemandes NSU Prinz dans les années 1960, avant la création du consortium TAS (Tvornica Automobila Sarajevo) en 1972 avec Volkswagen. Jusqu'au début de la guerre, en 1992, 300 000 véhicules sortiront ainsi de l'usine TAS, dont les modèles Golf I et II toujours visibles sur les routes de l'ex-Yougoslavie (l'activité a repris avec la création de l'usine Volkswagen Sarajevo en 1998). La ville connaît une troisième phase d'urbanisation dans les années 1980, notamment grâce aux JO de 1984. Outre les installations sportives, cette période est marquée par la construction de nombreux édifices : le Parc Mémorial de Vacra sur le mont Trebević (1981), l'immeuble du journal Oslobođenje (1981, détruit après le siège), le Village olympique (1983) et deux réalisations de l'architecte bosnien d'origine slovène Ivan Štraus : l'hôtel Holiday Inn (1983) et les tours jumelles Unis (1986) dans le quartier de Marijin Dvor. A l'exception du Holiday Inn

qui accueillera les journalistes étrangers, tous ces symboles de modernité seront sévèrement endommagés pendant le siège de la ville.

- **Le siège de Sarajevo (1992-1995).** *Voir « Les quatre destructions de Sarajevo ».*

- **Depuis les accords de Dayton (1995).** La ville a mis du temps à se reconstruire, mais plus de vingt ans après la guerre, les traces du siège ont presque toutes disparu. Grâce à l'aide internationale, les monuments ont quasiment tous été reconstruits. De nouveaux immeubles sont sortis de terre, comme l'Avaz Twist Tower, plus haut immeuble des Balkans (176 m). Des centres commerciaux modernes ont poussé entre les anciennes tours communistes et la vieille ville ottomane de Baščaršija attire plus de touristes que la ville n'en a jamais reçu : 320 000 visiteurs en 2016, en hausse constante chaque année. Les installations des épreuves olympiques de 1984 ont elles aussi été refaites. Si bien qu'on peut venir profiter de Sarajevo en toute saison. La ville prépare d'ailleurs très sérieusement sa candidature pour accueillir de nouveaux Jeux d'hiver. Ce qui a vraiment changé à Sarajevo depuis le siège, c'est la population. La ville, qui comptait 435 000 habitants avant la guerre, n'en en recensait plus que 275 000 en 1998. Environ 70 000 habitants serbes ont en effet quitté Sarajevo dès 1996. La municipalité s'est également vue amputer du quartier d'Istočno Sarajevo (Sarajevo-Est) et de villages comme Pale, désormais rattachés à la République serbe de Bosnie. A l'inverse, la ville a vu arriver des réfugiés bosniaques victimes de l'épuration ethnique dans le reste du pays. Et si le niveau de population est désormais presque revenu à celui de 1991, Sarajevo s'est transformé en ville « musulmane » avec seulement 11 % de Serbes et 7 % de Croates (plus 2,5 % de Juifs et autres). Toutefois, qu'on ne s'y trompe pas, les Sarajéviens demeurent très attachés à la laïcité et au multiculturalisme.

QUARTIERS

Au cours de son histoire, la ville s'est étendue en longueur d'est en ouest le long de la Maljacka, d'abord sous les Ottomans autour de Baščaršija, puis sous les Austro-Hongrois avec la rue Ferhadija et enfin durant la période communiste avec Novo Sarajevo jusqu'à l'aéroport. Chaque quartier est aisément identifiable et possède son caractère propre.

Baščaršija et les hauteurs ★★★

Baščaršija, le quartier ottoman est le plus vieux de Sarajevo (XV^e^ siècle). C'est le centre historique où l'on sort, se promène le soir et où se trouvent les plus anciens monuments de la ville, dont les plus importantes mosquées et la Bibliothèque nationale. Le quartier est presque entièrement piéton.

Autour du point central, la place aux Pigeons (Sebij), la vieille ville (Stari Grad) s'étend sur environ 1,5 km de diamètre avec les quartiers de Kovači et Vratnik vers l'ouest et Bistrik sur la rive droite de la Maljacka. Ces faubourgs résidentiels aux allures de villages peuvent être découverts à pied pour ceux que les fortes pentes n'effrayent pas.

Ferhadija et Maršala Tita ★★★

- **Ferhadija** – Dans la continuité de la vieille ville, 500 m à l'est de Baščaršija, l'ancien quartier séfarade d'El Cortijo a été complètement reconstruit au XIX^e^ siècle. De part et d'autre de la rue commerçante de Ferhadija, des ruelles courent vers la rivière ou la montagne et cachent de bonnes adresses de bars et restaurants.

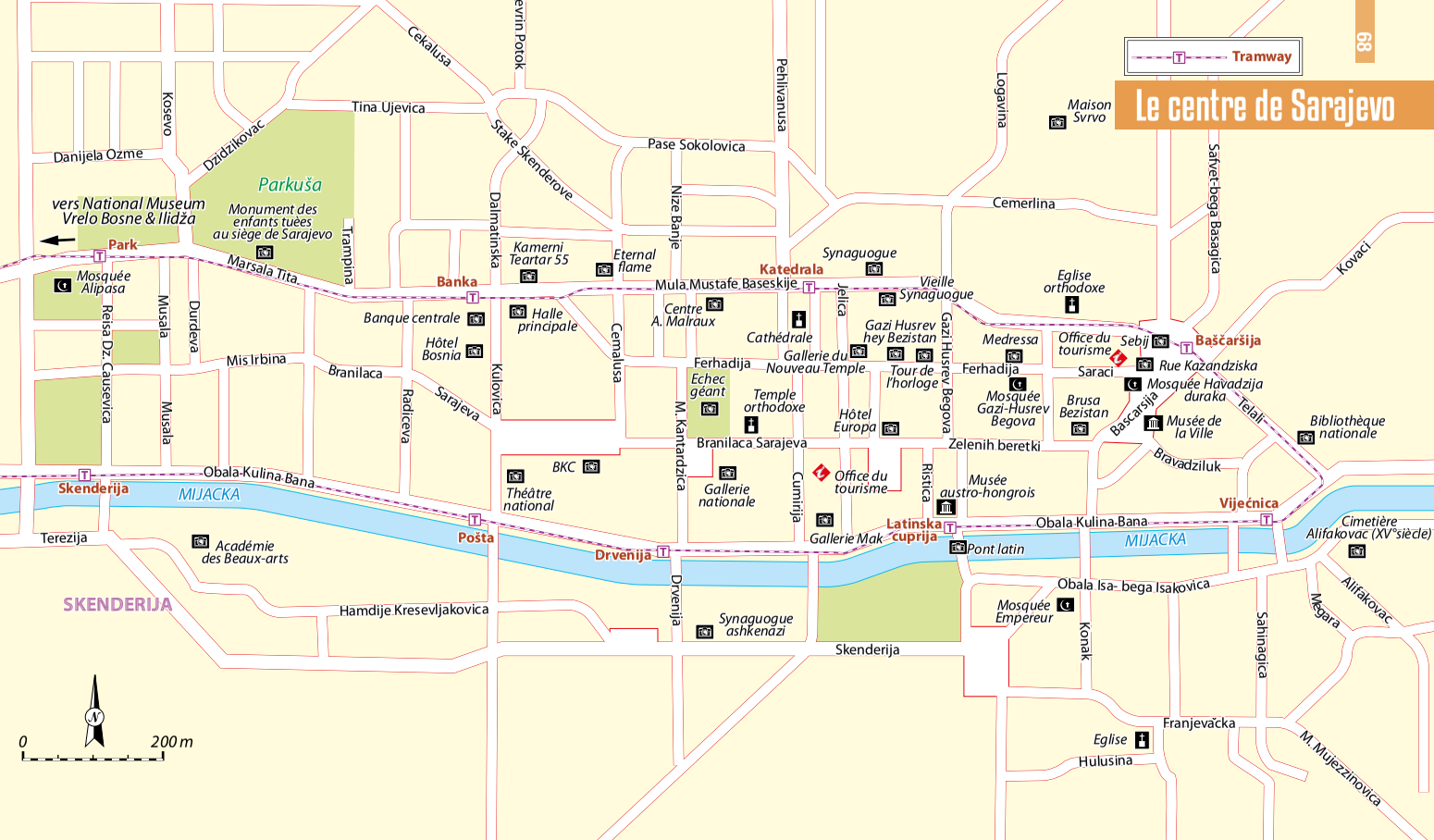
- **Maršala Tita** – Dans la continuité de la rue Mula Mustafe Bašeskije, 800 m à l'est de Baščaršija, la rue du « Maréchal Tito » donne son nom à ce quartier construit durant l'Empire austro-hongrois. Ce périmètre abrite tous les bâtiments officiels et les cinémas, bars et boîtes de nuit importants. Au nord du quartier a été construit le complexe olympique des Jeux olympiques de 1984. Au sud, sur la rive gauche de la Maljacka, se trouvent le centre commercial Skenderija et le vieux cimetière juif.

Novo Sarajevo et Dobrinja ★★

- **Novo Sarajevo** – Ce quartier de tours situé 4 km au nord-ouest de Baščaršija a été construit pendant l'ère communiste. À proximité, le long de « Sniper Alley » et de la Maljacka, se trouvent les anciens quartiers « serbes » de Hrasno et Grbavica. L'ensemble de cette zone, plutôt agréable à vivre, abrite quelques bons restos ainsi que le Musée national et l'université.

- **Dobrinja** – Avec ce quartier situé 8 km au sud-est de Baščaršija, la ville commence à s'élargir et à se couvrir d'espaces verts. Placé à côté de l'aéroport, Dobrinja est relié au centre-ville par l'avenue Safeta Hadžića (au sud de la Maljacka) et par « Sniper Alley » (avenues Samja od Bosne puis Meše Selimovića). C'est au sud de l'aéroport, dans le quartier de Butmir, que se trouve le Tunnel de l'Espoir, unique point de passage pendant le siège de 1992-1995.

Le centre de Sarajevo



SE DÉPLACER

L'arrivée

Avion

■ **AÉROPORT INTERNATIONAL DE SARAJEVO (MEĐUNARODNI AERODROM SARAJEVO)**
Kurta Schorka 36
Quartier de Butmir
✆ +387 33 28 91 00
www.sarajevo-airport.ba
info@sarajevo-airport.ba
10,5 km au sud-ouest du centre-ville, à côté du quartier de Dobrinja.
Enregistrements à partir de 5h – wifi dans les cafés de l'aéroport avec une consommation (code).
Le gros souci de l'aéroport de Sarajevo, c'est qu'il n'est pas équipé pour recevoir les avions quand le temps est trop couvert. Les jours d'orage ou de neige, les vols sont carrément supprimés. Faute de pouvoir atterrir, les avions peuvent être déroutés, le plus souvent sur Belgrade. Pour les décollages, on conseille avant de partir pour l'aéroport, d'appeler ou de faire appeler le numéro indiqué ci-dessus pour savoir si son vol est maintenu. Les compagnies ont l'habitude et gèrent cela très bien (hôtel gratuit en cas de report du vol au dernier moment, par exemple), parfois même avec un flegme très balkanique qui a le dont d'énerver les passagers pressés.

◗ **Histoire.** Le premier aéroport de Sarajevo a été créé en 1930, non loin de l'aéroport actuel, qui date de 1969. Les installations ont été rénovées à l'occasion des Jeux olympiques d'hiver de 1984. Au début du siège, en 1992, il a été occupé quelques semaines par l'armée serbe puis par l'armée bosniaque, avant de passer sous contrôle des soldats français de l'ONU, permettant d'assurer le plus long pont aérien de l'histoire avec 13 000 rotations en près de quatre ans (en haut des escaliers, avant l'embarquement, une plaque rend hommage aux huit soldats français tués ici pendant le siège). Rouvert au trafic civil le 16 août 1996, il a depuis connu un fort développement passant de 25 000 passagers la première année à désormais plus de 600 000 passagers/an.

◗ **Correspondances.** L'aéroport de Sarajevo est base principale de la compagnie nationale BH Airlines *(www.bhairlines.ba)* qui opère des liaisons régulières avec le Danemark, la Serbie et la Suisse (Zurich, via Banja Luka). Il est desservi par les compagnies des Républiques d'ex-Yougoslavie : Adria Airways (Ljubljana, Slovénie), Air Serbia (Belgrade, Serbie) et Croatia Airlines (Zagreb, Croatie). Il est relié toute l'année à l'Allemagne (Berlin, Cologne et Stuttgart avec Germanwings, Munich avec Lufthansa), l'Autriche (Vienne avec Austrian Airlines), la Suède (Stockholm avec Norwegian Air Shuttle) et la Turquie (Istanbul avec Pegasus Airlines et Turkish Airlines). On compte également des liaisons saisonnières avec Dubaï et le Liban.

◗ **Liaison directe avec Bruxelles.** Depuis 2017, la TUI Fly assure une desserte régulière avec Bruxelles-Charleroi *(www.tuifly.be)*.

◗ **Services.** Agrandi et rénové en 2013, l'unique terminal de l'aéroport est doté d'un point d'information *(10h-17h, vendredi-dimanche 12h-17h)*, d'un bureau de change, d'un service des bagages perdus *(8h-11h, 17h30-20h – ✆ +387 33 28 91 05 - lost-found@sarajevo-airport.ba)*, d'un bureau de poste, de trois cafés-restaurants, de deux magasins de duty free et d'un kiosque à journaux. Il est situé près du centre commercial Airport Center Sarajevo qui compte une centaine de magasins, un cinéma, un supermarché et 1 500 places de parking *(www.airportcentersarajevo.com)*.

◗ **Transports**. Le service Sarajevo Shuttle Airport *(✆ +387 61 96 99 59 - sarajevoshuttleairport.com)* propose des navettes collectives *(10 €)* ou privées *(20 €)* entre le centre-ville et l'aéroport sur réservation. Sinon, la course en taxi coûte de 20/25 KM *(environ 10/12,50 €)*. Il n'existe plus de transports publics desservant l'aéroport. Le quartier voisin de Dobrinja est relié au centre-ville avec la ligne de bus n° 31 (Baščaršija, station Gradska Vijećnica) et ligne de trolleybus n° 103 (Bistrick, station place Austrije).

Train

■ **GARE FERROVIAIRE (ŽELENSKA STANICA)**
Put života 2
Quartier de Novo Sarajevo
✆ +387 33 65 53 30
www.zfbh.ba
info@zfbh.ba
3 km à l'ouest du centre-ville (Baščaršija).
La rue Put života est parallèle à l'avenue Zmaja od Bosne (« Sniper Alley »), reliée à elle par la rue Halida Kajtaza qui longe l'immense ambassade américaine en suivant les rails du tramway.

Possibilité d'acheter les billets en ligne sur le site internet de la ŽFBH (version « en français »). Nous indiquons ici tous les trains au départ de Sarajevo (attention, les horaires sont susceptibles de changer). Ceux-ci appartiennent au réseau de la ŽFBH (*Željeznice Federacije Bosne i Hercegovine*, « Chemins de fer de la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine »). Car, il faut le rappeler, le pays compte une autre compagnie, la ŽRS (*Željeznice Republike Srpske*, « Chemins de fer de la République de Serbie »), qui opère au nord et nord-est du pays. Cette dernière propose des liaisons à partir de Doboj, Banja Luka et Tulza pour Belgrade (Serbie) et Ljubljana (Slovénie). Pour aller à Mostar, il faut aller vers le sud en direction de Čapljina.

Vers le sud. Depuis avril 2014, il n'est plus possible de se rendre en Croatie en train de Sarajevo. La ligne historique allant de Ploče (Croatie, côte adriatique) à Sarajevo en passant par Čapljina, Mostar et Konjic s'arrête donc à Čapljina. L'axe Sarajevo-Konjic-Mostar-Čapljina se poursuit avec un train/jour jusqu'à Ploče (Croatie) sur l'Adriatique. Les trains allant à Čapljina ou Ploče s'arrêtent à Mostar. **Konjic :** 3 départs/j. à 7h15, 15h30 et 19h21 *(trajet 1h45, billet 6,10 KM, A/R 10,10 KM)*, arrêts à Ilidža, Hadžići, Pazarić et Bradina. **Mostar :** 2 départs/j. à 6h51 et 18h57 *(trajet 2h30, billet 10 KM, A/R 16 KM)*.

Vers le nord. L'axe Sarajevo-Kakanj-Zenica-Doboj se poursuit avec 1 train/j. vers le nord-ouest pour Zagreb (Croatie) desservant au passage Banja Luka. **Kakanj :** 1 départ/j. à 15h24 *(trajet 1h10, billet 5 KM, A/R 8 KM)*. Arrêts à Ilijaš, Visoko et Ćatići. **Zenica :** 4 départs/j. à 4h47, 7h13, 11h22 et 19h27 *(trajet 1h50, billet 6,90 KM, A/R 11,10 KM)*, arrêts à Ilijaš, Visoko, Ćatići, Kakanj et Janjići ; à Zenica, correspondances pour Podlugovi. **Doboj :** 1 départ/j. à 15h53 *(trajet 3h, billet 13,90 KM, A/R 22,40 KM)*, arrêt à Visoko ; à Doboj, correspondances pour Tulza et Petrovo. **Zagreb** (Croatie) : 1 départ/j. à 11h17 *(trajet 9h, billet 58,90 KM, A/R 94,40 KM)*, arrêts à Visoko, Kakanj, Zenica, Zavidovići, Maglaj, Doboj, Banja Luka, Prijedor, Novi Grad, Dobrljin et, en Croatie, à Volinja, Sunja, Sisak, Velka Gorica.

La gare. Elle est près de la gare routière principale. Gravement endommagée pendant le siège, elle n'a jamais retrouvé son niveau d'activité d'avant la guerre, perdant de nombreuses dessertes et n'offrant que le minimum de services aux passagers. Son immense hall vide ne possède ni consigne, ni de distributeur de billets de banque, ni tableau d'affichage (au mieux, une feuille jaunie indiquant quelques horaires sur la porte d'entrée). Mais on y trouve des guichets pour acheter des billets de train, trois cafés-restaurants, des toilettes et quelques magasins. Depuis le centre-ville, on peut s'y rendre à pied, en tramway *(arrêt de ligne n° 1 juste devant)* ou en taxi *(comptez environ 6 KM pour une course)*.

Bus

GARE ROUTIÈRE CENTRALE (AUTOBUSKA STANICA)
Put života 8
Quartier de Novo Sarajevo
✆ +387 33 21 31 00
www.centrotrans.com
info@centrotrans.com
100 m en face de la gare ferroviaire, 3 km à l'ouest du centre-ville (Baščaršija). La rue Put života est parallèle à l'avenue Zmaja od Bosne (« Sniper Alley »), reliée à elle par la rue Halida Kajtaza qui longe l'immense ambassade américaine en suivant les rails du tramway.
Intérieur : guichets, toilettes, café et consigne (7h-19h, 1,50 KM les 3 premières h, 0,50 KM pour chaque h suivante) – extérieur : bureau de poste, distributeur de billets de banque, kiosque à journaux, café-restaurant, bureau de change au sein de la centrale de réservation Centrotrans (8h-16h) sur la place.
La grande gare routière de Sarajevo nécessite, certes, un ravalement complet, mais elle offre un nombre incalculable de dessertes. Il peut être intéressant d'emprunter les lignes « internationales » vers les pays voisins, notamment la Croatie, qui font halte dans plein de petits villages de Bosnie-Herzégovine. En revanche, l'essentiel des territoires « ethniquement serbes », à l'intérieur ou à l'extérieur des frontières du pays, sont desservis par la gare secondaire d'Istočno. Attention, en plus du billet, on paie chaque bagage embarqué directement au chauffeur *(1,50 KM)*, prévoir donc de la monnaie.

France et Belgique. Eurolines opère des liaisons hebdomadaires au départ de **Paris** *(trajet 17h30)* avec arrêts à Reims, Metz et Strasbourg ; au départ de **Clermont-Ferrand** *(32h30)* avec arrêts à Saint-Étienne, Lyon, Chalon-sur-Saône, Dijon, Besançon et Belfort ; au départ de **Rennes** *(35h)* avec arrêts à Nantes, Angers, Tours, Orléans, Paris, Reims, Metz et Strasbourg ; au départ d'**Anvers** *(28h)* avec arrêts à Bruxelles et Liège. Il existe aussi une liaison entre Anvers et Mostar. Rens. auprès d'Eurolines *(www.eurolines.fr)* et de Centrotrans, partenaire d'Eurolines pour la Bosnie-Herzégovine. Une dizaine d'autres

villes d'Europe occidentale, principalement en Allemagne et aux Pays-Bas, sont également reliées à la gare centrale de Sarajevo.

◗ **Bosnie-Herzégovine – Banja Luka.** 7/j. à 5h, 7h45, 8h, 9h15, 15h30, 16h30 et 18h30 *(trajet 5h30, tarif 28 KM, A/R 50 KM)*. **Bihać :** 1/j. sauf week-end à 15h30 *(trajet 5h30, tarif 45 KM, A/R 63 KM)*, arrêts à Travnik et Jajce. **Jajce :** 2/j. à 7h30 et 15h30 *(trajet 3h, tarif 26,30 KM, A/R 36,80 KM)*, arrêts à Visoko et Kakanj. **Međugorje :** 1/sem. vendredi à 1h30 du matin *(trajet 5h, tarif 25 KM, A/R 42 KM)*. **Mostar :** 7/j. à 6h, 9h, 11h30, 12h30, 15h30, 18h et 19h55 *(trajet 2h30, tarif 15 KM, A/R 25 KM)*. **Travnik :** 2/j. à 7h30 et 15h30 *(trajet 1h40, tarif 16 KM, A/R 22,40 KM)*, arrêts à Visoko et Kakanj. **Tuzla :** 6/j. à 5h, 6h30, 8h30, 9h30, 14h et 15h15 *(trajet 4h, tarif 20 KM, A/R 30 KM)*. **Visoko :** 1/h entre 6h et 20h *(trajet 1h, tarif 5,30 KM, A/R 8,50 KM)*.

◗ **Balkans – Belgrade** (Serbie). 1/j. à 6h *(trajet 7h, tarif 21 KM, A/R 37 KM)*, arrêts à Kladanj et Drinjača. **Dubrovnik** (Croatie) : 1/j. à 10h *(trajet 5h, tarif 45 KM, A/R 67 KM)*, arrêts à Hadžići, Konjic, Mostar, Čapljina, Doljani et Neum. **Herceg Novi** (Monténégro) : 1/j. à 11h *(trajet 7h40, tarif 45 KM, A/R 72 KM)*, arrêts à Ilidža, Hadžići, Konjic, Mostar, Počitelj, Čapljina et Neum. **Ljubljana** (Slovénie) : 3/sem. mardi, jeudi, vendredi à 15h15 *(trajet 12h, tarif 88 KM, A/R 141 KM)*, arrêts à Visoko, Kakanj, Zenica, Doboj et Tuzla, Srebrenik. **Pula** (Croatie) : départs mercredi, jeudi et dimanche à 16h (trajet 8h30, tarif 97 KM, A/R 155 KM), arrêts à Visoko, Kakanj, Zenica et Zagreb. **Split** (Croatie) : 3/j. à 10h, 14h30 et 21h *(trajet 7h30, tarif 52,50 KM, A/R 74 KM)*, arrêt à Mostar. **Zagreb** (Croatie) : 4/j. à 6h30, 9h30, 12h30 et 22h *(trajet 8h20, tarif 50 KM, A/R 80 KM)*, arrêts à Ilidža, Travnik, Donji Vakuf et Banja Luka.

◗ **Réservation en ligne.** La compagnie de transport privée Centrotrans assure une partie des liaisons nationales et internationales et gère une centrale de réservations en ligne pour presque toutes les destinations au départ des deux gares routières de Sarajevo. *Rens : info@centrotrans.com – www.centrotrans.com ✆ +387 33 77 08 00.*

■ **GARE ROUTIÈRE D'ISTOČNO (AUTOBUSKA STANICA ISTOČNO – АУТОБУСКА СТАНИЦА ИСТОЧНО)**
Srpskih vladara 2
Quartier d'Istočno
✆ +387 57 31 73 77
www.centrotrans-ad.com
info@centrotrans-ad.com
8 km au sud-ouest du centre-ville, à côté du quartier de Dobrinja, au bout de la piste de l'aéroport (2 km au nord-est du terminal), dans la banlieue est de la ville située dans la République serbe de Bosnie.
Située à la « frontière » de la Fédération et la République serbe de Bosnie, la gare d'Istočno (ou Lukavica) ne dessert que des zones peuplées de Serbes, que ce soit dans l'est du pays, en Serbie ou au Monténégro. Sur place, on trouve des guichets vendant les tickets, deux distributeurs automatiques et un petit centre commercial. La gare est accessible depuis la place Austrije (quartier de Bistrik, dans la vieille ville) avec la ligne de trolleybus n° 103 ou par le bus n° 37. La course en taxi du centre-ville revient à environ 15 KM.

◗ **République serbe de Bosnie – Pale.** 8/j. à 6h, 6h40, 8h, 9h15, 9h45, 12h30, 18h et 23h15 *(trajet 1h, tarif 3 KM, A/R 5 KM)*. **Višegrad :** 1/j. à 18h *(trajet 3h20, tarif 15,50 KM, A/R 25 KM)*, arrêt à Goražde. **Trebinje :** 1/j. à 7h45 *(trajet 5h10, tarif 26 KM, A/R 41,50 KM)*, arrêt à Foča.

◗ **Balkans – Belgrade** (Serbie). 3/j. à 8h, 9h45 et 12h30 *(trajet 7h30, tarif 39 KM, A/R 62,50 KM)*, arrêt à Pale. **Niš** (Serbie) : 1/j. à 18h *(trajet 10h, tarif 45 KM, A/R 72 KM)*, arrêts à Pale, Goražde et Donji Dobrun. **Podgorica** (Monténégro) : 1/j. à 20h *(trajet 7h45, tarif 34 KM, A/R 54,50 KM)*, arrêt à Foča.

Voiture

On compte 12 loueurs à l'aéroport de Sarajevo et une quinzaine en ville. Nous n'indiquons ici que ceux qui ont bonne réputation et qui sont présents à la fois à l'aéroport et en ville. Les conditions de location sont très similaires à celles du reste de l'Europe : il faut avoir 21 ans, déposer une caution, etc. Les loueurs locaux proposent des tarifs légèrement inférieurs à leurs concurrents internationaux *(à partir de 35 € par jour pour une citadine)*, mais n'offrent que très rarement la possibilité de déposer le véhicule dans une autre ville.

■ **BUDGET**
Fra Anđela Zvizdovića 1
✆ +387 33 94 28 00
www.budget.ba
budgetapt@budget.ba
2 km à l'ouest du centre-ville, à l'angle de la rue Maršala Tita et de l'avenue Zmaja od Bosne (« Sniper Alley »).
9h-17h, samedi 9h-14h – fermé dimanche – citadine à partir de 36 €/j., 380 €/14 j.

◗ **Autres adresses :** Aéroport de Sarajevo (✆ +387 33 76 66 70) • Banja Luka • Base de l'Eufor (à côté de l'aéroport de Sarajevo) • Gradiška • Mostar • Tuzla • Živinice.

■ **EUROPCAR**
Meše Selimovića 16
Quartier d'Alipašino Polje
✆ +387 76 03 60
www.europcar.ba
reservation@europcar.ba
7,7 km à l'ouest de Baščaršija, le long de « Sniper Alley », sur la rive gauche de la Miljacka, au pied des immeubles ASA Prevent.
8h-16h30, samedi 8h-14h – fermé dimanche – citadine à partir de 44 €/j., 470 €/14 j.

◗ **Autres adresses :** Aéroport de Sarajevo (✆ +387 33 46 99 33) • Banja Luka. • Tuzla

■ **HYUNDAI RENT-A-CAR**
Branilaca Šipa 4
Quartier de Šip-Betanija
✆ +387 33 29 00 23 – hyundai-rent.ba
rentacar@hyundai.ba
5 km au nord-ouest du centre-ville, après le complexe olympique et le cimetière de Bare, près de la mosquée Šip.
9h-16h, samedi 9h-14h – fermé dimanche – citadine à partir de 39 €/ j., 385 €/14 j.

◗ **Autres adresses :** Aéroport de Sarajevo (✆ +387 33 45 18 00) • Mostar.

En ville

■ **TRANSPORTS PUBLICS DE SARAJEVO (JSP GRAS)**
Srđana Aleksića 1
Quartier d'Otoka ✆ +387 33 29 33 33
www.gras.ba – info@gras.ba
Station principale : 6 km à l'ouest de Baščaršija, le long du boulevard Meše Selimovića (« Sniper Alley »). Anciennement appelée Velikih Drveta (« grands arbres »), la rue a été rebaptisée en 2013 en l'honneur de Srđana Aleksića, un militaire bosno-serbe tué en 1993 en défendant un ami bosniaque.
Les horaires donnés ci-après le sont seulement pour les jours de semaine et à titre indicatif et susceptibles de changements. D'une manière générale, on compte au minimum un passage par heure en semaine et un tiers de liaisons en moins durant le week-end.
La « compagnie d'utilité publique des transports publics de Sarajevo » (Javno komunalno preduzeće Gradski saobraćaj Sarajevo, JSP GRAS) gère l'ensemble du réseau de la ville, constitué de bus, de trolleybus, de minibus et de tramways. Très dense, celui-ci permet de se rendre dans les quartiers les plus reculés, y compris pour visiter certains villages de montagne. Le **tramway** se déroule sur un seul axe est-ouest entre Ilidža et la vieille ville sur la rive droite de la Maljacka. Les vieux **trolleys** suivent un axe parallèle sur la rive gauche. Les **bus** offrent principalement des dessertes au nord et nord-est de la vieille ville. Les **minibus** quant à eux permettent de se rendre dans les faubourgs situés en altitude, à l'est de la vielle ville. Enfin, la JSP GRAS propose deux autres types de services : des locations de bus de tourisme *(gras_exclusive@bih.net.ba)* et des liaisons le week-end et pendant les vacances vers les stations d'altitude, notamment les monts Igman et Bjelašnica *(en hiver seulement)*.

■ **BUS (AUTOBUSA)**
✆ +387 33 29 32 45
Ticket dans le bus à 1,60 KM (pas de validation nécessaire).
La flotte de bus s'est récemment modernisée grâce à un financement de l'Etat japonais au titre de l'aide internationale octroyée pour la reconstruction du pays.

Quartiers desservis

◗ **Baščaršija** (centre-ville) : station de Gradska Vijećnica (Bibliothèque nationale).

◗ **Ferhadija** (centre-ville) : 400 m à l'ouest de Baščaršija, station de Dom Armije ou de Drvenija.

◗ **Maršala Tita** (centre-ville) : 800 m à l'ouest de Baščaršija, station de Veliki Park.

◗ **Podhrastovi :** 2 km au nord de Baščaršija.

◗ **Breka :** 2,5 km au nord de Baščaršija.

◗ **Gare ferroviaire** (Željeznička stanica) : 3 km à l'ouest de Baščaršija, rue Put života.

◗ **Jagomir :** 3,7 km au nord de Baščaršija.

◗ **Novo Sarajevo :** 4 km au nord-ouest de Baščaršija, stations de Pofalići ou de Velešići.

◗ **Koševsko Brdo :** 4 km au nord-ouest de Baščaršija, au sud du complexe olympique.

◗ **Bare :** 4,5 km au nord-ouest de Baščaršija, au nord du complexe olympique, station Groblje Bare.

◗ **Otoka :** 6,5 km à l'ouest de Baščaršija.

◗ **Buca Potok :** 7 km à l'ouest de Baščaršija.

◗ **Boljakov Potok :** 8 km à l'ouest de de Baščaršija.

◗ **Dobrinja :** 9 km au sud-ouest de Baščaršija, près de l'aéroport.

◗ **Novi Grad Sarajevo :** 12 km au nord-ouest de Baščaršija, stations de Reljevo dom ou de Rajlovac.

Lignes

◗ **14 :** entre Ferhadija (Dom Armije) et Podhrastovi, de 6h10 à 23h15.

◗ **15 :** entre la gare ferroviaire et Buca Potok, de 6h à 23h20.

◗ **16b :** entre Ferhadija (Dom Armije) et Koševsko Brdo, de 6h25 à 23h.

- **16 :** entre Ferhadija (Dom Armije) et Bare (Groblje Bare), de 6h32 à 22h40.
- **17 :** entre Ferhadija (Dom Armije) et Breka, de 6h27 à 22h55.
- **18 :** entre Ferhadija (Drvenija) et Novo Sarajevo (Pofalići), de 6h à 23h.
- **20 :** entre Maršala Tita (Veliki Park) et Jagomir, de 6h20 à 22h30.
- **23a :** entre la gare ferroviaire et Novi Grad Sarajevo (Reljevo dom), de 6h à 22h30.
- **23c :** entre Otoka et Boljakov Potok, de 6h05 à 22h30.
- **23 :** entre la gare ferroviaire et Novi Grad Sarajevo (Rajlovac), de 6h à 23h.
- **31e :** entre Baščaršija (Gradska Vijećnica) et Dobrinja, de 6h30 à minuit.
- **41a :** entre Ferhadija (Drvenija) et Novo Sarajevo (Velešići), de 6h20 à 23h.

■ **MINIBUS (MINIBUSKI)**
✆ +387 33 21 29 13
Ticket dans le minibus à 1,60 KM (pas de validation nécessaire).

Quartiers desservis

- **Baščaršija** (centre-ville), stations de Sebilj, de Gradska Vijećnica (Bibliothèque nationale) et de Latinska Cuprija (Pont latin).
- **Vratnik** (centre-ville) : 800 m au nord-est de Baščaršija.
- **Maršala** Tita (centre-ville) : 800 m à l'ouest de Baščaršija, station Park.
- **Mihrivode :** 1 km au nord de Baščaršija.
- **Sedrenik :** 2 km au nord de Baščaršija.
- **Jarcedoli :** 3 km au sud-est de Baščaršija.
- **Koševo :** station de Sutjeska, 2,2 km au nord-ouest de Baščaršija.
- **Gazin Han :** 3 km à l'ouest de Baščaršija, dans la vallée de la Mošćanica.
- **Nahorevo :** 8 km au nord de Baščaršija.

Lignes

- **51 :** entre Baščaršija (Sebilj) et Vratnik, de 6h20 à 23h.
- **56 :** entre Baščaršija (Latinska Cuprija) et Jarcedoli, de 6h17 à 23h.
- **58 :** entre Baščaršija (Sebilj) et Mihrivode, de 5h45à 23h.
- **69 :** entre Koševo (Sutjeska) et Nahorevo, de 6h30 à 21h55.
- **73 :** entre Baščaršija (Gradska Vijećnica) et Gazin Han, de 6h30 à 22h30.
- **74 :** entre Maršala Tita (Park) et Sedrenik, de 6h16 à 23h.

■ **TRAMWAYS (TRAMVAJI)**
✆ +387 33 61 05 67
Ticket au guichet à 1,60 KM (à valider) ou dans le tramway à 1,80 KM (pas de validation). Pass pour 2 trajets 3 KM, pour 5 trajets 7,10 KM, pour 10 trajets 12,80 KM (à valider).
Sarajevo compte l'un des plus anciens réseaux de tramway d'Europe, créé en 1885 avec des véhicules hippomobiles pour servir de test grandeur nature au tramway à Vienne. Long de 22 km, il a été endommagé durant le siège de la ville en 1992-1996. Il est aujourd'hui constitué d'un parc hétéroclite de rames anciennes, tchécoslovaques (datant de la période communiste) et autrichiennes, et modernes, données par la ville d'Amsterdam en 2008.

Quartiers desservis

- **Baščaršija** (centre-ville).
- **Gare ferroviaire** (Željeznička stanica) : 3 km à l'ouest de Baščaršija.
- **Čengić Vila :** 5 km à l'ouest de Baščaršija, sur le bd Meše Selimovića.
- **Nedžarići :** 9 km à l'ouest de Baščaršija, avant l'aéroport.
- **Ilidža :** 11 km à l'ouest de Baščaršija, au nord-ouest de l'aéroport.

Lignes

- **1 :** entre Baščaršija et la gare ferroviaire, de 5h56 à 23h10.
- **2 :** entre Baščaršija et Čengić Vila, de 6h41 à 15h37.
- **3 :** entre Baščaršija et Ilidža, de 5h10 à 0h14.
- **4 :** entre Ilidža et la gare ferroviaire, de 6h36 à 18h20.
- **5 :** entre Baščaršija et Nedžarići, de 6h45 à 5h40.
- **6 :** entre Skenderija et Ilidža, de 6h45 à 19h33.

■ **TROLLEYBUS (TROLEJBUSA)**
✆ +387 33 64 93 70
Ticket au guichet à 1,60 KM (à valider) ou dans le trolleybus à 1,80 KM (pas de validation). Pass pour 2 trajets 3 KM, pour 5 trajets 7,10 KM, pour 10 trajets 12,80 KM (à valider).

Quartiers desservis

- **Bistrik** (centre-ville), station place Austrije, rive gauche, près de la mosquée de l'Empereur.
- **Koševo :** 3,5 km au nord-ouest de Baščaršija, près du complexe olympique.
- **Otoka :** 6,5 km à l'ouest de Baščaršija.
- **Alipašino polje :** 7,5 km à l'ouest de Baščaršija.

- **Dobrinja :** 9 km au sud-ouest de Baščaršija, près de l'aéroport.

Lignes

- **101 :** entre Bistrik (place Austrije) et Otoka, de 6h à 22h20.
- **102 :** entre Koševo et Otoka, de 6h03 à 22h30.
- **103 :** entre Bistrik (place Austrije) et Dobrinja, de 5h45 à 23h.
- **104 :** entre Bistrik (place Austrije) et Alipašino polje, de 6h à 16h10.
- **107 :** entre Koševo et Dobrinja, de 6h à 22h15.

Taxi

Les taxis de Sarajevo sont parmi les moins chers d'Europe. La ville compte 50 sociétés et 1 200 véhicules, en général hors d'âge. Les chauffeurs parlent assez mal anglais et ont la réputation de ne pas être toujours aimables. La prise en charge varie de 1,50 à 4 KM. Le tarif au kilomètre est de 1 à 2 KM (à négocier au-delà de 25 kilomètres) avec 1 KM pour chaque bagage. Le véhicule doit être équipé d'un compteur, d'un signe « taxi » et d'une plaque d'immatriculation avec préfixe « TA » et le conducteur doit délivrer un reçu sur demande.

- **Tarifs indicatifs** – En général, voici le prix d'un course de/vers le centre-ville (Baščaršija) : aéroport 17/20 KM, gare ferroviaire 6/8 KM, gare routière centrale 6-8 KM, gare routière d'Istočno 17/20 KM, mont Trebević 14/16 KM, Ilidža 23/28 KM, monts Bjelašnica et Igman 60 KM, Jahorina 60 KM.
- **Compagnies** – Voici celles qui ont bonne réputation.

Žuti Taxi (« taxis jaunes ») : *✆ +387 33 65 73 07* et *+387 33 61 89 12*.
Crveni Taxi (« taxis rouges ») : *✆ +387 33 76 06 00*.
Samir i Emir Taxi : *✆ +387 33 66 76 81* et *+387 33 22 01 05*.
Kale Taxi : *✆ +387 33 57 09 00* et *✆ +387 33 61 13 64 14*.
Boss Taxi : *✆ +387 33 53 12 00*.
Holland Taxi : *✆ +387 80 02 02 34* et *+387 33 43 11 11*.

Vélo

Pratiquement aucun aménagement n'est prévu en ville pour les cyclistes. Mais, pour les plus sportifs, le vélo est un bon moyen de monter sur les hauteurs de Sarajevo.

■ **RENT-A-BIKE**
Zelenih Beretki 14
Quartier de Ferhadija
✆ +387 12 36 87
www.gir.ba
info@gir.ba
130 m au sud-ouest de la mosquée Begova, dans la cour.
10h-20h – location de vélo de ville : 3 KM/1h, 15 KM/j., 25 KM/5 j., 60 KM/9 j ; VTT : 4 KM/1h, 20 KM/j., 35 KM/5 j.
Outre la location, ce magasin de vélos propose de la vente de modèles neufs et de pièces détachées, un service de réparation et des cartes des itinéraires cyclables des environs de Sarajevo.

Voiture

- **Conduite et stationnement** – Conduire dans Sarajevo n'est pas forcément une très bonne idée. Si la circulation est tout à fait supportable pour un conducteur habitué aux grandes agglomérations, le stationnement est LE gros problème. Sarajevo manque en effet cruellement de parkings et les agents municipaux dégainent facilement le carnet de PV. Résultat, les amendes à 20 KM fusent, accompagnés d'une demande d'enlèvement dans les 20mn *(140 KM de frais de fourrière, celle-ci étant située 4, rue Husrefa Redžića à l'entrée du tunnel routier dans le quartier de Koševo, ✆ +387 33 66 55 48)*. Le stationnement est payant quasiment partout dans l'hypercentre, de 1 à 2 KM de l'heure. En matière de conduite, mieux vaut être prudent car les contrôles sont très fréquents et les radars bien présents.

PRATIQUE

Tourisme – Culture

■ **CENTRE D'INFORMATION TOURISTIQUE (TURISTIČKI INFORMATIVNI CENTAR)**
Sarači 58
Quartier de Baščaršija
✆ +387 33 58 09 99
www.sarajevo-tourism.com
tourinfo@bih.net.ba
Dans un petit « chalet » entre la place Sebilj et la mosquée Gazi Husrevbegova.
Tous les jours 9h-20h, week-end 10h-18h.
Géré par la ville et le ministère du Tourisme, il dispose d'une vaste documentation sur tout



le pays, y compris en français. Les agents peuvent fournir des renseignements dans tous les domaines, mais ne proposent pas de réservations d'hôtels ni de transferts. Avec un peu chance, on peut tomber sur l'unique hôtesse parlant français. L'organisme édite la très utile revue mensuelle *Sarajevo Navigator* en version bilingue (anglais et bosniaque-serbo-croate) avec tout l'agenda culturel de la ville *(distribué gratuitement partout ou disponible sur www.destinationsarajevo.com)*.

Réceptifs

■ **GREEN VISIONS**
Trg Barcelone 3
Quartier de Mojmilo (Olimpijsko naselje)
✆ +387 33 71 72 90
Voir page 14.

■ **VIA DINARICA**
Trg Barcelone 3 ✆ +387 61 156 113
Voir page 14.

Représentations – Présence française

■ **AMBASSADE DE BELGIQUE (AMBASADA BELGIJE)**
Grbavička 4
Quartier de Grbavica
✆ +387 33 20 83 62
sarajevo@diplobel.fed.be
Rive gauche de la Miljacka, 2,7 km à l'ouest de Baščaršija. Au niveau du pont Suade i Olge, prendre la rue Zagrebačka sur 300 m et tourner à droite dans la rue Grbavička.
Lundi-vendredi 8h30-12h30, 13h30-17h.

■ **AMBASSADE DE FRANCE (AMBASADA FRANCUSKE)**
Mehmed-Bega Kapetanovića Ljubušaka 18
Quartier de Džidžikovac ✆ +387 33 28 20 50
www.ambafrance-ba.org
sarajevo.consulaire@diplomatie.gouv.fr
1,3 km à l'ouest de Baščaršija, au nord du Veliki park, à l'angle de la rue Džidžikovac.
Lundi-jeudi 9h-12h30, 14h30-17h, vendredi 9h-12h30, 14h30-16h.

■ **AMBASSADE DE SUISSE (AMBASADA ŠVICARSKE KONFEDERACIJE)**
Immeuble Raiffeisen Bank, bâtiment B
Josipa Štedlera 15
Quartier de Marijin Dvor
✆ +387 33 27 58 50
www.eda.admin.ch/sarajevo
sar.vertretung@eda.admin.ch
2,8 km à l'ouest de Baščaršija, face au campus de l'Université de Sarejevo, au niveau du 11, av. Zmaja od Bosne (« Sniper Alley »). La rue Josipa Štedlera est encadrée par deux immeubles de la police et donne sur la Miljacka.
Lundi-jeudi 8h-13h, 14h-16h30, vendredi 8h-14h.

■ **INSTITUT FRANÇAIS DE BOSNIE-HERZÉGOVINE (FRANCUSKI INSTITUT U BIH)**
Mula Mustafe Bašeskije 8
Quartier de Titova
✆ +387 33 586 277
institutfrancais.ba
info@institutfrancais.ba
600 m à l'ouest de Baščaršija, 100 m à l'ouest de la cathédrale du Sacré-Cœur.
Lundi-vendredi 9h-16h.

Autres adresses : Banja Luka : bibliothèque universitaire – Gunduliceva 8 - banjaluka@institutfrancais.ba ✆ + 387 51 21 92 38. • Mostar : Kalajzica 1 (Cernica) – mostar@institutfrancais.ba ✆ + 387 36 55 88 45.

Argent

Aucun souci pour trouver des distributeurs automatiques de billets. En revanche, hôtels et restaurants n'acceptent pas toujours la carte bancaire.

Santé – Urgences

Numéros d'urgence – Numéros abrégés à composer depuis un téléphone local. Police : ✆ 122. Pompiers : ✆ 123. Ambulance : ✆ 124 ou ✆ + 387 33 61 11 11.

Médecin francophone – Le Dr Aldijana Bucalo, médecin généraliste, est accrédité auprès de l'ambassade de France : ✆ +387 61 18 33 38.

PHARMACIE DE BAŠČARŠIJA (APOTEKA BAŠČARŠIJA)
Obala Kulina bana 40
Quartier de Baščaršija
✆ + 387 33 27 23 00
www.apoteke-sarajevo.ba
as.bascarsija@apoteke-sarajevo.ba
Le long de la Miljacka, près du pont Careva (« de l'Empereur »), à l'angle de la rue Abadžiluk.
24h/24.
Elle fait partie du réseau de pharmacies publiques « Apoteke Sarajevo », hérité de l'Empire austro-hongrois qui gère 47 établissements du même type dans tout le canton de Sarajevo. Parmi-ceux ci, on trouve 7 autres pharmacies ouvertes 24h/24, dont quatre en ville.

Autres adresses : Apoteka Dobrinja : Salke Lagumdžije 15 - ✆ + 387 33 76 63 80. • Apoteka Hitna (pharmacie des urgences) : Kolodvorska 14 - ✆ + 387 33 71 63 31. • Apoteka Marijin Dvor : Maršala Tita 1 - ✆ + 387 33 55 21 30. • Apoteka Novo Sarajevo : Zmaja od Bosne 51 - ✆ + 387 33 71 38 30.

POLYCLINIQUE DENTAIRE BICAKCIC / STOMATOLOSKA POLIKLINIKA BICAKCIC
Marsala Tita 7
✆ +387 61 55 05 35
✆ +387 33 55 05 50
✆ +387 33 20 82 88
www.dentiste.ba
www.bicakcic.com
info@bicakcic.com
La polyclinique Bičakčić est un centre dentaire des plus performants et est aussi l'une des cliniques les mieux équipées d'Europe. Ouverte tous les jours sauf le dimanche, la clinique accueille des patients venant du monde entier. Centre d'excellence, équipé du meilleur de la technologie dentaire, il vous offrira les dernières tendances mondiales.
La famille Bicakcic, une des familles les plus anciennes de Sarajevo a toujours consacré son existence, de père en fils depuis près de 100 ans, à la médecine bucco-dentaire.
Les liens de la famille Bicakcic avec la France datent de 1936 lorsque la Légion d'honneur fut remise au grand-père des actuels docteurs, les ancrant profondément dans la culture francophone.
Tous les soins prodigués à la clinique sont certifiés Sirona et Vita, preuve de qualité, d'innovation et de sécurité.
La clinique Bicakcic est le premier centre international haut de gamme de formation certifié pour la dentisterie numérique en Europe centrale et orientale.
Destination phare du tourisme dentaire grâce à son accueil, la rapidité, la sécurité et la qualité de ses soins, vous apprécierez sa maxime « Notre mission n'est pas seulement de réparer vos dents mais de redessiner un sourire sur votre visage ».

URGENCES (HITNA POMOĆ)
Kolodvorska 14
Quartier de Korea
✆ +387 33 61 11 11
hitnasa.com – hitnabih@yahoo.com
3,8 km à l'ouest de Baščaršija, rue parallèle à l'avenue Zmaja od Bosne (« Sniper Alley »), à l'angle de la rue Ložionička.
24h/24.
Ce centre médical centralise tous les appels d'urgences et les ambulances de type Samu sur le canton de Sarajevo (donc pas la partie située en République serbe de Bosnie).
Il assure les premiers soins avec plusieurs services spécialisés et possède des antennes ouvertes la nuit *(20h-8h)* dans les communes de Saraj polje, Ilidža, Hadžici, Vogošca, Ilijaš, Trnovo, ainsi qu'à la station de ski de Bjelašnica *(en hiver)*. Le centre médical compte également une pharmacie ouverte 24h/24 *(voir Pharmacie de Baščaršija)*.

Adresses utiles

POLICE
✆ 122
Commissariats principaux : Zmaja Od Bosne 10, Mehmeda Spahe.
Ce numéro d'urgence unique qui correspond à la police du canton de Sarajevo. La police est omniprésente à Sarajevo mais elle n'arrête que les voitures et se montre courtoise et discrète avec les piétons.
Si toutefois on vous arrête avec votre voiture, tentez de vérifier la véracité de l'éventuelle faute commise, les étrangers sont une proie facile…
Pour tout le reste, les policiers feront le maximum pour vous renseigner avec une patience très bosnienne.

SE LOGER

On compte de très nombreuses possibilités d'hébergement à Sarajevo, dans l'ensemble plutôt moyennes en termes de qualité. Nous nous sommes donc ici efforcés de ne sélectionner ici que les établissements les plus fiables. A noter que, en dehors des hôtels de luxe, on compte étonnamment peu de véritables hôtels à Sarajevo. La fiscalité locale sur l'hôtellerie a eu pour effet de favoriser le développement des chambres d'hôtes et des « hostels » (des auberges de jeunesse améliorées), parfois de très bon standing. Quel que soit son budget, on trouvera donc facilement à se loger. Sauf durant le mois d'août, au moment du Festival du film de Sarajevo. Enfin, comme ailleurs dans les Balkans, la plupart du temps, les chambres doubles sont composées de deux lits séparés. Pour obtenir un lit double, il faut demander un « lit français » (*francuski ležaj*), inaltérable réputation romantique oblige !

Baščaršija et les hauteurs

HOSTEL LIKE

Nevjestina 7
Quartier de Bentbaša
✆ +387 61 60 54 06 / +387 33 97 75 20
http://hostellike.ba
hostellikesa@gmail.com
A côté du grand hôtel Saraj, à 650 m à l'est de la Bibliothèque nationale (Vijećnica) en suivant la promenade Bentbaša qui mène au tunnel de Pale en longeant la Miljacka. Après le virage, il faut prendre la bretelle qui monte monte à droite au-dessus du tunnel, puis à droite.
8 chambres et 2 dortoirs de 6 lits. Chambres : de 30 à 40 € pour deux. Dortoirs : de 13 à 20 € par personne. Petit déjeuner 3 € par personne. Parking 4 places (mais possibilité de se garer ailleurs gratuitement).
Ouvert depuis dix ans et proche du centre-ville (5 min à pied), cet hostel (auberge de jeunesse améliorée) offre une des plus belles vues de la ville, surplombant la Miljacka et la Baščaršija. Mais on le recommande surtout pour son ambiance très détendue, presqu'en famille. Nedžla parle français, et Mahir, le patron, propose quantité de services : taxi, transport jusqu'à Mostar, repas et barbecue à partager entre clients sur la terrasse, location de matériel de ski, leçon de café bosnien (pour le prix de deux cafés), bons conseils pour s'amuser en dehors de sentiers battus... Avec eux, presque tout est possible ! Les chambres et dortoirs disposent tous d'une salle de bains privée avec douche, de la TV, du chauffage, du wifi et d'une vue sur la ville.

VILLA ORIENT

Oprkanj 8
Quartier de Baščaršija
✆ +387 33 23 27 02
www.facebook.com/hotelvillaorient
orient@bih.net.ba
La petite rue Oprkanj est située entre la rue Bravadžiluk et la rue Telali, à 60 m à l'est de la place Sebilj et à 120 m de la Bibliothèque nationale (Vijećnica).
18 chambres. 65 € pour deux avec petit déjeuner. Parking gratuit.
Cet hôtel est hors catégorie. Car, franchement, en termes de service, il ne devrait pas figurer dans ces pages : ça sent le tabac, le ménage n'est pas toujours fait, certains lits grincent, la plomberie fait des siennes, le site internet ne fonctionne pas… Mais il a pour lui trois avantages. Déjà, sa situation : juste à côté des deux monuments les plus célèbres de la ville, la place Sebilj et la Bibliothèque nationale. Ensuite, le bâtiment est superbe : il s'agit d'une villa récente construite à la manière des vieilles maisons ottomanes. Enfin, l'histoire : il se trouve à l'emplacement exact de l'ancien appartement de Gavrilo Princip. C'est en effet là qu'habitait l'assassin de François-Ferdinand et qu'il passa sa dernière nuit d'homme libre avant d'entrer dans l'histoire le 28 juin 1914 (l'immeuble fut détruit dès le lendemain). Les chambres disposent d'une salle de bains, de la TV, de la clim et du wifi. On peut prendre son petit déjeuner dans le jardin de la belle cour intérieure. L'établissement propose le transfert pour la gare et l'aéroport (payant).

VILLA UNA

Hamida Svrze 10
Quartier de Vrbanjuša
✆ +387 61 13 02 58 / +387 33 58 02 90
www.villauna.ba
villauna@hotmail.com
A 600 m au nord de la place Sebilj, tout droit en remontant la rue Sagrdžije. La ruelle Hamida Svrze se trouve à droite, 35 m avant la maison Alije Đerzeleza (compter 10 min pour monter, 5 min pour descendre en faisant attention aux voitures qui roulent parfois vite).
10 chambres et appartements. De 40 à 60 € pour deux avec petit déjeuner, 130 € pour quatre avec petit déjeuner. Parking 5 places.
Cette chambre d'hôtes ouverte en 2012 offre sans doute la plus belle vue de Sarajevo, puisqu'on embrasse ici toute la ville ottomane et ses collines sans presque rien deviner des faubourgs modernes.

Autre avantage, son emplacement est parfait : un peu à l'écart du centre-ville, dans un très vieux quartier méconnu et plein de charme. A quelques mètres en continuant de remonter la rue Sagrdžije, on peut ainsi admirer la *kuća* Alije Đerzeleza (maison traditionnelle ottomane du début du XVI[e] siècle) et pénétrer dans le tekke Hadži Sinanova (début XVII[e]), toujours actif, qui constitue l'un des plus beaux exemples de l'architecture soufie dans les Balkans. Là-dessus, la Villa Una, aussi pimpante soit-elle, ne peut rivaliser. Mais quand même… Construite sur trois niveaux dans le style ottoman, elle offre des chambres absolument superbes, réalisées en matériaux de très bonne qualité respectueux de l'environnement. Quatre d'entre elles ont une kitchenette, une TV, un balcon, une vue panoramique sur la ville et peuvent accueillir jusqu'à quatre personnes. Toutes disposent d'une bonne salle de bains, de lits confortables, de la clim et du Wifi. Muniba et Fahrudin Sehic, les propriétaires, sont originaires de la région de la Una. Ils ont tenu pendant vingt ans un restaurant qui a vu défiler quantité de célébrités. Les photos de celles-ci ornent désormais les murs de la cage d'escalier : Bill Clinton, Bernard-Henry Levy, Al Gore… Très pro et accueillants, Muniba et Fahrudin proposent le transfert gratuit pour l'aéroport ou la gare. Mais ils sont tout de même un peu stricts sur les bords : ils ne tolèrent ici ni alcool ni cigarette. Ils parlent allemand et quelques mots d'anglais, et servent le petit déjeuner dans une salle tristounette en sous-sol. Toutefois, en insistant, avec un sourire, on peut aller le prendre sur la jolie terrasse en extérieur.

Ferhadija et Maršala Tita

■ FRANZ FERDINAND HOSTEL

Jelića 4
Quartier de Ferhadija ✆ +387 33 23 80 99
www.franzferdinandhostel.com
info@franzferdinandhostel.com
A côté de la cathédrale du Sacré-Cœur, dans une rue perpendiculaire à la rue Ferhadija, à 270 m à l'ouest de la mosquée Gazi Huzrevgebova.
5 chambres, 7 dortoirs de 4 à 8 lits. Chambres : de 35 à 50 € pour deux. Dortoirs : à partir de 10,90 € par personne. Tarifs avec petit déjeuner compris. Pas de parking.
Dormir dans la chambre de François-Ferdinand ou dans le dortoir de son assassin ? Eh, oui, dans cet hostel (auberge de jeunesse améliorée) ouvert récemment en centre-ville, le thème n'est pas très politiquement correct. Mais, point de vue confort, c'est carrément plus que correct, avec du mobilier moderne, de bons matelas, un beau design, du wi-fi gratuit, la clim, des jeux vidéo en accès libre, etc. Règles maison : le petit déjeuner est à préparer soi-même et il faut se déchausser pour entrer (c'est d'ailleurs très propre). A noter que les chambres disposent d'une TV mais n'ont pas de salle bains privée. Cela dit, le nombre de salles de bains collectives permet de ne pas se marcher sur les pieds. Les dortoirs, quant à eux, proposent des lits bien pensés, presque des alvéoles, qui permettent de bien s'isoler. Accueil sympa et pro.

■ HOSTEL VAGABOND

Ferhadija 21
Quartier de Ferhadija ✆ +387 33 23 88 11
www.vagabond.ba
hostel@vagabond.ba
A 60 m à l'est de la cathédrale du Sacré-Cœur, à 230 m à l'ouest de la mosquée Gazi Huzrevbegova.
3 chambres et 4 dortoirs de 4 à 6 lits. Chambres : de 40 à 50 € pour deux. Dortoirs : de 10 à 20 € par personne. Petit déjeuner 3 € par personne. Pas de parking.
Voilà tout ce qu'on attend d'un hostel (auberge de jeunesse améliorée) : des petits prix, une adresse bien placée, du confort, de la convivialité et des bons conseils. Sead et son équipe ont su recréer une ambiance « routard » (cuisine commune, thé et café à volonté) en y ajoutant une jolie déco et plein de services (payants mais pas trop chers) : rando à cheval, location de voiture, ski, pêche, etc. Chambres et dortoirs disposent du wi-fi, d'une TV, du chauffage et de la clim. En revanche, pas de salles de bains privées, y compris pour les chambres. Mais on compte cinq salles de bains pour l'établissement, ce qui permet de ne pas attendre des heures pour se laver.

■ HOTEL EUROPE

Vladislava Skarića 5
Quartier de Ferhadija ✆ +387 33 58 04 00
www.hoteleurope.ba
reservation@hoteleurope.ba
En plein centre-ville, à la limite entre la ville austro-hongroise et Baščaršija, à l'angle de la rue Zelenih Beretki, à côté du marché couvert (bezistan) Gazi Huzrevbegova, à 150 m au nord-ouest du pont Latin, à 200 m au sud-ouest de la mosquée Gazi Huzrevbegova.
160 chambres. De 120 à 260 € pour deux avec petit déjeuner. Parking.
Profitant du meilleur emplacement en plein centre-ville, ce bâtiment moderne mais chargé d'histoire (lire ci-dessous) est incontournable pour les businessmen. La qualité de service n'est toutefois pas toujours à la hauteur des ambitions affichées avec un personnel un peu rigide et certaines chambres donnant sur la rue Zelenih Beretki (très animée le soir) plutôt bruyantes malgré le double vitrage. On apprécie toutefois la belle petite piscine intérieure, très

design, avec son centre de soins et de sport, les 5 salles de conférence bien conçues et le café-restaurant qui parvient à recréer un peu de l'esprit viennois de la fin du XIXe siècle. Les chambres disposent toutes d'une très bonne salle de bains, de matelas corrects, avec TV, minibar, coffre-fort, clim, chauffage et wi-fi. L'établissement possède en outre un service de voituriers, une agence de location de véhicules à l'accueil et un grand café-terrasse en extérieur, très pratique pour les rendez-vous de travail.

Histoire. Créé dans un style purement viennois en 1882 sous le nom d'Hotel Evropa, ce fut le premier véritable établissement de tourisme de luxe de Sarajevo. Son destin a depuis suivi celui de la ville. Il fut conçu par l'architecte Karel Pařík à qui l'on doit le Musée national et la synagogue ashkénaze, et qui travailla sur la Bibliothèque nationale. Appartenant à une famille de commerçants serbes, l'hôtel fut endommagé lors des émeutes anti-serbes qui suivirent l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand le 14 juin 1914. Réquisitionné par l'armée austro-hongroise, il retrouva de sa splendeur à la fin de la Première Guerre mondiale. Après l'exécution de son propriétaire par les Oustachis en 1941, l'établissement fut nationalisé à la libération en 1945. Malgré cela, il conserva une très bonne réputation, accueillant tous les hôtes de marque durant la période socialiste. Mais il fut complètement détruit pendant le siège de la ville en 1992-1995. Le bâtiment fut vendu en 2006 à l'homme d'affaires bosniaque Rasim Bajrović, déjà propriétaire de l'hôtel voisin Astra (voir ci-dessous). Des travaux de reconstruction commencèrent à partir de 2007. Le choix final de la couleur de la façade (marron) fut décidé lors d'un vote ouvert aux habitants du quartier. L'établissement fut inauguré le 12 décembre 2008 sous le nom d'Hotel Europe, cent vingt-six ans exactement après la fondation de l'Hotel Evropa.

Autre adresse : Hotel Astra, 9, rue Zelenih Beretki, ✆ +387 33 58 05 70, www.hotel-astra.com.ba, 18 chambres, 85 € pour deux avec petit déjeuner.

HOTEL HECCO DELUXE

Ferhadija 2
Quartier de Ferhadija ✆ +387 33 55 89 95
www.heccodeluxe.com
heccodeluxe@gmail.com
Dans la rue piétonne principale, juste à côté de la Flamme éternelle, à 600 m à l'ouest de la mosquée Gazi Huservbegova.
15 chambres. A partir de 90 € pour deux avec petit déjeuner. Parking public (payant) juste à côté.
Impossible de le louper : il domine tout le quartier austro-hongrois. Créé en 2008 dans un ancien immeuble d'habitation de douze étages datant de la période communiste, l'Hotel Hecco Deluxe occupe les quatre derniers niveaux, ceux qui offrent la vue la plus dégagée de tout le centre-ville. Epoustouflant ! Les chambres sont vraiment soignées avec mobilier moderne et grandes baies vitrées. Elles disposent toutes d'une bonne literie, d'une salle de bains bien faite (certaines ont un bain bouillonnant), de la TV, de la clim, d'un minibar et du Wifi. Le petit déj' est servi en terrasse au 10e étage. Le personnel est pro et sympathique, et l'on profite de services divers comme le parking gratuit dans l'autre hôtel Hecco de Baščaršija (adresse ci-dessous), le transfert gratuit pour la gare ou l'aéroport, le room-service 24h/24, etc. Parfait ? Presque. Car, mieux vaut le savoir, pour profiter de ces très belles chambres panoramiques uniques à Sarajevo, il faut endurer quelques petits tracas : l'ascenseur s'arrête au 9e étage, il fait très chaud en été dans les chambres (pas de rideau occultant) et on peut être pris de vertige quand on s'aperçoit que les baies vitrées sont en fait des portes-fenêtres s'ouvrant directement dans le vide (même si elles sont bidouillées avec un petit système de sécurité censé empêcher l'ouverture). Mais cela reste un endroit magique, parfait pour une ou deux nuits très romantiques à tutoyer les étoiles.

Autre adresse : Hotel Hecco, 1, rue Medrese, à 900 m au nord de la place Sebilj (www.hotel-hecco.net). 29 chambres, 67 € pour deux avec petit déjeuner.

Novo Sarajevo et Dobrinja

Confort ou charme

HOTEL OCTAGON

Akifa Šeremeta 48
Quartier d'Aerodromsko Naselje
✆ +387 33 78 99 05
www.hotel-octagon.com
octagon@hotel-octagon.com
Dans le quartier résidentiel d'Aerodromsko Naselje, situé en face de l'entrée du terminal de l'aéroport.
21 chambres. De 65 à 75 € pour deux avec petit déjeuner. Parking gratuit.
Très pratique en cas d'avion tôt le matin, cet hôtel est situé à 2 min à pied du terminal de l'aéroport. D'ailleurs, c'est là que les compagnies logent leurs clients en cas d'annulation de vol. Il s'agit d'un établissement familial confortable (qui se présente lui-même comme un « boutique hôtel ») doté d'un bon restaurant. Les chambres sont parfaites avec bonne literie, salle de bains moderne, clim, chauffage, TV et wi-fi. Très pro et chaleureux, l'établissement dispose d'une blanchisserie et d'une salle de réunion.

La fin d'un mythe

Autrefois hôtel le plus réputé de la ville, l'Holiday Inn n'est plus que l'ombre de lui-même. Un lecteur du Petit Futé s'en afflige : *« Il me rappelle les hôtels d'Europe de l'Est d'il y a trente ans. Les salles de bains sont minuscules. De plus, j'y ai pris le plus mauvais petit déjeuner depuis bien longtemps. »* C'est hélas assez vrai. D'ailleurs, même le personnel d'accueil s'excuse des prestations proposées. Mais on conseille quand même d'aller faire un tour pour la déco (hall démesuré d'une vingtaine de mètres de hauteur, extérieur jaune Lego qui fait rire tous les habitants) et surtout pour l'histoire. Conçu par l'architecte Ivan Štraus, l'hôtel fut construit en 1983 pour les JO et hébergea les membres de la « famille olympique » (le gratin du CIO et les gros sponsors). Et, surtout, c'est là que résidèrent les journalistes et émissaires étrangers pendant le siège de la ville en 1992-1996. Ce qui lui a sans doute valu de ne pas subir trop de dommages. Son seul avantage aujourd'hui : l'Holiday Inn est un bon point de repère dans la ville.

■ **HOLIDAY INN**
Zmaja od Bosne 4
Quartier de Marijin Dvor
✆ +387 33 28 80 00
holiday@bih.net.ba
Le long de « Sniper Alley », à 200 m de l'ambassade américaine, à 1 km à l'ouest de Skenderija.
206 chambres. De 50 à 150 € pour deux avec petit déjeuner. Parking.

Luxe

■ **SARAJEVO HOTEL**
Džemala Bijedića 169
Quartier d'Alipašino Polje
✆ +387 33 77 79 00
info@sarajevohotel.ba
A l'entrée est de la ville, le long de « Sniper Alley », à côté de l'immeuble de la Radio Televizija Bosne i Hercegovine et de la gare centrale des trams, à 4 km au nord-est de l'aéroport, à 6 km à l'ouest du centre-ville.
69 chambres. De 75 à 110 € pour deux avec petit déjeuner. Parking gratuit.

Situé à l'écart du centre-ville, mais proche de l'aéroport et des grands hôtels fréquentés par les businessmen, cet établissement récent de bonne tenue dispose d'une piscine intérieure de taille moyenne, d'un centre de bien-être avec sauna et salle de sport, de salles de conférence, d'un restaurant et d'un agréable café-pâtisserie sur le toit-terrasse. Un peu étroites mais bien conçues, les chambres possèdent une salle de bains avec sèche-cheveux, une bonne literie, clim, TV et wi-fi (réseau faible en 2014). L'établissement est situé près du complexe sportif d'Otokoa qui abrite une récente piscine avec bassin olympique.

SE RESTAURER

C'est à Sarajevo que l'on trouve l'offre la plus large, avec des spécialités de toutes les régions, ainsi que de nombreux restaurants proposant une cuisine internationale.

Baščaršija et les hauteurs

Sur le pouce

■ **ĆEVABDŽINICA ŽELJO**
Kundurdžiluk 19
Quartier de Baščaršija
✆ +387 33 44 70 00
A 30 m à l'ouest du marché couvert Brusa (Brusa bezistan).

Tous les jours de 9h à 23h (de 8h à 20h en hiver). 5 ćevapi pour 3,5 KM, 10 pour 7 KM, 15 pour 10,5 KM.
Ce fast-food est connu pour ses *ćevapi* (ou *ćevabčići*), les petits rouleaux de viande hachée grillée traditionnels des Balkans, réputés les meilleurs de la ville. Ceux-ci sont servis avec du *somun* (pain) et du *kajmak* (entre le beurre et la crème) tout comme le *pljeskavica* (le « hamburger » national) et les *suđukice* (saucisses). Attention, c'est parfois dur de trouver une place assise aux heures de pointe. A noter que l'établissement, qui dispose d'une autre adresse dans la même rue pour les livraisons à domicile (téléphone ci-dessus), porte le surnom du FK Željezničar

Sarajevo, club de foot le plus titré du pays et grand rival du FK Sarajevo.

PEKARA IMARET

Mudželiti veliki 21
Quartier de Baščaršija
Dans la cour au pied de la Tour de l'horloge.
Tous les jours de 6h à minuit. Burek 2 KM, kiflice 0,2 KM.
À l'emplacement de l'ancien *imaret* (soupe populaire) du *vakuf* (fondation) Gazi Huservbegova, se trouve la boulangerie (*pekara*) la plus populaire de la vieille ville. Elle est si bien cachée que, si l'on ne la connaît pas, on peut passer devant sans s'en apercevoir. En fait, il faut prendre le passage donnant sur l'entrée ouest de la mosquée Gazi Huserbegova.
Là, à gauche dans la petite cour pavée, au pied de la Tour de l'horloge, la « boutique » se limite à une fenêtre où les habitants se pressent pour acheter toutes sortes de bureks et de pains, mais surtout des *kiflice*, petits pains au lait en forme de mini-croissant. C'est sans chichi, mais tout est frais, bon et vraiment pas cher. En faisant la queue, on peut voir l'entrée par laquelle le *muvekit* (horloger) vient remonter le mécanisme de l'horloge une fois par semaine.

Bien et pas cher

NANINA KUHINJA

Kundurdžiluk 35
Quartier de Baščaršija ✆ +387 33 53 33 33
www.naninakuhinja.ba
info@naninakuhinja.ba
Le long du mur sud du marché couvert Brusa (bezitan Buza), à 80 m au sud-ouest de la place Sebilj.
Tous les jours de 8h à 23h (ferme parfois plus tôt en hiver). Plats de 9,90 à 19,90 KM.
Si ce restaurant est un peu touristique, cette « cuisine de mamie » (*nanina kuhinja*) est considérée comme la meilleure adresse du quartier par les habitants. On y propose un authentique menu bosniaque dans un cadre agréable : salles voûtées adossées au bezistan Brusa à l'intérieur, grandes tables basses ottomanes en terrasse. Les plats, roboratifs mais vraiment soignés, offrent un bon aperçu de gastronomie locale, où se mêlent influences turques, hongroises et autrichiennes : *klepe* (raviolis), goulash, *ćufta u kajmaku* (boulettes de viande à la crème), oignons, choux et poivrons farcis (*sogan-dolma*, *sarma*, *punjene paprike*), œufs brouillés (čimbur) à la viande ou aux épinards, etc. Accueil sympa, service rapide, bonne connexion wi-fi.



BARHANA
Džulagina Čikma 8
Quartier de Baščaršija
✆ +387 33 44 77 27
barhana.ba
info@barhana.ba
À 70 m au nord-est de la mosquée Gazi Huserbegova, dans le même pâté de maisons que le Morića han. Entre les rues Sarači et Mula Mustafe Bašeskije, prendre la rue Džulagina qui donne sur la rue Džulagina Čikma.
Tous les jours de 10h à 23h (cuisine), à partir de 12h le dimanche. Spécialités locales 5-6 KM, pizzas 5-12 KM, rakija 3-5 KM. Réservation recommandée.
On adore cet endroit. Pour son ambiance chaleureuse le soir, en hiver, au coin du four à pizza, en été pour sa petite terrasse ombragée. Pour sa cuisine aussi, car les pizzas et spécialités locales (choux farcis, poulet en sauce au paprika…) sont bonnes et pas chères. Mais surtout, comme tout le monde, on adore Barhana pour sa liste de 25 *rakija*, le raki local, décliné au miel, à la cerise, à la prune ou aux herbes (appelé dans ce cas *travarica*). C'est d'autant meilleur que cela a un petit goût d'interdit : Barhana étant un des rares établissements situés dans le périmètre de la mosquée Gazi Huserbegova à servir de l'alcool.

INAT KUĆA
Veliki Alifakovac 1
Quartier d'Alifakovac
✆ +387 33 44 78 67
www.inatkuca.ba
kenan.niksic@gmail.com
Sur la rive gauche de la Miljacka, juste en face de la Bibliothèque nationale, en traversant le pont Šeher ćehajina.
Tous les jours de 9h à 23h. Environ 20 KM par personne.
Cette belle maison ottomane se trouvait à l'origine sur l'autre rive, juste en face, et aurait dû être détruite lors de l'édification de la Bibliothèque nationale (*Vijećnica)* en 1891. Dépité, son propriétaire parvint à être dédommagé et utilisa l'argent versé pour reconstruire sa chère demeure pierre par pierre de l'autre côté de la Miljacka. Elle porte ainsi depuis le nom de *inat kuća*, la « maison du dépit ».
Transformée en restaurant depuis 1997, on y mange assez correctement (mais sans plus, de l'avis même des lecteurs du Petit Futé) des spécialités locales traditionnelles. En fait, c'est surtout pour son cadre qu'on recommande d'y aller : meubles traditionnels, bois apparents, vieilles photos, petites salles réparties sur deux étages avec balcons intérieurs. Le service est sympa et la fraîcheur de la rivière est particulièrement agréable en été.

Bonnes tables

BIJELA TABIJA
Poddžebhana 15
Quartier de Vratnik
✆ +387 33 23 86 38
www.bijelatabija.com
kemo_81@hotmail.com
Monter vers Vratnik en logeant le cimetière puis la vieille porte de Vratnik. Passer ensuite la place du quartier et toujours tout droit, puis en haut à droite.
Tous les jours de 11h à 22h (23h en été). Environ 30 KM par personne. Appartements : 70 € la nuit, 350 € la semaine.
Un autre restaurant traditionnel qui vaut plus pour son cadre que pour son menu… Ici, on profite de la vue la plus haute de Sarajevo, puisque le restaurant est situé à côté du Bastion blanc qui lui donne son nom. A quelques minutes du centre-ville (en voiture), on est presque en pleine nature.
Le restaurant est très couru en été avec son énorme terrasse, son menu un peu trop long pour être honnête et des tarifs plus élevés que la moyenne.
On peut y trouver quelques plats intéressants comme la *muškalica* (ragoût de bœuf aux poivrons) et les *klepe* (raviolis sauce aigre). A noter, l'établissement dispose de deux appartements entièrement aménagés pour 4-6 personnes depuis 2014.

PIVNICA HS
Franjevačka 15
Quartier de Bistrik
✆ +387 33 23 97 40
sarajevska-pivara.ba/restaurant
pivnica.hs@pivara.ba
Sur la rive gauche de la Miljacka, 350 m au sud-est de la place Austrije, près de l'église St-Antoine, à l'angle de la rue Isevića sokak.
Tous les jours de 10h à 1h. Plat entre 13 et 30 KM, bière brune 8 KM/50 cl.
La Sarajevska Pivara (brasserie de Sarajevo, créée en 1864) a ouvert un pub-brasserie juste à côté de son espace de fabrication en 2004. Tout en voûtes de brique, bois et cuivres, l'établissement propose quelques spécialités locales (beignets au kamjak, notamment) et cuisine internationale copieuse bien exécutée, mais sans grand intérêt.
L'atmosphère ici est celle d'un lieu sinon chic, du moins distingué. Il ne faut donc pas s'attendre à une ambiance façon pub anglais ou fête de la bière, mais bien à celle d'un

véritable restaurant dans le temple de la Sarajevska. Les non-fumeurs peuvent espérer trouver un peu d'air frais aux tables du rez-de-chaussée.

Luxe

KIBE MAHALA
Vrbanjuša 164
Quartier de Hrastovi
✆ +387 33 44 19 36 / +387 61 04 00 00
restaurantkibe.com/fr
restorankibe@hotmail.com
A 1,4 km au nord de la place Sebilj, tout droit en montant la rue Sagrdžije qui change de nom pour devenir la rue Vrbanjuša. En taxi, compter 5-6 KM.
Du lundi au samedi de 10h à 23h. Agneau cuit à la broche 14 KM, raviolis 12 KM, dessert 5 KM. Réservation indispensable. Chambres : 100 € pour deux avec petit déjeuner.
Un peu loin du centre, mais la vue et l'assiette valent le détour. Car Kibe Mahala est l'un des rares véritables restaurants gastronomiques de Sarajevo. Au menu : une cuisine traditionnelle exécutée dans les règles de l'art, notamment les viandes, dont l'incontournable spécialité maison, l'agneau cuit à la broche (*janjetina s ražnja*). On ne manquera pas non plus les *klepe* (raviolis triangulaires fourrés à la viande et servis avec une crème aigre) en entrée ni la tarte aux pommes (*pita od jabuka*) en dessert. Le décor est soigné (belle salle avec vue et cheminée, grande terrasse ombragée dominant la ville) et le service, proche de la perfection. A noter que l'établissement dispose de trois grandes chambres haut de gamme avec très bon petit déjeuner, salle de bains moderne, wi-fi, etc.

Ferhadija et Maršala Tita

4 SOBE GOSPOĐE SAFIJE
Čekaluša 61
Quartier de Džidžikovac
✆ +387 33 20 27 45
✆ +387 62 62 28 22
www.4sgs.net
info@4sgs.net
A 600 m au nord du Veliki Park (le Grand Parc) et de l'ambassade de France, près de la Faculté de médecine, à l'angle de la rue Hazima Šabanovića.
Tous les jours de 10h à minuit. Plats principaux 20-25 KM.
Créé en 2009, voici sans doute le plus original et le meilleur des restaurants proposant autre chose que de la cuisine traditionnelle à Sarajevo. Comme le suggère le nom (« Les quatre pièces de Madame Safije »), chacune des quatre salles possède sa propre ambiance : bar à vins, restaurant façon palais autrichien, cocktail bar lounge et jardin fleuri. A chaque niveau, l'ambiance est cozy, le personnel aux petits soins et la cuisine surprenante : un mélange de plats locaux, familiaux et internationaux. Mais pour une fois, cette fusion des genres fonctionne. On apprécie aussi l'attention accordée aux clients végétariens ou intolérants au gluten (une rareté dans les Balkans…). Une très bonne adresse à recommander pour une soirée romantique. Mais comme il y en a pour tous les goûts (bonnes viandes, belle carte des vins, musique *live* le week-end et prix doux), on recommande à tout le monde d'y aller.

AVLIJA
Avde Sumbula 2
Quartier de Bjelave
✆ +387 33 44 44 83
www.avlija.ba
avlija@bih.net.ba
A 500 m au nord du Veliki Park (le Grand Parc) et de l'ambassade de France.
En remontant par la grande rue Čekaluša, c'est à droite au croisement au niveau de l'école Musa Ćazim Ćatić.
Du lundi au samedi de 9h à 23h. Plats principaux 10-22 KM.
Attirant essentiellement une jeune clientèle, Avlija vaut davantage pour son ambiance que pour son menu. On y sert en effet une cuisine un peu « fast food » avec toutefois quelques bonnes spécialités comme les *klepe* (raviolis locaux), les *uštipci* (petits pains-beignets servis avec du *kajmak*) et des viandes grillées.
Mais on vient surtout ici pour boire entre amis dans une ambiance relax : la porte surmontée d'un coq s'ouvre sur un *avlija*, une cour intérieure pavée verdoyante, avec un toit ouvrant en verre et seulement cinq véritables tables pour manger.

LOVAC
Petrakijina 24
Quartier de Mejtas
✆ +387 33 66 41 76
restoran-lovac.ba
info@abeille.ba
A 300 m au nord-est de la Flamme éternelle en prenant la rue Mula Mustafe Bašeskije sur 100 m, puis en tournant à gauche dans la rue Niže Banje qui se termine par un grand escalier au niveau de l'ancien Musée olympique.
Du lundi au vendredi de 8h à 23h30, week-end de 11h30 à 23h30. Entrées et soupes de 4 à 12 KM, pâtes et risottos de 8 à 10 KM, viandes de 6 à 22 KM, poissons de 30 à 90 KM le kg, vins de 30 à 60 KM la bouteille. Réservation recommandée le week-end.

Ce restaurant est abrité dans l'une des nombreuses maisons bourgeoises classées du quartier héritées de la période austro-hongroise. L'ancien propriétaire de celle-ci était un chasseur et la tradition cynégétique est restée, puisque c'est ici le siège de la fédération nationale de chasse depuis Tito. Le nom de l'établissement (prononcer « lovatz ») signifie d'ailleurs « chasseur » et, en hiver, on pénètre par le vestibule où trône un énorme ours brun empaillé. Sans surprise, on sert ici des gibiers et des plats plutôt robustes mais très bien préparés comme le *teleće pečenje ispod sača* (flanchet de veau cuit sous cloche de céramique), ainsi que quelques mets plus raffinés comme les les *klepe* (raviolis à la sauce aigre) et les *priloga* (feuilletés à la viande). Outre les salles au charme désuet de la maison, on apprécie la grande terrasse ombragée, désormais ouverte aussi le week-end en hiver grâce à un système de chauffage. Bons vins des Balkans et service impeccable.

■ ŠAHOVSKI KLUB BOSNA

Pruščakova 21
Quartier de Titova ✆ +387 33 21 73 16
skbosna.ba
info@skbosna.ba
Dans une rue donnant sur l'avenue Maršala Tita, à 100 m à l'ouest du Veliki Park (Grand Parc), à 350 m au nord-est de la Flamme Eternelle, à l'angle de la rue Mehmeda Spahe.
Tous les jours de 12h à 23h. Poissons 10-14 KM. Studios jusqu'à trois personnes de 60 à 105 KM avec petit déjeuner.
Surprenant : le club d'échecs Bosna (Šahovski Klub Bosna) finance ses activités – dont un grand tournoi international annuel en mai – grâce à cet établissement. Les locaux de l'association abritent ainsi un des meilleurs restaurants de poissons de la ville. Dans un cadre rustique mais soigné, au milieu de vieux joueurs d'échecs, on peut ainsi déguster de très bonnes daurades à petit prix, mais aussi des feuilles de vignes farcies et autres spécialités locales. Dans le même immeuble, le club dispose aussi de trois studios avec coin cuisine, salle de bains, wi-fi, etc.

Novo Sarajevo et Dobrinja

■ ELITE CLUB 31

Tesanjska 24
Quartier de Crni vrh ✆ +387 33 28 13 50
A 2 km à l'ouest de Baščaršija, près de la gare ferroviaire, accès par la rue Halida Kajtaza, puis par les vieilles maisons à moitié en ruines. Au 31e étage de la Avaz Twist Tower.
Tous les jours de 8h à 23h. Accès aux étages 1 KM. Pizzas 6-10 KM. Pâtes et plats principaux 8-14 KM. Café bosniaque 2 KM.
Difficile à louper, ce restaurant se situe pratiquement tout en haut de la tour « torsadée » Avaz, le plus haut immeuble des Balkans (plus de détails dans « A voir – A faire »). Dans l'immense salle circulaire, on sert une cuisine bosniaque et italienne plutôt honnête. On ne recommande pas l'endroit pour son ambiance (où sont passés les clients ?), mais, bien sûr, pour la vue. Et pour prendre encore plus de hauteur, il faut aller quatre étages au-dessus au Wine Aperitive Bar 35 Floor, un peu plus fréquenté et où les tarifs ne se sont pas envolés.

■ REGINA

Kranjčevićeva 35
Quartier de Marijin Dvor
✆ +387 33 66 56 24
A 350 m au sud de la Avaz Twist Tower, près des gares routière et ferroviaire, dans le bloc à l'ouest de l'ambassade américaine.
Du lundi au vendredi de 8h à 23h, samedi de 10h à 20h, fermé dimanche. Plats principaux 8-12 KM.
Cet improbable restaurant bosno-mexicain est plutôt bon. Certes, un Aztèque n'y reconnaîtra pas les p'tits plats *calientes* de sa *mama*, mais, au moins, les buritos (à faire soi-même) sont composés de produits frais. Les plats locaux ont davantage de goût, notamment la très bonne purée à la polenta (*pura*). L'endroit parfait pour attendre le bus ou le train en sirotant une tequila.

■ VINOTEKA

Skenderija 12
Quartier de Skenderija
✆ +387 33 21 49 96
www.vinoteka.ba
restoranvinoteka@vinoteka.ba
Sur la rive gauche de la Miljacka, 100 m à l'est du Centar Skenderija, en face de l'ambassade d'Allemagne.
Tous les jours sauf dimanche de 11h à 23h. Plat de 16 à 80 KM, bouteille de vin local 35/90 KM – réserv. Adresse conseillée en fin de semaine. Parking.
Ce restaurant passionné de vin connaît un franc succès depuis son ouverture en 2003. Il faut dire que le décor est sympathique, l'accueil attentionné et la cuisine, si elle n'a rien de bosniaque, mélange les saveurs. On peut y manger aussi bien du foie gras, des poissons de l'Atlantique que des pizzas. C'est parfois un peu prétentieux, mais les viandes sont bien cuites. On vient surtout ici pour la très bonne sélection de vins locaux, de Croatie et de Slovénie (on trouve aussi des vins français, italiens et espagnols). On y croise beaucoup d'expats.

SORTIR

Plus grande ville du pays, Sarajevo offre toute une panoplie de lieux de sortie qui s'animent surtout en fin de semaine.

Cafés - Bars

Baščaršija et les hauteurs

■ **DAMASK**
Trgovke 29
Quartier de Baščaršija
✆ +387 61 33 82 78
Accès depuis le sud de la place Sebilj (50 m vers l'ouest) ou par la rue Sarači au niveau du Centre d'information touristique (20 m vers le sud).
Tous les jours de 8h à 22h (bien plus tard en cas de fréquentation). Narguilé 6 KM, café bosnien 2 KM, cocktail de jus de fruit 8 KM.
Comme dans tous les Balkans, d'Athènes à Zagreb, la jeunesse de Sarajevo redécouvre la tradition du narguilé héritée des Ottomans. Très bien placé, en plein centre de Baščaršija, le Damask est notre bar à chicha préféré, car les narguilés sont vraiment bien préparés : les charbons ardents sont à la bonne température et les serveurs viennent régulièrement s'en occuper s'il le faut, les choix de tabacs aromatisés nombreux avec de bons conseils pour les mélanges et des embouts jetables sont fournis. De plus, le service est très sympa (l'établissement ne ferme que quand il n'y a vraiment plus de clients) et l'on apprécie l'ambiance orientale avec les sofas où se prélassent les groupes de garçons et filles. Pour commander, il faut demander un *narguila* (en bosniaque-serbo-croate) ou un *hookah* (en anglais).

■ **HACIENDA**
Bazardžani 3
Quartier de Baščaršija
✆ +387 61 44 26 85
A mi-chemin entre la Miljacka et le marché couvert de Brusa, à 130 m au sud-ouest de la place Sebilj.
Tous les jours de 10h à 1h (jusqu'à 3h en été). Cocktail 8 KM, plat principal 12-20 KM.
L'endroit se prétend être une *cantina mexicana*… Pour ça, c'est raté (ont-ils déjà goûté ne serait-ce qu'une fois à de la vraie cuisine mexicaine ?!). Heureusement, c'est surtout un bar. Et, là, c'est franchement plus réussi avec une grosse ambiance qui déborde quasiment tous les soirs dans la rue. Pour cela, la Hacienda est même l'un des lieux les plus courus de la *nightlife* sarajévienne.

Ferhadija et Maršala Tita

■ **ZLATNA RIBICA**
Kaptol 5
Quartier de Titova ✆ +387 61 55 87 48
www.facebook.com/zlatnaribica.goldfish
60 m au nord-est de la Flamme éternelle, à l'angle de la rue Mula Mustafe Bašeskije.
Tous les jours de 9h à 1h du matin. Café 1,50 KM, jus de fruit frais 5 KM, alcools 4 à 7 KM.
Parmi les bars de la ville, le « poisson rouge » est un must dans le style baroque. Une salle entre rococo et antiquaire. Excellente musique et clientèle variée, plutôt intello. Certains serveurs sont même assortis au décor. Et puis il ne faut pas manquer un petit tour aux toilettes où l'on peut regarder la TV (années 1960, évidemment) tout en se refaisant une beauté avec l'un des multiples cosmétiques à disposition. Baroque, on vous dit.

Novo Sarajevo et Dobrinja

■ **CAFFE TITO**
Zmaja od Bosne 5
Quartier de Marijin Dvor
✆ +387 61 20 88 81
Sur « Sniper Alley », à 1 km à l'ouest de Skenderija, à l'arrière du Musée d'histoire.
Tous les jours de 7h à minuit, plus ou moins tard en fonction de la fréquentation. Café expresso 1,50 KM, boissons sans alcool 3 KM, bières de 2,50 à 4 KM.
Après la visite au Musée d'histoire de la Bosnie-Herzégovine, on peut venir dans ce bar décoré aux couleurs du Maréchal pour tenter de dresser le bilan contrasté du dictateur communiste. La plupart des clients, assez jeunes dans l'ensemble, se contentent de boire un verre à l'abri de la circulation. Bien qu'à l'écart du centre-ville, le Caffe Tito est souvent bondé du fait de sa proximité des quartiers de Grbavica et Skenderija. La terrasse est appréciée des familles qui peuvent laisser leurs enfants jouer dans le parc et sur les véhicules militaires hérités de la Seconde Guerre mondiale. On peut ensuite aller se balader le long de la Miljacka sur la Vilsonovo šetalište (« promenade Wilson ») qui, en allant vers l'est, mène de la passerelle Ars Aevi (c'est là que doit théoriquement être construit le musée du même nom) au pont Suada et Olga (ou Vrbanja, important vestige du siège de Sarajevo). Sinon, dans la même veine « yougostalgique », on trouvera un autre établissement à Ilidža, le YU Caffe : 28, rue Mala Aleja do, sur la rive droite de la Željeznica, à 300 m au sud-ouest de la gare routière, ✆ +387 61 70 08 20, yucaffe@live.com, tous les jours de 8h à 0h.

L'art du café bosnien

S'il ressemble au café turc, le café bosnien (*bosanska kafa*) est nettement meilleur, à la fois plus doux et plus crémeux. La grande différence avec son homologue turc (que l'on trouve aussi en Bosnie-Herzégovine), c'est que l'on ne fait pas chauffer l'eau et le café ensemble, mais que l'on fait frémir l'eau avant d'y ajouter éventuellement le sucre, puis le café. Il faut ensuite remettre à chauffer et retirer du feu dès que cela commence à bouillir. La manière de le servir diffère aussi. Il est présenté dans une džezva en cuivre qui contient l'équivalent de trois petites tasses. Avant de le verser, il faut attendre seulement quelques instants. On en profite pour retirer le *kamak* (la mousse) avec la cuillère et déposer celui-ci dans la tasse. La tradition veut alors que l'on trempe un morceau de sucre dans le kamak avant de le croquer. Seulement alors, on peut verser le café et le boire en dégustant le *rahatluk* (loukoum) généralement servi avec. Deux établissements proposent aux touristes d'apprendre à faire le café bosnien eux-mêmes : le café-pâtisserie Rahatlook (ci-dessous) et l'Hostel Like (voir se loger à Baščaršija).

RAHATLOOK

Ferhadija 41
Quartier de Ferhadija ✆ +387 33 92 14 61
A la limite du quartier de Baščaršija, à 150 m au nord-ouest de la mosquée Gazi Husrvebegova. Après la rue Sarači, tout au début de la grande rue piétonne Ferhadija, il faut prendre à droite dans la ruelle connue sous deux noms, Ferhadija ou Velika Avjila.
Tous les jours de 9h à 22h. Café bosniaque 2 KM, boissons chaudes de 1,50 à 3 KM, jus de fruits frais 4 KM, loukoums, pâtisseries et desserts de 1,50 à 4 KM.
Ce café-pâtisserie dispose d'une agréable terrasse donnant sur le Musée juif et la galerie Novi Hram. Si son intérieur est décoré de manière moderne et épuré, il joue sur les traditions. L'établissement propose en effet d'apprendre à faire le véritable café bosnien (*bosanska kafa*). Pour cela, il faut payer le prix de deux cafés (soit 4 KM) : le premier, c'est celui que réalise devant vous la serveuse, le second, c'est celui que vous devez réaliser vous-même. Si vous y parvenez, on vous délivre alors un certificat de *kahveçi*, prouvant que vous êtes désormais un authentique préparateur de café bosnien. L'endroit sert aussi toutes sortes de douceurs locales, ainsi que des infusions faites avec des herbes du pays. Pour info, le nom de cet établissement vient du mot *rahatluk* qui, en Bosnie-Herzégovine, désigne les loukoums que l'on sert traditionnellement avec le café bosnien. Le mot *rahatluk* est lui-même dérivé du terme turc *rahat hulkum* que l'on peut traduire par « plaisir de la bouche ».

MUCHA LUCHA

Café Hag
Kotromanića 48
Quartier de Marijin Dvor ✆ +387 33 20 02 43
www.facebook.com/muchalucha2010
mucha-lucha@live.com
Sur la rive droite de la Miljacka, à 300 m en face du complexe de Skenderija.
Mucha Lucha : dates et horaires selon programmation, participation 5 KM. Café Hag : du dimanche au jeudi de 7h à 0h, vendredi et samedi de 7h à 4h du matin, entrée libre, bière 3 KM.
Depuis 2010, un collectif de DJ's, rappeurs et graffeurs de Sarajevo organise de manière informelle des fêtes de quartier sur le modèle des *block parties* américaines. D'inspiration latino, ces happenings appelés « Mucha Lucha » mêlent concerts, expos et barbecue. En général, les fêtes ont lieu l'été en extérieur devant le café Hag, mais également dans d'autres lieux et quartiers de la ville. Le concept marche si bien auprès de la jeunesse locale qu'un festival Mucha Lucha a même été organisé sur plusieurs jours en août 2014 avec l'aide de sponsors. Pour connaître le programme, il faut se rendre au café Hag ou sur la page Facebook des organisateurs indiquée ci-dessus.

SO.BA

Arhitektonski fakultet
Patriotske Lige 30
Quartier de Koševo
A 1 km au nord du Grand parc (Veliki Park), dans la faculté d'architecture, à l'angle de la rue Bolnička, près de la Chapelle des héros de Vidovdan (voir l'encadré sur l'attentat de Sarajevo).
Du lundi au jeudi de 8h à 18h, vendredi de 8h à 6h du matin, samedi de 22h à 6h,

fermé le dimanche. Entrée payante pour les soirées musicales à partir de 5 KM selon la programmation. Bière à partir de 4 KM, alcools à partir de 6 KM.
En semaine, l'ambiance est plutôt calme et intello avec des étudiants venant travailler (wifi gratuit) ou boire un verre. A partir du vendredi soir, l'endroit se transforme en club avec DJ's spécialisés en musique électronique. C'est alors l'une des adresses les plus branchées de Sarajevo.

Clubs et discothèques

CLUB PODROOM
Zelenih Beretki 12
Quartier de Ferhadija ✆ +387 63 98 49 10
En face de la cathédrale orthodoxe, à 400 m à l'ouest de la mosquée Gazi Husrevbegova.
Tous les soirs de 22h à 3h. Entrée de 4 à 10 KM en fonction de la programmation. Bière 4 KM, cocktail 8 KM.
Situé dans un sous-sol sans charme, ce club propose une programmation électro, avec quelques bons DJs parfois le week-end. Plutôt « LGBT friendly ».

PRAVDA
Radićeva 4
Quartier de Titova ✆ +387 33 55 82 15
www.pravda.ba
pravdasarajevo@gmail.com
A mi-chemin (500 m) entre le complexe Skenderija et la Flamme éternelle, entre la rue Maršala Tita et la Miljacka.
Tous les jours de 8h à 23h, jusqu'à 1h vendredi et samedi soirs. Cocktails 8 KM.
Entouré par un tribunal, le bureau du procureur et la fac de droit, ce bar a naturellement pris le nom de « justice ». On y sert de très bons cocktails dans un décor design tout en jeux de lumières. Calme en journée, l'endroit se transforme en club le soir avec ambiances musicales à thème et DJ le week-end. On peut aussi y grignoter (pizzas, pâtes, sushis) et y bruncher le dimanche (de 10h à 14h).

PUSSY GALORE
Kundurdžiluk
Quartier de Baščaršija ✆ +387 61 48 24 64
pusika.galorka@gmail.com
Le plan de la vieille ville est parfois un peu déroutant car la portion de la rue Kundurdžiluk où se trouve le club se situe en fait entre les rues Tabaci et Aščiluk, à 100 m au sud-ouest de la place Sebilj.
Tous les jours à partir de 16h et jusqu'à 3h ou 6h du matin. Entrée libre. Bière 3 KM.
Ouvert en 2012, cet établissement baptisé du nom de la secrétaire de James Bond est officiellement, le seul club à tolérer les animaux de compagnie… En se positionnant sur ce marché de « niche », le Pussy Galore voulait surtout faire passer un message : « Nous sommes ouverts à tous. » La communauté LGBT a très vite compris que ce message s'adressait à elle. Et, c'est ainsi que le Pussy Galore est – officieusement – devenu le seul club gay friendly de la capitale. Ce stratagème en dit long sur le climat d'intolérance qui règne en Bosnie-Herzégovine. Mais aussi sur l'humour et la bonne humeur des propriétaires du lieu. Car, effectivement, l'ambiance est ici vraiment joyeuse et la déco sans équivoque (oh ! le joli arc-en-ciel peint sur le mur !). Le minuscule espace est divisé en deux bars, avec au centre un mini-dance-floor. La programmation est plutôt électro avec la venue régulière de DJ's étrangers et un thème musical par soir. Reste à espérer que les extrémistes barbus ne débarquent pas ici avec leurs pitbulls.

Autres lieux « LGBT friendly ». Le Club Podroom (voir description). Le Central Café, moderne et chic, fréquenté par les beautiful people de Sarajevo et relativement tolérant : 1, rue Strosmajerova, quartier de Ferhadija, en face de la cathédrale du Sacré-Cœur, tous les jours de 8h à 3h, ✆ +387 33 20 04 42. Le Karabit (attention aux jeux de mots douteux !) est le café de la librairie BuyBook de la rue Zelenih Beretki, spécialisée dans les livres d'art (voir rubrique « Shopping »), connu comme un lieu de rendez-vous intello et discret.

UNDERGROUND
Maršala Tita 56
Quartier de Titova ✆ +387 61 89 91 59
marketing@infinity.ba
Dans la première ruelle à gauche de la Flamme éternelle en direction de la ville nouvelle.
Tous les jours à partir de 19h. Entrée libre. Bière 3 KM.
Autrefois bar de l'école des arts appliqués, l'Unerground a déménagé et se situe aujourd'hui dans une petite cour sur Maršala Tita. Désormais, c'est aussi une salle de concert et un club. Mais il porte toujours très bien son nom puisqu'il occupe maintenant un ancien bunker atomique de la Seconde Guerre mondiale, comme en témoigne l'impressionnante porte blindée à l'entrée. L'ambiance y est rock et on peut d'ailleurs en écouter en live les soirs de week-end, ainsi que du blues. Autre clubs-salles de concert : Rock Teatar (10, rue Čobanija, quartier de Skenderija, tous les jours de 9h à 0h, www.facebook.com/rockteatarsarajevo) et Cinemas Sloga (20, rue Mehmeda Spahe, à 350 m au nord-ouest de la Flamme éternelle, dans une rue parallèle à la rue Maršala Tita, tous les jours de 8h à 3h, www.cinemas.ba).

Spectacles

CENTRE CULTUREL DE BOSNIE (BOSANSKI KULTURNI CENTAR)

Branilaca Sarajeva 24
Quartier de Ferhadija
✆ +387 33 58 67 77
www.bkc.ba
bkc@bih.net.ba
250 m au sud de la Flamme éternelle.
Galerie : Du lundi au samedi de 8h à 16h. Gratuit. Spectacles : à 20h, dates selon programmation, à partir de 6 KM.
Doté d'une galerie d'art et d'une salle de spectacle de 800 places, le lieu accueille de nombreuses manifestations culturelles, aussi bien des spectacles de danses traditionnelles que certains festivals comme celui de jazz. Créée pendant le siège en 1993, cette institution gérée par l'Etat a pour but de promouvoir la culture bosnienne (édition de livres, programmes éducatifs, expositions, etc.). Le bâtiment est celui de l'ancienne Université socialiste des travailleurs, lui-même construit à l'emplacement de la grande synagogue érigée en 1930 et détruite durant la Deuxième Guerre mondiale.

CINEMA CITY

Maršala Tita 26
Quartier de Titova
✆ +387 33 56 72 30
www.cinemacity.ba
info@cinemacity.ba
A 450 m à l'ouest de la Flamme éternelle, juste en face du Grand parc (Veliki park).
Du dimanche au jeudi de 9h à 23h, vendredi et samedi de 10h à 0h. Séances de cinéma toute la journée. Billets de 4 à 8 KM en fonction de l'horaire et plus cher si le film est en 3D.
Premier cinéma multiplexe du pays ouvert en 2009, on y trouve cinq salles confortables et bien équipées technologiquement. Un autre Cinema City a ouvert en 2014 dans la partie moderne de la ville. La programmation repose à 95 % sur des grosses productions américaines. Comme dans tous les cinémas du pays, la plupart des films étrangers sont projetés en VO avec sous-titres en bosniaque-serbo-croate.

Autre adresse : 45, rue Aleja Lipa, quartier de Hrasno, le long de la rive gauche de la Miljacka, à 2,6 km à l'ouest de Skenderija, ✆ +387 61 45 66 20.

CINÉMATHÈQUE DE BOSNIE-HERZÉGOVINE (KINOTEKA BOSNE I HERCEGOVINE)

Alipašina 19
Quartier de Gorica ✆ +387 33 66 86 78
www.kinotekabih.ba
kinjubih@bih.net.ba
200 m au nord du grand carrefour entre la rue Maršala Tita et l'avenue Alipašina, sur le trottoir de gauche en montant vers Koševo, 1 km au nord-ouest de la Flamme éternelle, 550 m au nord du centre Skenderija.
Cinéma : séance tous les jours à 19h – 3 KM. Bar : ouvert tous les jours sauf mercredi de 13h à 1h. Bière 2 KM.
La cinémathèque fait peine à voir. Elle a brûlé en 2014 et une partie des archives cinématographiques du pays est partie en fumée. Depuis, elle a connu d'autres soucis financiers. Et, pourtant malgré ce marasme, sa salle de cinéma – au confort très relatif – fonctionne toujours. On peut ainsi aller voir de vieux classiques internationaux et yougoslaves. Et, surtout, son bar, le Kino Bosna demeure un des grands rendez-vous de la jeunesse intellectuelle de Sarajevo, toujours bondé, avec ou sans concert.

Activités entre amis

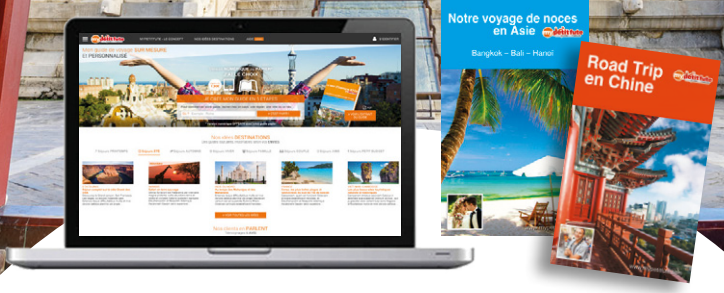
CASINO COLOSEUM-CLUB

Centar Skenderija
Terezije
Quartier de Skenderija
✆ +387 33 25 08 60
www.coloseum-club.com
info@coloseum-club.com
Dans le centre Skenderija, 1 km au sud-ouest de la Flamme éternelle.
Casino : 24h/24. Bar-restaurant : tous les jours de 10h-1h (2h vendredi-samedi).
Créé en 2002 par le groupe de casinos et de loisirs slovène Hit Group, cet établissement est le plus grand du pays. On y trouve 14 tables de jeu et une quarantaine de machines à sous, mais aussi un restaurant, un bar, une salle de concert et une boîte de nuit.



PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE...

... VOUS RÊVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



© SEAN PAVONE - ISTOCKPHOTO.COM

A VOUS DE JOUER !

mypetitfute
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

À VOIR – À FAIRE

Très riche en vestiges du passé, Sarajevo concentre son histoire presque entièrement dans le centre-ville. Les grands monuments et sites sont bien sûr ottomans puis austro-hongrois. La vieille ville ottomane est particulièrement bien préservée.

Visites guidées

SARAJEVO DISCOVERY

Mudželeti veliki 2
Quartier de Baščaršija ✆ +387 33 23 84 23
www.sarajevodiscovery.com
info@sarajevocitytour.com
80 m au sud de la tour de l'horloge, à l'angle de la rue Kundurdžiluk.
Tous les jours de 10h à 17h. Visite guidée (entre 1 heure et 3 heures) : 14-50 KM par personne. Excursion à la journée dans le pays de 60-200 KM par personne
Comme Sarajevo Insider, cette agence est spécialisée dans les visites guidées thématiques de la ville en anglais. Elle propose également des visites à la journée des sites les plus touristiques du pays (Mostar, Srebrenica, Jacje, rafting sur la Neretva, etc.), ainsi qu'une excursion à Dubrovnik (Croatie).
Mais c'est vraiment pour ses guides connaissant parfaitement l'histoire de Sarajevo que nous recommandons cette agence. Visites guidées : il faut réserver au moins un jour avant sur place ou sur le site internet *(paiement lors de la visite)*. Les visites de Sarajevo sont organisées pour 2 personnes minimum *(possibilité d'annulation si vous êtes seul)*. Elles commencent toutes devant l'agence, bien située en plein centre-ville historique.

SARAJEVO INSIDER ★

Zelenih beretki 30
Quartier de Baščaršija
✆ +387 33 53 43 53
www.sarajevoinsider.com
info@sarajevoinsider.com
80 m au sud de la tour de l'horloge, à l'angle de la rue Obala Kulina bana et face au pont Latinska.
Ouvert de juin à septembre en semaine de 9h à 18h, week-end de 10h à 16h ; le reste de l'année : en semaine de 9h à 17h, le week-end de 9h à 14h. Visite guidée (1h-4h) 0-60 KM par personne. Excursion à la journée dans le pays de 100-200 KM par personne. Séjour complet à partir de 400 KM par personne
Cette agence assure presque les mêmes visites guidées dans la ville que Discovery, parfois un peu plus chères et un peu plus longues. Pour attirer les clients, elle propose un tour gratuit en anglais et même, quand cela est possible, des visites en français. Son catalogue d'excursions à la journée en dehors de la ville (Mostar, Dubrovnik, etc.) est moins fourni, mais on y trouve une journée de ski à Lukomir en hiver. Enfin, Sarajevo Insider organise des séjours complets dans la ville avec les nuits d'hôtel. Pour les visites guidées de Sarajevo, il faut réserver au moins un jour avant sur place ou sur le site internet *(paiement lors de la visite)*. Une réservation est également nécessaire pour le « Free Tour ». Les visites sont organisées pour deux-trois personnes minimum *(possibilité d'annulation si vous êtes seul)*. Elles commencent toutes devant l'agence, bien située elle aussi, dans le centre historique.

Le pass des musées de Sarajevo

Un billet commun de 10 KM permet d'accéder aux cinq musées de la ville : musée Sarajevo 1878-1918, musée du marché couvert Brusa, musée Juif, maison Despić, maison Svrzo.

Plus de renseignements sur le site Internet : www.muzejsarajeva.ba

Baščaršija et les hauteurs ★★★

ANCIENNE BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (VIJEĆNICA) ★★

Obala Kulina Bana
Quartier de Baščaršija
✆ +387 33 27 54 23
www.nub.ba
nubbih@nub.ba
Le long de la rive droite de la Miljacka, en face du pont Šeher ćehajina (appelé aussi pont de la Vijećnica), 230 m au sud-est de la place Sebilj en empruntant la rue Telali.
Tous les jours 10h-17h – 10 KM (-18 ans 5 KM).
Ce bâtiment massif, de couleur orange et de forme triangulaire, est le plus connu de Sarajevo. Il fut autrefois synonyme du rayonnement culturel de la capitale bosnienne. C'est aujourd'hui, hélas, l'un des moins intéressants à visiter. Toujours désigné par les habitants sous le nom de *Vijećnica* (« hôtel de ville », littéralement la « salle », dérivé du mot *vijeće* signifiant « conseil », prononcer « viyetchnitsa »), ce bâtiment chargé d'histoire s'appelle toujours officiellement la Bibliothèque nationale et univer-

sitaire de Bosnie-Herzégovine (Nacionalna i univerzitetska biblioteka Bosne i Hercegovine, NUB BiH) même s'il n'accueille quasiment plus aucun livre. Inauguré en 1896, pendant la période austro-hongroise, il fut pendant près d'un siècle le centre névralgique de la ville, tour à tour hôtel de ville, parlement de Bosnie-Herzégovine et bibliothèque nationale. Sa destruction, le 25 août 1992, en a fait le symbole des souffrances endurées pendant le siège de Sarajevo (1992-1996). La reconstruction du bâtiment, coûteuse et sans portée culturelle, s'est achevée en 2014, mais a complètement vidé celui-ci de son âme.

Symboles

La Vijećnica est à elle seule un résumé de l'histoire européenne contemporaine, l'endroit où symboliquement le XXe siècle a commencé et où il s'est terminé.

28 juin 1914. Premier moment fort : l'archiduc François-Ferdinand prononce ici son dernier discours avant d'être abattu quelques dizaines de mètres plus loin devant le pont Latin. L'héritier en uniforme d'apparat et sa femme Sophie en robe légère blanche descendent les marches de l'hôtel de ville vers la voiture qui les attend. Les photographies qui immortalisent la scène apparaissent aujourd'hui comme les derniers instants d'une Europe insouciante, juste avant le début du carnage de la Première Guerre mondiale.

16 avril 1941. Deuxième image : la croix gammée flottant sur l'hôtel de ville. Les troupes allemandes viennent de prendre la ville et, pour marquer les esprits, hissent aussitôt le drapeau nazi sur le bâtiment. Le photographe a cadré les soldats droits comme des « i » saluant le drapeau, comme autant de lignes verticales répondant à celles, horizontales, de la façade. Dans les faits, Sarajevo est confié le jour-même aux alliés du IIIe Reich, les Oustachis croates. Pendant quatre ans, les occupants vont monter les communautés les unes contre les autres, déporter Juifs, Roms et Serbes. Comme ailleurs en Europe, des dizaines de milliers d'habitants ne reviendront jamais.

25 mai 1992. Troisième séquence, plus proche de nous. C'est une vidéo datant du début du siège de Sarajevo. La nuit commence à tomber et la Vijećnica est en flammes. Des employés de la bibliothèque et des habitants de Sarajevo ont improvisé une chaîne humaine pour tenter de sauver quelques livres, entassés à la va-vite sur le trottoir. Malgré leurs efforts, entre 70 et 90 % des ouvrages de la formidable bibliothèque nationale partiront en fumée. Les artilleurs de la République serbe avaient volontairement choisi de cibler la Vijecnica, symbole de connaissance et de l'aspect multiculturel de la ville, avec des obus incendiaires au phosphore. Le XXe siècle s'achève bientôt, la guerre froide est terminée, le bloc de l'Est disloqué, la Yougoslavie à feu et à sang.

12 septembre 1992. Une dernière image de la Vijećnica apporte un peu de baume au cœur. Le siège de Sarajevo va encore durer quarante-deux mois. Et, pourtant, un homme joue de la musique au milieu des gravats de la Vijećnica. Le photographe russe de l'Agence France Presse Mikhail Evstafiev saisit cet instant magique, presque irréel. Grâce à lui, celui que l'on surnomme aussitôt « le violoncelliste de Sarajevo » devient célèbre dans le monde entier. Il s'appelle Vedran Smailović et joue quasiment tous les jours dans la rue, en signe de deuil, l'adagio en sol mineur de Tomaso Albinoni depuis le massacre du marché de Markale qui a fait 22 morts le 27 mai. Cette image répond à celle d'un autre violoncelliste, Mitslav Rostropovich jouant devant les brèches du mur de Berlin, le 11 novembre 1989. Smailović quittera la ville fin 1993 et n'y remettra plus les pieds. Il reviendra seulement le 28 juin 2014 pour jouer dans la Vijećnica reconstruite à l'occasion de la commémoration du centenaire de l'assassinat de l'archiduc. A la télévision, on découvrira alors le son de l'adagio, aussi sombre, profond et grave que le destin de la Vijećnica.

Bâtiment

Culminant à 27 m de hauteur, la Vijećnica se présente comme un triangle équilatéral presque régulier : 56 m de longueur pour les côtés sud (façade) et nord, 52 m au nord-ouest, avec dans chaque coin, une tour d'angle en forme de prisme. Les murs de brique sont renforcés en acier, avec des colonnes de granit provenant de Travnik à l'extérieur et de granit rose de Baveno (Italie) à l'intérieur.

Le vestibule mène à une salle centrale hexagonale dominée par une coupole vitrée. En face de l'entrée, un large un escalier monte jusqu'à la galerie hexagonale qui donne notamment sur la salle principale de réception. Pas moins de trois architectes ont travaillé à la conception du bâtiment.

Projet initial. En 1891, Karel Pařík (1857-1942) est désigné pour en conduire les travaux. L'architecte tchèque compte déjà de nombreuses réalisations à Sarajevo comme le Musée national ou la synagogue ashkénaze. Les grandes lignes de son projet : un bâtiment néo-Renaissance d'inspiration byzantine, un plan en forme de triangle équilatéral, haut de deux étages, avec une salle hexagonale centrale et la façade au nord-est. Le site retenu correspond à l'ancien place Mustaj-pasha où se trouvaient deux auberges et une maison ottomanes. L'un des propriétaires expulsés obtint que l'on démonte et que l'on remonte pierre par pierre sa bâtisse.

Il s'agit de maison connue sous le nom de *Inat kuća*, qui se trouve depuis en face de la Bibliothèque nationale, sur la rive gauche de la Miljacka, et qui abrite un restaurant depuis 1998. Mais avant même que les travaux du nouvel hôtel de ville débutent, un conflit oppose l'architecte au baron hongrois Béni Kállay, administrateur de la Bosnie et ministre des Finances de l'Empire. Celui-ci souhaite un bâtiment plus haut et plus imposant, qui s'intègre dans le quartier de Baščaršija marqué par l'architecture ottomane et surtout qui se démarque du style byzantin. Béni Kállay a été consul à Belgrade de 1868 à 1878 et a vu l'architecture néo-byzantine éclore dans la nouvelle Serbie indépendante, principale rivale de l'Empire austro-hongrois dans les Balkans.

Style mamelouk. Parík refuse de modifier son projet et est écarté. Il est remplacé en 1892 par l'architecte d'origine croate Alexander Wittek (1852-1894) qui a déjà travaillé sur la restauration de la fontaine de la place Sebilj. Il conserve la forme triangulaire et le hall central dessinés par Parík, rehausse le bâtiment de deux étages pour qu'il domine le quartier et imagine un étonnant style « néo-mauresque ». Pour cela, Wittek va chercher l'inspiration en Andalousie et en Egypte : d'un côté, les bandes bicolores, la forme des chapiteaux des colonnes et des arcs du hall de l'Alhambra de Grenade, de l'autre, les riches ornementations de deux mosquées du Caire, Sultan Hasan II (1356) et al-Ashraf Qaytbay (1474), caractéristiques de l'architecture mamelouke. Cet improbable mélange de styles n'a rien à voir avec l'architecture ottomane de Bosnie, mais, qu'importe, cela plaît au puissant baron hongrois Béni Kállay. Ce choix résulte du goût l'époque pour un orientalisme fait de bric et de broc et dénote une certaine vision colonialiste de l'Empire austro-hongrois marquée par une complète méconnaissance de l'héritage ottoman de la Bosnie. Les travaux commencent dans le courant 1892. Mais rapidement, Wittek tombe malade et quitte Sarajevo pour décéder en Autriche en 1894. Entre-temps, il est remplacé par un autre architecte, le Croate Ćiril Iveković (1864-1933). Celui-ci n'apporte que des modifications mineures au projet de Wittek. Le bâtiment est finalement inauguré le 20 avril 1896.

Hôtel de ville, parlement… Utilisée d'abord comme mairie et tribunal de la ville, la Vijećnica abrite également à partir du 3 juin 1910 le nouveau parlement bosniaque créé dans la foulée de l'annexion officielle de la province à l'Empire en 1908. En 1945, à la libération de la ville, le bâtiment est d'abord utilisé comme siège de la nouvelle Académie des Sciences et des Arts de Bosnie-Herzégovine. Puis à partir de 1951, il devient le siège de la Bibliothèque universitaire où seront peu à peu accumulés entre 1 et 2 millions d'exemplaires. L'inventaire précis n'a jamais été connu. Mais, jusqu'en 1992, les chercheurs du monde entier s'y rendent pour consulter ici toutes les publications produites par le pays depuis le XIX^{e} siècle, environ 500 manuscrits, quelque 150 000 livres rares, des collections uniques d'images et cartes postales anciennes, tous les travaux de thèse réalisés en Bosnie, ainsi que la plupart des parutions de référence des Balkans.

Destruction et reconstruction

« Une catastrophe culturelle ». A partir du 25 août 1992, à 20h30, 25 obus incendiaires au phosphore blanc tombent sur la Vijećnica à partir de quatre positions différentes. Les artilleurs serbes feront ensuite tomber 40 obus autour de l'édifice pour tenter d'empêcher les secours d'arriver. Secours qui, de toute façon ne disposaient pas d'eau pour éteindre l'incendie, toutes les canalisations ayant été coupées au début du siège. A 10h30, le lendemain, le feu aura gagné tout l'édifice, continuant de brûler pendant plus de quarante-huit heures. Le bombardement est condamné par tout le monde. Le Conseil de l'Europe parle *« d'une catastrophe culturelle et européenne d'une ampleur terrifiante »* tandis que la commission d'experts de l'ONU décrira quelques mois plus tard une *« destruction intentionnelle des biens culturels qui ne peut être justifiée par la nécessité militaire »* .

Stars internationales. L'émotion est telle que des artistes du monde entier vont se rendre sur place pendant des années pour voir et témoigner aux côtés des journalistes. Imitant le geste de Vedran Smailović qui fut le premier à jouer dans les ruines de la Vijećnica, plusieurs musiciens internationaux viennent à leur tour donner un concert à Sarajevo. Certes, cela permet de faire parler du martyr vécu par la ville. Mais cela agace aussi les habitants : eux qui sont enfermés dans leur ville voient arriver et repartir des stars qui restent à peine quelques heures, donnant des concerts réservés à une élite. Le chef d'orchestre français Hugues Reiner aura une attitude différente. Habitué aux conditions extrêmes (il vient par exemple de diriger un concert depuis le sommet du mont Blanc pour la Fête de la musique quelques mois plus tôt), il arrive en novembre 1993 et choisi de rester sept semaines dans la capitale assiégée. Son objectif n'est pas seulement de donner un concert, mais de reconstituer l'Orchestre de la radio-télévision de Sarajevo. Composé d'habitants de toutes origines et confessions, celui-ci s'est disloqué dès les premiers mois de la guerre. Alors, avec l'aide de musiciens locaux, il part à leur recherche, tente de les faire revenir et, quand cela n'est pas possible, fait passer des auditions pour les remplacer. Ce qu'il leur propose, c'est de jouer ensemble,

malgré leurs différences, un seul morceau, la Symphonie n° 3 de Beethoven, la *Symphonie héroïque*. Celui-ci sera joué dans les ruines de la Vijećnica ouverte à tous le 31 décembre 1993. Mais l'événement, seulement filmé par une équipe de télévision française, passera alors inaperçu, Barbara Hendricks donnant elle aussi un récital ailleurs dans la ville le même soir.

Un projet sans ambition. Dans les mois et années qui suivent, la Vijećnica tombe peu à peu dans l'oubli. Quelques employés de la bibliothèque tentent de restaurer les livres sauvés de l'incendie. Après la guerre, un furieux débat s'engagera sur l'avenir de la Vijećnica. La plupart des artistes et intellectuels du pays militant pour que l'on fasse du bâtiment un lieu de mémoire ou, au moins, un lieu de culture. Ils ne seront pas entendus. Car la municipalité profite du manque de moyens de l'université pour récupérer la Vijećnica et en faire un lieu de réception de prestige. Elle profite aussi de larges budgets alloués pour la restauration par différents donateurs, notamment l'Union européenne (13 millions d'euros). La chantier durera plus de vingt ans. La nouvelle Vijećnica sera inaugurée le 9 mai 2014. Quelques mois après la nouvelle bibliothèque Gazi Huervebova. Destinée aux étudiants en théologie et financée par le Qatar, cette dernière est devenue la plus grande bibliothèque du pays. Ce qui fait dire à de nombreux observateurs que, le 25 mai 1993, les artilleurs serbes ont gagné la guerre : en détruisant définitivement l'ancienne bibliothèque de la Vijećnica, ils ont effacé toute une partie de l'histoire et de l'aspect multi-culturel de Sarajevo.

Visite

Extérieur. Ouverte depuis 2014 aux visiteurs, la Vijećnica s'avère très décevante. A l'intérieur comme à l'extérieur, rien ne laisse imaginer ce qu'elle a pu représenter avant la guerre, ni ce qu'elle a enduré pendant la guerre. Seules deux plaques, l'une en anglais, l'autre en bosniaque-serbo-croate, à l'entrée, rappellent ce qui s'est passé : *« Dans la nuit du 25 au 26 août 1992, les criminels serbes ont mis le feu à la Bibliothèque nationale et universitaire de Bosnie-Herzégovine. Plus de deux millions de livres et journaux ont disparu dans les flammes. N'oubliez pas, souvenez-vous en et restez avertis. »* Il va s'en dire que ce texte a lui aussi provoqué quelques remous (non, tous les Serbes ne sont pas des criminels...). L'aspect trop rutilant du lieu n'attire d'ailleurs que peu de monde.

Intérieur. Ce vaste lieu accueille désormais une partie des services administratifs de la mairie, une salle de réception pour les hôtes de prestige au-dessus de l'entrée principale, une bibliothèque non-universitaire (qui était encore vide début 2015) et un espace pour des expositions temporaires dans la cour intérieure sous la verrière. Certes, on peut emprunter le monumental escalier et faire un tour dans la galerie hexagonale, admirer le travail de reproduction des boiseries et des peintures. Mais les expositions temporaires ne sont en général pas très intéressantes. Et surtout, le lieu manque de chaleur : l'acoustique est désagréable, aucun employé ne guide les visiteurs, aucun panneau sur les portes ou dans les couloirs ne permet de se repérer. En revanche, les agents de sécurité – très nombreux et pas très aimables – sont omniprésents.

BASTION BLANC (BIJELA TABIJA) ★★

Poddžebhana
Quartier de Vratnik
www.spomenici-sa.ba/bijela-tabija
1,7 km à l'est de la place des Pigeons.
Comptez environ 2h de marche.
Culminant à 650 m d'altitude, le bastion Blanc existe depuis les bogomiles et fut fortifié par les Ottomans en 1435. Ceux-ci en firent le point de contrôle de la route vers Istanbul. Le sultan Ahmed Pacha le fit peindre en blanc. L'endroit vaut surtout pour la vue qu'il offre sur tout Sarajevo. Une lectrice du *Petit Futé* recommande d'y aller vers 17h, au l'appel à la prière, quand les voix des muezzins montent de toute la ville. *« Féérique »* , dit-elle. On confirme.

Itinéraire à pied

Pour monter jusqu'au Bastion blanc, nous vous proposons un itinéraire depuis le centre-ville à travers le site classé monument national du **vieux fort de Vratnik** (*Stari grad Vratnik*).

De la place aux Pigeons, il faut prendre à droite la rue Kovači au niveau de la **mosquée Čekrekčija** *(voir description)*. On longe alors le nouveau siège de la Communauté islamique de Bosnie-Herzégovine (*Upravna Zgrada Rijaseta*) construit en 2008, avant de tourner à droite dans la rue Jekovac qui passe devant la vaste étendue de pierres tombales blanches du **cimetière de Kovači** (*Šehidsko spomen mezarje Kovači*). Mémorial national depuis 2001, c'est là qu'on été enterrés la majorité des 11 500 civils et défenseurs de la ville tués pendant la siège en 1992-1995. Au centre, se dresse la coupole abritant la tombe d'Alija Izetbegović (1925-2003), premier président de la Bosnie-Herzégovine indépendante de février à octobre 2000. Depuis l'attentat qui a endommagé sa tombe en 2006, celle-ci est en permanence gardée par des soldats.

On peut faire un détour 200 m au nord du cimetière jusqu'à la **porte de Širokac** ou Ploča (*Kapi-kula Širokac i Ploča*). Construite en 1739, elle abrite un petit musée consacré à Alija Izetbegović (10h-16h, jusqu'à 18h en été, samedi 10h-15h – fermé dimanche – gratuit – www.muzejalijaizetbegovic.ba).

Après le cimetière, la rue Jekovac passe à côté du **bastion Jaune** (*Žuta Tabija*). Offrant déjà une très belle vue sur la ville, ce promontoire en pierre jaune de 25 m de large et 10 m de haut a été érigé en 1809 pour compléter les fortifications établies par les Ottomans autour de Vratnik en 1727-1739. Selon une tradition remontant au XIX[e] siècle (interdite sous l'ère communiste), pendant le mois du Ramadan, un coup de canon est tiré tous les soirs depuis le Bastion jaune pour marquer la fin du jeûne. L'endroit attire alors des centaines de personnes qui viennent pour pique-niquer en famille.

Environ 50 m après le bastion, il faut tourner à droite dans la rue Bijela Džamija. Celle-ci longe la caserne de Jacje (*kasarna Jajce*), bâtiment austro-hongrois en ruines depuis 1992-1995, jusqu'à la **mosquée Blanche** (*Bijela džamija*) qui donne son nom à la rue. Construite en 1536, c'est l'une des plus anciennes mosquées de Sarajevo, abritant un magnifique *turbe* (tombeau). On peut la visiter en dehors des heures de prière. A l'angle de la mosquée, il faut tourner à gauche dans l'allée Džanin, aux maisons toujours criblées d'impacts de balles. Peu après la caserne de pompiers, on arrive à la petite place Mejdan-Vratnik à l'allure austère avec son café communautaire et ses petites échoppes.

Là, on tourne à droite pour emprunter la rue Carina (qui se situe dans la continuité de la rue Jekovac venant du centre-ville) sur environ 350 m jusqu'à la **porte de Višegrad** (*Višegradska kapi-kula*). Edifiée en 1739 sur le même modèle que la Porte de Porte de Širokac, ses imposants murs de pierre voutés passent au-dessus de la route et abritent une partie habitation surmontée d'un toit en bois. Servant à la fois d'ouvrage défensif et de poste de douane, elle constitua pendant longtemps le principal accès à la ville depuis le nord en venant de Višegrad et de la Serbie. Détruite en 1992-1995, elle a été restaurée selon les plans initiaux.

Pour monter jusqu'au Bastion blanc, il ne faut pas passer sous la Porte de Višegrad, mais prendre à droite la rue Poddžebhana qui file directement au sommet sur environ 250 m. En montant, on trouvera le très agréable restaurant Bijela Tabija *(voir « Se restaurer »)*.

■ COMPLEXE GAZI HUSREVBEGOVA (GAZI HUSREV-BEGOVA KOMPLEKS) ★★★

Quartier de Baščaršija
vakuf-gazi.ba

Cet ensemble de bâtiments constitue le cœur de Baščaršija. On le doit au second fondateur de Sarajevo, Gazi Husref Bey, gouverneur de Bosnie de 1522 à 1544. Grand chef de guerre qui fit avancer la frontière ottomane vers le nord et vers l'ouest aux dépens des Habsbourg et de la République de Venise.

Il fut aussi un grand bâtisseur et planificateur et le plus ferme soutien de la culture islamique dans les Balkans. Il construisit à Sarajevo la plus grande mosquée du pays, entourée d'un imaret où locaux et voyageurs pouvaient manger gratuitement, d'une medersa, de deux grands caravansérails (Morića Han et Tašli Han), d'un couvent destiné aux derviches Halveti, d'un grand hammam et d'une longue rue en forme de marché couvert. Sous une forme plus ou moins authentique, tous ces édifices existent encore à l'exception du Tašli Han (ruines visibles entre le Bezistan et l'hôtel Europe). Une puissante fondation (Gazi Hursev-begov vakuf), puisant sa richesse aux revenus de propriétés urbaines et rurales, assurait la maintenance de ce vaste ensemble immobilier.

■ MOSQUÉE GAZI HUSREVBEGOVA (GAZI HUSREVBEGOVA DŽAMIJA) ★★

Sarači 8
Quartier de Baščaršija
✆ +387 33 53 21 44
100 m à l'ouest de la place Sebilj.
Tous les jours. D'avril à septembre de 9h à 12h, de 14h30 à 16h et de 17h30 à 19h, visites guidées toutes les heures. D'octobre à mars de 9h à 12h, de 14h à 15h et de 16h à 17h30, visite guidée à 17h30. Entrée 2 KM avec visite guidée en anglais, avec livret en anglais 4 KM. Billetterie, informations et boutique à gauche en entrant par la rue Sarači.

Construite en 1530-1531, la mosquée Gazi Husrevbegova est considérée comme le plus important lieu de culte des musulmans du pays et comme l'un des plus beaux édifices ottomans des Balkans. Elle constitue le centre de l'immense complexe administratif, commercial et religieux financé par une donation (*vakufnama*) du bey Gazi Hüsrev. C'est lui qui a financé les travaux de la mosquée, en confiant la réalisation à Acem Ali (« Ali le Perse » en turc), dit Alaüddin, architecte général de l'Empire ottoman qui supervisa notamment la construction du palais Topkapı et de la mosquée Sultan Selim à Istanbul.

Mosquée. On retrouve ici le « style Acem Ali » à la fois ottoman classique et perse, notamment dans le système multicoupoles, unique en Bosnie, la plus grande coupole faisant 13 m de diamètre et 26 m de hauteur, tandis que le minaret s'élève à 45 m de hauteur. Egalement bey de Syrie, Gazi Hüsrev fit construire 1536-1537 une mosquée identique à Alep, la mosquée Hüsreviye. Symbole islamique le plus visible de Sarajevo, la mosquée Husrevbegova a subi de d'importants dégâts durant le siège de la ville en 1992-1996. Un chantier de rénovation financé par la Syrie et l'Arabie Saoudite a pris place dès la fin de la guerre jusqu'en 2000. Celui-ci a été très critiqué, puisque les riches décorations intérieures originales, très colorées, jugées trop ostentatoires par les mécènes wahhabites, ont été recouvertes de peinture blanche. Peu après 2000, l'espace intérieur a été repeint avec des motifs calligraphiques et géométriques, faisant référence à la décoration originelle du XVI[e] siècle et restituant une atmosphère plus islamique.

Autour de la mosquée. La cour fermée (*harem*) comprend un cimetière (*mezaristan*, derrière la mosquée), une fontaine d'eau chaude (*abdesthana*, à droite en entrant par la rue Saračí) et une d'eau froide (*šadrvan*, au centre du harem), une maison d'intendance pour la tour de l'horloge voisine (*muvekithana*, derrière la mosquée), les mausolées (*turbe*, face à l'entrée de la rue Čizmedžiluk) de Gazi Hüsrev (à noter le sarcophage et la décoration du dôme) et celui de son contemporain le général ottoman Murat-beg Tardić, ainsi qu'une école coranique (*mekteb*, derrière la mosquée) aujourd'hui transformée en maison d'habitation pour le muézin.

HAMMAM GAZI HURZEVBEGOA – INSTITUT BOSNIAQUE (GAZI HUSREV-BEGOV HAMAM – BOŠNJAČKI INSTITUT)

Mula Mustafe Bašeskije 21
Quartier de Baščaršija
✆ +387 33 27 98 00
www.bosnjackiinstitut.ba
info@bosnjackiinstitut.ba
Juste derrière la cathédrale du Sacré-Cœur, à la limite du quartier de Baščaršija.
Musée/ancien hammam : 8h-16h. Fermé le week-end. Tarif : 3 KM. Bibliothèque : 9h-16h, mercredi 9h-19h – fermé le week-end. Concerts : se renseigner.
Construit durant la seconde moitié du XVI[e] siècle, cet ancien hammam public est le plus grand et le mieux conservé des sept bains turcs de Sarajevo datant de la période ottomane. Il est resté en activité jusqu'en 1916. Par la suite, il servit de club de danse durant la Seconde Guerre mondiale et de marché couvert, à l'abri des snipers, durant le siège de la ville. Endommagé, il a été restauré et transformé en musée dédié à la culture bosniaque en 1998. Le site est aujourd'hui composé d'une salle de concerts et d'expositions temporaires dans l'ancien hammam lui-même et d'un nouveau bâtiment abritant l'exposition permanente, le centre de recherche ainsi que la grande bibliothèque de l'Institut bosniaque. Cet ensemble constitue l'institution culturelle la plus visitée de la ville (essentiellement par le public local).

Hammam. Il est situé à gauche dans la cour d'entrée. Conçu comme un bain romain, il comprenait des bains chauds, des piscines et des bains secs avec un système complexe de chauffage et de canalisations. Il est surmonté de huit coupoles en plomb : deux grandes au-dessus de la façade, deux moyennes dans la partie centrale et quatre petites au fond. Le plus souvent, les bains turcs fonctionnaient en alternance pour les hommes et les femmes. Ici, il s'agit d'un cas assez rare dans le pays de *čifte-hamam*, c'est-à-dire un « hammam double » pouvant accueillir hommes et femmes dans deux parties distinctes en permanence (il en existe un autre du même type à Blagaj). Autre particularisme : à partir du XIX[e] siècle, une autre partie réservée aux non-musulmans fut ajoutée. Elle servait notamment pour les ablutions rituelles des habitants du quartier juif voisin. Rattaché à la fondation (*vakuf*) Gazi Huervbegova au XVII[e] siècle, il est aujourd'hui géré conjointement avec la récente fondation privée créée par Adil-beg Zulfikarpašić et intégré à l'Institut bosniaque.

Tombeau. Dans la cour se dresse le récent *turbe* (tombeau) d'Adil-beg Zulfikarpašić (1921-2008). Ancien partisan, ce politicien, homme d'affaires et philanthrope, s'opposa à Tito et s'exila en Suisse, à partir de 1945, où il fit fortune dans le bâtiment. Avec son épouse Tatjana, ils constituèrent une importante collection de documents écrits, objets, cartes et de mobilier ayant trait à la culture bosniaque. C'est à partir de cette riche collection que le couple créa l'Institut bosniaque à Zurich en 1988. Une annexe fut ouverte à Sarajevo en 1991, puis l'Institut fut entièrement transféré dans la capitale bosnienne en 1998. Considéré comme le père du nationalisme bosniaque du XX[e] siècle, Adil-beg Zulfikarpašić fut notamment vice-président du nouvel État à son retour dans le pays en 1991. Il lutta toute sa vie pour la reconnaissance d'une culture bosniaque, aux côtés des cultures serbe et croate, mais tenta jusqu'au bout de créer une « nouvelle Yougoslavie ». L'échec de ce projet aboutit à la guerre de Bosnie-Herzégovine de 1992-1995.

Collections de l'Institut bosniaque. Elles sont abritées dans le bâtiment moderne qui jouxte le hammam, inauguré en 2001, après le transfert depuis Zurich de l'Institut bosniaque. Dans le processus de la montée des nationalismes en Yougoslavie depuis les années 1980, cet établissement privé constitue la seule grande initiative de promotion de la culture bosniaque dans le pays. Le but de l'Institut est de promouvoir et de préserver le patrimoine culturel, religieux et linguistique des peuples de Bosnie-Herzégovine, en mettant l'accent sur les Bosniaques. A ce titre, il est souvent décrié par certains Bosno-Serbes et Bosno-Croates. L'Institut abrite une impressionnante bibliothèque riche de 150 000 ouvrages, parmi lesquels des livres rares et des manuscrits orientaux, mais aussi des périodiques (journaux et magazines), des photographies, des cartes postales et des documents audiovisuels consultables par les chercheurs et étudiants. Une partie est ouverte au grand public avec des instruments de musique, des coffres finement gravés, des horloges françaises, et surtout la collection de meubles syriens et celle de très beaux meubles de style ottoman ayant appartenu au poète Safvet beg Bašagić (1870-1934), considéré comme le père de la « Renaissance bosnienne » (sa tombe se trouve dans le harem de la mosquée Gazi Huserbegova).

MADRASSA HURSEVBEGOVA (GAZI HUSREV-BEGOVA MEDRESA) ★★

Saraći 49
Quartier de Baščaršija
✆ +387 33 53 48 88
www.medresa.ba
muzej-gazi@hotmail.com
Juste en face, au nord, de la mosquée Gazi Husrevbegova.
Cour de la madrassa : entrée libre. Musée Gazi Hursevbegova : tous les jours 9h-19h (9h-16h en octobre-mai) – 2 KM. Galerie Hanikah : expositions temporaires et événements - entrée libre.
Cette grande école coranique (sunnite) fait partie du complexe de la mosquée Begova. C'est la plus ancienne et dernière madrassa du pays toujours en activité depuis près de cinq siècles. La grande cour abrite plusieurs bâtiments, ainsi qu'un café (à gauche en entrant par la rue Saraći) et donne accès à la Bibliothèque Gazihusrev Begova. Attention, plusieurs jeunes gens se faisant passer pour de pieux étudiants n'hésitent pas à entamer la conversation avec les touristes pour leur soutirer quelques pièces.

Ancienne madrassa. Au centre de la cour, à gauche. Fondée en 1537, elle est dédiée à Selçuka, mère du bey Gazi Hüsrev et fille du sultan Bajazed II le Juste. Elle fut d'abord appelée Seldžuklija (« pour Selçuka »). Mais du fait de ses coupoles couvertes de plomb, elle fut rapidement surnommée Kuršumlija (du turc *kurşunlu kilise* qui signifie « église de plomb »). Maintes fois endommagée aussi bien par les guerres (assez peu toutefois lors du dernier conflit) que par les architectes austro-hongrois en 1910, elle fut entièrement restaurée en 1969 pour retrouver son aspect original. Elle est surmontée de douze cheminées pointues et de douze petites coupoles de plomb correspondant aux douze chambres d'étudiants qu'elle accueillait. Ceux-ci demeuraient ici entre douze et seize années pour devenir imam ou professeur coranique. Au centre, le bâtiment s'ouvre sur une belle cour carrée avec une fontaine donnant accès aux douze chambres et à la salle de classe (*dershana*). Depuis 2013, l'ancienne madrassa abrite le Musée Gazi Huservbegova consacré à la fondation (*vakuf*) gérant l'ensemble du complexe créé par le bey Gazi Hüsrev, avec notamment une vidéo de 14 minutes. Nudzejma, l'une des guides parle français et est présente en général du lundi au vendredi.

Hanikah (ou khanqah). Dans la cour, à droite. Ce bâtiment en pierre long de 50 m et surmonté de six cheminées pointues est l'ancienne école des derviches Khalwatiyya, datant de 1531. C'est le seul bâtiment des ordres soufis subsistant à Sarajevo. Le soufisme (ou alévisme), courant empreint de tolérance et proche du chiisme, a joué un grand rôle dans la conversion des populations lors de la conquête des Balkans par les Ottomans. Soutenus par le bey Gazi Hüsrev et ses successeurs, les ordres soufis (Khalwatiyya et Bektachi notamment) comptèrent jusqu'à cinquante bâtiments dans Sarajevo au XVII[e] siècle. Comme la madrassa, le khanqah du complexe Gazi Husrevbegova a été détruit puis reconstruit à de nombreuses reprises. Du fait du déclin des ordres soufis, le l'école a été progressivement abandonnée avant d'être en partie démolie en 1931. Elle a été rebâtie selon les plans originaux en 1998. Elle sert aujourd'hui de lieu d'exposition temporaire.

Université et lycée coraniques. Au fond et à droite de la cour. Les bâtiments modernes datant pour partie de la période austro-hongroise et restaurés en 2004 accueillent aujourd'hui 420 étudiants par an suivant un programme d'enseignement général (philo, maths, anglais…) et coranique. Sur le mur sud, le long de la rue Saraći, on remarque le monument portant les noms des professeurs et étudiants tués pendant le siège de 1992-1996.

C'est donc ici, près du pont Latin, qu'a commencé le XX^e siècle. L'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, le dimanche 28 juin 1914, à Sarajevo, marque le début des événements qui vont conduire à la Première Guerre mondiale et aux grands bouleversements qui vont secouer l'Europe, puis le monde entier pendant des décennies. C'est l'assassinat le plus célèbre de l'histoire contemporaine avec celui du président américain John Fitzgerald Kennedy le 22 novembre 1963 à Dallas.

Le contexte. Agé de 50 ans, l'héritier de l'Empire austro-hongrois arrive le 25 juin à la station thermale d'Ilidža, à 12 km à l'ouest de Sarajevo, pour assister à des manœuvres militaires. Il s'agit de sa deuxième visite officielle en Bosnie-Herzégovine. Avec lui, son épouse Sophie, duchesse de Hohenberg, 46 ans. Leurs trois enfants sont restés à Vienne. Les autorités locales ont choisi de loger le couple loin du centre et de l'agitation. C'est que la Bosnie-Herzégovine est traversée de mouvements indépendantistes divers. Depuis 1908, la province a été officiellement rattachée à l'Empire austro-hongrois. Dans le même temps, l'effondrement de l'Empire ottoman a fait apparaître de nouvelles puissances dans les Balkans, notamment la Serbie, protégée par son puissant allié russe. La population de Bosnie-Herzégovine est partagée. Si tous souhaitent davantage d'autonomie, les habitants bosniaques et croates redoutent l'expansionnisme serbe. La minorité serbe de Bosnie, elle, vit très mal la venue de l'archiduc, symbole de l'hégémonie étrangère. Cette visite passe d'autant plus mal pour les Serbes qu'elle doit s'achever le 28 juin, jour de Vidovdan. C'est une fête religieuse importante chez les orthodoxes serbes, qui célèbrent à la fois la saint Guy, mais aussi l'anniversaire de la bataille de Kosovo Polje (bataille du Champs des Merles) qui, en 1389, vit la défaite des Serbes devant l'armée turque et l'annexion de leur royaume à l'Empire ottoman pour plus de quatre cent cinquante ans.

Le complot. Depuis l'arrivée des Autrso-Hongrois en 1878, la Bosnie-Herzégovine a connu de nombreuses révoltes et répressions. Les groupes clandestins continuent de lutter politiquement et militairement contre cette présence. Les Balkans connaissent aussi l'influence des nouvelles idées socialistes et anarchistes. C'est dans ce contexte que naît le mouvement révolutionnaire Jeune Bosnie (*Mlada Bosna*). Il s'agit d'un groupe assez informel, fondé entre 1907 et 1911 par des lycéens et étudiants. Ils sont pour l'essentiel serbes, mais aussi croates ou musulmans et se disent « yougoslaves ». Comme la plupart des mouvements de gauche des Balkans de cette époque, Jeune Bosnie milite pour l'union de tous les peuples slaves de la région au sein d'une fédération panslave. Jeunes, idéalistes mais inexpérimentés, ses membres vont se retrouver manipulés par les services secrets serbes, via l'organisation nationaliste de la Main Noire (*Crna Ruka*). Cette partie-là de l'histoire est encore sujette à polémiques, et est souvent tue par les guides locaux. Toujours est-il que tous les historiens s'accordent sur le fait que la Main Noire ait fournit armes (notamment quatre pistolets semi-automatiques Browning M1910 de fabrication belge) et argent, envoyant même certains membres de Jeune Bosnie se former en Serbie. Voulant frapper un grand coup, la Main Noire pense d'abord assassiner elle-même le gouverneur de Bosnie, Oskar Potiorek. Lors d'une réunion secrète à Toulouse – la Main Noire est très bien implantée en France –, un agent de l'organisation est désigné pour cette tâche, mais celui-ci se débarrasse de ses armes alors qu'il pense être interpellé dans le train qui le ramène de France. La mission est abandonnée. La Main Noire décide de recruter les membres de Jeune Bosnie pour les charger d'une autre action. Le 26 mars 1914, la nouvelle cible est choisie : ce sera l'archiduc François-Ferdinand dont on vient d'apprendre la prochaine visite. Le 27 juin, des pistolets, des grenades sont fournies aux membres de Jeune Bosnie et de la Main Noire désignés pour l'opération, ainsi que des capsules de cyanure en cas de capture. Les services secrets serbes ne souhaitent en effet pas que l'on remonte jusqu'à eux. Le 28 juin au matin, on leur assigne des positions le long du parcours que doit emprunter la voiture de l'archiduc.

L'assassinat. A 10h du matin, le 28 juin, le convoi de six voitures de l'archiduc quitte la gare de Sarajevo où il est arrivé quelques instants plus tôt d'Ilidža. Les automobiles passent le long du quai Appel (aujourd'hui Obala Kulina bana), le long de la Miljacka, jusqu'à l'hôtel de ville de Sarajevo (aujourd'hui la Bibliothèque nationale). Les membres du commando ont pu facilement se fondre dans la foule massée de part et d'autre de la route le long du quai entre le pont de Ćumurija, le pont Latin et celui de la mosquée de l'Empereur. Le cordon de sécurité prévu pour encadrer la foule le long du parcours a été allégé.

Les autorités ne souhaitaient pas heurter la population avec une présence policière et militaire trop visible. De plus, l'organisation du cortège s'est faite dans la précipitation, si bien que les agents chargés de protéger l'archiduc se retrouvent trois voitures derrière lui. Mais les assassins jouent aussi de malchance. A 10h09, avant le pont de Ćumurija, Muhamed Mehmedbašić pointe son pistolet sur la voiture de l'archiduc mais son arme s'enraye. Personne ne remarque rien et Mehmedbašić peut s'en aller. A 10h10, Nedeljko Čabrinović jette une bombe sur la même voiture, mais la bombe rebondit sur la capote repliée, atterrit sous la voiture suivante et explose devant le pont de Ćumurija en blessant une quinzaine de personnes. Čabrinović avale sa pilule de cyanure et se jette dans la Miljacka. Le cyanure ne lui cause que des vomissements et le niveau de l'eau n'atteint que 13 cm (c'est l'été). Il est récupéré et roué de coups par la foule avant d'être arrêté. Le convoi continue jusqu'à l'hôtel de ville où la cérémonie de réception se déroule normalement. L'archiduc prononce son discours, ovationné par le public. Les officiels s'interrogent sur les mesures à prendre pour renforcer la sécurité après la tentative d'attentat : ils refusent de faire venir en ville les troupes qui ont participé le matin même aux manœuvres sous prétexte qu'elles ne sont pas dans un état présentable. A 10h45, François-Ferdinand et Sophie embarquent de nouveau dans leur automobile en direction du Musée national. Un nouvel itinéraire est choisi à la hâte et doit repasser par le quai Appel. Mais le chauffeur de la première voiture du convoi n'est pas tenu au courant de ce changement. Arrivé au niveau du pont Latin, il tourne à droite dans la rue Franz Josef (aujourd'hui Zelenih Beretki). C'est là que se trouve Gavrilo Princip, qui a changé de position depuis le premier passage du convoi. C'est donc le hasard qui place l'assassin au bon endroit au bon moment. Et le destin va lui être encore plus favorable, puisque le gouverneur Oskar Potiorek, installé dans la voiture de l'archiduc, fait stopper le convoi pour qu'il fasse demi-tour et reparte le long du quai Appel. Les véhicules s'arrêtent. Gavrilo Princip s'avance jusqu'à 1,50 m de la voiture de l'archiduc, sort son Browning M1910 et ouvre le feu. Deux fois. La première balle frappe François-Ferdinand au cou, au niveau de la veine jugulaire. La seconde atteint Sophie au niveau du ventre (Gavrilo Princip affirmera plus tard avoir voulu viser le gouverneur). François-Ferdinand crie *« Sophie, Sophie ! Ne meurs pas ! Vis pour nos enfants ! »*. Ce à quoi celle-ci lui répond six ou sept fois *« Ce n'est rien »* avant que les témoins entendent un râle d'agonie. Gavrilo Princip est aussitôt arrêté. L'auto transportant le couple redémarre et se fraye un chemin vers la résidence du gouverneur au konak de Bistrik. Le bâtiment se trouve à 300 m de là sur l'autre rive de Miljacka, mais dans l'affolement général, il faut près de 10 min au chauffeur pour y parvenir. Dans le konak, un médecin constate le décès de la duchesse. L'archiduc François-Ferdinand décède quelques minutes plus tard (pour plus de détails, voir la description du konak de Bistrik).

Les conséquences. L'annonce de l'assassinat de l'archiduc d'Autriche-Hongrie provoque un choc énorme à travers le monde. Dans une Europe sur le pied de guerre, la mort de l'héritier du trône va être l'étincelle qui va déclencher le conflit mondial un mois plus tard, le 28 juillet 1914. Car dès les premières minutes qui suivent l'assassinat, la responsabilité de la Serbie ne fait aucun doute pour les autorités austro-hongroises. Une vague de manifestations anti-serbes éclate dans tout l'Empire, particulièrement en Bosnie et en Croatie. A Sarajevo, le soir-même, des milliers de manifestants s'en prennent à la population serbe. Les forces de l'ordre ne font rien pour empêcher ces débordements, sans doute organisés par le gouverneur Oskar Potiorek lui-même. On dénombre deux morts et un millier de maisons, écoles et commerces appartenant à des Serbes pillés et/ou détruits à travers la ville. Dans les jours qui suivent l'Empire austro-hongrois exige surtout des éclaircissements de la part de la Serbie. Mais aucun deux pays n'entend céder sous peine de passer pour faible dans un contexte de tension diplomatique extrême. Le 30 juin, l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne demandent de pouvoir mener l'enquête sur l'assassinat directement en Serbie, mais aussi en Russie, cette dernière ayant été tenue au courant des préparatifs du complot. Des demandes similaires seront répétées dans les semaines suivantes, suivies à chaque fois d'un refus de Belgrade et Moscou qui nient toute participation. Comprenant qu'il s'agit d'une impasse, Vienne et Berlin vont saisir l'occasion pour provoquer la guerre. Le jeu des alliances fait que si la Serbie est attaquée, la Russie interviendra pour l'aider et, avec elle, la France et le Royaume-Uni. Or, selon les états-majors allemands et austro-hongrois, les conditions militaires leur sont, à ce moment précis, favorables, notamment parce que l'armée russe n'est pas encore prête. Cette logique aboutit à l'ultimatum du 23 juillet adressé à la Serbie. Celui-ci exige notamment la dissolution des organisations nationalistes serbes agissant

en Bosnie, l'arrestation des citoyens serbes impliqués dans l'attentat et l'arrêt des livraisons d'armes aux groupes paramilitaires pro-serbes agissant en Bosnie. Assorti d'une menace de guerre, l'ultimatum fait de nouveau l'objet d'un refus, ainsi que l'avaient prévu Vienne et Berlin. Se sentant isolée, la Serbie avait pourtant cédé sur la plupart des exigences, à l'exception d'une seule : laisser des policiers austro-hongrois enquêter sur son territoire. Malgré la médiation de toutes les chancelleries, aucun compromis n'est trouvé. Et, finalement, le 28 juillet, l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie. Le macabre jeu de dominos s'enclenche avec l'entrée en guerre progressive de tous les protagonistes pendant le mois d'août. A Sarajevo, l'enquête sur les circonstances de l'assassinat suit son cours, malgré le conflit. Dans les jours qui suivent, de nombreux habitants sont arrêtés. Le futur prix Nobel de littérature Ivo Andrić, membre de Jeune Bosnie mais non impliqué dans l'attentat, restera en détention jusqu'en mars 1915. Vingt-cinq prévenus sont jugés dans le grand procès qui se tient à Sarajevo en octobre 1914. Selon la législation austro-hongroise, la peine de mort ne peut être appliquée qu'à des personnes ayant au moins 21 ans. Ainsi, tous les membres du complot furent condamnés à l'emprisonnement, à l'exception d'un seul : Danilo Ilić, âgé de 23 ans au moment des faits, qui fut pendu le 3 février 1915. L'assassin lui-même, Gavrilo Princip, âgé de 19 ans, écope de vingt années de réclusion (il mourra en prison de la tuberculose en 1918). Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Au printemps 1917, la justice militaire serbe condamnera à mort et fera fusiller trois citoyens serbes impliqués dans l'attentat. Il s'agit d'un épisode méconnu de la Première Guerre mondiale qui intervient dans le cadre de négociations de paix secrètes entre la France, la Serbie et l'Autriche-Hongrie. Parmi les trois condamnés à mort figure le colonel Dragutin Dimitrijević. Désigné sous le nom de code Apis, celui-ci avouera avoir été le chef de la Main Noire et la tête pensante de l'opération. Considéré comme un héros national pour ses multiples actes de bravoure, il fut nommé ministre pendant la guerre. Ce « sacrifice » consenti par la Serbie – Dimitrijević avait surtout de nombreux rivaux ravis de se débarrasser de lui – permettra par la suite à Belgrade d'affirmer que l'Etat serbe n'avait jamais donné son feu vert à l'organisation de l'attentat, que les citoyens serbes impliqués l'avaient fait à titre individuel. Aujourd'hui, Belgrade réfute toujours toute implication, affirmant même avoir fourni à l'époque aux autorités de Vienne les informations nécessaires pour éviter l'attentat.

Gavrilo Princip. Au cœur de toutes les crispations politiques liées au double assassinat du 28 juin 1914, la personnalité de Gavrilo Princip est souvent mal comprise et encore plus souvent mal interprétée : le jeune révolutionnaire meurtrier de François-Ferdinand et Sophie ne se battait pas pour la « Grande Serbie » mais pour l'union des peuples slaves et contre l'oppression austro-hongroise. *« Je suis un nationaliste yougoslave,* précisera-t-il à son procès en octobre 1914. *Mon but, c'est l'unification de tous les Yougoslaves, et peu m'importe sous quelle forme d'Etat, mais en tout cas, libéré de l'Autriche. »* A un visiteur le questionnant dans sa cellule, quelques mois avant de mourir, sur les conséquences de son geste, il répondra : *« De toute façon, les Allemands auraient trouvé un autre prétexte pour entrer en guerre. »*

CHAPELLE DES HÉROS DE VIDOVDAN (KAPELA VIDOVDANSKIH HEROJA)

Patriotske lige
Quartier de Ciglane

A l'angle de la rue Bolnička, en face du grand marché de Ciglane, dans la partie nord du cimetière orthodoxe Sveti Arhanđeli Georgije i Gavrilo, à 950 m au nord du Veliki Park (Grand Parc) en suivant l'avenue Koševo qui se prolonge avec l'avenue Patriotske lige, à 800 m au sud du Stade olympique.

Accès libre.

C'est l'un des monuments les plus controversés de Sarajevo. Ce mausolée de granit noir en forme de chapelle contient les restes des corps de six des membres du commando ayant tué l'archiduc et ceux de cinq autres militants anti-austro-hongrois. Considérés comme des « assassins », voire des « terroristes », par une majorité des Bosniens, ils sont ici qualifiés de « héros ». Et, plus précisément, « héros de Vidovdan », puisque le 28 juin, la date de l'attentat de 1914, correspond à l'anniversaire de la bataille de Kosovo Polje (bataille du Champs des Merles) qui, le jour de Vidovdan (Saint-Guy) en 1389, vit la défaite des Serbes devant l'armée turque. Les ossements des six membres du commando furent collectés après le Première Guerre mondiale dans les prisons de l'ancien Empire austro-hongrois où une partie des condamnés moururent, les uns exécutés, les autres de maladie, comme l'assassin lui-même, Gavrilo Princip, décédé de la tuberculose le 28 avril 1918 à la prison de Theresienstadt (aujourd'hui Terezín en République tchèque).

Cela fut rendu possible grâce à l'aide du nouvel Etat autrichien, alors dirigé par un gouvernement socialiste. Le 7 juillet 1920, une grande cérémonie religieuse fut organisée ici, dans le cimetière orthodoxe où les restes des corps furent enterrés dans une tombe commune. Dix-neuf ans plus tard, le 7 juillet 1939, le mausolée conçu par l'architecte serbe Aleksandar Deroko (ami de Picasso et Le Corbusier) fut érigé pour accueillir les dépouilles. Au-dessus du portail sont inscrits en cyrillique les noms des onze « héros » (Gavrilo Princip, Bogdan Žerajić, Nedeljko Čabrinović, Danilo Ilić, Trifko Grabež, Nedeljko Čubrilović, Mihajlo-Miško Jovanović, Mitar Kerović, Neđo Kerović, Jakov Milović and Marko Perin) accompagnés d'un vers du poète et prince monténégrin Petar II Petrović Njegoš : *« Bénis soient ceux qui vivent pour toujours, ils ne sont pas nés en vain »* . Vandalisé pendant la guerre de 1992-1995, le mausolée a depuis été restauré par l'Eglise orthodoxe serbe.

■ **MUSÉE SARAJEVO 1878-1918 (MUZEJ SARAJEVO 1878-1918)** ★★

Zelenih Beretki 1
Quartier de Baščaršija ✆ +387 33 53 32 88
muzejsarajeva.ba
info@muzejsarajeva.ba
A l'angle de la rue Obala Kulina bana, en face du pont Latin, 150 m au sud de la mosquée Gazi Husrevbegova.
10h-16h (18h en été), samedi 10h-15h – fermé dimanche – 4 KM (-18 ans 1 KM) – inclus dans le pass des musées de Sarajevo.

Rouvert en 2007 et géré par la mairie de Sarajevo, ce petit musée d'une seule pièce s'intéresse à la période austro-hongroise de la ville qui va de 1878 à 1918. Il s'agit surtout de l'astuce trouvée par la municipalité pour évoquer l'attentat du 28 juin 1914. Il fallait en effet parvenir à répondre la forte demande des touristes sur cet événement sans heurter toute une partie de l'opinion publique locale et internationale pour qui l'attentat demeure un sujet sensible. Dans les faits, les habitants l'appellent généralement *Muzej Atentata* (« Musée de l'attentat ») ou *Muzej Mlade Bosne* (« Musée Jeune Bosnie »), son ancien nom.

Histoire du bâtiment

Le musée se tient à l'emplacement de l'ancien magasin d'alimentation autrichien Moritz Schiller Delicatessen devant lequel eu lieu l'attentat le 28 juin 1914.

◗ **Fierté serbe, « infamie » européenne.** Dans les années qui suivent l'effondrement de l'Empire austro-hongrois, le site devient un symbole pour l'élite serbe qui contrôle le pays, intégré au sein du Royaume de Yougoslavie. La rue elle-même est rebaptisée Kralja Petra (Pierre de Serbie) dès 1919. En 1930, une plaque est érigée sur le mur du magasin avec l'inscription suivante en cyrillique : *« En ce lieu historique, Gavrilo Princip déclara la liberté le jour de Vidov-Dan le 15 (28) juin 1914 »* (le 15 juin du calendrier julien auquel se réfère l'Eglise orthodoxe serbe correspond au 28 juin dans le calendrier grégorien). Dans toute l'Europe, meurtrie par la Première Guerre mondiale, la pose de cette plaque est vivement condamnée. L'opinion publique internationale ne comprend pas que l'on puisse rendre hommage ainsi au « criminel » qui par son acte a déclenché le conflit. La critique la plus célèbre viendra de Winston Churchill qui, en 1932, évoquera une *« infamie »* . Lorsque les troupes allemandes entrent dans la ville le 15 avril 1941, l'un des premiers actes forts du régime nazi est de déboulonner la plaque, symbole de *« déshonneur »* pour les peuples germaniques. Celle-ci est aussitôt envoyée à Adolf Hitler comme cadeau d'anniversaire pour ses 52 ans le 20 avril. Elle sera ensuite exposée à Berlin, au musée militaire Zeughaus, là même où a été ramené de France le « wagon de Rethondes » dans lequel fut signée la reddition des troupes allemandes le 11 novembre 1918 (la plaque, le wagon et les autres trophées nazis furent détruits durant la prise de Berlin en 1945).

◗ **Récupération socialiste.** A la libération de Sarajevo, Gavrilo Princip et ses camarades reviennent à l'honneur. Le régime socialiste en fait des héros « yougoslaves » : ils servent la propagande qui tente d'unifier les peuples de la Fédération en insistant sur le fait que les jeunes révolutionnaires étaient de différentes origines, aussi bien serbes, croates que musulmans. Le pont voisin est rebaptisé « pont Princip » dès 1945. En 1949, un musée est fondé à la place de l'ancien magasin d'alimentation. Il est nommé *Muzej Mlade Bosne*, c'est-à-dire Musée Jeune Bosnie, du nom du groupe révolutionnaire auquel appartenaient la plupart des acteurs de l'assassinat. C'est le peintre Vojo Dimitrijević (1910-1980) qui est alors en charge du projet. Plutôt que d'ériger une statue ou une plaque qui risquerait à coup sûr de provoquer la polémique, celui-ci a l'idée, en 1956, de faire mouler dans le trottoir des empreintes de chaussures à l'endroit où se tenait Gavrilo Princip lorsqu'il ouvrit le feu. Cela fit la joie des touristes pendant trente-cinq ans.

Aux premiers jours du siège de Sarajevo en 1992, ces empreintes, perçues comme un symbole serbe, sont détruites par les troupes défendant la ville. L'immeuble abritant le musée est quant à lui gravement endommagé par les tirs des troupes serbes ainsi qu'en témoigne encore la façade. Les objets exposés sont mis à l'abri dans les réserves du Musée juif. Et il faudra attendre 2007 pour que le musée rouvre enfin.

Visite

Le système d'audioguide, compris dans le prix d'entrée (en anglais) est désagréable d'utilisation (son trop fort et crachoteux). Mais on peut, avec un peu de chance, profiter des explications des guides qui emmènent très régulièrement des groupes de touristes visiter le musée (les bureaux de l'agence Insider sont situés juste en face).

Sobriété. Rénové pour le centenaire de l'attentat de Sarajevo en 2014, l'ancien Musée Jeune Bosnie a changé de nom (Musée Sarajevo 1878-1918) et s'est doté d'une présentation sobre et précise, rompant avec les explications propagandistes héritées de la période socialiste. A l'extérieur, une double plaque (en bosniaque et en anglais) se contente de rappeler les faits sans fioriture : *« De cet endroit, le 28 juin 1914, Gavrilo Princip assassina l'héritier du trône d'Autriche-Hongrie François-Ferdinand et sa femme Sophie. »* A l'intérieur, une seule salle expose de manière chronologique et thématique des objets illustrant en huit panneaux la période austro-hongroise de la prise du pays en 1878 jusqu'à la participation des habitants à la Première Guerre mondiale en passant, bien sûr, par l'assassinat du 14 juin 1914.

L'attentat. Il est notamment illustré par deux plans détaillés montrant les parcours aller et retour du convoi de l'héritier et les positions des révolutionnaires, de nombreuses photos de ces derniers, notamment durant leur procès à Sarajevo en octobre 1914, les vêtements portés Gavrilo Princip le jour de l'attentat, ainsi que par des armes d'époque (les originales sont à Vienne) et deux mannequins en costume représentant François-Ferdinand et Sophie sortant de l'hôtel de ville, quelques minutes avant de mourir. L'ensemble est plutôt simple, précis et assez touchant. On note aussi les panneaux expliquant les aspects positifs de la période austro-hongroise : développement de la presse, création des réseaux d'eau et d'électricité, ouverture d'écoles et d'hôpitaux, volonté de ne pas rompre avec la tradition ottomane, comme en témoigne le grand portrait du premier maire de Sarajevo élu en 1878 vêtu « à la turque ». Parmi les quelques touches de modernité de la muséographie, on apprécie la projection d'un extrait du film *Atentat u Sarajevu* (*Attentat à Sarajevo*, 1975) du réalisateur croato-monténégrin Veljko Bulajić (connu pour *La Bataille de la Neretva*, en 1969, avec Yul Brynner et Orson Welles) et l'écran interactif permettant de découvrir les principaux faits historiques et monuments de la ville.

Autres lieux

A Sarajevo. La maison de Gavrilo Princip se trouvait au n° 8 de la rue Oprkanj, dans le quartier de Baščaršija, 80 m à l'est de la place Sebilj. C'est de là que partit le jeune meurtrier au matin du 28 juin 1914. La maison fut détruite dès le lendemain de l'assassinat. A son emplacement, aujourd'hui, se trouve l'hôtel Villa Orient.

A Bosansko Grahovo. Dans le village natal de Gavrilo Princip *(260 km à l'ouest)*, a été érigée une statue en son honneur en juin 2014. Là aussi, la maison familiale a été détruite par vengeance, puis reconstruite et re-détruite plusieurs fois au cours du siècle. De nouveau rénovée, elle abrite désormais un petit musée dédié au « héros ».

En Autriche. Pour voir davantage d'objets liés à l'attentat, il faut aller au Musée d'histoire militaire (Heeresgeschichtliches Museum) de Vienne. Celui-ci possède notamment la voiture dans laquelle François-Ferdinand et Sophie furent tués et l'arme utilisée par Gavrilo Princip.

PONT LATIN (LATINSKA ĆUPRIJA) ★★★

Obala Kulina Bana
Quartier de Baščaršija
Entre la rue Obala Kulina bana (rive droite) et Obala Isa-bega Ishakovića (rive gauche), juste en face du Musée 1878-1918 (rive droite), à 80 m au sud-est du marché couvert Gazi Hursevbegova (rive droite), à 80 m au nord de la place Austrij (rive gauche).
Accès libre. Piétons seulement.
C'est le pont le plus célèbre de Sarajevo. C'est en effet juste à côté qu'eut lieu l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand le 28 juin 1914, dans la rue Franz Josef (aujourd'hui Zelenih Beretki) sur la rive droite de la Miljacka. Pendant soixante ans, il fut nommé *Principov most* (« pont de Princip ») en l'honneur de Gavrilo Princip (1894-1918), l'auteur des coups de feu qui tuèrent l'archiduc et son épouse.

Le pont. Long de 39 m et aujourd'hui réservé aux piétons, c'est deuxième plus ancien pont de Sarajevo. Il doit son nom à l'ancien quartier voisin de Latinluk Frenkluk (« latin français »), sur la rive droite de la Miljacka, où vivait la communauté catholique. Il porta même durant un certain temps, lors de la domination ottomane, le nom de « pont français » (*Frenklik-küpru*). Construit en bois au XVIe siècle, il fut reconstruit en pierre en 1565. Détruit par la forte inondation du 15 novembre 1791, il fut reconstruit grâce à un financement du riche marchand Abdulah-aga Briga en 1798 avec quatre gros piliers, cinq arches et deux « yeux » percés sur les deux piliers centraux. Au début du XXe siècle, il fut réaménagé pour être ouvert à la circulation automobile : l'espace entre le premier pilier et la rive gauche fut comblé afin de le rendre plus résistant, et le tablier fut élargi pour créer un passage piéton. Endommagé durant le siège de la ville en 1992-1996, il a été restauré et fermé à la circulation après la guerre. A noter que, sur les barres métalliques renforçant les dalles du parapet, des « cadenas d'amour » ont été récemment accrochés par des couples comme symbole de leur amour. C'est l'un des quatre ponts subsistant de la période ottomane durant laquelle cinq ponts de pierre et de nombreux ponts en bois furent érigés sur la Miljacka. Outre le pont Latin, on peut ainsi encore emprunter le Kozja ćuprija (« pont de la chèvre », deuxième moitié du XVIe siècle, à 2,5 km en amont), le Šeher-Ćehajina ćuprija (« pont du maire la ville », 1585, en face de la Bibliothèque nationale) et le Rimski Most (« pont romain », première moitié du XVIe siècle, à Ilidža).


© TATIANA POPOVA / SHUTTERSTOCK.COM
La Lana et le pont Latin, en centre-ville.

Le symbole. Le pont Latin occupe une place si importante dans l'histoire de la ville qu'il est représenté sur le blason de Sarajevo (une arche blanche stylisée percée de deux « yeux » à ses extrémités dans la partie bleue inférieure). Outre son ancienneté, c'est surtout sa proximité avec le lieu de l'attentat du 28 juin 1914 qui en a fait un symbole, aujourd'hui encore très controversé. Pour le troisième anniversaire de l'attentat, le 28 juin 1917, un monument est érigé sur la rive droite à l'entrée gauche du pont en l'honneur de l'archiduc François-Ferdinand et de sa mère Maria Annunciata : deux colonnes de 10 m de haut portant un médaillon représentant une Vierge en lamentation portant le Christ mort. Le monument est détruit dès l'année suivante, lors de l'effondrement de l'Empire austro-hongrois. Une plaque commémorative sur support transparent – volontairement discrète – en rappelle aujourd'hui l'emplacement. Le pont lui-même changera de nom au gré des événements. En 1918, la Bosnie-Herzégovine est rattachée au nouveau Royaume des Serbes, Croates et Slovènes (rebaptisé Royaume de Yougoslavie en 1929). Gavrilo Princip est considéré comme un héros de la « Grande Serbie » par l'élite serbe qui contrôle le pays et le pont est rebaptisé en son nom. Il est renommé « pont Latin » durant l'occupation germano-croate (1941-1945). A la libération, le régime socialiste fait de Gavrilo Princip un héros « yougoslave » et redonne son nom au pont. Mais avec la montée des nationalismes après la mort de Tito en 1980, le « pont Princip » redevient progressivement un symbole de l'hégémonisme serbe en plein cœur de Sarajevo. En février 1991, lors d'un débat parlementaire retransmis en direct à la télévision yougoslave sur l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine, un élu du Parti démocratique serbe (SDS), opposé à l'indépendance menace ses collègues bosniaques et croates en leur lançant : *« La souveraineté de votre Etat souverain ne passera jamais le pont de Gavrilo Princip. »* Ce à quoi un élu bosniaque répond que, *« dans la Bosnie-Herzégovine indépendante, jamais un pont ne portera le nom d'un terroriste »*. Ce violent échange illustre bien ce qui se prépare dans les mois à venir. Sans surprise, le pont reprendra son ancien nom dès les premiers jours du siège par les forces bosno-serbes en avril 1992.

MARCHÉ COUVERT GAZI HUSREVBEGOVA (GAZI HUSREV-BEGOV BEZISTAN)

Gazi Husrev-begova 19
Quartier de Baščaršija
50 m à l'ouest de la mosquée Gazi Husrevbegova et de la tour de l'horloge, près de l'hôtel Europe. Autres entrées au sud par la rue Zelenih Beretki et au nord par la rue Ferhadija (prolongement de la rue Saraći).
Boutiques : tous les jours 8h-20h.
C'est l'un des deux marchés couverts subsistants à Baščaršija, avec le Brusa Bezistan (trois furent érigés entre le XV^e^ et XVI^e^ siècle). Construit en 1555, le marché couvert Gazi Husrevbegova fait partie de l'ensemble du complexe créé par le bey Gazi Hüsrev, suite à une demande des marchands de Dubrovnik. Egalement connu sous le nom de *Stari Bezistan* (« vieux marché couvert »), il formait à l'origine un grand espace dédié au commerce avec le Tašli Han (détruit lors du grand incendie d'août 1879), accueillant des marchands de textile de Venise et Dubrovnik.

Visite. Construit en pierre par des maîtres-artisans de Dubrovnik sur 109 m de long et 19 m de large, il abrite deux allées intérieures de 26 échoppes (52 au total), avec une troisième série d'échoppes en extérieur le long de la rue Kujundžiluk. Ces échoppes, tenues par des détaillants juifs et musulmans de la ville furent actives jusqu'en 1913, date du retrait total des Ottomans dans les Balkans. Rénové en 1968, le bâtiment a été endommagé pendant le siège de la ville de 1992-1996 et reconstruit peu après le conflit. On y trouve désormais essentiellement des boutiques de produits bas de gamme importés avec notamment beaucoup de contrefaçons de sacs à main, foulards, vêtements, petits bijoux, etc.

TOUR DE L'HORLOGE (SAHAT-KULA)

Mudželiti Veliki
Quartier de Baščaršija
Juste à côté de la mosquée Gazi Husrevbegova (côté ouest).
Ne se visite pas.
Haute de 30 m, il s'agit d'un très rare exemple d'horloge lunaire. Indiquant les phases de la lune, elle donne chaque jour l'heure du lever et coucher du soleil. Cela permet aux musulmans de connaître les horaires de prières et, pendant le mois de Ramadan, les heures exactes de début et de fin de jeun. Carrée, elle dispose de quatre quadrants visibles de chaque côté du quartier. Construite au XVII^e^ siècle, elle a brûlé lors de la mise à sac de Sarajevo par Eugène de Savoie en 1697. Restaurée en 1762, elle est équipée depuis 1873 d'un mécanisme de fabrication anglaise. Une fois par semaine, l'horloger appelé *muvekit* (il résidait dans la *muvekithana*, maison située en face dans le complexe de la mosquée Gazi Husrevbegova) gravit les 70 marches pour aller remonter le mécanisme.
A l'origine, cet emplacement faisait partie de l'ensemble des bâtiments de la mosquée Gazi Husrevbegova. On y trouvait : un ancien petit hamam transformé en club depuis la Seconde Guerre Mondiale *(entrée rue Mudželiti Veliki)* et l'*imaret* (la soupe populaire, là où était servis des repas gratuits pour les plus pauvres) qui accueille aujourd'hui la boulangerie Imaret *(rue Mudželiti Veliki)*, le restaurant Aeroplan *(rue Sarači)* et la pâtisserie Slatko Cose *(au coin de la rue Gazi Husrev-begova)*.

CARAVANSÉRAIL MORIĆA (MORIĆA HAN)

Sarači 77
Quartier de Baščaršija
A mi-chemin entre la mosquée Gazi Husrevbegova et la place Sebilj.
Tous les jours 8h-0h – entrée libre.
Construit entre la fin du XVI^e^ et le début du XVII^e^ siècle, c'est le caravansérail le mieux préservé du pays. Conçu pour héberger les commerçants (à l'étage) et stocker leurs biens (au rez-de-chaussée), il pouvait accueillir, dit-on, 300 voyageurs et 70 chevaux. Autrefois appelé « la vieille auberge » (*Han Džedid*), il ne fut intégré à la fondation (*vakuf*) Gazi Husrevbegova qu'au début du XIX^e^ siècle. C'est très certainement à ses anciens propriétaires, Mustafa-Aga Morić et son fils Ibrahim-Aga Morić (les Morića, puisque les noms propres s'accordent en bosniaque-serbo-croate) que l'on doit le nom actuel de ce caravansérail. Selon une autre hypothèse, le nom pourrait venir de la chanson populaire *Balada o Morićima* narrant l'histoire vraie des frères Hadji Mehmed et Ibrahim Aga Morića, héros de la rébellion contre les Ottomans en 1747-1757 (cette chanson figure sur la bande originale du film d'Emir Kusturica *Papa est en voyages d'affaires*). Fortement endommagé en 1697 lors du raid d'Eugène de Savoie, puis lors d'un incendie en 1957, le Morića han a été reconstruit plus ou moins à l'identique à chaque fois.

Visite. Un temps cédé à l'Etat, il fait de nouveau partie de la fondation Gazi Husrevbegova depuis 1998. A l'intérieur, on y trouve des associations religieuses (à l'étage), un restaurant, un vendeur de tapis et souvenirs, ainsi qu'un café, le Divan, situé à gauche de l'entrée, qui est considéré comme le plus vieux café de Sarajevo. Juste en face, au sud, de l'autre côté de la rue Sarači, se trouve le caravansérail Kolobara (*Kolobara han*), moins bien conservé, mais considéré comme le plus ancien du pays. Construit en 1462, il appartient à la même fondation que la mosquée Impériale.

BIBLIOTHÈQUE GAZI HUSREVBEGOVA (GAZI HUSREV-BEGOVA BIBLIOTEKA)

Gazi Husrev-begova 46
Quartier de Baščaršija
✆ +387 33 23 81 52
www.ghb.ba
fghbibl@bih.net.ba
A l'angle de la rue Mula Mustafe Bašeskije. Autre entrée par la cour de la Madrassa Gazihusrev Begova.
Tous les jours sauf dimanche 10h-17h, samedi de 10h à 15h – 2 KM.
Construite en 1537, c'est est la plus ancienne institution culturelle de Bosnie. A l'origine de la fondation du complexe Gazihusrev Begova, une clause spéciale du règlement du *vakuf* stipulait que si, à la fin de l'année, il restait de l'argent dans les caisses, il devait être affecté à l'achat de livres. Ce fut le cas pendant des siècles. Si bien, qu'aujourd'hui, la bibliothèque conserve 100 000 ouvrages. Il s'agit de la plus grande collection de livres en langues orientales du Sud-Est européen, en dehors d'Istanbul. Principalement destinée aux étudiants en théologie de la madrassa voisine, la bibliothèque a survécu sans dommage au siège de 1992-1996. Depuis janvier 2014, elle a été entièrement modernisée grâce à d'importants travaux financés par le Qatar.

Musée. Sont ici exposées certaines des plus belles pièces de la collection au travers 7 sections : calligraphie islamique, techniques de mesure du temps, grands théologiens de l'islam (*ulama*), mosquées et tekkes de Bosnie-Herzégovine, pèlerinage de la Mecque (*hadj*), vie quotidienne des musulmans de Bosnie-Herzégovine (meubles, tapis de prière, vêtements traditionnels), inscriptions islamiques (monuments, tombes, fontaines...).

ÉGLISE DES ARCHANGES-MICHEL-ET-GABRIEL (CRKVA SV. ARHANĐELA MIHAILA I GAVRILA)

Mula Mustafe Bašeskije 59
Quartier de Baščaršija
✆ +387 33 57 10 65
140 m au nord-est de la mosquée Begova, 130 m à l'ouest de la place Sebilj.
Tous les jours 8h-18h (dimanche 16h) – église : 1 KM – musée : 3 KM – boutique.
Cette église orthodoxe est l'un des plus anciens bâtiments de la ville. Le plus souvent appelée vieille église orthodoxe (Stara pravoslavna crkva), elle a été probablement construite avant l'arrivée des Ottomans (elle est mentionnée pour la première par une source en 1539). On suppose qu'à son emplacement existait une basilique romaine du Ve siècle. Les iconostases encore visibles ont des particularités identiques aux églises orthodoxes des XIIe et XIVe siècles. Le bâtiment, plusieurs fois incendié a progressivement remanié au fil des restaurations. Son aspect actuel date du XVIIIe siècle, tandis que le clocher a été érigé en 1883. Dans la cour intérieure, un petit musée abrite une collection d'icônes du XIVe au XIXe siècle. On y trouve aussi une boutique de souvenirs et un magasin vendant les vins du monastère de Tvrdoš. L'entrée de l'église et du musée sont en théorie payantes, mais le personnel (qui ne parle pas anglais) ne prête guère attention aux visiteurs.

MAISON DESPIĆ (DESPIĆA KUĆA)

Despićeva 2
Quartier de Ferhadija
✆ +387 33 21 55 31
www.muzejsarajeva.ba
muzejsarajeva@bih.net.ba
A l'angle du quai Kulina bana, 80 m au sud de l'hôtel Europe, 160 m à l'ouest du musée Sarajevo 1878-1918.
Tous les jours sauf dimanche 10h-16h (18h en été), samedi 10h-13h – 3 KM (-18 ans 1 KM) – inclus dans le pass des musées de Sarajevo.
Construite à partir du XVIIe siècle, elle fut occupée par la riche famille de commerçants bosno-serbe Despić. Restaurée dans les années 2000, on y découvre un riche intérieur de la fin du XIXe siècle reconstitué à partir de meubles et objets ayant appartenu à la famille. La décoration dénote une influence à la fois viennoise et ottomane.

MAISON SVRZO (SVRZINA KUĆA)

Glodžina 8
Quartier de Logavina
✆ +387 33 53 52 64
muzejsarajeva.ba
muzejsarajeva@bih.net.ba
Sur la colline Čurćića, 400 au nord de la mosquée Gazihuzerv Begova en traversant la rue Mula Mustafe Bašeskije, puis en prenant les escaliers de la rue Na Varoši, puis à gauche la rue Hrgića et à droite, 20 m dans la rue Ćemerlina pour remonter la rue Glodžina sur 120 m.
Tous les jours sauf dimanche 10h-16h (18h en été), samedi 10h-15h – 3 KM (-18 ans 1 KM) – inclus dans le pass des musées de Sarajevo.
Avec ses belles boiseries, ses cours pavées, son mobilier précieux et ses mille-et-un recoins, c'est l'une des maisons les mieux préservées de la période ottomane à Sarajevo. Construite au début du XVIe siècle, elle fut détruite lors du raid d'Eugène de Savoie en 1697, puis reconstruite au début du XVIIIe siècle. Endommagée en 1994, elle a été restaurée en 1997 et 2005. La maison Svrzo est située dans un des plus

anciens quartiers résidentiels (*mahalas*) de la ville, puisque la mosquée Čurčića voisine date de 1482 (entièrement reconstruite en 2006). La maison appartenait à la riche famille musulmane des Glođo, et passa en 1848 par mariage à celle des Svrzo. Les héritiers de cette famille en firent don à l'Etat en 1960. Elle est divisée en plusieurs parties, notamment celles réservées aux hommes (*selamluk*) et aux femmes (*haremluk*). A l'étage de la partie réservée aux hommes, on remarquera une étonnante pièce spécialement dédiée à la préparation du café (*kahveodžak*). Preuve que cette boisson occupait déjà une grande place dans la culture locale. Mais l'histoire ne dit pas si on y préparait du café turc ou bosniaque.

■ MUSÉE DE L'ENFANCE PENDANT LA GUERRE (MUZEJ RATNOG DJETINJSTVA) ★

Logavina 32
Quartier de Logavina
✆ +387 33 53 55 58
www.djetinjstvouratu.com
A coté du quartier de Baščaršija, 250 m au nord du musée Juif par la rue Logavina.
Tous les jours sauf lundi 11h-19h – 10 KM (6-18 ans 5 KM, famille 25 KM) – boutique.
Appelé War Childhood Museum en anglais, il été ouvert en 2017 dans le but de présenter l'expérience des enfants qui ont grandi pendant la guerre en Bosnie-Herzégovine (1992-1995). Sur 300 m², l'exposition permanente regroupe environ 50 objets d'enfants ayant survécu au conflit (jouets, lettres, etc.) et accompagnés du témoignage de ceux-ci sous forme de vidéo. Le musée a été conçu à partir du travail de recherche mené par Jasminko Halilović, âgé de 4 ans en 1992, et auteur du livre *L'Enfance dans la Guerre* traduit en français en 2013 *(renseignements sur la page : www.facebook.com/warchildhood)*.

■ MUSÉE DU MARCHÉ COUVERT BRUSA (BRUSA BEZISTAN)

Abadžiluk 10
Quartier de Baščaršija
✆ +387 33 23 95 90
muzejsarajeva.ba
info@muzejsarajeva.ba
40 m au sud de la place Sebilj.
Tous les jours sauf dimanche 10h-16h (18h en été), samedi 10h-15h – 3 KM (-18 ans 1 KM) – inclus dans le pass des musées de Sarajevo.
Cet ancien marché couvert a été construit en 1551 par le grand vizir Rustem-Paša (ou Rüstem Pacha, 1500-1561), grand vizir (Premier ministre) de l'Empire et gendre de Soliman le Magnifique. Rectangulaire (29,5 x 20,5 m) et entouré d'échoppes, il est couvert de huit dômes (six grands et deux plus petits). Le terme *bezistan* vient du turc *bez* (« vêtements ») et du suffixe perse *-istan* (« endroit », suffixe que l'on retrouve par exemple dans « Pakistan »). Il désigne les marchés ottomans destinés à l'artisanat et au commerce du textile.
Ici, le lieu doit son nom aux importants échanges avec la ville de Brusa (aujourd'hui en Turquie, au sud d'Istanbul), qui fut le centre de production de soieries royales de l'Empire ottoman. Fortement endommagé durant le siège de 1992-1996, le bezistan a été complètement rénové.

◗ **Musée.** Depuis 2014, le bezistan accueille un intéressant musée retraçant l'histoire de la ville de la préhistoire jusqu'à la période austro-hongroise, avec des vidéos, des explications en anglais. On y remarquera notamment de riches équipements de soldats ottomans et une maquette de la vieille ville. Doté de quatre entrées (une de chaque côté), il est désormais uniquement accessible par celle de la rue Abadžiluk.

■ PLACE SEBILJ (SEBILJ TRG) ★★★

Sebilj Trg
Quartier de Baščaršija
En plein centre, à la jonction des rues Saračі (à l'ouest vers la mosquée Begova), Mula Mustafe Bašeskije (axe est-ouest au nord de la place) et Safvet-Bega Bašagića (axe nord-sud, parallèle à la rue Sagrdžije).
Magasins : 8h-22h. Mosquées : 8h-19h en dehors des offices religieux.
Incontournable. Appelée aussi place des pigeons (*trg golubova*) ou place Baščaršija (son nom officiel), c'est la partie centrale du plus vieux quartier de Sarajevo. La place est connue pour ses volatiles et sa fontaine *sebilj*, mais aussi pour ses échoppes, ses artisans orfèvres et chaudronniers, ses mosquées, sa grande station de tramway *(lignes nos 1 à 5)*, ses vendeurs de pâtisseries et *ćevapčići*, et, bien sûr, ses touristes.
Elle s'étend sur 100 m de long entre la mosquée Baščaršijska au sud et la rue Mula Mustafe Bašeskije au nord, et ne fait que quelques mètres de large donnant sur la minuscule rue Ćulhan à l'ouest et la très animée rue Kazandžiluk à l'est. Autour de la place, on trouve encore toutes les maisons typiques bosniaques ottomanes en bois. Le centre d'information touristique se trouve juste à côté, dans la rue Saračі.

◗ **Baščaršija.** C'est nom de la place, mais aussi celui du grand marché central et tout le quartier construit lors de la fondation de la ville par Isa-Beg Isaković au XVe siècle. Dans le terme « baščaršija », on retrouve le mot « čaršija » (prononcer « charchihia ») dérivé du turc *çarşı* qui désigne le bazar (à la fois marché et cité administrative et religieuse) des villes ottomanes.

L'ajout du préfixe « baš » (prononcer « bache ») venant du turc *baş* (littéralement « tête »), signifie qu'il s'agit du « marché principal » de la ville. Malgré les incendies qui ont détruit la moitié du quartier aux XVII[e] et XIX[e] siècles, les différents réaménagements successifs et le siège de la ville en 1992-1996, la place a conservé son caractère typiquement ottoman.

Sebilj. Le terme désigne la fontaine publique qui trône au nord de la place. Le mot vient de l'arabe *sebil* qui désigne le « chemin » par lequel arrivait l'eau et, par extension, l'organisme de bienfaisance mettant gratuitement à disposition de l'eau pour les habitants. De style ottoman, il s'agit d'une colonne octogonale en pierre disposée sur un promontoire et protégée par une coupole en bois. L'ensemble, en forme de kiosque, a été érigé grâce à une donation de Mehmed-pacha Kukavica en 1753. L'eau arrivait d'une source située sur le mont Trebević par l'intermédiaire d'un aqueduc de 6,5 km, aujourd'hui disparu. La source fut ensuite remplacée par le réseau d'eau de la ville. C'est la seule fontaine de ce type subsistant à Sarajevo. En 1660, le chroniqueur et voyageur ottoman Evliya Çelebi décrit le quartier de Baščaršija avec *« 300 fontaines »* . La plupart furent détruites lors des deux grands incendies en 1697 et 1852. L'édifice actuel a été reconstruit (sans doute par l'architecte Josip Vancaš) et installé sur la place lors du réaménagement de la ville par l'architecte tchèque Alexander Wittek en 1891. Endommagée par un éclat d'obus en 1992, la fontaine Sebilj fut en partie rénovée en 1997, puis complètement en 2006. Plusieurs répliques de la fontaine existent à travers le monde, dont une à Belgrade, offerte par la municipalité de Sarajevo en 1989. La légende veut que celui qui boit à l'eau de la fontaine Sebilj sera assuré de revenir à Sarajevo.

Pigeons. Les pigeons en question, ce ne sont pas les touristes (quoique…), mais bien d'authentiques ramiers. Ils sont des dizaines, des centaines, paraissant chaque fois plus nombreux d'année en année, à s'égayer autour de la fontaine, immortalisés par les photographes amateurs du monde entier. Ils viennent ici pour se nourrir auprès de vieillards qui leur jettent du pain dès qu'un touriste donne quelques pièces. Ils font partie du paysage, si bien qu'on entendra souvent deux amis se fixer rendez-vous en se disant *« Čekam te kod golubova »* (« Je te retrouve aux pigeons »). La mairie se base sur une étude sanitaire menée en 2005 pour assurer que les volatiles ne sont pas vecteurs de maladie. C'est qu'il ne faudrait pas tuer la poule aux œufs d'or.

Artisans. Du côté est de la place, les rues Kazandžiluk et Uledžina sont les vestiges de l'ancien quartier commerçant du XVII[e] siècle. Celui-ci comptait alors plusieurs milliers de boutiques et ateliers regroupés par professions, s'étendant à l'est jusqu'à qu'au quartier de Kovači (dont le nom signifie « forgerons » en bosniaque). La rue petite Kazandžiluk, qui s'étire sur 80 m entre la place et la rue Bravadžiluk autour de la mosquée Baščaršijska, doit son nom aux chaudronniers (*kazandžijski*) travaillant le cuivre. Réputée comme étant la plus vieille rue de Sarajevo et souvent appelée « quartier des chaudronniers » (*kazandžijska čaršija*), on y trouve 34 échoppes vendant toutes sortes de plats, récipients, services d'assiettes ou de tasses à café en cuivre ou couverts de cuivre (aluminium étamé). Les artisans-commerçants haranguent les passants les poussant à entrer dans leur boutique et à négocier les prix. Beaucoup d'objets sont encore réalisés sur place, mais, ces dernières années, on constate l'arrivée de produits nettement moins chers provenant de Turquie ou de Chine. Pour contrer cela, l'association des commerçants du centre-ville a mis en place le label « Original Sarajevo Quality ».

Mosquées. Autour de la place, on trouve deux mosquées parmi les plus anciennes de la ville : la mosquée Havadže Durake dite Baščaršijska au sud-est de la place, construite en 1528, et la mosquée Čekrekčijina, au nord-est, érigée en 1526 et reconnaissable à son dôme. Cette dernière a pour particularité de ne pas posséder de harem (une cour) la séparant de l'espace dévolu au commerce. Elle a été conçue avec une dizaine de magasins et ateliers situés directement autour. Les loyers versés par les commerçants permettaient ainsi de financer l'entretien du bâtiment et le personnel de la mosquée. Les deux édifices ont été partiellement détruits pendant la Seconde Guerre mondiale, reconstruits, endommagés pendant le siège de 1992-1996 et de nouveau rénovés depuis.



■ QUARTIER DE BISTRIK (BISTRIK NASELJE) ★

Trg Austrijski

Comptez 2h de visite.

Rattaché à la vieille ville (Stari Grad) et situé en face de à Baščaršija, sur la rive sud de la Miljacka, ce petit et calme quartier à flanc de colline regroupe d'intéressants sites de visite autour de la place d'Autriche (Trg Austrijski), à commencer par la mosquée impériale, le tombeau des Sept-Frères et la brasserie Sarajevska.

■ MOSQUÉE IMPÉRIALE (CAREVA DŽAMIJA) ★

Obala Isa Bega Isakovića

Quartier de Bistrik ✆ +387 60 38 55 268

Sur la rive gauche de la Miljacka, en face du pont Impérial (Carev most ou Careva ćuprija), 150 m au sud du bezistan et de la mosquée Gazi Husrevbegova.

Tous les jours 8h-18h en dehors de heures de prière (idéalement après celle de l'après-midi, vers 17h) – tenue correcte exigée – entrée libre.

C'est la plus ancienne mosquée de Bosnie-Herzégovine. Elle fut d'abord construite en bois en 1457 sur ordre du fondateur de la ville Isa Beg Išaković. Elle fut reconstruite sous sa forme actuelle en 1565 et dédiée à Soliman le Magnifique qui régna sur l'Empire ottoman de 1520 à 1560. Les deux ailes furent ajoutées en 1800.

◗ **Restaurations.** Endommagée pendant la Seconde Guerre mondiale et durant le siège de 1992-1996. Restaurée peu après le conflit, elle a fait l'objet d'un chantier en 2014 afin de retrouver ses décorations intérieures d'origines, cachées lors de la précédente restauration. Son minaret octogonal s'élevant à 47 m de hauteur passe pour être un des plus beaux du pays.

◗ **Autour de la mosquée.** Le complexe un harem, un hammam et un han (caravansérail). Le harem (lieu sacré), situé derrière, abrite une fontaine pour les ablutions rituelles et un cimetière où se trouvent les tombes de grands personnages musulmans de la ville. Le hammam, du côté ouest, est le plus ancien « bain turc » du pays. Gravement endommagé durant le dernier conflit, il ne fonctionne plus. Sur l'autre rive, enfin, se trouve le Kolobara-han, juste en face du Morića han.

■ MUSÉE DE LA BRASSERIE SARAJEVSKA (MUZEJ SARAJEVSKE PIVARE)

Franjevačka 15

Quartier de Bistrik ✆ +387 33 49 11 38

sarajevska-pivara.com

info@pivara.ba

Sur la rive gauche de la Miljacka, 350 m au sud-est de la place Austrije, près de l'église St-Antoine, à l'angle de la rue Isevića sokak.

Tous les jours sauf lundi 10h-18h – 3 KM ; 5 KM avec dégustation ; 25 KM avec repas et dégustation – possibilité de visite guidée (45 min) en anglais de la brasserie sur demande 1 semaine à l'avance pour petits groupes – boutique et pub-restaurant sur place.

Ouvert en 2015, il est situé dans les imposants et élégants bâtiments rouges de la plus ancienne et plus grande brasserie du pays. La « brasserie de Sarajevo » (Sarajevska Pivara) fut fondée en 1864 par l'industriel viennois Heinrich Levi, devenant alors le premier site de fabrication de bière de l'Empire ottoman. Mêlant les styles baroque et oriental, l'usine actuelle date de 1881.

◗ **Musée.** Composé d'une seule pièce, il présente différents objets (étiquettes, bouteilles, pintes, etc.) retraçant l'histoire de la brasserie. Vous pouvez poursuivre par une visite guidée du site de production, puis par une dégustation et/ou un repas au pub-restaurant Pivnica HS *(voir « Se restaurer »)*.

◗ **Usine.** Elle emploie plus de 300 personnes et n'a jamais cessé de fonctionner, même durant le siège de Sarajevo (1992-1996). On y produit aujourd'hui la célèbre Sarajevsko Pivo (« bière de Sarajevo », blonde de type *pilsner* titrant 5 % d'alcool) et une dizaine de bières de la gamme Sarajevska Pivara (brune, fruitée, sans alcool, aromatisée au citron, etc.) mais aussi les eaux minérales Lejla et BH20, les jus de fruits Swity ainsi d'autres boissons sous licence comme la bière allemande Oettinger et une partie de la gamme de la marque PepsiCo.

■ TOMBEAU DES SEPT-FRÈRES (TURBE SEDAM BRAĆE) ★★

Jedileri

Quartier de Bistrik

Sur la rive gauche de la Miljacka, 90 m au sud de la place Austrije, dans la rue à droite, le long du ministère de la Défense.

Accès libre.

Voici le plus mystérieux monument de Sarajevo. Cet étroit bâtiment rectangulaire blanc percé de sept fenêtres peintes en vert attire continuellement curieux et superstitieux. Les curieux, car un cercueil est visible derrière chacune des fenêtres. Les superstitieux, car on prête à l'endroit un pouvoir divinatoire.

◗ **Origines.** Ce tombeau (*türbe* en turc) doit son nom aux sept cercueils exposés aux fenêtres, que la légende dit être ceux de sept frères (*sedam braće* en bosniaque). En fait, il s'agit de la sépulture de sept hommes sans lien de parenté, exécutés et enterrés ici à des dates différentes : vers 1663, un religieux dont l'identité n'est pas connue, en 1694, deux derviches accusés d'avoir volé un trésor, et, en 1697, quatre officiers punis pour n'avoir pas prévenu de l'arrivée de l'armée d'Eugène de Savoie.

S'ils ne sont pas frères, tous partagent le fait d'avoir été accusés à tort et innocentés après leur décapitation. Et tous furent enterrés à cet emplacement qui accueillait alors un cimetière. En 1815, un étrange phénomène se manifeste. Les riverains affirment que des lumières apparaissent au-dessus des sept tombes. Topal Osman Pacha, alors gouverneur de Bosnie et futur grand vizir de l'Empire ottoman, vient s'en rendre compte et constate le même phénomène. Dans le cimetière, il ordonne aussitôt de construire une mosquée (Čokadži Hajji-Sulejman), un tekke (lieu de culte musulman propre aux derviches alévis) et un tombeau en forme de maison où seront désormais exposés les sept cercueils et au-dessus desquels sont suspendues sept lampes. L'ensemble, connu sous le nom de Jedilerska (dérivé du turc *yedi kardeş* qui veut dire « sept frères »), deviendra un important lieu de dévotion en Bosnie. Si ce nom turc a disparu au profit de son équivalent bosniaque, la rue et une partie du quartier de Bistrik s'appellent toujours Jedileri. Quant au tekke, détruit lors de travaux en 1937, son souvenir perdure aussi, puisque les habitants désignent toujours la mosquée comme un *tekija* (« tekke » en bosniaque).

Superstition. Selon la croyance populaire, si l'on vient ici avec une question sur son avenir, on obtiendra la réponse en se prêtant à un rituel précis. La marche à suivre est la suivante. Il faut réciter une prière devant la porte. Puis faire de même devant chacune des sept fenêtres, en touchant celles-ci et en y glissant une pièce de monnaie. Après l'insertion de la même somme dans les sept fenêtres, il faut repartir en prenant un autre chemin que celui par lequel on est arrivé. La réponse à la question viendra des premiers mots que l'on entendra prononcés par les passants. Toutes sortes de rumeurs courent sur des gens ayant prétendument reçu un message. Tel étudiant s'interrogeant sur sa réussite ou non à un examen aurait entendu les premiers passants croisés prononcer le chiffre neuf, qui s'avérera être la note de sa copie. Telle jeune femme se demandant qui sera son mari aurait quant à elle entendu deux personnes discuter, l'une d'elle disant « Je me suis marié à Mahmutovac ». Et, comme par miracle, c'est dans ce même quartier proche de Bistrik qu'elle aurait trouvé et épousé l'élu de son cœur. On n'est pas forcé d'y croire, mais cela peut être l'occasion de se débarrasser de ses derniers marks convertibles avant de reprendre l'avion. Les pièces de monnaie glissées dans les fenêtres ne sont de toute façon pas perdues, puisqu'elles servent ensuite aux bonnes œuvres de la communauté musulmane.

Tradition. De nombreux habitants de Sarajevo de toutes confessions ont toujours l'habitude de venir au moins une fois par an poser leur question au Tombeau des Sept-Frères. Ce rituel, qualifié de païen, illustre l'art du *komšiluk*, le fragile « bon voisinage » entre communautés. Il était jusqu'à la guerre de 1992-1995 encore plus étonnant. En effet, la tradition voulait que l'on effectue un parcours en triangle entre le tombeau, l'église catholique Saint-Antoine et la vielle église orthodoxe (voir descriptions détaillées des deux églises) pour faire des offrandes dans les trois sanctuaires, quelle que soit sa croyance. Cette coutume était typique des comportements religieux de la Bosnie-Herzégovine d'avant-guerre, où les croyances et rites se mélangeaient.

ÉGLISE SAINT-ANTOINE DE PADOUE (CRKVA SVETOG ANTE PADOVANSKOG) ★

Franjevačka 6
Quartier de Bistrik ✆ +387 33 23 61 07
svantosarajevo.org
svantosarajevo@gmail.com
Sur la rive gauche de la Miljacka, 200 m à l'ouest de la place Austrije, à proximité de la mosquée Impériale, du konak de Bistrik, de la brasserie Sarajevska et du tombeau des Sept-Frères.
Tous les jours 8h-19h – entrée libre en dehors des offices religieux (à 7h30 et 18h, mardi à 8h et 18h, dimanche à 8h, 9h30, 11h, 12h et 18h) – tenue correcte exigée.
Erigée en 1914, cette église est intégrée dans un complexe catholique comprenant un monastère. De style néo-gothique et de couleur rouge, elle est dominée par un clocher s'élevant à 43 m de hauteur. Conçue pour accueillir un millier de fidèles, sa triple nef de 31,35 m de longueur et 18,40 m de largeur atteint 14,64 m de hauteur au niveau de sa voûte centrale. Rénovée après le siège de 1992-1996, elle est dotée de vitraux contemporains aux couleurs particulièrement vives. Cette débauche de couleurs des vitraux et de la façade, renforcée par le contraste avec la blancheur des murs intérieurs, révèle son appartenance à l'ordre des Franciscains (ordre qui donne d'ailleurs son nom à la rue Franjevačka).

Histoire. L'église est le symbole du renouveau catholique en Bosnie-Herzégovine à la fin du XIXe siècle. A l'issue de la période ottomane, l'Eglise catholique est en effet en perte de vitesse. Majoritaires au XVe siècle, les catholiques, essentiellement croates, ne représentent plus que 18 % de la population. Le clergé est désuni, les paroisses soumises à l'influence des pays voisins et les prêtres plus assez nombreux. L'ordre des Franciscains, autrefois puissant et pourtant largement toléré par les Ottomans, n'a pas su endiguer les conversions à l'islam et à l'orthodoxie. Si bien que, à l'arrivée des Austro-Hongrois en 1878, on ne compte plus aucune église catholique ouverte au culte à Sarajevo. Vienne va reprendre les choses en mains avec le soutien du Vatican. Le 5 juillet 1881, une bulle papale créé le diocèse

de Vrhbosna, dans la partie centrale de la Bosnie autour de Sarajevo. Aussitôt, les marchands de Dubrovnik soutenus par le gouverneur austro-hongrois font construire une nouvelle église. Bien que modeste et bâtie en bois, elle devient en 1882 le siège provisoire du nouveau diocèse dirigé par l'archevêque croate Josip Štadler (1843-1918, grande figure du renouveau catholique, celui-ci fait actuellement l'objet d'une procédure de canonisation). En 1889, Josip Štadler fait construire la cathédrale du Sacré-Cœur sur l'autre rive de la Miljacka *(voir description)*. L'église de Bistrik est, elle, confiée aux Franciscains avec pour mission d'y créer un séminaire. Pour cela, en 1894, l'église se dote d'un monastère dédié au prêtre portugais Antoine de Padoue (1195-1231), fidèle disciple de François d'Assise et canonisé en 1232. En 1911, le grand architecte croate Josip Vancaš (1859-1932) est désigné pour reconstruire l'église elle-même, le long du mur est du monastère. C'est lui qui a supervisé les travaux de la cathédrale. Mais il va ici se heurter à toute une série de problèmes techniques et financiers. Si bien que la nouvelle église ne sera consacrée que le 20 septembre 1914.

Tradition. L'église de Saint-Antoine de Padoue occupe une place particulière à Sarajevo, puisque catholiques, orthodoxes et musulmans viennent traditionnellement y faire des offrandes à l'ordre des Franciscains. Cette coutume tend à disparaître depuis le siège de la ville en 1992-1996 *(voir « Tombeau des Sept-Frères »)*, mais depuis plus d'un siècle, l'ordre est en effet réputé pour apporter son aide aux plus démunis, sans distinction de religion.

KONAK DE BISTRIK (KONAK NA BISTRIKU)

Franjevačka
Quartier de Bistrik
www.predsjednistvobih.ba
selmo.cikotic@predsjednistvobih.ba
Sur la rive gauche de la Miljacka.
Le bâtiment dispose de deux entrées : l'une par un passage donnant sur la place Austrije, l'autre dans la rue Franjevačka, 150 m au sud-est de la place Austrije. Il se trouve à proximité de la mosquée Impériale, de l'église Saint-Antoine, de la brasserie Sarajevska et du Tombeau des Sept-Frères.
Ne se visite pas (seulement sur invitation à l'occasion de réceptions officielles et d'événements promotionnels).
Aujourd'hui transformé en résidence officielle de la Présidence de la Bosnie-Herzégovine, ce konak (« résidence » ou « palais » en turc) a été au centre de grands moments de l'histoire du pays depuis un siècle et demi. Erigé entre 1861 et 1869, par ordre de Topal Osman Pacha, alors bey du vilayet de Bosnie et futur grand vizir de l'Empire, c'est le quatrième et dernier *saray* (palais des gouverneurs) construit par les Ottomans dans la ville (le nom de Sarajevo vient de *saraj*, la forme slavisée du turc *saray*).

Histoire

1878-1914. Le 13 juillet 1878, le Traité de Berlin met fin à quatre siècles de domination ottomane et le pays sombre dans le chaos. C'est au konak de Bistrik que les représentants des trois grandes communautés se réunissent pendant l'été pour créer le premier gouvernement national de Bosnie en juillet 1878. Celui-ci ne durera que quelques jours, jusqu'à la prise de la ville par Josip Filipović le 19 août. Le konak est alors utilisé comme résidence des gouverneurs austro-hongrois du *Reichsland* de Bosnie-Herzégovine. Le lieu accueille aussi régulièrement les Habsbourg de passage dans la ville.

Juin 1914. C'est là que seront amenés François-Ferdinand et son épouse Sophie aussitôt après l'assassinat du 28 juin 1914, à 300 m de là. Touchée au ventre, la duchesse de Hohenburg est déjà morte quand elle arrive ici vers 11h du matin. L'archiduc, mortellement atteint par un balle dans le cou, décédera, lui, dix minutes plus tard. Dans l'après-midi, on pratique sur place l'autopsie des corps. Puis, dans la nuit, on livre les cercueils, les plus luxueux qu'on ait trouvés, et deux sculpteurs appelés en urgence viennent réaliser des masques mortuaires. Au petit matin du 29 juin, après l'embaumement, une messe est dite par l'archevêque catholique. Les deux cercueils ouverts seront exposés toute la matinée. Puis, les dépouilles quittent le konak à 17h30. Un cortège funéraire les emporte à la gare de Bistrik (fermée en 1922, elle est toujours visible à 600 m au nord du konak en suivant la rue Bistrik) où un train les mène jusqu'au port de Metković (Croatie). De là, elles seront transportées sur le cuirassé *Viribus Unitis* jusqu'à Trieste, puis en train à Vienne, avant d'être inhumées le 4 juillet au château d'Artstetten en Autriche.

Depuis 1918. Après la guerre et l'effondrement de l'Empire austro-hongrois, la Bosnie intègre le Royaume yougoslave (1918-1941), puis la République fédérative socialiste de Yougoslavie (1945-1992). Le konak de Bistrik ne servira désormais plus que de résidence d'accueil pour les hautes personnalités politiques. Le maréchal Tito y séjournera notamment à chaque passage à Sarajevo. Légèrement endommagé pendant le siège de la ville, le konak sera de nouveau au centre de l'histoire, accueillant le sommet du 15 juillet 2002, première rencontre officielle entre les représentants de la Serbie, de la Croatie et de la Bosnie-Herzégovine, qui marque le début d'un rapprochement des ex-ennemis yougoslaves après la guerre de 1992-1995.

■ **IMMEUBLE PAPAGAJKA (ZGRADA PAPAGAJKA)**
Hamdije Kreševljakovića 61
Quartier de Bistrik
Sur la rive gauche de la Miljacka, en face du pont Ćumurija, à côté de la synagogue ashkénaze, 300 m à l'ouest de la mosquée Impériale en passant par le parc At Mejdan et la mosquée Hadži Alije Bakar-babina.
Ne se visite pas – location appartement 30 €/ nuit pour 4 pers. sur www.airbnb.fr.
Cet immeuble d'habitations de sept étages (27 m de hauteur, 110 m de longueur, 25 m de largeur) est tantôt comparé à un assemblage de pièces de Lego jaunes et vertes, tantôt à un vaisseau spatial. Le moins que l'on puisse dire, c'est que son aspect divise les Sarajéviens. C'est vrai qu'il dénote face aux immeubles austro-hongrois de la rive opposée et nuit sérieusement à l'effet de perspective de la synagogue voisine. Mais il ajoute un peu de folie dans la partie historique de la ville. L'immeuble doit son nom à ses multiples couleurs qui évoquent le plumage d'un perroquet (*papagaj* en bosniaque-serbo-croate).

◗ **Histoire.** Conçu en 1982 par l'architecte Mladen Goraždena, c'est un des derniers ouvrages de la période socialiste, en partie influencé par le style brutaliste (en béton brut) imaginé par Le Corbusier. Les travaux sont à peine terminés quand débute le siège de la ville en 1992. L'immeuble accueille alors des réfugiés des quartiers situés sur la ligne de front. Squatté et mal entretenu, couvert de graffitis et sentant l'urine, il gardera pendant des années une mauvaise réputation. Récemment restauré et repeint, il fait désormais partie du paysage urbain de Sarajevo et compte au nombre des rares immeubles modernes de bon standing proches du centre. Depuis 2014, le Zgrada Papagajka abrite d'ailleurs une très chic épicerie fine française, le W Market *(✆ +387 33 21 16 09 - 10h-21h, dimanche 10h-18h)*.

Ferhadija et Maršala Tita ★★★

■ **CATHÉDRALE DE LA NATIVITÉ-DE-LA-MÈRE-DE-DIEU (SABORNA CRKVA ROŽDESTVA PRESVETE BOGORODICE)** ★★
Zelenih beretki 1
Quartier de Ferhadija
✆ +387 33 26 92 61
www.sabornacrkva-sarajevo.org
kontakt@sabornacrkva-sarajevo.org
400 m à l'ouest de la mosquée Gazi Husrevbegova, sur la place Oslobodjenja (échiquier géant).
Tous les jours 8h-17h – entrée libre – messes à 8h et 17h, dimanche à 9h30.
C'est la plus grande église orthodoxe de Bosnie-Herzégovine. Il s'agit d'une basilique à trois nefs en forme de croix dotée de cinq coupoles. Longue de 37 m et large de 22,5 m, elle s'élève à 34 m de haut. Elle dépend du Patriarcat serbe de Belgrade. Construite entre 1863 et 1868, elle a été financée par la communauté serbe, mais aussi grâce à un don d'Abdülaziz, sultan de l'Empire ottoman de 1861 à 1876. De style néo-baroque et richement décorée, elle est l'œuvre d'Andreja Damjanov (1813-1878), l'un des architectes les plus réputés des Balkans au XIXe siècle. Bulgare originaire de l'actuelle République de Macédoine, c'est à lui que l'on doit, entre autres, l'église de la Nativité-de-la-Vierge de Skopje (1835) et l'église de la Sainte-Trinité de Mostar (détruite en 1993).

◗ **Histoire.** La cathédrale a été relativement épargnée par les crises qui ont secoué la ville au cours du XXe siècle. Le 29 juin 1914, au lendemain de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, la cathédrale est prise pour cible par les manifestants anti-serbes. Les bâtiments attenants dont le séminaire où étaient formés les prêtres sont détruits. Durant le premier conflit mondial, son toit en plomb est démonté pour servir à l'effort de guerre de l'Empire austro-hongrois. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, malgré la déportation d'une grande partie de la communauté serbe de la ville par les Oustachis croates, la cathédrale échappe à la destruction. Pendant le siège de 1992-1996, elle est fermée au culte, mais épargnée par les tirs des troupes bosno-serbes. Toutefois, le siège de l'évêché (le métropolite), situé à côté, est dynamité par les nationalistes bosniaques. Après-guerre, elle a été restaurée grâce à l'aide la Grèce.

◗ **Aujourd'hui.** Les terrains attenants sur lesquels se trouvaient les bâtiments endommagés font toujours l'objet d'un conflit entre la municipalité et les autorités religieuses serbes. Si la cathédrale demeure officiellement le siège de la paroisse orthodoxe de Sarajevo (métropole de Dabro-Bosna), le métropolite est installé depuis 1993 à Sokolac *(43 km au nord-est)*, commune de la nouvelle région d'Istočno Sarajevo, créée après la guerre en République serbe de Bosnie. C'est aujourd'hui l'une des rares églises orthodoxes de la ville encore ouverte au culte. La ville ne compte plus en effet que 35 000 habitants bosno-serbes contre 150 000 en 1991.

L'ART CONTEMPORAIN À SARAJEVO

La ville constitue l'une des principales scènes pour l'art contemporain dans les Balkans depuis les années 1970. Paradoxalement, Sarajevo a même connu un « âge d'or » pendant et après la guerre de 1992-1995, attirant une multitude d'institutions et artistes internationaux. Le mouvement commence aujourd'hui à s'essouffler mais laisse désormais davantage de place aux artistes locaux, qui, étant donné la situation du pays, ont une infinité de sources d'inspiration. On peut ainsi découvrir d'intéressantes collections au Skenderija avec le projet Ars Aevi et le Collegium Artisticum, ainsi que dans de nombreuses galeries privées situées pour l'essentiel dans la partie austro-hongroise de la ville.

■ ARS AEVI ★★

Centar Skenderija
Terezije
Quartier de Skenderija ✆ +387 33 21 69 19
www.arsaevi.org
info@arsaevi.ba
Dans le centre Skenderija.
Tous les jours 10h-18h – 4 KM (-18 ans 2 KM).
Ce projet de musée d'art contemporain, dont le nom signifie « art de l'époque » en latin, est né pendant le siège de Sarajevo. Mais la construction de ses locaux est sans cesse repoussée depuis la fin de la guerre. Son initiateur Enver Hadžiomerspahić, ancien président du comité organisateur des JO de 1984, a démissionné – deux fois – pour protester contre le manque de financement de l'Etat. Son ambitieux projet était pourtant soutenu par des musées européens, l'UE, la France et l'Italie. L'architecte Renzo Piano avait même accepté de travailler gratuitement sur le bâtiment. La riche collection de 150 pièces, offertes par des institutions étrangères ou les artistes eux-mêmes, est donc hébergée « provisoirement » depuis vingt ans par le Skenderija. On peut notamment y voir des œuvres de Jeff Koons, Michelangelo Pistoletto et Daniel Buren.

■ ATELIER-GALERIE ZEC (ATELJE-ZBIRKA ZEC) ★

Maršala Tita 31
Quartier de Titova ✆ +387 33 20 53 43
safetzec.com
zec@bih.net.ba
100 m à l'ouest de la Flamme éternelle, 2e étage.
Tous les jours sauf dimanche 10h-18h, samedi 10h-14h – gratuit.
Exposition permanente des tableaux du très réputé peintre Safet Zec, qui possède également des galeries à Venise et Paris *(5, rue A.-Baudin, 11e arr.)*

■ COLLEGIUM ARTISTICUM ★

Terezije
Quartier de Skenderija
✆ + 387 33 20 43 52
collegium@open.net.ba
Dans le centre Skenderija.
Tous les jours sauf dimanche 10h-18h, samedi 10h-14h – gratuit.
Ce musée d'art contemporain est une référence dans les Balkans. Fondé en 1975 par les artistes et architectes de Bosnie-Herzégovine, le « collège artistique » a continué à exposer les artistes du pays et de l'étranger pendant toute la durée du siège de la ville. Aujourd'hui gérée par la ville, cette galerie est un lieu foisonnant où sont organisées des expositions d'artistes du monde entier.

■ DUPLEX 100 M² ★

Obala Kulina Bana 22
Quartier de Ferhadija
✆ +387 63 95 21 97
www.duplex100m2.com
duplex100m2@gmail.com
Le long de la rive droite de la Miljacka, 180 m à l'ouest de la maison Despić.
14h-19h – fermé dimanche-lundi – gratuit.
Cette galerie d'art privée appartient à Pierre Courtin. Arrivé à Sarajevo en 2004, ce Français a déménagé ses activités dans un appartement de 100 m² au premier étage d'un bel immeuble austro-hongrois le long de la Miljacka. Soutenue par la fondation « agnès b. », la galerie Duplex 100 m² est divisée en deux avec le « séjour » servant à la fois d'accueil, d'espace de rencontre et d'exposition permanente, et un partie consacrées aux expositions temporaires destinées aux collectionneurs. Très actif, Pierre Courtin organise des expositions d'artistes locaux et étrangers et toutes sortes d'événements artistiques en collaboration avec différentes institutions locales et internationales.

CATHÉDRALE DU SACRÉ-CŒUR (KATEDRALA SRCA ISUSOVA) ★★

Trg Fra Grge Martića
Quartier de Ferhadija ✆ +387 33 53 69 17
www.bkbih.ba
300 m à l'ouest de la mosquée Begova, entre les rues Mula Mustafe Bašeskije et Ferhadija.
Tous les jours 8h-21h – entrée libre – messes à 8h et 18h, dimanche à 8h, 9h, 10h30, 12h (en anglais) et 18h.
Consacrée en 1889 et complètement restaurée en 1997, est le plus souvent appelée *katedrala* (« la cathédrale »). Elle est le siège de l'Eglise catholique de Bosnie-Herzégovine. C'est la plus grande cathédrale du pays : longue de 41,90 m sur 21,25 m, elle peut accueillir 1 200 fidèles et ses deux tours s'élèvent à 43,20 m de haut. Elle est l'œuvre de Josip Vancaš (1859-1932) à qui l'on doit plus de 70 églises de Bosnie-Herzégovine, dont Saint-Antoine de Padoue dans le quartier voisin de Bistrik. L'architecte croate a puisé son inspiration dans la cathédrale Sainte-Bénigne de Dijon pour le bâtiment et l'église de N.-D. du Týn à Prague pour les tours. Josip Vancaš s'est surtout efforcé d'intégrer la cathédrale dans un quartier où cohabitaient déjà mosquées et synagogues. L'intérieur, richement décoré, a été conçu par le peintre allemand Alexander M. Seitz (1811-1888) et réalisé par ses disciples. Le projet est né de la volonté de Josip Štadler (1843-1918), premier archevêque nommé en Bosnie depuis l'invasion ottomane au XV^e siècle. C'est lui qui choisit le nom de la cathédrale. Traditionnellement, pour les catholiques, le Sacré-Cœur (*Srca Isusova*) de Jésus-Christ représente l'amour divin par lequel le fils de Dieu a pris la nature humaine et a donné sa vie pour les hommes. Mais pour Josip Štadler, ce nom doit évoquer le renouveau du catholicisme en Bosnie : siège du nouveau diocèse de Vrhbosna créé par bulle papale en 1881, la cathédrale doit être le « cœur » de toute la communauté catholique, « organisme » qui reprend vie après des siècles de déshérence. A sa mort, c'est dans « sa » cathédrale que Josip Štadler sera inhumé.

Statue de Jean-Paul II. Haute de 3 m, elle a été installée sur le parvis de la cathédrale en 2014. En 1992, Jean-Paul II avait été un des premiers chefs d'Etat à reconnaître l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine. Il lança ensuite de nombreux appels à la paix pendant le conflit. Il effectua deux voyages officiels dans le pays en 1997 et 2003. En 1997, il célébra deux messes dans la capitale, l'une dans la cathédrale (12 mars), l'autre dans le stade olympique de Koševo (13 mars). Depuis, le pape François a également célébré une messe dans la cathédrale le 6 juin 2015.

GALERIE 11/07/95 (GALERIJA 11/07/95) ★★

Trg Fra Grge Martića 2
Quartier de Ferhadija ✆ +387 33 95 31 70
galerija110795.ba
info@galerija110795.ba
A droite de la façade de la cathédrale du Sacré-Cœur, sur la même place, au 3^e étage.
Tous les jours 10h-20h – 12 KM (-13 ans gratuit) avec visite guidée (35 mln) en anglais toutes les heures – boutique.
Cette galerie est consacrée au massacre de Srebrenica qui eut lieu le 11 juillet 1995, cette date donnant ainsi le nom au lieu (11/07/95). Il s'agissait au départ d'une exposition temporaire créée à l'occasion du 17^e anniversaire du massacre, le 11 juillet 2012. Elle est devenue un musée permanent en 2014 grâce à un financement turc, accueillant également des expos temporaires sur la guerre en ex-Yougoslavie.

Visite. Constitué d'une grande salle de deux couloirs, le musée est consacré sur les deux tiers de sa surface à l'exposition permanente sur Srebrenica. Celle-ci est constituée de portraits des centaines de victimes, de deux écrans interactifs diffusant les témoignages de rescapés sous-titrés en anglais, de murs portant la liste complète des 8 372 personnes tuées à Srebrenica référencées à ce jour et de photos de la ville et des camps de réfugiés réalisées par le photographe turc Tarik Samarah en 2002. Au niveau du grand écran où sont diffusés des documentaires commence l'espace consacré aux expositions temporaires. L'ensemble peut se visiter en quelques minutes, mais il faut prévoir jusqu'à deux heures si l'on veut avoir le temps de visionner toutes les vidéos et de lire toutes les légendes et explications (en bosniaque-serbo-croate, turc et anglais). La mise en scène sobre (presque glaçante) incite au recueillement dès l'ascenseur qui donne accès directement au musée depuis le rez-de-chaussée.

GALERIE NATIONALE (UMJETNIČKA GALERIJA) ★

Zelenih beretki 8
Quartier de Ferhadija ✆ +387 33 26 65 51
ugbih.ba
info@ugbih.ba
450 m à l'ouest de la mosquée Begova, en face de la place Oslobodjenja et de la cathédrale orthodoxe serbe.
La rue Beretki est parallèle à la rue Ferhadija.
Tous les jours sauf dimanche 10h-18h (20h en été) – fermé 1^er janv., 1^er mars, 1^er mai et 25 nov. 5 KM – possibilité de visite guidée en anglais sur demande à l'avance.
Créée en 1946, elle dispose d'une collection de 6 000 œuvres, avec notamment une exposition permanente des grands peintres du pays et

d'ex-Yougoslavie des trois derniers siècles. On remarquera particulièrement l'*Autoportrait* de Kosta Hakman (1899-1961) ainsi que les œuvres de Sreten Stojanović (1898-1960) et d'Ismet Mujezinović (1907-1984). Parmi les artistes internationaux, l'institution possède une centaine de pièces (principalement des dessins) du suisse Ferdinand Hodler (1853-1918), l'un des peintres majeurs du symbolisme, acquises durant la période austro-hongroise. À noter aussi le tableau du peintre français Balthus (1908-2011) offert par la fondation France-Libertés de Danielle Mitterrand pendant le siège de Sarajevo. La galerie comprend également une section d'art contemporain, une autre consacrée à la photographie et une série de magnifiques icônes du XV^e^ et XVI^e^ siècle.

■ MONUMENT DE LA FLAMME ÉTERNELLE (VJEČNA VATRA)

Ferhadija 2
Quartier de Ferhadija
300 m à l'ouest de la cathédrale du Sacré-Cœur, à la jonction des rues parallèles Ferhadija et Mula Mustafe Bašeskije, venant de Baščaršija, et de l'avenue Maršala Tita.
C'est le mémorial dédié aux victimes militaires et civiles de la Seconde Guerre mondiale à Sarajevo. Ce monument a été créé le 6 avril 1946, pour marquer le premier anniversaire de la libération de la ville, occupée entre 1941 et 1945 par les forces allemandes et croates. Derrière la flamme alimentée en gaz, un arc de triomphe baroque disposé sur le pignon d'un immeuble austro-hongrois (le siège de la Commission des valeurs mobilières de la Fédération de Bosnie-Herzégovine) abrite une plaque sur laquelle a été gravé le texte suivant précédé d'une étoile rouge : *« Avec le courage et le sang conjointement versé des combattants des Brigades bosno-herzégoviennes, croates, monténégrines et serbes de la glorieuse Armée nationale yougoslave, avec les efforts et les sacrifices des patriotes serbes, musulmans et croates de Sarajevo, le 6 avril 1945, Sarajevo, capitale de la République populaire de Bosnie-Herzégovine, a été libéré. Gloire éternelle et gratitude aux héros tombés pour Sarajevo et notre partie, pour le premier anniversaire de sa Libération, Sarajevo reconnaissante. »*

Symbole et point de repère. Le monument n'a en soi rien d'exceptionnel. De nombreux monuments de ce type, plus grandioses, ont été érigés dans toute la Yougoslavie socialiste au lendemain de la guerre de 1939-1945. Celui-ci, ironiquement appelé le « brasero » (*guma koja gori*, littéralement le « brûlage de pneus »), occupe pourtant une place importante dans le cœur des habitants. C'est à la fois un point de repère et de rendez-vous habituel dans la ville, mais aussi un lieu chargé de symbole, puisque la date du 6 avril a marqué l'histoire de Sarajevo : c'est à la fois le premier jour des bombardements de la ville par les forces de l'Axe en 1941, le jour de la libération en 1945, mais aussi la date retenue comme le premier jour du siège, en 1992, avec les deux premières victimes, tuées par des snipers lors d'une manifestation pour la paix.

Légende. Selon la légende locale, colportée par de nombreux guides professionnels, la Flamme serait restée allumée pendant tout le siège. C'est faux, puisque toutes les arrivées de gaz furent coupées par les assiégeants dès le début du siège, et la flamme resta éteinte pendant plusieurs années, y compris après le siège faute d'un accord entre la compagnie de gaz et la municipalité. Plus anecdotiquement, la Flamme a également été éteinte par des fêtards en novembre 2011. Elle est, il est vrai, surveillée de manière très souple par les forces de l'ordre. Preuve d'un certain détachement vis-à-vis du passé socialiste. La Flamme Eternelle n'en demeure pas moins le symbole de l'esprit de résistance des habitants. Chaque année, outre un dépôt de gerbe sur le monument, le 6 avril est marqué par des commémorations et une grande fête dans la ville. A proximité, on remarquera le panneau électronique où défilent toujours les noms des victimes du siège.

■ MUSÉE DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS DE LA SCÈNE (MUZEJ KNJIŽEVNOSTI I POZORIŠNE UMJETNOSTI BIH)

Sime Milutinovića Sarajlije 7
Quartier de Ferhadija ✆ +387 33 20 18 61
mkipu@bih.net.ba
220 m à l'ouest du Musée Sarajevo 1878-1918 et du pont Latin en passant par la rue Zelenih Beretki ou le quai Obala Kulina Bana, 250 m au sud-est de la cathédrale du Sacré-Cœur.
Tous les jours sauf dimanche 8h-16h (19h en été) – 2 KM (-18 ans 1 KM).
Fondé en 1961, ce musée national est consacré aux auteurs liés à la culture du pays avec un fonds de 20 000 ouvrages et diverses publications. Il est abrité dans un très beau bâtiment avec jardin datant du XIX^e^ siècle ayant appartenu à la famille de commerçants orthodoxes Despić qui fit don de ses propriétés à la municipalité au début du XX^e^ siècle. Depuis 1992, le musée s'est enrichi de la Galerie Mak (*Galerija Mak*), une salle dédiée à l'écrivain Mehmedalija « Mak » Dizdar (1917-1971) où ont lieu des lectures et des expositions temporaires de peinture et de photographie. Le musée lui-même contient les reconstitutions de bureaux (avec mobilier et livres d'époque) des quatre grands auteurs suivants :

Silvije Strahimir Kranjčević. Le poète croate (1865-1908), connu pour son implication sociale et son anticléricalisme, publia en 1894 son premier poème, *Bugarkinje* (« de la Bulgarie »), contenant déjà tous les grands thèmes de son œuvre (la patrie, l'homme et l'univers). Il fut notamment rédacteur en chef de la revue littéraire *Nada* éditée à Sarajevo au début du XX^e siècle.

Hasan Kikić. Ecrivain et partisan bosno-croate (1905-1942), il fut l'un des plus grands intellectuels des années 1930, auteur en 1935 du roman *Provincija u pozadini* (« province reculée ») sur la Bosnie durant la Première Guerre mondiale, créateur à Zagreb, en 1937, du magazine *Putokaz* consacré à la littérature bosniaque.

Petar Kočić. Poète bosno-serbe (1877-1916), membre du mouvement Jeune Bosnie impliqué dans l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, créateur de la revue *Otadžbina* militant contre l'Empire austro-hongrois, parlementaire et auteur d'une série de nouvelles sur les paysans serbes de la région de Banja Luka.

Isak Samokovlija. Ecrivain et médecin juif séfarade de culture bosniaque (1889-1955), il décrit dans ses œuvres le quotidien des petites gens de la communauté juive de sa ville natale de de Goražde. L'un de ses ouvrages a été traduit en français : *D'un printemps à l'autre* (éd. Payot et Rivages, 1999).

MUSÉE DES CRIMES CONTRE L'HUMANITÉ ET DU GÉNOCIDE DE 1992-1995 (MUZEJ ZLOČINA PROTIV ČOVJEČNOSTI I GENOCIDA 1992-1995)

Ferhadija 17
Quartier de Ferhadija
✆ +387 62 46 77 64
muzejgenocida@gmail.com
50 m à l'ouest de la cathédrale du Sacré-Cœur.
Tous les jours 9h-21h – 5 KM.
L'endroit est tout à fait poignant mais certaines photos peuvent heurter la sensibilité des plus jeunes. Il a ouvert ses portes mi-2016 grâce à un financement de l'État turc. Petit mais bien conçu, ce musée est consacré à la guerre de Yougoslavie (1992-1995). Il s'intéresse en particulier au sort subi par les civils bosniaques. A travers 3 salles et 12 sections, la muséographie rigoureuse s'appuie en grande partie sur des documents (photos, archives, vidéos) utilisés par Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPY). Le musée relate ainsi les plus grands massacres perpétrés par les forces bosno-serbes, en particulier celui de Srebrenica (reconnu comme « génocide ») et celui, presque ignoré, mais pourtant terrifiant de Višegrad *(voir le chapitre « Est »)*. Il revient aussi sur d'autres crimes commis durant le conflit comme les violences sexuelles et la destruction du patrimoine, notamment à travers le cas de Dubrovnik (Croatie).

PONT FESTINA LENTE

Obala Kulina bana
Quartier de Titova
Sur la Miljacka, en face de l'Académie des Beaux-Arts (rive gauche) et de la rue Radićeva (rive droite), à 280 m au sud du Veliki Park (Grand Parc).
Pont piéton.
Inauguré en 2012, c'est devenu l'un des symboles de la nouvelle modernité de Sarajevo. Il tire son nom de l'adage latin *festina lente* : « hâte-toi lentement. » Il s'agit d'une passerelle de verre et d'acier de 38 m de long, et dont la largeur varie de 4 à 7 m, qui forme une sorte de ruban avec une boucle au milieu. Cette boucle centrale, qui est l'élément original de la réalisation, abrite deux bancs et invite les passants à ralentir le pas et à contempler la vue. Le pont a été créé suite à un concours lancé en 2007 par l'Association des architectes de Sarajevo.
Celui-ci a été remporté par Amila Hrustić, Bojan Kanlić et Adnan Alagić, alors tous trois étudiants en deuxième année de design à l'Académie des Beaux-Arts. Pour ceux-ci, il s'agissait d'établir un lien symbolique entre le spirituel et le profane, avec d'un côté de la Miljacka, les arts représentés par l'Académie (rue Obala Maka Dizdara), et, de l'autre, le commerce et l'activité humaine représentés par la très vivante rue Radićeva qui débouche elle-même sur la rue Maršala Tita. La nuit, les lignes du pont sont soulignées par des LED.

POSTE PRINCIPALE (GLAVNA POŠTA)

Obala Kulina bana 8
Quartier de Titova
✆ +387 33 25 28 34
www.posta.ba
kabinet@posta.ba
Le long de la rive nord de la Miljacka, entre les ponts Festina Lente et Čobanija, à côté du Théâtre national.
Tous les jours sauf dimanche 7h-20h – accès libre dans le hall.
C'est l'un des plus grands bâtiments et les plus représentatifs de la période austro-hongroise. Conçu par Josip Vancaš en 1907, il s'inspire du chef d'œuvre de l'art nouveau autrichien, la Wiener Postsparkasse (caisse d'épargne de la Poste de Vienne). La Glavna Pošta de Sarajevo se démarque par ses bas-reliefs de fleurs, ses grandes proportions intérieures et son toit de verre qui permet un éclairage naturel

du vaste hall principal. Destiné d'abord à un usage militaire, le bâtiment représente une grande avancée pour la ville grâce à ses équipements modernes, puisque les communications internationales étaient jusque-là assurées par la Poste française.

Histoire. Terminé en 1913, il était prévu que le bâtiment soit inauguré par l'archiduc François-Ferdinand le 28 juin 1914. Le destin en décida autrement. C'est finalement de là que partira le télégraphe annonçant au monde entier la nouvelle de son assassinat. En avril 1992, la Poste centrale est le premier bâtiment public pris pour cible par les troupes bosno-serbes, cela afin de couper les défenseurs de la ville de leurs moyens de communication. L'immeuble fut ravagé par les flammes le 2 mai 1992. Avant même la fin du siège, les ruines servirent de lieu d'exposition pour toute la nouvelle génération d'artistes née de la guerre. Symboles des souffrances endurées, les sculptures d'Enes Sivac, corps creux et sans tête faits de fils de fer soudés disposés au milieu des décombres, marquèrent particulièrement les esprits. Le bâtiment fut entièrement reconstruit selon les plans initiaux entre 1996 et 2001 pour devenir le bureau de poste central de la compagnie postale « bosniaque » du pays, BH Pošta, les deux autres étant la Hrvatska pošta Mostar (Poste bosno-croate) et la Pošte Srpske (Poste bosno-serbe).

SUR LES TRACES DU SIÈGE DE SARAJEVO (OPSADA SARAJEVA) ★★

Comptez 3h de visite dans les quartiers de Ferhadija et Maršala Tita. Et 2h supplémentaires pour les autres sites à travers la ville (sans compter l'aéroport ni le tunnel de l'Espoir).

Le siège de Sarajevo a duré du 5 avril 1992 au 29 février 1996, soit 1 425 jours. Ce qui en fait le plus long siège de l'histoire militaire moderne, quasiment deux fois plus long que celui de Leningrad (872 jours). Aujourd'hui, bien des maisons et immeubles portent encore les traces de la guerre. Et si la capitale a presque retrouvé son niveau de population d'avant-guerre (environ 400 000 habitants), elle a perdu son aspect multiculturel avec désormais 74 % de musulmans. Ces dernières années, la municipalité a tout fait pour effacer le souvenir du siège, notamment les symboles les plus visibles.

Et aussi trois musées pour aller plus loin sur la guerre de Bosnie-Herzégovine : la galerie 11/07/95 ; le musée des Crimes contre l'Humanité et le Génocide de 1992-1995 ; le musée de l'Enfance pendant la guerre.

Musée virtuel. Le site www.famacollection.org retrace l'histoire du siège avec une chronologie interactive basée sur des centaines d'entretiens filmés des habitants, une carte de tous les sites importants de la ville durant la guerre, des applications à but éducatif, des animations artistiques, etc. Version en anglais disponible.

SNIPER ALLEY (SNAJPERSKA ALEJA) ★

Zmaja od Bosne
Du quartier de Marijin Dvor
à celui de Nedjarici

Sniper Alley commence 1,6 km à l'est du centre-ville et s'étire sur 2,8 km d'est en ouest le long de la Miljacka, entre le pont Skenderija et le pont Malta, en traversant les quartiers de Marijin Dvor, Korea et Dorac Malta.

Si les tirs d'artillerie pouvaient toucher tous les recoins de la ville, ici, sur cette portion de la voie rapide Zmaja od Bosne (« Dragon de Bosnie », surnom d'Husein Gradaščević, chef de la lutte contre les Ottomans au XIXe siècle) ce sont les snipers que les habitants redoutaient le plus. Car c'est à cet endroit que les positions de l'armée de la République serbe de Bosnie étaient les plus proches, directement dans le quartier Grbavica, sur la rive gauche de la Miljacka. Les tireurs des deux camps, séparés de seulement quelques mètres par la rivière, disposaient d'une vue dégagée depuis les hautes tours. Les abords de la rue marqués de panneaux *« Pazite, Snajper ! »* (« Attention, sniper ! ») continuèrent néanmoins d'être fréquentés par les habitants traversant le non man's land pour aller puiser de l'eau dans la Miljacka. Au fil des mois, les Casques bleus mettront au point un système de « navettes », leurs blindés blancs avançant au pas pour servir de bouclier aux passants.

Roméo et Juliette de Sarajevo. Le 19 mai 1993, Sniper Alley fut le théâtre du plus célèbre assassinat de l'histoire du siège, celui d'Admira Ismić et Boško Brkić, surnommés les « Roméo et Juliette de Sarajevo ». Vivant dans la partie assiégée, le jeune couple avait l'intention de se marier. Agés tous les deux de 25 ans, Admira était bosniaque et Boško, serbe. Du fait de son appartenance ethnique, Boško était recherché par les autorités bosniaques de la ville. Le couple avait donc décidé de quitter Sarajevo. Grâce à des amis, ils avaient réussi à obtenir des militaires des deux camps de les laisser passer pour traverser la Miljacka par le pont de la Vrbanja *(voir Pont Suada et Olga)*. A l'heure convenue, vers 17h, les deux amoureux s'avancent main dans la main dans le no man's land. Mais à peine ont-ils atteint le pont que deux coups de feu retentissent. Boško et Admira s'écroulent l'un sur l'autre. Lui est tué sur le coup. Admira est mortellement blessée et succombera dix minutes plus tard.

Un témoin la décrira serrant contre elle son amant, le caressant et levant les bras avant de cesser complètement de bouger. Dans les deux camps, c'est la stupéfaction. Personne ne veut endosser la responsabilité de la mort de ce couple beau et insouciant. Personne non plus ne désire venir chercher les corps. Finalement, au bout de quatre jours, les Serbes enverront des prisonniers les récupérer de nuit. Entre temps, la photo des deux corps enlacés et l'histoire de ces amoureux a fait la une de tous les médias à travers le monde, devenant le symbole des souffrances de Sarajevo. Aucune preuve n'a jamais permis de savoir qui avait tiré sur Admira et Boško. Durant le siège, on estime que les tirs des snipers ont tué 225 personnes, dont 60 enfants, et en blessant plus de mille.

■ PONT SUADA ET OLGA (MOST SUADE I OLGE) ★

Vrbanja
Quartier de Marijin Dvor
2,2 km à l'ouest du centre-ville, à côté du Parlement de Bosnie-Herzégovine.
Pont routier accessible aux piétons.
Autrefois nommé Vrbanja, ce pont a été rebaptisé en 1996 du nom des deux premières victimes du siège, Suada Dilberović et Olga Sučić, tuées le 5 avril 1992. L'une croate, l'autre bosniaque, elles ont été abattues par des snipers embusqués dans l'hôtel Holiday Inn alors qu'elles participaient à une manifestation pour la paix. Unique point de passage entre la ville assiégée et le quartier serbe de Grbavica, le pont a aussi été le lieu d'un combat opposant les Casques bleus français et les troupes serbes.

◗ **Bataille du pont de Vrbanja.** Elle a commencé par la prise du pont par des soldats serbes revêtus d'uniformes français. Contrevenant au cadre de la mission fixée par les Nations unies, l'état-major français donne l'ordre de reprendre le pont par la force. Le 27 mai 1995, une trentaine de marsouins du 3e régiment de marine de Vannes soutenus par des chars légers mènent l'assaut au corps-à-corps mené par le capitaine François Lecointre (nommé chef d'Etat-Major des armées en 2017). Le pont est repris au prix de deux morts côté français et quatre côté serbe. Pour la première fois, les Casques bleus sortaient réellement de la passivité. Suivront rapidement la création de la Force de réaction rapide de l'ONU, puis les frappes de l'Otan et les accords de Dayton.

■ COMPLEXE OLYMPIQUE DE KOŠEVO (OLIMPIJSKI CENTAR KOŠEVO) ★

Patriotske lige 35
Quartier de Koševo
3,3 km au nord-ouest du centre ville en longeant la Miljacka jusqu'au pont Skenderija puis en remontant tout droit au nord par l'avenue Hamze Hume.
Patinoire : tous les jours 10h-19h – 5 KM patins compris. Bowling : tous les jours 10h-23h – 15 KM/h.
Derrière la colline d'où surgit la tour Avaz, l'ancien quartier olympique est un étrange mélange d'infrastructures sportives et de cimetières. Au sud du stade toujours dominé par les anneaux olympiques, c'est une immense nécropole qui a été improvisée dès 1992 pour accueillir les victimes des snipers et des tirs d'artillerie.

◗ **Stade olympique** (Olimpijski stadion). C'est l'un des rares sites des JO de 1984 qui aient survécu à la guerre. Datant de 1947 et reconstruit pour les Jeux, il a accueilli 50 000 spectateurs lors de la cérémonie d'ouverture des JO le 8 février 1984. Endommagé pendant le siège, il a été réaménagé en 1998 pour accueillir l'équipe nationale de foot et le club du FK Sarajevo. En 2004, le stade a été renommé Asim-Ferhatović-Hase en l'honneur d'un grand joueur du FK Sarajevo des années 1950-1960. C'est le plus grand stade de la ville accueillant événements et concerts en tout genre.

◗ **Hall olympique Zetra** (Olimpijska dvorana Zetra). Construit en 1983, il accueilli pendant les Jeux les compétitions de hockey sur glace et de patinage artistique, ainsi qu'à la cérémonie de clôture le 19 février 1984. En partie détruit en mai 1992, il a servi de morgue pendant le siège, les sièges en bois étant utilisés pour fabriquer des cercueils. Le hall a été reconstruit en 1999 grâce à une aide du Comité international olympique et rebaptisé « Juan Antonio Samaranch ». Il accueille aujourd'hui des terrains de sport et un musée consacré aux JO de 1984 (voir description). A côté, la piste extérieure Zetra, utilisée pour le patinage de vitesse pendant les JO de 1984 est toujours à l'abandon.

◗ **Cimetières de Koševo** (Groblja Koševo). Pendant le siège, une partie des terrains de sport du complexe a été utilisée comme un immense cimetière improvisé. A côté des petits cimetières orthodoxe de Sveti Josip et catholique de Lav, déjà existants mais rapidement débordés, a été ouvert en 1992 celui musulman de Shahid, qui est devenu un mémorial national dédié aux « martyrs » de la guerre (Šehidsko Mezarje). C'est dans le cimetière de Lav qu'ont été enterrés les « Roméo et Juliette de Sarajevo », tués en 1993 *(voir Sniper Alley)*. Dans l'est de la ville, dans le quartier de Kovači, se trouve l'autre grand cimetière de la guerre de 1992-1995 *(voir bastion Blanc)*.

MARCHÉ MARKALE (PIJACA MARKALE)

Mula Mustafe Bašeskije 13
Quartier Titova
100 m à l'ouest de la cathédrale du Sacré-Cœur, 450 m à l'ouest de la mosquée Begova.
Marché aux fruits et légumes : tous les jours 6h-17h.

Ce marché en plein air – désormais couvert d'un auvent – a été le lieu de la plus meurtrière attaque durant le siège. Le 5 février 1994, 68 personnes sont tuées et 200 autres blessées par un tir de mortier. Les images du massacre font le tour du monde, mais l'armée serbe de Bosnie nie être avoir fait feu, accusant l'armée de Bosnie-Herzégovine d'avoir elle-même bombardé pour pousser l'Otan à intervenir. Le 28 août 1995, le marché Markale est de nouveau visé par un tir à l'arme lourde, faisant 37 morts et 90 blessés. Une fois encore, Serbes et Bosniaques se renvoient la responsabilité. Mais ce nouveau massacre va déclencher l'intervention de l'Otan quelques jours plus tard. Le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) a conclu à la culpabilité de l'armée bosno-serbe pour les deux attaques en 2003 et 2007. Un monument en verre portant les noms des victimes a été inauguré en 2005 dans le marché Markale.

ROSES DE SARAJEVO (SARAJEVSKE RUŽE)

Trg Fra Grge Martića
Quartier de Ferhadija
Devant la cathédrale du Sacré-Cœur et un peu partout dans la ville.

Certaines ont déjà disparu au gré de la reconstruction de la ville et de la réfection de la voirie, d'autres s'effacent avec le temps. Quelques-unes ont commencé à revenir en 2013, comme devant la cathédrale catholique. Ces « roses de Sarajevo », ce sont les traces d'obus, qui en explosant sur le bitume, ont créé des cratères aux nombreux éclats qui évoquent les pétales d'une fleur. Au sortir de la guerre en 1996, des habitants remplirent ces impacts de résine rouge, jalonnant les trottoirs et la chaussée de ces roses rouge sang, en mémoire de la guerre. Au départ, cent « roses » auraient été marquées à travers les rues de la ville, uniquement là où un obus avait provoqué la mort d'au moins trois personnes. Au début des années 2000, on en comptait plus de 300, sans savoir si chaque « rose » représentait ou non un impact mortel.

Plaques commémoratives. Alors que les « roses de Sarajevo » sont nées d'initiatives privées, un projet officiel de plaques commémoratives a été lancé au milieu des années 2000 avec le soutien de la municipalité. Nettement moins nombreuses que les « roses », on les trouve installées dans une vingtaine d'endroits où des massacres de civils ont eu lieu. Toutes sont du même format (16 x 8 cm) et portent l'emblème de la Bosnie médiévale. Le texte rédigé en bosniaque est généralement le suivant : *« A cet endroit, les criminels serbes ont* [date] *tué* [nombre] *de citoyens de Sarajevo. Que les morts reposent en paix, récitez la Fatiha et dites une prière, n'oubliez pas, rappelez-vous et exhortez ! Les citoyens de Sarajevo. »* Ces quelques lignes ont provoqué une polémique. D'une part la référence à l'islam, même légère – la Fatiha est la première sourate du Coran, connue de tous les musulmans, comparable à un simple « Amen » pour les chrétiens – exclut les autres composantes ethniques et religieuses de la population de la ville. Et puis, si personne ne conteste la responsabilité de l'armée de la République serbe de Bosnie dans la plupart des crimes commis durant le siège, le terme « criminels serbes » (*srpski zločini*) a pour effet d'assimiler tous les Serbes à des criminels. En réponse à cela, les nationalistes bosno-serbes ont choisi la provocation en installant en 2014 leur propre plaque sur la colline de Vraca, au-dessus du quartier de Grbavica. Celle-ci rend hommage au général Ratko Mladić, responsable du siège de la ville et poursuivi pour crimes contre l'humanité.

IMMEUBLE BH TELECOM (ZGRADE BH TELECOMA)

Zmaja od Bosne 88
Quartier de Dolac Malta
4 km à l'ouest du centre-ville, le long de « Sniper Alley », près de la faculté de médecine vétérinaire.
Ne se visite pas.

L'ancien immeuble de la compagnie de téléphone nationale BH Telecom était connu pendant le siège comme le « PTT building », abritant le quartier général des troupes de la Forpronu à Sarajevo. Créés dans la foulée de l'indépendance du pays, le 1er mars 1992, les PTT de Bosnie-Herzégovine (Pošta, telegrafi telefon u Bosni i Hercegovini) sont aussitôt prises pour cible par les troupes bosno-serbes, coupant toutes communications entre Sarajevo et le reste du monde. Mis hors service, le PTT building est réquisitionné par les Casques bleus français arrivés dans la ville dès le 10 juin. Situé le long de Sniper Alley, il deviendra le centre névralgique de la ville pendant tout le siège, servant à la fois de caserne, de quartier général, d'entrepôt pour les vivres destinées aux civils, d'hôpital, de boîte de nuit et de point de rencontre diplomatique pour les belligérants.

Autres lieux de mémoire des Casques bleus français. L'autre point stratégique tenu par les Casques bleus est l'aéroport, où atterrira le président français François Mitterrand le 28 juin 1992. Ce voyage express symbolique sera suivi de la création d'un pont aérien du 30 juin 1992 au 9 janvier 1996 à partir de Split (Croatie), pendant lequel ont été transportées 24 000 tonnes de fret en 1 300 rotations. Enfin, à partir d'avril 1994 les Casques bleus s'implantent sur le mont Igman, au sud de la ville. Cela permet d'ouvrir enfin un corridor entre Sarajevo et le reste du pays. Sous les ordres du général Morillon, commandant de la Forpronu, les Français ont fourni le plus gros contingent des soldats de l'ONU à Sarajevo avec à leurs côtés des soldats britanniques, ukrainiens, égyptiens ou encore norvégiens. La France a perdu 84 militaires pendant le conflit yougoslave. Le monument aux morts « les Gardiens de l'espace » leur rend hommage face à l'ambassade France de Sarajevo. Un autre monument érigé sur le mont Igman marque le souvenir de neuf soldats français tués lors d'un accident de circulation le 14 mars 1995.

MONUMENT DES ENFANTS ASSASSINÉS (SPOMENIK UBIJENOJ DJECI SARAJEVA)

Maršala Tita
Quartier Titova
500 m à l'ouest du monument de la Flamme éternelle, en bordure du Veliki Park, en face du cinéma City Multiplex.
Cette fontaine a été réalisée 2009 par l'artiste Mensud Kečo à la mémoire des enfants tués pendant le siège. La base circulaire est faite de douilles de munitions ramassées à la fin du siège et fondues. La dalle de béton porte les empreintes de pieds d'enfants liés aux familles des victimes.
Et, au centre, deux sculptures de verre teinté en bleu-vert représentent une mère protégeant son enfant. A côté, sept colonnes rotatives portent les noms de 521 enfants *« identifiés »*. En les tournant, ces colonnes émettent un cliquetis qui, selon l'artiste évoque *« l'âme des enfants disparus »*.
Le monument a fait polémique pour différentes raisons. D'une part, on estime le nombre de mineurs tués pendant le conflit entre 1 500 et 1 600. D'autre part le monument n'était au départ consacré qu'aux seuls enfants bosniaques.
Le mémorial est désormais dédié à *« tous »* les enfants morts pendant le siège. Reste un autre sujet sensible : une phrase toujours apposée sur le monument impute la responsabilité de ces meurtres aux seuls *« criminels serbes »* .

TUNNEL DE L'ESPOIR (TUNEL SPASA)

Tuneli 1
Quartier de Butmir
✆ +387 33 77 86 72
tunelspasa.ba
info@tunelspasa.ba
11 km au sud-ouest du centre-ville.
Entrée dans la maison de la famille Kolar au sud de l'aéroport de Sarajevo, entre la piste et la base de l'Eufor.
Tous les jours 9h-16h (17h en avril-octobre) – dernière entrée 1h30 avant fermeture – 10 KM (-18 ans 5 KM).
De nombreux habitants de Sarajevo lui doivent la vie. Creusé dès les premières semaines du siège sous la piste de l'aéroport entre les quartiers de Dobrinja et de Butmir, cet étroit boyau a été le seul lien avec le reste du pays pendant plus de trois ans. Long de 800 m et haut de 1,5 m (moins d'un mètre du côté de Dobrinja), il est assez mal conservé. Pour des raisons de sécurité, il n'est aujourd'hui possible de visiter qu'une petite portion de 20 m de long. Mais cela suffit pour se rendre compte des difficiles conditions dans lesquelles il a été construit : à la pelle et à la pioche avec comme seule source de lumière des lampes à huile. Si le pont aérien mis en place par l'ONU a permis d'acheminer une grande partie des vivres et médicaments nécessaires à la population, le tunnel, lui, a surtout été utilisé pour évacuer des civils et faire entrer des produits de contrebande (cigarettes, alcool, etc.), mais également des armes et munitions, en théorie interdites par les Nations unies. Equipé de rails et de wagonnets à partir de 1994, le tunnel permettra également de faire passer des câbles électrique et téléphonique, ainsi qu'un pipeline pour le carburant. Les entrées étaient situées dans le garage d'un immeuble du côté de Dobrinja et dans la maison de la famille Kolar à Butmir. C'est dans cette dernière, criblée d'impacts de balles, qu'est installé le petit musée retraçant l'histoire du tunnel.

Novo Sarajevo et Dobrinja

AVAZ TWIST TOWER

Tešanjska 24a
Quartier de Crni vrh ✆ +387 33 28 13 50
avaztwisttower.com
2 km à l'ouest de Baščaršija, en face de la gare ferroviaire.
Tous les jours 8h-23h – accès aux étages : 1 KM – attention, pour les visiteurs sujets au vertige, 2 des 4 ascenseurs (très rapides) sont équipés de parois de verre.
Construite entre 2006 et 2008, c'est la plus haute tour des pays de l'ex-Yougoslavie avec 172 m de

hauteur (dont une antenne de 30 m au sommet). Conçue par l'architecte bosnien Faruk Kapidžić, elle fait figure de symbole de la renaissance de Sarajevo. La tour a été érigée dans le quartier à flanc de colline de Crni vrh (« Mont noir »). Elle doit son nom anglais à sa forme torsadée (« twist ») et au fait qu'elle accueille le siège d'Avaz Media Group, groupe de presse publiant le quotidien *Dnevni Avaz* (« la Voix de tous les jours »), principal concurrent du prestigieux *Oslobođenje* (« Libération »). Ses 38 étages abritent également les bureaux de grandes compagnies internationales comme Gazprom. Dans le paysage de la ville, elle domine la double tour du Bosmal City Centar (118 m) construite en 2001 et les tours jumelles « Unis » (25 m), érigées en 1987 et connues pour avoir été incendiées pendant le siège de la ville de 1992-1996.

Visite. Moyennant un très faible prix d'entrée, on peut accéder au restaurant et au bar panoramiques situés respectivement aux 31e et 35e étages *(voir Elite Club 31 dans « Se restaurer »)*. De là, la vue sur la ville est intéressante, notamment sur l'immense ambassade américaine est ses terrains de sports, en théorie dissimulés par de hauts murs. Mais les vitres teintées en bleu rendent la prise de photo très décevante. D'ailleurs, le bar et le restaurant de la tour sont assez peu fréquentés, les habitants préférant toujours le point de vue naturel qu'offrent les nombreuses collines entourant Sarajevo.

CENTRE SKENDERIJA (CENTAR SKENDERIJA) ★

Terezije
Quartier de Skenderija ✆ +387 33 66 53 22
www.skenderija.ba
info@skenderija.ba
1,3 km à l'ouest de Baščaršija,
sur la rive sud de la Miljacka.
Centre commercial : tous les jours 8h-18h.
Construit en 1969, ce fut LE grand centre à la fois commercial, sportif et culturel de la partie moderne de la ville jusqu'à la guerre civile de 1992-1995. Désormais éclipsé par la dizaine de *malls* qui ont poussé ces dernières années à travers tout Sarajevo, ce complexe demeure néanmoins un important point de repère. C'est aussi devenu un lieu incontournable pour la création d'art contemporain *(voir « L'art contemporain à Sarajevo »)*. Le nom Skenderija signifie « le lieu de Skender », en souvenir du bey Mihaloğlu İskender Paşa, qui fit construire ici le premier grand caravansérail de Sarajevo pour les marchands, en 1518.

Hall de Glace. Le Skenderija fait partie de l'héritage olympique, puisqu'il abrite, dans sa partie sud, le Ledena Dvorana (« hall de glace », appelé aussi Skenderija II) où se déroulèrent une partie des compétitions hockey sur glace et de patinage artistique durant Jeux de 1984. Le complexe de Skenderija fut également utilisé pour les remises de médailles des épreuves de ski de piste et comme centre de presse pour les journalistes. Pendant le siège de 1992-1996, le Ledena Dvorana ne subit que peu de dégâts. Mais le 12 février 2012, du fait de très fortes chutes de neige, le toit du hall s'effondre. Il doit être reconstruit dans un autre quartier.

MUSÉE D'HISTOIRE DE LA BOSNIE-HERZÉGOVINE (HISTORIJSKI MUZEJ BOSNE I HERCEGOVINE) ★★

Zmaja od Bosne 5
Quartier de Marijin Dvor
✆ +387 33 22 60 98
www.muzej.ba
histmuz@bih.net.ba
Le long de « Sniper Alley »,
en face de l'ambassade américaine,
à côté du Musée national.
Tous les jours 9h-19h – 5 KM – visite guidée en anglais (1h) sur demande à l'avance : 30 KM – boutique et café.
Ce musée est surtout consacré au siège de la ville en 1992-1996. Fondée le 28 novembre 1945 sous le nom de Musée national de libération de Sarajevo, il est installé dans le bâtiment actuel, de style socialiste, construit en 1963. Après avoir changé plusieurs fois de nom, il a reçu son nom actuel juin 1993. Endommagé durant le siège de la ville, le bâtiment porte encore les stigmates de la guerre.

Rez-de-chaussée. Il abrite une boutique de souvenirs (posters, T-shirts…), un petit espace dédié aux expos temporaires d'art et une intéressante expo du travail du photographe écossais Jim Marshall. Celui-ci a réalisé toute une série de photos aux mêmes emplacements dans Sarajevo juste à la fin du siège, en 1996, et en 2011, montrant la reconstruction et l'évolution de la ville en quinze ans.

1er étage. La plus grande partie de l'espace contient une exposition permanente sur l'histoire de la ville pendant le siège *(à gauche de l'escalier)*, à base de documents, objets, armes, journaux, etc. A la fois chronologique et thématique, cette expo un peu vieillotte dans sa conception a au moins le mérite permet de plonger le visiteur dans la vie quotidienne durant le siège et de permettre de comprendre avec quelle ingéniosité les habitants ont survécu. La partie la plus touchante est celle consacrée aux enfants, avec notamment les cahiers d'écoliers tâchés de sang, lors du bombardement d'une école. Le reste de l'étage est consacré à des expositions historiques temporaires.

Extérieur – *Accès libre.* Sont entreposés des véhicules et du matériel militaire de la Seconde Guerre mondiale. Le long de la façade donnant sur l'avenue Zmaja od Bosne est ainsi exposée la structure tubulaire d'un planeur utilisé par les troupes parachutistes allemandes pour tenter de capturer Tito lors de l'opération Rösselsprung (« Saut du cavalier ») en mai 1944. A l'arrière dans le petit parc, au niveau du Caffe Tito, des chars et des jeeps Willis sont exposés à l'air libre et font en général la joie des enfants.

A proximité. A l'arrière du bâtiment, le long de l'allée rejoignant la Miljacka, le Monument à la communauté internationale (Spomenik međunarodnoj zajednici). Cette œuvre en forme de boîte de conserve géante, créée en 2003 par l'artiste contemporain Nebojša Šerić Šoba, rappelle de manière ironique que des aliments pour animaux furent envoyés aux habitants durant le siège.

MUSÉE NATIONAL DE BOSNIE-HERZÉGOVINE (ZEMALJSKI MUZEJ BOSNE I HERCEGOVINE) ★★★

Zmaja od Bosne 3
Quartier de Marijin Dvor ✆ +387 33 66 80 27
www.zemaljskimuzej.ba
kontakt@zemaljskimuzej.ba
Le long de « Sniper Alley », 2,1 km à l'ouest de Baščaršija, en face de l'ambassade américaine, à côté du Musée d'histoire.
Tous les jours sauf lundi 10h-19h, week-end 10h-14h – 6 KM (6-18 ans 3 KM) – visite de la Haggadah de Sarajevo (mardi-vendredi 10h-16h) sur réservation : 30 KM par personne.à partir de 5 pers., 150 KM en individuel – boutique.
C'est le plus grand et le plus ancien musée du pays.

Le bâtiment. Imaginé en 1850 par les Ottomans, le musée fut finalement créé en 1888, dix ans après la prise de contrôle du pays par l'Empire austro-hongrois. En 1913, il fut agrandi et transformé dans le style Renaissance par l'architecte tchèque Karel Pařík (1857-1942) à qui l'on doit plusieurs grands bâtiments de la ville (Bibliothèque nationale, synagogue ashkénaze, Académie des Beaux-Arts, Grand Hotel...). Créé dans le but d'augmenter le niveau d'éducation de la population, le musée fut progressivement doté de départements d'histoire naturelle, d'archéologie, d'ethnologie et d'une bibliothèque. Son rôle prépondérant dans la connaissance de la culture du pays fut réaffirmé durant la période communiste avec le développement de ses collections, l'organisation de colloques et de nombreuses publications. Durant le siège de la ville, son directeur fut tué en évacuant une partie des collections, certaines pièces furent perdues ou endommagées et le bâtiment lui-même fut considérablement endommagé. Mais l'essentiel des collections purent être mises à l'abri. Le musée fut progressivement rouvert quelques jours par an après la guerre avec le soutien de nombreuses institutions, comme l'Unesco, le Musée national de Zurich, l'Association des musées suisses, etc.

Les collections. C'est à Karel Pařík lui que l'on doit la structure actuelle du musée, divisé en quatre bâtiments accueillant chacun un département : archéologie, ethnologie, histoire naturelle et bibliothèque. Le département d'archéologie abrite une grande partie des découvertes faites dans la région et les objets les plus précieux de différents sites du pays, couvrant une période allant de l'Age de pierre au Moyen Age, avec notamment la pièce maîtresse du musée, la Haggadah de Sarajevo *(lire ci-dessous)*. Toutes les découvertes provenant du site de Butmir (banlieue ouest de Sarajevo), connues comme appartenant à la Culture de Butmir (VIII^{e}-VI^{e} millénaires avant notre ère), y sont également conservées. Le département d'ethnologie dispose de la plus riche collection de vêtements traditionnels et d'objets du quotidien du pays. Une partie de ceux-ci sont exposées dans le cadre de la reconstitution d'une maison traditionnelle bosniaque du XIX^{e} siècle. Le département d'histoire naturelle possède quant à lui une collection de 2 millions d'échantillons d'espèces animales et végétales répertoriées en Bosnie-Herzégovine avec un jardin botanique. Enfin, la bibliothèque renferme 160 000 livres et 250 000 périodiques scientifiques. C'est la plus importante bibliothèque scientifique du pays.

La Haggadah de Sarajevo. Le département d'archéologie du Musée national abrite l'un des plus précieux livres au monde. Il s'agit d'un manuscrit enluminé en hébreu contenant un texte de la Haggada, c'est-à-dire le « récit » (*haggada* en hébreu) de l'exil des Juifs d'Egypte, traditionnellement lu à l'occasion de la Pâque juive (Pessa'h). S'il existe plusieurs *haggadot* (pluriel de haggada) connues, comme la Haggadah de Bordeaux (XIX^{e} siècle), celle de Sarajevo est l'une des plus anciennes et des plus richement décorées. Le manuscrit contient 142 pages : les 40 premières pages sont illustrées de 69 miniatures de scènes de la Torah, le reste du livre, qui contient le texte liturgique, présente des mots enluminés mais aucune illustration. Il daterait du XIV^{e} siècle et aurait été réalisé pour une riche famille juive du royaume d'Aragon. En fait, la date exacte de fabrication du manuscrit et son lieu précis ne sont pas connus. Il s'agit peut-être d'un cadeau de mariage réunissant deux familles dont les blasons sont représentés dans l'ouvrage. L'ouvrage suit ensuite l'errance des Juifs chassés d'Espagne par l'Inquisition en

1492. On en retrouve d'abord la trace dans le nord de l'Italie au début du XVII[e] siècle. La Haggadah réapparaît à Sarajevo en 1898 quand un dénommé Josef Cohen propose de le céder à l'association culturelle juive La Benevolencia. L'achat est refusé car le prix est jugé trop élevé, mais l'ouvrage est finalement acquis par le Musée national qui le conserve depuis. Son histoire est chargée de symboles. Son parcours évoque l'arrivée des premiers Juifs séfarades en Bosnie accueillis par les Ottomans pour échapper aux persécutions. Il rappelle aussi les liens étroits entre communautés de Sarajevo, puisque la Haggadah fut sauvée par un musulman pendant la Seconde Guerre mondiale. Considéré comme trop précieux, le livre ne fut quasiment jamais montré, sorti à de rares occasions, comme des expositions ou des fêtes juives. Jusqu'en 2002, où une salle spéciale a été aménagée afin de pouvoir l'exposer sans risque.

■ MUSÉE OLYMPIQUE (OLIMPIJSKI MUZEJ) ★★

Olimpijski centar Zetra
Alipašina
Quartier de Koševo ✆ +387 33 22 64 14
www.okbih.ba – okbih@okbih.ba
1,6 km au nord de la mosquée Alipašina qui marque le passage du quartier austro-hongrois à la ville moderne, tout droit en suivant l'avenue Alipašina. Il faut ensuite entrer, à droite, dans le Complexe olympique, longer les terrains de tennis. L'entrée du musée se trouve dans la partie ouest du Hall Zetra, le long de l'avenue Alipašina.
9h-16h – fermé le week-end – gratuit.
Il ne faut pas s'attendre à un grand musée. Il se trouve ici à titre provisoire… depuis 2004. Ce n'est déjà pas si mal, car il revient de loin. Le personnel, qui ne voit passer ici que peu de visiteurs étrangers, se montre très accueillant et n'hésite pas à répondre aux questions en anglais.

Histoire. Le bâtiment qui le musée, en centre-ville, a brûlé en 1992 et attend toujours d'être restauré *(lire ci-après)*. C'est peut-être justement ce qui rend la visite plus touchante. Car en venant jusqu'ici, dans le quartier de Koševo, on revit toute une partie de l'histoire de Sarajevo : l'entrée du complexe olympique, avec la tour portant toujours le logo des Jeux de 1984 (un flocon rouge stylisé surmonté des anneaux olympiques), puis, sur la droite, les grands cimetières qui furent improvisés pendant le siège dans ce qui étaient alors des terrains de sport, et au fond, le stade olympique où eu lieu la cérémonie d'ouverture le 8 février 1984. Au centre du complexe, le bâtiment massif et rectangulaire dans lequel se trouve aujourd'hui le Musée olympique, le Hall Zetra. Celui-ci accueillit les épreuves de hockey sur glace, le patinage artistique et la cérémonie de clôture. Il s'appelle aujourd'hui officiellement Hall Juan Antonio Samaranch, en souvenir de l'ancien président du CIO. Car c'est en partie grâce à lui que le bâtiment, incendié lui aussi pendant la guerre, fut reconstruit.

Visite. Le musée se résume à présent à une seule salle, qui sert aussi de lieu de réunion pour le Comité national olympique de Bosnie-Herzégovine (OKBiH, reconnu par le CIO aux premiers jours de la guerre, le 4 juin 1992). Au fond, se trouvent les vitrines dans lesquels sont disposés (parfois entassés, il faut bien le dire) les reliques des JO de Sarajevo : drapeaux olympiques, photos jaunies, catalogues des costumes des volontaires, marchandising siglé de la mascotte Vučko, pin's, bâtons et combinaisons de ski offerts par les délégations nationales. Une partie des documents écrits est en français, langue olympique oblige. On peut aussi suivre une vidéo de 40 min (*avec 9 min de commentaires sous-titrés en anglais)* retraçant les moments forts des Jeux de 1984. Les objets les plus précieux se trouvent derrière les vitrines à gauche. Il s'agit des originaux de la dizaine de tableaux commandés aux grands peintres de l'époque : *Le Patineur* d'Andy Warhol, *Les Six Têtes des Olympiens* d'Henry Moore et, notre préféré, *Le Sauteur* de Michel Folon, un petit personnage esquissé, skis aux pieds, s'envolant dans un ciel étoilé. Les objets les plus touchants sont sans doute cette lettre signée de Smaranch roussie par les flammes (elle fut envoyée après les Jeux pour féliciter le Comité national olympique de Yougoslavie), et, surtout, cette médaille d'or olympique à moitié fondue retrouvée dans les décombres calcinés l'ancien musée. Car toute une partie du souvenir des Jeux de 1984 a disparu lors de l'incendie du bâtiment qui accueillait le Musée en 1992.

Ancien/nouveau Musée olympique. La collection exposée au Hall olympique Zetra pourrait prochainement retrouver son ancien bâtiment en centre-ville. Créé au lendemain de la cérémonie de clôture du 19 février 1984, afin de conserver le souvenir du grand événement, le Musée olympique fut installé au n° 7 de la rue Petrakijina, dans le quartier de Mejtas, juste au nord de la partie austro-hongroise de la ville. A pied, on y accède depuis le monument de la Flamme éternelle en prenant la rue Mula Mustafe Bašeskije sur 100 m, puis en tournant à gauche dans la rue Niže Banje qui se termine par un grand escalier. Là, juste en haut, à gauche des marches, se dresse l'ancien hôtel particulier de la période austro-hongroise qui servit de Musée olympique pendant huit années. Ce fut l'un des premiers bâtiments publics touchés par les bombardements, le 27 avril 1992.

VILLAGE OLYMPIQUE DE MOJMILO (OLIMPIJSKI NASELJE MOJMILO)

Olimpijska
Quartier de Mojmilo
6 km à l'ouest du centre de Sarajevo, près de Dobrinja et de la « frontière » avec la République serbe.
Accès en trolleybus (n° 103, n° 107 ou n° 108) et en bus (n° 5a, n° 31, n° 39 et n° 39b).
Construite spécialement pour les JO de 1984, cette cité moderne d'une capacité de 4 000 lits servit à accueillir l'ensemble des athlètes et des délégations nationales. Elle fut ensuite transformée en logements pour les habitants. Pendant la guerre civile, le Village olympique, situé dans la zone la plus stratégique de la ville, car proche de l'aéroport et des principaux quartiers bosno-serbes, fut peu à peu déserté par les habitants et presque entièrement détruit par les bombardements. Le Village olympique a été reconstruit à partir de 1996 à 1998 grâce à un partenariat de « solidarité olympique » conclut avec la ville de Barcelone, hôte des Jeux d'été de 1992. Au centre de la cité, sur la place principale, désormais baptisée « place Barcelone », a été érigé un monument en mémoire des victimes du siège. Juste à côté, a été construite la zone de Dječije Selo pour les orphelins de guerre.

SHOPPING

Hélas, l'ancien quartier des artisans de Baščaršija est devenu le paradis du *made in China*. Seule une poignée d'ateliers de cuivre, ébénistes et bijoutiers produisent encore sur place.
Et même les antiquités de la rue Kovaći (place Sebilj) ne sont plus vraiment antiques. D'un point de vue pratique, on trouvera quantité de supermarchés et centre commerciaux rutilants à travers toute la ville moderne, notamment le long de « Sniper Alley ». Mais il existe aussi dans la vieille ville ottomane quelques rares boutiques proposant d'authentiques produits locaux intéressants.

AGARTHI COMICS & TOYS

Mula Mustafe Bašeskije 63
Quartier de Baščaršija
✆ +387 33 53 44 00
www.agarthicomics.ba
info@agarthicomics.ba
A quelques mètres au nord de la place Sebilj, devant la station de tram, dans la cour de l'immeuble Nove Daire.
Du lundi au vendredi de 12 à 20h, samedi de 10 à 16h. Bandes dessinées à partir de 4 KM, jouets en bois à partir de 39 KM.
Au fond d'une galerie commerciale un peu délabrée, en descendant quelques marches, cet endroit abrite une boutique de bandes dessinées et une autre de jouets en bois. Les deux appartiennent à l'éditeur Almir Šehalić qui s'est lancé depuis quelques années dans la production de très beaux jeux en bois réalisés avec des essences locales : une bonne idée cadeau, pas très chère !
Dans les rayons du magasin de BD, on peut trouver l'œuvre intégrale d'Enki Bilal traduite en bosniaque-serbo-croate, dont *San monstruma* (*Le Sommeil du Monstre*) traitant du siège de Sarajevo – le dessinateur français est né à Belgrade d'un père bosniaque et d'une mère slovaque, et est adulé par les fans de BD du pays. On peut aussi découvrir les jeunes dessinateurs locaux, notamment grâce à la revue mensuelle *Zbirka* (« collection ») vendue 7 KM. La qualité de la production locale est assez inégale et le pays ne compte qu'un seul véritable auteur de BD professionnel, Dragan Rokvić. La vendeuse qui gère les deux boutiques est très sympa et parle anglais.

BH CRAFTS

Čurčiluk veliki 8
Quartier de Baščaršija
✆ +387 33 23 84 15
www.bhcrafts.org
bhcrafts@bih.net.ba
A l'angle de la rue Mudželeti veliki, derrière la mosquée Gazi Husrevbegova, à 40 m à l'est du marché couvert Gazi Husrevbegova.
Du lundi au vendredi de 8h à 20h, samedi de 9h à 19h, dimanche de 10h à 16h. Robe pour femme à partir de 120 KM, vêtement enfant à partir de 60 KM.
De magnifiques vêtements faits main, en laine, en lin ou en coton, colorés et modernes : voilà qui change des horribles boutiques de textile pour touristes que l'on trouve dans tout Baščaršija.
Certes, ici, la vendeuse ne parle que quelques mots d'anglais et les tarifs sont relativement élevés pour le pays. Mais il s'agit de pièces uniques réalisées par des femmes des petits villages des alentours.
Et c'est pour la bonne cause, puisque l'association BH Crafts a été créée en 1995 avec le soutien d'une ONG norvégienne pour assurer du travail aux mères de famille qui s'étaient retrouvées sans revenus à la fin de la guerre. Grâce à un chouette design et à la vente en

ligne, la marque s'est désormais assurée de bons débouchés en Europe. Une bonne idée pour revenir avec un cadeau vraiment unique.

■ **BUTIK BADEM**
Abadžiluk 12
Quartier de Baščaršija
✆ +387 33 53 31 35
www.gameha.ba
info@gameha.ba
A 50 m au sud de la place de Sebilj, en face du Musée Brusa.
Tous les jours de 8h a 20h, jusqu'à 23h en été. De 6 à 10 KM le kg de loukoums.
Butik Badem est une institution qui n'a pas attendu les touristes pour vendre ses merveilleux loukoums et amendes enrobées de chocolat aux gourmets de la ville. Fondée en 1957, la petite « boutique des amandes » propose aussi du halva, des bonbons, des fruits secs, des épices, de l'huile et des infusions d'herbes médicinales. Le tout de production locale, bien sûr.

■ **BUYBOOK**
Radićeva 4
Quartier de Titova ✆ +387 33 71 64 50
www.buybook.ba – info@buybook.ba
A 600 m au sud-ouest de la Flamme éternelle, dans la rue allant du Grand parc (Veliki Park) au pont Festina Lente.
Du lundi au samedi de 9h à 22h, dimanche de 10h à 18h.
Fondée au sortir de la guerre, cette petite chaîne (également présente à Mostar) propose de nombreux livres en langue étrangère, notamment en anglais. On peut y trouver des guides et cartes du pays moins chers que dans les boutiques pour touristes, ainsi que quelques romans en français. L'autre adresse de la rue Zelenih Beretki est davantage spécialisée dans les ouvrages d'art. Les deux établissements disposent chacun d'un agréable café.

◗ **Autre adresse :** 8, rue Zelenih Beretki, près de l'hôtel Europe, ✆ +387 33 71 20 10, du lundi au samedi de 9h à 23h, dimanche de 10h à 18h.

SPORTS – DÉTENTE – LOISIRS

■ **PISCINE OLYMPIQUE (OLIMPIJSKI BAZEN)**
Meše Selimovića 83
Quartier d'Otoka ✆ +387 33 77 38 50
bazen.ba
info@bazen.ba
Dans la ville moderne, le long de « Sniper Alley », à 4,5 km à l'ouest de de Skenderija, entre le dôme Vistafon et la grande mosquée, desservi par le tram n° 3.
Tous les jours de 7h à 23h. Entrée : 5 KM avec accès à la piscine, au sauna, aux salles de fitness et muscu. Bonnet de bain obligatoire vendu sur place 9 KM.
Ouverte en 2008, cette piscine accueille de nombreux cours de natation pour scolaires (en soirée) et quelques compétitions, mais il est possible d'y nager au calme pendant la journée. Le bassin principal est véritablement aux normes olympiques, c'est-à-dire de 50 m sur 25 m avec huit couloirs (quand les scolaires sont là, les lignes sont placées en largeur). Il y a également un bassin pour enfants de 25 m sur 10 m, une salle de musculation, une salle de fitness, un sauna, un salon de coiffure et une cafétéria. La piscine se trouve au centre du complexe d'Otoka qui comprend de deux stades (celui de l'équipe de foot du FK Olimpik Sarajevo évoluant en première division et un club de football américain), le centre commercial Vistafon et même une mosquée à deux minarets.

LE DOUBLE HÉRITAGE JUIF DE SARAJEVO

Surnommé la « Petite Jérusalem » au XIXe siècle, Sarajevo ne compterait plus aujourd'hui qu'environ 700 habitants juifs (et 400 autres répartis dans le pays entre Banja Luka, Mostar, Zenica, Tuzla et Doboj). Cette minorité marginale, exclue des accords de Dayton, a pourtant joué un rôle considérable dans le développement de la ville, représentant jusqu'à 20 % de la population de la capitale au début de la Seconde Guerre mondiale avec 12 000 personnes (plus de la moitié de la population juive du pays) et quinze synagogues. Déportés à partir de septembre 1941, la plupart des Juifs de Sarajevo ont disparu dans les camps de la mort allemands et croates. Sur les 2 500 survivants de l'Holocauste, la plupart ont ensuite choisi d'émigrer en Palestine. C'est ainsi tout un pan de l'histoire de la ville qui a disparu en quelques années. Une histoire d'autant plus riche, qu'elle est double. Sarajevo fait partie des rares villes au monde à avoir été un foyer à la fois séfarade et ashkénaze.

Histoire. Bénéficiant de la protection des Ottomans, les premiers juifs séfarades arrivent à Sarajevo en 1541. Venant de Salonique (aujourd'hui en Grèce) et d'Italie, ils parlent le ladino, une langue très proche de l'espagnol. Ce sont les descendants des Juifs expulsés d'Espagne en 1492. Le Musée national (« provisoirement » fermé depuis 2012) conserve ainsi la célèbre Haggadah de Sarajevo, un manuscrit enluminé du XVe siècle provenant probablement d'Aragon. En 1577, la petite communauté compte environ 2 000 personnes. Elle s'établit à côté du complexe de la mosquée Begova. Appelé el Cortijo (« la Cour »), ce quartier forme un rectangle de 170 m sur 80 compris entre les rues Gazi Husrev-begova, Ferhadija, Jelića et Mula Mustafe Bašeskije. C'est ici que seront d'abord construites les synagogues. Les premiers juifs ashkénazes commencent à arriver au XVIIe siècle, fuyant les persécutions dont ils sont victimes en Europe centrale. A partir du XVIIIe siècle, la communauté séfarade tisse des liens commerciaux avec l'Europe occidentale. Cette période correspond à l'âge d'or de la culture ladino en Méditerranée. En témoigne la publication en 1778 de *La Guerta de Oro* (« Le Jardin d'Or »), livre rédigé par David Attias, l'un des grands marchands de Sarajevo. Depuis le sac de la ville par Eugène de Savoie en 1697, une partie de la communauté séfarade s'est installée dans les quartiers Mejtas et Bjelave, au nord de la vieille ville, vivant côte à côte avec les musulmans. Cette bonne entente s'illustre en 1819. Cette année-là, suite à l'assassinat d'un juif converti à l'islam, le bey Ruždi-pacha emprisonne et menace de faire tuer le rabbin Moše Danon et neuf autres leaders juifs. En échange de leur libération, il exige une énorme rançon. Alors que les prisonniers s'attendent

© TUNART – ISTOCKPHOTO



Synagogue ashkénaze, quartier de Bistrik.

à être exécutés, la communauté musulmane se mobilise pour réunir la somme. Libéré, Moše Danon décide de se rendre à pied à Jérusalem pour rendre hommage à cette action. Mais le rabbin meurt trois jours après son départ, à Stolac (à 160 km au sud de Sarajevo) où il est enterré. Sa tombe deviendra un lieu de pèlerinage pour la communauté juive de Bosnie et des Balkans. A partir de 1878, la Bosnie passe sous contrôle austro-hongrois, entraînant l'arrivée d'une importante population ashkénaze. Alors que les Séfarades sont surtout ouvriers, employés, petits commerçants ou artisans, les nouveaux arrivants comptent de nombreux médecins, professeurs ou avocats. L'élite ashkénaze va dès lors tout mettre en œuvre pour augmenter le niveau d'instruction de l'ensemble de la communauté juive, notamment en créant des écoles et des synagogues. Si bien qu'au début du XX^{e} siècle, il se dit que tous les médecins de Sarajevo sont juifs. Alors que les Séfarades demeurent la communauté la plus importante en nombre, cette politique « d'assimilation » va aussi avoir pour effet une perte progressive de l'usage du ladino au profit du serbo-croate. Mais la culture de la vieille communauté restera vivace, avec la construction de la synagogue séfarade Il Kal Grande en 1932 (plus grande synagogue des Balkans détruite en 1941) et l'éclosion d'un mouvement intellectuel séfarade porté par le linguiste Kalmi Baruch (1896-1945) et l'écrivain Isak Samokovlija (1939-1955). Cette tradition perdurera même après la Shoah avec les écrivains contemporains traduits en français Moïse Abinun (*Les Lumières de Sarajevo*) et Ana Gord (*Parfum de pluie sur les Balkans* – roman séfarade). Plus récemment, en 2013, la musicienne bosno-américaine Merima Ključo a revisité les racines de la communauté avec l'album *The Sarajevo Haggadah : Music of the Book*.

■ LA BENEVOLENCIJA

Hamdije Kreševljakovića 59
Quartier de Bistrik
✆ +387 33 66 34 72 / +387 33 22 96 66
www.benevolencija.eu.org
info@benevolencija.eu.org
Dans les locaux de la synagogue ashkénaze, près de la mosquée de l'Empereur, sur la rive gauche de la Miljacka, à 600 m au sud-ouest de la mosquée Begova.
Sur rendez-vous.
Fondée en 1892, cette association juive dont le nom signifie « la bonne volonté » en ladino continue d'être très active. Elle dispose d'une importante collection de livres sur l'histoire de la communauté de Sarajevo que l'on peut la consulter sur rendez-vous. Outre son objectif premier de préserver la culture et les traditions juives de Bosnie-Herzégovine, elle a joué un rôle important durant le siège de 1992-1995 en faisant rentrer dans la ville vivres et médicaments, en créant une clinique multiethnique ou encore en évacuant des enfants. Parmi eux, l'association viendra notamment en aide à Zlata Filipović, une jeune musulmane alors âgée de 11 ans, souvent comparée à Anne Franck pour son Journal de Zlata, best-seller international racontant son quotidien durant la guerre. La Benevolencija publie la revue trimestrielle *Jevrejski Glas*, en ladino, et possède la Radio La Benevolencija. Animée par une équipe multiethnique, celle-ci demeure une des stations les plus écoutées de Sarajevo depuis la guerre. Elle a d'ailleurs essaimé depuis la fin du conflit en créant des antennes au Burundi, au Soudan et au Rwanda.

■ GALERIE NOVI HRAM (GALERIJA NOVI HRAM)

Mula Mustafe Bašeskije 38
Quartier de Ferhadija
✆ +387 33 23 32 80
www.newtemple.com.ba
novihram@bih.net.ba
A 150 m au nord-est de la moquée Begova, à côté du Musée juif.
Du lundi au samedi de 15h à 19h. Entrée libre.
Cette galerie d'art est installée dans l'ancienne synagogue séfarade « nouveau temple » (*Novi Hram*) construite en 1874. Gérée par une association juive, elle met gracieusement ses locaux à la disposition d'artistes peu connus ou qui veulent « tester » un nouveau travail. Le reste du temps, la galerie loue ses murs. A l'occasion des fêtes juives, l'association investit les lieux pour retracer l'histoire de la communauté juive de Bosnie-Herzégovine.

■ MUSÉE JUIF (MUZEJ JEVREJA) ★★

Velika Avlija
Quartier de Ferhadija
✆ +387 33 53 56 88
www.muzejsarajeva.ba
kontakt@muzejsarajeva.ba
150 m au nord-est de la moquée Begova, au niveau du n° 40 de la rue Mula Mustafe Bašeskije, à côté de la galerie Novi Hram et de la bibliothèque du complexe Begova.
10h-16h (18h en été), dimanche 10h-15h – fermé samedi – 3 KM (-18 ans 1 KM) – inclus dans le pass des musées de Sarajevo.

Ce musée se trouve dans les murs de la plus ancienne synagogue de Bosnie-Herzégovine (et la plus ancienne des Balkans après celle de Maribor en Slovénie). Construit en 1581 grâce à une donation du bey Sijavuš-pacha Hrvat (« le Croate »), l'édifice est d'abord un entrepôt (*dairi*) et un lieu d'hébergement pour les familles pauvres de la communauté séfarade du quartier d'*el Cortijo*. Surnommé *Sijavuš-pašina daira* (« entrepôt de Sijavuš-pacha ») ou *Velika avlija* (« grande cour »), il deviendra véritablement une synagogue à la fin du XVI[e] siècle, connue sous le nom de *Kal Grandi* (« grand temple »), puis *Kal Vježu* (« vieux temple »). Endommagée à plusieurs reprises, notamment lors du sac de la ville par Eugène de Savoie en 1697, puis pendant la Seconde Guerre mondiale, elle sera à chaque fois reconstruite. En 1965, la synagogue passe sous le contrôle de la municipalité qui la transforme en musée. Pendant le siège de 1992-1995, le bâtiment est épargné. Fermé au public, il sert de dépôt aux autres musées de la ville. Rouvert depuis 2004, l'endroit redevient un lieu de culte à l'occasion de certaines fêtes juives comme Roch Hachana (le nouvel an juif). Le musée retrace l'histoire de la communauté juive de Sarajevo avec notamment une importante collection de livres en ladino et hébreu datant des XVII[e] et XVIII[e] siècles.

SYNAGOGUE ASHKÉNAZE (AŠKENAŠKA SINAGOGA)

Hamdije Kreševljakovića 59
Quartier de Bistrik
✆ +387 33 22 96 66
Sur la rive gauche de la Miljacka, près de la mosquée de l'Empereur, à 600 m au sud-ouest de la mosquée Begova.
Du lundi au vendredi de 9h à 15h. Entrée libre.
C'est la seule synagogue de Sarajevo en activité, accueillant aussi bien les Ashkénazes que les Séfarades. Elle a été construite en 1902 sous la direction de l'architecte tchèque Karel Pařík (1857-1942). Installé à Sarajevo pendant la plus grande partie de sa vie, celui-ci supervisa la construction d'environ soixante-dix monuments dans la ville dont la mairie, l'hôtel Europe, le Musée national, le Théâtre national, mais aussi des monuments chrétiens et musulmans. Pour la synagogue de la communauté ashkénaze nouvellement arrivée à Sarajevo, il choisit le style néo-mauresque et dota le bâtiment de quatre tours. Selon la « mode » austro-hongroise de l'époque, les tours devaient permettre aux synagogues de mieux se fondre dans un environnement urbain hétérogène. De nos jours, du fait de la petite taille de la communauté juive locale, les offices religieux se tiennent dans la zone réservée aux femmes. La ménorah à l'entrée du bâtiment fut posée afin de commémorer l'anniversaire des 400 ans d'installation des juifs en Bosnie-Herzégovine. Peu pratiquante, la communauté de Sarajevo ne compte pas de rabbin, mais se rassemble lors des grandes fêtes juives, parfois encore célébrées en ladino. Lors de certaines occasions, un rabbin vient spécialement d'Israël.

VIEUX CIMETIÈRE JUIF (STARO JEVREJSKO GROBLJE)

Put Mladih Muslimana
Quartier de Kovačići
Sur la rive gauche de la Miljacka, à 2,2 km à l'ouest de la vieille ville, au niveau du pont Suade i Olge.
Entrée libre.
Ouvert en 1630, c'est le plus grand cimetière juif d'Europe après celui de Prague. Epargné durant la Seconde Guerre mondiale, il s'étend sur 3,5 hectares, il abrite 3 850 tombes séfarades et ashkénazes. La partie la plus ancienne, vers le centre du site, est la plus intéressante. Les plus vieilles pierres tombales séfarades pourraient avoir été influencées par le style des tombes médiévales (*stećci*) retrouvées à quelques mètres au sud, à l'emplacement d'une ancienne nécropole attribuée aux bogomiles. Le site, qui a servi de position à l'artillerie bosno-serbe durant le siège de 1992-1996, a été déminé et restauré en 1998. Il ne sert plus de lieu de sépulture depuis 1966, date à laquelle un carré juif a été créé dans le nouveau cimetière municipal du quartier de Bare (rue Jukićeva, à 4,5 km au nord-ouest de la vieille ville).

RÉGION DE SARAJEVO

Sitôt sorti de Sarajevo, la région est clairement rurale. On y trouve de nombreux villages de montagne de taille modeste et un habitat très clairsemé. De tradition paysanne, les villages sont restés tournés vers l'élevage et la petite agriculture. C'est une des plus belles régions de Bosnie-Herzégovine, qui compte de nombreux atouts touristiques avec des stations de ski dont certaines héritées des JO de 1984, des vallées encaissées où pratiquer le rafting et, bien sûr, plein petits villages de montagne à visiter. Peuplée depuis les temps les plus anciens, elle constitue l'ancienne Vrh Bosna (sommet de la Bosna), nom qui démontre bien sa géographie montagneuse. Elle se situe dans la partie sud de la Bosnie centrale. Elle est donc relativement enclavée, ce qui n'a pas empêché son développement au cours des siècles grâce à sa situation exceptionnelle, carrefour des routes venant de l'Adriatique et allant vers le nord et l'est grâce à quelques vallées importantes.

Relief. Comme le reste du pays, la région de Sarajevo est surtout constituée de montagnes avec les derniers sommets des Alpes dinariques au sud. D'étroites vallées sillonnent la région et se transforment même en canyons autour des hauts sommets. Ainsi, trois massifs importants entourent Sarajevo : Jahorina au sud-est (1 910 m), la chaîne de Bjelašnica au sud-ouest (2 066 m), enfin la chaîne de Vranica à l'ouest (plus de 2 000 m). L'élévation moyenne de la région varie de 500 à 1 000 m.

Végétation. Elle est essentiellement composée de forêts de hêtres et de chênes jusqu'à 1 700 m et de conifères au-delà. Ces forêts recouvrent une grande partie de la région, le reste étant constitué de landes. Assez peu de terres arables, mais surtout des pâturages en altitude. La faune, tout comme en Bosnie centrale, est typique des climats continentaux de montagne : on peut (mais pas facilement) y rencontrer des espèces en voie de disparition en Europe occidentale telles que le loup, le lynx et même l'ours brun. Egalement des rapaces tels que le faucon, l'aigle ou le vautour.

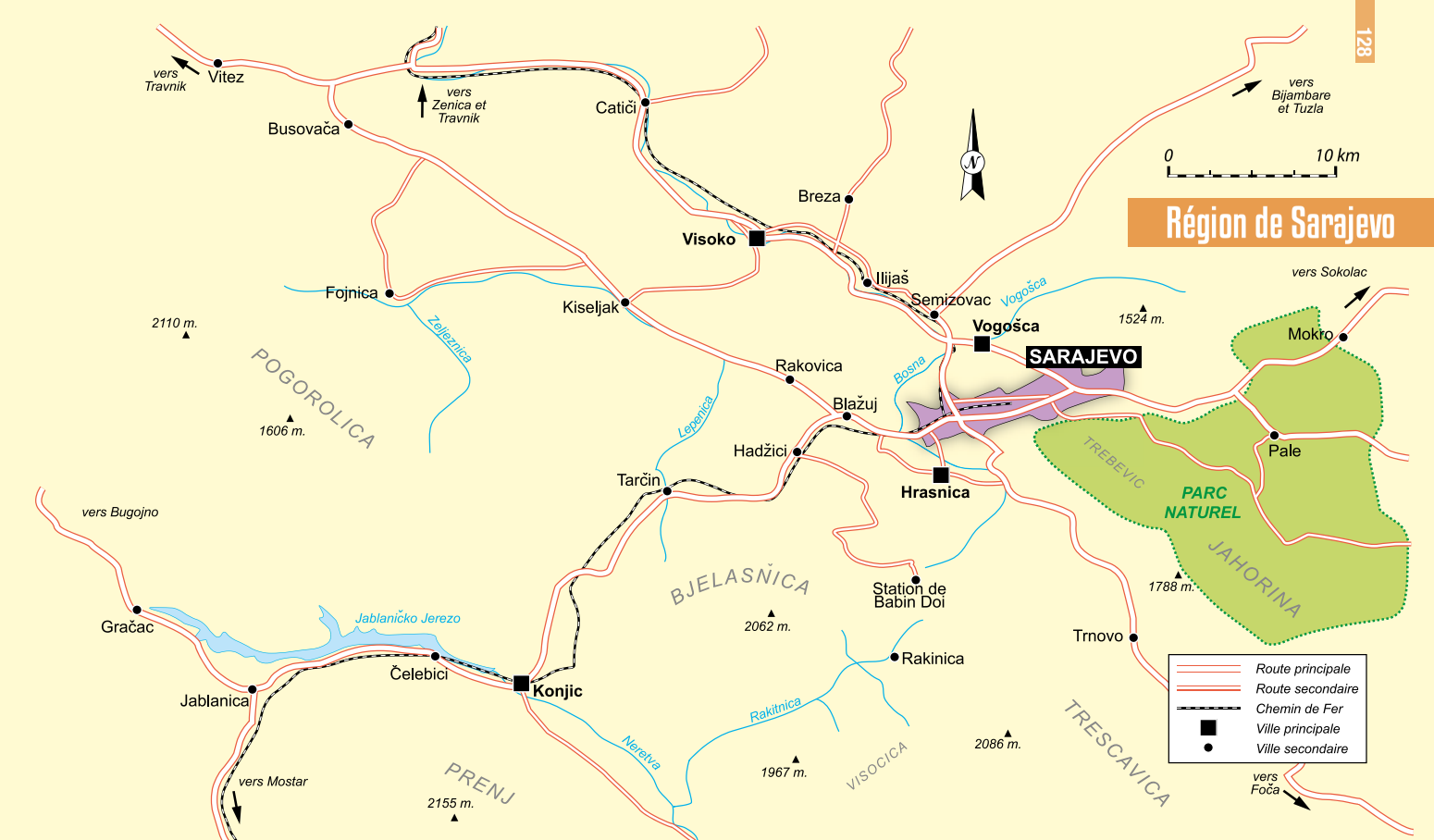
Cours d'eau. La Bosna, rivière qui donne son nom au pays, prend sa source à 10 km de Sarajevo et constitue l'un des plus importants cours d'eau de Bosnie. De nombreuses autres rivières petites et grandes sillonnent la région en coulant principalement vers le nord. Ici, comme dans le reste du pays, l'hydrologie est exceptionnelle. Pas une petite vallée sans une rivière, pas un village sans source. On trouve également autour de Sarajevo quelques chutes d'eau dont par exemple celles de Skakavac d'une hauteur de 98 m, les deuxièmes plus hautes d'Europe d'après les Sarajeviens.

Climat. Il est de type semi-continental, très froid l'hiver où la température peut descendre jusqu'à -15 °C et… très chaud l'été, jusqu'à 40 °C. Ces variations sont des maximales mais montrent bien le contraste entre les saisons. Comptez cependant sur de fréquents 35 °C en été dans la ville de Sarajevo avec peu, voire pas, de pluie de toute la saison. Si vous faites un circuit en altitude, les températures seront plus supportables en juillet-août. A l'image des importantes variations d'une saison à l'autre, la différence entre le jour et la nuit l'est tout autant.

Les traces de la guerre

Bien que beaucoup d'argent ait été investi par la communauté internationale depuis 1995 pour reconstruire Sarajevo et sa région, on trouve encore ici et là des immeubles ou des sites détruits ou endommagés. Ne pas oublier ce qui s'est passé entre 1992 et 1995 est indispensable à qui veut établir le contact avec les Bosniens car, à un moment ou à un autre, le sujet viendra dans la conversation.

L'autre « souvenir » de la guerre, à ne surtout pas négliger également, est constitué par les mines. Les collines autour de Sarajevo ainsi que le mont Igman et quelques villages sont encore minés par endroits. Vous trouverez dans les pages qui suivent les indications concernant les zones minées dans les visites proposées. D'une manière générale, ne sortez pas des chemins ou des routes sans vous être renseigné au préalable auprès des habitants sur cet aspect, toutes les zones n'étant pas signalées. Ne prenez pas à la légère cet avertissement, même si les incidents sont devenus rares.


Région de Sarajevo
vers Travnik
Vitez
vers Zenica et Travnik
Busovača
Catiči
vers Bijambare et Tuzla
0
10 km
Breza
Visoko
Ilijaš
Semizovac
Vogošca
Fojnica
Kiseljak
Željeznica
2110 m.
POGOROLICA
1606 m.
Rakovica
Blažuj
Lepenica
Hadžici
Tarčin
Hrasnica
SARAJEVO
Bosna
1524 m.
vers Sokolac
Mokro
Pale
TREBEVIC
PARC NATUREL
JAHORINA
1788 m.
vers Bugojno
Gračac
Jablaničko Jerezo
Čelebici
Konjic
Jablanica
BJELASNICA
2062 m.
Station de Babin Doi
Rakinica
Trnovo
Rakitnica
Neretva
1967 m.
VISOCICA
2086 m.
TRESCAVICA
vers Mostar
PRENJ
2155 m.
vers Foča
Route principale
Route secondaire
Chemin de Fer
Ville principale
Ville secondaire

Les journées à 38 °C peuvent faire place à des nuits à 15 °C ! Peu de pluie en été donc, mais également en hiver pour cause de… neige. Toute la région est recouverte d'un épais manteau neigeux dès la fin novembre et jusqu'à mi-mars. On a ainsi mesuré jusqu'à 1,50 m de neige en 2000 à Sarajevo qui n'est pourtant qu'à 550 m d'altitude.

« Frontière ». La ligne frontière inter-entités (IEBL) coupe la région en deux. Parmi les sites que nous proposons ici de visiter, la plupart se trouvent dans la zone croato-bosniaque (Fédération de Bosnie-Herzégovine). Seuls le mont Trebević et la station de ski de Jahorina se trouvent en zone serbe (République serbe de Bosnie).

CHUTES DE SKAKAVAC (VODOPAD SKAKAVAC)

Situation – Les chutes d'eau de Skakavac (prononcez « ska-ka-vats ») sont situées sur la commune de Nahorevo (550 hab.) dans le canton de Sarajevo. Elles sont situées 13 km au nord du centre-ville de Sarajevo.

Description – Ce sont les chutes d'eau les plus hautes du pays. La petite rivière Skakavac effectue ici un saut de 98 m de hauteur, marquant la fin abrupte d'un beau plateau dominé par le mont Bukovik (1 533 m) où elle prend sa source. Elle doit son nom au bruit que fait l'eau en chutant qui évoque celui d'un « criquet » *(skakavac)*. La cascade et une partie de la forêt de pins et de hêtres qui l'entoure sont classés « monument naturel » (1 430 ha). Le site est bien aménagé avec un belvédère *(vidikovac)* au sommet de la falaise (1 090 m d'altitude) qui offre un très beau panorama. En contre-bas, une passerelle en bois s'approche au plus près de la chute d'eau. L'endroit est apprécié des Sarajéviens qui viennent y pique-niquer en été. Sur place, il n'existe aucun lieu où se restaurer.

Transports

En voiture – Une route de montagne plutôt bonne permet d'arriver tout près des chutes d'eau. Dans le centre de Sarajevo, il faut prendre la rue Patriotske lige qui longe le stade olympique par l'est. Elle se poursuit par la route Nahorevska sur 4 km. Environ 1 km après le village de Nahorevo, elle laisse place à un chemin carrossable relativement correct qui rapidement débouche sur une fourche. Le chemin à droite mène au lieu-dit Donji Močioci où se trouve la nécropole de Grčko groblje (« cimetière grec ») qui abrite 61 stećci du Moyen Âge et 15 nišans de la période ottomane. Pour les chutes d'eau, il faut rester sur le chemin principal qui effectue deux virages en Z, puis continue tout droit sur 6 km à travers la forêt. Au parking, les chutes d'eau sont bien indiquées et accessibles en 10 min de marche.

En bus et à pied – Le petit bus n° 69 relie le quartier de Koševo au village de Nahorevo. Le départ se fait de la rue Sutjeska, 450 m au nord de la mosquée Ali-Pacha, elle-même située au bout de la rue Maršala Tita. Il faut descendre au dernier arrêt du village et poursuivre à pied sur 6 km avec un dénivelé de 460 m. Le parcours se fait alors essentiellement à l'ombre, à travers la forêt, et avec à mi-chemin l'hôtel-restaurant Promaja. La ligne n° 69 effectue 1 liaison environ toutes les 45 min en semaine *(premier départ à 6h30, dernier retour à 22h15)*, 1 liaison/h le samedi *(6h30-22h10)* et 10 liaisons dimanche et jours fériés *(6h50-22h)*. Enfin, l'agence Green Visions propose une excursion autour des chutes d'eau pour 35 € *(4/5h de marche avec pause déjeuner)*.

Se restaurer

HÔTEL-RESTAURANT PROMAJA

Uževice
✆ +387 61 26 87 93
www.facebook.com/hotelpromaja
skakavacdragan@gmail.com
3,3 km au nord de Nahorevo, à mi-parcours vers les chutes d'eau.
Restaurant : tous les jours 8h-20h, plat 3/10 KM – hébergement : 3 lits, 10 KM par personne, 18 KM avec le repas.
Il ne s'agit pas vraiment d'un hôtel, mais d'un chalet rudimentaire et chaleureux. C'est en tout cas une halte quasi-obligatoire lors de la montée entre Nahorevo et les chutes d'eau. Dragan Đerić et son fils Zlatko y vivent toute l'année et accueillent souvent les visiteurs au son de la guitare.
Le temps d'une pause, on pourra goûter à leurs sirops à la menthe, à la sarriette, aux orties ou au pissenlit, boire un raki à la prune à la poire ou aux épines de pin, mais aussi se restaurer de beignets, de soupe ou de haricots coco en sauce.

VISOKO

Situation – Visoko, 11 500 habitants, est le chef-lieu de la municipalité du même nom (41 000 hab.) et fait partie du canton de Zenica-Doboj. La ville est située 33 km au nord-ouest de Sarajevo, 42 km au sud-est de Zenica.

Description – Visoko n'attirait guère les touristes jusqu'à la création récente du mythe des « pyramides de Bosnie » soi-disant d'origine extra-terrestre. Cette petite ville morose fut une des principales bases de l'armée bosniaque durant la guerre de 1992-1995, lieu d'intenses combats contre les groupes militaires croates puis serbes, et demeure aujourd'hui un bastion nationaliste bosniaque. Ce n'est donc pas tout à fait par hasard si la théorie des « pyramides » mise au point par le businessman bosno-américain Semir Osmanagić a pu rencontrer un écho favorable auprès de la population bosniaque, notamment à Visoko. Car le sommet de la colline de Visočica abrite les ruines de la ville fortifiée de Visoki, qui fut au XIVe siècle. la capitale de Stefan Tvrtko Ier, roi de Bosnie, de Serbie et de Croatie. Un symbole qui, de nos jours, dérange les nationalistes bosniaques. Sous la pression des politiques locaux et malgré les vives protestations de la communauté scientifique, la justice bosnienne a ainsi autorisé, en 2011, Semir Osmanagić à mener des fouilles sur la colline pour tenter de mettre à jour sa prétendue « pyramide du Soleil ». Cela s'est accompagné d'un intense battage médiatique qui a permis aux politiciens et hommes d'affaires locaux de développer à la fois l'activité touristique mais aussi tout un discours nationaliste sur la base d'un étrange révisionnisme historique.

Transports

La ville est facile d'accès en voiture de Sarajevo, puisqu'elle profite d'un des rares tronçons de l'autoroute A1 qui soient terminés *(comptez 30 min)*. Liaisons en bus toutes les heures.

À voir – À faire

Au risque de passer pour un extraterrestre, on peut tout à fait visiter Visoko sans passer par la case « pyramide ». Ancien centre historique de la Bosnie, la ville elle-même offre quelques intéressants monuments comme la mosquée Tabačka, l'ancien monastère franciscain aujourd'hui transformé en lycée *(en face du centre-ville)*, l'église orthodoxe serbe du Martyr-Saint-Procope (*Crkva svetog velikomučenika Prokopija*, 1 km au sud du centre-ville, au pied de la colline de Visočica), construite en 1854 et réputée pour ses 18 icônes. Mais la région de Visoko est surtout connue pour trois sites situés en dehors de la ville : la cité royale de Visoki *(au sommet de la colline de Visočica)*, le site néolithique d'Okolište appartenant à la « Culture de Butmir » *(à Radinovići, 6 km au nord du centre)* et le site archéologique de Mile *(à Arnautovići, 2,5 km au nord du centre)* qui fut le lieu de couronnement des rois bosniaques au Moyen Âge. Pour en savoir plus, on trouvera de précieux conseils auprès du musée du Patrimoine.

COLLINE DE VISOČICA (BRDO VISOČICA)

Brdo Visočica
3 km au sud-ouest du centre, à l'entrée de la ville (sur ma gauche en venant de Sarajevo)
Accès libre – visite et présentation des théories de Semir Osmanagić : renseignements sur piramidasunca.ba.
Du haut de cette colline, 10 000 ans d'histoire vous contemplent. C'est en résumé ce qu'affirme Semir Osmanagić. Depuis 2005, cet entrepreneur bosno-américain soutient que ce relief (213 m d'altitude) de forme étrangement pyramidale du côté de sa face nord, aurait été façonné par une très ancienne civilisation humaine inconnue avec l'aide des extra-terrestres. Cette théorie complètement loufoque draine depuis des milliers de curieux, complotistes et pseudo-scientifiques. Avant d'aller perdre votre temps et votre argent ici, allez consulter le site de la chercheuse francophone Irna (irna.lautre.net) qui recense depuis 2006 toutes les affabulations d'Osmanagić et de sa petite secte.

Ville médiévale de Visoki (Stari grad Visoki) – Le sommet de la colline abrite les ruines de la capitale de Stefan Tvrtko Ier, roi de Bosnie, de Serbie et de Croatie au XIVe siècle. Elles ont été mises au jour en 2007-2008 par une équipe d'archéologues du Musée national (Sarajevo). Cette découverte est venue contredire Semir Osmanagić qui affirmait jusque-là que tout avait été détruit par les Ottomans et qu'il pouvait donc y mener ses propres fouilles en vue de prouver ses théories farfelues. Hélas, une partie des découvertes a été depuis endommagée à l'explosif. Faute d'argent, le site n'est plus protégé. Mais on peut encore y voir quelques vestiges et profiter d'un magnifique panorama.

MUSÉE DU PATRIMOINE DE VISOKO (ZAVIČAJNI MUZEJ VISOKO)

Alije Izetbegovića 29 ✆ +387 32 73 34 50
zavicajnimuzej.com
muzejvisoko@bih.net.ba
En centre-ville, 200 m au sud du pont principal le long de la Bosna, près de la mairie, à côté du cinéma, à l'angle de la petite rue Matrakčijina.

Tous les jours sauf dimanche 7h30-15h30 - 2 KM.
Il est situé dans l'ancienne mairie, un bâtiment aux teintes jaunes érigé en 1902 dans le style néo-mauresque typique de la période austro-hongroise. Créé en 1953, il expose toute une série de collections au 1er étage : numismatique, découvertes archéologiques de l'Antiquité au Moyen Âge, costumes traditionnels, géologie, tableaux d'artistes locaux, art ottoman, ainsi qu'une partie consacrée au dernier conflit. Le musée possède également une annexe dans le village de Goduša *(8 km au sud)*, avec une reconstitution des métiers d'artisanat traditionnels. Près du musée *(200 m au sud)*, toujours dans la rue Alije Izetbegovića, on remarquera la très belle mosquée Tabačka du début du XVIIe siècle. couverte de bois (parties refaites plusieurs fois à cause des incendies).

BIJAMBARE ★★

Situation – La réserve géologique de Bijambare (prononcez « bille-an-baré ») est située sur la commune de Krivajevići (30 hab.) qui fait partie de la municipalité d'Ilijaš (20 000 hab.) et du canton de Sarajevo. Bijambare est situé 33 km au sud-ouest de Kladanj, 43 km au nord de Sarajevo, 82 km au sud de Tuzla (via Kladanj).

Description – Créée en 1965, la réserve géologique de Bijambare (370 ha) abrite certaines des plus belles grottes naturelles du pays. Situé à 950 m d'altitude sur le plateau de Nišići, l'endroit est ouvert aux visites et constitue une halte reposante avec rivières, forêts ainsi que des sentiers et aires de pique-nique et de jeux pour enfants. La région compte également de nombreuses nécropoles médiévales, dont une dans la réserve qui compte 39 stećci.

Transports

Dans le centre de Sarajevo, prenez l'avenue Alipašina qui longe le complexe olympique puis se prolonge avec la route nationale M18 en direction de Tuzla. Comptez 45mn de trajet. L'entrée de la réserve se situe à droite de la route, 400 m avant le village de Krivajevići. L'accès est payant *(2 KM/pers.)* et il faut laisser son véhicule à l'entrée *(parking gratuit)*. En bus, l'endroit est desservi par les nombreuses liaisons Sarajevo-Tuzla *(demandez au chauffeur de vous y arrêter)*. L'accès à la grotte et aux sentiers se fait par petit train (compris avec l'entrée) ou en louant un vélo *(3 KM la 1re heure, puis 2 KM/h)*. Plusieurs agences de Sarajevo proposent l'excursion *(visite des grottes + transport)*.

À voir – À faire

GROTTE SECONDAIRE DE BIJAMBARE (SREDNJA BIJAMBARSKA PEĆINA) ★★

Krivajevići
✆ +387 33 20 11 12
www.zppks.ba/bijambare
harita.colakvic@zppks.ba
400 m au nord-ouest de l'entrée de la réserve.
Visite guidée (1h) juin-septembre : à 11h, 13h, 15h et 17h, week-end à 11h, 12h, 13h, 14h, 15h, 16h et 17h ; avril-mai et octobre-novembre : à 11h, 13h et 15h, week-end à 11h, 12h, 13h, 14h, 15h et 16h – fermé décembre-avril – 3 KM (-7 ans gratuit) – accès limité à 30 pers. à la fois. départ du petit train du parking et de la billetterie en fonction des horaires de visite.
C'est la plus grande des 8 grottes de la réserve et la seule qui soit ouverte aux visiteurs. Elle s'étend sur 420 m sous terre avec quatre salles aux impressionnants stalactites et stalagmites. La quatrième salle est la plus grande (environ 60 m de diamètre et de 15 à 30 m de hauteur), surnommée le « music-hall » pour son acoustique.

ILIDŽA

Situation – Ilidža (prononcez « ilid-tcha »), 68 000 habitants est le chef-lieu de la municipalité du même nom (72 000hab.) et constitue l'un des 9 quartiers administratifs de la Ville de Sarajevo. Ilidža se trouve 3,5 km au nord-ouest de l'entrée de l'aéroport, 10 km au sud-ouest du centre-ville (Baščaršija), 26 km au nord-est du mont Igman (10 km à vol d'oiseau).

Description – Cet agréable faubourg de Sarajevo adossé au mont Igman offre un saisissant condensé de l'histoire de la ville. C'est ici que furent mis au jour les plus importants vestiges de la culture de Butmir, société néolithique qui a prospéré dans la région entre 5100 et 4500 av. J.-C. C'est aussi ici que l'archiduc François-Ferdinand passa ses deux dernières nuits avant d'être assassiné devant le pont Latin le 28 juin 1914.


132
vers
Centre ville
Bosna
Zujevina
vers Mostar
Rimski Most
(pont romain)
Aquaes
Butmirska cesta
ILIDŽA
Aéroport
Ilidža
Velika Aleja
Željeznica
Site néolitique
Planiput
BUTMIR
Tunnel
Branilaca
D. Kotorca
Hrasnička cesta
MONT IGMAN
0
200 m

Au Ier siècle de notre ère, les Romains créèrent un centre thermal et administratif autour de la source de la Bosna (Vrelo Bosne). La cité se nomme alors *Aquae Sulphurae* (eaux sulfureuses) si l'on en croit la pierre découverte ici portant l'inscription latine à moitié manquante « Aquae S ». L'endroit devint plus tard Ilidža, baptisé ainsi par les Ottomans à partir de la racine turque *ilajj* qui signifie « santé ». Ils développèrent la ville, la dotant de bains et de deux routes importantes pour lesquelles furent construits deux ponts, dont le pont Romain (1530), qui n'a donc de romain que le nom. Dès cette période, la haute société de Sarajevo se fit bâtir des résidences d'été à Ilidža. La période austro-hongroise accentue sa transformation en lieu de villégiature par la création d'un grand parc et d'hôtels particuliers. Située sur la ligne de front lors du siège de 1992-1996, Ilidža est désormais amputée de sa partie orientale, Istočna Ilidža (15 000 hab.), située en République serbe de Bosnie.

Transports

Ilidža est située sur l'axe Sarajevo-Mostar par la M17. En voiture, c'est toujours tout droit au départ du centre-ville (attention à rester sur la gauche pour ne pas prendre la direction de Mostar). Côté transports en commun, rien de plus facile, puisque Ilidža est le terminus de la ligne de tramway n° 3.

Se loger

Ilidža dispose de nombreux hôtels hérités de sa grande période thermale à la fin du XIXe siècle, dont les plus anciens sont situés le long de la Velika Aleja (« Grande Allée ») menant à la source de la Bosna. Ils sont surtout recherchés par la clientèle locale et sont d'un standing assez médiocre vu les tarifs pratiqués.

■ CAMPING OAZA

IV viteške brigade 4
✆ +387 33 63 61 40
www.hotelilidza.ba/hoteli/oaza
info@hotelilidza.ba
Sur la rive gauche de la Željeznica, 1,2 km à l'ouest du centre d'Ilidža, à l'angle de la voie rapide Blažuj venant du centre-ville.
50 emplacements, 13 bungalows – 30 € pour deux en camping-car, 45 € pour deux en bungalow – restaurant (tous les jours 12h30-0h30) : pizza 5 KM.
C'est l'un des 2 seuls campings de l'agglomération de Sarajevo. Situé dans un grand parc de 50 ha, avec des espaces verts et des arbres (son nom signifie « Oasis »), ses tarifs sont un peu plus chers que la normale en Bosnie. Mais il est bien situé *(station de tram à 15 min à pied)*. Les sanitaires sont neufs et propres. L'établissement possède aussi un agréable restaurant proposant des pizzas correctes. Mais on ne recommande pas les bungalows, vieux et mal entretenus (lors de notre dernier passage). Services : laverie, supérette, terrain de jeux pour enfants, wi-fi gratuit dans certaines zones.

■ HÔTEL-RESTAURANT HERCEGOVINA

Banjska
✆ +387 33 77 20 70
www.hoteliilidza.ba/hoteli/hercegovina
info@hotelilidza.ba
Sur la rive gauche de la Željeznica, dans la zone hôtelière.
24 chambres. 75 € pour deux avec petit déjeuner. Restaurant : environ 20 KM par personne. Parking.
Un peu à l'écart et entouré de verdure, ce bâtiment date de l'époque austro-hongroise avec un style mêlant ancien et moderne. Les chambres ne sont pas très grandes, mais sont bien équipées avec miroirs anciens, salle de bains moderne, bons matelas, TV, minibar, clim et wifi. L'hôtel dispose d'un restaurant traditionnel bosniaque et propose une navette gratuite pour l'aéroport. Nombreux services : location voiture, réservation billets, etc.

Se restaurer

■ RESTAURAN BRAJLOVIĆ

Samira Ćatovića Kobre 6
✆ +387 33 62 62 26
restoranbrajlovic.com
info@restoran-brajlovic.com
Le long de la rive gauche de la Željeznica, en face du centre-ville d'Ilidža, près du commissariat.
Tous les jours 9h-23h – environ 35 KM par personne
Dans un superbe cadre champêtre au bord de la rivière, ce restaurant propose de très bonnes viandes grillées, réputées dans tout Sarajevo. Normal, le patron est un boucher. Mieux vaut le savoir, les portions sont très généreuses.

À voir – À faire

■ GRANDE ALLÉE (VELIKA ALEJA) ★

Quartier de Lužani
Rue Velika Aleja
Sur la rive gauche de la Željeznica, depuis la rue Hrasnička cesta longeant la rivière, tout droit jusqu'aux sources de la Bosna sur 3,2 km.
Promenade en calèche à cheval jusqu'à la source de la Bosna pour quatre 15 KM (15 min) – location de voiture à pédales pour quatre 6 KM (30 min).

Dessinée entre 1888 et 1892, elle fut plantée en 1894 de 726 arbres et entourée de châtaigniers. C'est la plus belle allée que l'on puisse voir en Bosnie-Herzégovine. Elle conduit du centre vers la source de la Bosna sur 3,5 km de longueur.

■ PONT ROMAIN (RIMSKI MOST)

Plandište
Sur la rivière Bosna, 200 m au sud de la voie rapide M17, 1,9 km à l'ouest du centre-ville d'Ilidža en suivant la voie Blažuj partant du centre-ville sur 1,5 km, puis en prenant à gauche l'ancienne route qui mène au pont.
Pont piéton.
Ce magnifique pont en pierre ottoman qui enjambe la Bosna est en parfait état de conservation. C'est l'un des 4 vieux ponts de pierre de Sarajevo hérités de la période ottomane avec le pont Latin (Latinska ćuprija, 1565), le « pont de la chèvre » (Kozja ćuprija, 2de moitié du XVIe siècle) et le Šeher-Ćehajina ćuprija (« pont du maire la ville », 1585). Fermé à la circulation automobile depuis les années 1950, il est long de 40 m et large de 4,5 m. Il repose sur 8 piles et 7 arches. Ni sa date de construction exacte ni le nom de son commanditaire ne sont connus, mais on suppose qu'il date de 1530. Son nom pourrait provenir d'un ancien pont romain qui se trouvait au même emplacement, puisque certaines pierres sont des remplois de l'Antiquité. D'ailleurs, plusieurs découvertes datant de la période romaine ont été faites à proximité.

■ SITE ARCHÉOLOGIQUE D'AQUAE SULPHURAE (SUMPORNA BANJA)

Banjska
Quartier de Lužani
arheon.org/aquae-s
arheon.mo@gmail.com
Sur la rive gauche de la Željeznica, à 650 m au sud-ouest de la gare routière en suivant la rue Rustem-pašina qui traverse la rivière, puis en tournant à gauche face au commissariat dans la rue Hrasnička cesta qui longe la rivière, et enfin à droite 100 m plus loin.
Accès libre.
On peut ici voir une partie des fondations des bâtiments de la colonie romaine d'Aquae Sulphurae découverte à partir de 1883. Cette colonie fut la plus importante de la région ainsi qu'en attestent les nombreuses découvertes faites à Ilidža, ici, dans le quartier de Lužani, mais aussi dans les quartiers de Stupsko Brdo et Švrakino Selo, au sud-ouest de Sarajevo. La date de sa fondation n'est pas connue avec exactitude, mais on suppose qu'elle se situe au Ier siècle de notre ère. L'organisation urbaine de la colonie remonte quant à elle au règne de Marc Aurèle (161-180) avec le développement d'une voie commerciale entre les mines d'Argentaria (Srebrenica) et le port de Narona (Vid, Croatie). Et c'est grâce à la découverte d'une inscription en l'honneur de l'empereur Dioclétien (284-305) portant la mention « Aquae S » qu'a été révélé le nom de cette colonie. Et c'est avec la découverte en 1853 de deux mosaïques représentant Apollon Tadenus, divinité de la santé, que l'on a compris la place centrale qu'occupaient les thermes dans le développement de cette colonie. D'autres objets, comme des amphores, des poteries, des bijoux en bronze, des fibules, des lampes à huiles et des pièces de monnaie datant de 42 à 375 de notre ère ont également trouvés et sont depuis abritées au Musée national à Sarajevo.

■ SITE ARCHÉOLOGIQUE DE BUTMIR (NEOLITSKO NASELJE BUTMIRSKE)

Butmirska cesta
Sur la rive droite de la Željeznica, au sud de l'extrémité ouest de la piste de l'aéroport, 1 km à l'est du centre-ville d'Ilidža après le centre Termalna Rivijera Ilidža, à droite au niveau de l'Institut agricole.
Accès libre.
L'endroit n'offre aujourd'hui que très peu à voir, si ce n'est quelques fondations. Mais il occupe une place importante dans l'histoire du pays. Le site a été découvert lors de la construction de l'Institut agricole voisin en 1893, durant la période austro-hongroise. Il a rapidement attiré l'attention de la communauté scientifique mondiale. On a ainsi pu déterminer qu'il s'agissait de traces d'habitations liées à une civilisation néolithique encore inconnue, aujourd'hui dénommée « culture de Butmir », établie ici de 5 100 à 4 500 av. notre ère. Sur place, les archéologues ont mis au jour les traces de 90 habitations, des armes, des os sculptés, mais surtout des poteries finement décorées de motifs en spirales et de représentations d'animaux. Ces dernières présentent de par leur style des points communs avec les poteries de la civilisation minoenne. Ce qui suggère que des liens commerciaux aient pu être tissés à cette époque pourtant reculée entre la Bosnie et la Crète. Deux autres sites appartenant à la culture de Butmir ont été également découverts à Okolište *(municipalité de Bugojno, canton de Bosnie centrale)* et Obre *(municipalité de Kakanj, canton de Zenica-Doboj)*. Toutes les découvertes faites sur ces sites, dont les magnifiques poteries de Butmir, se trouvent dans le Musée national, à Sarajevo.

■ SOURCE DE LA BOSNA (VRELO BOSNE)

Velika Aleja
✆ +387 33 62 49 90
zppks.ba
harita.colakovic@zppks.ba

4,3 km à l'ouest du centre-ville d'Ilidža, au bout de la Velika Aleja.
Tous les jours 8h-16h – 2 KM.
La rivière qui donne son nom au pays prend sa source ici, au pied du mont Igman. Elle s'étire ensuite sur 271 km de longueur vers le nord pour se jeter dans la Save, qui elle-même rejoint le Danube. L'endroit a été aménagé à partir des années 1890. C'est aujourd'hui un parc de 600 ha avec d'innombrables petits ponts d'agrément et d'espaces verts, des petits cabanons des années 1920, un terrain de jeux pour enfants et le restaurant traditionnel Labud (« le cygne »).
Plus on s'enfonce dans ce parc et plus la nature devient sauvage et marécageuse en même temps qu'un peu sale malheureusement par endroits. Malgré tout, il s'agit du plus beau lieu de détente aménagé dans la région. De nombreux Sarajéviens viennent y passer le dimanche en famille.

Sports – Détente – Loisirs

■ **PARC AQUATIQUE D'ILIDŽA (TERMALNA RIVIJERA ILIDŽA)**
Butmirska cesta 18 ✆ +387 33 77 10 00
www.terme-ilidza.ba
info@terme-ilidza.ba
500 m à l'est du terminal des trams en direction de Butmir, à côté du Grand Shopping Center.
Tous les jours 9h-22h, samedi piscine jusqu'à 2h du matin – 7 KM (4-12 ans 5 KM), 9 KM (enfant 7 KM) le week-end, 10 KM (enfant 5 KM) en nocturne le samedi soir – activités pour enfants 2/5 KM.
On est bien loin de la tradition des bains romains et turcs, mais ce grand complexe de 5 600 m² offre plein d'activités pour petits et grands avec des piscines intérieures et extérieures, un restaurant sous serre tropicale, des cours d'aqua gym et de pilates, du ping-pong, du trampoline, des mini-voitures…

MONT TREBEVIĆ ET JAHORINA

MONT TREBEVIĆ (ТРЕБЕВИЋ)

Situation – Le mont Trebević (prononcez « tré-bé-vitch ») un le massif montagneux situé sur les communes de Sarajevo (Fédération de Bosnie-et-Herzégovine) et de Istočno Sarajevo (République serbe de Bosnie). Il se trouve 5 km au sud-est du centre-ville de Sarajevo.

Description – Surplombant directement le quartier de Bistrik, ce massif est le plus élevé dans les environs immédiats de Sarajevo, atteignant 1 627 m d'altitude à son sommet. Ancienne position des artilleurs et snipers bosno-serbes durant le siège de 1992-1995, le lieu reste hanté par la guerre avec ses maisons en ruine, sa piste de bobsleigh des JO de 1984 abandonnée et certains coins encore pollués par les mines anti-personnel. Mais grâce à l'ouverture d'une nouvelle télécabine en 2018, le mont Trebević devrait bientôt redevenir le lieu de randonnée préféré des Sarajéviens, accessible en moins de 8mn au départ du quartier de Bistrik.

■ **PARC-MÉMORIAL DE VRACA (SPOMEN-PARK VRACA)**
Husinjska
Quartier de Vraca
4,5 km au sud-ouest du quartier de Bistrik.
De la place Austrij, empruntez les rues Skenderija et Terezija qui longent la Miljacka sur 2,3 km, poursuivre en tournant à gauche dans la rue Zagrebačka sur 700 m, puis tournez à gauche dans la rue Derviša Numića sur 200 m, puis après avoir traversé l'avenue Put Mladih Muslimana, continuez 500 m dans la rue Derviša Numića qui monte en direction mont Trebević et tournez à gauche dans la rue Husinjska.
Accès libre (aucun éclairage de nuit).
Situé à la limite entre la ville et la montagne, ce vaste monument de 6 ha est laissé à l'abandon depuis 1992. Il est dédié aux 9 091 habitants de Sarajevo persécutés et tués par les occupants germano-croates durant la Deuxième Guerre mondiale (environ 3 000 autres habitants furent tués lors de combats et bombardements). C'est en effet ici même que furent exécutés et enterrés plusieurs centaines des personnes arrêtées par les Nazis et leurs alliés oustachis entre 1941 et 1945 (la plus grande partie des victimes, en particulier juives, furent tuées ailleurs, dans les camps de concentration). Le lieu était auparavant une forteresse austro-hongroise marquant l'entrée sud de la ville (*vraca* signifie « petite porte »). Longtemps après la libération, la forteresse constitua un lieu de recueillement informel pour les familles des victimes. Le monument fut finalement aménagé en 1981, abritant à la fois un parc, un musée, un centre de documentation et le mémorial portant les noms des victimes.

Il ne subsiste désormais plus que l'immense escalier menant à la carcasse du bâtiment vide, le site ayant servi de position de tir pour l'artillerie et les snipers de l'armée serbe de Bosnie durant la guerre civile. Dans le jardin, perdue dans la végétation, se dresse la magnifique statue dédiée aux femmes combattantes réalisée par l'artiste Alija Kučukalić. Hélas, son bras droit été cassé par des vandales en 2013.

■ PISTE OLYMPIQUE DE BOBSLEIGH ET DE LUGE DE TREBEVIĆ (OLIMPIJSKA STAZA ZA BOB I SANKANJE TREBEVIĆ) ★★

Apelova Cesta
Mont Trebević
Sous la station d'arrivée du télécabine.
Accès en voiture par la R446 qui part du parc-mémorial de Vraca ou par la route Apelova Cesta qui débute sur les hauteurs du quartier de Bistrik.
Accès libre.
Délabré et couvert de graffitis, le plus impressionnant vestige des Jeux Olympiques de Sarajevo. Mais si elle fait peine à voir, la piste de bobsleigh (*bob staza*) est devenue très fréquentée, comme lieu de balade au milieu de la nature surplombant Sarajevo. Et même si ce n'est pas la priorité de l'organisme ZOI 84 chargé des anciennes installations olympiques, le site est désormais très prisé par les *freeriders*.

◗ **Pendant les Jeux** – Compétitions de bobsleigh masculin à deux et à quatre (1 300 m de descente), de luge masculine en individuel (1 210 m), de luge féminine en individuel (993 m) et de luge masculine en double (993 m). Les épreuves furent dominées par l'Allemagne de l'Est, mais l'équipe suisse remporta le bronze en bobsleigh à quatre. Achevé le 30 septembre 1982, ce fut l'infrastructure sportive la plus chère des JO.

◗ **Pendant la guerre** – La piste et ses environs furent utilisés par l'artillerie bosno-serbe pour bombarder Sarajevo. À part quelques trous percés dans certains virages pour les snipers, la piste en elle-même fut relativement épargnée. Mais d'irrémédiables dégâts furent causés aux systèmes de réfrigération permettant d'entretenir la couche de glace nécessaires aux luges et bobsleighs. De plus, toutes les installations annexes furent vandalisées et laissées sans entretien.

◗ **Aujourd'hui** – Impossible à remettre en état pour des compétitions de bobsleigh ou de luge, le site connaît pourtant une seconde vie depuis quelques années. Lieu très apprécié des amateurs de sensations fortes qui dévalent la piste en VTT, en skate ou en roller, des initiatives individuelles ont ainsi permis de reboucher les trous et de refaire une surface lisse. Ce qui a permis en 2014 à l'équipe nationale de Slovaquie de bobsleigh de venir s'entraîner en été avec des engins à roulettes.

◗ **Attention** – Les alentours de la piste sont minés par endroits. Mieux vaut donc disposer d'un plan détaillé et de bonnes indications si l'on tient à redescendre en vélo ou à pied après la station d'arrivée de la piste de bobsleigh. Mais cela reste tout à fait faisable, par exemple, en suivant des jeunes casse-cou locaux qui descendent fréquemment jusqu'en ville en VTT. Et si l'on est à pied, l'idéal reste de prendre un taxi jusqu'au panneau « Bob staza » *(environ 10 KM)* pour s'offrir ensuite une belle balade. Autre mise en garde : si l'on vient en voiture, il n'est pas prudent de laisser son véhicule garé dans le coin, en tout cas pas le soir. Des vols, effractions et actes de vandalisme ont souvent lieu dans cette zone « tampon » entre les deux parties du pays.

■ TÉLÉCABINE DE TREBEVIĆ (TREBEVIĆKA ŽIČARA)

Hrvatin
Quartier de Bistrik ✆ +387 33 40 74 45
Station de départ : dans le quartier de Bistrik, 200 m au sud-est de la brasserie Sarajevska ; accès par la rue Hrvatin qui est perpendiculaire à la rue Franjevačka – station d'arrivée : au lieu-dit Vidikovac (« belvédère »), à 1 164 m d'altitude, au dessus du point de départ de l'ancienne piste de luge et bobsleigh.
Tous les jours 7h-22h – 5 KM – trajet : 7 min et 20 sec.
Inauguré au printemps 2018, il remplace l'ancien téléphérique datant de 1959 qui avait été détruit lors du siège de la ville de 1992-1996. C'est désormais le moyen le plus rapide d'accéder au mont Trebević. Il n'existait de toute façon aucun autre transport en commun jusqu'à présent. Ses 33 cabines peintes aux cinq couleurs des anneaux olympiques comptent 10 places chacune. S'effectuant en moins de 8 min, la montée est nettement plus rapide qu'avec l'ancienne installation *(12 min)*, portant la capacité à 1 200 passagers/h. Le point d'arrivée de Vidikovac offre un magnifique point de vue sur la ville. Il est aménagé avec une plate-forme panoramique et un café-restaurant. De là, on peut suivre différents sentiers qui commencent à être balisés. Attention toutefois à ne pas vous aventurer n'importe où, les environs comportent encore des zones minées.

JAHORINA (ЈАХОРИНА) ★

◗ **Situation** – Le massif de Jahorina (prononcez « ya-rho-rina ») est situé au sud du mont Trebević, en République serbe de Bosnie. La partie sud abrite le village et la station de

ski de Jahorina (40 hab.) qui appartient à la municipalité d'Istočno Sarajevo. Le village se trouve 13 km au sud de Pale, 28 km au sud-ouest de Sarajevo (via Pale), 31 km au sud-est de l'aéroport de Sarajevo.

Description – C'est dans ce massif culminant à 1 916 m d'altitude (mont Ogorjelica) que se déroulèrent les épreuves de ski alpin féminin lors des JO de Sarajevo de 1984. Aujourd'hui, le village de Jahorina est la 2e plus grande station de ski de l'ex-Yougoslavie après celle de Kopaonik, en Serbie. C'est aussi une des plus modernes grâce à ses remontées mécaniques de fabrication italienne Leitner, installées depuis le début des années 2010. Dans la station, on croise surtout des skieurs serbes (de Bosnie et de Serbie), mais aussi des touristes russes et italiens attirés par les tarifs très compétitifs. Le massif compte également une autre station de ski plus petite, celle de Ravna Planina, juste au-dessus de Pale, avec 4 500 m de pistes.

Attention – Comme le massif était situé sur la ligne de front durant la guerre de 1992-1995, les zones minées y sont nombreuses et pas toujours répertoriées ni signalées. Les pistes elles-mêmes sont complètement sûres, mais il peut être risqué de s'aventurer en hors-piste (il y a eu un grave accident en 2011).

Histoire

Jeux olympiques de 1984 – Créée pour les Jeux d'hiver, la station de Jahorina accueillit les épreuves olympiques de ski alpin féminin avec la descente, le slalom et le slalom géant. Les compétitions furent marquées par un doublé suisse or-argent en descente et par les 2e et 3e places de la Française Perrine Pelen au slalom et slalom géant.

Guerre de 1992-1995 – Jahorina est alors un important centre de commandement pour l'armée serbe de Bosnie, servant aussi à accueillir les habitants serbes de Sarajevo fuyant la ville. Épargnée par les combats, la station se situe toutefois très près de la ligne de front et ses alentours sont truffés de mines. Proche de Pale, qui est alors la « capitale » de la République serbe de Bosnie, elle sert aussi de lieu de villégiature pour les chefs de guerre et de cadre aux sessions du parlement du nouvel État auto-proclamé. Trois événements marquants ont lieu à Jahorina pendant la guerre. Dans la nuit du 5 au 6 mai 1993, le parlement « serbe » de Jahorina refuse de ratifier le premier plan de paix proposé par l'ONU et pourtant signé Radovan Karadžić. Les 26 et 27 mai 1995, 35 casques bleus pris en otage par les paramilitaires serbes sont utilisés comme boucliers humains, enchaînés aux installations militaires de Jahorina (radar, dépôt de munitions et centre de commandement) afin que les avions de l'Otan ne les bombardent pas. Enfin, le 30 août 1995, en fin d'après-midi, 2 pilotes de l'armée de l'air française, dont le Mirage 2000 vient d'être abattu par la DCA serbe, sont capturés dans le massif de Jahorina par un fermier du village de Sjetlina. Plusieurs opérations de commandos français et américains seront lancées pour tenter de les récupérer, mais ils seront finalement libérés le 12 décembre 1995.

Transports

En voiture – De Sarajevo, la station de ski de Jahorina est accessible par 2 routes. Premier itinéraire *(environ 40mn)* : passez par Pale en suivant la M5 qui part de l'est de la ville *(18 km de bonne route)*, puis, de Pale, suivez la R446 et la R446a jusqu'à Jahorina *(19 km de route moyenne)*. Le second itinéraire est plus long, plus compliqué mais nettement plus beau, puisqu'il passe par le mont Trebević *(en hiver, environ 1h20 et la route est parfois fermée)* : allez jusqu'à Lukavica *(7,5 km au sud-ouest de Baščaršija)*, puis suivez la R446a qui serpente dans la montagne sur 34,5 km jusqu'à Jahorina.

En bus – *Aller simple 7 KM, aller-retour 10 KM – trajet 1h.* La compagnie bosno-serbe Kompas relie le centre-ville de Sarajevo à la station de ski. Les bus partent tous les jours de Sarajevo de la rue Zelenih Beretki (partie est du quartier austro-hongrois) à 8h30 et 11h. Ils repartent de Jahorina (devant l'hôtel Termag) à 10h et 16h. Il existe aussi des liaisons en bus au départ de Pale.

En télécabine – C'est encore un projet, mais une télécabine (gondola) doit relier Pale à la station de ski de Jahorina (environ 10 km). Pour l'heure, une section est déjà ouverte entre Pale et la petite station de ski de Ravna Planina. Celui-ci fonctionne toute l'année avec 19 cabines et une capacité de 2 200 passagers/h.

Pratique

STATION OLYMPIQUE DE JAHORINA (OLIMPIJSKI CENTAR JAHORINA – ОЛИМПИЈСКИ ЦЕНТАР ЈАХОРИНА)
R446a
✆ +387 57 27 22 00
oc-jahorina.com
skicentar@oc-jahorina.com
29 km au sud-est du centre-ville de Sarajevo.
De fin novembre à mi-avril selon l'enneigement – forfait adulte 34 KM/j., 102 KM/3 j., 172 KM/6 j.

© EVRON.INFO / ADOBE STOCK



Jahorina.

Créée pour les Jeux olympiques d'hiver de 1984, la station de ski de Jahorina a perdu presque toutes ses installations durant le conflit de 1992-1995. Celles-ci ont progressivement été remises en état entre 2008 et 2013. Le domaine culmine à 1 880 m d'altitude avec environ 20 km de pistes skiables. Il est composé de 10 pistes (1 bleue, 7 rouges et 2 noires) dont celles ayant servi aux épreuves olympiques féminines de descente, de slalom et de slalom géant en 1984. Leur longueur varie de 800 à 2 000 m avec des dénivelés allant de 180 à 550 m. La station est équipée de 46 canons à neige et de 10 remontées mécaniques dont trois gros télésièges 6 places (capacité totale de 3 000 skieurs/h). On y trouve aussi 3 restaurants d'altitude.

Se loger

Grâce à la modernisation de la station entamée en 2008, Jahorina voit désormais fleurir les hébergements. En dehors des week-ends, on trouvera donc plutôt facilement à se loger. En cas de souci, on peut venir à la journée depuis Sarajevo. Et si l'on veut vraiment rester sur place, on peut tenter sa chance dans le plus grand établissement, l'hôtel Bistrica *(✆ +387 57 27 00 20 – 100 € pour deux avec petit déjeuner en hiver en pleine saison)* dont les 150 chambres avaient été conçues pour loger les athlètes durant les Jeux de 1984. Mais on ne le conseille pas vraiment car il est vétuste : pas de wi-fi, piscine pas chauffée, chambres tristes, service approximatif, etc.

APARTMANI JAHORINA MAX-WELL

Olimpijski centar Jahorina
17, Obućina Bare
Immeuble Šator
✆ +387 66 80 73 70
www.max-well.org
mladentom@yahoo.com
1,7 km à l'ouest du centre de la station, 800 m à l'ouest des meilleures pistes et remontées mécaniques.
12 appartements – à partir de 80 €/6 pers. en hiver en pleine saison.
Cet établissement propose de bonnes prestations à des tarifs intéressants. Les appartements de 50 m² sont sobres, designs et bien conçus (parfaits pour 3/4 pers., un peu étroits pour 6). Ils sont équipés d'une cuisine américaine, d'un coin salle à manger, d'une chambre avec lit double, de deux canapés-lits, d'une TV et du wifi gratuit. Une partie des appartements dispose en outre d'une cheminée. Services gratuits : livraison des courses à domicile, local à ski, bois de chauffage pour les appartements avec cheminée. Services payants : parking, navette pour les pistes, l'aéroport et Sarajevo, cours de ski (mais pas de location de matériel).

HÔTEL-RESTAURANT LAVINA

Olimpijski centar Jahorina
44, Olimpijska
✆ +387 66 01 07 23
www.hotel-lavina.com
reservations@lavina.ba
1,6 km au sud du centre de la station, mais tout près des premières pistes et remontées mécaniques (accès skis aux pieds).

45 chambres. 100 € pour deux en demi-pension en hiver en pleine saison – restaurant : environ 30 KM par personne
Doté d'une piscine intérieure chauffée, cet hôtel dispose chambres modernes design bien équipées avec salle de bains, TV, clim, wifi et vue sur la montagne. Tout est fait pour vivre ici en autonomie avec, outre la piscine, un centre de bien-être (massage, hammam, spa), un restaurant (cuisine internationale), la location des skis (VTT en été), la mise à disposition de profs de ski, des salles de réunion et plein de services (payants) comme la navette pour l'aéroport, des paniers repas pour déjeuner sur les pistes ou encore une laverie. Le seul éventuel problème, c'est que l'établissement organise des soirées musicales tous les soirs en hiver (mais les chambres sont bien insonorisées).

HÔTEL-RESTAURANT RAJSKA VRATA

Olimpijski centar Jahorina
41, Olimpijska
✆ +387 57 27 20 20
www.jahorina-rajskavrata.com
rajskavrata.jahorina@gmail.com
En bas de la station, mais près des pistes et remontées mécaniques accessibles skis aux pieds, à côté de l'hôtel Lavina.
6 chambres. 65 € pour deux en demi-pension en hiver en haute saison – restaurant : tous les jours 9h-22h (jusqu'à 17h hors saion), plat 10/22 KM.
Ce chalet traditionnel appelé « la porte du paradis » est sans doute l'hébergement qui a le plus de cachet à Jahorina. Les chambres entièrement recouvertes de bois, le mobilier montagnard et la déco traditionnelle s'accompagnent d'un bon confort avec une salle de bains moderne, le wi-fi gratuit, la TV, la vue sur les pistes et la montagne. C'est peut-être aussi le meilleur restaurant de la station. Les prix des plats sont un peu plus chers qu'ailleurs, situation oblige, mais ça sent bon l'authenticité. La propriétaire n'est autre que la mère de Marko Rudić, figure du ski bosnien qui représenta le pays aux JO de 2010 et 2014.

Shopping

SPORT GRANZOV JAHORINA

Miloša Crnjanskog
Olimpijski centar Jahorina
✆ +387 57 27 03 33
sport-granzov-jahorina.com
info@sport-granzov-jahorina.com
Dans la partie de la station la mieux située, appelée Poljice, directement au pied des meilleures pistes et remontées mécaniques.
Location d'équipement de ski complet standard : 20 KM/j., 95 KM/6 j. – équipement complet supérieur : 30 KM/j., 140 KM/6 j – location d'appartements pour quatre pers : 75/150 €/j.
C'est le principal magasin de location de skis de la station. Les propriétaires possèdent également une enseigne Intersport pour la vente de vêtements et équipements (skis, lunettes, etc.), deux restaurants ainsi que 13 chambres à louer (Pension Sport). Celles-ci sont petites mais bien équipées (TV, chauffage, wi-fi, etc.). Elles ne disposent pas de cuisine, mais le petit déjeuner est compris dans le tarif de location.

MONTS BJELAŠNICA ET IGMAN

Les hauts massifs Bjelašnica et Igman sont entrés dans l'histoire grâce aux JO de 1984 en accueillant la plupart des compétitions extérieures (ski alpin, ski de fond, saut, combiné nordique…). Ils ont aussi été marqués par la guerre de 1992-1995 en devenant le principal point de passage pour les troupes bosniaques tentant de rompre l'encerclement de Sarajevo.
Très sauvages, ces deux massifs voisins abritent une faune et une flore particulièrement riche, puisqu'ils comptent à eux seuls davantage d'espèces que tout le territoire français. On y trouve toutefois quelques villages, comme Lukomir, le haut et le plus isolé du pays, peuplé d'habitants bosniaques semi-nomades. Au sud, le massif de la Bjelašnica est délimité par le magnifique canyon de la Rakitnica, long de 32 km, après lequel s'ouvre la vallée allant jusqu'à Mostar (120 km au sud).

ZOI 84

Alipašina
✆ +387 33 21 20 35
www.zoi84.ba
kabinet@zoi84.ba
Les bureaux administratifs sont situés à Sarajevo, au Complexe olympique (quartier de Koševo), dans la halle Juan-Antonio-Samaranch (dans le même bâtiment que le musée Olympique, mêmes horaires).
Domaine skiable : décembre-avril – tous les jours 8h-16h, nocturne 18h30-21h sur certaines pistes – forfait quotidien : 30 KM (-15 ans 21 KM), 35 KM (enfant 25 KM) le week-end – 3 jours : 90 KM (enfant 60 KM) – 6 jours : 180 KM (enfant 120 KM). Parking : 5 KM/jour en hiver, gratuit en été – location de matériel : à Babin do et Malo Polje, 3 boutiques et plusieurs hôtels proposent des équipements de ski (en moyenne 20 KM/j., 55 KM/3 j. et 90 KM/6 j.).

LES JEUX OLYMPIQUES D'HIVER DE 1984

Le sympathique Vučko rôde toujours dans Sarajevo et dans les stations de ski de Jahorina et Bjelašnica. Près de quarante ans après les Jeux d'hiver de 1984, difficile de faire un pas dans la ville sans tomber sur lui. Posters, T-shirts, peluches, graffitis : ce petit loup qui fut la mascotte des JO occupe encore une grande place, pas seulement dans les boutiques de souvenirs, mais aussi dans le cœur des habitants, nostalgiques d'une époque révolue. Le logo de Sarajevo 1984, flocon de neige stylisé surmonté des anneaux olympiques, est lui aussi omniprésent, dominant le complexe olympique de Koševo, peint sur le sol de la grande rue piétonne Maršala Tita, utilisé ou détourné aussi bien par les administrations, les commerces que les artistes.

La nostalgie des Jeux

Les XIV^es^ Jeux olympiques d'hiver se déroulent à Sarajevo du 8 au 19 février 1984 réunissant 1 272 athlètes de 49 nations. Depuis la création du mouvement olympique moderne, seuls trois pays communistes ont organisé des Jeux olympiques : l'URSS avec les Jeux d'été en 1980 à Moscou, la République fédérative socialiste de Yougoslavie avec ceux d'hiver en 1984 à Sarajevo et la Chine avec les JO d'été de Pékin en 2008.

Réchauffement Est-Ouest – À l'époque, malgré le contexte de la guerre froide (on est alors en pleine crise après l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS), l'événement va rencontrer un énorme succès. Diplomatiquement, les Jeux de Sarajevo marquent le début de la détente Est-Ouest après les Jeux de Moscou, boycottés par les Etats-Unis et leurs alliés, et ceux de d'été de Los Angeles, quelques mois plus tôt en 1984, boudés par les membres du Pacte de Varsovie.

Dernier feu d'artifice yougoslave – Ces jeux représentent aussi un formidable espoir pour la Yougoslavie, qui, depuis la mort de Tito en 1980 doute de son avenir. Le relais de la flamme parcourt plus de 5 000 km à travers toutes les républiques de la Fédération, provoquant un grand élan d'enthousiasme et de fraternité au sein de la population. Et, lorsque la dernière relayeuse, la patineuse artistique Sanda Dubravčić (aujourd'hui citoyenne de Croatie) allume la vasque dans le stade olympique le 9 février 1984, tout le pays laisse éclater sa joie et son émotion.

Jeux à taille humaine – Cette olympiade est aussi saluée pour son organisation, ses infrastructures et son bon déroulement. On est alors loin des scandales financiers et des affaires de dopage qui émaillent désormais chaque grand événement sportif. Aujourd'hui encore, les Jeux de Sarajevo sont considérés comme une grande fête populaire, des « Jeux à taille humaine », les derniers à ne pas être marqués par la démesure des dépenses. Pour la Yougoslavie, l'événement a représenté un coût d'environ 160 millions de dollars. Une broutille comparée aux budgets des Jeux d'hiver suivants : 700 millions de dollars pour Calgary en 1988, 2 milliards pour Albertville en 1992, 50 milliards pour Sochi en 2014. Alors, forcément, au vu des événements qui ont suivi, ces Jeux ont laissé à Sarajevo, peut-être plus que dans aucune autre ex-ville olympique, un souvenir empreint d'une très grande nostalgie.



© NIKOLA SPASENOSKI – ISTOCKPHOTO

Station olympique de Jahorina.

Un héritage meurtri

Pendant la guerre de 1992-1995, quasiment toutes les installations des Jeux de 1984 sont détruites ou endommagées.

- **Guerre de 1992-1995** – Les équipements ayant servi aux épreuves de ski se trouvent sur les hauteurs de Sarajevo, précisément là où passe la ligne de front. Les infrastructures situées dans la ville-même subissent quatre années de bombardement, parfois ciblées volontairement comme le complexe olympique de Koševo. Enfin, le village olympique, stratégiquement placé près de l'aéroport et de « Sniper Alley » est alors considéré comme l'une des zones les plus dangereuses pendant le siège.

- **Réhabilitation** – Après la guerre, la plupart des installations restent à l'abandon. Les priorités sont alors ailleurs. Mais depuis quelques années, les Sarajéviens ont entrepris de se réapproprier ce patrimoine pour lui redonner vie. À la tête de ce vaste projet de réhabilitation, l'organisme, ZOI 84, qui est également en charge d'organiser de prochains Jeux d'hiver à Sarajevo.

- **Mini-JO en 2019** – Déjà, ZOI 84 a remporté un premier pari : accueillir le Festival olympique de la jeunesse européenne en février 2019. Cette compétition pour les 14-18 ans organisée sous le patronage du CIO apparaît pour les autorités comme une répétition générale pour de futurs « vrais » JO. Sarajevo veut y croire et rêve désormais de redevenir ville olympique en 2034.

Les infrastructures olympiques

- **Complexe olympique** (Stade olympique et Hall olympique Zetra) – *Voir encadré « Sur les traces du siège de Sarajevo ».* Il a accueilli les cérémonies d'ouverture et de clôture, les compétitions de hockey sur glace, patinage de vitesse et patinage artistique.

- **Centre Skenderija** – Voir quartiers de Novo Sarajevo et Dobrinja. Ici se sont déroulées les compétitions de hockey sur glace et de patinage artistique.

- **Village olympique** – *Voir quartiers de Novo Sarajevo et Dobrinja.* Il servit à l'hébergement des athlètes.

- **Piste olympique de bobsleigh et de luge de Trebević** – *Voir mont Trebević.*

- **Station olympique Bjelašnica-Igman** – *Voir ci-après.* Se déroulèrent ici les compétitions de ski alpin masculin, de ski de fond, de biathlon, de combiné nordique et de saut à ski.

- **Station olympique de Jahorina** – *Voir mont Joharina.* Elle abrita les compétitions de ski alpin féminin.

- **Musée olympique** – *Voir quartiers de Novo Sarajevo et Dobrinja.* Il fut le lendemain de la cérémonie de clôture.

L'organisme public « Jeux olympiques d'hiver 1984 » (Zimskih olimpijskih igara 1984, ZOI 84) est responsable du complexe olympique Bjelašnica-Igman. C'est lui qui a en charge la vente des forfaits, les canons à neige, le fonctionnement des remontées mécaniques, l'organisation des secours de la station. Mais ce n'est pas tout. Il gère aussi tout l'héritage des JO de 1984, la promotion des stations à l'étranger ou encore de la candidature de la ville pour de nouveaux Jeux d'hiver. Bref, ZOI 84 a du pain sur la planche et tout ne glisse pas forcément comme sur des patins à glace. Cette structure municipale héritée de la période communiste a été créée le jour de la cérémonie de clôture des Jeux de 1984. Depuis, elle eut un peu de mal à s'adapter. D'autant qu'elle a surtout eu à s'occuper d'installations détruites par la guerre, tandis que celles de la station de Jahorina, en République serbe de Bosnie, ne sont désormais plus de sa compétence. Mais l'organisme a tout de même remporté une belle victoire en obtenant du CIO l'organisation des « mini-JO », le Festival olympique des jeux d'hiver de la jeunesse européenne 2019 *(www.eyof.org/fr/sarajevo-hiver-2019)*. Pour cela, elle a bossé main dans main avec la station de Johorina. Dans un pays où rien ne fonctionne sur le plan politique, c'est un véritable exploit.

Le domaine skiable de Bjelašnica-Igman

Les sites olympiques de ski du mont Bjelašnica (Babin Do) et du mont Igman (Veliko et Malo polje) sont très proches. L'ensemble de 3 stations est géré par ZOI 84 et forme le « complexe olympique de Bjelašnica ».

Bjelašnica-Babin Do (ski de piste) – Le domaine commence à 1 270 m d'altitude et monte à 2 000 m. Il dispose des pentes les plus accentuées de toutes les stations du pays. Du sommet des pistes, situé juste en-dessous du mont Bjelašnica (2 067 m), partent les 2 tracés utilisés en 1984 pour les compétitions de ski alpin : la première section commune est une piste noire (la seule du domaine), puis, soit, on passe au milieu du domaine pour suivre le parcours de la « descente » classé rouge (quasiment jusqu'en bas), soit on prend à droite pour emprunter le tracé du slalom et du slalom géant (rouge puis bleu sur la moitié). En tout, avec les autres parties non olympiques, dont un snow park réservé aux free riders, le domaine totalise plus de 10 km de pistes, en majorité rouges. Côté remontées mécaniques, c'est encore assez rudimentaire avec un télésiège 3 places, un autre de 2 places et 3 tire-fesses. Une portion de piste de 750 m de longueur est éclairée pour le ski de nuit. L'enneigement est généralement bon (135 cm en moyenne) et la station s'est récemment dotée de quelques canons à neige.

Igman-Veliko polje (ski de fond) – Situé à 5,4 km au sud-est de Babin Do en direction de Hadžići, l'ancien site des compétitions olympiques de ski de fond, biathlon et combiné nordique comprend 30 km de pistes de ski de fond à 1 150 m d'altitude.

Igman-Malo polje (ski de piste) – Placé à 1 147 m d'altitude, 3 km après Veliko polje en direction de Hadžići, l'ancien site olympique de saut à ski est devenu une petite station de ski de piste avec 3 mini-pistes de 100 m de long pour débutants et 3 petits tire-fesses, et également avec un télésiège 2 places montant à 1 490 m d'altitude et donnant accès à une piste bleue et rouge longue de 1 600 m avec un petit couloir latéral de 200 m classé noir.

MONT IGMAN

Situation – Le mont Igman se trouve entre Ilidža et le mont Bjelašnica. Appartenant au canton de Sarajevo, il s'étend sur 10 km d'est en ouest et 7 km du nord au sud. Son versant sud abrite les stations de ski de Malo polje et Veliko polje (aucun habitant permanent), distantes de 2 km l'une de l'autre. Veliko polje se trouve 4,5 km au nord-ouest de la station de ski de Bjelašnica, 20 km au sud de l'aéroport de Sarajevo et 24 km au sud d'Ilidža (10 km à vol d'oiseau).

Description – Ce massif est considéré comme l'endroit le plus froid de Bosnie (c'est là que la température record de -43 °C a été enregistrée), le massif du Igman est le plus proche de la capitale. Il est constitué d'un large plateau de 15 km de long sur 7 km de large, dont le versant nord abrite les sources de la rivière Bosna (Vrelo Bosne). Il est dominé par le Crni vrh (« sommet noir ») à 1 510 m d'altitude et le mont Igman lui-même à 1 502 m, du haut desquels on peut voir la mer Adriatique. Les deux mini-stations de ski de Malo polje et Veliko polje font partie du complexe olympique de Bjelašnica créé en 1984. On trouve ici des pistes faciles pour les débutants (à Veliko et Malo polje), de longs parcours de ski de fond (à Veliko polje), quelques hôtels et les impressionnantes ruines des tremplins de saut à ski (à Malo polje).

Histoire

JO de 1984 – C'est sur le site d'Igman-Veliko polje eurent lieu les compétitions de ski de fond masculin (15 km, 30 km, 50 km, relais 4 x 10 km) et féminin (5 km, 10 km, 20 km, relais 4 x 5 km), ainsi que le biathlon masculin

(il n'existait alors pas de catégorie féminine) avec des épreuves alternant tir et ski de fond sur 10 km, 20 km et relais 4 x 7,5 km par équipe. Le site de saut à ski Malo polje accueilli les épreuves de saut (elles aussi alors réservées aux hommes) sur 70 m et 90 m. Enfin, les épreuves de combiné nordique (toujours sans femme) eurent lieu sur les deux sites du mont Igman avec la partie saut à ski (70 m) à Malo Polje et la partie ski de fond (15 km) à Veliko polje. Sans surprise ce furent les Scandinaves qui raflèrent la mise dans presque toutes les épreuves de ski de fond et de saut.

Guerre de 1992-1995 – Durant quatre ans, c'est par la « piste du mont Igman » que passa une grande partie du ravitaillement destiné à la ville assiégée : alors que les routes étaient aux mains des troupes bosno-serbes, l'armée bosnienne utilisa de dangereux chemins pour faire circuler ses camions jusqu'au tunnel passant sous l'aéroport. Le massif fut aussi le théâtre de massacres perpétrés par le camp serbe. À Malo polje, le petit monument du podium des remises de médailles fut ainsi utilisé pour les exécutions de prisonniers. Décrétée « zone démilitarisée » par l'ONU en août 1993, le mont Igman fut occupé pendant deux ans par un bataillon de Casques bleus français. En juillet 1995, celui-ci passa le relais aux 4 000 hommes de la brigade Aquila appartenant à Force de réaction rapide de l'ONU. Composée pour moitié de soldats français (2e régiment étranger d'infanterie et 40e régiment d'artillerie), cette brigade engagea directement le combat le 30 août 1995 contre l'armée de la République serbe de Bosnie encerclant la ville. Son action eut pour conséquences le retrait de toutes les armes lourdes des assiégeants et le début des négociations le 1er novembre, à Dayton, aux États-Unis. Celles-ci aboutiront à la fin de la guerre le 14 décembre 1995 et à la levée totale du siège de Sarajevo le 29 février 1996.

Stigmates de la guerre – L'intense activité militaire des années 1992-1995 se traduit aujourd'hui encore par la présence de mines. Des actions de déminage sont toujours en cours, y compris le long des routes et des zones touristiques. La partie la plus dangereuse étant celle située au-dessus des sources de la Bosna. On insiste donc vivement : sur le mont Igman dans son ensemble, il ne faut prendre aucun risque inutile et ne sortir sous aucun prétexte des zones balisées. Les tremplins de saut eux-mêmes devraient être détruits et reconstruits afin d'accueillir les épreuves de saut à ski du Festival olympique de la jeunesse européenne en 2019. Le podium de Malo polje a quant à lui a été restauré : les impacts de balles ont disparu et le mur repeint. Mais subsistent encore des carcasses abandonnées d'hôtels. On compte aussi de nombreux petits cimetières et monuments le long des stations et des routes, comme celui dédié à 9 casques bleus français morts dans un accident sur une piste enneigée près de Krupac le 14 mars 1995 (les plus importantes pertes françaises pendant la guerre).

BJELAŠNICA ★★

Situation – Le mont Bjelašnica (prononcez « biela-chni-tsa ») se trouve au sud du mont Igman et s'étend sur 25 km d'est en ouest et 15 km du nord au sud. Administrativement, il se trouve sur les cantons de Sarajevo et de l'Herzégovine-Neretva. Il abrite la station de ski de Bjelašnica-Babin Do (aucun habitant permanent). Celle-ci se trouve 21 km au sud-ouest de l'aéroport de Sarajevo, 25 km au sud d'Ilidža, 28 km au sud-ouest du centre-ville de Sarajevo.

Description – Bienvenue sur le « mont Blanc » ! Il a beau ne pas faire la moitié du sommet de l'Europe ni même être le point culminant du pays, le mont Bjelašnica est bien blanc de robe (un immense glacier recouvre sa face nord) et de nom (dérivé de bijel qui signifie « blanc »). Situé 5 km au sud à vol d'oiseau du mont Igman, il est dominé par 4 sommets : le Bjelašnica (2 067 m d'altitude), le Krvavac (2 061 m), le Mali Vlahinja (2 055 m) et le Hranisava (1 964 m). Dans la partie est, se trouve la station de ski de Babin Do, qui fut renommée « complexe olympique de Bjelašnica ». Elle possède la piste la plus raide du pays, celle des épreuves de descente des JO. Les infrastructures sont encore assez vétustes, mais un plan de modernisation est en cours et de nouveaux hôtels et chalets y voient le jour chaque année.

Histoire

JO de 1984 – Le site de Bjelašnica-Babin Do accueillit les compétitions olympiques de ski alpin masculin avec la descente, le slalom et le slalom géant (les épreuves de ski alpin féminin ayant lieu à Jahorina). En descente, l'événement fut la victoire de l'Américain William Johnson qui devança le grand favori, le Suisse Peter Müller. Mais un autre Suisse que l'on n'attendait pas, Max Julen, remporta, lui, l'or au géant. Et le Français Didier Bouvet se classa 3e au slalom.

Guerre de 1992-1995 – Doté d'installations militaires (radar, bunker, relais de transmission) datant de l'ère Tito et surplombant à la fois le mont Igman et l'aéroport de Sarajevo, le massif fut le théâtre d'âpres combats.

Le 4 août 1993, l'armée de la République serbe de Bosnie parvint à conquérir le sommet. Au passage, elle s'empara du village de Trnovo (aujourd'hui en République serbe de Bosnie) et détruisit la station de ski. Peu après le massif passa sous contrôle des casques bleus français de la Forponu. Cela n'empêcha pas les troupes bosno-serbes de détruire plusieurs petites localités sans intérêt stratégique comme Umoljani et Lukavac, puis de lancer une nouvelle offensive en août 1995.

Transports

Voiture. Deux itinéraires sont possibles. Depuis l'aéroport de Sarajevo (Butmir), il faut emprunter la route nationale M18 traversant la République serbe jusqu'à Krupac sur 6 km. A Krupac, il faut prendre à gauche la route R442a qui, dès la sortie du village, repasse dans la Fédération et se poursuit sur 11 km en contournant la partie ouest du massif du mont Igman. On arrive alors à l'intersection entre les deux massifs. Pour parvenir) la station de ski de Bjelašnica (Babin Do), il faut tourner à gauche et monter sur 3,5 km. Sinon, en continuant tout droit après un petit lacet, la R442a continue sous le mont Igman et dessert Veliko polje (1,5 km), puis Malo polje (5 km).
Depuis Ilidža, il faut suivre la route nationale M17 en direction de Mostar sur 12 km et tourner à droite au village de Hadžići pour prendre la route R442a qui passe entre les deux massifs pour desservir Malo polje (13,5 km), puis Veliko polje (17 km) avant d'arriver à l'intersection (18,5 km) où il faut prendre à droite la route qui monte vers Bjelašnica (Babin Do).

Bus. En hiver (décembre-mars), deux bus par jour partent du centre-ville de Sarajevo, au niveau du Musée national (arrêt F. Racki), à 8h et 11h, et repartent de Bjelašnica à 12h et 16h (trajet 45 min, billet aller-retour 7,40 KM). Il faut se renseigner auprès de la compagnie Gras pour les horaires, car ceux-ci peuvent changer d'une année sur l'autre. Sinon, lundi, mardi et samedi à 8h (et vendredi à 16h) le minibus n° 85 effectue une liaison entre le terminus du tram d'Ilidža et le village de Šabići, desservant au passage Bjelašnica. Vérifier les horaires sur place car ils varient selon la saison.

Pratique

CLUB DE MONTAGNE DE BJELAŠNICA-SARAJEVO (PLANINARSKO DRUŠTVO BJELAŠNICA-SARAJEVO)
Zelenih Beretki 15
Quartier de Ferhadija
SARAJEVO
✆ +387 33 53 53 71 / +387 61 16 06 78
www.pdbjelasnica.ba net.ba

Dans le centre de Sarajevo, 20 m au sud de l'hôtel Europe.
RDV pour les excursions : lundi-vendredi 12h-16h – nuit en refuge : 20 KM (10 KM pour les adhérents) – adhésion 20 KM – guide à la journée à partir de 50 KM – carte des sentiers de randonnée : 10 KM.
Créée en 1948, c'est la plus grande association de guides de montagne du pays. Elle a pour vocation la mise en valeur des monts Bjelašnica et Igman, comme ZOI 84, en créant et entretenant des infrastructures pour les promeneurs. Pour cela, elle balise les sentiers, organise des excursions, propose les services de ses guides et entretient un réseau de six refuges de montagne (Šavnici, Podgradina, Stanari, Sitnik, Hrasnički stan et Javornik). Elle vend également une très bonne carte où les chemins balisés et les refuges figurent. Une autre association, plus petite, intervient elle aussi, à peu près avec les mêmes objectifs sur le mont Bjelašnica. Il s'agit de l'Association croate de montagne Bjelašnica-1923. Elle entretient les sentiers, dispose de guides pour les randonneurs. En revanche, elle ne possède aucun refuge mais organise des bivouacs. L'une est multiculturelle à majorité bosniaque, l'autre ouvertement bosno-croate. Pourtant, sur le terrain, les deux associations fonctionnent plutôt en bonne intelligence et sont chargées de secourir les randonneurs en perdition. Cependant, elles partagent aussi un autre point commun : peu de leurs membres parlent anglais et ceux-ci sont très demandés par les touristes.

Ouvrage de référence – *Mountaineering-tourist guide on mountains around Sarajevo and the Canyon of Rakitnica River (178 p. – 35 KM – en vente dans les stations et dans les librairies spécialisées).*

Autre adresse : Association croate de montagne Bjelašnica-1923 (Hrvatsko planinarsko društvo Bjelašnica-1923) : Maršala Tita 56 - quartier Titova – ✆ +387 33 22 59 04 - hpdb1923@bih.net.ba – www.hpd-bjelasnica1923.ba – RDV pour les excursions mardi et jeudi 17h-19h.

Se loger

HOTEL HAN
Babin do
Mont Bjelašnica
✆ +387 33 58 41 50
www.hotelhan.ba – info@hotelhan.ba
Au pied des pistes.
17 chambres. 70 € pour deux en hiver sans petit déjeuner, 45 € hors saison, petit déjeuner 5 €.
Ouvert en 2009, c'est l'établissement le mieux placé de la station, le plus proche des pistes et

celui qui offre la meilleure qualité de service. Plutôt design, il dispose d'un bon restaurant (magnifique salle bien pensée avec cheminée et vue), d'un distributeur de billets, d'un parking gratuit surveillé et même de sa propre mini-mosquée. Douze des chambres ont une vue sur le mont Bjelašnica et toutes possèdent une très bonne literie, une salle de bains moderne avec sèche-cheveux, la TV et le Wifi. L'hôtel propose en outre de de nombreux services payants : location de voiture, de matériel de ski et de quad ou VTT en été, cours de ski, excursions avec guide, panier repas à emporter sur les pistes.

Se restaurer

PLANINSKA KUĆA

Babin Do
Mont Bjelašnica ✆ +387 61 13 03 52
www.jahorina-marija.com
Dans la station, en dessous de l'hôtel Han et à côté de l'hôtel Maršal.
Tous les jours de 8h à 22h. Repas environ 10 KM par personne. Hébergement 30 € pour deux avec petit déjeuner, 50 € en pension complète. Toute l'année.
Comme son nom l'indique (littéralement « maison de montagne »), ce restaurant ne cherche pas à faire original. Et c'est très bien comme cela. Dans un authentique chalet, bien au chaud devant la cheminée, on vous sert ici des plats tout simples mais rudement bons : *pita* (burek aux épinards), brochettes, beignets et baklava. Tout est fait maison. Et il y a même 10 couchages. Assez rudimentaires, mais nettement moins chers que tous les autres hébergements de la station.

À voir – À faire

MOSQUÉE DE GUERRE (RATNA DŽAMIJA)

Veliko polje
Mont Igman
A 1 353 m d'altitude, à 4,5 km à pied au nord de la station de Veliko polje, 1h30 de marche.
Parfois ouverte en été.
Cette jolie mosquée en bois aux allures de chalet surmonté d'un petit minaret fut construite par les combattants musulmans de l'armée République de Bosnie-Herzégovine (ARBiH) pendant la guerre civile le long de la « piste du mont Igman ». Isolés sur le plateau du mont Igman et sans lieu de culte, ceux-ci érigèrent le bâtiment au milieu des sapins, en plein hiver, entre novembre 1993 et février 1994. De dimensions modestes (10 x 12 m), elle a été restaurée en 2000 et sert de lieu de « pèlerinage », de pique-nique et de réunion pour les anciens combattants et leurs familles. Restaurée en 2000, c'est l'une des principales attractions pour les randonneurs du mont Igman. Le sentier qui y mène est bien balisé et ne présente pas de risque en matière de mines anti-personnel. Attention toutefois à ne pas s'en écarter.

NÉCROPOLE MÉDIÉVALE DE PREČANI (NEKROPOLI STEĆAKA U PREČANIMA)

Prečko polje
Prečani
A 11 km à l'ouest de Babin Do. Depuis la station de Babin Do, il faut redescendre au niveau de l'intersection entre les massifs du mont Bjelašnica et du mont Igman (2,8 km), prendre à droite la R442a en direction de Krupac sur 1,4 km, puis quitter l'axe principal en tournant à droite pour s'engager sur la R442b en direction des villages de Šabanci et Dejčići (mont Treskavica). Au bout de 4,6 km, un chemin non goudronné part à gauche en direction de Prečani. On peut alors soit continuer en voiture, soit à pied, puisque la nécropole se trouve à environ 600 m sur ce chemin.
Accès libre.
La région compte de nombreuses petites nécropoles médiévales attribuées au mouvement hérétique chrétien des bogomiles. La plus étonnante se trouve près du village de Prečani, sur le plateau de Prečko polje, à la limite entre les massifs de la Bjelašnica et de la Treskavica. Etonnante, puisqu'on y trouve 184 tombes, aussi bien des *stećci* (tombes attribuées aux bogomiles) du XIV[e] siècle que des stèles ottomanes (*nisans*) du XV-XVI[e] siècle. En arrivant depuis Babin Do comme indiqué ci-dessus, on découvre d'abord, à gauche du chemin, quelques tombes isolées en forme de croix, puis, 50 m plus loin, les restes d'un mur et les *nisans*, et, encore 50 m plus loin, la grande nécropole de *stećci* qui s'étale sur 240 m de long et 120 m de large.
Le plateau de Prečko polje se trouve à 1 011 m d'altitude et offre une vue sur tous les sommets de la région jusqu'au mont Maglić (2 386 m), point culminant du pays, à la frontière avec le Monténégro. Le petit village de Prečani (2 habitants serbes en 1991) a été détruit pendant la guerre civile et n'est plus habité depuis.

Retrouvez le sommaire en début de guide

■ **OBSERVATOIRE MÉTÉOROLOGIQUE DE BJELAŠNICA (METEOROLOŠKA OPSERVATORIJA NA BJELAŠNICI)** ★

Mont Bjelašnica
A 2 067 m, au somment du domaine skiable de Bjelašnica.
Accès libre autour de l'observatoire. En été, on y accède par des sentiers depuis Babin do ou Veliko Polje en 2h de marche.
D'ici, on profite de la vue la plus dégagée de toute la région de Sarajevo, puisque l'on peut voir aussi bien le Monténégro que les côtes de la mer Adriatique. L'observatoire, construit en 1894 par les Austro-Hongrois, fut le premier du pays. A proximité, se trouve un monument dédié à sept jeunes alpinistes qui perdirent la vie ici, foudroyés en décembre 1962. Pendant les Jeux de 1984, ce fut le point de départ des épreuves de descente auquel on accédait par un téléphérique depuis Babin do. Mais, au cours de la guerre civile, toutes les infrastructures situées sur le sommet, y compris un important relais de communications et un bunker, furent détruites. L'observatoire fut reconstruit à partir de 1995 et joue encore un rôle très important pour les prévisions météo dans les Balkans

Sports - Détente - Loisirs

■ **STATION DE SKI OLYMPIQUE BJELAŠNICA-IGMAN (OLIMPIJSKI SKI CENTAR BJELAŠNICA-IGMAN)**

Babin Do
Mont Bjelašnica et mont Igman
✆ +387 33 21 20 35 – www.zoi84.ba
kabinet@zoi84.ba
A 23 km au sud de l'aéroport de Sarajevo en passant par Krupac.
De décembre à avril. Station ouvert de 8h à 18h. Forfaits de ski : 35 KM pour un jour, 90 KM pour trois jours, 180 KM pour six jours. Parking 5 KM par jour en hiver, gratuit en été. A Babin do et Malo Polje, trois boutiques et plusieurs hôtels proposent des équipements de ski complet. En moyenne, les tarifs sont de 20 KM par jour, 55 KM pour trois jours et 90 KM pour six jours (c'est un peu moins cher chez Ski Servis à Malo Polje).

UMOLJANI ★★

Situation – Umoljani (prononcez « umol-yani »), 40 habitants, appartient à la municipalité de Trnovo (1 800 hab.), dans le canton de Sarajevo. Le village est situé 16 km au sud-ouest du mont Bjelašnica, 44 km à l'est de Konjic, 45 km au sud-ouest de Sarajevo.

Description – Complètement isolé, ce petit village offre l'un des plus beaux panoramas de la région. Situé à 1 353 m d'altitude, au point de rencontre des massifs de la Bjelašnica *(nord)*, de la Visočica *(sud)* et de la Treskavica *(est)*, il est dominé au nord par une épaisse forêt de sapins et surplombe le canyon de la Rakitnica *(3 km au sud-ouest)*. Peuplé de bergers semi-nomades qui partent pendant des mois avec les troupeaux dans les katun (pâturages d'été), il a été entièrement détruit durant la dernière guerre, en août 1993, à l'exception de sa mosquée. Dans village, on trouve d'ailleurs de nombreux *stećci*, ces stèles de pierre médiévales, avec notamment une nécropole classée au Patrimoine mondial de l'Unesco. Umoljani est le point de départ de nombreux petits sentiers, notamment vers la forêt au nord, mais aussi vers Gradina, le village d'été des berges, sur un haut plateau où serpente la petite rivière Studeni Potok. Umoljani compte 4 petits restaurants et 2 pensions où dormir. L'idéal est de commander à manger avant de partir en balade pour que repas soit près au retour.

Transports

A 16 km au sud-ouest de Babin do. Depuis la station de ski, une petite route part au sud et passe à Bijele vode puis à Šabići. A partir de Šabići, il faut longer la rivière Rakitnica sur 2,8 km, puis tourner à droite au niveau du pont pour continuer sur 2,3 km vers le nord jusqu'à Umoljani. Le village se trouve à 1h30 de marche de Lukomir et 2h de Šabići.

Randonnée. En hiver, de novembre à avril, l'agence Green Visions propose une randonnée en raquette de 4-5h autour d'Umoljani pour 38 € par personne. Elle organise également des excursions à la carte avec nuit chez l'habitant.

Se loger

■ **PANSION UMOLJANI**

✆ +387 61 86 32 15
www.umoljani.com.ba
umoljani@gmail.com
600 m au nord du centre du village.
8 chambres. et 1 chalet – 26 € pour deux avec petit déj ; chalet 68 € pour 6/8 pers. avec petit déjeuner. Restaurant : environ 15 KM par personne. Possibilité de pension complète et demi-pension, randonnée avec guide et de location de 4x4, VTT, quad et scooter des neiges.
C'est le plus grand « hôtel » d'Umoljani. Les chambres sont simples mais disposent toutes d'une salle de bains avec sèche-cheveux. Tenu par la famille Elezović, l'établissement compte également un chalet mieux équipé (salle de bains, TV et coin cuisine), ainsi qu'un restaurant. On y mange là aussi une très bonne cuisine à base de produits locaux, dont des soupes, *pita* et *klepe* (raviolis bosniens).

Dragon et miracles : sur la piste des légendes d'Umoljani

L'origine du nom du village a deux versions. Selon l'une, les premiers habitants auraient été des bergers originaires du village d'Humljani (aujourd'hui en Croatie) venus ici pour faire paître leurs troupeaux. Selon l'autre version, le nom serait lié à une légende. Vers le XV^e^ siècle, un *aždaha* (« dragon » en turc) en forme de serpent et vivant dans le canyon de la Rakitnica menaçait le village. Les villageois firent venir un *hodža* (religieux musulman) afin qu'il les en délivre. Celui-ci accepta à la condition que les habitants prient pendant qu'il irait combattre la bête. Ils acceptèrent et le hodža conduisit l'aždaha en direction de Gradina. En chemin, le dragon laissa l'empreinte de son corps dans la plaine de Studeni (Studeni polje), où, aujourd'hui encore, la rivière suit un parcours étrangement sinueux. Arrivé à Gradina, l'imam se mit à prier. Et, semble-t-il, grâce à la force conjuguée des prières de le hodža et des villageois, un miracle se produisit : l'aždaha fut transformé en pierre en tenant de s'enfuir. On peut encore voir une abrupte masse rocheuse évoquant la queue et le corps du monstre au-dessus du village de Gradina. Selon cette légende, le nom d'Umoljani serait dérivé de *u moliti* signifiant « dans les prières ». Mais ce n'est pas tout. Au début des années 1990, juste avant l'indépendance et la guerre civile, le fils d'un officier de l'armée yougoslave tomba gravement malade. Son père le conduisit à l'hôpital à Sarajevo, puis à Belgrade où, à chaque fois, les médecins furent incapables de soigner l'enfant. L'officier entendit alors parler des étranges pouvoirs que l'on prêtait à un vieux hodža vivant à Umoljani. Bien qu'il fût orthodoxe, il conduisit son enfant mourant dans les montagnes à la rencontre de ce religieux. Le vieux hodža emmena l'enfant avec lui dans la mosquée d'Umoljani. Quand il en sorti, l'enfant était guéri. Quelques mois plus tard, lorsque la guerre éclata, tous les villages bosniaques du mont Bjelašnica furent détruits par les troupes de l'armée de la République serbe de Bosnie (VRS). Seule la mosquée d'Umoljani fut épargnée. On raconte que c'est le père de l'enfant, ayant rejoint la VRS, qui ordonna qu'on n'y touche pas.

Se restaurer

KOLIBA
✆ +387 61 51 13 23
A 800 m au-dessus du village, sur le sentier menant à Lukomir.
Tous les jours en été. Repas complet pour environ 8 KM par personne. Couchage pour environ 20 KM par personne avec petit déjeuner.
Des quatre restaurants que compte Umoljani, Koliba est celui qui offre la plus belle vue. Située au-dessus du village lui-même, cette « cabane » (*koliba* en bosniaque-serbo-croate) avec terrasse est tenu par une famille qui propose une cuisine simple à base de produits locaux, dont de très bonnes soupes et *pita* (burek aux herbes).
Il devrait également être bientôt possible de dormir sur place, puisque les propriétaires ont le projet de construire trois petits chalets à côté. A noter que le restaurant Studeno Vrelo est le seul à être ouvert toute l'année dans le village (✆ +387 61 70 95 40) et qu'il dispose également d'une possibilité d'hébergement.

À voir – À faire

MOSQUÉE D'UMOLJANI (DŽAMIJA U UMOLJANIMA) ★
À l'entrée sud du village, à droite le long de la rue principale.
Visite possible (se renseigner auprès des habitants).
Si elle a été conservée intacte par les soldats bosno-serbes qui ont ravagé le village en 1993, c'est qu'elle fait partie de ces lieux de légende et de superstition dont le pays a le secret *(voir encadré)*. De dimensions modestes (8 x 15 m) et bâtie en bois, la date de sa fondation n'est pas connue, mais il s'agit sans doute d'une des plus anciennes de Bosnie, puisque les habitants d'Umoljani se sont convertis à l'islam très tôt, dès les années 1450. On la remarque grâce à son étrange minaret large de 9 m de diamètre à sa base et haut de 7,40 m construit en pierre mais complètement recouvert de métal. Cette structure qui date des années 1930 s'explique par les conditions naturelles particulièrement difficiles en hiver : pluie, neige, orages et vents soufflant fréquemment à plus de 100 km/h. La mosquée elle-même est bâtie sur une ancienne nécropole médiévale.

NÉCROPOLE D'UMOLJANI (NEKROPOLA UMOLJANI)

Au lieu-dit Dolovi, dans la vallée de la Rakitnica, au début de la route menant au village d'Umoljani, sur la droite (GPS : 43.655139, 18.237011).
Accès libre.
Il s'agit d'une des 22 nécropoles médiévales du pays classées au Patrimoine mondial de l'Unesco en 2016. Celle-ci abrite 47 stećci (XII^{e}-XVI^{e} siècle). Parmi les bas-reliefs figurent une danse funéraire, des armes, un arbre stylisé et des formes géométriques (rosettes, spirales, etc.).

LUKOMIR

Perché à 1 495 m d'altitude sur le plateau de Podvelezje, Lukomir est le village le plus haut et le plus isolé de Bosnie-Herzégovine. Au pied du mont Lovnica (1 896 m), il domine le canyon de Rakitnica, 800 m en contre-bas. Battu par le vent et totalement coupé du monde en hiver, il ne dispose de l'eau courante et de l'électricité que depuis 2003. On y compte environ 60 habitants, mais près de 3 000 moutons et quelques vaches. Les femmes du villages vendent des chaussettes et vêtements traditionnels faits main. Le mode de vie semi-nomade traditionnel a été largement modifié ces dernières décennies. A l'origine, les habitants ne passaient ici à Gornje Lukomir (Lukomir-le-Haut) que l'été pour faire paître les animaux, vivant l'hiver dans le canyon. Mais le risque d'avalanches dû au déboisement a rendu le village d'hiver trop dangereux, si bien que les habitants sont venus résider dans le village d'été de manière permanente à partir des années 1950. Epargné par la guerre, le village a toutefois vu toute sa population fuir jusqu'en 1995. Depuis, moins de la moitié des 150 habitants sont revenus y vivre, et à peine une quinzaine y restent en hiver, la plupart rejoignant Tarčin, Hadžići et Vlakovo. Le village possède une architecture unique. A l'exception d'une mosquée, tous les bâtiments sont des maisons rectangulaires en pierre surmontées d'un toit pointu fait de lattes de bois de cerisier (parfois aussi de tôle ondulée ou de plaques de métal…). Elles sont cinquante, mais seules vingt sont désormais habitées. La présence humaine à Lukomir remonte au moins à 600 ans. On trouve en effet dans le village et ses environs une soixantaine de *stećci*, ces grosses stèles de pierre attribuées au mouvement hérétique chrétien des bogomiles, datant des XIV^{e} et XV^{e} siècles. Lukomir est aujourd'hui devenu La Mecque de l'écotoursime en Bosnie-Herzégovine. Mais les défenseurs du village s'inquiètent de l'impact sur les habitudes de vie des habitants. Car, il est vrai, avec certaines agences de tourisme, cela tourne carrément à la « visite de la réserve d'Indiens », au pas de couse et sans tenir compte des traditions d'accueil chères à ces montagnards. C'est pourquoi nous ne recommandons ici que Green Visions, la seule agence qui ait une véritable approche à la fois écolo et éthique du tourisme dans le pays. Sur place, cette agence mène un projet de développement durable depuis vingt ans. Elle propose notamment de manger et dormir chez l'habitant, puisqu'on ne trouve à Lukomir ni restaurant ni hôtel.

Transports

25 km au sud-ouest de Babin do. Il faut d'abord passer par Šabići pour se rendre jusqu'à Umoljani. Puis, à partir de là, une seule route non asphaltée mène sur 10 km jusqu'à Lukomir, remontant vers les hauteurs avant de redescendre vers le village. Cette « route » constitue le seul accès et s'arrête à Lukomir, au bord des falaises. Elle est difficilement praticable en voiture, idéalement en tout-terrain. A pied, il faut compter environ 2h entre Umoljani et Lukomir. L'agence Green Visions propose des excursions à pied autour de Lukomir en été pour 40 € /personne avec environ 4h de marche. Elle propose aussi des séjours et itinéraires à la carte avec hébergement et repas chez l'habitant.

CANYON DE LA RAKITNICA

Il marque le passage de la Bosnie, au nord, à l'Herzégovine, au sud. Considéré comme le canyon le plus sauvage d'Europe, il n'a été exploré par des scientifiques pour la première fois qu'en 1956. Il s'étend sur 32 km du nord au sud, à la limite entre le mont Bjelašnica (rive ouest) et le mont Visočica (rive est). La rivière Rakitnica qui lui donne son nom descend de 1 500 m jusqu'à se jeter dans la Neretva à une altitude de 300 m aux environs du lac de Boračko, à 15 km au sud de Konjic. Avec une profondeur de 800 m à certains endroits, il est extrêmement difficile d'accès, puisqu'aucun chemin n'y passe. En fait, seule l'agence Scorpio, spécialisée dans les sports extrêmes, propose la descente en canyoning directement ou via son partenaire Europe Rafting *(voir Konjic)*. Le village bosniaque de Rakitnica marque l'entrée nord du canyon. Il a été complètement détruit par les forces bosno-serbes durant la dernière guerre. Reconstruit sans charme, il compte désormais une cinquantaine d'habitants. Il est accessible depuis la station de ski de Babin do en passant par Šabići *(12,5 km)*. Trente kilomètres au sud, le canyon se termine avec un autre village bosniaque, celui de Dubočani, également détruit



pendant la guerre et qui compte aujourd'hui une centaine d'habitants. Dubočani est accessible en 4x4 de Konjic *(17 km)*. La partie centrale du canyon est dominée, sur le flanc ouest du mont Bjelašnica, par le Parc du lac de Blatačko. Outre le lac lui-même (500 m de long, 140 m de large, 2 m de profondeur en été), ce parc abrite de nombreuses espèces protégées, des sites néolithiques et pas moins de sept nécropoles médiévales autour de Blace à 1 215 m d'altitude. On y accède par un sentier de 16 km de Konjic.

AUTOUR DU LAC DE JABLANICA

Marquant l'entrée de l'Herzégovine, la région du lac de Jablanica présente deux intérêts touristiques majeurs : la pratique du rafting et la visite des hauts lieux du mythe de Tito. Deux activités qui doivent beaucoup à la présence de la rivière Neretva. On y accède facilement par la route nationale M17 reliant Sarajevo à Mostar qui passe par Konjic et Jablanica. Le train suit le même axe le long de la Neretva desservant uniquement Konjic. De là, le trajet en train vers Mostar est sans doute le plus beau du pays : la ligne serpente de façon incroyable dans ce dédale de replis montagneux parfois à 60 m au-dessus de la route en empruntant quantité de tunnels qui offrent des paysages éblouissants à chaque sortie.

La rivière Neretva. Longue de 225 km, elle-ci prend sa source dans les monts Zelengora et Lebršnik, dans le Parc national de Sutjeska, en République serbe, puis s'écoule sur près de cent kilomètres selon un axe nord-ouest jusqu'à Konjic sous le mont Bjelašnica. Elle alimente alors le grand lac artificiel de Jablanica long de 22 km, contourne le mont Prenj (2 155 m) avant d'obliquer brutalement au niveau de la ville de Jablanica vers le sud pour traverser Mostar et se jeter dans l'Adriatique au niveau du port croate de Ploče. Tour à tour calme et rapide, elle a façonné les paysages de la région, créant des vallées abruptes en amont de Konjic, des zones fertiles autour de Konjic et Jablanica et un canyon au sud de Jablanica.

Tourisme et histoire. On peut pratiquer le rafting sur la Neretva dans la partie est, le long du flanc ouest du mont Bjelašnica sur un parcours de 7 km entre Džajići et Konjic.

Lac de Jablanica

Créé en 1953-1954, le lac artificiel de Jablanica (*Jablaničko jezero*) s'étire sur 22 km de long d'est en ouest entre Konjic et Jablanica (30 km quand il est plein), couvrant une superficie de 24 km² avec une profondeur moyenne de 70 m (80 m maxi). C'est un endroit très fréquenté en été, avec de nombreux hôtels, restaurants et points de baignade.

Barrages. La retenue d'eau a été créée avec la construction de sept centrales hydro-électriques : quatre sur la Neretva et trois sur ses affluents la Trebišnjica et la Rama venant du nord. Actuellement, d'autres projets de barrages hydro-électriques sont en cours ou en projet à Glavatičevo, Bjelimići, Ljubuča et aux sources de la Neretva en République Serbe. Réalisées sans concertation entre les deux entités du pays, ces constructions font peser de lourds risques sur l'environnement.

Poissons. D'importantes pêcheries se sont développées autour du lac depuis les années 1950. On y pêche et élève des carpes, mais surtout trois espèces endémiques de truites de la rivière Neretva : la Neretvanska Mekousna (*Salmo obtusirostris oxyrhynchus*), la Zubatak (*Salmo dentex*) et la Glavatica (*Salmo marmoratus*). Celles-ci sont menacées par l'introduction d'espèces endogènes, notamment des sandres.

Plages et tourisme. Le tourisme s'est développé de manière chaotique sur les bords du lac après la guerre civile et il n'existe encore aucune structure gérant l'ensemble des activités ni surveillance pour la baignade. On y trouve de nombreux petits hôtels et quelques campings avec accès à des sites de baignade. En dehors de cela, on trouve des plages publiques comme à Lisičići sur la côte nord (à 3 km de Konjic en traversant le pont) et de beaux villages comme Ostrožac sur la côte sud (à 9 km de Jablanica, le long de la M17) près duquel se trouve le camping et restaurant Kod Asima (hasijagostevcic@hotmail.com, ✆ +387 61 62 87 64).

C'est sur cette portion que se trouve l'un des plus récents sites ouverts au tourisme dans le pays : le « bunker de Tito », énorme structure secrète bâtie le long de la rivière et accessible aux visiteurs depuis 2011. Le relief accidenté de la région fut également à l'origine de nombreux épisodes guerriers. Pendant la guerre civile de 1992-1995, la région fut essentiellement sous contrôle bosniaque et bosno-croate, mais de part son intérêt startégique, elle subit de nombreux bombardements de la part des bosno-serbes. Le fait de guerre le plus célèbre remonte à 1943. Il s'agit de la Bataille de la Neretva qui permis à Tito et ses partisans d'échapper aux forces de l'Axe. Celle-ci se déroula aux abords de Jablanica et fut l'une des plus grandes confrontations militaires de la Seconde Guerre mondiale dans les Balkans.

KONJIC ★★

Situation – Konjic (prononcez « kon-yist »), 11 000 habitants est le chef-lieu de la municipalité du même nom (26 000 hab.) et fait partie du canton de l'Herzégovine-Neretva. La ville se trouve 23 km à l'est de Jablanica, 57 km au sud de Sarajevo et 69 km au nord-est de Mostar (via Jablanica).

Description – Bâtie sur les rives de la Neretva, à l'extrémité orientale du lac artificiel de Jablanica, Konjic est située au pied des monts Prenj (à l'ouest) et Bjelašnica (à l'est). C'est l'une des plus anciennes villes du pays, puisque le site fut habité depuis le néolithique. L'histoire de la cité est intimement liée au fleuve, puisqu'elle porta elle-même jusqu'au XV[e] siècle. Le nom de Neretva. Dans le centre-ville, complètement restauré dans les années 2010, on peut admirer la mosquée et le quartier ottoman Junuz-Čauš datant du XVI[e] siècle. Les environs n'abritent pas moins de 23 nécropoles médiévales de stećci, dont une est classée au Patrimoine mondial de l'Unesco. Mais c'est dorénavant pour un autre site que la ville est connue : 4 km au sud-est se trouve l'immense bunker anti-atomique construit pour Tito que l'on peut aujourd'hui visiter. Durant la période socialiste, d'autres installations militaires sensibles y furent créées, dont l'usine d'armement d'Igman. Si bien que Konjic devint une ville d'enjeu stratégique primordial durant la guerre de 1992-1995. De part sa proximité avec Sarajevo assiégé, la ville constitua aussi le principal point de passage du ravitaillement et des armes pour les défenseurs de la capitale. Mais elle subit elle-même des bombardements incessants de la part des troupes bosno-serbes. Une grande partie de l'héritage architectural austro-hongrois fut détruit. Et une terrible répression s'abattit sur la minorité serbe de la ville. Si bien que les habitants bosniaques représentent aujourd'hui 90 % de la population (48 % en 1991). L'activité économique demeure

intimement liée à la Neretva avec les arrivées de parcours de rafting et les pêcheries de truite du lac Jablanica.

Transports

En voiture – La ville est très facile d'accès avec la M17 qui relie Sarajevo à Mostar via Jablanica. Comptez 1h20 de Sarajevo (M17 tout du long ou en partie par l'autoroute A1) et 1h40/2h de Mostar (route très encombrée).

En bus – Konjic dispose de bonnes connections avec en moyenne un bus/h pour Sarajevo *(de 6h à 19h – tarif 10 KM)* et Mostar *(de 6h30 à 22h – tarif 12 KM)*. Autres destinations : Tuzla, Zenica, Bihać, Banja Luka, Belgrade, Zagreb, Berlin, etc. La gare routière se trouve sur la rive gauche de la Neretva.

En train – Quatre liaisons/jour avec Sarajevo *(trajet 1h30 – tarif 7 KM)* et Mostar *(trajet 1h45 - tarif 9 KM)*. La gare ferroviaire se trouve sur la rive droite de la Neretva.

Pratique

EUROPE RAFTING

Konjic
16, Kolonija
✆ +387 61 81 72 09
europerafting.com
samir.krivic@icloud.com
Dans le centre-ville, le long de la route nationale M17, dans la principale rue au nord de la rive gauche après le centre culturel. Pour le rafting, rendez-vous le matin soit à l'agence, soit au restaurant Vidikovac près du vieux pont (stari most), sur la rive gauche, au sud du centre ville.
Rafting sur la Neretva : 40 € – canyoning sur la Rakitnica et la Bijela : 145 € – possibilité de transfert de Sarajevo.
De très nombreuses agences proposent la descente de la Neretva en rafting. Pour leur professionnalisme, nous recommandons celle-ci. Certains autres opérateurs se sont toutefois améliorés et incluent pour la plupart des assurances eux aussi. Europe Rafting propose également canyoning escalade, team building, pêche, trekking et rando-photo.

OFFICE DE TOURISME DE KONJIC (TURISTIČKA ZAJEDNICA)

1, Varda ✆ +387 36 72 81 23
tzkonjic@hercegovina.ba
70 m au sud de la mosquée Junuz-Čauš, au bord de la Neretva (rive gauche), le long de la R435.
Tous les jours 9h-16h (mêmes horaires pour le musée).
Il est installé dans la maison natale de Zuko Džumhur (1920-1989), un peintre, caricaturiste et écrivain bosniaque qui fit carrière à travers la Yougoslavie. Cette bâtisse de style ottoman abrite aussi le petit Musée régional de Konjic (Zavičajni muzej Konjic). Celui-ci dépend de l'université de Konjic et possède des collections d'art, d'archéologie et d'ethnologie ainsi qu'une salle sur Zuko Džumhur. L'Office de tourisme propose quelques infos pratiques sur Konjic et Jablanica. On trouve ici de bons renseignements pour visiter les nécropoles médiévales de stećci, très nombreuses dans les environs. L'une est classée au Patrimoine mondial de l'Unesco *(voir description)* et, en ville, un parc est aménagé avec 13 stećci décorés dans la rue Huseinbegova, située 400 m plus au nord, le long de la Neretva, près du pont moderne où passe la M17.

Se loger

CAMPING EKO SELO BORAČKO JEZERO

Boračko Jezero
✆ +387 33 20 02 49
www.ekoselo-bih.com
koselo-bih@ekoselo-bih.com
20 km au sud-est de Konjic par la R435 et la R436, dans la partie nord du lac de Boračko.
50 bungalows – 18 € pour deux avec petit-déjeuner. Camping : 3,50 €/personne., 2,50 €/voiture, 3 €/camping-car – fermé octobre-avril.
Ce complexe vert et ombragé dispose d'un restaurant, d'animations pour les adultes et les enfants ainsi que d'un accès direct au lac. Les bungalows en bois de 6 m² sont d'un confort très rudimentaire et n'ont pas de salle de bains. Mais les sanitaires communs sont bien tenus. Pas de wifi ni d'accès internet sur le complexe.

HOTEL OAZA

Konjic
69, rue Maršala Tita
✆ +387 36 72 67 72
www.hoteloazakonjic.com
info@hoteloazakonjic.com
Sur la rue principale de la rive droite, à 200 m au nord du Vieux pont (Stari most).
12 chambres. 45 € pour deux sans petit déjeuner, petit déjeuner 5 € par personne. Toute l'année.
Construit en 2011, cet hôtel est plus réputé de la ville. Les chambres sont sobres mais soignées avec salle de bains spacieuse et moderne, bonne literie, TV, clim et wifi. Au rez-de-chaussée, l'établissement dispose d'une boulangerie-pâtisserie et d'un café-restaurant. Il propose des services de location de voiture, location de matériel de ski, organisation d'activités sportives et de randonnées, panier repas pour la journée et navette pour l'aéroport. Accueil très pro.

Se restaurer

RESTAURAN ORAHOVICA

Orahovica
M17 ✆ +387 36 72 15 80
www.restoran-orahovica.co.ba
info@restoran-orahovica.co.ba
5 km à l'ouest de Konjic en longeant le lac de Jablanica, à la sortie du village d'Orahovica.
Tous les jours 9h-23h – portion de jagnjetinja (agneau rôti à la broche) 9 KM.
Cette grande maison moderne posée au bord du lac de Jablanica sert les spécialités de la région comme la truite et l'agneau à la broche *jagnjetinja*. L'établissement dispose également d'un jardin, de sa propre plage privée et de 5 chambres à louer.

À voir – À faire

BUNKER DE TITO (TITOV BUNKER) ★★

Gornje polje
✆ +387 61 07 20 27
titovbunker.com
info@visitkonjic.com
4 km au sud-est de Konjic en direction du lac de Boračko. Dans le centre-ville, partez de la la rive droite de la Neretva. Ne longez pas le fleuve, mais prenez la rue en retrait, parallèle à l'axe principal. Il s'agit de la rue Musala qui débute au niveau de la Raiffeisen Ban, puis passe devant le restaurant Vidikovac et le grand cimetière. Elle se prolonge sous le nom de Gornje polje en longeant la Neretva jusqu'au bunker.

Visite guidée en anglais (1h30) lundi, mercredi et vendredi à 10h, 12h et 14h, week-end à 10h et 12h – 20 KM – départ des visites sur place ou à l'agence privée « Visit Konjic » située sur la rive gauche de la Neretva, en face de l'office de tourisme – plusieurs agences de Mostar et Sarajevo proposent un forfait visite + transfert (environ 100 KM).
Officiellement désigné sous le nom d'*Atomska Ratna Komanda D-0* ou *ARK D-0* (« Commandement de guerre atomique D-0 »), c'est la 2e infrastructure la plus chère héritée de l'ex-Yougoslavie après la base aérienne de Željava, près de Bihać *(voir description)*. Sa construction a coûté 4,6 milliards de dollars (l'équivalent de 20 milliards d'euros aujourd'hui), nécessité vingt-six ans de travaux et 30 000 ouvriers. Projet classé top secret, son existence ne fut révélée qu'après la guerre de 1992-1995. Complètement préservé et désormais propriété de l'armée de Bosnie-Herzégovine, le bunker est ouvert au public sous forme de visites guidées et accueille une biennale d'art contemporain.

Histoire – En 1953, Tito donne l'ordre de construire un bunker destiné à le protéger en cas d'attaque nucléaire. L'attaque n'est jamais venue. Tito non plus. Achevée en 1979, un an avant la mort du maréchal, la base fut conçue pour résister à une attaque nucléaire de 20 mégatonnes et pour abriter en complète autonomie pendant six mois 350 personnes appartenant à l'état-major et aux hautes sphères de l'État yougoslave. Pendant la guerre de 1992-1995, la région fut d'une haute importance stratégique. Aussi, dès le début du conflit, en

© PATRIK DIETRICH / ADOBE STOCK



La Neretva et le Vieux Pont (Stara Ćuprija), à Konjic.

1992, l'état-major de l'armée yougoslave, sous contrôle serbe, donna l'ordre de détruire l'ARK D-0. Alors que le complexe était encore sous la garde d'une unité mixte, un soldat bosniaque parvint à déjouer le plan et le bunker passa sous l'autorité de l'armée bosniaque. Le bunker ne joua quasiment aucun rôle durant le conflit et fut entièrement préservé avec tout son matériel et ses installations. Aujourd'hui encore, le site est bien préservé malgré quelques infiltrations d'eau.

Art contemporain – Depuis 2011, une biennale d'art contemporain est organisée dans le bunker avec la coopération de musées et organismes internationaux. Tous les deux ans, de nouvelles œuvres inspirées par le lieu sont créées et exposées ici. D'un niveau inégal, la plupart restent sur place. Si bien que le bunker perd progressivement son aspect primitif. Les prochaines éditions de cet événement, intitulé Biennial D-0 ARK Underground, doivent se dérouler en avril-octobre 2019 et 2021.

Visite – Cette immense base souterraine de 6 500 m² s'enfonce à près de 300 m sous terre. L'accès est dissimulé derrière la porte de garage d'une grande maison blanche isolée. Il faut passer 3 portes blindées de 1 m d'épaisseur pour pénétrer dans un couloir de 220 m de long descendant à 280 m sous terre. On débouche alors sur l'immense abri antiatomique lui-même. Construit en forme de « U », il abrite 12 blocks, chacun ayant une fonction particulière : conférences *(nos 4 et 5)*, communications *(n° 6)*, traitement de l'air *(n° 9)*, carburant *(n° 10)*, eau *(n° 11)*, etc. Le block n° 8 abrite quant à lui les appartements de Tito. Il se compose de 4 pièces : la chambre du maréchal et de son épouse, sans fioriture, avec un lit king-size et une salle de bains attenante assez sommaire, son bureau avec meubles en Formica et grande photo de lui-même en guise de décoration, la chambre et le bureau réservés à son secrétariat. Éclairé de 6 000 néons, le complexe comprend en outre 100 chambres et dortoirs, 2 cuisines principales, 5 salles de bains collectives, 5 centres de commandement équipés de téléphones rouges en bakélite slovènes typiques de la Yougoslavie socialiste, un centre destiné à l'envoi et la réception de messages codés (avec ses téléscripteurs Siemens et ses machines à décoder, elles aussi de fabrication occidentale), un hôpital avec bloc opératoire, une piscine de 170 m³ d'eau, 2 salles de conférences dont une avec 72 chaises couleur jaune moutarde toujours impeccablement disposées en arc de cercle.

Autre adresse : Biennial D-0 ARK Underground (organisation des expositions) – Ferhadija 13 - Sarajevo – bhbijenale@gmail.com – www.bijenale.ba – ✆ +387 62 39 02 37.

LAC DE BORAČKO (BORAČKO JEZERO)

Borci
R436
19 km au sud-est de Konjic, en suivant la R435 puis la R436 à partir du village de Borci.
Accès libre et parking payant (10 KM).
Alimenté par les eaux du glacier du mont Bjelašnica, le lac naturel de Boračko est un endroit de baignade très fréquenté en été, avec des eaux atteignant les 25 °C au mois d'août. De forme ovale, il s'étend sur 786 m de long et 402 m de large avec une profondeur maximale de 17 m. Situé à une altitude de 397 m dans un magnifique cirque, il est dominé par le mont Prenj (1 343 m).

NÉCROPOLE DE GRČKA GLAVICA (NEKROPOLA GRČKA GLAVICA)

Biskup
R436
jelena.dzomba@mcp.gov.ba
31 km au sud-est de Konjic par les R435 et R436, via le lac de Boračko, entre les villages de Glavatičevo et Krupac.
GPS : 43.496667, 18.121667.
Accès libre.
Située aux abords du village de Biskup, dans le canyon de la Neretva, elle fait partie des 22 nécropoles médiévales du pays classées au Patrimoine mondial de l'Unesco en 2016. On trouve ici 172 *stećci* répartis sur 1 400 m² à côté d'une chapelle en ruine des XII^e^-XIII^e^ siècles qui appartenait aux Sanković, une grande famille noble locale membre de l'Église de Bosnie (bogomilisme). Seuls deux *stećci* sont décorés de motifs sculptés rudimentaires (arcade, frises et lignes diagonales). Un autre porte une inscription rédigée en alphabet *bosančica* (dérivé du cyrillique) indiquant le nom de Goisava. Il s'agit de Goisava Balšić, seconde femme du duc Radič Sanković. Celui-ci participa à la victoire de la bataille de Bileća contre les Ottomans (1388) et mourut en captivité en 1404 après avoir tenté de s'emparer de Raguse (Dubrovnik). La nécropole se trouve sur une petite colline rocheuse portant le nom de « tête grecque » (Grčka glavica). Aucune statue antique n'a été trouvée ici. Il s'agit d'une évocation du prestige de la Grèce classique qui se retrouve dans différents noms de nécropoles médiévales de Bosnie. Avec d'autres toponymes comme Divsko groblje (« cimetière des géants) ou Mašete (« grandes pierres »), cela dénote l'admiration des habitants pour les *stećci* hérités de leurs ancêtres. La nécropole fut d'ailleurs ici utilisée plus tard comme cimetière par une famille catholique de Biskup. Ce village – dont le nom signifie « évêque » – abrite par ailleurs 11 autres *stećci* sur le site de Gračani.

Shopping

ÉBÉNISTERIE RUKOTVORINE (RUKOTVORINE ZANAT)
Konjic
2, Varda
✆ +387 36 72 72 99
www.rukotvorine.com
info@rukotvorine.com
Sur la rive gauche, au nord du centre-ville, dans la rue principale.
Tous les jours 8h-17h, dimanche 9h-12h – meubles de 150 à plus de 3 000 €/pièce.
Cet atelier a été fondé en 1927 par Gano Nikšić, dont certains meubles traditionnels bosniens sont protégées par l'Unesco. Quatre générations plus tard, Adem Nikšić s'est ouvert au design contemporain. Si les meubles à l'ancienne figurent toujours au catalogue, les créations actuelles n'ont rien à envier au design scandinave : mêmes lignes épurées, même matière brute travaillée avec noblesse, mais avec ça et là quelques touches typiques, comme la marqueterie et les motifs floraux. Les tables, chaises, armoires, lampes et autres canapés Rukotvorine sont ainsi distribués aux États-Unis et dans quelques belles boutiques européennes. Ici, il est ici possible de visiter le vieil atelier créé en 1935 et de voir les maîtres-ébénistes à l'ouvrage. On peut aussi acheter sur place. Mais comme les affaires marchent bien, Adem Nikšić ne pousse pas à la consommation.

JABLANICA

Jablanica (prononcez « yabla-nista ») est une petite ville de 6 500 habitants, en majorité bosniaques. Traversé par la route Mostar-Sarajevo, il a donné son nom à l'immense lac artificiel créé en 1953 sur la Neretva. La qualité de son marbre est réputée, celui-ci ayant notamment servi à la construction du siège des Nations unies, à New York. Mais l'endroit est surtout connu pour avoir été le théâtre de la bataille de la Neretva pendant la Seconde Guerre mondiale. Outre le musée et la reconstitution du pont dédiés à l'événement, on y trouve cinq hôtels et plusieurs restaurants, essentiellement situés au bord du lac. A l'ouest, une route et plusieurs sentiers de randonnée permettent de relier le Parc naturel de Blidinje (*Park Prirode Blidinje*) situé sur les monts Čvrsnica (2 228 m d'altitude) et Vran (2 074 m). S'étendant sur 360 km², ce parc abrite notamment la petite station de ski de Risovac *(www.blidinje.net)*.

Guerre de 1992-1995. En 1993, les troupes de l'armée bosnienne effectuèrent un véritable nettoyage ethnique du village et des environs, faisant du Musée de la bataille de la Neretva un centre de détention pour les habitants bosno-croates. Comme trop souvent dans le pays, tous camps confondus, aucune mention de cette histoire-là n'apparaît sur place.

Transports

Jablanica est facilement accessible par la route nationale M17 5E73) qui relie Mostar *(46 km au sud)* à Sarajevo *(80 km au nord-est)*.

GARE ROUTIÈRE DE JABLANICA (AUTOBUSKA STANICA)
M17
✆ +387 36 75 37 43
Au sud-est du centre-ville, entre la M17 et la Neretva.
23 liaisons par jour pour Mostar, 13 pour Sarajevo et 6 pour Konjic (en plus des bus allant à Sarajevo). On compte aussi des liaisons pour Zenica, Tuzla, la Croatie et le Monténégro.

Se restaurer

ZDRAVA VODA
Zdrava Voda ✆ +387 36 75 31 51
www.zdravavoda.co.ba
zdravavoda@bih.net.ba
1 km au sud du Musée de la bataille de la Neretva, le long de la M17.
Tous les jours 8h-0h – portion de jagnjetinja 12 KM, poisson grillé 11 KM.
Ce restaurant (dont le nom signifie « eau saine ») offre une vue sur un magnifique méandre de la Neretva. Dans un décor traditionnel en bois, une dizaine de broches tournent en permanence pour faire cuire le traditionnel agneau *jagnjetinja*, spécialité de la région et de l'Herzégovine. Elles tournent grâce à un ingénieux système de moulin à eau (un peu aidées par un moteur électrique). On y sert aussi des truites, des *ćevapi*, des beignets, des soupes (parfois un peu tièdes) et des brochettes d'agneau (*janjeće pečenje*).

À voir – À faire

MUSÉE DE LA BATAILLE DE LA NERETVA (MUZEJ BITKA ZA RANJENIKE NA NERETVI)
Bitka za ranjenike
✆ +387 36 75 27 05
www.muzej-jablanica.com
muzejjablanica@yahoo.com
1 km au sud du centre-ville de Jablanica, le long de la route nationale M17, sur la rive droite (ouest) de la Neretva.
Avril-octobre : 8h-16h, week-end 9h-16h ; reste de l'année : 7h-15h, fermé le week-end – gratuit.
Créé en 1978 à l'occasion des trente-cinq ans de la bataille, ce musée porte le nom officiel

de « Musée de la bataille pour les blessés de la Neretva ». Le thème des partisans traversant le pont avec leurs camarades blessés apparaît d'ailleurs dès le hall d'entrée avec deux tableaux de peintres différents ayant le même titre (*Le Transport des Blessés*) et une reconstitution grandeur nature d'une carriole utilisée pour transporter les blessés. Cette première partie, tout à la gloire de Tito et des partisans, se révèle plutôt intéressante. On apprécie par exemple la maquette reproduisant le pont de fortune installé par les pionniers pour traverser la rivière du 7 au 8 mars 1943.

Malaise – Au départ rattaché au musée d'Histoire nationale (Sarajevo), l'État a préféré se désengager de cette institution au passé encombrant en 1997. On y trouve désormais la bibliothèque municipale, ainsi qu'une exposition sur le folklore bosniaque local, mais aussi, et c'est ce qui pose problème, une autre exposition consacrée au IV^e^ corps de l'armée de la République de Bosnie-Herzégovine, unité qui participa à la guerre de 1992-1995. En fait, rien n'est dit des véritables faits qui se sont déroulés ici pendant le dernier conflit. Car c'est justement dans le bâtiment du musée, transformé en prison, que furent détenus, et pour certains, torturés, violés et tués les habitants bosno-croates de Jablanica et des environs raflés par des soldats bosniens en 1993. On aurait souhaité la même empathie pour ces victimes-là que pour les héros de la Seconde Guerre mondiale. Ou, au moins, que cette histoire-là soit mentionnée. Mais non, au contraire, ce sont les tortionnaires qui sont ici honorés.

Pont de la bataille – Le musée se trouve à côté de la reconstitution du pont ferroviaire réalisée en 1968 pour les besoins du film *La Bataille de Neretva* de Veljko Bulajić. Complètement effondré dans la rivière, il est entretenu ainsi depuis près de soixante ans comme un véritable monument historique. Le pont original fut construit en 1888 durant la période austro-hongroise. Détruit pendant la bataille de la Neretva à la fin de février 1943, un nouveau pont fut bâti sur ordre du commandement allemand dès août 1943. Celui-ci fut détruit en 1968 pour les besoins du tournage. Mais comme la prise ne fut pas satisfaisante, un autre pont fut édifié, toujours sur le même modèle. C'est ce troisième pont que l'on peut voir aujourd'hui. Mais ce n'est pas celui que l'on aperçoit dans le film, puisque c'est finalement une reconstitution en miniature de l'explosion qui sera utilisée. Près du musée, s'étend le parc-mémorial dédié aux partisans avec notamment la pierre portant l'inscription de la célèbre phrase attribuée à Tito *« Ranjenike ne smijemo ostaviti »* (« Nous ne devons pas abandonner les blessés »). Enfin, en face du pont se trouve une ancienne locomotive austro-hongroise de type 73, ainsi que le bunker utilisé par les Tchetniks pour défendre le passage de la rivière en 1943.

NÉCROPOLE DE DUGO POLJE (NEKROPOLA DUGO POLJE) ★★

Zelicevina
jelena.dzomba@mcp.gov.ba
33 km à l'ouest de Jablanica par la R419, à l'entrée nord de la Réserve naturelle de Blidinje, près de la station de ski de Blidinje. *Accès libre.*
Elle fait partie des 22 nécropoles médiévales du pays classées au Patrimoine mondial de l'Unesco en 2016. Le site abrite 150 stećci datant pour l'essentiel de la 2^e^ moitié du XIV^e^ siècle. Ils sont 34 à être décorés, principalement de rosettes, croix et croissants de lune. Certains sont ornés d'épées et boucliers portant des signes héraldiques. On note aussi des motifs inhabituels : une croix dont les bras se terminent en forme d'ancre de marine et une autre croix surmontée d'un cercle. Parmi les représentations humaines se trouvent 5 scènes de chasse, 2 tournois, 2 danses en cercle, une main isolée et une composition avec 3 visages sortant de l'eau. Les plus surprenants, et dont le sens nous échappe, sont un animal fantastique (mélange de cheval ailé et de serpent), un groupe de 3 personnages les mains sur le torse et un autre groupe de 5 hommes levant les bras.

LAC DE RAMA (RAMSKO JEZERO) ★

Situé 40 km au nord-ouest du village de Jablanica, ce lac artificiel offre des paysages magnifiques, notamment avec la presqu'île de Šćit sur laquelle se trouve le monastère de l'Assomption. Le lac fut créé en 1968 avec la mise en œuvre d'un barrage hydro-électrique sur la rivière Rama, un des affluents de la Neretva. Long de 7,5 km et large de 4,6 km, il s'étend sur 15 km^2. Outre la presqu'île, le lac compte quatre îlots dont ceux d'Umac et Škarine. Lorsque le niveau de l'eau descend, il est possible de voir le haut du minaret de la vieille mosquée du village de Kopčići enseveli en 1968.

Prozor – Le lac appartient à la municipalité de Prozor-Rama, qui compte environ 17 000 habitants, en majorité bosno-croates. Le village de Prozor lui-même compte un peu plus de 3 000 habitants. On peut y admirer la mosquée et le quartier ottoman de Nuhefendića où se trouve une belle tour de l'horloge datant de 1700.

MARS 1943
LA BATAILLE DE LA NERETVA

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les partisans de Tito donnèrent du fil à retordre aux Allemands et à leurs alliés, parvenant à libérer la Yougoslavie sans quasiment aucune aide étrangère. La page la plus marquante de ce conflit s'est écrite à Jablanica. Un passage obligé pour tous les amoureux d'histoire, les passionnés de guerre et les « yougostalgiques ».

La bataille – En décembre 1942, Hitler donne l'ordre d'écraser la rébellion communiste en Yougoslavie. A partir de janvier 1943, 90 000 hommes appartenant à dix divisions allemandes, italiennes et croates convergent vers la Bosnie-Herzégovine, appuyées par douze escadrilles aériennes et environ 15 000 Tchetniks serbes. C'est le début de l'opération *Fall Weiss* (« Plan Blanc »). A Bihać, les partisans sont rapidement balayés. Mais le gros des forces de Tito est ailleurs. Le chef de guerre communiste a établi son quartier général dans la région de Konjic-Jablanica. Là, 20 000 de ses hommes infligent défaite sur défaite aux troupes italiennes, coupant les lignes de communication entre Sarajevo et Mostar. A partir du 20 février, les forces de l'Axe réagissent en encerclant peu à peu les partisans à Jablanica. Contre toute attente, Tito fait détruire tous les ponts de la Neretva et lance quelques attaques vers le nord, laissant à penser qu'il songe s'échapper par la vallée de Vrbas, au nord. C'est donc là que les Allemands et leurs alliés concentrent l'essentiel de leurs troupes à partir du début du mois de mars. En fait, le plan de Tito est d'évacuer ses hommes vers l'est, au-delà du lac Boračko, en direction de la Drina. Pour cela, il a donné l'ordre d'aménager un pont en bois sur les restes du pont ferroviaire de Jablanica. En face, sous le mont Prenj, ne subsistent que les Tchetniks. Personne ne connaît encore la valeur de ces troupes serbes, mais les partisans n'ont plus d'autre choix : Tito compte désormais dans ses rangs 4 000 blessés. De plus, les Allemands ont compris le stratagème et avancent à marche forcée dans une épaisse couche de neige vers Jablanica. Dans la nuit du 6 mars, un commando passe la rivière et s'empare du bunker tenu en face par les Tchetniks. La bataille de la Neretva vient de commencer. Pendant dix-huit heures sous le feu des avions de la Luftwaffe et des Tchetniks, les sapeurs de Tito aménagent un pont bois de 56 m de long et 2,5 m de large. Le 8 mars, trois bataillons de partisans s'engouffrent sur l'autre rive. Face à eux, les Tchetniks, mal encadrés, s'enfuient dans tous les sens. Pendant qu'une partie des partisans retarde l'avancée des Allemands au nord, le gros des troupes, les blessés, l'hôpital mobile et l'état-major de Tito passent sur la rive est de la Nervata. Pendant les jours qui suivent, les combats feront rage. Le 17 mars, les derniers partisans passent la rivière et font sauter le pont de fortune. Malgré la neige et les attaques

© BREMECR – ISTOCKPHOTO



Reconstitution du pont détruit de la bataille de la Neretva, à Jablanica.



© TATRAN STUDIO - SHUTTERSTOCK.COM

Locomotive austro-hongroise, en face de la reconstitution du pont détruit de Jablanica.

aériennes, tous les survivants parviennent à traverser le mont Prenj et à s'enfuir au-delà du lac Boračko. Le 21 mars, la bataille est terminée. Le bilan est lourd : au moins 10 000 morts dans chaque camp. Tito a perdu la moitié de ses effectifs, mais il a sauvé les unités les plus vitales, comme l'état-major et l'hôpital, qui lui permettront de continuer le combat.

Le mythe – *« Nous ne devons pas abandonner les blessés »* (*« Ranjenike ne smijemo ostaviti »*) : c'est par ces mots que Tito est entré dans la légende. Dans les mois qui suivent la bataille de la Neretva, la propagande communiste relayera ce message faisant apparaître le futur maréchal comme un homme bon doublé d'un fin stratège. Pourtant, personne ne sait si Tito a vraiment prononcé cette phrase. Ni même s'il a été si clairvoyant durant la conduite des opérations. Comme souvent, l'histoire est écrite et réécrite par les vainqueurs. L'événement tel qu'il fut rapporté a tant marqué les esprits à travers la Yougoslavie, qu'aujourd'hui encore, il est appelé la « bataille pour les blessés de la Neretva » ou carrément la « bataille pour les blessés » (*Bitka za ranjenike*). La plupart des historiens s'accordent en tout cas pour dire que la bataille de Neretva fut une victoire tactique allemande (avec la sécurisation des communications entre Sarajevo et Mostar), mais une victoire politique de Tito (désormais chef incontesté de la résistance yougoslave).

Le film – Après-guerre, le mythe ne va cesser de s'amplifier, atteignant son paroxysme avec la sortie en 1969 de *La Bataille de la Neretva*, film le plus cher de l'histoire du cinéma yougoslave. Réalisé par le Croate Veljko Bulajić, c'est une grosse coproduction internationale avec un casting réunissant, entre autres, Yul Brynner (dans le rôle d'un courageux partisan) et Orson Welles (en méchant Tchetnik). Pour faire venir ces stars, Tito a accordé un budget énorme dont le montant total n'a jamais été connu. C'est aussi lui-même qui a validé le scénario. Tourné sur les lieux mêmes de l'événement, le film a demandé des moyens considérables. L'armée yougoslave a mobilisé 10 000 hommes pour servir de figurants. Une forteresse et quatre villages et ont été reconstitués avant d'être détruits pour les besoins du tournage. Le pont ferroviaire de Jablanica a lui aussi subi le même sort, deux fois. Deux fois, il sera construit et détruit devant les caméras. Mais à chaque fois le résultat s'avèrera décevant, si bien que la scène de l'explosion retenue pour le montage final sera tournée en studio à Prague avec un pont miniature. Nommé aux Oscars et bien accueilli par la critique de l'époque, le film a un peu vieilli et souffre d'interprétations moyennes des acteurs étrangers (notamment Orson Welles, venu semble-t-il davantage pour l'appât du gain…). Mais il offre de magnifiques vues des paysages de la région.

A proximité – En poursuivant 10 km au nord de Prozor en direction de Gornji Vakuf et Bugojno, on arrive au col de Makljen, à 1 123 m d'altitude. Celui-ci qui marque le passage de l'Herzégovine à la Bosnie centrale. C'est ici que furent tournées, en 1968, les scènes de bataille de chars du film *La Bataille de Neretva*. C'est aussi ici que fut inauguré le 12 novembre 1978 par Tito le magnifique monument *Pesnica* (« le Poing ») dédié aux partisans tombés lors de la bataille de Neretva en 1943. De cette étonnante structure de béton blanc aux lignes futuristes, haute de plus de 12 m, il ne subsiste aujourd'hui que l'armature. Le monument, qui avait pourtant survécu à la guerre civile, a été dynamité par des inconnus le 12 novembre 2000. Près du col de Makljen, on pourra manger, dormir et même skier.

Guerre de 1992-1995 – La région de Prozor-Rama fut le théâtre d'un « nettoyage ethnique » mené par le Conseil de défense croate (HVO) en 1992-1993 à l'encontre de la population bosniaque. De nombreux civils furent emprisonnés dans le collège de Prozor, puis déportés, et une dizaine furent tués. Le principal responsable de ces actes a été arrêté en 2013. Aujourd'hui, seule une partie de la population bosniaque est revenue. Plusieurs édifices religieux ont été endommagés ou détruits, mais la mosquée Nuhefendića de Prozor a été épargnée.

Transports

On accède au lac de Rama en suivant la M16.2 sur 30 km de Jablanica jusqu'à Prozor. De là, il faut prendre à droite la R418 qui mène jusqu'au lac et à la presqu'île de Šćit *(10 km)*. Attention aux éboulements sur la route Jablancia-Prozor. Prozor est reliée en bus à Jablanica *(8 bus/j.)*, Bugojno (8 bus/jour), Mostar *(7/j.)* et Sarajevo *(3/j.)*. En revanche, il n'existe par de bus entre Prozor et le lac de Rama.

Se loger

RAMSKA KUĆA
Col de Makljen
M16.2
✆ +387 36 77 02 18
hkddsa.com
hkdd_sa@yahoo.com
10 km au nord de Prozor, en direction de Gornji Vakuf et Bugojno, 200 m après le col et les ruines du monument Pesnica.
Hôtel : 9 chambres. 30 € pour deux sans petit-déjeuner. Camping : 60 emplacements – de début mai à mi-octobre – 3 € pers., 5 €/véhicule. Restaurant : tous les jours 8h-22h – plat 7/12 KM.
Cette auberge est gérée par l'Association de charité catholique croate (*Hrvatsko katoličko dobrotvorno društvo*). A l'origine, il s'agissait d'héberger les réfugiés bosno-croates pendant la dernière guerre. C'est devenu un petit complexe de loisirs avec un hôtel, un restaurant, un camping, un petit musée folklorique *(gratuit)*, une boutique d'artisanat local et même une mini-station de ski dotée d'un seul tire-fesses *(10 KM)*. Les deux bâtiments principaux sont de vieilles maisons traditionnelles en bois et en pierre entourées de forêts. Les chambres sont simples et fonctionnelles avec une salle de bains, la télévision et le chauffage en hiver (pas de wifi). Le restaurant propose quant à lui des spécialités locales, et le camping, très rudimentaire, lui aussi, dispose à la fois


© ABRADA / SHUTTERSTOCK.COM

La Neretva, Jablanica et le massif du Prenj.

d'espaces ombragés et de sanitaires bien tenus. Apprécié des lecteurs du Petit Futé, l'endroit se révèle tout à fait charmant et l'accueil, chaleureux, malgré un anglais difficile et un peu de poussière sous les lits. A noter que le col de Makljen compte un autre restaurant, le Kod Babe Janje (✆ +387 36 77 07 11).

À voir – À faire

■ MONASTÈRE DE L'ASSOMPTION DE ŠĆIT (FRANJEVAČKOG SAMOSTANA RAMA-ŠĆIT) ★★

Lac de Rama
Šćit
✆ +387 36 78 06 78
www.rama.co.ba
samostan@rama.co.ba
Sur la presqu'île de Šćit, au centre du lac, accessible par la rive nord de Prozor.
Musée ethnographique : lundi-vendredi 10h-18h – 3 KM. Jardin des sculptures : tous les jours – entrée libre. Messes : lundi-samedi à 19h30, dimanche à 8h30 et 11h.

Ce monastère catholique bénéficie d'un cadre magnifique. Situé sur la péninsule de Šćit, créée lors de la mise en eau du lac artificiel de Rama en 1968, il est relié à la terre par un étroit isthme. Fondé à cet emplacement au XV[e] siècle par l'ordre des Franciscains, il dominait alors la vallée et le village de Kopčići, désormais ensevelis. Comptant toujours une communauté de moines franciscains, le monastère est dédié à l'Assomption (*Uznesenja Marijina*), mais il est connu localement sous le nom de « monastère franciscain de Rama-Šćit ». Son histoire fut mouvementée. Plusieurs fois incendié et détruit, il est en grande partie reconstruit en 1857. Durant la Seconde Guerre mondiale, la position pro-nazie de l'Eglise catholique croate lui vaut d'être saccagé et utilisé comme refuge par les partisans de Tito. Après la guerre, il sera transformé en caserne jusqu'en 1956, où il sera rendu à l'Eglise à la faveur du dégel des relations entre Tito et le Vatican. D'importants travaux de rénovation sont entrepris à partir des années 1960 et une nouvelle aile aménagée en 1986. En 1991, à l'occasion des sept cents ans de présence des Franciscains dans le pays, des artistes font don d'une centaine d'œuvres au monastère : peintures, vitraux, mosaïques et sculptures. Une partie des sculptures est exposée à l'extérieur dans le « Jardin des sculptures ». C'est là que se trouve la *Croix de Rama*, un bronze de 4 m de haut. Réalisée par le sculpteur croate Mile Blažević, cette œuvre est devenue le symbole du monastère et figure sur les timbres de la *Hrvatska pošta Mostar* (la Poste croate de Mostar, l'un des trois services postaux publics existants dans le pays). Depuis 2001, le monastère abrite la « Maison de la paix », une structure religieuse destinée à venir en aide aux victimes de la guerre civile de 1992-1995. Et, en 2007, le complexe s'est également doté d'un musée « ethnographique ».



Le vieux pont de Mostar.

© JOEL CARILLET – ISTOCKPHOTO

HERZÉGOVINE
ET LE SUD



HERZÉGOVINE

L'Herzégovine (Hercegovina/Херцеговина en langues slaves locales) forme la pointe sud du pays. Réputée pour ses vins, son climat et ses paysages méditerranéens, c'est la région la plus touristique. Outre sa capitale, Mostar, classée avec son Vieux Pont au Patrimoine mondial de l'Unesco, elle compte de superbes petites villes comme Blagaj, Počitelj, Trebinje et Stolac, ainsi que la station balnéaire de Neum et le très important site de pèlerinage catholique de Međugorje. De par sa proximité avec Dubrovnik, en Croatie, elle profite aussi de l'afflux d'une partie des millions de visiteurs se rendant chaque année sur la côte dalmate.

Étymologie – Son nom signifie « duché ». Il vient de l'allemand *Herzog* (« duc ») transformé localement en *Herzeg*. Cela remonte au XV^e^ siècle, lorsque le plus puissant vassal du royaume de Bosnie, Stefan Vukčić Kosača, prit son autonomie sous le titre d'Herzeg de Saint-Sava (1435-1466). Son territoire s'étendait sur une partie des territoires actuels de l'Herzégovine, de la Dalmatie et du Monténégro. Le nouvel État semi-indépendant fut reconnu par les Ottomans sous le nom de *Hersek Sancağı* (« Sanjak de l'Herzog ») et fut bientôt appelé par les populations slavophones *Herceg Govina* (« la terre de l'Herzeg »). Enfin, à partir du XIX^e^ siècle, le nom de l'Herzégovine fut officiellement associé à celui de Bosnie.

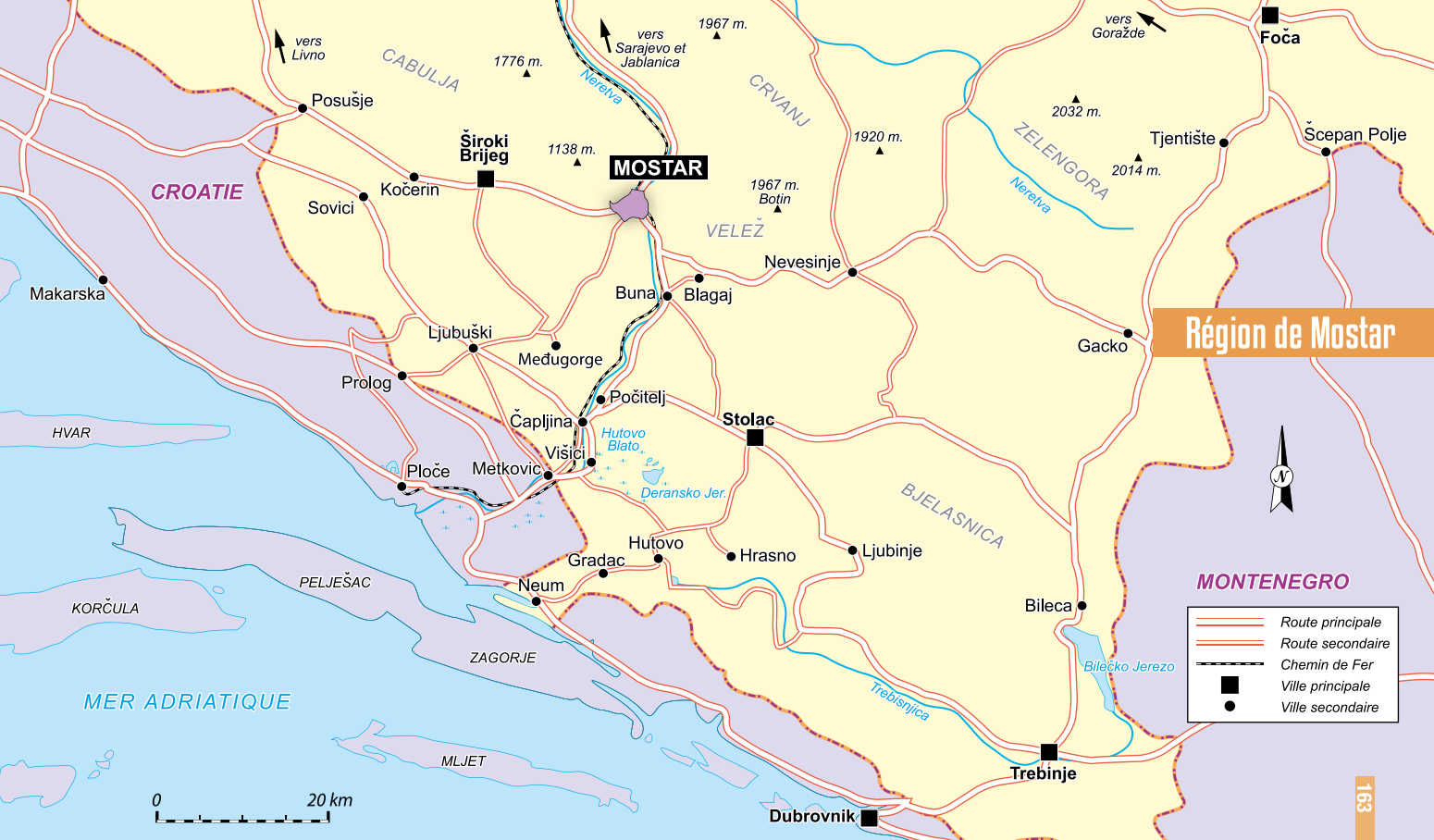
Géographie – La différence avec le reste du pays est assez évidente : l'Herzégovine est méditerranéenne. Toutefois, ses contours sont mal définis. D'une manière générale, elle commence au nord, juste en dessous de Sarajevo, avec Jablanica et Konjic, puis descend au sud jusqu'à de Neum (unique débouché maritime du pays) et Trebinje, située près de Dubrovnik, aux confins de la Croatie et du Monténégro. Ainsi, sa surface représenterait entre 22 et 24 % du territoire national (11 400/12 300 km^2). Mais, culturellement et historiquement, elle s'étend aussi au nord-ouest du Monténégro et sur une grande partie de la côte dalmate, en Croatie. La région est marquée par des reliefs karstiques, qui comme les causses du Massif central, en France, donnent des paysages tourmentés où dominent une pierre calcaire de couleur claire et une végétation de maquis. La seule rupture majeure dans cet ensemble assez cohérent est la vallée boisée de la Neretva. Aujourd'hui réputé pour ses descentes en rafting, ce fleuve de 225 km de longueur est l'unique grand cours d'eau du pays à rejoindre la Méditerranée et non le bassin du Danube.

Climat – Il est typiquement méditerranéen de Mostar à la mer, tandis que les vallées ouvertes vers l'ouest sont déjà plus continentales. Il est caractérisé par des étés très chauds et secs ainsi que des hivers doux et humides dans les vallées ouvertes (des moyennes hivernales de 6 °C et des pointes estivales à 45 °C). Les saisons sont bien plus marquées dans le reste de l'Herzégovine, plus semi-continentale.

Faune et flore – Dans la partie ouest, les montagnes de Prenj, Velež ou Čvrsnica sont l'habitat des chamois, chevreuils, coqs de bruyère, sangliers et même des ours tandis que plus bas se trouvent des lièvres, perdrix, ramiers, tourterelles, cailles, bécasses et tous les oiseaux de marais. Les cours d'eau sont peuplés de truites abondantes, de chevesnes et d'ombles. La végétation est méditerranéenne dans la plaine de Mostar et les forêts des zones montagneuses sont composées d'arbres à feuilles caduques (érables, chênes, frênes) aux altitudes les plus basses alors que plus haut se trouvent des hêtres de montagne.

Les immanquables de la région

- **Mostar** – Son Vieux Pont et son quartier ottoman classés au Patrimoine de l'Unesco.
- **Stolac** – Ce gros village méconnu abrite pourtant un riche patrimoine, dont la plus forte concentration de stećci des Balkans, classés au Patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2016.
- **Blagaj** – Ce fief de la confrérie soufie des bektashis est réputé pour son tekké ottoman installé aux pied des magnifiques sources de la Buna.
- **Počitelj** – Village tout en pierre, mémoire du Moyen Âge et de la période ottomane.
- **Kravica** – De majestueuses chutes d'eau en arc de cercle de 120 m de hauteur.


Région de Mostar
vers Livno
vers Sarajevo et Jablanica
vers Goražde
Foča
CABULJA
1776 m.
Neretva
1967 m.
CRVANJ
1920 m.
2032 m.
ZELENGORA
Tjentište
Ščepan Polje
2014 m.
Posušje
Široki Brijeg
1138 m.
MOSTAR
Kočerin
Sovici
CROATIE
1967 m.
Botin
VELEŽ
Nevesinje
Makarska
Buna
Blagaj
Ljubuški
Međugorge
Gacko
Prolog
Počitelj
Čapljina
Stolac
HVAR
Hutovo Blato
Višici
Metkovic
Ploče
Deransko Jer.
BJELASNICA
Hutovo
Gradac
Hrasno
Ljubinje
PELJEŠAC
Neum
KORČULA
MONTENEGRO
Bileca
ZAGORJE
Bilećko Jerezo
Trebišnjica
MER ADRIATIQUE
Trebinje
MLJET
0
20 km
Dubrovnik
Route principale
Route secondaire
Chemin de Fer
Ville principale
Ville secondaire

© IMRE CIKA-LLO – ISTOCKPHOTO



Tekké et source de la Buna, à Blagaj.

Population et politique – On retrouve ici les 3 grands groupes de population du pays avec un total d'environ 400 000 habitants. Les catholiques ou Bosno-Croates sont toutefois majoritaires et représentent 55 % des habitants (47 % avant la guerre), suivis par les musulmans ou Bosniaques (23 % contre 26 % avant guerre) et les orthodoxes ou Bosno-Serbes (21 % contre 20 % avant guerre). Hormis le grand pôle urbain de Mostar, la région est marquée par un habitat rural autour de petites villes. Elle est divisée entre trois entités administratives. Dans la partie centrale se trouve canton de l'Herzégovine-Neretva, le plus mixte et le plus peuplé avec Mostar comme centre politique. Accroché à la frontière croate, le petit canton de l'Herzégovine de l'Ouest est le moins peuplé et compte 98 % de Bosno-Croates autour du chef-lieu de Široki Brijeg. Ces deux cantons appartiennent à la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine, tandis que la partie orientale fait partie du vaste territoire de la République serbe de Bosnie avec Banja Luka chef-lieu. Mais localement, Trebinje fait figure de petite capitale de ce que l'on dénomme parfois « l'Herzégovine de l'Est » ou « la région de Trebinje ». Cette partie de l'Herzégovine se distingue en effet par sa population en majorité bosno-serbe. Ce découpage est la résultante du dernier conflit.

Histoire

Antiquité – Conquise par les Romains en 27 av. J.-C., la région est alors est peuplée par les Vénètes originaires d'Illyrie (actuelle Albanie), à ne pas confondre avec les Vénètes de la partie ouest de la Gaule (mais sans lien entre eux). En 395, la division de l'Empire romain entraîne le rattachement de l'Herzégovine à celui d'Occident. Mais elle demeure à la limite des territoires de Byzance et sera longtemps disputée entre les puissances latines (Vénitiens, Hongrois, Autrichiens) et orientales (Byzantins, Ottomans).

Moyen Âge – Si l'Empire chrétien d'Orient s'impose ici à partir de 535, la région connaît de profonds bouleversements avec l'arrivée des Slaves (VII^{e} siècle). Devenus majoritaires, ceux-ci conservent leur langue mais adoptent en masse la culture et la religion locale, le christianisme orthodoxe. Après avoir été longtemps placée dans le giron du métropolite de Dyrrachium (aujourd'hui Durrës, en Albanie), la région obtient son autonomie religieuse avec la création de l'Éparchie de Hum au XIII^{e} siècle. Mais avec depuis recul de Byzance (X^{e} siècle), elle demeure très divisée politiquement entre les seigneurs serbes et croates. Du IX^{e} au XII^{e} siècle, elle est dominée par la dynastie serbe des Nemanjić, dont les territoires s'étendent jusqu'au nord de la Grèce. Elle passe ensuite

sous le contrôle des bans (rois) de Bosnie Kulin (règne 1180-1204) et Tvrtko Ier (règne 1353-1391). Elle s'émancipe du royaume de Bosnie avec le duc (« Herceg ») Stjepan Vukčić *(voir « Étymologie » ci-avant)*. La population est alors à la fois orthodoxe, catholique, mais aussi bogomile (Église de Bosnie), comme en témoigne la plus forte concentration de *stećci* (tombes médiévales propres à ce courant chrétien) des Balkans, notamment à Stolac.

Période ottomane – L'Herzégovine sera la dernière à résister à la progression des Ottomans. Annexée tardivement, en 1483, elle connaît ensuite un fortement développement marqué par la création de nouvelles villes et une conversion massive à l'Islam. En 1669, la république de Raguse (Dubrovnik) cède Neum à l'Empire ottoman afin de se protéger des ambitions de Venise. C'est ainsi que ce port constitue encore aujourd'hui le seul débouché maritime. De nombreuses insurrections serbes provoquent une reprise en main musclée, puis la création de l'État semi-indépendant de l'Herzégovine par le vizir Ali-pacha Rizvanbegović (né à Stolac) entre 1832 et 1851. Mais, comme en Bosnie, le mécontentement demeure. En 1875, les Tchetniks serbes d'Herzégovine sont à la pointe d'un grand soulèvement qui aboutira au congrès de Berlin en 1878 par l'annexion de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche-Hongrie.

XXe siècle – Malgré l'action du nouvel Empire qui conduit à une modernisation de la société, les populations apparaissent désormais divisées. Tandis que l'Empire favorise les catholiques et les musulmans, les orthodoxes serbes rêvent d'un rattachement à la Serbie. Le fossé grandit durant la Première Guerre mondiale lorsque les Austro-Hongrois créent localement des milices de volontaires bosno-croates et bosniaques (les *Šuckori*) pour lutter contre les Tchetniks. La région connaîtra ensuite la période la plus noire de l'histoire du pays durant la Deuxième Guerre mondiale. C'est en Herzégovine que le régime pro-nazi de l'État croate mène en effet les pires massacres en visant principalement les Serbes, les Juifs et les Tziganes. Ainsi, en août 1941, la population serbe de Mostar, qui comptait environ 5 000 personnes, fut réduite à 852. Les atrocités sont telles que l'Italie fasciste et l'archevêque Stepinac de Zagreb (pourtant fervent soutien des Oustachis) dénoncent la barbarie. Les plaies seront très difficiles à refermer. Et, durant la période socialiste, la communauté catholique d'Herzégovine sera longtemps regardée avec méfiance par le régime de Tito.

Guerre de Bosnie-Herzégovine (1992-1995) – Elle a entraîné ici nettement moins de massacres que dans le reste du pays. Mais la région a connu son lot de déplacements de populations forcés et de destructions du patrimoine. Autant de souffrances symbolisées par l'effondrement du Vieux Pont de Mostar en 1993. Les combats ont en outre opposé toutes les communautés entre elles, avec parfois d'étonnantes alliances de circonstance, les Bosno-Serbes apportant par exemple ponctuellement leur soutien aux Bosniaques pour combattre les Bosno-Croates. Le résultat est qu'aujourd'hui les trois groupes vivent de manière séparée. Sauf à Mostar, où la population est véritablement mixte. Mais la plus belle ville du pays est aussi la plus divisée.



© ALEKSANDAR TODOROVIC / ADOBE STOCK

Rafting sur la Neretva.

MOSTAR ★★★★

« Le pont de Mostar est comme un arc-en-ciel, s'étendant d'une falaise à l'autre. Moi, humble et pauvre esclave d'Allah qui ait traversé seize pays, je ne ai jamais vu un tel pont aussi haut. Il se jette de rocher en rocher aussi haut que le ciel. » Evliya Çelebi, *Le Livre des voyages*, 1656.

Présentation – Mostar (Мостар), 113 000 habitants, est le chef-lieu du canton d'Herzégovine-Neretva (225 000 hab.). Les deux principales communautés sont les Bosno-Croates (51 %) et les Bosniaques (46 %). La ville est située 129 km au sud-ouest de Sarajevo (via Jablanica), 139 km au nord-ouest de Dubrovnik (Croatie) et 167 km à l'est de Split (Croatie).

Description – Mostar est la perle du tourisme en Bosnie-Herzégovine. Elle l'était déjà avant la guerre. Les images de la destruction de son Vieux Pont (Stari most) en 1993 ont l'opinion internationale. Depuis la reconstruction de l'édifice en 2004 et son classement au patrimoine de l'Unesco en 2005, les touristes affluent de nouveau, plus nombreux encore : 500 000 par an, en hausse de 15 % chaque année. Établie autour du pont au XVe siècle. autour du pont, la vieille ville (Stari Grad) est magnifique et a été reconstruite avec brio. Elle surplombe la Neretva, dans un petit canyon rocheux, à une vingtaine de mètres en contrebas. Cette rivière enchante le visiteur avec sa couleur vert émeraude, unique au monde. On y découvre aussi de superbes mosquées, de vieilles maisons ottomanes, des églises, des ruelles escarpées. La ville s'est au fil des siècles étendue à l'ouest pour devenir une ville moderne tandis que l'est, barré par les contreforts abrupts du massif de Velež, tout de roche dénudée, reste préservé. Le visiteur qui arrive pour la première fois à Mostar, surtout s'il vient du nord et de Sarajevo, est saisi par ce décor soudain méridional et oriental à la fois, d'où se dégage une poésie incomparable qui tient aussi à la lumière si particulière de sa rivière.

Histoire

La ville des « gardiens du pont » – Coincée entre la colline Hum à l'ouest et le mont Velež à l'est, la ville s'étire sur 5 km du nord au sud le long de Neretva et de la route historique reliant Sarajevo à la côte Adriatique. L'histoire de la ville est très mal connue jusqu'à 1474, date à laquelle un document mentionne à cet endroit des *mostari*, littéralement, les « gardiens du pont ». Il s'agit alors encore que d'un pont en bois dont il faut payer le passage. C'est ainsi que naît le nom de la ville. Celle-ci se développe à partir de la fin du XVe siècle. avec l'arrivée des Ottomans : le premier quartier musulman est créé en 1475 et le célèbre Vieux Pont construit en 1566. Mostar devient alors une riche petite ville de commerçants et artisans où toutes les communautés vivent ensemble dans une relative harmonie : musulmans, catholiques, orthodoxes et juifs.

XXe siècle – Durant la période austro-hongroise (1878-1918), la cité acquiert le statut officieux de capitale de l'Herzégovine, la partie sud de la Bosnie. Catholiques croates et orthodoxes serbes en font le siège de leur évêché. La prédominance serbe durant la période du Royaume de Yougoslavie (1918-1941) va provoquer des tensions entre communautés. Si bien que la ville sera durement affectée durant la Seconde Guerre mondiale, avec le massacre et la déportation des populations serbe et juive par les Oustachis croates alliés aux nazis. Après la libération en 1945, Mostar se développe à nouveau sous la période socialiste. Avec l'arrivée de nombreux catholiques croates, elle devient la deuxième ville du pays en termes de population. C'est alors un important foyer industriel avec notamment l'usine d'aluminium Aluminij et le fabricant yougoslave d'avions militaires Soko. Mais c'est aussi une ville de tourisme dont on visite la vieille ville ottomane particulièrement bien conservée. En 1991, à la veille de la guerre, la population de la municipalité (Mostar et ses environs) compte alors 126 000 habitants, dont 34,6 % de Bosniaques, 34 % de Bosno-Croates et 18,9 % de Bosno-Serbes.

Guerre de 1992-1995

1992 : 1re phase du conflit – La Bosnie-Herzégovine déclare son indépendance de la Yougoslavie le 1er mars 1992. C'est le début de la première phase du conflit à Mostar. L'armée yougoslave (JNA) dirigée par la Serbie lance une offensive sur la ville dès le 6 avril. Dans un premier temps, seules les unités locales du Comité de défense croate (HVO), appuyées par des troupes venues de Croatie résistent. Le gouvernement de Bosnie-Herzégovine souhaite alors un règlement pacifique du conflit. Mais à partir de début juin 1992, la nouvelle armée de Bosnie-Herzégovine (ARBiH), composée en majorité de Bosniaques, se joint aux défenseurs. Après avoir bombardé la ville, la JNA se retire, entraînant avec elle la majorité des habitants bosno-serbes. C'est durant cette période que sont détruits et endommagés la plus grande partie des bâtiments religieux. Les deux alliés vainqueurs se répartissent la ville de part et d'autre du Bulevar, le grand axe nord-sud : le HVO s'établit à l'ouest, l'ARBiH à l'est. S'en suit une paix précaire qui se dégrade au fur et à mesure que la tensions montent entre les deux camps.

Mostar


vers Rastani
Rudarska
CENTAR II
RUDNIK
Neretva
M. Tita
M 17
vers Sarajevo
Dubrovacka
ZGONI
Kralja Tomislava
Dr A. Starcevica
AVENIJA
Gare Ferroviaire
Carinski Most
PASJAK
MOSTAR OUEST
MOSTAR EST
Stejpana Radica
Aleksе Santica
M. Balorde
STRELČEVINA
Zivonimirova
Kralja Tvrtka
Kolodvorska
MAZOLJICE
Titov Most
Vieux Lycée
Brace Lakisica
K.P Kresimira IV
Zagrebacka
Zrinskog
Bulevar
Adema Buce
Brace Felica
BRANKOVAC
Librairie franciscaine
K.M.V. Humskog
Bey Mosquée
Quartier Biscevica
BALINOVAC
Eglise
K. Katarine
GERNICA
Tour d'horloge
Vieille église orthodoxe
Kneza Branimira
Mosquée Koski Mehmed Pasha
Musée herzegovine
Eglise orthodoxe
Radobolja
Rade Bitange
Mosquée Tabacica
Office du tourisme
Musée du Vieux Pont
Eglise catholique franciscaine
Hamam
Tour Hercegusa
DIKOVINA
Franjevacka
Oneskujoka
Medressa
ZAHUM
Vieux Pont
Pont Kriva Cuprija
BJELUŠINE
STARI GRAD
Maison de Kajtaz
Bulevar
Mosquée Neziraga
Centre de Musique Pavaroti
PANJEVINA
M. Tita
LUKA
G.Vukovica
Tombeau de Sejh Jujuno
Bulevar
DONJA MAHALA
vers Čitluk et Medugorje
Vers Aérodrome, Split et Dubrovnik
Most H. Brikica
0
550 m

1993-1995 : 2e phase du conflit – À partir de 1993 débute la seconde phase du conflit. Le 9 mai, le HVO occupe tous les points d'accès et assiège la partie est. Grâce à son artillerie positionnée sur la colline de Hum, il pense pouvoir l'emporter. Mais il se heurte à une résistance farouche de l'ARBiH. Si bien que le siège se transforme en une guerre de tranchées le long du Bulevar. Pendant quatre mois, la ville subi de nouveaux dégâts. Tous les ponts sur la Neretva sont détruits à l'exception du Vieux Pont, qui, bien que touché dès 1992, tient encore debout. Pendant ce temps, l'ARBiH se renforce et se réorganise. En septembre, elle lance l'opération Neretva 93 pour reconquérir tous les territoires de l'Herzégovine capturés par la Croatie et le HVO. La campagne est victorieuse. Mais, en novembre, elle est stoppée net suite au massacre de 60 prisonniers de guerre et civils bosno-croates par des unités autonomes bosniaques. Sans doute par vengeance, l'artillerie croate détruit le Vieux Pont le 9 novembre. Les combats reprennent, et l'ARBiH parvient à briser le siège en décembre. L'ONU obtient un cessez-le-feu et déploie aussitôt des Casques bleus espagnols qui s'établissent entre les deux parties de la ville, le long du Bulevar. Alors que la guerre se poursuit dans le reste du pays jusqu'en décembre 1995, à Mostar, c'est désormais la paix et la Croatie retire son armée du pays. Environ 2 000 militaires et civils bosniaques ont été tués, 6 000 autres blessés. Du côté croate, le bilan n'est pas connu, mais le HVO admet avoir perdu 450 hommes. La ville a aussi vu partir de nombreux habitants réfugiés à l'étranger, principalement bosno-serbes et bosniaques.

La ville aujourd'hui

Depuis la guerre, en apparence, la situation est revenue à la normale. Les para-militaires ont été désarmés, une nouvelle armée nationale a été créée. Un vaste plan d'aide internationale pour la reconstruction a été lancé dès 1994. Quelques bâtiments en ruines demeurent, notamment dans la partie est, mais l'essentiel a aujourd'hui été restauré, à l'image du « nouveau » Vieux Pont inauguré en 2004. En 2014, le nombre d'habitants était revenu à son niveau de 1991.

La frontière du « Bulevar » – Un quart de siècle ans après la guerre, la ville demeure toujours coupée en deux de part et d'autre du Bulevar. Alors que l'habitat était mixte avant la guerre, désormais chaque communauté vit dans des quartiers « ethniquement » homogènes. Les responsables sont en premiers lieu les nationalistes, qui depuis 1994 attisent les rancœurs, notamment du côté bosno-croate, pour qui Mostar est devenu la « capitale des Croates de Bosnie-Herzégovine ». Les discours extrémistes trouvent d'autant plus facilement un écho auprès de la population, que la situation économique est morose : l'essor du tourisme ne profite qu'à une minorité, et la ville a perdu une grande partie de son patrimoine industriel (l'usine aéronautique Soko a été démantelée et réinstallée en Serbie, par exemple).

L'Unesco critiquée – Le rôle de la communauté internationale dans la reconstruction de la ville est sujet à caution, en particulier celui de l'Unesco. Pour de nombreux observateurs, l'organisation a mis « la charrue avant les bœufs » en lançant la restauration des bâtiments avant de se préoccuper des habitants. En cela la reconstruction du Vieux Pont est, paradoxalement, le symbole le plus criant de cet échec.

Quartiers

Mostar est la ville la plus divisée de Bosnie-Herzégovine avec deux centres : l'un à l'est, autour du Vieux Pont, l'autre à l'ouest, autour de la place d'Espagne. Même si les deux quartiers sont officiellement réunifiés depuis 2004, la fracture demeure. Chaque partie de la ville dispose de ses hôpitaux, écoles, bureaux de poste, lieux de sortie, clubs de foot (le FK Velež côté est, le HŠK Zrinjski côté ouest), etc. Il suffit d'ailleurs de lever les yeux pour s'en apercevoir. Côté ouest, une immense croix catholique de 33 m de haut a été installée sur la colline de Hum (392 m d'altitude) en 2000, nettement visible la nuit grâce à un puissant éclairage. À l'est, l'ancien slogan *« Tito volimo te »* (« Tito, nous t'aimons ») inscrit en pierres sur les contreforts du mont Velež (1 669 m), a été transformé en *« BiH volimo te »* (« Bosnie-Herzégovine nous t'aimons »), assorti d'un dessin du Vieux Pont.

Mostar Est ★★★

La partie est, la plus petite, est la plus ancienne. C'est bien sûr le Mostar historique, celui des Ottomans. Ce n'est pas la Neretva qui en marque la limite mais le « Bulevar », la plus longue avenue de la ville, qui marque la limite entre l'est et l'ouest. Les immeubles qui le bordent, totalement détruits pendant la guerre, sont en grande partie reconstruits. La nationale M17 Sarajevo-frontière croate marque la limite de la ville à l'est, à flanc de montagne. On peut résumer donc l'est à un grand quartier tout en longueur autour de la Neretva avec le quartier historique dans sa partie sud. Venant par exemple de la gare, vous descendrez vers le sud l'avenue Maršala Tita pour rejoindre Braće Fejića, le cœur du centre ancien. Par la place de la République (Trg Republika), vous rejoindrez l'ouest dont la place d'Espagne (Španski Trg) marque le début.

Mostar Ouest ★★★

Mostar Ouest, c'est à la fois la partie « croate » et moderne de la ville. Ce quartier s'est développé à partir de la période austro-hongroise, notamment durant l'ère socialiste. Bien plus étendu que Mostar Est, il n'abrite que peu de sites touristiques intéressants et ressemble à une zone résidentielle, où des magasins seraient venus s'implanter. On s'y repère facilement avec le Bulevar marquant la « frontière » avec l'est le long duquel se trouvent la place d'Espagne et le monastère franciscain. Autre axe important : la promenade du Korzo qui va de la place d'Espagne jusqu'à la cathédrale et au Monument des partisans en passant par le Rondo (place *Hrvatskih Velikana*) marque la limite sud du centre-ville. Au-delà, ce sont des quartiers de tours ou bien de maisons individuelles, dès que la ville aborde les premières pentes qui mènent vers la route de Međugorje.

Se déplacer

L'arrivée

Avion

■ **AÉROPORT INTERNATIONAL DE MOSTAR (MEĐUNARODNI AERODROM MOSTAR)**
Gnojnice
✆ +387 36 35 27 70
www.mostar-airport.ba
mostar-airport@tel.net.ba
6,5 km au sud de Mostar-Est
par l'E 73/M 17.
Parking gratuit – lignes n° 4, n° 28 et n° 29 de la compagnie Mostarbus (www.mostarbus.ba) pour le centre-ville.
Géré par la ville de Mostar (propriétaire à 88 %) et l'aéroport de Zagreb (12 %), l'aéroport de Mostar connaît un fort développement depuis 2010 et accueille uniquement des vols charters et saisonniers, avec pour l'essentiel des pèlerins catholiques se rendant à Međugorje.

◗ **Histoire.** Construit en 1950, l'aéroport fut pendant longtemps la base d'essais du constructeur d'avions de guerre Soko, installé à Mostar et principal pourvoyeur de l'armée de l'air yougoslave. Ouvert aux vols civils en 1965, il a acquis un statut international en 1984 avec les Jeux olympiques de Sarajevo. Fermé pendant la guerre civile, puis rouvert en 1998, il fut l'une des plus importantes bases de l'Otan en Bosnie-Herzégovine jusqu'en 2004, avec notamment la présence d'un fort contingent français. Encore utilisé par l'Eufor (Force de l'Union européenne), l'aéroport accueille environ 50 000 passagers/an.

Train

■ **GARE FERROVIAIRE DE MOSTAR (ŽELJEZNIČKA STANICA MOSTAR)**
Trg Ivana Krndelja 1
Mostar-Est
✆ +387 36 55 19 56
www.zfbh.ba
kabinet@zfbh.ba
Sur la la rive gauche de la Neretva, le long de l'avenue Maršala Tita, à côté de la gare routière principale, près du pont Carinski, 1,2 km au nord du Vieux Pont.
Mostar-Sarajevo : durée 2h30, billet 10 KM, 16 KM A/R.
On compte deux trains de passagers par jour entre Mostar et Sarajevo : départ de Mostar à 7h06 et 19h12 ; de Sarajevo à 6h51 et 18h57. Depuis avril 2014, il n'est plus possible de se rendre en Croatie en train de Mostar. La ligne historique allant de Ploče (Croatie, côte adriatique) à Sarajevo en passant par Čapljina, Mostar et Konjic s'arrête désormais à Čapljina.

Bus

■ **GARE ROUTIÈRE DE MOSTAR-EST (AUTOBUSKA STANICA MOSTAR ISTOK)**
Maršala Tita
Mostar-Est
✆ +387 36 55 20 25
www.autoprevoz-bus.ba
uprava@autoprevoz-bus.ba
Sur la la rive gauche de la Neretva, à côté de la gare ferroviaire, près du pont Carinski, 1,2 km au nord du Vieux Pont.
Consigne 2 KM/h.
La ville possède deux gares routières, mais celle de la partie Est est la plus grande, celle qui compte le plus de dessertes et possède les meilleurs équipements (cafés, magasins, consigne). Pratiquement tous les bus, y compris ceux qui desservent la gare de la partie Ouest, s'y arrêtent ou font un arrêt. La compagnie Autoprevoz assure la plupart des lignes.

◗ **Liaisons** – On en compte 12/j. avec Sarajevo *(durée 2h30, 20 KM AS)*, 3/j. avec Trebinje *(3h, 23 KM)*, 3/j. avec Dubrovnik *(3h30, 30 KM)*, ou encore 4/j. avec Split *(4h30, 35 KM)*. On compte également de très nombreuses liaisons pour Blagaj. Mais celles-ci sont assurées par la ligne Sjeverni Logor de la compagnie de bus de ville Mostar Bus (bus jaunes), qui part en face de la gare ferroviaire et passe par le pont Lučki, au sud du Vieux Pont *(www.mostarbus.ba – ✆ +387 36 55 22 50)*.

◗ **Autre adresse :** gare routière de Mostar-Ouest (Autobuska stanica Zapad) – Vukovarska – 1,5 km à l'ouest tout droit en traversant le pont Carinski – ✆ +387 36 34 86 80.

Voiture

Sarajevo et Neum – La route nationale M 17 relie Sarajevo à Neum *(sur la côte)* via Mostar. Elle est en bon état et traverse de superbe paysage mais avec de nombreux tunnels. Elle est aussi très encombrée. Comptez 2h30 pour Sarajevo *(130 km au nord-est via Konjic)*, 2h pour Neum *(85 km au sud via Stolac)*.

Côte croate – Comme la Croatie fait partie de l'UE et de l'espace Schengen, les contrôles à la frontière peuvent être parfois très longs. Pour Split *(170 km à l'ouest)* et Makarska *(100 km à l'ouest, face à l'île de Brač)*, deux points de passage proches, situés à environs 47 km au sud-ouest sont ouverts. Celui de Metković est le plus facile d'accès par la M 17 qui longe la Neretva. Mais les files d'attente sont parfois interminables en été. Celui de Nova Sela est légèrement moins fréquenté. Il est relié à Mostar par une plus petite route *(R 424)* qui passe par Međugorje. Pour Dubrovnik *(140 km au sud-est)*, comptez 2h50 en suivant la M 17, puis la M 6 après Stolac jusqu'au poste-frontière entre Trbinje (BiH) et Brgat (Croatie). Mais, là encore, les temps d'attente en été sont parfois longs.

Carburant et dépannage – Sur les principaux axes entre Sarajevo et la côte croate, les stations essence sont nombreuses et ouvertes 24h/24. Pour des réparations, le club automobile de la Fédération de Bosnie-Herzégovine (BiHAMK) recommande le garage Saradik-Unitrade situé sur la route de l'aéroport : *Ortiješ 16 - ✆ +387 36 35 26 31 - tous les jours sauf dimanche 8h-17h, samedi 8h-13h.*

Circuler et se garer dans Mostar – La circulation ne pose pas de problème, mais attention à ne pas vous garer n'importe où : la fourrière est active. À Mostar-Est, il est très difficile de trouver une place dans le centre qui n'a pas été conçu pour les voitures. Les rares parkings sont payants *(2-4 KM/h)*, mais les rues sont gratuites. Préférez vous garer un peu plus loin, de toute façon tout est faisable à pied. À Mostar Ouest, c'est plus facile, la ville étant plus aérée mais le stationnement n'est pas facile non plus, les parkings étant rares. Pompe à essence face au parc des Partisans, avenue Kralja Tomislava et rue Dubrovačka.

HYUNDAI RENT-A-CAR
Trg Ivana Krndelja 36
Mostar-Est
✆ +387 36 55 24 04
hyundai-rent.ba
rentacar@hyundai.ba
Face à la gare ferroviaire.
Tous les jours sauf dimanche 8h-16h, samedi 9h-15h – citadine environ 130 €/5 j.
Ce loueur de bonne réputation ne loue que des autos de la marque coréenne, de la micro-citadine au 4x4. Il dispose également d'agences à Sarajevo et à l'aéroport de Sarajevo. Autre services payants : assurance vol, livraison du véhicule et possibilité de le laisser à l'endroit souhaité, mise à disposition d'un chauffeur, etc.

© DARIOZG / SHUTTERSTOCK.COM



La rue Kujundžiluk et le Vieux Pont, à Mostar.

En ville

Taxi

Mostar possède 3 compagnies. Elles pratiquent des tarifs similaires : 0,50 KM de prise en charge, 1 KM/kilomètre, 10 KM/h d'attente. Comptez 5 KM pour traverser le centre-ville.

- **Gradski Taxi** ✆ +387 36 46 61 73.
- **Moj Taxi** ✆ +387 36 46 61 73.
- **Halo Taxi** ✆ 1506 (uniquement depuis un téléphone local).

Pratique

Tourisme – Culture

■ **CENTRE D'INFORMATION TOURISTIQUE DE MOSTAR (TURISTIČKI INFO CENTAR)**
Rade Bitange 5
Mostar-Est ✆ +387 36 58 02 75
www.turizam.mostar.ba
mostar@hercegovina.ba
Sur la rive droite de la Neretva, 120 m à l'ouest du Vieux Pont, en face de la mosquée Tabačica et à côté du hammam Ćejvan Ćehajin.
Mai-octobre : tous les jours 9h-12h – possibilité de visite guidée de la ville en français (2h) sur réserv. 5 j. à l'avance : 60 KM/2 pers.
Comparé au potentiel touristique de Mostar, ce lieu, pourtant très bien situé, s'avère décevant. On y trouve, certes, les informations de base sur la ville, ses principaux monuments et les possibilités d'hébergement. Mais, faute de volonté politique, le personnel n'est employé que sur une base saisonnière. Il change donc fréquemment et connaît mal certaines parties de la ville. Parfois, avec un peu chance, on peut tomber sur une hôtesse parlant français.

Réceptifs

■ **ALMIRA TRAVEL**
Mala Tepa 9
Stari Grad (Mostar-Est) ✆ +387 36 55 18 73
www.almira-travel.ba – a.travel@bih.net.ba
Sur la rive gauche de la Neretva, 200 m au nord du Vieux Pont par la rue Kujundžiluk qui devient rue Mala Tepa. Immanquable, c'est en pleine rue touristique.
Tous les jours 9h-22h (17h en novembre-avril). Visites guidées en français sur réservation : Mostar (2h, 40 KM par personne), thématique (journée, 80-90 KM par personne), environs (journée, 50-140 KM par personne). Possibilité d'hébergement, de sorties en rafting (se renseigner).
C'est la grande (et seule) agence francophone de Mostar. Pas si grande que cela en termes d'effectifs (huit guides francophones agréés), mais elle couvre tout le pays et même une partie des Balkans avec de bons relais partout. Elle a été créée après la guerre par Almira Grčić. Cette dynamique guide expérimentée a appris notre langue avec les soldats français de l'ONU qui stationnaient à l'aéroport où elle gérait le restaurant de la base. Son agence propose toute une panoplie de possibilités de la location de voiture, à l'excursion (notamment la visite des villages du plateau de Podvelež avec déjeuner typique) en passant par un circuit conçu spécialement pour les camping-cars, ainsi que l'hébergement. D'ailleurs, depuis 2014, Almira possède son propre hôtel à deux pas du Vieux Pont, sur la rive droite de la Neretva *(voir « Se Loger » à Mostar)*.

■ **FORTUNA TOURS**
Rade Bitange 34
Šemovac (Mostar-Est)
✆ +387 36 55 21 97
www.fortuna.ba
fortuna_headoffice@bih.net.ba
Sur la rive droite de la Neretva, dans l'hôtel Villa Fortuna, 450 m au nord-ouest du Vieux Pont, en face de l'hôtel Marriott Ruža.
Tous les jours sauf dimanche 8h-17h, samedi 8h-13h – tarifs sur demande. Bureau près du Vieux Pont (Kujundžiluk 2) : tous les jours 8h-22h en été.
De réputation fiable, c'est l'agence de tourisme la plus importante du pays depuis 1989. Très dynamique et forte de soixante guides multilingues en haute saison, elle coopère avec toutes les grandes agences touristiques étrangères. De nombreux forfaits pour différents voyages y sont proposés, des transferts de l'aéroport et vers tous les pays de l'ex-Yougoslavie, des visites guidées de la ville de Mostar et des excursions dans ses alentours en français en car et minibus modernes, la réservation d'hébergement dans tout le pays (hôtels, chambres chez l'habitant), des journées rafting sont également parmi les services disponibles. L'agence dispose de deux hôtels à Mostar : Villa Fortuna *(www.villafortuna.ba)* et Villa Botticelli *(www.villabotticelli.com)*. L'agence est aussi l'auteure de différents guides touristiques sur Mostar et sur Sarajevo en treize langues dont le français.

- **Autres adresses :** Aéroport de Mostar – aeroportomostar@fortuna.ba, ✆ + 387 36 31 93 02. • Međugorje – Glavna – medjugorje@fortuna.ba – ✆ + 387 36 55 18 87. • Mostar-Est – Kujundžiluk 2 - près du Vieux Pont – fortuna_oldtown@bih.net.ba – ✆ + 387 36 55 18 87. • Mostar-Ouest – Hôtel Ero – Ante Starčevića – fortuna_ero@tel.net.ba – ✆ + 387 36 31 93 02.

Santé - Urgences

COMMISSARIAT CENTRAL (POLICIJA MUP)
Brune Bušića
Mostar-Ouest ✆ +387 36 38 31 11
www.muphnk.ba
Près du grand centre commercial Mepas Mall, 600 m au nord-ouest de la place d'Espagne, 1,6 km au nord-ouest du Vieux Pont.
24h/24.
C'est le siège de la police fédérale de la zone Herzégovine-Neretva qui couvre la région allant de Konjic à Neum. Le numéro de téléphone indiqué ci-dessus fonctionne pour toutes les urgences, de deux côtés de Mostar. Sinon, on peut aussi composer le 122 depuis un téléphone local.

URGENCES MÉDICALES (HITNA POMOĆ)
Kneza Mihajla Višević Humskog
Mostar-Ouest ✆ +387 36 31 54 87
www.dzmostar.com
400 m au sud de la place d'Espagne, 800 m au nord-ouest du Vieux Pont, le long du Bulevar.
24h/24. Service d'ambulances
Quel que soit le côté d'où on se trouve de la ville, un seul numéro d'urgence : le 124, à composer depuis un téléphone local.

Autre adresse : RMC Hitna Pomoć – Mladena Balorde – Mostar-Est – ✆ +387 36 55 11 54.

Se loger

Le développement du tourisme ces dernières années fait que l'offre s'est considérablement étoffée, particulièrement concernant les pensions (*prenoćiste* ou *pansion*). Vous les trouverez un peu partout dans un rayon de 500 m autour du Vieux Pont.

Mostar Est

Bien et pas cher

PANSION NUR
Jusovina 8
Stari Grad, Mostar Est
✆ +387 36 58 02 96
www.pansion-nur.com
info@pansion-nur.com
Sur la rive droite de la Neretva, près du Pont recourbé et de la mosquée Neziraga, 160 m au sud-ouest du Vieux Pont, 250 m à l'est du Bulevar par les rues Muje Bjelavca et Gojaka Vukovića.
4 chambres. 30/52 € pour deux – petit déjeuner. 4 €/personne. Parking gratuit.
Ouverte en 2011, cette belle pension construite dans le style ottoman est l'un des rares lieux d'hébergement à posséder une vraie vue sur le Vieux Pont. Et encore, seules deux chambres (les plus chères) offrent cette possibilité. Toutes sont bien aménagées avec déco moderne, salle de bains, clim, wifi et TV. Le petit déjeuner est à prendre dans le resto d'à-côté. Navette gratuite pour la gare ou l'aéroport (à demander lors de la réservation), blanchisserie, location de voiture. Accueil sympa.

PANSION OMER
Mladena Balorde 21a
Carina, Mostar Est
✆ +387 36 55 16 27 / + 385 98 494 334
omerlakise@gmail.com
À 350 m au sud-ouest de la gare routière, à 170 m au nord des bains publics municipaux, à 1 km au nord du Vieux Pont. Près de l'angle avec la rue Pere Lažetića, dans un renfoncement du côté droit de la rue Mladena Balorde en venant de la gare routière (portail métallique marron). Facebook : Omer Lakise.
3 chambres. De 30 à 48 € pour deux avec petit déjeuner, réduction en partageant une chambre avec un autre client. Parking public.
C'est l'adresse parfaite pour les petits budgets et les grands curieux. Car le propriétaire n'est autre qu'Omer Lakiše, prof de littérature française, ancien guide touristique et très fin connaisseur de Mostar. Il est toujours ravi de partager sa passion pour cette ville, d'en expliquer les rouages compliqués et de prodiguer de bons conseils de visite pour tout le pays. Avec sa fille Elma, ils proposent des chambres simples mais bien tenues dans la maison familiale. Celles-ci disposent de salles de bains communes (deux salles de bains pour trois chambres), de la clim, du chauffage et du wifi.

PANSION ROSE
Bulevar
Mahala, Mostar Est
✆ +387 36 57 83 00
www.pansion-rose.ba – info@pansion-rose.ba
Sur la rive droite de la Neretva, près de la sortie sud de la ville, 1 km au sud du Vieux Pont et du monastère franciscain.
10 chambres. 45 € pour deux avec petit déjeuner. Parking.
Ouverte avant la guerre, cette bonne pension de famille demeure une référence pour la qualité de son accueil. D'ailleurs la propriétaire parle français. Les chambres sont simples, propres et bien équipées avec une salle de bains, la TV, la clim et le wifi. Le jardin est agréable, mais bruyant à cause du Bulevar (route nationale M6) qui passe juste à côté. Parfait pour une étape de nuit.


© KKETI – ISTOCKPHOTO

La Neretva et la mosquée Koski Mehmed Pacha, à Mostar.

Confort ou charme

HOTEL ALMIRA

Rade Bitange
Šemovac (Mostar-Est)
✆ +387 36 55 43 10
www.almira-hotel.ba
info@almira-hotel.ba
Sur la rive droite de la Neretva, 210 m au nord-ouest du Vieux Pont, face à l'hôtel Marriott Ruža.
16 ch., dont 4 avec balcon – 45/80 € pour deux avec petit déjeuner. Parking et garage fermé – accès handicapé – ascenseur.
Depuis 2014, l'agence Almira dispose de son propre hôtel-restaurant. Situé à deux pas du Vieux Pont, il s'agit d'un bâtiment neuf construit pour répondre aux normes de l'Unesco, puisqu'on est ici en zone classée (pas de climatisation visible depuis l'extérieur, par exemple). De l'architecture au mobilier, tout a été réalisé dans l'esprit des maisons traditionnelles de l'Herzégovine avec du bois de Bosnie, des tapis de Počitelj, des broderies réalisées par la famille d'Almira Grčić elle-même. Le même soin a été apporté aux chambres (parquet, boiseries, broderies), qui disposent en outre de tout le confort moderne : salle de bains impeccable avec sèche-cheveux, bons matelas, clim, chauffage, TV et wi-fi. Le souci du détail se retrouve jusque dans la taille des chambres, conçues comme des petits cocons, avec en revanche de grands espaces de circulation et de rencontre à la manière du hayât (« lieu de vie ») ottoman. Dans les étages, deux grandes terrasses permettent de prendre le petit déjeuner ou le repas avec une vue sur toute la vieille ville. Le restaurant est dans le même esprit avec cuissons au grill, au feu de bois ou dans des pots en terre cuite. Copieux, le petit déjeuner est composé de produits locaux : beignets et kamjak, miel, beurre, œufs ou encore confitures artisanales. L'établissement propose quantité de services, à commencer par ceux de l'agence Almira.

HOTEL VILLA FORTUNA

Rade Bitange 34
Šemovac, Mostar Est
✆ +387 36 58 06 25
www.villafortuna.ba
villa_fortuna@bih.net.ba
Sur la rive droite de la Neretva, 450 m au nord-ouest du Vieux Pont, en face de l'hôtel Hilton Ruža, 150 m au sud-ouest du Bulevar par la rue Rade Bitange.
8 chambres. à 57/60 € pour deux avec petit déjeuner. Appartement à 100 € pour quatre. Parking.
Cette pension est gérée par la grande agence de tourisme de Mostar, Fortuna Tours. L'accueil se fait ici en français avec un personnel aux petits soins et plein de bons conseils pour les visites. Si la façade (jaune pastel) est moderne, l'arrière du bâtiment abrite une superbe cour pavée avec une maisonnette en pierre et une terrasse où est servi un très bon petit déjeuner à base de produits locaux et artisanaux (avec même du thé et des infusions en vrac, rarissime !). Chaque chambre et meublée de mobilier en bois artisanal et dispose d'une salle de bains, de la TV, de la clim, du chauffage, d'un réfrigérateur et du wi-fi. La plus grande est équipée d'une vraie cuisine. L'établissement propose de nombreux services : blanchisserie, location de voiture, excursions, etc.

■ **VILLA MARSHALL**
Rade Bitange 8
Tabhana, Mostar Est ✆ +387 61 52 94 33
www.apartmanimarshall.com
marshall@apartmanimarshall.com
Sur la rive droite de la Neretva, 120 m au nord-ouest du Vieux Pont par la rue Onešćukova, à côté du hammam Ćejvan Ćehajin, en face de la mosquée Tabačica et du centre d'information touristique.
5 chambres. 50/70 € pour deux avec petit déjeuner. Parking.
Difficile de trouver mieux placé à Mostar : c'est l'hôtel le plus proche du Vieux Pont. Alissa, la patronne, est une vraie boule d'énergie qui vous ouvre littéralement les portes de la vieille ville. Littéralement, car on peut même se garer dans la zone interdite aux véhicules en la prévenant par téléphone en arrivant. À n'importe quelle heure du jour et de la nuit, elle accueille ainsi les clients avec le sourire et un verre gratuit à prendre en face dans le café Marshall qui lui appartient aussi. Elle a récemment restauré la maison familiale pour la transformer en confortable petit hôtel avec tout le confort : bar, café et thé gratuit 24h/24, possibilité de se baigner dans une piscine à côté, petit déjeuner dans le jardin, etc. Les chambres, dont certaines peuvent accueillir jusqu'à 5 personnes, sont biens équipées : salle de bains moderne, bons matelas, TV, clim, chauffage et wifi. Alissa propose aussi location de voiture, navette payante pour la gare ou l'aéroport et blanchisserie.

Luxe

■ **MUSLIBEGOVIĆ KUĆA**
Osmana Džikića 41
Brankovac, Mostar Est
✆ +387 36 55 13 79
www.muslibegovichouse.com
muslibegovichouse@gmail.com
Sur la rive gauche de la Neretva, 700 m au nord du Vieux Pont en suivant l'avenue Maršala Tita sur 500 m, puis en tournant à droite dans la rue Osmana Džikića.
9 chambres. 75/90 € pour deux avec petit déjeuner. Parking.
Cette maison ottomane du XIXe siècle. fait payer un peu cher le fait d'être classée monument national et protégée par l'Unesco *(voir Maison Kajtaz dans « À voir – À faire »)*. Pourtant, ici, rien n'est authentique, puisque le bâtiment a été détruit pendant la guerre de 1992-1995 et reconstruit depuis. Cela n'enlève toutefois rien à ce lieu plein de charme bien refait et qui dispose d'un joli jardin où prendre son petit déjeuner comme un… pacha ! Les chambres sont vraiment agréables avec leurs murs en pierre apparente, leurs tapis, leur parquet et meubles traditionnels en bois. Elles disposent en outre d'une salle de bains moderne, de la clim et du chauffage, mais n'ont ni la TV ni le wifi (seulement dans les parties communes). Le personnel est sympa et très pro. Parfait pour un séjour romantique.

Mostar Ouest

■ **HOTEL HERCEGOVINA RESORT**
Bisce Polje M17 ✆ +387 36 57 60 70
www.hotel-hercegovina.ba
contact@hotel-hercegovina.ba
Cet hôtel 4-étoiles tout neuf, vous propose des chambres confortables, des salles de conférence toutes équipées et un restaurant-bar avec terrasse.
C'est le point idéal si vous désirez profiter aussi bien de Mostar que de Blagaj sans être au milieu de la foule et des groupes de touristes.
Une adresse que nous vous recommandons sans réserve !

■ **HOTEL MEPAS**
Mepas Mall
Kneza Višeslava
Mostar Ouest ✆ +387 36 38 20 00
www.mepas-hotel.ba
info@mepas-hotel.ba
550 m au nord-ouest de la place d'Espagne par la rue Kneza Domagoja, le long de la grande avenue circulaire faisant le tour de la ville moderne (Mostar Ouest), 600 m à l'ouest de l'avenue à Maršala Tita (Mostar Est), 1,7 km au nord-ouest du Vieux Pont.
87 chambres. 80/100 € pour deux avec petit déjeuner. Parking.
C'est l'hôtel le plus haut de gamme de Mostar. Situé à la limite entre les deux parties de la ville, cet établissement est intégré au plus grand centre commercial de Bosnie-Herzégovine, le Mepas Mall, ouvert en avril 2012. Celui-ci dispose du cinéma le plus moderne de la ville, d'un bowling, d'une salle de jeux pour enfants et de nombreux cafés, restaurants et magasins. L'hôtel lui-même (du 6e au 9e étage du complexe), est de très bon niveau avec un énorme petit déjeuner, du personnel qualifié et un centre de relaxation en accès libre : grande piscine intérieure chauffée, sauna, bain à remous (plus massages payants). Les chambres sont modernes et confortables, avec une salle de bains parfaite (avec douche et baignoire), bons matelas, coin bureau, bouilloire, TV, clim, chauffage et wifi. L'établissement dispose de salles de réunion et d'un bon restaurant. Il propose en outre de nombreux services payants : navette pour l'aéroport ou la gare, blanchisserie, location de voiture, excursions, etc.



HOTEL MOSTAR
Kneza Domagoja
Centar, Mostar Ouest ✆ +387 36 44 65 00
www.hotel-mostar.com
recepcija@hotelmostar.ba
180 m au nord-ouest de la place d'Espagne en passant entre l'immeuble abandonné de la « Banque de verre » (Staklena Banka) et le Théâtre national croate de Mostar (HNK Mostar).
102 chambres. 72 € pour deux avec petit déjeuner. Parking.
Rénové en 2014, ce grand hôtel du centre-ville propose de bonnes prestations avec un restaurant et un café avec terrasse, un centre de remise en forme (sauna, salle de sport, bain bouillonnant), des salles de conférences, 96 chambres bien équipées et six suites dont une « présidentielle ». Toutes les chambres disposent d'une salle de bains avec sèche-cheveux, un bon matelas, un bureau, un coffre-fort, un minibar, la clim et le wifi. L'établissement propose de nombreux services, notamment une laverie et la location de voiture.

Se restaurer

Beaucoup de restaurants, peu de qualité. La plupart se trouvent dans la vieille ville et proposent tous plus ou moins les mêmes menus touristiques. Celui offrant la meilleure vue sur le Vieux Pont, le Labirint (rive gauche, rue Kujundžiluk) n'est pas le pire et possède même une belle salle voûtée à l'intérieur. Mais il est constamment pris d'assaut par les groupes de touristes. Du coup, ça gâche vraiment le plaisir.

BABILON
Tabhana, Mostar Est
✆ +387 61 16 49 12
Sur la rive droite de la Neretva, le long de la rivière, en amont du Vieux Pont, à 150 m au nord-ouest de celui-ci en prenant la première ruelle à droite dans la rue Onešćukova avant la mosquée Tabačica et en se dirigeant à gauche au fond de la cour. Accès à pied seulement.
Tous les jours de 9h à 23h, toute l'année. Entrées, salades et légumes de 3 à 10 KM, truite 14 KM, viandes de 10 à 20 KM. Wifi.

Parfaitement situé pour déjeuner avec la vue directe sur le Vieux Pont, c'est le seul des cinq restaurants panoramiques situés de ce côté-ci de la rive droite à être ouvert toute l'année. Le cadre est enchanteur : le nom de l'établissement vient de ses terrasses en escaliers qui descendent dans la Neretva, évoquant les jardins suspendus de Babylone. Certaines sont protégées du soleil par de belles tonnelles de vigne. Les plats traditionnels sont bons et le service efficace. On a particulièrement apprécié les légumes farcis au riz (*mostarski mješanac*) et la truite grillée (*pastrmka na žaru*). Très sympa aussi pour un café.

Sortir

ALI BABA PEĆINA
Kujundžiluk
Stari Grad, Mostar Est ✆ +387 62 73 29 93
Sur la rive gauche de la Neretva, à 40 m au nord du Vieux Pont. Autre accès possible depuis l'avenue Maršala Tita par un escalier encadré d'une petite verrière.
Tous les jours 24h/24 de juin à septembre, de 7h à 19h en mai et octobre, fermé le reste de l'année. Bière 5 KM, cocktail 10 KM.
Bienvenue dans la « grotte d'Ali Baba » (Ali Baba Pećina). Les quarante voleurs restent (le plus souvent) à l'entrée de cette authentique grotte de 10 m de haut creusée dans la roche au XVe siècle qui fait lounge bar et boîte de nuit en été. Un vrai havre de fraîcheur très apprécié quand le thermomètre monte dehors à plus de 40 °C.

COCO LOCO
Park Zrinjevac
Kralja Zvonimira 11
Mostar Ouest ✆ +387 63 31 39 73
A 100 m à l'ouest de la place d'Espagne, le long du parc Zrinjevac, juste en face de la « Banque de verre » (Staklena Banka).
Tous les jours de 8h à 0h, jusqu'à 3h en été. Bière 3 KM. Wifi.
C'est l'un des rares bars à attirer la jeunesse des deux côtés de la ville. Très calme en journée, c'est plus festif en fin de semaine le soir avec des soirées tous azimuts : DJ's, concerts de hard rock, poésie, etc.

À voir – À faire

Mostar Est ★★★

C'est dans la vieille ville musulmane que se concentre la majorité des points d'intérêts, à commencer par le quartier du Vieux Pont, classé Patrimoine mondial de l'Unesco.

■ MAISON KAJTAZ (KAJTAZOVA KUĆA) ★★

21, Gaše Ilića
Luka
✆ +387 61 33 98 97
www.facebook.com/KajtazsHouse
anes.kaitaz@hotmail.com
Sur la rive gauche de la Neretva, 500 m au sud-est du Vieux Pont en suivant l'avenue Maršala Tita sur 400 m (la maison est indiquée au niveau de l'hôtel Ćuprija, peu après le pont Lučki), puis en tournant à gauche dans Gaše Ilića. La maison se trouve au bout de cette petite rue, en prenant à droite à l'embranchement, puis encore à droite.
Avril-octobre : tous les jours de 9h à 19h ; reste de l'année sur RDV – s'il n'y a personne, sonnez chez la voisine – 4 KM – café 2 KM.
La partie est de Mostar compte 5 vieilles maisons classées que l'on peut visiter. Celle-ci n'est pas la plus connue, mais c'est de très loin notre préférée. Pour son authenticité tout d'abord. Car, contrairement aux autres maisons bosniaques et ottomanes, la maison Kajtaz n'a pas été remaniée depuis sa construction qui remonte au moins au XVIe siècle. (date de la première mention écrite de son existence). Ce qui en fait l'une des plus anciennes maisons de tout le pays. Elle a eu la chance d'être quasiment épargnée lors du dernier conflit (seule une partie de la toiture a dû être refaite). On l'adore aussi pour son charme : un ensemble de petites pièces entre la partie réservée aux hommes et celle des femmes, une belle cour abritée par de haut murs protégeant du soleil, des pièces de charpente en cèdre du Liban, une petite collection de livres rares en arabe, un mobilier d'époque et de beaux tapis anciens. Mais, surtout, vraiment ce qu'on adore ici, c'est l'accueil. La maison est ouverte aux visiteurs depuis 1994 et a été habitée par la famille Kajtaz jusqu'en 2006. Du coup, on sent qu'il y a encore une vie dans ces murs. C'est d'ailleurs Anes Kajtaz, le propriétaire actuel qui fait visiter la maison (où il est né) dès qu'il peut et si on le prévient la veille. Sinon, c'est sa voisine, Indira, qui s'en charge. Tous deux savent transmettre leur passion pour ce lieu chargé d'histoire. Depuis peu, ils proposent même le café bosnien ou de l'eau de rose préparés selon la tradition, et offrent volontiers des fruits du verger : kaki, raisin, grenade… Le moment devient alors assez magique, au calme, sur les bancs en bois sous la vieille terrasse abritée. Comme si le temps s'était arrêté au XVIe siècle.

■ MOSQUÉE ĆEJVAN ĆEHAJA (ĆEJVAN ĆEHAJA DŽAMIJA) ★

Maršala Tita
Brankovac
Derrière la tour Tara, 50 m au sud-est du Vieux Pont en prenant les escaliers de la rue Stari Most et en tournant à droite.
Ne se visite pas.
Construite en 1552-1553 dans l'ancien grand marché (Velika Tepa), c'est la plus ancienne mosquée conservée à Mostar. Couverte d'un toit à quatre pans en dalles de pierre, c'est la seule mosquée de la ville dont le minaret est situé à gauche du bâtiment. Profondément remaniée en 1895 dans le style néo-mauresque, elle fut endommagée en 1993 et restaurée en 1996-1997 grâce à l'Unesco. Elle ne sert aujourd'hui que lors de certaines fêtes religieuses.

■ MOSQUÉE KARAĐOZ BEG (KARAĐOZBEGOVA DŽAMIJA) ★★

Braće Fejića
Stari Grad
Sur la rive gauche de la Neretva, 500 m au nord du Vieux Pont, tout droit en suivant la rue Kujundžiluk qui devient Mala Tepa puis Braće Fejića.
Avril-septembre : tous les jours 8h-18h30 (sauf prière vers 12h30-13h30) ; reste de l'année : tous les jours 9h-17h (sauf prière vers 11h30-12h30) – culte : entrée libre – visite : 4 KM – tenue correcte exigée (se déchausser, se couvrir la tête pour les femmes).
C'est la mosquée la plus monumentale d'Herzégovine. Elle fut achevée en 1557 selon les plans du plus grand architecte ottoman, à qui l'on doit près de 500 monuments à travers l'Empire. Elle est surmontée d'une coupole. Un jet d'eau se trouvait dans la cour, devant la mosquée. Cette cour donne accès à la medressa que l'on peut voir aussi depuis l'avenue Maršala Tita. Cette medressa dispose d'une bibliothèque. Endommagée durant la Seconde Guerre mondiale, elle le fut également pendant la dernière guerre. À noter, juste en face de la mosquée, le *turbe* (tombeau) massif du poète Osman Đikić (1978-1912) originaire de Mostar. Étonnamment, son nom est inscrit en cyrillique. Bien que Bosniaque, il fut un militant nationaliste serbe, soutenant l'idée d'un rapprochement entre musulmans et orthodoxes au sein d'une fédération. Construit en brique et surmonté d'un dôme, le turbe fut endommagé à l'explosif par les nationalistes bosno-croates en 1993, et reconstruit après la guerre.

■ QUARTIER DE BRANKOVAC

Bajatova

Sur la rive gauche de la Neretva, le long de l'avenue Maršala Tita et de la rue Bajatova. Situé à mi-pente entre le Vieux Pont et le *quartier orthodoxe de Brankovac*-Bjelušine, ce petit quartier possède un intéressant patrimoine ottoman et deux musées.

■ TOUR DE L'HORLOGE (SAHAT-KULA)

Bajatova – Brankovac

Sur la rive gauche de la Neretva, 250 m au nord-est du Vieux Pont, tout droit en suivant la rue Kujundžiluk, puis en tournant à droite au bout de la rue Mala Tepa.

Ne se visite pas.

Désormais envahie par les herbes folles, l'horloge la plus célèbre de Mostar attend son heure. De forme carrée, de 3,45 m de côté, haute de 16 m de haut et comptant cinq étages, la Tour de l'horloge fut construite sans doute peu avant 1636 par Kaduna Fatima Šarić, veuve et héritière du riche pacha Ibrahim Šarić (à qui l'on doit la mosquée Šarić située à l'entrée sud de la ville). Dans son testament, celui-ci alloua une somme d'argent en prévision de l'entretien de l'horloge. Car, comme la plupart des horloges ottomanes, celle de Mostar fonctionnait « *alla turca* », c'est-à-dire en plaçant le début de la journée au coucher du soleil (contrairement à la manière « *alla franca* » qui égrène les heures à partir de minuit). Cela afin de permettre aux habitants musulmans de connaître avec précision les horaires de prières. Avec la durée des journées changeant constamment, ce système imposait l'intervention quotidienne du muvekit. A la fois horloger et astronome, ce religieux avait la responsabilité de calculer l'heure précise du coucher du soleil, lui permettant ainsi d'ajuster le mécanisme de l'horloge. Le muvekithana (bâtiment en ruines de deux étages situé à côté de la tour), abritait les instruments d'astronomie du muvekit. L'heure était indiquée au moyen de cadrans installés de chaque côté pour être visibles de tous, mais aussi de cloches. Lors de son passage dans la ville vers 1656, le célèbre voyageur et chroniqueur ottoman Evliya Çelebi fut non seulement impressionné par le Vieux Pont – alors encore appelé « le pont » – mais aussi par cette horloge qui, selon lui pouvait *« s'entendre à trois heures de marche de distance »* . Malgré la réquisition de ses cloches en 1917 pour l'effort de guerre austro-hongrois, l'horloge va continuer de donner l'heure jusqu'à ce que le mécanisme flanche en 1926, faute d'entretien. Réparée en 1981, elle subit de graves dégâts pendant le siège de la ville de 1992-1993. Seule la tour a été reconstruite en 1999, attendant toujours une nouvelle horloge. Le dernier mécanisme installé en 1981 est exposé dans le musée de l'Herzégovine, situé presque en face.

■ MUSÉE DE L'HERZÉGOVINE (MUZEJ HERCEGOVINE)

Bajatova
Brankovac
✆ +387 36 55 16 02
muzejhercegovine.com
info@muzejhercegovine.com

Dans la même rue que la Tour de l'Horloge, légèrement plus bas, à droite en montant la rue piétonne Bajatova.

Tous les jours sauf lundi 8h-16h – 5 KM (-18 ans 3 KM).

Sans grand intérêt, il est situé dans une très belle bâtisse de style ottoman datant de la période austro-hongroise. Appelée maison Džemal Bijedić (kuća Džemala Bijedića), elle porte le nom de l'ancien Premier ministre de la Yougoslavie socialiste, originaire de Mostar et mort dans un accident d'avion en 1977. La grande cour pavée ombragée est très agréable en été. Le musée retrace l'histoire de la région. Mais il recèle peu d'objets, souvent mal ou pas du tout expliqués et avec une présentation qui semble dater de sa création, en 1950.

■ MUSÉE DE MOSTAR (MUZEJ U MOSTARU)

Maršala Tita 156
Brankovac
✆ +387 36 55 14 32
muzejhercegovine.com
info@muzejhercegovine.com

Sur la rive gauche de la Neretva, 80 m à l'est du Vieux Pont. C'est à gauche en remontant les escaliers de la rue Stari Most. Le bâtiment avec l'inscription « Museum MUM » est bien visible depuis le pont.

Tous les jours sauf lundi 10h-16h – 5 KM (-18 ans 3 KM) – audioguide en bosniaque-serbo-croate, anglais et italien.

Ici, on peut toucher, goûter, entendre… et même comprendre. Ouvert en 2014 à l'occasion des dix ans de la reconstruction du Vieux Pont, ce musée affiche de sacrées ambitions : pas de costumes folkloriques poussiéreux, le minimum d'expos permanentes et zéro sujet qui divise. Le but est de surprendre et surtout de parler de ce qui rassemble les communautés de Mostar et de l'Herzégovine. Pour cela le lieu est composé de 4 espaces thématiques : le passé multiculturel, la nature, la gastronomie et les traditions. Cela donne des choses étonnantes avec des objets religieux musulmans et chrétiens présentés côte-à-côte, une « boîte à sensations » pour se reconnecter avec les textures de la nature, des effets sonores, des vidéos conceptuelles et quelques produits du terroir à goûter et à sentir. La muséographie particulièrement soignée et inventive a été conçue par un cabinet d'architectes italiens (le projet a été en grande partie financé par des institutions transalpines).

Au final, ce sont surtout les sensations qui sont mises en avant, avec comme idée sous-jacente que tous, Croates, Bosniaques, Serbes et touristes, peuvent ressentir les mêmes choses, les mêmes émotions. Le lieu est d'ailleurs aussi appelé « Centre des interprétations » (*Interpretacijski centar*). Il est intégré au réseau des Musées de l'Herzégovine qui rassemble le Musée du Vieux Pont et les maisons Ćorović et Bijedić. Il faut maintenant espérer que le MUM restera suffisamment dynamique pour ne pas finir comme ces institutions qui ronronnent doucement d'ennui.

■ MOSQUÉE NESUH-AGA VUČJAKOVIĆ (NESUH-AGE VUČJAKOVIĆA DŽAMIJA) ★

Maršala Tita – Brankovac
Avenue Maršala Tita, à l'angle de la rue Bajatova, sur la rive gauche de la Neretva, 250 m au nord du Vieux Pont, tout droit en suivant la rue Kujundžiluk, puis en tournant à droite au bout de la rue Mala Tepa.
Ne se visite pas.
Aussi appelée « mosquée sous le tilleul » (džamija pod lipom), cette mosquée a été érigée vers 1558-1564 dans un style très influencé par l'architecture de Dubrovnik. Construite en pierre et couverte de chaux, elle est dotée d'un minaret octogonal en pierre de 12 m de haut. C'est l'une des trois seules mosquées de Mostar surmontée d'une coupole avec les mosquées Mehmed Koski pacha et Karađoz Beg. Endommagée en 1993, elle fut reconstruite en 1999 grâce à l'aide de la Jordanie. Mais elle reste très marquée par la guerre, puisqu'un cimetière musulman fut improvisé juste devant elle durant le siège. Aujourd'hui, elle ne sert que pour la grande prière du vendredi et pour la fête de l'Aïd. En continuant de monter tout droit après la mosquée, la rue Bajatova mène à la maison Džemal Bijedić et à la Tour de l'horloge.

■ QUARTIER DU VIEUX PONT ★★★

Stari Most – Mostar-Est
Ce n'est pas seulement le pont, mais l'ensemble du « Quartier du Vieux Pont de la vieille ville de Mostar » qui a été classé au Patrimoine mondial par l'Unesco en 2005. La zone classée s'étend sur 7,6 ha avec une zone protégée de 48 ha. Selon l'Unesco *« le quartier du Vieux Pont, avec ses caractéristiques architecturales (pré-ottomanes, ottomanes de l'Est, méditerranéennes et d'Europe occidentale) est un exemple remarquable d'occupation urbaine multiculturelle. Le pont reconstruit et la vieille ville de Mostar sont un symbole de la coopération internationale et de la coexistence de diverses communautés culturelles, ethniques et religieuses »*.

◗ **Se repérer** – Le quartier s'étend sur les deux rives de la Neretva. Sur la rive droite, il comprend une portion de la rue Onešćukova (anciens ateliers transformés en boutiques) et de la rue Rade Bitanje (ancien quartier des tanneurs de Tabhana avec la mosquée Tabačica et le hammam Cejvan Ćehajin). Sur la rive gauche, il inclut la rue Kujundžiluk (l'ancien bazar où se trouvent aujourd'hui des boutiques et restaurants) allant jusqu'à la rue Mala Tepa et la mosquée Koski Mehmed Pacha. L'accès au pont est gardé par deux tours : la tour Halebija sur la rive droite et la tour Tara sur la rive gauche, cette dernière abritant le musée du Vieux Pont.

◗ **Sauter** – C'est l'une des principales attractions du quartier : une vingtaine de jeunes hommes de la ville plongent (presque) tous les jours du Vieux Pont pour gagner quelques euros auprès des touristes. C'est une très ancienne tradition, et l'on peut désormais aussi tenter l'expérience *(voir « Sport – Détente – Loisirs » à Mostar)*.

◗ **Lire** – Les libraires et boutiques de souvenirs de Mostar proposent quantité de livres sur le Vieux Pont, son quartier, sa destruction et sa reconstruction. Très peu sont disponibles en français et très peu sont de qualité. Le mieux, si l'on a le temps pour préparer son voyage est de se plonger dans le livre de Gilles Péqueux, l'ingénieur français qui fut responsable de la phase préparatoire des travaux de reconstruction : *Stari Most, le Vieux Pont, Combat pour une reconstruction* (illustré par Yvon Le Corre, Gallimard et partenaires, 2002). Passionné par le Vieux Pont et les Balkans, Gilles Péqueux est l'un des rares auteurs à bien connaître son sujet. S'il reste amoureux de Mostar, il porte un regard critique sur certains choix faits par l'Unesco, notamment le fait d'exclure les entreprises locales de la reconstruction. Selon lui, cela a contribué à agrandir le fossé entre communautés. À voir la ville aujourd'hui, on se dit qu'il n'avait pas vraiment tort.

■ VIEUX PONT (STARI MOST) ★★★★

Stari Most – Mostar-Est
Entre la rue Onešćukova (rive droite de Neretva) et la rue Kujundžiluk (rive gauche).
Pont piéton – accès libre.
Avant la guerre, bien avant son classement par l'Unesco en 2005, il attirait déjà les touristes du monde entier. Sa destruction par l'artillerie bosno-croate, filmée et retransmise à la télévision, le 9 novembre 1993 a ému toute la planète. Après de longues années d'études et de travaux, il a été reconstruit en 2004. Depuis, on se presse pour venir voir ce joyau de l'architecture ottomane devenue star médiatique.

◗ **Au Moyen Âge** – Ce passage de Neretva est depuis longtemps un point stratégique. Les archives du XV[e] siècle mentionnent une place forte à l'endroit où l'on passait d'un bord à l'autre de la rivière par un pont suspendu, fait de bois et de chaînes. Ce pont a donné son nom à la ville, *mostar* signifiant le « passeur du pont », celui à qui il fallait payer le droit de passage. Cette

première structure favorise le développement du transport et l'essor du commerce, permettant à la ville de se développer.

Construction – Le Vieux Pont de Mostar fut construit en 1565-1566 par l'architecte Mimar Hajrudin, élève du plus grand architecte ottoman, Mimar Sinan, à qui l'on doit notamment le pont Mehmed Pacha Sokolović de Višegrad, seul autre monument classé par l'Unesco en Bosnie-Herzégovine. Il est constitué d'une seule arche en dos-d'âne de 27 m de portée, 4 m de largeur et 29 m de longueur. Il domine la Neretva d'une hauteur de 29 mètres. Deux tours fortifiées le protègent : la tour Helebija sur la rive droite et la tour Tara sur la rive gauche, toutes deux datant du XVII[e] siècle. L'architecture de ce pont en dos d'âne est surprenante, lui conférant une grande solidité. Avec son arche pure et sa couleur très claire, il donne même l'impression d'avoir été fait avec un seul bloc de pierre. A cela une raison, sa technique révolutionnaire : ses 456 blocs de pierre calcaire sont seulement maintenus par des broches de fer scellées au plomb. La légende prétend que Hajrudin s'enfuit avant que l'on retirât les échafaudages, de peur que le pont s'écroule. En fait, la solidité de son ouvrage était telle que le Vieux Pont a résisté pendant des siècles aux tremblements de terre et à tous les conflits, sauf le dernier.

Destruction – Pendant la guerre civile de 1992-1995, alors que la ville est assiégée par le Conseil de défense croate (HVO) depuis le 9 mai 1993, l'armée de Bosnie-Herzégovine (ARBiH) lance une contre-offensive victorieuse en septembre de la même année. Mais celle-ci est stoppée net par le commandement de l'ARBiH suite au meurtre de 60 prisonniers de guerre bosno-croates. Le HVO soumet alors la partie est de Mostar à un déluge de feu, par vengeance, mais aussi parce qu'il n'est plus en mesure de contrôler la ville. Déjà endommagé, le Vieux Pont, qui avait tenu pendant 427 années, est détruit le 9 novembre 1993 par l'artillerie bosno-croate. Avant de s'effondrer, il est touché par 60 obus. Par la suite, le HVO admis l'avoir détruit délibérément, avançant des raisons stratégiques. Il apparaît désormais clairement comme une destruction délibérée, comme la volonté de « tuer la mémoire » d'un patrimoine culturel commun et de la coexistence pacifique. Les principaux officiers croates et bosno-croates responsables du HVO dans le secteur de Mostar ont été condamnés à de lourdes peines en 2013, notamment pour de la destruction du Vieux Pont, considérée comme une violation des lois ou coutumes de la guerre.

Reconstruction – La destruction du Vieux Pont est un choc pour la population, et personne dans la ville ne pense alors qu'il sera rebâti. Pourtant, quatre mois seulement après l'effondrement du pont, alors que la Bosnie-Herzégovine est encore en guerre, l'Unesco lance un appel pour la reconstruction le 10 mars 1994. De grandes institutions financières internationales, quelques mécènes et des pays comme la France et la Turquie répondent favorablement, plus tard rejoints par la Croatie elle-même. Une passerelle temporaire est installée à la place du pont par des soldats du génie espagnol. Et tandis que des plongeurs de l'armée hongroise récupèrent certains blocs tombés dans la Neretva, pesant jusqu'à 8 t, on va chercher des pierres de même qualité dans les carrières de la région. Une entreprise turque, maîtrisant bien les techniques de construction ottomane, est mandatée. Le chantier commence le 7 janvier 2001. Inauguré le 23 juillet 2004, le « nouveau Vieux Pont » est alors voulu comme un symbole de réconciliation entre les communautés croate et bosniaque. Mais il faudra beaucoup plus de temps pour déconstruire la « frontière mentale » qui sépare toujours l'est et l'ouest de Mostar.

TOUR HALEBIJA (KULA HALEBIJA) – WAR PHOTO LIMITED

Stari Most – Mostar Est
www.warphotoltd.com
info@warphotoltd.com
Sur la rive droite de la Neretva, à droite en entrant sur le Vieux Pont en venant de la rue Onešćukova.
Juillet-septembre : tous les jours 9h-21h : avril-juin et octobre : tous les jours 11h-18h – fermé novembre-mars – 6 KM – boutique.
Cette tour du XVII[e] siècle. fut un temps une prison. Elle marque l'entrée ouest du Vieux Pont, répondant à la tour Tara (Musée du Vieux Pont) qui garde l'entrée est. Toutes deux utilisent les mêmes pierres que le pont, ce qui donne à l'ensemble une belle unité malgré des périodes de construction différentes. Le bâtiment abrite deux curiosités.

Club de plongée Mostari – *Rez-de-chaussée.* Il propose aux touristes les plus courageux de plonger du haut du Vieux Pont *(voir « Sport – Détente – Loisirs » à Mostar).*

War Photo Limited – *2[e] étage.* Cette galerie a été fondée par l'ancien photographe de guerre néo-zélandais Wade Goddard (né en 1969). Celui-ci y expose son travail sur le quotidien des habitants de la ville pendant le conflit de 1992-1995 : 56 photos en noir et blanc, jusqu'à présent sans explication, mais des légendes ainsi qu'une vidéo retraçant le siège de la ville sont prévues. Nouvellement créé, le lieu devrait aussi accueillir les reportages d'autres photoreporters internationaux sur les conflits à travers le monde dans le cadre d'expositions temporaires. Cette galerie constitue l'annexe de l'autre galerie du même nom ouverte en 2004 à Dubrovnik (Croatie).

TOUR TARA (KULA TARA) – MUSÉE DU VIEUX PONT (MUZEJ STARI MOST)

Kula Tara – Stari Most
Mostar Est ✆ +387 36 55 16 02
www.muzejhercegovine.com
info@muzejhercegovine.com
Sur la rive droite de la Neretva, dans la tour Tara, juste après avoir traversé le Vieux Pont. Billetterie au 1er étage.
Avril-août : tous les jours 10h-18h ; février-mars et septembre-novembre : tous les jours 10h-16h – fermé décembre-janvier – 6 KM – boutique.
Le musée occupe cinq niveaux de la tour Tara (*kula Tara,* érigée en 1087 puis complètement remaniée en 1676) et offre une superbe vue sur le quartier. Il est consacré à l'histoire du Vieux Pont et présente à travers des vidéos également l'histoire de sa reconstruction, très bien restituée dans un film passionnant. Au rez-de-chaussée, la librairie du Centre culturel islamique propose un beau nombre de livres consacrés à la guerre et à Mostar. La vidéo de la destruction du pont en 1993 y est projetée en continu.

MOSQUÉE KOSKI MEHMED PACHA (KOSKI MEHMED-PAŠINA DŽAMIJA)

Mala Tepa 16 – Stari Grad, Mostar Est
Sur la rive gauche de la Neretva, 170 m au nord du Vieux Pont en suivant la rue Kujundžiluk qui devient rue Mala Tepa.
Tous les jours 8h30-21h – 4 KM (8 KM avec accès au minaret) – toilettes 1 KM.
De par son architecture harmonieuse et son emplacement, le long de la Neretva, c'est selon nous la plus belle des 15 mosquées de Mostar. La construction fut commanditée par Mehmed pacha Koski en 1616. Né à Mostar au milieu du XVIe siècle, celui-ci était alors grand maître des finances de l'armée ottomane *(defterdar)*. Mais il ne vit jamais la mosquée terminée, puisqu'il mourut en 1618, deux avant la fin du chantier. Mais grâce à la fondation *(vakuf)* qu'il avait créée pour l'entretien de l'édifice et de la madrassa, son frère le cheikh Mahmoud Baba pu superviser la fin des travaux. Le complexe fut entièrement dévasté en 1993 durant le siège de la ville et reconstruit entre 1999 et 2001. La mosquée est désormais fermée au culte, mais ouverte aux visites. C'est d'ailleurs l'un des monuments les plus visités de la ville. Les gardiens se montrent tolérants, mais nous incitons au plus grand respect des coutumes musulmanes à l'intérieur (tenue correcte, se déchausser, rester silencieux) car certains agissements vraiment déplacés des touristes commencent sérieusement à agacer les habitants.

© NIGHTMAN1965 / SHUTTERSTOCK.COM



Mosquée Koski Mehmed Pacha, à Mostar.

Complexe – On y accède par la rue Mala Tepa à travers un passage voûté avec un arc plein cintre. On entre alors dans une cour où, au centre, se dresse la fontaine prévue pour les ablutions rituelle des fidèles. Derrière celle-ci se trouvent les pierres tombales des anciens imams et des chefs religieux. En face de la mosquée se dresse l'ancienne madrassa, qui fut utilisé jusqu'en 1924 comme lieu de formation des étudiants soufis *(khanqah)*. Au fond de la cour, en dessous du petit cimetière, le Koski Basta Caffe dispose d'une agréable terrasse surplombant la rivière avec une magnifique vue sur le Vieux Pont. Le reste de la cour est occupé par un centre culturel turc et un magasin de tapis et souvenirs (dans l'ancienne madrassa).

Extérieur – La mosquée se présente comme un cube de 12,60 m de côtés surmonté d'une coupole de 10 m de diamètre s'élevant à 15,25 m de haut avec un porche couvert avec trois dômes. C'est l'une des trois seules mosquées de Mostar dotée d'une coupole avec les mosquées Karađoz Beg et Nesuh-Aga Vučjaković. Les murs sont constitués de blocs carrés de pierre de 1,10 m de côtés de même type que ceux utilisés pour le Vieux pont (une roche calcaire appelée *tenelija*). Le minaret de pierre, non décoré, s'élève à 28 m de haut, surmonté d'un alem (symbole du croissant et de l'étoile) de 1,90 m. Si l'on est en forme, on peut monter les 89 marches pour accéder en haut du minaret (large de 1,30 m de diamètre à l'intérieur) et bénéficier ainsi d'une vue d'ensemble sur la ville avec le Vieux Pont au premier plan.

Intérieur – Percés de 25 fenêtres, les murs sont décorés de la même manière que ceux de la mosquée Karađoz Beg, avec des motifs

végétaux, divers ornements sur le minbar (chaire réservée aux sermons), le mirhab (« sanctuaire » indiquant la qibla, c'est-à-dire la direction de La Mecque) et le mahfil (galerie réservée aux femmes), de magnifiques panneaux calligraphiques en arabe reprenant certains versets du Coran et une rosace centrale sur le dôme.

■ MOSQUÉE TABAČICA (TABAČICA DŽAMIJA)

Rade Bitanje – Tabhana, Mostar Est
Sur la rive droite de la Neretva, 80 m avant le Vieux Pont, sur la petite place à gauche en arrivant par la rue Onešćukova.
Tous les jours 10h-16h – fermé décembre-mars – 4 KM – tenue correcte exigée.
Elle est officiellement appelée mosquée Hadži-Kurtova (Hadži-Kurtova džamija) du nom du bienfaiteur qui la fit construire au début du XVII[e] siècle, le hajj Alija Kurt qui faisait partie des grandes familles turques de Mostar. Mais elle est surtout connue sous le nom de Tabačica, car elle fut utilisée principalement par les tanneurs de cuir (*tabačica* signifie « des tanneurs ») dont l'odeur importunait les fidèles des autres mosquées de la ville. Elle a été érigée quand le quartier des tanneurs (Tabhana). La mosquée est elle-même située juste au-dessus d'un bras souterrain de la Radobolja. Construite en pierre équarrie et sans coupole, elle est surmontée d'un toit formé de quatre pans couverts de dalles de pierre et d'un minaret non décoré de 26,5 m de haut. Notez le minaret : depuis 2017, un relais téléphonique a été installé à son sommet (pas certain qu'Allah et l'Unesco apprécient). À l'intérieur, la décoration date du XIX[e] siècle. La mosquée a été endommagée pendant la guerre de 1992-1995. Elle a été restaurée grâce à l'Unesco en 2000. Elle est désormais ouverte aux visites et fermée au culte. En face se trouve le centre d'information touristique et le hammam Cejvan Ćehajin.

■ HAMMAM ĆEJVAN ĆEHAJIN (ĆEJVAN ĆEHAJIN HAMMAM)

Rade Bitange – Tabhana
✆ +387 36 58 02 00
www.facebook.com/thehamammuseum
thehamammuseum@gmail.com
Sur la rive droite de la Neretva, 80 m avant le Vieux Pont, sur la petite place en face du centre d'information touristique et de la mosquée Tabačica.
Tous les jours sauf lundi 9h-17h (jusqu'à 19h en avril-septembre) – 4 KM (7-18 ans 3 KM) – gratuit pour les ressortissants français (en théorie) – boutique.
Ce bâtiment d'un seul niveau et sans fenêtre est considéré comme le hammam le mieux préservé de Bosnie-Herzégovine. Il a été construit à partir de 1558 dans le bazar de Prijetka qui deviendra plus tard le quartier des tanneurs (Tabhana). En partie détruit pendant la guerre, il a été reconstruit grâce à l'aide de la France en 2004. À ce titre, les ressortissants français profitent – en théorie – d'un accès gratuit sur présentation d'une pièce d'identité. Depuis 2015, il a été transformé en musée consacré à l'art du bain à l'ottomane par un investisseur turc. La visite présente un intérêt très relatif.

■ PONT RECOURBÉ (KRIVA ĆUPRIJA)

Jusovina – Semovac
Sur la rive droite de la Neretva, 180 m au sud-ouest du Vieux Pont en prenant la 1[re] rue à droite (rue Jusovina) après la tour Halebija.
Pont piéton.
Il est encore plus vieux que le Vieux Pont. Situé tout près du plus célèbre monument de la ville, le Pont recourbé (aussi appelé en français Pont courbé ou Pont en dos d'âne) enjambe la petite rivière de Radobolja, un affluent de la rivière Neretva arrivant par l'ouest. Ni son commanditaire ni sa date de construction ne sont connus, mais l'ouvrage est mentionné pour la première fois en 1558. Il doit son nom actuel à sa forme d'arche en demi-cercle parfait de 8,56 m de largeur et de 4,15 m de hauteur. Construit lui aussi en pierre, il évoque très fortement la forme du Vieux Pont. Endommagé durant la guerre de 1992-1995, le Pont courbé fut emporté par une forte inondation le 31 décembre 1999. Il fut reconstruit en 2001-2002 avec le soutien de l'Unesco et surtout grâce à l'aide du Grand-Duché du Luxembourg. Pour l'anecdote, on remarquera que cette intervention luxembourgeoise a permis l'installation ici du seul panneau explicatif en français dans tout Mostar. Le pont bénéfice d'un cadre agréable, dominé sur la rive droite de la Radobolja par la très belle mosquée Neziraga. Datant de 1550, elle fut détruite non pas pendant la dernière guerre, mais durant la période socialiste, en 1950. Reconstruite en 1998-1999, elle n'est pour l'heure pas ouverte aux visites.

■ QUARTIERS DE KONAK ET DE BJELUŠINE-BRANKOVAC

Env. 500 m au nord-est du Vieux Pont, sur les hauteurs de la ville, de part et d'autre de la route nationale M17.
Situés sur les hauteurs de Mostar Est, ces deux quartiers sont depuis six siècles principalement habités par des orthodoxes (bosno-serbes). Tandis que Konak (à mi-pente) abrite le siège de l'éparchie de Zahumlje et Herzégovine, Bjelušine-Brankovac compte une jolie église, une cathédrale en construction et un immense cimetière.

Histoire – Après l'échec de l'offensive de l'armée de la République serbe de Bosnie en 1992, les 20 000 habitants de la communauté orthodoxe avaient fui, abandonnant derrière eux maisons et églises qui furent en grande partie pillées et détruites. Aujourd'hui, la ville est tant marquée par la sourde opposition entre les Bosno-Croates et les Bosniaques que le retour progressif des réfugiés bosno-serbes est presque passé inaperçu depuis le début des années 2000. Les statistiques sont floues, mais environ la moitié des anciens habitants seraient revenus.

Visite – Pour rejoindre le quartier de Bjelušine-Brankovac, le plus simple est de partir du palais du métropolite. Lorsque vous êtes devant la façade, prenez à droite la rue Braće Šarića qui mène jusque sous la route M17. N'espérez pas trop d'aide des agences de tourisme de Mostar. Pour la plupart des professionnels locaux (essentiellement Bosniaques ou Bosno-Croates), c'est un fait acquis que les « Serbes sont partis pour de bon ». Si tous peuvent situer la nouvelle cathédrale (difficile à manquer), peu sont au courant que la jolie petite église de la Nativité-de-la-Vierge peut se visiter. Elle a pourtant été reconstruite en 1997.

PALAIS DU MÉTROPOLITE (MITROPOLIJA – МИТРОПОЛИЈА)

Konak 7
Konak, Mostar Est
✆ +387 36 55 41 21
saborna-crkva-mostar.com
spcmostar@gmail.com
Sur la rive gauche de la Neretva, à 300 m au nord-est du Vieux Pont en suivant l'avenue Maršala Tita sur 200 avant de tourner à droite dans la rue Konak. Le palais se trouve en haut de cette rue, à l'intersection de la rue Braće Šarića.
Ne se visite pas.

Dominant une bonne partie de la ville depuis le quartier de Konak, c'est le plus majestueux monument hérité de la période austro-hongroise situé dans la partie est de Mostar. Il abrite le siège du métropolite de l'éparchie de Zahumlje et Herzégovine, c'est-à-dire l'évêque d'un des cinq diocèses que compte l'Église orthodoxe serbe en Bosnie-Herzégovine.

Un symbole – De style néo-baroque (avec quelques éléments Art nouveau) et de couleur jaune pâle, il fut construit en 1908-1910 selon les plans établis par Karel Pařik. Cet architecte d'origine tchèque a notamment œuvré à Sarajevo en concevant le Musée national, la synagogue ashkénaze et le projet initial de la Bibliothèque nationale, monument le plus célèbre de la capitale. Son intervention à Mostar est symbolique de l'intérêt porté par Vienne à la « question serbe » qui agite la province depuis les années 1860. Pour les autorités, c'est le moyen de faire passer la pilule de l'annexion officielle de la Bosnie-Herzégovine à l'Empire austro-hongrois en 1908. En partie financée par l'Empire, la construction du palais est une forme de reconnaissance de l'Église orthodoxe. Elle vient renforcer le rôle du métropolite de Zahumlje et Herzégovine qui siège à Mostar depuis 1867. En témoigne la position du palais, situé dans l'axe entre le Vieux Pont et le quartier bosno-serbe de Bjelušine-Brankovac. Cela passe aussi par le soin apporté aux détails de la façade décorée de statues de saints. À l'intérieur, l'escalier principal, massif, et les riches ornementations en or impressionnent alors tous les visiteurs. Endommagé par les Oustachis en 1941, puis restauré en 1950, le bâtiment fut presque entièrement détruit en 1992 (seuls les murs sont restés debout). Il a été reconstruit à l'identique en 2006-2007 grâce à un financement de la Fondation Aga Khan. Depuis, le palais accueille de nouveau le métropolite. Il abrite aussi désormais le consulat de Serbie, faisant du bâtiment le « quartier général » de la communauté bosno-serbe de Mostar.

CATHÉDRALE DE LA SAINTE-TRINITÉ (KATEDRALA SVETE TROJICE – САБОРНА ЦРКВА СВЕТЕ ТРОЈИЦЕ)

Hercegovačke udarne divizije
Brankovac-Bjelušine
Sur la rive gauche de la Neretava, sur les hauteurs est de la ville, de l'autre côté de la route nationale M17, à 500 m au nord-est du Vieux Pont en passant par l'avenue Maršala Tita, puis en tournant à droite pour monter la rue Konak jusqu'au pont passant sous la M17.
Ne se visite pas (en cours de reconstruction).

Autrefois aussi appelée « nouvelle église » ou cathédrale Saint-Sava (Saborna crkva Svetog Save – Саборна црква Светог Саве), ce fut la plus grande église orthodoxe serbe du pays à la fin du XIX[e] siècle. Elle fut complètement détruite à l'explosif en juin 1992, lors de la retraite de l'armée de la République serbe de Bosnie et des 24 000 habitants bosno-serbes de Mostar. L'édifice est en cours de reconstruction depuis 2009, notamment grâce à un don du Prince Charles d'Angleterre. Le chantier, interrompu pendant un an en 2013, était bien avancé lors de notre dernière visite. La « nouvelle église » pourrait être terminée pour 2019-2020. Dédiée à la Trinité (le Père, le Fils et le Saint-Esprit), la cathédrale fut érigée entre 1863-1873 grâce au soutien du sultan Abdülaziz (règne 1861-1876) et au financement de la Russie. Construite en pierre brute dans le style byzantin elle était en forme de forme de croix, s'étendant sur 45 m de long et 26 m de large. Elle était surmontée de six coupoles de différentes tailles, dont la plus grande atteignait les 30 m de haut. L'intérieur

était richement décoré avec notamment une iconostase comportant 44 icônes. L'objectif du chantier actuel est de reproduire à l'identique la cathédrale initiale.

ÉGLISE DE LA NATIVITÉ-DE-LA-VIERGE (CRKVA ROĐENJA PRESVETE BOGORODICE – ЦРКВА РОЂЕЊА ПРЕСВЕТЕ БОГОРОДИЦЕ)

★★

29, Hercegovačke udarne divizije
Brankovac-Bjelušine
✆ +387 36 55 41 21
saborna-crkva-mostar.com
spcmostar@gmail.com
120 m au-dessus de la cathédrale de la Sainte-Trinité.
Visite sur rendez-vous.

Les habitants de Mostar l'appellent le plus souvent « ancienne église orthodoxe » *(*Stara pravoslavna crkva – Стара православна црква) par opposition à la cathédrale de la Sainte-Trinité, plus récente *(voir description)*.

Histoire – Elle a été érigée en 1834 avec l'autorisation du pacha de Mostar, à l'emplacement d'une église érigée moins d'un siècle plus tôt. Une nouvelle église était alors nécessaire du fait de la forte croissance de la population serbe au cours du XVIII[e] siècle. L'église fut gravement endommagée par des bombardements, puis détruite volontairement au cours de l'été 1992 par les troupes bosno-croates. Toutes les précieuses icônes qu'elle abritait furent perdues. L'église a été reconstruite à l'identique en 1996-1997 et accueille désormais de nouvelles icônes issues de la région ou offertes par la Russie et la Serbie. Du fait d'actes de vandalisme, l'église est peu souvent ouverte aux visiteurs.

Visite – Reposant sur des murs épais (80 cm) en pierre taillée et couverte d'un magnifique toit en pierres plates, elle est de dimensions modestes : 13,20 m de long, 9,30 m de large et 6 m de hauteur au niveau du clocher. L'une de ses particularités est d'être enfoncée de 1,5 m dans le sol, cela afin de la rendre presque invisible depuis la ville. Située dans un quartier dominant tout Mostar, sa présence devait en effet rester discrète aux yeux des habitants, en particulier des Ottomans. De style byzantin, elle combine des éléments typiques de la région (toiture) mais aussi empruntés à l'Occident (clocher de style roman) et à l'Islam (treillis de bois masquant la galerie réservée aux femmes).

TOMBEAU DE ŠEJH JUJO (ŠEJH JUJINO TURBE)

Maršala Tita
Avenue Maršala Tita, 700 m au sud du Vieux Pont, à droite de l'avenue, en face de la mosquée Šarića.
Accès libre.

Les habitants bosniaques de Mostar recommandent particulièrement de se rendre sur ce site… qui ne présente pourtant guère d'intérêt pour le touriste étranger ! En fait, ce tombeau à six colonnes surmonté d'un dôme érigé en 1831, abrite la dépouille d'un grand écrivain de la ville, Mustafa Ejubović (1651-1707). Surnommé « Jujo le Sage » (Šejh Jujino), c'est le plus grand intellectuel bosniaque de la période ottomane. Né à Mostar, il passa une grande partie de sa vie à Istanbul. Influencé par le mysticisme soufi, il produisit quantité d'ouvrages religieux et philosophiques en turc ottoman (rédigé en caractères arabes). De retour dans sa ville natale comme mufti, il participa activement au développement de l'enseignement. Mustafa Ejubović est encore aujourd'hui adulé par de nombreux Bosniaques et plusieurs établissements scolaires du pays portent son nom. Le personnage est certes intéressant, mais la visite ici n'est pas indispensable. Cela dit, juste à côté, se trouve cimetière Šarića, le plus grand cimetière musulman de la ville (où reposent de nombreuses victimes du conflit de 1992-1995), et la jolie petite mosquée du même nom.



© DR_ARSIA - ISTOCKPHOTO

Eglise de la Nativité de Marie, Mostar.

LE ROI DU KUNG-FU, NOUVELLE STAR DE MOSTAR

Mais qu'est-ce qui fait courir les jeunes touristes étrangers vers la partie ouest de la ville ? Ce n'est pas le Monument des partisans ni la cathédrale Marie-Mère-de-l'Église, mais une statue de Bruce Lee. Un monument plein d'humour qui a surtout le mérite d'œuvrer au rapprochement entre les communautés.

■ STATUE DE BRUCE LEE (SPOMENIK BRUCE LEEJU) ★★

Nikole Šubića Zrinskog
Mostar-Ouest
Dans le parc Zrinjevac, le long du Korzo, 300 m au sud-ouest de la place d'Espagne.
Monument public, accès libre.

On peut en rire, mais cette statue de Bruce Lee est le seul signe tangible d'un début de rapprochement entre les communautés de Mostar. Depuis la fin de la guerre, chaque partie de la ville ne cesse de rebaptiser les noms des rues en l'honneur de ses héros, d'ériger des monuments qui offensent les adversaires d'hier. Aussi, en 2004, l'association locale Urban Movement lance l'idée de créer une statue qui puisse plaire à l'ensemble de la jeunesse de la ville. Avec le soutien d'une ONG allemande, un vote est organisé auprès d'un panel de jeunes bosno-serbes, bosno-croates et bosniaques. On leur soumet plusieurs noms. Tito ou Gandhi ? Ni l'un ni l'autre. Le Pape ? Non plus. Ce sera finalement le roi du kung-fu sino-américain qui sortira du chapeau. En novembre 2005, le sculpteur croate Ivan Fijolić dévoile la statue dans le parc Zrinjevac, en plein quartier bosno-croate : un Bruce Lee étincelant de bronze, presque grandeur nature (1,68 m alors que l'acteur en faisait 1,72), paré au combat, il tient son nunchaku sous le bras droit, la main gauche déployée. Avec comme seule inscription adressée à la jeunesse *« Bruce Lee, votre Mostar »*, c'est le symbole d'une réconciliation possible. Une lueur d'espoir si rare dans ce pays, que plusieurs diplomates étrangers et un ministre allemand font même le déplacement pour l'inauguration. L'ambassadeur de Chine est là, lui aussi. Enthousiaste, il lance : *« J'espère que cette statue vous apportera bonheur et prospérité. »* La jeunesse de Mostar adore. Les nationalistes nettement moins. Ils commencent à craindre que ce héros étranger mi-comédien mi-philosophe détourne la jeune génération des valeurs pour lesquelles ils ont combattu. Et puis la question se pose, très sérieusement : vers quel quartier le petit dragon oriente-il la frappe de sa paume : du côté des mosquées ou dans la direction de la cathédrale catholique ? De part et d'autre, on se sent offensé. Peu de temps après, la sculpture est vandalisée. Retirée pour réparation, elle revient. Puis repart. On la croit kidnappée. L'histoire émeut et passionne. L'écrivain français Camille de Toledo en fait même un roman (*Oublier, trahir, puis disparaître*, éd. Seuil, 2013). Mais non, le bronze de Bruce Lee n'est pas mort. Le sculpteur Ivan Fijolić l'avait juste emprunté le temps d'un petit tour d'expo à Zagreb. Il l'a réinstallé dans le parc Zrinjevac en mai 2013.

© 2BAN - SHUTTERSTOCK.COM



Statue de Bruce Lee, dans le parc Zrinjevac.

Mostar Ouest ★★★

De la place d'Espagne, on accède facilement à tous monuments de la partie ouest de la ville.

■ BULEVAR

Bulevar
Limite entre Mostar-Est et Mostar-Ouest
Tracé de la route nationale M6 en centre-ville, parallèle à la Neretva. Sur la place d'Espagne, le Bulevar croise la rue Mostarskog bataljona qui vient de l'est en traversant le pont Tito et la rue Kralja Zvonimira venant de l'ouest.
Axe routier, trottoirs de part et d'autre.
Ce boulevard long de 3 km suit le tracé de la route nationale M 6 et constitue le grand axe nord-sud de la ville. Marquant aujourd'hui la « frontière » entre l'est et l'ouest de la ville, il fut pendant la guerre la ligne de front principale. Tous les édifices situés de part et d'autres furent détruits ou gravement endommagés, principalement autour de la place d'Espagne. Avec le quartier du Vieux Pont, c'est là que se concentrèrent les efforts de reconstruction après-guerre. Si bien qu'aujourd'hui, la plupart des bâtiments ont été rénovés ou ont laissé place à des immeubles neufs.

◗ **Un boulevard, deux noms** – Le nom neutre de « *bulevar* » est une commodité d'usage. En fait, il porte deux noms officiels. Côté est, on a conservé son appellation héritée de la période socialiste : *Bulevar narodne revolucije*, c'est-à-dire « boulevard de la révolution-nationale » (le terme de « révolution nationale » servant à désigner à la fois la prise de pouvoir par les partisans de Tito et la Deuxième Guerre mondiale en Yougoslavie). Côté ouest, il a été rebaptisé en 1994 *ulica Hrvatskih branitelja*, « rue des anciens-combattants-croates », un nom souvent donné dans les villes à majorité bosno-croate après la guerre en l'honneur des soldats du Comité de défense croate (HVO). Il en va de même pour les noms de l'axe est-ouest traversant la place d'Espagne. Côté est, la rue a conservé le nom socialiste de Mostarskog bataljona, en référence au bataillon formé à Mostar par les partisans en 1945. Côté ouest, elle a pris le nom du roi Dmitar Zvonimir (*Kralja Zvonimira*) qui régna sur la Croatie au XI[e] siècle.

■ CAMPANILE DE LA PAIX – MONASTÈRE FRANCISCAIN ET ÉGLISE SAINTS-PIERRE-ET-PAUL (MOSTARSKI ZVONIK MIRA – FRANJEVAČKOG SAMOSTANA I CRKVE SV. PETRA I PAVLA) ★

Franjevačka 1
Dum (Mostar-Ouest) ✆ +387 36 31 96 88
www.franjevci.info – mostar@franjevci.info
Le long du Bulevar à l'angle de la rue Franjevačka, 400 m à l'ouest du Vieux Pont, 600 m au sud de la place d'Espagne.
Campanile – Avril-octobre : tous les jours 9h-19h, dimanche 13h-17h ; reste de l'année : sur demande au café à côté – 6 KM. Eglise – 8h30-12h, 15h30-17h30, dimanche 12h30-17h30 - entrée libre – messes : à 7h et 18, dimanche à 7h, 8h, 9h30, 11h et 18h. Café, boutique, toilettes payantes (1 KM) et parking (gratuit pour les voitures, 20 KM/24h pour les camping-cars).
Impossible à manquer, ce complexe catholique possède le campanile le plus grand de tous les Balkans : 107,20 m de hauteur.

◗ **Campanile** – Bien qu'il soit dédié à la « Paix », c'est symbole le plus fort de la division entre les communautés. Construit en 2000, cet impressionnant clocher carré (3 m de côté) en béton irrite la majorité des habitants de Mostar. Depuis 2016, un belvédère a été aménagé à 75 m de hauteur avec quatre fenêtres offrant une vue imprenable sur la ville et ses environs. Un ascenseur monte jusqu'à environ 50 m, permettant de s'économiser 222 des 370 marches. Aux étages inférieurs doit être installé un « musée de la Paix ». L'autre beau panorama sur Mostar est lui aussi trusté par les Bosno-Croates : au-dessus de la partie ouest de la ville, le mont Hum (392 m d'altitude), est dominé par une croix catholique de 33 m de hauteur. Elle a été érigée en 2000, la même année que le campanile.

◗ **Histoire** – L'église été fondée en 1866 avec l'aide des Ottomans et de bienfaiteurs étrangers. C'est d'abord une cathédrale, puis l'église du monastère franciscain construit à côté en 1891, le siège du diocèse étant alors transféré à Duvno. Très actif, le monastère se développe et se dote d'une riche bibliothèque qui compte 50 000 livres, 536 vieux manuscrits ainsi que des tableaux de maîtres italiens des XVI[e] et XVII[e] siècles. Au début de la guerre, durant la tentative de prise de la ville par l'armée yougoslave et les troupes bosno-serbes, l'église est détruite en mai 1992. Le reste du complexe, bien que situé sur la ligne de front qui passe le long du Bulevar, est relativement épargné durant les affrontements entre troupes bosno-croates et bosniaques de 1993. La bibliothèque du monastère est sauvée et le campanile datant du XIX[e] siècle. toujours debout.

◗ **Reconstruction** – Lors de la reconstruction de l'église en 1998-2001, financée en grand partie par des fonds venant de Croatie, le diocèse catholique décide d'abattre le campanile pour en reconstruire un nouveau qui marque les esprits. Symboliquement, il s'agit d'affirmer la présence catholique dans la ville comptant le plus d'habitants bosno-croates du pays. Le nouveau campanile est vivement critiqué : car non seulement il domine tous les bâtiments des autres religions, mais il renforce l'impression de « frontière » entre les parties est et ouest, en s'élevant juste le long du Bulevar. Le lieu attire néanmoins de nombreux pèlerins de Međugorje.

CATHÉDRALE MARIE-MÈRE-DE-L'ÉGLISE (KATEDRALA MARIJE MAJKE CRKVE)

Nadbiskupa Čule
Bakamovica Glavica (Mostar-Ouest)
✆ +387 36 33 13 53
katedrala-mostar.info
katedrala.mostar@gmail.com
Le long de la route nationale M 6, 950 m au sud-ouest de la place d'Espagne via le Korzo.
Tous les jours 8h-12h, 15h-17h – entrée libre sauf durant les offices – messes à 7h, 7h30, 18h, dimanche à 7h, 8h, 9h, 10h, 11h et 18h.
Inaugurée en 1980, c'est la cathédrale du diocèse catholique Mostar-Duvno, c'est-à-dire la partie du pays comptant le plus de catholiques (bosno-croates). Il s'agit d'un bâtiment de style post-moderne en béton couvert d'un toit de 22 m de haut à quatre pans en structure métallique avec un campanile de 30 m de haut situé juste à côté. L'intérieur de l'église est impressionnant mais plutôt chaleureux grâce à l'utilisation du bois, de vitraux contemporains et à l'immense hauteur sous plafond qui rend l'endroit très lumineux.

Histoire. Le projet de construction d'une cathédrale à Mostar remonte à la fin du XIXe siècle, mais fut sans cesse repoussé. Après la Seconde Guerre mondiale, alors que la population catholique de Mostar augmente, le pouvoir communiste confisque toute une partie des biens du diocèse du fait du soutien actif du clergé bosno-croate au régime des Oustachis croates pro-nazi. Un accord est trouvé en 1969 : le bâtiment sera construit en périphérie, sur les terrains de l'archevêché. Mais le cahier des charges impose que la cathédrale reste suffisamment discrète pour ne pas écraser le Monument des partisans situé à 300 m de là. Les travaux commencent en avril 1974, mais rapidement, on s'aperçoit de graves problèmes d'infiltration d'eau. Les plans doivent être entièrement revus. Il faudra finalement six ans pour achever l'ensemble. Pendant la guerre de 1992-1995, la cathédrale subit quelques dégâts, notamment son campanile qui doit être reconstruit. La restauration complète de la cathédrale s'est achevée en 2005.

KORZO

Nikole Šubića Zrinskog
Mostar-Ouest
Axe piéton en diagonale de 800 m de longueur entre la place d'Espagne (nord-est) et la cathédrale Marie-Mère-de-l'Eglise (sud-ouest).
Rue piétonne.
Ce « cours » a changé de nom depuis bien longtemps, mais pour les habitants de Mostar, il reste le Korzo. Avant la guerre, il s'appelait Lenjinovo šetalište (promenade Lénine) et était le rendez-vous des lycéens. Depuis, il attire moins la jeunesse. Il a été coupé en deux sections qui portent les noms Nikole Šubića Zrinskog (Nikola Šubić Zrinski, homme politique croate du XVIe siècle) puis, à partir du Rondo, Kneza Branimira (duc de Branimir, prince de Croatie au IXe siècle). Le Rondo lui-même a été rebaptisé « place des Héros croates » (Trg Hrvatskih Velikana). Dans sa première partie, le Korzo longe le parc Zrinjevac qui abrite la plus étonnante statue de la ville, celle de Bruce Lee *(voir « Statue de Bruce Lee »)*. Depuis le Rondo, en partant vers l'ouest, on accède au Monument des partisans (voir « Monument des partisans ») en suivant la rue Kralja Petra Krešimira IV (Pierre Krešimir IV, roi de Croatie au XIe siècle).

MONUMENT DES PARTISANS (PARTIZANSKO SPOMEN GROBLJE)

Kralja Petra Krešimira IV
Bakamovica Glavica (Mostar-Ouest)
800 m au sud-ouest de la place d'Espagne en passant par le Korzo jusqu'au Rondo, puis en prenant à droite la rue Kralja Petra Krešimira IV sur 400 m.
Accès libre – petit parking gratuit.
Créé en 1965, il s'agit d'un des plus imposants cimetières commémoratifs hérités de période socialiste en ex-Yougoslavie. Construit en hauteur à l'ouest du centre-ville, près de la cathédrale catholique, il offre un beau point de vue sur Mostar et offre une jolie possibilité de balade dans la nature. Mélange de land art et de brutalisme, il est conçu comme un immense jardin sur un parcours de 250 m entouré d'un grand parc forestier (Trimuša).

Histoire – L'idée de ce monument dédié aux combattants communistes de la Deuxième Guerre mondiale est née en 1960 de la volonté de Džemal Bijedić, homme politique natif de Mostar et futur Premier ministre yougoslave de 1971 à 1977. La ville a été particulièrement touchée par le conflit, puisqu'on estime à 810 le nombre de victimes militaires et à plus de 1 000 le nombre de civils tués, pour une population qui s'établissait alors à 18 000 habitants. La conception est confiée à Bogdan Bogdanović (1922-2010). Cet architecte serbe a œuvré à la réalisation de quantité de monuments commémoratifs du temps de la Yougoslavie. Il est notamment réputé pour sa magnifique Fleur de pierre, érigée à Jasenovac, en Croatie, à la mémoire des victimes des Oustachis, ou encore

pour sa Nécropole des victimes du fascisme à Travnik, en Bosnie centrale. Le monument fut inauguré le 20 septembre 1965 par Tito à l'occasion du vingtième anniversaire de la libération de la ville. Depuis 1992, le site a souffert de dégradations liées à la guerre, mais surtout d'un manque d'entretien. Un important travail de rénovation a été mené à partir de 2004 sous la supervision de Bogdan Bogdanović. Le monument a été rouvert au public en mai 2005.

Visite – L'architecte Bogdan Bogdanović a pris la Neretva comme source d'inspiration : le parcours est conçu comme une rivière qui serpente sur un sol pavé de galets provenant de la Neretva et qui débouche sur une immense « cascade » de blocs de pierre et de béton noyés dans la verdure. Là, reposent les corps de 560 partisans (toutes les dépouilles n'ont pu être retrouvées), dont huit, considérés comme « héros nationaux », sont enterrés dans un mausolée circulaire, situé en haut de la « cascade ». Bogdan Bogdanović a volontairement choisi de ne faire figurer *« aucun symbole de l'iconographie de la mort ou du réalisme socialiste »* , c'est-à-dire ni croix, ni faucille et marteau, pour éviter toute *« glorification de la mort »* .

■ PLACE D'ESPAGNE (ŠPANSKI TRG – ŠPANJOLSKI TRG)

Španski trg
Centar (Mostar-Ouest)
Au croisement du Bulevar et des rues Mostarskog bataljona et Kralja Zvonimira, 700 m au nord du campanile de la Paix, 1,1 km au nord-ouest du Vieux Pont.
On y trouve 3 bâtiments importants : le lycée de Mostar, l'immeuble abandonné appelé la « Banque de verre » et le Théâtre national croate de Mostar. C'est de là que partent deux des axes les plus importants : le Bulevar et le Korzo.
Esthétiquement, elle ne peut évidemment rivaliser avec son homonyme de Rome. Mais cette place d'Espagne-là est un lieu à la fois incontournable (de là, on accède à la plupart des monuments de la partie ouest) et chargé de symboles. Située le long du Bulevar, côté ouest, en plein centre de Mostar, elle fut au cœur des combats durant la guerre de 1992-1995. Partiellement rénovée sous l'égide de l'Unesco, elle porte encore les cicatrices du conflit et constitue le véritable point de passage entre les deux parties de la ville. Alors que le Vieux Pont est souvent présenté comme le symbole d'une possible réconciliation, c'est en fait ici que se jouera l'avenir de Mostar, ville la plus divisée de Bosnie-Herzégovine.

***Španski* ou *Španjolski* ?** La place d'Espagne de Mostar porte deux noms : *Španski trg* pour les Bosniaques, *Španjolski trg* pour les Bosno-Croates. Deux noms qui veulent dire strictement la même chose et sont de toute façon employés chacun dans les deux « langues » (à part quelques différences à l'écrit, le croate et le bosniaque sont identiques). Le nom « Španski » avait été choisi pour sa parfaite neutralité, n'évoquant aucune référence au passé pour les deux communautés. Mais les leaders politiques bosno-croates ont quand même tenu à marquer la différence. A l'origine, la place ne portait pas de nom, constituant juste une intersection. Pour éviter que la place soit « récupérée », l'ONU a imposé de trouver un nom neutre. C'est celui de l'Espagne qui a été choisi, assez naturellement. La place a été baptisée ainsi en l'honneur des Casques bleus espagnols qui furent déployés à Mostar dès la fin du siège en 1993, établissant à cette intersection le premier check-point entre les deux parties de la ville. Avant son abdication en 2014, le roi Juan Carlos a effectué à Mostar l'un de ses derniers voyages officiels, le 23 mars 2012, afin d'inaugurer la nouvelle place et le monument aux morts dédié aux 23 soldats espagnols tombés lors des opérations de maintien de la paix entre 1992 et 1995. Celui-ci se trouve sur la place, devant le Théâtre national croate (HNK Mostar). Conçu comme un outil de promotion de la culture croate en Bosnie-Herzégovine, celui-ci est situé à l'emplacement de l'ancien grand magasin Hit, construit en 1973 durant la période yougoslave et détruit pendant le siège de 1992-1993.

■ LYCÉE DE MOSTAR (GIMNAZIJA MOSTAR)

Španski trg – Centar (Mostar-Ouest)
Sur la place d'Espagne.
Ne se visite pas.
Dominant la place d'Espagne, il est dorénavant appelé lycée Aleksa Šantić (du nom du grand poète bosno-serbe de la ville, 1868-1924). Mais il reste connu comme le Vieux lycée (Stara gimnazija) par tous les habitants. Conçu par l'architecte tchèque František Blažek (1863-1944) durant la période austro-hongroise, sa forme en triangle, sa couleur orange et son style néo-mauresque évoquent forcément la Vijećnica (Bibliothèque nationale) de Sarajevo.

Histoire – Construit entre 1898 et 1902, ce lycée devint le plus réputé de Bosnie-Herzégovine et l'un des meilleurs de Yougoslavie avec des professeurs comme l'historien Vladimir Ćorović (1885-1941), le philosophe Dimitrije Mitrinović (1887-1953) et l'écrivain Predrag Matvejević (1932-2017), accueillant des élèves de toutes origines et confessions.

Situé sur la ligne de front durant le siège de 1992-1995, l'immeuble fut fortement endommagé, mais fut de nouveau utilisé comme lycée dès 1995, alors uniquement fréquenté par des élèves bosno-croates. Rénové en 2009, il accueille désormais trois établissements scolaires distincts : un lycée bosno-croate, un lycée bosniaque et le lycée United World College in Mostar *(www.uwcmostar.ba)*. Ce dernier a été fondé en 2006 par la reine Noor de Jordanie. Accueillant des élèves de toutes origines et confessions, il fait figure d'établissement pilote dans le pays en matière de rapprochement entre les communautés.

■ **BANQUE DE VERRE (STAKLENA BANKA)**
Kneza Domagoja 12
Centar (Mostar-Ouest)
Sur la place d'Espagne, à côté du Théâtre national croate de Mostar.
Ne se visite pas (officiellement).
Autrefois couvert de vitres, ce squelette de béton anguleux fut pendant la guerre utilisé par les snipers bosno-serbes, puis bosno-croates pour tirer en direction de Mostar-Est. Haut de dix étages, c'était alors le bâtiment le plus élevé, offrant une vue sur toute la ville et permettant de contrôler la ligne de front qui passait juste à côté. Il fut évidemment pris pour cible par les soldats bosniaques pour, comme on dit en jargon militaire, « faire baisser les têtes » des tireurs embusqués qui s'y trouvaient. Et c'est ainsi que toute sa façade de verre a disparu. Couvert de graffitis, l'intérieur est jonché de bris de verre, de cartouches rouillées et de reçus de banque. Cet immeuble construit juste avant la guerre fut le siège de la *Gospodarska Banka u Mostaru* (Banque du commerce de Mostar). Depuis la fin de la guerre, aucun repreneur ne s'est encore manifesté pour le réhabiliter ou le démolir. Connu des touristes comme la « sniper tower », cette tour a surtout la réputation d'être devenue un repère de drogués la nuit. La municipalité a fait condamner tous les accès en 2014. Mais certains habitants prétendent qu'on peut de nouveau y accéder. Nous ne conseillons pas d'y aller. En tout cas pas seul, si possible avec un habitant de Mostar, et surtout pas de nuit.

Balades

Sur les ruines de la guerre

Les ruines de la guerre sont encore visibles de part et d'autre du Bulevar qui constituait la ligne de front pendant les combats de 1992-1993. Le bâtiment le plus symbolique est sans nul doute la « Banque de verre » toujours à l'abandon en plein centre de la ville moderne. Mais c'est surtout à Mostar-Est que les destructions furent les plus nombreuses.

Itinéraire à pied

De la place d'Espagne (Španski trg) au Vieux pont en passant par la rue Maréchal-Tito (Maršala Tita) : environ 1 400 m. Le trajet est constellé de ruines.

◗ **Ancien hôtel Neretva** – Mostarskog bataljona. Juste de l'autre côté du pont Musala, il date de la période austro-hongroise. Un le projet de réhabilitation traîne depuis 2005. Poursuivez 200 m vers l'est en continuant tout droit dans la rue Braće Brkića.

◗ **Centre commercial Razvitak** – À l'angle de Braće Brkića et Maršala Tita. Son nom (« développement ») semble aujourd'hui complètement inapproprié. Cette énorme structure carrée datant de 1970 fut une des plus belles réalisations architecturales de la période socialiste avec ses grands panneaux de béton décorés de dessins de style médiévaux. Elle est hélas toujours à l'état d'abandon faute de projet sérieux de reconstruction. En face, un bon petit resto populaire avec goulasch à 5 KM : Aščinica Sahan (tous les jours sauf dimanche et jours fériés 6h30-17h).
Continuez vers le sud dans la rue Maršala Tita.

◗ **Rue Maréchal-Tito** – Maršala Tita. Le long du grand axe nord-sud de Mostar-Est se dressent encore quantité de bâtiments complètement abandonnés dont ne subsistent parfois que les murs criblés de balles et d'éclats d'obus. C'est notamment le cas de l'ancien lycée pour filles situé juste derrière le Vieux Pont, face à la mosquée Ćejvan-Ćehaja. Datant de la période austro-hongroise, ce long édifice en pierre de trois niveaux servit aussi de mairie et n'est désormais qu'un squelette maintenu debout par des étais de bois et muré au rez-de-chaussée. Par crainte de chute de pierres, il est interdit de se garer devant. Ici comme dans tous les bâtiments en ruines hérités de la guerre, il est bien sûr défendu d'y pénétrer. Descendez les escaliers de la rue Kujundžiluk pour rejoindre le Vieux Pont.

Shopping

Pour le shopping, tout se passe dans le quartier historique allant de Brače Fejića jusqu'au quartier de Kujundžiluk, qui est le quartier des artisans depuis toujours, près du vieux pont. Là, vous trouverez tout l'artisanat bosniaque et les boutiques de souvenirs, car évidemment c'est très touristique. Sinon, il y a nos bons plans…

ART STUDIO PANDUR

Kujundžiluk 4
Mostar-Est
✆ +387 36 55 00 22
www.artstudiopandur.com
artstudiopandur@gmail.com
Sur la rive gauche de la Neretva, dans la rue piétonne 170 m à gauche du Vieux Pont, dans le même bâtiment que l'agence Fortuna.
Avril-septembre : tous les jours 9h-22h ; reste de l'année : tous les jours sauf dimanche 10h-17h – bracelets : 12/30 KM ; service à café : 50/100 KM ; objets les plus précieux : plus de 2 000 KM.
Dans le torrent de mauvais goût et de made in China qui inonde les boutiques de souvenirs de Mostar, il existe une exception : l'atelier de la famille Pandur. De véritables artistes du cuivre. Ramiz Pandur, le père a commencé à fondre, graver et marteler en 1965, dans la plus pure tradition héritée des *kazandžijski* et *kujundžiluk*, ces chaudronniers du cuivre et du laiton de l'époque ottomane. À force de travail, il met au point une nouvelle technique d'application de couleurs en bas-relief, dite « couleur cuivre » (*boj bak*). Naturellement, il transmet le virus à son fils Edin qui a désormais repris le flambeau. Pour leur approche innovante de la tradition, tous deux sont remarqués dans les concours internationaux, adoubés par les grands maîtres du cuivre espagnol de Tolède. Consécration en 2005, ils font partie des rares artistes du pays choisis pour représenter l'art et l'artisanat de Bosnie-Herzégovine dans le catalogue édité par l'Unesco à l'occasion du classement du Vieux Pont sur la liste du Patrimoine mondial. Il ne faut pas hésiter à entrer voir cet atelier qui n'a presque pas changé depuis la guerre. Edin et Ramiz ne poussent pas à la consommation et sont toujours ravis de faire partager leur passion.

BUYBOOK

Onešćukova 24
Mostar-Est
✆ +387 36 55 88 10
www.buybook.ba – info@buybook.ba
Sur la rive droite de la Neretva, dans la rue piétonne menant de Mostar-Ouest au Vieux Pont.
Tous les jours 9h-21h (jusqu'à 22h en été), dimanche 10h-14h.
Fondée au sortir de la guerre, cette petite chaîne (également présente à Sarajevo) propose de nombreux livres en langue étrangère, notamment en anglais. On peut y trouver des guides et cartes du pays moins chers que dans les boutiques pour touristes, mais aussi des disques de musique locale et un coin café.

OKUSI HERCEGOVINU

Stari Most 1
Mostar-Est
✆ +387 36 55 41 50
www.okusihercegovinu.com
info@okusihercegovinu.com
Sur la rive gauche de la Neretva. Après avoir traversé le Vieux pont, c'est tout de suite à droite dans les marches de la rue Stari Most menant à l'avenue Maršala Tita.
Tous les jours sauf dimanche 9h-20h, samedi 10h-18h – fermé samedi hors saison – bouteille de vin 5/20 €, miel de Trebinje 4,50 €/500 g, boroviti 5 €/375 g.
Créée en 2010, cette boutique propose le meilleur du terroir de l'Herzégovine : vins, bien sûr, mais aussi miels, fromages, et même quelques produits cosmétiques. Ce n'est pas très grand mais, sur demande, on peut avoir le droit à une dégustation au 1er étage. Très écolo dans l'approche, Okusi Hercegovinu (« Sentez l'Herzégovine ») essaye de se fournir en bio, en tout cas chez des petits producteurs. Le produit le plus étonnant est cette décoction à base d'aiguilles de pin récemment mise au point par un grand-père de la région de Livno : le *boroviti*. Cette pâte qui ressemble au miel a, paraît-il, le pouvoir d'apaiser les douleurs, la bronchite et l'asthme.

Sports – Détente – Loisirs

CLUB DE PLONGEON MOSTARI (KLUB SKAKAČA U VODU MOSTARI)

Stari Most
Helebija Kula, Mostar Est
✆ +387 61 38 85 57
igor_mo16@hotmail.com
Rive droite de la Neretva, dans la tour Helebija, à droite en entrant sur le Vieux Pont en venant de la rue Onešćukova.
Tous les jours, du lever au coucher du soleil – saut : 50 KM en été, 30 KM le reste de l'année – compétition : dernier week-end de juillet, accès spectateur 5 KM.
Depuis plus de quatre siècles, c'est une tradition : les jeunes hommes de Mostar plongent du Vieux Pont. Le célèbre voyageur ottoman Evliya Çelebi l'écrivait dans ses chroniques en 1664 : *« Les courageux enfants de cette ville sautent dans l'eau froide de la Neretva. »* Depuis la reconstruction du pont en 2004, le club Mostari s'est monté, proposant aux touristes les plus téméraires de tenter à leur tour l'expérience du *štrap* : le coup de « sangle » lorsque l'on pénètre dans cette eau dont la température oscille entre 10 et 15 °C en été.

Expérience – Si vous êtes décidé à plonger dans la Neretva de 21 m de haut (jusqu'à 29 m selon le niveau de la rivière), voici le programme : petite préparation physique (aucun certificat médical n'est demandé), prêt du maillot de bain, explication technique des gestes à suivre pour prendre son envol, pivoter et bien pénétrer dans l'eau et arrosage à l'eau froide pour se préparer au choc thermique. Ensuite, c'est parti pour le grand plongeon ? Non, pas forcément toute suite. On doit d'abord s'entraîner d'un plongeoir installé par le club à 10 m de haut. Une fois ou deux, et dès qu'on est prêt, rendez-vous en haut du pont. Et, là, c'est parti pour 4 secondes de chute libre pour arriver à 80 km/h dans une eau ni très profonde ni très chaude en été, voire glacée en hiver. Mieux vaut donc suivre les consignes, même si un ou deux *mostari* (le nom donné aux anciens gardiens du pont) attendent en bas à la réception en cas de souci. Parmi les 500 000 visiteurs qui traversent le pont chaque année, les candidats ne se bousculent pas : 4 en moyenne par semaine, jusqu'à 10 par semaine en été. Mais à l'arrivée, en plus d'une grosse baffe bien trempée, on reçoit un certificat qui autorise à revenir plonger ici gratuitement une fois par an. On peut aussi éventuellement faire immortaliser le saut en vidéo. Et les accidents ? Cela arrive. Il y a eu un mort en 2010 et un autre en 2012. À chaque fois des touristes ayant voulu sauter seuls sans l'aide des mostari. D'ailleurs, pour des questions de sécurité mais aussi de business, les *mostari* ne supportent vraiment pas que l'on entreprenne de plonger du pont sans faire appel à leurs services.

Spectacle – L'essentiel de l'activité des *mostari* est de récolter de l'argent auprès des curieux pour effectuer eux-mêmes le plongeon avec maestria. Pour cela, ils font un peu de mise en scène : pendant que l'un franchi le parapet en faisant mine de se concentrer, ses camarades passent soutirer quelques euros aux touristes qui guettent le saut smartphone ou appareil photo à la main. Dès qu'ils ont empoché 20 ou 30 €, le plongeur s'élance. C'est de bonne guerre. Cette organisation et la création du club Mostari a surtout permis de mettre fin à la petite guerre que se livraient autrefois les plongeurs entre eux. Comme certains gagnaient plus que d'autres, cela faisait des jaloux. Désormais, les *mostari* se relaient chaque jour à tour de rôle selon un planning très strict. Ce qui permet à chacun de gagner un petit peu durant les mois creux, et beaucoup en été, lorsque la quête auprès des passants est telle que l'on compte plus de 50 sauts dans la même journée.

Compétition – Chaque dernier week-end de juillet est organisé le « Plongeon du Vieux Pont » (*Skokovi sa Starog mosta* ou *Stari Most diving* en anglais). Ce concours attire 10 000 spectateurs massés sur les berges dont les accès sont payants et contrôlés. Il est réservé aux plongeurs de Mostar et à des grands pointures internationales, réunissant une centaine de participants sur 3 jours. Le 1er saut inaugural a lieu le vendredi soir à la nuit tombée, et les sessions de qualifications de 2h s'enchaînent le samedi et le dimanche dans deux catégories : en pénétrant dans l'eau soit avec la tête soit avec les pieds. Les finales se déroulent le dimanche avant une cérémonie de clôture le soir, les plongeurs sautant avec des feux de détresse. En 2014, c'est un des membres du club Mostari, Lorens Listo, qui a remporté la compétition pour la 8e fois consécutive. Dans cette compétition désormais trustée par les plongeurs internationaux du Red Bull Cliff Diving Tour, le record reste à battre. Il a été établi par Emir Balić, un autre habitant de la ville, qui a remporté le concours 13 fois en ayant sauté du pont pour la 1re fois à 16 ans en 1935. Le « Plongeon du Vieux Pont » est organisé depuis 1968 de manière formelle. Mais la légende locale veut que le concours soit organisé depuis la construction du pont en 1566.

Les environs

MONASTÈRE DE ŽITOMISLIĆ (MANASTIR ŽITOMISLIĆ – МАНАСТИР ЖИТОМИСЛИЋ)

Žitomislić ✆ +387 36 65 43 10
manastir.zitomislic@tel.ba
18 km au sud de Mostar en suivant la route nationale M17 en direction de Počitelj.
Tous les jours 10h-18h, de préférence sur RDV – entrée libre.

Situé dans une magnifique vallée verdoyante, ce monastère est dédié à l'Annonciation. C'est est l'un des trois grands centres religieux des orthodoxes serbes de l'Herzégovine avec Tvrdoš et Zavala. Maintes fois détruit, pillé et endommagé, il a à chaque fois été reconstruit, preuve de la constance de la présence serbe dans la région. Il fut fondé en 1566 à l'emplacement d'une ancienne église du XVe siècle par deux riches familles serbes, les Miloradović et les Hrabren. Il acquit une grande réputation grâce à son séminaire, sa bibliothèque et à sa production de vin. Les deux dernières destructions furent particulièrement brutales. En 1941, les Oustachis croates massacrèrent les moines et firent disparaître tous les bâtiments. En 1992, le monastère fut dynamité par une unité paramilitaire bosno-croate autonome. Tous les livres qui avaient été sauvés en 1941, dont de précieux manuscrits des XVIe et XVIIe siècles furent perdus. Le monastère a été reconstruit en 2002-2005. Il abrite de nouveau une communauté de moines.

LA ROUTE DES VINS DE L'HERZÉGOVINE

Depuis 2010, la *Vinska cesta Hercegovine* a vu le jour. Elle regroupe une cinquantaine de producteurs, dont les exploitations sont souvent de taille modeste (2/5 ha). Ceux-ci proposent des dégustations permanentes et le système est désormais bien rodé avec des panneaux aux normes européennes (couleur marron) indiquant les domaines. Vous trouverez pas mal d'infos pratiques en anglais sur le site de promotion de l'association interprofessionnelle des producteurs *(wineroute.ba)*.

Histoire et cépages

Histoire – L'Herzégovine produit des vins depuis 2 200 ans. Les Illyriens puis les Thraces développèrent cette culture. Au Moyen Âge, chaque famille aristocratique possédait sa vigne. Grâce à un climat méditerranéen et un sol karstique, la région est réputée depuis longtemps pour ses vins blancs. Pourtant, ils sont fort peu connus ailleurs.

Cépages – On trouve ici le *vranac* (vin rouge), le grand cépage des Balkans originaire du Monténégro, mais aussi stars françaises comme le merlot et le chardonnay bien adaptés au climat local. L'Herzégovine possède aussi ses propres cépages autochtones : le žilavka (vin blanc) et le blatina (vin rouge). Tous deux possèdent une forte teneur en sucre. Le premier donne un vin blanc à la fois fruité et pierreux, parfait sur un fromage de chèvre ou un poisson de rivière). Le second donne un vin rouge charnu et parfumé qui titre 13 à 14% d'alcool. Hélas, tout cela est souvent gâché par un élevage en barrique trop long.

Les zones de productions

L'essentiel de la production se concentre dans les environs de Međugorje et de Trebinje.

Čitluk – *23 km au sud-ouest de Mostar par la R424.* Ce village du plateau de Međugorje compte le plus grand nombre de producteurs. Parmi eux, les plus connus sont Andrija *(✆ +387 36 64 31 02)* et Marjanović *(✆ +387 63 17 71 98)*. Mais on a une préférence pour Brkić *(✆ +387 63 32 02 05)*, le seul du pays à produire réellement des vins bio (et bons).

Međugorje – *28 km au sud-ouest de Mostar par la R424.* Environ une demi-douzaine de producteurs, dont AG Carska Vina *(✆ +387 36 6517 92)*, un gros domaine tenu par la même famille depuis 3 générations. Les vins (žilavka et blatina) vieillissement en barrique, mais les visites sont bien organisées.

Trebinje – *111 km au sud-est de Mostar via Stolac.* C'est la région du pays qui exporte le mieux ses vins. Les domaines les plus connus sont celui du monastère de Tvrdoš *(voir description et contact dans la partie sur Trebinje)* et Vukoje *(✆ +387 65 51 70 99)*. Tous deux produisent essentiellement du vranac et du žilavka ainsi que des eaux-de-vie.



© VLADA PHOTO - SHUTTERSTOCK.COM

Sur la route des vins.

CANYON DE LA NERETVA ET MONT VELEŽ

Les environs de Mostar sont marqués par deux beaux ensembles aux reliefs accidentés.

Canyon de la Neretva – Entouré de hautes falaises, le fleuve s'étire sur 40 km vers le nord jusqu'à Jablanica. L'entrée des gorges se situe sur la route M17 qui conduit à Sarajevo, dans le village de Raška Gora où le paysage devient brutalement raide. C'est alors une succession de défilés magnifiques jusqu'au lac artificiel de Jabalanica. De part et d'autre de la route (souvent très encombrée), se cachent des villages de montagne isolés qui méritent un détour. Ensuite, la Neretva oblique à l'ouest vers Konjic. Commence alors la Haute Neretva *(voir « Autour du lac de Jabalanica » dans « Région de Sarajevo »)*.

Mont Velež – Dominant Mostar à l'est, il culmine à 1 969 m d'altitude. Il doit son nom à Vélès, dieu de la Guerre et des Récoltes dans l'antique mythologie slave. Il est constitué de 21 sommets reliés entre eux par des plateaux karstiques à la végétation méditerranéenne et aux rudes villages de montagne. Au pied de cet ensemble admirable, le village de Blagaj est une étape incontournable avec un important patrimoine ottoman et la magnifique source de la Buna, petit affluent de la Neretva sortant comme par enchantement sous une immense falaise. Blagaj peut aussi être un bon point de départ si l'on veut explorer la région quelques jours sans dormir à Mostar. Les camping-caristes apprécieront : on y trouve 4 campings.

VELIKO RUJIŠTE

Situation – Cette montagne du massif du Velež s'élève à 1 703 m d'altitude. Elle est placée à cheval entre la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine (à l'ouest) et la République serbe de Bosnie (à l'est). À ses pieds, côté est, se trouvent le village de Zijemlje (Зијемље), 200 habitants, siège de la municipalité d'Istočni Mostar (la partie du territoire de Mostar rattachée à la République serbe de Bosnie) et la petite station de ski de Rujište (Рујиште). Zijemlje est situé 2 km au sud de la station de ski de Rujište, 37 km au nord-est de Mostar *(R435a et route locale)*. Aucune liaison en bus au départ de Mostar.

Description – En apparence l'endroit est superbe. Le Veliko Rujište offre un magnifique panorama sur une succession de sommets situés entre 1 800 m et 2 100 m d'altitude appartenant aux massifs de Prenj (nord) et du Velež (sud). Sa minuscule station de ski est, dit-on, l'une des plus riches en oxygène d'Europe. Pour notre part, nous trouvons ici l'atmosphère complètement irrespirable. Cette zone a été le lieu de massacres abominables commis par les forces bosno-serbes en 1992 (tortures, viols et meurtres de civils bosniaques dans l'école primaire de Zijemlje, notamment). Rien n'indique ces horreurs qui ont pourtant valu à certains habitants de la région d'être condamnés par la Cour pénale internationale. La seule trace tangible de la guerre ici, ce sont les panneaux prévenant de la présence de mines. Si l'envie vous prend de venir ici, il est donc totalement exclu de sortir des pistes carrossables.

DONJA DREŽNICA

Situation – Donja Drežnica, 700 habitants, appartient à la municipalité de Mostar. Le village est situé 24 km au sud de Jablanica *(M17 et route locale)* et 34 km au nord-ouest de Mostar *(M17 et route locale)*.

Description – Encaissé dans la vallée de la Drežanka, un affluent de la Neretva, ce village de moyenne montagne (250 m d'altitude) est accessible par le premier pont après Čitluk, sur la gauche en venant de Mostar. Donja Drežnica est célèbre pour ses vestiges médiévaux. Fut en effet découverte ici « l'inscription de Mastan Bubanjić » (Natpis Mastana Bubanjića) : une pierre gravée du nom de ce duc du XIVe siècle et de ses deux fils Radoslav et Miroslav indiquant leurs liens de suzeraineté avec la cité-État de Raguse (Dubrovnik). Sur les hauteurs du village, au lieu-dit Crkvina, une nécropole de la fin du XIVe siècle regroupe les ruines d'une chapelle et 17 stećci de l'Église de Bosnie (ou mouvement bogomile) avec notamment quatre belles croix en pierre gravées d'armes, de croix, de personnages et d'un cavalier. Autour du village, de belles baignades (fraîches) sont possibles, et la rivière regorge de truites. La route se poursuit sur 14 km vers l'ouest en longeant la Drežanka avec cette fois des paysages réellement montagneux jusqu'à Gornja Drežnica (1 000 hab. – 508 m d'altitude). Ce village constitue l'une des entrées du parc naturel de Blidinje (Park prirode Blidinje) qui s'étend sur 364 km² avec le lac du même nom et le mont Čvrsnica atteignant 2 228 m d'altitude.

BLAGAJ ★★

Situation – Blagaj (Благај), 2 600 habitants, appartient à la municipalité de Mostar. Le village est situé 14 km au sud-est de Mostar par la M6 qui longe l'aéroport par l'est *(autre itinéraire possible : voir ci-après)*, 30 km au nord de Stolac *(route locale et M17.3)*.

Description – Ce village est un enchantement, aussi bien pour son cadre naturel que pour son patrimoine unique particulièrement bien préservé. Principaux attraits : la magnifique source (exsurgence) de la Buna et le tekké le plus célèbre des Balkans. Ces deux monuments, l'un naturel, l'autre « mystique », sont situés l'un à côté de l'autre et forment un ensemble unique. Cela vaut à Blagaj de figurer depuis 2017 sur la liste indicative de l'Unesco, en vue d'un éventuel classement au Patrimoine mondial. Pour compléter cette carte postale, la source de la Buna est dominée par une colline hérissée de fortifications médiévales, site habité dès le néolithique et qui abrita un temps la capitale du pays. Le reste du village a été lui-aussi bien conservé avec notamment ses anciennes résidences ottomanes entourées de hauts murs longeant la Buna : la maison Kolaković et la Velagićevina.

Histoire – Village majoritairement bosniaque depuis la période ottomane, Blagaj a souffert des raids menés par le Comité de défense croate (HVO) au début de la guerre de 1992-1995, avec la mort de près de 15 % de la population. Devenu un bastion de l'armée de Bosnie-Herzégovine (ARBiH), Blagaj accueillit par la suite les réfugiés bosniaques chassés des autres villages de la région, notamment ceux en provenance de Stolac. Si bien que Blagaj est aujourd'hui presque exclusivement bosniaque. La plupart des monuments ont été épargnés ou rapidement restaurés, à l'exception de l'église orthodoxe Saint-Basile d'Ostrog (crkva Svetog Vasilija Ostroškog). Datant de 1892, il n'en subsiste que les murs qui se dressent au centre du village, comme un rappel des événements tragiques au milieu d'un décor paradisiaque.

Transports

Voiture – Aucun souci pour s'y rendre. Au départ de Mostar deux itinéraires sont possibles. Le premier (14 km), par la route nationale M6, puis, à partir de Gnojnice, en suivant la petite route qui passe à l'est de l'aéroport. Le second (18 km) : par la route nationale M17 jusqu'au village de Buna, puis en prenant à gauche en longeant la rivière. C'est aussi par Buna qu'il faut passer en arrivant de Stolac par le sud. Attention, en été, l'accès à la source de la Buna est très difficile en raison du trafic. Mieux vaut se garer bien en amont, car le petit parking situé à 600 m de là est souvent plein dès le matin.

Bus – Blagaj est bien desservi par la compagnie de bus de ville de Mostar *(www.mostarbus.ba)*. Les lignes nos 10, 11 et 12 assurent une desserte par heure de 6h à 22h en semaine et l'on compte 7 bus/ jour le week-end de 8h à 22h *(aller simple 2,10 KM – trajet 30 min)*.

Pratique

CENTRE D'INFORMATION TOURISTIQUE DE BLAGAJ (TURISTIČKI INFORMATIVNI CENTAR)
Branilaca Bosne
Bara Čaršija
✆ +387 36 57 20 06
Le long de la rue principale, dans le centre de la vieille ville (Bara Čaršija), à côté du parking, 650 m à l'ouest de la source de la Buna.
Tous les jours 7h-22h (en théorie) – fermé octobre-mars.
Il s'agit d'un petit kiosque en bois bien placé. L'agent préposé donne – quand il est là – les renseignements de base, mais guère plus. À noter que le village compte une structure plus dynamique, créée en 2007 : l'Eko Centar Blagaj. À la base, il s'agit d'une association protégeant les espèces locales d'âne, chien, mouton et vautour. Mais cette ONG propose aussi de nombreuses activités : balades, promenade à dos d'âne, observation des oiseaux, visites guidées, camping sauvage et dîners au coin du feu. On peut trouver leur base d'activité dans la vielle ville, le long de la rue principale, au niveau du carrefour, à 500 m à l'ouest du centre d'information touristique

Autre adresse : Eko Centar Blagaj – Branilaca Bosne – ✆ +387 61 52 90 05 - www.novival.info – office@novival.info.



© S/ALJAHUDIN – ISTOCKPHOTO

Maison sur la rive de Buna, à Blagaj.

■ **CLUB DE SPORT ET TOURISME BLAGAJ CITY (SPORTSKO TURISTIČKI KLUB BLAGAJ CITY)**
Branilaca Bosne ✆ +387 61 76 05 48
www.blagaj-city.com – info@blagaj-city.com
Sur la rive droite de la Buna, 1 km à l'ouest du centre de Blagaj.
Tous les jours 9h-19h – fermé novembre-avril – excursions sur l'eau : 3 KM pour la Grotte Verte, 24 KM pour descente de la rivière Bunica.
Cette agence dispose d'un bon matériel de sécurité et propose des excursions en canoë et bateau pneumatique à rames au niveau de l'exsurgence de la Buna sous la falaise *(15 min)* et le long de la rivière Bunica avec remontée en minibus *(3h)*.

Se loger

Blagaj est la « Mecque du camping » en Bosnie-Herzégovine avec quatre (petits) sites prévus pour accueillir campeurs et camping-caristes. Et pour cause, Mostar ne possède pas de camping. Si les trois indiqués ci-dessous sont pleins, on peut aussi tenter sa chance au Camping Mali Wimbledon : situé à l'entrée de Blagaj en venant de Mostar, il dispose de 60 emplacements mixtes et de bons équipements, mais il a comme principal défaut de ne pas offrir d'ombre *(ibro-zalihic@hotmail.com – ✆ +387 62 48 00 87)*.

■ **AUTOCAMP BLAGAJ**
Kosor ✆ +387 61 53 37 71
www.autocamp-blagaj.com
info@autocamp-blagaj.com
3 km à l'ouest de la source de la Buna.
En arrivant de Mostar, c'est la 1re sortie à droite après le Camping Mali Wimbledon. Le trajet (1 km) est alors bien indiqué.
30 emplacements – 15/25 € pour 1 camping-car et 2 pers. 10/15 € pour 1 et 2 pers. Fermé novembre-mars.
C'est le camping le plus « difficile » à trouver de Blagaj, mais c'est sans doute le plus agréable, situé dans la verdure (les arbres commencent à pousser), les pieds dans l'eau entre deux méandres de la Buna. L'établissement dispose de 2 douches, 2 W.-C. et 1 machine à laver. S'étendant sur 2 500 m², il est bien tenu et possède l'accès wifi, un café et une fosse pour la vidange des eaux sales. Les propriétaires sont sympas et proposent des balades en bateau *(gratuit)*, la location de vélos, de la pêche, etc. Animaux autorisés.

■ **MAISON HISTORIQUE VELAGIĆ-VELAGIĆEVINA (STAMBENI KOMPLEKS PORODICE VELAGIĆ-VELAGIĆEVINA)**
Velagićevina – Čaršija
✆ +387 61 27 34 59 / +387 36 57 27 12
velagomed@yahoo.com
400 m avant la source de la Buna, à droite dans la dans la rue principale Branilaca Bosne en venant de Mostar, 150 m après le kiosque du centre d'information touristique. Bien indiqué avec les panneaux « Historical monument Velagić House » et « Historical monument Velagićevina ». Accès à pied de la rue en descendant les marches en pierre (50 m).
Maison d'hôtes : 4 chambres, 50 € pour deux avec petit déjeuner. Musée : tous les jours de 10h à 18h, entrée 4 KM. De mai à octobre, mais hébergement et visite possibles le reste de l'année sur rendez-vous. Wifi et parking.
C'est notre coup de cœur à Blagaj : une habitation traditionnelle ottomane faisant à la fois maison d'hôtes et musée. Le tout tenu par un véritable francophone : Semir Milavić a passé dix ans en France et retape depuis 2006 la maison familiale classée monument historique et protégée par l'Unesco. Construite avant 1776, celle-ci est un exemple unique de l'architecture de cette période avec ses multiples dépendances aux superbes façades blanches reliées par un réseau de petites cours et de voies pavées de galets de la Buna. Semir propose un hébergement dans ce complexe situé le long de la rivière en plein dans la vieille ville, mais aussi la visite de son éco-musée, des balades à cheval, la vente de produits bio et locaux et plein de bons conseils pour découvrir la région. Les chambres sont simples avec salles de bains collectives, chauffage et wifi, ainsi qu'un bon petit déjeuner. Attention, juste à côté se trouve la Villa Velagić (www.villavelagic.com), qui offre aussi de bonnes prestations, mais dans le cadre d'une maison moderne sans le charme et l'authenticité de la véritable maison Velagić.

■ **RIVER CAMP AGANOVAC**
Blagaj bb – Čaršija
✆ +387 61 16 94 95
www.camping-blagaj.com
rcaganovac@yahoo.com
1,3 km à l'ouest de la source de la Buna, dans le village, le long de la Buna, à côté du pont Leho. En arrivant de Mostar, prenez à droite au carrefour principal (église orthodoxe) et poursuivez 150 m. Accès étroit pour les camping-cars. Commerces à proximité.
38 emplacements – 18 € pour 1 camping-car et 2 pers. 10 € pour 1 tente et 2 pers. fermé novembre-mars.
Avec 700 m² de surface, c'est sans doute l'un des plus petits campings au monde. Mais l'endroit est bien ombragé au bord de la rivière Buna. On y trouve tout le nécessaire : 2 douches à énergie solaire, 2 WC, 1 machine à laver, un petit coin cuisine, un barbecue, le wifi. Les responsables, Esad et Nedžad, qui parlent un très bon anglais, sont aux petits soins pour les visiteurs. Ils partagent leurs bons plans sur les visites et activités dans le coin. Un petit bémol du côté de la tranquillité du fait de la présence de restaurants juste en face. Animaux tolérés.

■ **RIVER CAMP BARA**
Bara Čaršija
✆ +387 61 62 78 03
www.camp-bara.com
tarik.kajan@gmail.com
900 m à l'ouest de la source de la la Buna, près du pont Karađoz beg. En venant de Mostar, prenez la ruelle à droite avant la mosquée de l'Empereur. Accès étroit pour les camping-cars. Commerces à proximité.
65 emplacements – 15/20 € pour 1 camping-car et 2 pers. 8/10 € pour 1 tente et 2 pers. fermé novembre-mars.
C'est le camping de Blagaj le mieux placé : le long de la Buna, dans le centre du village et près de tous les monuments. Sur 1 500 m², il offre des emplacements bien ombragés, des équipements rudimentaires (4 douches, 4 WC. et 2 machines à laver), mais possède un coin cuisine. Nombreuses activités gratuites et payantes proposées. Accueil sympa et pro, bien tenu, wifi.

Se restaurer

■ **RESTORAN VRELO**
Vrelo Bune
✆ +387 36 57 25 56
www.restoranvrelo.com
restoran_vrelo@yahoo.com
Juste à côté de la source, sur la rive gauche de la Buna, en face de la passerelle en pierre (ancien moulin).
Tous les jours 8h-0h – environ 20 KM par personne, truite grillée pour deux 36 KM – réservation recommandée en été. Parking.
Quel cadre magnifique ! De la terrasse du « restaurant la Source », on a une vue imprenable sur la source de la Buna, le tekké, les anciens moulins et la falaise qui domine l'ensemble. La spécialité, ici, c'est le poisson. Car la truite d'élevage est une tradition très ancienne à Blagaj. On retrouve donc celle-ci sous forme de carpaccio, de salade, de soupe, de friture ou simplement grillée et accompagnée de légumes. Autres poissons et fruits de mer : l'anguille, mais aussi le calmar et le calamar de l'Adriatique. Le service est sympa et pro. Le manager, Adi, parle français et est toujours content de recevoir des lecteurs du *Petit Futé*. Un bon rapport qualité/prix.

À voir – À faire

■ **FORTERESSE DE BLAGAJ (STJEPAN GRAD)** ★★
Stjepan grad
Brdo Hum
Au-dessus de la source de la Buna. Accès du parking principal situé 600 m avant la source, sur la gauche en arrivant de Mostar. Suivez la route sur 500 m vers le nord, puis le chemin qui part vers l'est sur env. 500 m. À droite, se trouvent les deux sentiers qui mènent à la ville fortifiée : le premier monte tout droit avec une forte inclinaison sur 300 m, le second, qui commence quelques mètres plus loin, serpente le long de la colline sur 900 m en pente douce.
Entrée libre – prévoir 30 min de marche et de l'eau en cas de forte chaleur.
Dominant la vallée de Blagaj, cette impressionnante forteresse se situe sur la colline de Hum à 310 m d'altitude, 260 m au-dessus de la source de la Buna. Bien que récemment restaurée, elle n'attire que peu de visiteurs du fait de son accès un peu difficile. Au XV^e siècle, elle fut le siège du grand duché de Stefan Vukčić et conserve de nom local de « ville de Stjepan » (Stjepan grad).

◗ **Histoire** – La colline elle-même a été habitée dès la préhistoire et pendant la période romaine, servant de poste d'observation fortifié dès le V^e siècle. Le sud-ouest de la colline abrite l'ancienne ville fortifiée, dont demeurent aujourd'hui d'importantes ruines. Celle-ci a été érigée à partir de 948 par les princes serbes de la province de Zachlumie (ou Hum) qui couvrait le sud de l'Herzégovine. Cette place forte joua un rôle considérable dans le contrôle des communications sur la grande voie commerciale longeant la Neretva jusqu'à l'Adriatique. Elle fut ensuite occupée et agrandie par les souverains de Bosnie, notamment par le grand duc Stefan Vukčić (1404-1466). Ce noble serbe qui régna sur un large territoire indépendant de 1435 à 1448, prit le titre d'Herceg, qui donnera le nom de l'actuelle Herzégovine. Occupée par les Ottomans à partir de 1465, Stjepan grad servit de poste de garnison jusqu'en 1835, subissant d'importantes transformations en 1699 et 1827.

◗ **Visite** – S'étendant sur 2 ha, la forteresse épouse le relief sans forme géométrique régulière. À l'est, l'entrée principale est défendue par un premier bastion qui domine le chemin d'accès. Les murs de ce bastion s'élèvent entre 12 et 14 m de haut, mesurant entre 1,5 et 2 m d'épaisseur. L'entrée est ensuite défendue par un second bastion, puis une porte fortifiée toujours solidement construits. Le mur principal de la partie est fut endommagé par l'explosion d'un stock de poudre à la fin du XVIII^e siècle. ou au début du XIX^e siècle. et ne fut que partiellement réparé. À l'intérieur de l'enceinte, les fouilles menées à partir de 1965 ont permis de découvrir les traces d'un ancien palais ducal du XV^e siècle. Les plus anciennes fondations remontent au VI^e siècle. avec des techniques de construction évoquant la présence des Byzantins. Enfin quelques restes de poteries attribuées aux Illyriens et des tuiles romaines ont également été trouvés sur place.

L'islam des derviches

Quelques notions avant de visiter le tekké de Blagaj. Le soufisme est un mouvement islamique mystique connu pour ses derviches pratiquant la méditation, certains au moyen de la danse.

Les Balkans, terre de soufisme – Proches du chiisme, les confréries soufies jouèrent un grand rôle dans la conversion à l'islam des populations lors de la conquête des Balkans par les Ottomans (eux-mêmes en majorité sunnites). La pratique religieuse derviche se caractérisée par l'ascèse, la connaissance de la science, une grande tolérance (certaines confréries n'interdisent pas la consommation d'alcool et laissent les femmes prier avec les hommes) et des emprunts aux autres religions. Tout cela fut à même de séduire les populations chrétiennes, notamment ici, où l'Église de Bosnie (les bogomiles) était déjà en rupture avec le Christianisme.

La vie des derviches – Vivant à la manière de moines chrétiens (mais souvent mariés), les derviches se regroupent dans un tekké, dont l'apparence se distingue de la mosquée par son absence de minaret. Leur vie étant tournée vers une recherche perpétuelle pour trouver les mystères de la création, les derviches ne respectent en effet pas les cinq prières quotidiennes. Au tekké de Blagaj, on peut assister parfois à la cérémonie du zikr (ou dhikr), le « rappel ». C'est est un élément clé dans les pratiques de la voie soufie. Il peut prend des formes diverses : méditation silencieuse, chants et danses des derviches tourneurs. Ici, c'est généralement par la musique que les derviches atteignent cet état de méditation. Des CD sont en vente à la boutique du tekké.

MAISON HISTORIQUE VELAGIĆ-VELAGIĆEVINA (STAMBENI KOMPLEKS PORODICE VELAGIĆ-VELAGIĆEVINA)

Velagićevina
Čaršija
✆ +387 61 27 34 59 / +387 36 57 27 12
velagomed@yahoo.com
400 m avant la source de la Buna, à droite dans la dans la rue principale Branilaca Bosne en venant de Mostar, 150 m après le kiosque du centre d'information touristique. Bien indiqué avec les panneaux « Historical monument Velagić House » et « Historical monument Velagićevina ». Accès à pied de la rue en descendant les marches en pierre (50 m).
4 chambres. 50 € pour deux avec petit-déjeuner. musée : tous les jours 10h-18h ; 4 KM – novembre-avril : hébergement et visites sur RDV. Parking.
C'est notre coup de cœur à Blagaj : une habitation traditionnelle ottomane faisant à la fois maison d'hôtes et musée. Le tout tenu par un véritable francophone : Semir Milavić a passé dix ans en France et retape depuis 2006 la maison familiale classée monument historique et protégée par l'Unesco. Construite avant 1776, celle-ci est un exemple unique de l'architecture de cette période avec ses multiples dépendances aux superbes façades blanches reliées par un réseau de petites cours et de voies pavées de galets de la Buna. Semir propose un hébergement dans ce complexe situé le long de la rivière en plein dans la vieille ville, mais aussi la visite de son écomusée, des balades à cheval, la vente de produits bio et locaux et plein de bons conseils pour découvrir la région. Les chambres sont simples avec salles de bains collectives, chauffage et wifi, ainsi qu'un bon petit déjeuner.

NÉCROPOLE DE KALUFI (NEKROPOLA KALUFI)

Krekovi
jelena.dzomba@mcp.gov.ba
42 km à l'est de Blagaj, dans le village de Krevoki, en République serbe de Bosnie. Longez le plateau de Podveležpar la M6.1 qui passe par Nevesinje, poursuivez jusqu'au hameau de Kifino Selo, et, juste après, tournez à gauche pour parvenir jusqu'à Krevoki. Le site se trouve 2 km au nord du « centre » de ce village, accessible par un chemin carrossable correct.
GPS : 43.313194, 18.196472.
Accès libre.
Elle fait partie des 22 nécropoles médiévales du pays classées au Patrimoine mondial de l'Unesco en 2016. Quantitativement, c'est le plus important site des Balkans avec 462 stećci répertoriés qui sont répartis sur un espace peu boisé de 18 000 m². Datant des XIVe et XVIe siècles, moins de 10 % (42) possèdent des bas-reliefs sculptés. Les motifs sont assez courants (rosettes, croix, croissants de lune, demi-cercles, frises végétales, etc.) avec très peu de représentations figuratives (une scène de chasse, une joute, un cheval, un homme seul, une danse en cercle, un homme avec une lance) et aucune inscription.

TEKKÉ DE BLAGAJ (BLAGAJ TEKIJA) ★★★

Vrelo Bune ✆ +387 61 37 10 05
www.blagajtekija.ba – info@blagajtekija.ba
Juste à côté de la source de Buna.
Tous les jours 8h30-20h30 - 5 KM – boutique, café et restaurant.
Ce « couvent soufi » est le plus beau des cinq tekkés de la période ottomane subsistant dans le pays. Il profite d'un emplacement magnifique sous la falaise de la source de la Buna. Lieu de pèlerinage pour les chiites et les sunnites du monde entier, le tekké de Blagaj abrite aujourd'hui à la fois une communauté de derviches et un musée.

SOURCE DE LA BUNA (VRELO BUNE) ★★

Vrelo Bune
1 km à l'ouest du village.
Accès libre sur les rives de la Buna – accès en bateau avec Club de sport et tourisme Blagaj City (voir « pratique »).
Ce site est tout simplement magnifique avec ses anciens moulins, le très beau tekke de Blagaj et la grotte Verte d'où sortent les eaux froides et translucides de la Buna au pied d'une falaise de 200 m de hauteur.

Exsurgence – La Buna, petit affluent de la Neretva, parcoure 9 km en extérieur vers l'ouest et sans doute le double au niveau souterrain. La source est ici une « exsurgence », les eaux provenant d'un réseau hydrogéologique souterrain au cœur du massif karstique du mont Velež. C'est d'ailleurs l'une des plus fortes exsurgences karstiques d'Europe avec un débit estimé à 43 000 l/seconde. Le réseau souterrain a été exploré à partir de 1996 par des plongeurs de la Fédération française d'études et de sports sous-marins (FFESSM). Au cours de différentes campagnes, ceux-ci ont remonté sur 400 m de long à des profondeurs oscillant entre 65 et 90 m, avec de forts courants et un manque de visibilité. C'est dans ces conditions qu'un plongeur français de la FFESSM a trouvé la mort ici en août 2008.

Grotte Verte (Zelena pećina) – C'est au pied de la falaise que se trouve la grotte d'où sortent les eaux de la Buna. Le site servit de refuge aux hommes au néolithique. Il doit son nom à la végétation qui transparaît dans l'eau translucide et se reflète sur les parois. Il se compose en fait de deux grottes : la Petite grotte Verte (Mala Zelena pećina), située à l'entrée et profonde de 10 m, et la Grande grotte Verte (Velika Zelena pećina) qui s'enfonce sur vers le sud sous la falaise. Du fait des courants particulièrement forts, la plongée est ici réservée à des professionnels. En revanche, on peut pénétrer dans la Petite grotte en bateau pneumatique. La Grande grotte a été explorée à partir de 1955. Elle servit de refuge vers 4 200 avant notre ère ainsi qu'en témoignent les différentes traces de vie humaine découvertes ici : feu de camp, silex et os taillés, ainsi que des céramiques datant de 3 000 à 2 800 avant notre ère. Jusque dans les années 1960, la grotte abrita également des nids d'oiseaux, dont des aigles qui ont disparu du fait de la chasse. Désormais, plusieurs associations s'emploient à réintroduire les aigles dans la région.

Histoire

Un haut lieu du soufisme – Le tekké fut fondé au XVII[e] siècle par le mufti de Mostar pour accueillir des derviches de la grande confrérie mystique musulmane *(tariqa)* des Halvetis. Il est cité pour la première fois en 1664 par l'écrivain-voyageur Evliya Çelebi. Avant l'arrivée des Ottomans (1454), le site aurait accueilli un important lieu de culte de l'Église de Bosnie (les bogomiles) et peut-être un temple romain durant l'Antiquité. Plus puissante confrérie soufie des Balkans durant la période ottomane, les Halvetis ont prospéré jusqu'au XIX[e] siècle, attirant de nombreux disciples. Le tekké bénéficia aussi de l'aide des sultans, notamment pour servir de relais au pouvoir central lors du règne d'Ali-pacha Rizvanbegović, vizir de l'État semi-indépendant d'Herzégovine (1833-1851). Mais les Halvetis connurent ensuite un long déclin, notamment face à la Naqshbandiyya, une puissante tariqa concurrente, alors porteuse des idées réformistes qui aboutiront à la création de la Turquie moderne (1923). C'est cette nouvelle confrérie qui prit possession du lieu au cours du XIX[e] siècle. Le tekké demeura actif jusqu'au décès du dernier baba (père spirituel), le cheikh Sejdo Šehović, en 1925.



De l'oubli à la renaissance – À partir de la Deuxième Guerre mondiale, les tekkés du pays furent officiellement fermés, et certains détruits, comme celui de Bentbaša, à Sarajevo (récemment reconstruit). Épargné par le régime communiste, le tekké de Blagaj tomba dans l'oubli. Et ce ne fut qu'à partir de 1974 que la communauté musulmane fut autorisée à réinvestir les bâtiments. Le complexe devint alors un important lieu de pèlerinage, notamment pour l'Al Mawlid (la naissance du Prophète). Le bâtiment a subi de nombreux dégâts depuis sa création, pas tant à cause des guerres que des chutes de rochers et branches d'arbres provenant de la falaise. Ainsi, trente ans après la reconstruction du tekke en 1851, le bâtiment fut de nouveau détruit par un énorme rocher et fut reconstruit à l'identique en 1891. Restauré en 2011, il accueille de nouveau une communauté de derviches naqshbandiyyas venus de Turquie.

Visite

Complexe – Il se compose de plusieurs bâtiments (logements, ancien bains turcs, salle de prière, etc.) dont une partie a été transformée pour l'accueil des visiteurs (restaurant, boutique, café). C'est un exemple unique d'architecture baroque ottomane en Bosnie-Herzégovine, dont on trouve des exemples à Istanbul avec les mosquées Nuruosmaniye (1755) et Laleli (1763).

Musafirhana – Cette « maison d'accueil des voyageurs » accueille aujourd'hui le musée. En partie incrustée dans la falaise de la source de la Buna, elle a été érigée avant 1664, puis reconstruite en 1851. Fut alors ajouté une véranda au premier étage qui surplombe la rivière et sert aujourd'hui encore pour la prière et aux chants religieux. C'est dans cette petite pièce appelée semahana que l'on peut parfois assister au *zikr*, pratique collective ou individuelle au cœur du soufisme. Ces chants rythmiques et répétitifs sont parfois accompagnés de tambours. Ils doivent conduire les participants à un état extatique. Il s'agit de compositions des grands poètes mystiques musulmans transmis de manière orale depuis le XV^{e} siècle.

Tombeau (turbe) – Le complexe abrite également un tombeau de 6 m de hauteur. Celui-ci contient les sarcophages de Sari Saltik et de son disciple Achik Basha. Sari Saltik fut un missionnaire turkmène de la confrérie Bektashi au XIII^{e} siècle. La légende dit qu'il avait exigé que ses restes mortuaires soient placés dans 8 cercueils et envoyés dans huit pays différents aux fins d'islamiser les populations. Dans les Balkans, on trouve deux autres tombeaux de Sari Saltik à Kruja (Albanie) et à Kaliakra (Bulgarie).

PODVELEŽ

Situtation – Podvelež ou Podveležje (Подвележ), 180 habitants, est un village de la municipalité de Mostar. Il est constitué de plusieurs petits hameaux, dont le plus important est Smajkići. Celui-ci est situé 16 km au nord de Blagaj, 25 km au sud-est de Mostar.

Description – C'est un de ces jolis endroits peu connus de l'Herzégovine. Situé sur le plateau de Podvelež, à 700 m d'altitude, ce village est cerné de magnifiques paysages : un ensemble de sommets reliés par de hauts plateaux karstiques, tantôt dénudés, tantôt couverts de garrigue sauvage, et une vue imprenable sur le sommet du Velež, le Botin, qui culmine à 1 969 m d'altitude *(plein est, à environ 7 km)*, et la forteresse de Blagaj *(au sud)*. Les étés sont ici très chauds, encore plus chauds que dans la cuvette de Mostar. Mais les nuits sont calmes. Podvelež comptait plus de 600 habitants avant la dernière guerre. Il revit aujourd'hui grâce à l'agriculture et à l'éco-tourisme. Au hameau de Smajkići, l'hôtel-restaurant Sunce propose non seulement le gîte et le couvert, mais aussi des excursions avec guide et des rencontres avec les habitants pour partager avec eux quelques moments de vie agricole : récolte du miel, cueillette d'herbes aromatiques, confection du fromage, etc. En poursuivant vers le nord sur la route presque toujours déserte, vous trouverez sur votre droite une série d'impressionnants virages en épingle qui descendent directement au niveau de la gare routière de Mostar *(environ 17 km au total)*.

Transports

En voiture – Au départ de Mostar, suivez la M6.1 qui longe l'aéroport *(par l'est)*, puis oblique vers la montagne avant l'entrée de Blabaj, en passant par Dračevice *(environ 20/30 min)*. Au retour vous pouvez reprendre la même route ou choisir de faire une boucle en poursuivant vers le nord pour trouver la difficile mais superbe petite route en lacets qui redescend directement à Mostar.

En bus – La ligne n° 16 des bus de ville dessert le hameau de Smajkići de la gare routière de Mostar tous les jours sauf dimanche. Départs de Mostar à 5h50, 8h, 11h45, 14h, 16h30 et 20h15, samedi à 6h, 16h30 et 21h15 *(horaires à vérifier sur place ou sur le site www.mostarbus.ba)*.

Se loger

HÔTEL-RESTAURANT SUNCE
✆ +387 36 56 00 82 / +387 61 46 76 44
Dans le hameau principal du village, Smajkići, au croisement des 2 routes principales du plateau.

10 chambres. 40 € pour deux avec petit déjeuner. Restaurant : environ 14 KM par personne. Parking.
Incroyablement situé, au milieu de nulle part, ce petit hôtel offre un confort simple. Les chambres n'ont pas toutes une salle de bains, mais vous aurez une vue absolument unique sur le plateau et les sommets. La nourriture du restaurant est elle aussi simple, mais tous les produits sont bio, et proviennent soit du jardin, soit des fermes voisines. Ismet, le propriétaire, est de bon conseil pour toutes les activités et randonnées dans les environs. Son fils parle anglais.

RÉGION DE MEĐUGORJE

MEĐUGORJE

Situation – Međugorje (prononcez Mé-diou-go-rié), 2 300 habitants, appartient à la municipalité de Čitluk (18 000 hab.), le chef-lieu du canton de l'Herzégovine-Neretva. Le village est situé 20 km au nord-est de Metković (Croatie) et 28 km au sud-ouest de Mostar.

Description – Si l'on n'est pas un fan inconditionnel de la Vierge en version catholique, pas la peine de venir à Međugorje : le village ne vit que pour elle et ses prétendues apparitions (non reconnues par le Vatican). Ici, l'argent des pèlerins du monde entier coule à flots et tout est organisé pour eux : des grandes messes en plein air toute la journée, un petit Golgotha à gravir sous le cagnard en compagnie de centaines de badauds, des hôtels et restaurants aux standards internationaux, des rues et des immeubles modernes tirés au cordeau, des boutiques de souvenirs tout sauf traditionnels et d'immenses parkings pour les autobus. Car la plupart des 2,2 millions de pèlerins passant ici chaque année viennent en groupe. Un peu déboussolés, ils arrivent par l'aéroport de Mostar (lui aussi ne fonctionne que pour eux) ou par Dubrovnik, après une nuit en ferry italien. Du coup, certains se demandent où ils ont débarqué. Et, mis à part les pèlerins croates, nombreux sont ceux qui s'imaginent en Croatie. C'est vrai qu'ici on peut payer partout en kuna, que la plupart des tours opérateurs sont basés de l'autre côté de la frontière et que les habitants ne font rien au final pour éclaircir les doutes de leurs visiteurs. Car depuis les premières « apparitions » de la Vierge en 1981, Međugorje a connu un développement extraordinaire. Elle est seulement devenue une petite Mecque au marketing bien rodé, mais aussi un symbole pour certains Bosno-Croates réclamant un rattachement à la nation voisine. Bref, Međugorje n'est pas du tout notre tasse de thé. Et si vous rêvez de sentir le cœur de Marie battre en même temps que le vôtre, il existe sur la Terre quantité d'endroits où l'on a l'esprit moins mercantile et moins nationaliste qu'ici. En fait, la seule chose qui vaille le détour, ce sont les vignes. Le plateau de Međugorje possède en effet quelques domaines viticoles réputés *(voir encadré « La Route des vins de l'Herzégovine »)*.

Transports

En voiture – Au départ de Mostar, deux itinéraires sont possibles, tous deux via Čitluk. Le plus rapide (36 km) : par la M17 qui suit la Neretva en direction de Čapljina et de la Croatie, et, à mi-chemin, en traversant le fleuve (à droite) au niveau de Žitomislići pour récupérer la R425 jusqu'à Čitluk. L'autre itinéraire (28 km) se situe plus à l'ouest et suit la plus petite R424 qui passe par le plateau de Međugorje. On trouve des stations-service dans tous les cas.

En bus – Nombreuses liaisons quotidiennes au départ de Mostar (gare routière de Mostar-Ouest) et de Metković (Croatie).


© PHILIPPE DOUGOUD – ISTOCKPHOTO

Statue de la Vierge et église Saint-Jacques, à Međugorje.

LE « PHÉNOMÈNE MEĐUGORJE »

Une « silhouette lumineuse », six enfants, une colline, des pressions des adultes, un pays pauvre, des enjeux politiques, un passé douloureux : depuis 1981, ce cocktail a engendré des conséquences inattendues pour l'Herzégovine.

Les « apparitions mariales »

Contexte – Nous sommes en 1981, dans la Yougoslavie socialiste et athée. Međugorje est alors constituée de hameaux. Les habitants y sont assez pauvres et très pieux, vivant surtout de l'agriculture (tabac, vin, élevage). La région est essentiellement de culture croate, c'est-à-dire catholique. Elle vit sous l'emprise des franciscains, alors en conflit avec les autorités de l'Église, l'ordre religieux réclamant davantage d'autonomie. Enfin, cette zone a aussi été le théâtre de grands massacres perpétrés par les Oustachis croates durant la Deuxième Guerre mondiale. Les moines franciscains sont souvent considérés comme les plus virulents défenseurs de l'héritage de ce régime pro-nazi et parfois qualifiés « d'Oustachis en soutane ».

Premières apparitions – Le 24 juin 1981, quatre enfants de Međugorje âgés de 9 à 13 ans se promènent aux abords de la colline de Crnica *(4 km au sud-est du centre actuel de Međugorje)*. À mi-pente, au lieu-dit Podboro, ils voient apparaître une « silhouette lumineuse ». Le lendemain, les quatre mêmes enfants y retournent en compagnie de deux camarades. Ensemble, ils sont témoins du même phénomène. Cinq jours d'affilée, le groupe des « 6 témoins » retourne à Podboro et voit la même chose. C'est en tout cas ce qu'ils déclarent aux franciscains qui prennent l'affaire très au sérieux.

Messages de la Vierge – Dans les jours puis les années qui suivent, le groupe des 6 témoins va affirmer avoir de nouvelles visions, dans différents lieux. Et surtout, chacun dira recevoir un message de la Vierge de manière régulière et personnalisée, toutes les semaines pour l'une, tous les mois ou une fois par an pour les autres. La teneur des messages : des conseils de la Mère du Christ les orientant dans la pratique de leur foi (utilisation du chapelet, jeûne deux jours par semaine, lecture de la Bible, etc.). L'évêché et le Vatican dépêchent sur place des enquêteurs spécialisés dans les apparitions mariales. Tous font preuve du plus grand scepticisme. À partir de 1983, les versions des témoins évoluent. Certains cessent de recevoir les messages. D'autres se rétractent sur leurs premières déclarations, disant n'avoir vu qu'une « lumière ».

Aujourd'hui – Međugorje a commencé à attirer pèlerins et curieux dès les années 1980. Mais ce n'est qu'après la fin du régime socialiste et la guerre de Bosnie-Herzégovine que le village a commencé à réellement prospérer grâce aux « apparitions » et « messages » de la Vierge. Pourtant, le Vatican maintient toujours fermement sa position. Pour l'Église catholique, il s'agit toujours d'un « non constat de *supernaturalitate* ». Pas de « miracle », donc. De leur côté, parmi les 6 « témoins » initiaux, ils ne sont plus que deux à prétendre recevoir des messages de la Vierge à dates fixes.

Répercussions politiques

En drainant chaque année 2,2 millions de pèlerins à Međugorje, les « apparitions » ont eu un impact considérable sur la région.

Relations au sein de l'Église locale – Elles sont à couteaux tirés entre l'évêché de Mostar (sur la ligne du Vatican) et les franciscains qui réclament la reconnaissance d'un statut officiel de « sanctuaire » pour Međugorje. Une longue guerre marquée par des luttes d'influence, des querelles parfois publiques et des démissions régulières. Sans compter le quasi-boycott des franciscains lors des visites papales à Sarajevo.

Autonomie des Bosno-Croates – L'évêché est toutefois conscient des énormes bénéfices engendrés par le « phénomène Međugorje » : grâce à la manne du tourisme religieux, la communauté catholique d'Herzégovine a les moyens de ses ambitions politiques, à savoir plus d'autonomie au sein de la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine, voire la création d'une troisième entité sur le modèle de la République serbe de Bosnie ou même un rattachement à la Croatie.

Montée du nationalisme – Enfin, les « apparitions » de Međugorje ont été perçues par de nombreux catholiques de la région comme une absolution des « pêchés » commis par le régime croate pro-nazi des Oustachis lors de la Deuxième Guerre mondiale. Après des décennies de repentance forcée sous la férule du régime socialiste, les Croates et Bosno-Croates se sont sentis libérés. Cette « renaissance » de l'identité catholique yougoslave s'est hélas aussi traduite par l'expression d'un nationalisme extrême qui a trouvé son aboutissement au cours du conflit de 1992-1995.

POČITELJ ★★

Situation – Počitelj (prononcez « pro-chi-tel »), 900 habitants, appartient à la municipalité de Čapljina (28 000 hab.). Le village est situé 4 km au nord-est de Čapljina, 16 km au nord-est de Metković (Croatie), 30 km au sud de Mostar.

Description – Voici tout simplement le plus beau village du pays. Élégamment posé à flanc de colline le long d'un large méandre de la Neretva, il est constitué comme un tableau : de vieilles maisons ottomanes en pierre noyées dans la verdure, les ruines de remparts et de bastions, un labyrinthe de ruelles pavées et escarpées, des toits en lauze, une magnifique mosquée avec dôme et une puissante forteresse posée au sommet. Cet ensemble a été inscrit en 2007 sur la liste indicative de l'Unesco en vue d'un classement éventuel au Patrimoine mondial. Mais Počitelj revient de loin : alors que la population – très majoritairement bosniaque – étaient déportée, presque tout fut détruit par les forces du Conseil de défense croate (HVO) en 1993. Vide et en ruine pendant dix ans, le village a commencé à renaître en 2003 grâce à l'aide internationale. Toutefois, la restauration un peu trop léchée lui a fait perdre de sa patine et de son authenticité. Et la plupart des habitants résident désormais dans la partie récente du village (contre une vingtaine dans la partie fortifiée).

Histoire – Carrefour stratégique entre la Bosnie et la Dalamtie, Počitelj a été longtemps disputée. Elle est mentionnée pour la première fois en 1444 comme possession de Stjepan Vukčič, fondateur du duché semi-indépendant de l'Herzégovine. Occupée par les Hongrois à partir de 1468, la forteresse est conquise par les Ottomans en 1471 après plusieurs sièges infructueux. Elle devient un important centre administratif local et un comptoir commercial sur la route de Raguse (Dubrovnik). À partir du XVIe siècle, elle prend son apparence actuelle avec la construction d'édifices ottomans. Au fil des ans, les nouveaux occupants renforcent également les fortifications médiévales pour contrer différentes tentatives d'invasion vénitienne des XVIIe et XVIIIe siècles. Počitelj perdra de son importance au XIXe siècle. Mais la création d'un centre artistique international (1961-1975) attirera des talents comme le peintre italien Vittorio Miele. Depuis la destruction de 1993, le village connaît une nouvelle renaissance grâce aux touristes y faisant halte entre Dubrovnik et Mostar.

Transports

En voiture – En suivant la M17/E73, Počitelj est rapide d'accès au départ de Mostar *(35mn)*, Čapljina *(environ 5 mn)* et de la ville croate de Metković *(20 mn + contrôle douanier)*. Počitelj est situé sur la rive gauche de la Neretva, dans un virage le long de la M17. En arrivant de Mostar par cette route, laissez votre voiture sur le parking situé entre la partie récente du village *(au nord)* et la partie historique *(au sud)*. En venant de Čapljina, prenez soin de ralentir, car si le village historique est indiqué, il apparaît au dernier moment.

En bus – Environ 15 bus/jour au départ de Mostar, 8/jour de Čapljina et 4/jour de Metković (Croatie).

Orientation

La partie historique comporte deux mini-quartiers : Gornje polje (« terrasse d'en-haut ») et Donje polje (« terrasse d'en bas »). Ils sont reliés par un réseau de ruelles abruptes et par 3 rues principales, toutes pavées. Plus haut encore, se trouvent la plupart des habitations de style ottoman, des jardins, puis les fortifications.

Se loger

MOTEL JELČIĆ

M17
✆ +387 63 71 60 19 / +387 36 82 61 65
1,5 km au sud du village historique
en direction de Čapljina.
5 chambres. 35 € pour deux – petit-déjeuner. 5 €/personne. possibilité de demi-pension (+5 €/personne). Parking.
Proche de la route mais bien isolé, ce petit établissement est très simple. Wifi, clim, bonne literie. Salle de bains propre mais aurait besoin de travaux. L'accueil est sympa, même si les propriétaires ne parlent presque pas anglais.

Se restaurer

HAN

✆ +387 61 55 55 17
Dans la partie basse du village historique,
le long de la Neretva et de la M17.
Mars-novembre : tous les jours 8h-0h ; reste de l'année : samedi 20h-0h – environ 20 KM par personne
Ce restaurant est installé dans l'ancien caravansérail *(voir « À voir/À faire »)* et est célèbre pour avoir reçu le maréchal Tito. Très touristique, l'établissement profite d'un cadre agréable avec son grande salle à l'ottomane (pierres apparentes, poutres) et sa terrasse ombragée. Spécialités locales, service pro, sans surprise.

À voir – À faire

FORT DE POČITELJ (POČITELJSKA UTVRDA) ★★

Au sommet du village historique (bien indiqué).

Accès libre – prévoir de l'eau et de bonnes chaussures.

Dominé par la puissante tour octogonale Gavran-Kapetanović, ce château d'origine médiévale n'abrite que des ruines. Mais comme il surplombe le vieux village, on profite ici d'un magnifique panorama sur les ruelles et toits en pierre de Počitelj. C'est aussi l'un des rares monuments à avoir été complètement épargné par les troupes bosno-croates en 1993.

Histoire – Les parties les plus anciennes du fort pourraient avoir été érigées vers 1383 sur ordre du premier ban (roi) de Bosnie, Stefan Tvrtko. Mais c'est au XV[e] siècle que les travaux les plus importants sont réalisés, sous l'impulsion du roi de Hongrie Matthias. Celui-ci est alors allié à la cité-État de Raguse (Dubrovnik) et à Vlatko Hercegović, dernier *herceg* (duc) de la région, dans une lutte commune contre les Ottomans. Le fort est agrandi et une garnison y stationne en permanence. Pourtant, en septembre 1471, après un court siège, la citadelle tombe aux mains de Hamza Bey, premier gouverneur ottoman de l'Herzégovine. Elle est alors confiée à un *disdar* (commandant de place forte). Une mosquée, la maison du *disdar* et un réservoir sont construits. Mais peu de changements sont apportés aux défenses elles-mêmes jusqu'en en 1693. Cette année-là, les Vénitiens s'emparent de la principale forteresse ottomane de la région, Gabela *(13 km au sud)*. Dès lors, le fort devient d'un intérêt stratégique vital : les murs du fort sont renforcés et le donjon primitif prend l'apparence de la tour Gavran-Kapetanović actuelle. Le village lui-même est doté d'une enceinte doublée de fossés et défendue par deux bastions. On y accède alors par deux petits passages et deux grandes portes de fer, tandis qu'un tunnel est creusé pour permettre de sortir en cas de siège. Mais les Vénitiens n'attaqueront jamais. Le fort perd peu à peu de son importance, puis les remparts de la cité sont démantelés durant la période austro-hongroise.

Visite – De la période médiévale subsistent la base – déjà octogonale – de la tour Gavran-Kapetanović (murs de 2 m d'épaisseur), les ruines d'une petite tour carrée à l'entrée du fort et une partie du mur ouest. On remarque ensuite les ruines de la maison du disdar, de la mosquée fortifiée, du réservoir et d'une grange. Pour le reste, l'essentiel date d'après 1693 : notamment la plupart des remparts, les portes et les hauts murs ajourés de fenêtres de la caserne *(entre la tour Gavran-Kapetanović et la falaise surplombant le village)*. À l'extérieur du fort, on note les traces de l'ancienne enceinte défendue de part et d'autre par deux bastions : la tour Delibašino, au nord-est, et le bastion du Pacha (Pašina tabija), de forme triangulaire, tout au sud, au-dessus de la tour de l'horloge.

QUARTIER DE DONJE POLJE ★

Počitelj

Dans la partie basse du village historique, le long de la Neretva et de la M17.

Le quartier de la « terrasse d'en bas » était le centre économique de Počitelj durant la période ottomane. Les marchands des caravanes venant de Mostar et des navires rejoignant la côte dalmate s'arrêtaient ici pour passer la nuit au caravansérail.

© LJDD001 / ADOBE STOCK



Fort de Počitelj.

CARAVANSÉRAIL ŠIŠMAN IBRAHIM-PACHA (ŠIŠMAN IBRAHIM-PAŠINA HAN)

Le long de la M17, au centre de la partie basse du village historique, entre le hammam et la médresa.
Abrite le restaurant Han (voir « Se restaurer »).
Peu de choses subsistent de cette auberge construite vers 1665 : elle a été complètement remodelée pour accueillir un restaurant en 1960. Constituée de 4 ailes (28 x 13 m) entourant une cour, elle était destinée aux caravanes de marchands. On peut encore voir une arche et la base d'une *estrada*, sur laquelle les voyageurs passaient la nuit après avoir embarqué leurs marchandises sur les navires descendant la Neretva jusqu'au port dalmate de Ploče.

HAMMAM ŠIŠMAN IBRAHIM-PACHA (ŠIŠMAN IBRAHIM-PAŠINA HAMAM)

Juste à côté, au nord, du caravansérail (restaurant Han).
Ne se visite pas.
Surmonté de dômes couverts de plomb, il n'est plus utilisé depuis la fin du XIXe siècle. Il a été érigé avant le passage d'Evliya Çelebi à Počitelj, en 1664. Dans son *Livre des Voyages*, l'écrivain-voyageur raconte que le bâtiment a été construit par des artisans venus de la capitale ottomane, Constantinople. Malgré des dimensions modestes (23 x 8 m), il suit le plan classique des hammams ottomans des Balkans avec le *šadrvan* (vestiaire et fontaine), le *kapaluk* (salle tiède), le *halvat* (salle chaude), le *ćulhan* (salle froide) et le *hazna* (salle technique où l'eau était chauffée). Un petit *halvat*, sorte de sauna privatif, a même été ajouté au siècle suivant.

MÉDRESA ŠIŠMAN IBRAHIM-PACHA (ŠIŠMAN IBRAHIM-PAŠINA MEDRESA)

Počitelj
Dans la partie basse du village historique, sous la mosquée, juste à côté (au sud-est) du caravansérail (restaurant Han).
Ne se visite pas.
Cette ancienne école coranique en forme de « L » a été érigée avant le passage de l'écrivain-voyageur Evliya Çelebi en Herzégovine en 1664. Son grand dôme indique l'emplacement de la salle de classe tandis que les 5 coupoles et 5 cheminées (deux furent détruites en 1993) surmontent les petites chambres des 5 étudiants que pouvait accueillir le bâtiment.

QUARTIER DE GORNJE POLJE

Dans la partie haute du village, autour de la mosquée.
Marqué par la présence de la mosquée Hadži Alija et de la tour de l'horloge, le quartier de la « terrasse d'en-haut » abrite un ensemble de belles maisons ottomanes (avec quelques éléments méditerranéens) que l'on prend plaisir à découvrir au hasard des ruelles escarpées.

MOSQUÉE HADŽI ALIJA (HADŽI ALIJINA DŽAMIJA)

Počitelj
Dans la partie centrale de la partie haute du village historique (facile à repérer et bien indiquée).
Visite possible en journée – 3 KM – tenue correcte exigée (se déchausser, se couvrir la tête pour les femmes).
Construite entre 1562 et 1563, elle est aussi connue sous le nom de mosquée Šišman Ibrahim-Pacha (Šišman Ibrahim-pašina džamija). Occupant l'espace central du village, c'est un des plus beaux exemples de l'architecture ottomane classique en Bosnie-Herzégovine. Lors de la destruction de la ville en 1993, l'édifice a subi d'importantes dégradations, puisque son dôme et son minaret ont complètement disparu. La mosquée a été reconstruite à l'identique entre 2000 et 2004.

Visite – Le bâtiment forme un carré de 12 m de côté avec des murs en pierre de taille de 1,10 m d'épaisseur. Conformément au plan ottoman classique, cette structure est surmontée d'un vaste dôme couvert de plomb (15 m de hauteur) et précédée d'un porche doté de 3 coupoles. Le minaret de 32 m de hauteur a été récemment rebâti, mais il a conservé sa base à 12 côtés datant du XVIe siècle. L'entrée est ornée de très belles portes au-dessus desquelles se trouve un portail finement sculpté. À l'intérieur, le décor du XVIIIe siècle a été en grande partie préservé malgré l'effondrement du dôme : riches ornementations, muqarbas (niches sculptées) et ouvertures en verre coloré. Le grand minbar (chaire à prêcher) avec, à côté de lui, le mihrab (la direction de La Mecque) ont toutefois dû être refaits. Il en va de même pour le mahfil (loge du muezzin).

« Pèlerin » ou « Héros » ? – La mosquée est connue sous deux noms, ceux de deux bienfaiteurs de Počitelj dont on ne sait presque rien. Elle est aujourd'hui appelée mosquée Hadži Alija. Il s'agit d'Ali Mujezinović. Il porte le titre de « hadj » indiquant qu'il a fait le pèlerinage de La Mecque. C'est lui qui a fait construire la mosquée au XVIe siècle. Mais on ne sait rien d'autre, si ce n'est que son patronyme est très courant en Bosnie-Herzégovine. L'autre nom de la mosquée est celui de Šišman Ibrahim-Pacha en référence à un chef janissaire du XVIIIe siècle ayant servi au Proche-Orient et mort en Égypte en 1677. Surnommé localement « le Héros » (Čelo), la légende veut que celui-ci soit né pauvre à Počitelj et qu'il ait gravi tous les échelons de la hiérarchie de l'Empire jusqu'à devenir vizir (ministre) du Sultan. Même si certains historiens doutent de cette version, de nombreux bâtiments ottomans du village sont baptisés en son honneur.

TOUR DE L'HORLOGE (SAHAT KULA) ★

En dessous de la mosquée, au sud-est (facile à repérer).
Ne se visite pas.
Mesurant 16 m de hauteur, elle date de la fin du XVII[e] siècle et fut utilisée comme tour de guet par les Ottomans. Comme celles de Mostar et de Stolac, elle est typique de l'architecture dalmate avec son somment en prisme évoquant le campanile des églises catholiques de la région. Sa cloche fut fondue par les Austro-Hongrois lors de la Première Guerre mondiale.

MAISON GAVRAN-KAPETANOVIĆ (KUĆA GAVRANKAPETANOVIĆA) ★★

✆ +387 33 66 80 09
pocitelj.ulubih.ba – iac.pocitelj@ulubih.ba
Dans la partie centrale de la partie haute du village historique, en dessous de la mosquée.
Tous les jours 9h-18h – 5 KM – résidence d'artiste 50 KM/j. (en juin, sur réservation).
C'est la plus grande et la plus belle habitation du village. Elle est célèbre pour avoir abrité la colonie artistique internationale de Počitelj entre 1961 et 1975.

Histoire – Elle a été érigée entre le XVI[e] et le XVII[e] siècle par la famille la plus puissante de la région, les Gavran-Kapetanović, dont le nom est composé à partir des mots bosniens *gavran* (corbeau) et *kapetan* (capitaine). Abandonnée à partir du XX[e] siècle, la maison fut restaurée par l'État yougoslave afin d'y créer la colonie artistique de Počitelj. Depuis peu, l'endroit est de nouveau ouvert aux artistes chaque année, en juin.

Visite – Il s'agit d'un véritable petit complexe résidentiel composé d'un bâtiment principal et de deux autres petites maisons. On y retrouve les influences des architectures méditerranéennes et ottomanes ainsi que des éléments communs aux deux cultures (cheminées rondes, toit couverts de lauzes). Comme dans les maisons de Dalmatie, les murs sont montés en pierre et les fenêtres sont largement séparées. En revanche on note la toiture à 4 pans « en croupe » et les fenêtres en encorbellement, typiques des habitations ottomanes. Les pièces et les cours intérieures sont marquées par une division à l'orientale entre les espaces réservés aux hommes *(selamluk)* et ceux pour les femmes *(haremluk)*.

ČAPLJINA ★

Situation – Čapljina, 7 500 habitants, est le chef-lieu de la municipalité du même nom (28 000 hab.). La ville se trouve 4 km au sud-ouest de Počitelj, 12 km au nord-est de de Metković (Croatie).

Description – L'antique cité illyrienne d'Ardiaei ne présente aujourd'hui guère d'intérêt, si ce n'est comme point de passage pour la Croatie toute proche. Marquée par une architecture tristoune héritée de la période socialiste, cette petite ville frontalière compte une large majorité d'habitants bosno-croates (environ 80 %, contre 53 % en 1991). Les autres communautés furent chassées ou déportées durant le dernier conflit, tandis que le patrimoine ottoman était détruit. En revanche, on trouve dans les environs quelques domaines viticoles et de beaux sites de visite.

Transports

En voiture – Čapljina est très facile d'accès. Elle se trouve au croisement de deux grands axes de l'Herzégovine : la M17 (route européenne E73 Budapest-Metković), qui passe par Sarajevo *(3h)*, Mostar *(50 min)* et Počitelj *(10 min)*, et la M6 qui longe la frontière croate jusqu'au Monténégro, desservant Stolac *(30 min)* et Trebinje *(2h)*.

Postes frontière de Metković – Čapljina est la première ville de Bosnie-Herzégovine en arrivant de Croatie par Metković. Il existe deux postes frontière. Celui de Doljani/Metković se trouve sur le tracé de la E73/M17, sur la rive gauche de la Neretva, 11 km au sud du centre de Čapljina. Celui de Gabela Polje est situé sur la R425a (qui passe par le site archéologique de Mogorjelo), sur la rive droite de la Neretva, 9 km au sud-ouest du centre. Ce dernier est l'un des plus fréquentés de la région avec des délais d'attente parfois très longs entre mi-juillet et fin août. En plein été, mieux vaut passer par celui de Doljani/Metković. Ensuite, il faut compter moins de 2h pour Split *(140 km au nord-ouest)* et 2h30 pour Dubrovnik *(110 km au sud-est)*.

Bus – La gare routière se situe place Bana Osipa Jelacica, à l'angle de la route M6. Liaisons fréquentes pour Mostar, Počitelj et Stolac *(environ 8/jour)* ainsi que pour Neum et Međugorje *(environ 4/j.)*. On trouve aussi au moins 1 bus/jour pour Sarajevo, Bihać et Trebinje. Comme on est ici déjà presque en Croatie, on compte 6 bus/jour pour Metković, 4 bus/jour pour Split, 1 ou 2 bus/jour pour Dubrovnik et jusqu'à 7 bus/jour pour Zagreb. Il existe aussi 1 liaison/jour avec Herceg Novi, au Monténégro.

Train – Juste en face de la gare routière, la gare ferroviaire ne compte plus que 1 train/jour avec Sarajevo *(2h30 de trajet)* de mi-juin à fin août desservant Mostar et Konjic. Les liaisons pourraient être rétablies prochainement avec la Croatie.

Se loger

HÔTEL-RESTAURANT MOGORJELO

Kraljice Katarine
✆ +387 36 81 08 15
hotelmogorjelo.com
info@hotelmogorjelo.ba
Au sud du centre-ville, sur la rive droite de la Neretva, à côté du pont Dr. Franje Tuđmana où la route nationale M6 traverse le fleuve.
41 chambres. 62/124 € pour deux avec petit déjeuner. Restaurant : environ 25 KM par personne. Parking.
Plus cher qu'ailleurs, l'endroit est très design, avec des idées intéressantes comme des pans de murs en brique dans les chambres par ailleurs grandes et confortables sans être toutefois vraiment luxueuses. Massage, bains à remous, sauna, fitness, wifi et service de qualité sont compris. Restaurant convenable, paiement CB, parking privé. L'établissement gère aussi l'Hotel Park, à l'entrée du de la réserve naturelle de Hutovo Blato. L'environnement est magnifique, c'est au calme, les prix sont moins chers, mais la qualité des chambres n'est pas du même standing.

Autre adresse : Hotel Park – Karaotok bb – à l'entrée de la réserve naturelle de Hutovo Blato – ✆ +387 36 81 49 90 - park@makarthoteli.com – 16 ch. et 2 appartements – 46/53 € pour deux avec petit déj. – restaurant : environ 20 KM/pers. Parking.

À voir – À faire

CHUTES D'EAU DE KRAVICA (KRAVICA SLAP) ★★

Studenci
www.jpparkovi-ljubuski.com
parkovi.ljubuski@gmail.com
17 km au nord-ouest en direction de Ljubuški par la M6. Après avoir passé le chantier de l'autoroute A1, prenez à droite dans le long village de Studenci (panneau « Kravica Waterfall ») pour parvenir jusqu'au parking aménagé. Ensuite, un sentier descend jusqu'aux chutes d'eau.
Tous les jours 9h-0h – 4 KM (-10 ans gratuit). Parking, restaurant et camping.
Elles sont parmi les plus belles de Bosnie-Herzégovine. La petite rivière Trebižat effectue ici un saut de 26 à 28 m de hauteur sur un vaste arc-de-cercle de 120 m de largeur. Magnifiques au printemps, quand la nature est luxuriante, les chutes d'eau de Kravica sont souvent qualifiées de version miniature de celles d'Iguazú, à la frontière entre l'Argentine et le Brésil. Quelques anciens moulins à eau de la période ottomane ont été conservés à proximité. Le site est une propriété privée. Il faut donc s'acquitter d'un droit d'entrée, mais, c'est plutôt bien géré (café-restaurant, camping). En été, on peut se baigner dans le petit lac formé par les chutes d'eau.



© SHEVCHENKOANDREY – ISTOCKPHOTO

Chutes d'eau de Kravica, près de Čapljina.

NÉCROPOLE DE BIJAČA (NEKROPOLA NA BIJAČI) ★

R423
www.stecciwh.org/bijaca-ljubuski-fbih
jelena.dzomba@mcp.gov.ba
19 km à l'ouest de Čapljina par la A1, à côté du poste frontière de Bijača (GPS : 43.124242, 17.589777).
Accès libre.
Elle fait partie des 22 nécropoles médiévales du pays classées au Patrimoine mondial de l'Unesco en 2016. Elle n'abrite que 33 stećci, mais 17 d'entre eux sont décorés : armes, motifs géométriques, scènes de chasse et de danse en rond *(kolo)*, etc. On peut s'y rendre au départ des chutes d'eau de Kravica en passant par Ljubuški et Teskera *(20 km)*.

RÉSERVE NATURELLE D'HUTOVO BLATO (PARK PRIRODE HUTOVO BLATO) ★★

Karaotok ✆ +387 36 81 47 16
www.hutovo-blato.ba – info@hutovo-blato.ba
7,5 km au sud-est de Čapljina. Passez sur la rive gauche de la Neretva et suivez la M17 en direction de Metković (Croatie) sur 2,5 km. Au village de Klepci, prenez la petite route à gauche qui mène jusqu'à l'entrée de la réserve, plutôt bien indiquée.
Ouvert tous les jours de 7h à 15h (billetterie). Tarif : 2 KM (-18 ans : 1 KM) avec navette entre le parking et le centre d'accueil – visite guidée (1h) : 50 KM par groupe (jusqu'à 10 pers.) – visite guidée en bateau : 120 KM – pêche : 10 KM le permis à la journée – location de vélo : 15 KM/3h, 30 KM/journée – location de kayak : 10 KM/3h/personne., 50 KM/journée/4 pers. hébergement (type bivouac amélioré) : 10 KM par personne
Le « marais d'Hutovo » (Hutovo Blato) est une des zones humides les mieux préservées d'Europe. Classé « parc naturel » en 1995 et site Ramsar depuis 2001, cet espace géré par l'État s'étend sur 7 411 ha.

Hydrographie – Ce riche écosystème s'articule autour de deux lacs : Deransko (3 500 ha), au nord, et Svitavsko (2 000 ha), au sud. On y trouve également l'étrange rivière Krupa. Alimenté par le lac Deransko, ce petit affluent de la Neretva de 9 km de longueur a la particularité de couler dans les deux sens : lorsque les eaux de la Neretva sont trop fortes, en hiver, elles repoussent la Krupa vers le lac.

Réserve ornithologique – Hutovo Blato constitue une zone d'hivernage pour les oiseaux migrateurs et une zone de nidification pour les espèces locales. Le site abrite ainsi environ 200 espèces d'oiseaux, dont différents types de canards, hérons, aigrettes et grèbes. Remarquez notamment le grèbe huppé *(Podiceps cristatus)* qui est réputé pour sa parade nuptiale très élaborée (entre janvier et juillet selon les conditions météo). Parmi les rapaces, il faut noter le busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) et – très rare en Europe occidentale – le Circaète Jean-le-Blanc *(Circaetus gallicus)*, spécialisé dans la chasse aux serpents.

Activités – L'accès à la réserve est fermé à partir de 15h, mais on peut rester aussi longtemps qu'on le souhaite. L'endroit est organisé de manière assez sommaire, mais équipé de panneaux pédagogiques et de postes d'observation *(location de jumelles à l'accueil)*. Il est aussi possible d'y pêcher, de s'y balader à vélo ou en kayak, mais aussi d'y dormir : soit dans des cabanes sans eau ni électricité, soit à l'hôtel Park *(voir « Se loger »)* qui compte un restaurant. Les visites de la réserve sont libres, mais on recommande la visite guidée en bateau, très agréable en famille. Mieux vaut réserver pour pouvoir profiter de commentaires en anglais (ou en italien).

SITE ARCHÉOLOGIQUE DE MOGORJELO (MOGORJELO) ★★

R425a
1 km au sud de Čapljina, sur la rive droite de la Neretva, le long de la route (à gauche) menant au poste-frontière de Metković.
Site archéologique : tous les jours 9h-20h – gratuit. Parking et restaurant à côté. Centre équestre Vranac (✆ +387 63 35 36 21 - www.vranac.com.ba) : mêmes horaires – petit tour en poney 5 KM, promenade en calèche 5 KM par personne, cours d'équitation (1h) 20 KM – musée archéologique de Narona (✆ +385 20 691 596 - www.a-m-narona.hr) : tous les jours sauf lundi 9h-19h (de mi-septembre à mi-juin : 9h-16h, samedi 9h-17h, dimanche 9h-13h) – 40 kn ou 5,50 € (-18 ans 20 kn).
Il s'agit de l'ancien *castrum* (camp militaire) romain de Bigeste-Turres, un important relais sur la voie qui reliait Salona (Split, en Croatie) à Scodra (Shkodra, en Albanie). Il a été mis au jour en 1898 par l'archéologue autrichien Carl Patsch (1865-1945). Le site abrite de nombreuses ruines et se révèle très agréable. Il est en effet bien aménagé avec des arbres procurant de l'ombre et, juste à côté, un domaine viticole et le centre équestre Vranac. Ce dernier propose notamment des tours à dos de poney pour les enfants.

Histoire – Mogorjelo offre un bon résumé de l'histoire de l'Herzégovine. Le *castrum* est fondé par un colon italien au milieu du I^er^ siècle de notre ère sur le modèle de la *villa rustica* (« villa romaine ») : une résidence de maître doublée d'une exploitation agricole. Celle-ci approvisionne la ville romaine de Narona (voir musée archéologique, ci-après). Au III^e^ siècle, un incendie détruit une partie des bâtiments. Le complexe devient alors propriété de l'Empire et s'agrandit pour former un *latifundium* (grande ferme). Vers 401/403, celui-ci passe aux mains d'un chef de clan visigoth. Environ 50 ans plus tard, alors que la région est

désormais sous contrôle byzantin, Mogorjelo se transforme en village : deux basiliques sont construites et les anciens bâtiments agricoles transformés en habitations. Le site continue d'être occupé pendant une longue période, comme en témoignent deux objets du IXe siècle. découverts à proximité : une épée et une ceinture en or provenant de l'Empire carolingien. Sans doute ceux-ci proviennent-ils d'une sépulture, puisque Mogorjelo est utilisé comme cimetière jusqu'au XIXe siècle, avec notamment la présence de 3 *stećci*, des tombes médiévales de l'Église de Bosnie (mouvement bogomile).

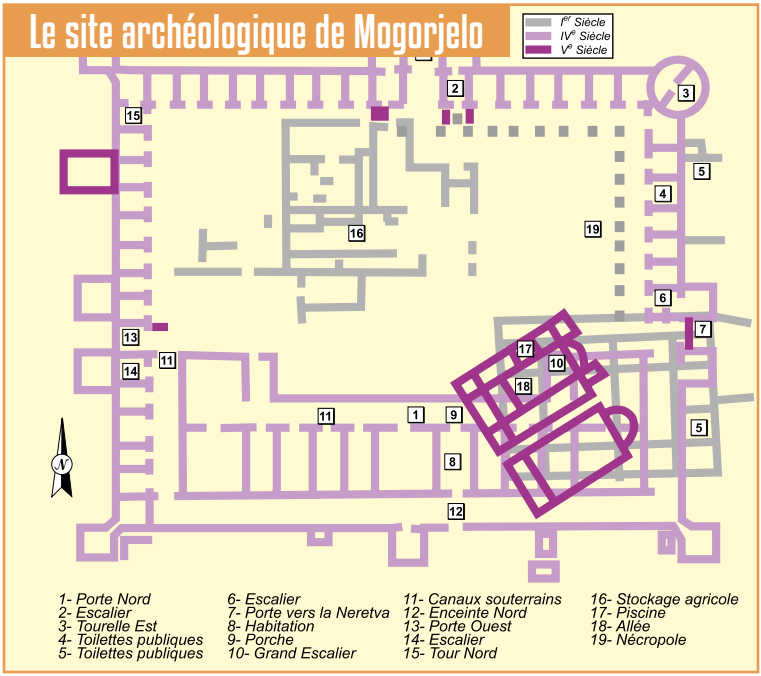
Visite – La fonction agricole initiale du site se lit encore très bien dans le paysage avec l'ancien domaine bordant la Neretva et, en son centre, la *villa rustica* elle-même. Celle-ci suit un plan méthodique. Orientée vers le sud-est, elle composée de 4 ailes formant un rectangle de 50 x 40 m délimité aujourd'hui par des rangées d'arbres. À l'origine, la cour centrale était vide et permettait d'accéder à toute une série d'ateliers et entrepôts répartis dans les ailes fortifiées. L'*habitatoria* (quartiers résidentiels) était située dans l'aile sud, mais elle a disparu lors de l'incendie du IIIe siècle. L'espace de la cour fut utilisé au Ve siècle pour la construction de maisons villageoises desservies par une longue rue centrale suivant l'axe vers le sud-est. Les deux basiliques furent quant à elles érigées entre le Ve et VIIe siècle dans le coin nord-est du complexe *(à gauche après l'entrée)*. Leur tracé est clairement visible. Elles sont toutes deux à nef unique et dotées d'un vestibule, construites en parallèle et séparées par un espace de 1,60 de largeur. La plus vaste (au nord) mesure 21,40 x 14,05 m et celle plus au sud, 21,40 x 10,40 m. Ces « églises doubles » de la période paléo-chrétienne sont typiques de la côte dalmate (Split, Zadar, etc.) avec quelques exemples plus rares jusqu'au cœur de la Bosnie, comme à Zenica.

Musée archéologique de Narona (Arheološki muzej Narona) – *Vid (Craotie) – 11 km au sud-ouest, via Metković.* Il ne faut surtout pas hésiter à traverser la frontière pour découvrir ce superbe musée qui bénéfice d'une présentation moderne et soignée. Installé dans un ancien temple, il abrite toutes les découvertes les plus importantes de la région concernant la période romaine.

HUTOVO BLATO

RÉSERVE NATURELLE D'HUTOVO BLATO (PARK PRIRODE HUTOVO BLATO) ★★
Karaotok – ČAPLJINA
✆ +387 36 81 47 16
Voir page 206.

Le site archéologique de Mogorjelo



LE LITTORAL

NEUM

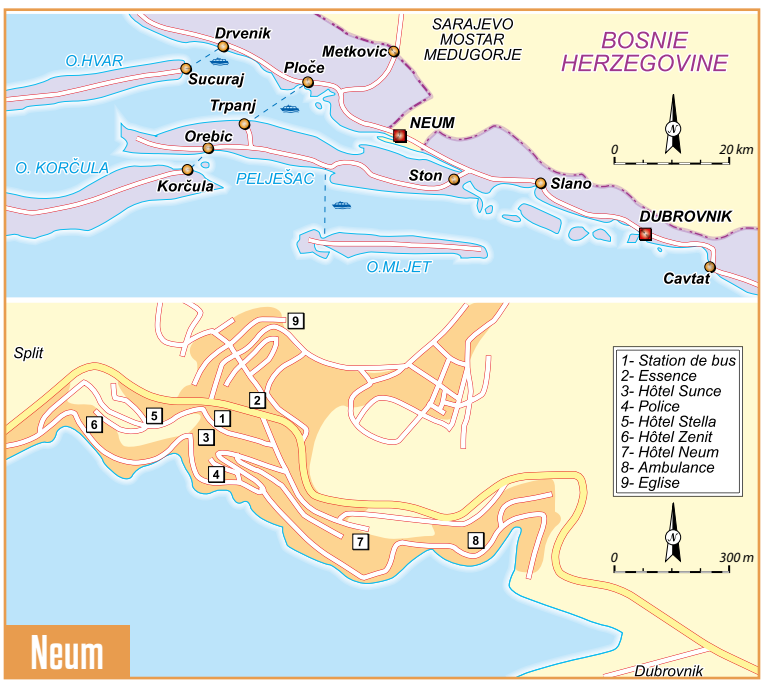
Situation – Neum (prononcez « né-oum »), 3 200 habitants, est le chef-lieu de la municipalité du même nom (4 900 hab.) située dans le canton de l'Herzégovine-Neretva. Enclavée le long du littoral croate, la ville se trouve 35 km au sud-est de Ploče, 65 km au nord-ouest de Dubrovnik. Les villes de Bosnie-Herzégovine les plus proches sont Stolac *(50 km au nord-est)* et Čapljina *(52 km au nord)*.

Description – Neum est la seule station balnéaire de Bosnie-Herzégovine. Et pour cause : c'est le seul accès à la mer du pays *(voir encadré)*. Du coup, les promoteurs immobiliers se sont fait plaisir, puisqu'on trouve ici la plus forte concentration d'hôtels de toute la Bosnie-Herzégovine. Cela représente environ 5 000 chambres installées dans des immeubles en béton sans charme, les uns sur les autres, coincés entre des collines abruptes et 2 km de plages – surtout des pontons en béton, en fait. Inutile de dire que, l'été, c'est noir de monde. Ce que l'on vient chercher ici, c'est du balnéaire pas cher, puisque les prix sont environ 20 % plus bas que dans les villes voisines de Dalmatie. Mais à part cela, rien à faire : pas la moindre vieille pierre ni même un petit musée poussiéreux à se mettre sous la dent. Bref, si l'on veut profiter de la mer Adriatique, la seule option, c'est la Croatie. Le béton y a aussi fait des ravages, mais comparé à Neum, c'est encore très sauvage *(voir notamment les guides Petit Futé « Îles de Croatie » et « Dubrovnik »)*.

Transports

En avion – Neum n'est pas une destination intéressante, mais elle peut constituer un bon point d'entrée dans le pays en venant de Croatie. Elle se situe en effet entre les aéroports de Split *(environ 2h30)* et Dubrovnik *(environ 1h30)* qui bénéficient tous deux nombreuses liaisons avec Paris et Bruxelles en saison.

En voiture – Les routes à l'intérieur de l'enclave ne sont pas très bonnes. Et surtout pas très nombreuses : deux axes principaux, mal entretenus et souvent encombrés en été.



NEUM : UNE ENCLAVE MARITIME ANCIENNE, UN PROBLÈME DIPLOMATIQUE RÉCENT

Géographie – Le littoral de la Bosnie-Herzégovine se résume à 21,2 km de côtes morcelées coincées entre la Croatie au nord, au sud et à l'ouest. L'essentiel du rivage se trouve sur la péninsule de Klek qui s'avance sur 6,5 km vers le nord-ouest pour former la baie de Klek-Neum. La partie véritablement continentale du littoral se résume aux 3 km longeant la ville de Neum et à une petite bande de 1 km au sud de la péninsule de Klek. À cela s'ajoutent les deux îlots de Veliki Školj (7 624 m²) et Mali Školj (800 m²) situés au sud de la péninsule. Cet ensemble ne donne pas directement sur la haute mer, mais sur la baie de Mali Ston. Celle-ci est fermée par la grande péninsule croate de Pelješac qui s'étend sur 70 km de longueur vers le nord-ouest. Côté terre, le littoral de la Bosnie-Herzégovine est relié au reste du pays par un corridor d'environ 7 km de profondeur et 3 km de largeur situé sous la réserve naturelle d'Hutovo Blato.

Histoire – La création de l'enclave de Neum-Klek remonte à 1699, lorsque le traité de Karlowitz règle la guerre austro-ottomane de 1693-1697 (dite « grande guerre turque »). Tandis que l'Empire ottoman doit céder de larges possessions en Europe, il bénéficie d'une minuscule contrepartie. La République de Raguse (aujourd'hui Dubrovnik) lui offre le village côtier de Neum. Le but pour la cité-État est de créer une zone tampon afin d'éviter d'être en contact direct avec Venise, son ancienne puissance tutélaire et principale rivale en Adriatique. Depuis le XIe siècle, la Sérénissime contrôle en effet quasiment toute la côte dalmate du nord, entre Neum et la Vénétie. L'Empire ottoman tente d'élargir son débouché maritime de l'Herzégovine. Comme les négociations avec Raguse n'aboutissent pas, la péninsule de Klek est conquise par la force en 1718. L'enclave actuelle est formée. Elle restera dès lors rattachée à la province de Bosnie.

Dispute territoriale – Cette situation incongrue ne sera pas remise en cause en 1778, lorsque le Bosnie-Herzégovine passe entre les mains de l'Empire austro-hongrois. Celui-ci contrôle aussi la Croatie et le problème de continuité territoriale ne se pose donc pas. Il en sera de même sous le Royaume de Yougoslavie et pendant la période socialiste. Mais lorsque qu'éclate la guerre de Bosnie-Herzégovine en 1992, le territoire devient un enjeu entre les différentes parties – même la Serbie y prétend. Les Bosno-Croates, déjà majoritaires à Neum chassent les autres communautés. Revenue dans le giron de la Bosnie-Herzégovine après le conflit, l'enclave n'est pourtant pas reconnue par la Croatie. Les citoyens croates doivent se soumettre à deux contrôles douaniers pour passer d'une partie à l'autre de leur pays. Zagreb conteste le traité de Karlowitz et réclame le rattachement de Neum. De son côté, Sarajevo rappelle que cette partie de la Dalmatie faisait déjà partie du Royaume de Bosnie au XIVe siècle. Sur le plan diplomatique, la question est partiellement réglée en 1999 par un nouveau traité, dit « accord de Neum ». Toujours pas officiellement ratifié, celui-ci ne règle de toute façon que la gestion des flux, pas le tracé des eaux territoriales.

Projets d'aménagement – Depuis l'adhésion de la Croatie à l'UE en 2013, le souci posé par la rupture de la continuité territoriale est aussi devenu un casse-tête européen. Bruxelles a dégagé d'importants budgets pour faciliter les voies de circulation sur place. Elle soutient deux grands projets : la route européenne E65, dite « autoroute de l'Adriatique », et le pont de Pelješac, qui doit permettre aux automobilistes d'éviter Neum en passant au-dessus de la baie de Mali Ston et par la péninsule de Pelješac. Mais la Bosnie-Herzégovine traîne des pieds. Alors que l'autoroute de l'Adriatique est aujourd'hui principalement en 2x2 voies en Croatie, elle demeure une petite « départementale » mal entretenue dans le corridor de Neum. Quant à l'ambitieux pont à haubans de Pelješac (2 404 m de longueur), les travaux ont été sans cesse repoussés depuis 2007. En cause : de graves erreurs/malversations côté croate, mais aussi des menaces de blocage juridique côté bosnien. Fin 2017, l'UE a tapé du poing sur la table et un nouveau concessionnaire chinois annonce une mise en service du pont pour 2022. Si Sarajevo a jusqu'à présent freiné les deux projets, c'est qu'elle fait pression pour obtenir un accord pour l'accès privilégié au port croate de Ploče. Situé à l'embouchure de la Neretva, celui-ci est le principal débouché maritime de la Bosnie-Herzégovine. Car le port de Neum est insuffisamment profond. D'ailleurs, même les patrouilleurs de la police bosnienne ont leur base à Ploče. Pour amadouer Sarajevo, l'UE a donc décidé de lui apporter son aide pour faire de Neum un véritable port en eau profonde. Les travaux devraient commencer sous peu.

Il y a la M2 qui fait la jonction avec l' « autoroute de l'Adriatique » (E65 vers Ploče et Split au nord-ouest, D8 vers Dubrovnik au sud-est) avec deux postes frontière *(lire ci-après)*. L'autre route mène vers l'Herzégovine. C'est la M17.3, reliant Stolac *(environ 1h30)* avec une bifurcation sous la réserve naturelle d'Hutovo Buto, la R426, permettant de rejoindre l'important nœud routier de Čapljina *(environ 1h30)*. Comme est sinueuse et pas très bonne, la plupart des habitants et des bus préfèrent passer par Metković, en Croatie. Attention, le stationnement est payant partout à Neum.

Postes frontière – Ils sont deux situés le long du littoral (« autoroute de l'Adriatique »). Comme pour l'heure il s'agit des uniques points de passage entre les parties nord et sud du littoral croate, ils sont archi-bondés en été : Klek/Neum au nord, Neum/Doli au sud. Celui de Klek/Neum est très utilisé par les Bosniens puisqu'il permet de rejoindre Čapljina via Metković : le trajet est 2 fois plus rapide que par l'intérieur des terres, mais cela implique de passer deux fois des contrôles douaniers.

En bus – On compte 3 liaisons/jour avec Mostar, 2/jour avec Zagreb (Croatie) et Sarajevo. Tous ces bus desservent Metković (Croatie), Čapljina, Međugorje et Mostar. Il existe aussi 1 liaison/jour avec Dubrovnik (Croatie). Dans tous les cas, les bus passent par la Croatie (passeport/carte d'identité à présenter, délais d'attente à la douane à prévoir).

Se loger

HÔTEL-RESTAURANT AGROTURIZAM MATUŠKO

Moševići ✆ +387 63 68 37 18
agrotour-matusko.com
matuskod@yahoo.com
9 km au nord-est, sur les hauteurs de Neum, en suivant le M17.3, puis à droite au panneau (c'est indiqué).
3 chambres. 60 € pour deux. Petit déjeuner. 5 €/personne. Restaurant : environ 20 KM par personne. Parking.
Voilà la seule bonne raison de séjourner à Neum. Ce n'est d'ailleurs pas à Neum, mais dans l'arrière-pays, dans le petit village de Moševići (80 hab.). Ici, avec vue sur la baie et sur les montagnes environnantes, on profite de trois choses : de l'accueil en français du propriétaire, Davor, de sa très bonne cuisine (notamment des grillades et de plats cuits sous la cloche, ainsi que de vins et autres produits bio provenant du domaine) et de son agréable gîte rural avec piscine. Chambres sans chichi mais avec wifi, clim et salle de bains correcte. Vélos gratuits, plein de bons conseils, visite de la ferme et super petit déj'.

© NIGHTMAN 965 - ISTOCKPHOTO



Le village touristique de Neum.

STOLAC ★★

Situation – Stolac (prononcez « sto-lats »), 3 900 habitants est le chef-lieu de la municipalité du même nom (14 800 hab.) et fait partie du canton de l'Herzégovine-Neretva. La ville est située 26 km à l'est de Čapljina, 37 km au sud-est de Mostar, 50 km au nord-est de Neum, 80 km au nord-ouest de Trebinje.

Description – Cette petite bourgade abrite la nécropole de Radimlja, la plus précieuse concentration de *stećci* des Balkans, classée avec 27 autres sites au Patrimoine de mondial de l'Unesco depuis 2016. La ville elle-même est inscrite sur la liste indicative de l'Unesco en vue d'un classement au Patrimoine mondial. Elle possède en effet un très riche ensemble de monuments offrant un résumé de toute l'histoire du pays du néolithique jusqu'à nos jours. Chose surprenante, elle n'accueille presque pas de touristes, en dehors des excursions à la journée au départ de Mostar et Dubrovnik. On trouvera donc sur place très peu d'infrastructures pour l'hébergement. Il faut dire que Stolac reste très marquée par le conflit de 1992-1995. Certains visiteurs trouvent l'endroit morose. Ce n'est pas faux. En tout cas pour le centre-ville. Mais, à quelques dizaine des mètres de là, une promenade le long de la verdoyante vallée de la Bregava donne une vision complètement différente de la ville.

Histoire récente – Durant la guerre de Bosnie-Herzégovine, le Comité de défense croate (HVO) a mené ici une politique de nettoyage ethnique systématique de grande ampleur. Peuplé à 62 % de Bosniaques et à 20 % de Bosno-Serbes avant la guerre, ceux-ci ont été expulsés ou placés en camps de concentration (il y aurait eu entre 50 et 100 morts). En parallèle, le village a accueilli un grand nombre de réfugiés bosno-croates chassés des environs par les troupes bosno-serbes. Ces mouvements de population se sont accompagnés de la destruction brutale et volontaire des édifices de l'héritage ottoman, en particulier les mosquées, qui comptaient parmi les plus belles et les plus anciennes du pays. À l'issue de la guerre, la ville est tombée dans le chaos, devenant, par exemple, le principal marché des Balkans pour les voitures volées. Mais Stolac a commencé à se relever de ses cendres au début des années 2000 avec le début de la reconstruction et le retour progressif des réfugiés bosniaques. Aujourd'hui principalement bosno-croate, le village a perdu de son caractère multi-ethnique (très peu d'habitants bosno-serbes sont revenus). Mais il a retrouvé la plupart de ses édifices ottomans reconstruits à grands frais parfois par les habitants bosniaques eux-mêmes, le plus souvent grâce à l'aide internationale.

Avertissement – À l'exception des accès aux sites historiques, ne pas se promener seul en dehors des chemins autour de Stolac, certaines zones sont toujours minées depuis les années 1990.

Transports

GARE ROUTIÈRE (AUTOBUSNA STANICA)
Rue Stjepana Radića ✆ +387 36 85 46 94
A 600 m au sud-ouest du centre, sur la rive droite de la Bregava, le long de la route nationale M6.
Stolac est desservi par plusieurs bus par jour pour Mostar (quasiment un par heure en semaine, tarif 6 KM). On compte également deux liaisons par jour avec Trebinje et un bus par jour pour Sarajevo via Mostar, et un bus par jour pour Dubrovnik (Croatie). La station de taxi se trouve juste à côté de la gare routière, ce qui est pratique pour aller visiter la nécropole bogomile (3 km), la cité antique de Daorson (4,5 km) ou la grotte de Badanj (10 km).

Se restaurer

NOTA
Rue Kukavac
Vodopad Provalije
✆ +387 63 15 95 14
A 1 km au nord du centre, sur la rive gauche de la Bregava, juste à côté des chutes d'eau de Provalije.
Tous les jours de 8h à 23h, toute l'année. Pizza petite de 4 à 5 KM, grande de 6 à 7 KM, bière bosnienne de 2,50 à 3 KM les 33 cl. Wifi.
Ce café-restaurant dispose d'une superbe terrasse surplombant la cascade Provalije avec une vue plongeant sur la verdoyante vallée de la Bregava jusqu'à la vieille ville fortifiée. Café la journée et pizzeria le soir. Notre adresse préférée pour la vue et le service, très sympa.

PÂTISSERIE ČARŠIJA (SLASTIČARNA ČARŠIJA)
Rue Banoviska
Centar
✆ +387 61 30 85 57
En plein centre, en face du Centre culturel et spirituel catholique, au pied de la Tour de l'horloge, devant l'entrée principale de la mosquée de l'Empereur.
Tous les jours de 7h à 22h et plus en fonction de la fréquentation. Café bosnien 2 KM, pâtisserie individuelle 4 KM. Wifi, quelques places de parking près de la mosquée.

Situé dans le périmètre de la mosquée de l'Empereur, ce café-pâtisserie ne sert pas d'alcool et constitue le principal lieu de rencontre de la communauté bosniaque, toutes générations confondues. Dans cette ancienne boutique en pierre apparente du XVIIIe siècle fraîchement reconstruite, l'ambiance est très chaleureuse et le personnel vraiment sympa (on y a passé pas mal de temps pour préparer ce guide sans consommer beaucoup…). L'établissement dispose d'une agréable terrasse qui permet de guetter le bon moment pour visiter la mosquée (quand les fidèles ont terminé la prière ou quand il n'y a pas de cours religieux pour les enfants). On regrette juste que les pâtisseries vendues ici ne soient pas orientales (il s'agit plutôt d'énormes gâteaux à l'américaine pleins de gélifiant, colorants, etc.). C'est aussi un très bon point de rendez-vous avec les deux associations qui proposent des logements et visites (voir « Pratique » à Stolac).

SAMPJERO

Rue Banovinska
Centar
✆ +387 36 85 34 95
Sur la rive gauche de la Bregava, à 120 m au nord-est de la mosquée de l'Empereur.
Tous les jours de 11h à 20h, jusqu'à minuit en été. Entrées de 0,50 à 10 KM, grenouilles 15 KM, poissons de 30 à 70 KM le kg. Wifi, parking.
Situé dans bâtiment moderne sans charme et défraîchi, mais très bien placé sur une petite île entre deux bras de la Bregava, ce restaurant de poissons est très agréable en été. Il dispose de ses propres bassins pour les anguilles, grenouilles et poissons d'eau (truite et carpe) douce et propose aussi des poissons et fruits de mer de l'Adriatique (rouget, sèche, etc.), ainsi que des viandes, avec notamment des saucisses maison. Menu traduit en français, service en anglais.

À voir - À faire

CENTRE CULTUREL ET SPIRITUEL (KULTURNO-DUHOVNI CENTAR)

Hrvatskih Branitelja
En plein centre.
Ne se visite pas.
Surmonté d'un immense clocher, cet édifice catholique n'est pas une église même s'il en a toutes les apparences. C'est le meilleur endroit pour se repérer dans Stolac. C'est surtout le bâtiment le plus récent et celui qui fait le plus polémique. Bâti par les nationalistes bosno-croates en 2012-2013, en plein centre, juste en face de la mosquée de l'Empereur, il domine tout le village avec son clocher de 33 m de haut qui carillonne bruyamment à l'heure de l'angélus.

QUARTIER DE ČARŠIJA ★★

En plein centre-ville, autour de la mosquée de l'Empereur.
Prévoir 1h de promenade (+ visites et pause café/déjeuner).
Ce quartier doit son nom à la *čaršija* (prononcez « char-chi-a »), un élément typique de l'urbanisme ottoman des Balkans. Si l'on peut traduire le terme par « quartier du marché », il recouvre en fait des fonctions plus diverses. La *čaršija* de Stolac en est un bon exemple. Autour de la mosquée de l'Empereur et de son complexe religieux et funéraire, elle rassemble des bâtiments commerciaux, la tour horloge, une auberge ainsi que des habitations de l'élite bosniaque et ottomane. Le quartier de Čaršija fut ainsi le centre névralgique de Stolac à partir du XVIe siècle. Symbole du passé ottoman et cœur de la vie religieuse de la communauté musulmane, ce fut aussi la partie de la ville la plus endommagée en 1993. Grâce aux efforts de reconstruction entrepris depuis les années 2000, c'est aujourd'hui le lieu le plus agréable de Stolac avec la vallée de la Bregava. Outre les bâtiments décrits ci-après, on y trouve quelques restaurants et cafés, une mini-agence de tourisme.

MOSQUÉE DE L'EMPEREUR (CAREVA DŽAMIJA) ★★

Ruđera Boškovića
✆ +387 36 85 45 80
miz-stolac.ba
info@miz-stolac.ba
En plein centre, sur la rive gauche de la Bregava, au carrefour des routes M6, M17 et R427, en face du Centre culturel et spirituel.
Tous les jours en journée sauf pendant les prières et les cours – entrée libre – tenue correcte exigée (se déchausser, se couvrir la tête pour les femmes).
Érigée en 1519, c'était l'âme de la vieille ville jusqu'à ce qu'elle soit complètement détruite le 22 août 1993. Rebâtie à l'identique en 2001-2004, elle est de nouveau le centre de l'ancien quartier ottoman de Čaršija (« le marché »), dont la reconstruction s'est achevée en 2015.

Histoire – Parmi les plus vielles mosquées du pays, c'est autour d'elle que s'est constituée la ville actuelle au XVIe siècle, avec en premier lieu la čaršija, « quartier du marché ». La mosquée est ainsi connue sous plusieurs surnoms : Čaršijska džamija (« mosquée de Čaršija »), Stari mesdžid (« vieille mosquée ») ou encore džamija jedanaest direka (« mosquée aux onze colonnes »). Quant à son nom officiel de « mosquée de l'Empereur », il lui fut donné en

l'honneur de Selim 1er (règne 1512-1520), qui comme de nombreux autres sultans ottomans se considérait comme le successeur des empereurs byzantins.

Complexe de la mosquée – Aux abords immédiats du lieu de culte se trouvent plusieurs éléments. Il y a tout d'abord le mekteb (école coranique pour enfants) dans une maison située dans de coin ouest. Puis vient le harem. Ce terme dérivé de l'arabe harâm désigne à la fois ce qui est tabou, mais aussi ce qui est sacré. Il s'agit d'une cour fermée, à la manière d'un cloître, sur les quatre côtés. Il comprend un cimetière, une gusulhana (maison où sont préparés les corps des défunts), un puits, la fontaine pour les ablutions rituelles avant la prière et, enfin la mosquée.

Mosquée – Elle est couverte d'un toit à double pente couvert de pierre (achevé en 2014), un type de couverture inhabituel pour une mosquée. Son minaret s'élève à 25,8 m de hauteur. Le porche est peint de motifs végétaux typiques de l'art islamique du XVIe siècle. Il est soutenu par dix colonnes dont le chiffre symbolise les doigts des mains de Dieu. L'intérieur ne compte qu'une seule pièce aux murs de plâtre peints en blanc de 9,18 m de large sur 16,37 m de long et d'une hauteur de 4,42 m. Mais les espaces rituels sont aménagés par les onze colonnes en bois soutenant les deux mahvils (estrades sur lesquelles prennent place le muezzin ou l'imam pendant la prière). Le nombre de colonnes évoque les onze imams successeurs spirituels et politiques de Mahomet, le douzième imam vivant toujours, en « occultation », caché dans un monde invisible. On retrouve cela dans les plus anciennes mosquées du pays, comme à Prusac (Bosnie centrale). Ce symbole révèle l'influence de l'islam gnostique des confréries soufies qui vénèrent les Douze Imams, à l'inverse des sunnites, majoritaires parmi les musulmans du pays.

TOUR DE L'HORLOGE (SAHAT-KULA) ★

Hrvatskih branitelja
Juste en face de l'entrée de la mosquée de l'Empereur.
Ne se visite pas.
Construite après 1664, sa cloche marquait les heures à la manière d'une église pour rappeler aux fidèles les heures de prière (variables). Durant la période austro-hongroise, celle-ci fut fondue pour servir de canons. Haute de 16 m, la tour de pierre a ensuite été laissée à l'abandon, s'effondrant entre les années 1930, puis complètement démolie à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Elle a été reconstruite en 2013.

MUSAFIRHANA ★

Hrvatskih branitelja
Face à l'entrée de la mosquée de l'Empereur, côté ouest.
Abrite le restaurant Han (tous les jours 7h-23h).
Cette « maison des invités » a été érigée au début du XVIe siècle dans le cadre d'une donation (vakuf) de la riche famille Šarić. Reconstruite en 2015, elle abrite désormais un restaurant. Il s'agit d'un large bâtiment de pierre dont la partie basse est constituée de six grandes arches. Ici étaient logés et nourris gratuitement les voyageurs de passage pour une nuit. Autour se trouvaient 10 échoppes louées à des commerçants. Les loyers collectés servaient à faire fonctionner la musafirhana, mais aussi à payer le professeur du mekteb.

MAISON MAK DIZDAR (MAKOVA HIŽA) ★★

Kneza Domagoja
✆ +387 61 20 38 18
www.makdizdar.ba
info@makdizdar.ba
400 m au sud-est de la mosquée de l'Empereur, le long de la route nationale M6 en direction de Trebinje.
Visite sur RDV 24h à l'avance – entrée libre.
Il s'agit de la maison natale de Mak Dizdar (1917-1971), l'un des grands écrivains du pays, dont le portrait apparaît sur les billets de 10 KM. Détruit en 1993, le bâtiment a été reconstruit en 2008 pour servir de musée dédié au poète et écrivain. Le lieu abrite une bibliothèque, un jardin et une galerie d'art. Se voulant un lieu d'échange et de dialogue entre les communautés, cet espace géré par Gorčin Dizdar, artiste et fils de Mak Dizdar, organise régulièrement des événements ayant pour thème, l'histoire ou la paix.

Visite – La partie musée contient une reconstitution de la chambre de l'artiste, des manuscrits originaux et livres annotés par lui, ainsi que des documents et photographies d'époque. Le jardin est décoré œuvres de sculpteurs contemporains inspirés des stećci de la nécropole de Radimlja, ainsi que toute une série de panneaux explicatifs (traduits en anglais) sur l'art funéraire médiéval dans la région.

Mak Dizdar et les stećci – Si l'écrivain est peu connu en dehors de son pays, il occupe une place importante dans l'imaginaire collectif bosniaque (voir « Littérature » dans le chapitre « Découverte »). Les stećci sont en effet devenus un thème central dans l'œuvre de Mak Dizdar vers la fin de sa vie, celui-ci y consacrant un recueil de poèmes en 1968, *Kameni Spavač* (« Le Dormeur de Pierre »).

MOSQUÉE ŠARIĆ (DŽAMIJA ISMAIL KAPETANA ŠARIĆA) ★

Ruđera Boškovića
500 m au sud-est de la mosquée de l'Empereur.
Ne se visite pas.
Construite en 1740 par la famille Šarić, elle se composait à l'origine d'un complexe religio-commercial. Aussi connue sous le nom de mosquée Uzunović (Uzunovićka džamija), elle très élégante avec son porche et son toit en lauze. Détruite en 1993, elle a été rebâtie en 2004.

VALLÉE DE LA BREGAVA ★★

Prévoir 2h de promenade (+ baignade et pause déjeuner ou café).
En partant de la mosquée Podgradska, ce parcours longe la rivière Bregava sur 2 km jusqu'au complexe de la Begovina tout en haut du village. Cette partie de Stolac est la plus agréable, la plus champêtre. En restant sur la rive gauche de la rivière, le trajet est ponctué de jardins, d'anciens moulins, de ponts en pierre et de vieilles maisons, avec même une petite plage où se baigner à mi-chemin et un agréable café-restaurant dominant la magnifique cascade de Provalije.

MOSQUÉE PODGRADSKA (PODGRADSKA DŽAMIJA) ★

Hrvatskih Branitelja
Sur la rive gauche de la Bregava, 600 m au sud-ouest de la mosquée de l'Empereur, le long de la M17.3, sous la ville fortifiée de Križevac.
Ne se visite pas.
Construite en 1732-1733, elle fut sévèrement endommagée par des crues au début du XIXe siècle. Une nouvelle mosquée fut construite au même emplacement par Ali-Pacha Rizvanbegović en 1812-1813, futur vizir de l'Herzégovine. Elle est conçue selon un modèle inhabituel avec les échoppes des commerçants au rez-de-chaussée et la salle de prière au premier étage. Détruite en 1993, elle a été rouverte en 2010.

Pont Podgradska (Podgradska Ćuprija) – *À côté de la mosquée.* Ce pont de pierre de 26,50 m de long a sans doute été construit au XVIIIe siècle, puis rénové en 1898. Toujours accessible en voiture, il permet d'accéder à la gare routière et au restaurant Behar sur la rive droite.

ÎLE ADA (ADA) ★

Entre la mosquée Podgradska et la piscine en plein air Kupaje.
Accès des deux rives de la Bregava par plusieurs ponts.
En langue slave locale, le terme *ada* désigne une île placée sur une rivière (*otok* pour île en mer). Celle-ci est formée par formée par les deux bras de la Bregava et fut le lieu de résidence de l'élite musulmane durant la période ottomane. Hélas, la plupart des belles maisons furent détruites par les forces bosno-croates en 1993. Noyé dans la verdure, le site est n'en demeure pas moins très agréable. C'est un des endroits de promenade préférés des habitants.

PISCINE EN PLEIN AIR DE KUPAJE (KUPAJE)

Au nord de l'île Ada, sur la rive droite de la Bregava, le long de la route M6, accès par un petit pont.
Accès libre.
Au pied de grande chute d'eau (Vodopad Veliki), c'est un lieu de baignade très prisé en été. Créée vers 1908 (les documents officiels ont été perdus) durant la période austro-hongroise, cette piscine possède un vaste bassin de 45 m sur 18 m alimenté directement par la rivière.

Hotel Bregava – *Juste à côté de la piscine, sur la rive droite – en ruine – accès libre.* Cet établissement fut ouvert en 1979 pour accueillir les curistes venant à l'hôpital voisin spécialisé dans les maladies osseuses. Incendié durant la guerre, l'hôtel est toujours dans l'attente d'une démolition ou d'une reconstruction. On peut visiter les ruines, qui ne présentent guère de risque.

TEKKÉ NAKŠIBENDI (NAKŠIBENDIJSKA TEKIJA)

Banovinska
✆ +387 62 77 28 85
Sur la rive gauche de la Bregava, 250 m au nord la mosquée de l'Empereur.
Ne se visite pas (sauf lors des grandes fêtes soufies).
Cette vaste et élégante « maison des derviches » ne fait pas partie des bâtiments de la ville reconstruits depuis la fin de la guerre. Malgré son style ottoman classique, c'est une création complète, puisque l'édifice a été bâti ex nihilo entre 2010 et 2013. Il a été créé par le cheikh Halil Hulusi Nakšibendi el Bosnevi, né à Stolac en 1959. Assez rigoriste, c'est l'une des plus grandes figures du soufisme dans le pays, membre la tariqa naqshbandiyya, l'une des 4 principales confréries au monde. Le tekké assure la formation d'une dizaine de derviches chaque année. La ville comptait plusieurs tekkés anciens, mais ils ont tous disparu au cours du XXe siècle.

PONT INAT (INAT ĆUPRIJA) ★★

Banovinska
Juste à côté de la mosquée Ćuprijska.
Accès en voiture (une à la fois) ou à pied.
Construit en pierre et long de 26,80 m, c'est le plus vieux pont existant de Stolac. On pense qu'il date du début de la période ottomane, au XVe siècle. Il est appelé *inat*, terme très balkanique que l'on peut traduire par « obstination » ou « entêtement ». La légende veut que le commanditaire et l'artisan qui en assurait la construction se soient mal entendus. Alors que le premier souhaitait un pont parfaitement symétrique, le second rencontra des difficultés

techniques. Vexé par les commentaires de son client, l'artisan s'entêta mis un point d'honneur à ne respecter aucune symétrie. Si bien qu'on se retrouve aujourd'hui avec un pont de cinq arches presque toutes de largeur différentes *(de la rive gauche à la rive droite)* : 2,95 m, 3,10 m, 3,75 m, 2,90 m et 2,90 m.

■ MOSQUÉE ĆUPRIJSKA (DŽAMIJA NA ĆUPRIJI)

Banovinska
Sur la rive gauche de la Bregava, 50 m au nord du tekké Nakšibendi.
Ne se visite pas.
La « mosquée du pont », appelée aussi mosquée Hadži-Alije Hadžisalihovića, a été érigée avant 1746. Détruite en 1993, elle a été reconstruite en 2010.

■ MOULINS DE LA BREGAVA (MLINICE NA BREGAVI) ★★

Banovinska
Entre le pont Inat et les chutes d'eau de Provalije.
Ne se visitent pas, sauf le complexe Batan-Buzaljko (4 KM).
Au niveau du pont Inat, commence toute une série de moulins datant de la période ottomane. Tous furent détruits ou endommagés en 1993. Ils ont été reconstruits en 2010-2014 grâce à une aide de l'Union européenne. Placés sur des bras de de la Bregava, ces bâtiments en pierre font de 5 à 22 m de longueur. Chaque arche correspondant à l'emplacement d'une roue à eau et d'un système de brocard ou de foulage. Du sud au nord, se trouvent les moulins suivants.

- **Moulin Mehmedbašić** – *Juste après le pont Inat.* Doté de 10 arches qui abritaient autrefois 9 roues à eau et la chambre du meunier.
- **Moulin Elezović** – Avec 8 arches.
- **Complexe Turković-Leto** – Avec 2 moulins à 5 arches. En face, sur la rive gauche, se trouve la « plage de Kreševac » (plaža Kreševac), un joli lieu de baignade sous une petite chute d'eau.
- **Complexe Batan-Buzaljko** – *Lieu-dit Propa.* Avec 4 moulins dont le plus grand possède 7 arches. Ce dernier accueille un restaurant (Old Mill), mais le propriétaire est fort désagréable
- **Moulin Rizvanbegović** – *Près du complexe résidentiel de la Begovina (voir description).* Avec 4 arches.
- **Moulin Poplašića** – *Tout en haut du village.* Avec 3 arches.

■ CHUTES D'EAU DE PROVALIJE (VODOPAD PROVALIJE) ★★

Banovinka
Au-dessus du complexe des moulins Batan-Buzaljko, 600 m au nord du pont Inat.
Accès libre.
C'est la trouve la plus impressionnante cascade de la Bregava, surnommée « le précipice » (provalije). L'endroit est magnifique et l'on peut en profiter depuis la terrasse de l'agréable pizzeria Nota *(voir « Se restaurer »)*. Tout au nord du village, au-dessus du complexe de la Begovina et à côté du moulin Poplašića se trouve une autre belle cascade, celle de Pjene (« les mousses »).

■ COMPLEXE RÉSIDENTIEL DE LA BEGOVINA (BEGOVINA) ★

Banovinka
www.facebook.com/begovina
Accès par la rive gauche de la Bregava, 550 m au nord-est des chutes d'eau de Provalije.
Possibilité de visite lorsque le propriétaire est sur place.
Cet imposant complexe de style ottoman s'étend de part et d'autre de la Bregava avec un pont à 5 arches reliant les deux parties. Il fut construit entre 1835 et 1857 sur ordre du puissant Ali-Pacha Rizvanbegović (1783-1851), administrateur ottoman de Stolac (1813-1833) et vizir de l'État semi-indépendant de l'Herzégovine (1833-1851). Très endommagé en 1993, le complexe fait l'objet d'une lente restauration. Il est parfois ouvert aux visites lorsque le propriétaire est là. Ancien ministre de l'Éducation de Bosnie-Herzégovine, Fahrudin Rizvanbegović est un descendant direct du bey Ali-Pacha Rizvanbegović.

■ VILLE FORTIFIÉE DE KRIŽEVAC (KRIŽEVAC) ★

Sur la colline au centre de la ville – en voiture par une route perpendiculaire à la route M6 partant près de la mosquée de l'Empereur – à pied par la rue Hrvatskih Branitelja (M17.3) longeant la Bregava en direction de Neum, puis à gauche par un chemin d'accès long de 600 m.
Accès libre.
Elle est située sur la colline Križevac (« de la Croix ») qui domine le centre de Stolac à 120 m d'altitude. Aussi appelée Vidoški Grad (« ville de Saint-Guy »), c'est l'une des plus grandes forteresses d'Herzégovine. Le site a été habité dès l'Antiquité, abritant la ville de Dilentum à partir du I^er^ siècle. de notre ère. Au cours de la seconde moitié du XV^e^ siècle, l'endroit devient l'une des places fortes de Stefan Vukčić, duc créateur de l'Herzégovine indépendante, juste avant l'arrivée des Ottomans. Ces derniers n'utiliseront véritablement le site qu'à partir du XVII^e^ siècle. Le fort est alors renforcé avec l'ajout de 13 tours, toujours visibles, et une garnison commandée par un *dizdar* y est stationnée. Passant sous contrôle de l'Autriche-Hongrie en 1778, les remparts sont rénovés en 1883 et un nouveau fort est construit cinq ans plus tard au-dessus de l'ancienne forteresse.

Environs de Stolac

GROTTE DE BADANJ (PEĆINA BADANJ)

Kruševo
10 km au sud-ouest de Stolac
(GPS : 43.081444, 17.885483). Du centre de Stolac, prenez d'abord la route M17.3 en direction de Neum sur 2,6 km, puis tournez à droite en direction de Kruševo. Laissez ce hameau sur sur la gauche et garez-vous 2 km plus loin pour terminer l'ascension de la colline à pied.
Accès libre – prévoir 10 min de voiture, puis 1h30 de marche.
Découverte en 1975 au sommet de la colline de Badanj, à 100 m d'altitude, cette grotte fut habitée à deux périodes distinctes au paléolithique entre de 16 000 à 12 000 ans avant notre ère et probablement utilisée comme refuge défensif. Le site abrite plusieurs gravures murales, dont la moitié restante d'une grosse plaquette de pierre polie représentant l'avant-train d'un cheval ou d'un cervidé frappé de plusieurs flèches. Il s'agit de la plus ancienne œuvre d'art découverte dans le pays. Pour parvenir à la grotte, il faut emprunter un sentier rocailleux de 4 km disposant de tables de pique-nique pour faire des pauses. S'il est bien balisé et protégé par des rampes de bois, les derniers mètres menant au somment sont assez difficiles. De la grotte dominant le canyon de la Bregava, la vue est superbe. Bonnes chaussures et bouteille d'eau à prévoir.

NÉCROPOLE DE BOLJUNI (NEKROPOLA BOLJUNI)

Bjelojevići
✆ +387 63 44 02 83 / +387 63 87 41 38
nevesboljuni@gmail.com
13 km au sud-ouest de Stolac. Suivez la M17.3 en direction de Neum sur 9 km, puis tournez à droite en direction de Bjelojevići. Le site se trouve sur la gauche (GPS : 43.021837, 17.883357).
Accès libre – possibilité de visite guidée sur demande à l'accueil de la nécropole de Radimlja ou en prenant RDV avec Dario et Marinko Šutalo (contacts ci-avant).
Le site figure parmi les 22 nécropoles médiévales du pays classées au Patrimoine mondial de l'Unesco en 2016. Il abrite 274 stećci, dont 90 sont décorées. Les chercheurs estiment que Boljuni fut le principal centre de production artistique de stećci entre le milieu du XIVe et le début du XVIe siècle, période où le lieu servit pour les inhumations. Comme dans la plupart des nécropoles médiévales de l'est de l'Herzégovine, les tombes sont alignées par rangées et orientées vers l'ouest.

Décorations et signatures – Sur les stećci ornés de bas-reliefs apparaît une large variété de motifs : des scènes de chasse, des épées, des fleurs de lys et des roses, des spirales et des rosettes, des symboles héraldiques (croissant et points) ou encore, la *kolo*, danse en cercle traditionnelle des Balkans. Certains sont propres à Boljuni : femme tenant un enfant dans ses bras, lion, animaux mythologiques comme le dragon, chef de clan chevauchant un cerf. Autre caractéristique du site : une vingtaine de stećci sont signés de maîtres sculpteurs, notamment Grubač, actif dans les années 1440-1460, et considéré comme le meilleur artiste dans ce domaine. Figure aussi le nom de son disciple, Semorad.

Épitaphes – Cette nécropole était celle de l'élite locale : des nobles bosniens et de riches bergers valaques (peuple latin des Balkans) commerçant avec Raguse (Dubrovnik). Le coût de la réalisation des bas-reliefs venait s'ajouter à celui du travail de la taille de la pierre, et seules les familles les plus riches pouvaient se permettre une telle dépense. Sur les tombes les mieux décorées figurent le nom des défunts inscrit en alphabet bosančica (dérivé du cyrillique). Il y a par exemple Bogavac Tarah Boljunović, un berger, mort avant 1477, Radić Vladisalić, un membre de la cour du roi de Bosnie ou, encore, les seigneurs Herak et Radoslav Heraković, ancêtres des Petrović-Njegoš, la famille royale du Monténégro. Le personnage le plus célèbre enterré ici est Vlatko Vuković (mort en 1392), duc d'Hum (Herzégovine), grand-duc de Bosnie et l'un des meilleurs guerriers du roi Tvrtko Ier. C'est lui qui mena le détachement bosnien lors la grande bataille de Kosovo Polje (aujourd'hui au Kosovo) qui vit la défaite des royaumes chrétiens des Balkans face aux Ottomans, le 15 juin 1389.

Puits – Situé à une vingtaine de mètres de la nécropole, il s'agit d'un *nevеš*, le puits rond et évasé en pierre sèche typique de la région de Stolac. Utilisé jusque dans les années 1960, il évoque les lavognes des plateaux du Larzac. Par ailleurs, deux anciennes carrières de calcaire se trouvent également à proximité, l'une 200 m à l'est, l'autre 200 m à l'ouest. C'est probablement de là que proviennent les pierres utilisées pour réaliser les stećci.

NÉCROPOLE DE POTKUK (NEKROPOLA POTKUK)

Berkovići
22 km à l'est de Stolac par la R427.
À l'entrée du village de Berkovići (République serbe de Bosnie), tournez à gauche juste avant la station-service pour prendre la petite route allant vers le nord-ouest en

direction du hameau de Ljuti Do. La nécropole se trouve sur bord de la route, à droite (GPS : 43.107500, 18.127667).
Accès libre.
Elle figure parmi les 22 nécropoles médiévales du pays classées au Patrimoine mondial de l'Unesco en 2016. Elle comprend elle-même 4 différents cimetières abritant 243 stećci. La grande majorité (200) se trouve immédiatement au bord de la route, près de deux constructions récentes. On trouve ici 45 pierres tombales ornées de bas-reliefs ou de gravures représentant des cerfs et des scènes de chasse. L'une d'elles est particulièrement soignée avec 7 oiseaux représentés dans des médaillons, une femme tenant 4 personnages en laisse, un grand personnage masculin portant l'épée, une multitude de petits personnages féminins, une scène de chasse au chevreuil ou, encore, une frise de losanges. Notez que c'est des montagnes environnantes que provient la pierre calcaire blanche utilisées par les maîtres sculpteurs pour la plupart des stećci de la nécropole.

■ NÉCROPOLE DE RADIMLJA (NEKROPOLA RADIMLJA) ★★★★

Radimlja
Route nationale M6
✆ +387 36 81 90 43 / +387 63 45 42 41
www.radimlja.ba – info@radimlja.ba
3,5 km à l'ouest de Stolac par la M6 en direction de Čapljina, sur la gauche, en face de l'usine à papier Stolpak, juste avant de traverser la rivière Radimlja.
Tous les jours sauf dimanche 7h-19h – 4 KM – boutique – quand le bureau d'accueil est fermé en journée (ce qui arrive fréquemment hors saison), il est possible de visiter le site en passant sous le portail d'entrée.
C'est le plus célèbre et le plus visité des sites abritant des stećci, ici au nombre de 133. Il figure d'ailleurs en 1re position sur la liste des 28 nécropoles médiévales des Balkans (dont 22 en Bosnie-Herzégovine) classées au Patrimoine mondial de l'Unesco en 2016. Ce qui le rend attrayant – et payant –, c'est sa facilité d'accès et la richesse presque sans égale des décorations qu'on y trouve. Un motif en particulier attire l'attention : « l'homme à la main levée », une des grandes icônes du tourisme bosnien avec le Vieux Pont de Mostar.

Histoire

Le site s'inscrit dans un espace marqué par la présence de plusieurs lieux de sépulture : une nécropole illyrienne sous les murs de l'antique cité de Daorson, un cimetière orthodoxe serbe à côté de l'église Saint-Pierre-et-Paul, dans le hameau d'Ošanjići, où se trouve également la tombe, plus récente, du rabbin Moshe Danon.

Une illustre famille – La majorité des stećci de Radimlja date des années 1380-1500, ainsi que le prouve une épitaphe mentionnant Radoje Hrabren-Miloradović. Les hommes de cette famille étaient les voïvodes (chefs militaires) du territoire compris entre Stolac et Mostar. Leurs descendants se retrouveront aussi bien à Raguse (Dubrovnik), à la cour des sultans que dans les palais de Vienne et de Saint-Pétersbourg. À la base, les Hrabren-Miloradović étaient orthodoxes et appartenaient à la communauté aroumaine, vieux peuple balkanique de langue latine vivant du commerce et de la transhumance d'immenses troupeaux caprins jusqu'en Grèce.


© ISTANKOV – ISTOCKPHOTO

Stećci de la nécropole médiévale de Radimlja, à Stolac.

Un cimetière multiconfessionnel – Au vu des sources, Radimlja est considéré comme le cimetière familial des Hrabren-Miloradović. Cela nous renseigne sur la culture des stećci, souvent qualifiés, à tort, de « pierres tombales bogomiles ». L'usage des stećci était en fait répandu dans différentes composantes de la société bosnienne du Moyen Âge tardif, aussi bien chez les membres de l'Église de Bosnie (bogomiles), chez les catholiques que chez les orthodoxes slaves ou aroumains. La datation du site correspond aussi à l'apogée des Aroumains en Bosnie. Un texte indique que Radosav Hrabren, le dernier voïvode de Stolac, est enterré ici en 1381. Puis, entre 1386 et 1456, la région passe sous contrôle ottoman. La plupart des Aroumains d'Herzégovine se convertissent rapidement à l'Islam et la nécropole de Radimlja est abandonnée.

Une route destructrice – Délaissées à partir du début du XVIe siècle, les stećci seront respectés par les générations suivantes, tout du moins conservées intactes. Mais, en 1882, les autorités austro-hongroises entreprennent de créer une nouvelle route reliant Stolac à Čapljina. Or, celle-ci passe en plein dans la nécropole. Une vingtaine de stećci servent de matériau de construction, tandis que 11 autres se retrouvent isolés au nord de la chaussée. C'est à partir des années 1950 que le site fera l'objet de premières recherches et mesures conservatoires, avant d'être placé sous la protection de l'Unesco en 2007 et, finalement, classé au Patrimoine mondial en 2016.

Visite

Les pierres calcaires utilisées ici proviennent d'une carrière située 800 m au nord-ouest, sous le site archéologique de Daorson, près de l'ancienne résidence des Hrabren-Miloradović. Nettoyées et restaurées depuis les années 2000, elles sont nettement plus claires que les stećci des autres nécropoles de la région.

Orientation – Coupé en deux par la route M6, le site de se distingue par différentes caractéristiques. Tout d'abord, les stećci sont orientés vers le sud-est alors qu'ils sont d'habitude tournés vers l'ouest dans les autres nécropoles des environs. En outre, ils ne sont pas alignés comme c'est généralement le cas, mais constituent des petites lignes disjointes ou des concentrations diverses.

Formes – On constate ici une très large palette de formes qui offrent un résumé de quatre siècles d'évolution des stećci. On trouve aussi bien des « dalles », forme la plus répandue à partir du XIIe siècle, des « coffres », apparus au milieu du XIVe siècle, des « toitures à pignon », utilisés à partir du début du XVe siècle, de rares « croix anthropomorphes », modèle adopté au milieu du XVe siècle, ainsi que des « piliers », dernière évolution du genre à la fin du XVe siècle. Cette grande variété est encore accentuée par tailles très variables et aussi par le recours à un piédestal pour 61 stećci ou encore par un style très soigné pour 20 d'entre eux.

Ornementation – Près de la moitié des stećci, 63, sont ornés de bas-reliefs et/ou de gravures. Ce qui fait de Radimlja l'une des nécropoles médiévales des Balkans les plus « décorées ». Comme à Boljuni, cela témoigne du rang occupé par les défunts dans la société locale. Les pierres les plus finement sculptées sont les « coffre » et, surtout les « toitures à pignon ». Ces dernières, aussi appelées « maisons éternelles » sont au nombre de 9, dont 5 posées sur un piédestal. Elles sont ornées de frises végétales ou de rubans torsadés, ainsi que de motifs symboliques très divers : soleils, étoiles, croissants de lune et croix stylisées, boucliers, épées, arcs et flèches. À travers la nécropole, les représentations figuratives sont également très nombreuses : des hommes et des femmes dans des scènes de jeux ou de danses *(kolo)*, des chevaliers combattant ou chassant, des chevaux et des animaux sauvages, sans oublier d'énigmatiques hommes à la main droite levée.

Homme à la main levée – C'est le motif le plus célèbre de Radimlja, reproduit sur un grand « coffre » et deux « toitures à pignons ». Le geste de la main droite surdimensionnée étant généralement interprété comme un signe d'allégeance d'un seigneur envers son suzerain, le motif est surnommé le « voïvode » *(vojvoda)*. Pourtant, certains historiens évoquent une autre hypothèse : il pourrait s'agir d'une représentation de saint Guy *(sveti Vid)*, la figure tutélaire des orthodoxes de la région. Assez logique quand on sait que l'élite aroumaine locale était orthodoxe. D'autres théories plus ésotériques sont aussi avancées, mais faute de sources fiables, le mystère de « l'homme à la main levée » demeure entier.

Inscriptions – La nécropole est assez pauvre dans ce domaine, surtout comparée au site voisin de Boljuni. Seuls 5 stećci possèdent des épitaphes. Elles sont très courtes et rédigées en alphabet bosančica (dérivé du cyrillique). Au moins 4 se rapportent à des seigneurs locaux. Outre celle de Radoje Hrabren-Miloradović, on trouve les patronymes des familles Vuković (gouverneurs bosniens de Croatie au XIVe siècle), Vlahović (noblesse aroumaine), Napetović (noblesse serbe) ainsi qu'un nom seul, Stipan, sans doute celui d'un membre d'une riche famille croate. Ces mêmes 5 pierres tombales portent aussi les signatures de 3 artistes sculpteurs : Bolašin Bogačič, Miogost et Ratko Brativonič (ou Brativojevič). Ceux-ci possèdent une style

commun qui sera perpétué par leurs disciples dans d'autres nécropoles de la région jusqu'au milieu du XVIe siècle.

SITE ARCHÉOLOGIQUE DE DAORSON (ILIRSKI GRAD DAORSON) ★

Ošanići
5 km au nord-ouest du centre de Stolac.
Du centre culturel et spirituel, traversez le pont principal, tournez à gauche et suivez la route nationale M6 sur 300 m, puis prenez la première route à droite. Cette route étroite serpentant entre les maisons monte assez rudement. La partie goudronnée s'arrête après 3 km, au niveau du hameau d'Ošanići, laissant place à une route rocailleuse sur 2 km.
Accès libre.
Il s'agit de l'ancienne cité illyrienne de Daorson dont ne subsiste aujourd'hui que d'imposants murs de pierre. Le site offre une très belle vue sur le sud de l'Herzégovine et permet, en chemin, de découvrir l'église orthodoxe Saints-Pierre-et-Paul.

Histoire – Entre 300 et 50 avant notre ère, la cité fut la capitale de la tribu illyrienne hellénisée des Daorses, dont le territoire s'étendait de l'actuelle ville de Neum aux environs de Mostar. Dotée d'une puissante flotte et alliée aux Romains, la ville fut ravagée et abandonnée lors de la guerre contre les Dalmates, une autre tribu illyrienne de la côte. Les Daorses trouvèrent alors refuge sur l'île de Vis (Croatie). Le site ne fut ensuite plus jamais habité et a fait l'objet de pillages répétés. Les archéologues y ont toutefois découvert de nombreuses amphores, quelques sculptures, des pièces de monnaie et un précieux casque en bronze portant les symboles de plusieurs divinités grecques.

Visite – Les vestiges de 3 murs dits « cyclopéens » sont visibles. Ceux-ci sont constitués d'énormes blocs de pierre, larges de 4,5 m et hauts de plus de 7 m. Comparables à ceux de la cité préhellénique de Mycènes (Péloponnèse, en Grèce), ils constituaient l'enceinte fortifiée de l'acropole (ville haute) qui était entourée de quartiers commerçants et résidentiels. Sur place, de rares panneaux en anglais jalonnent la visite.

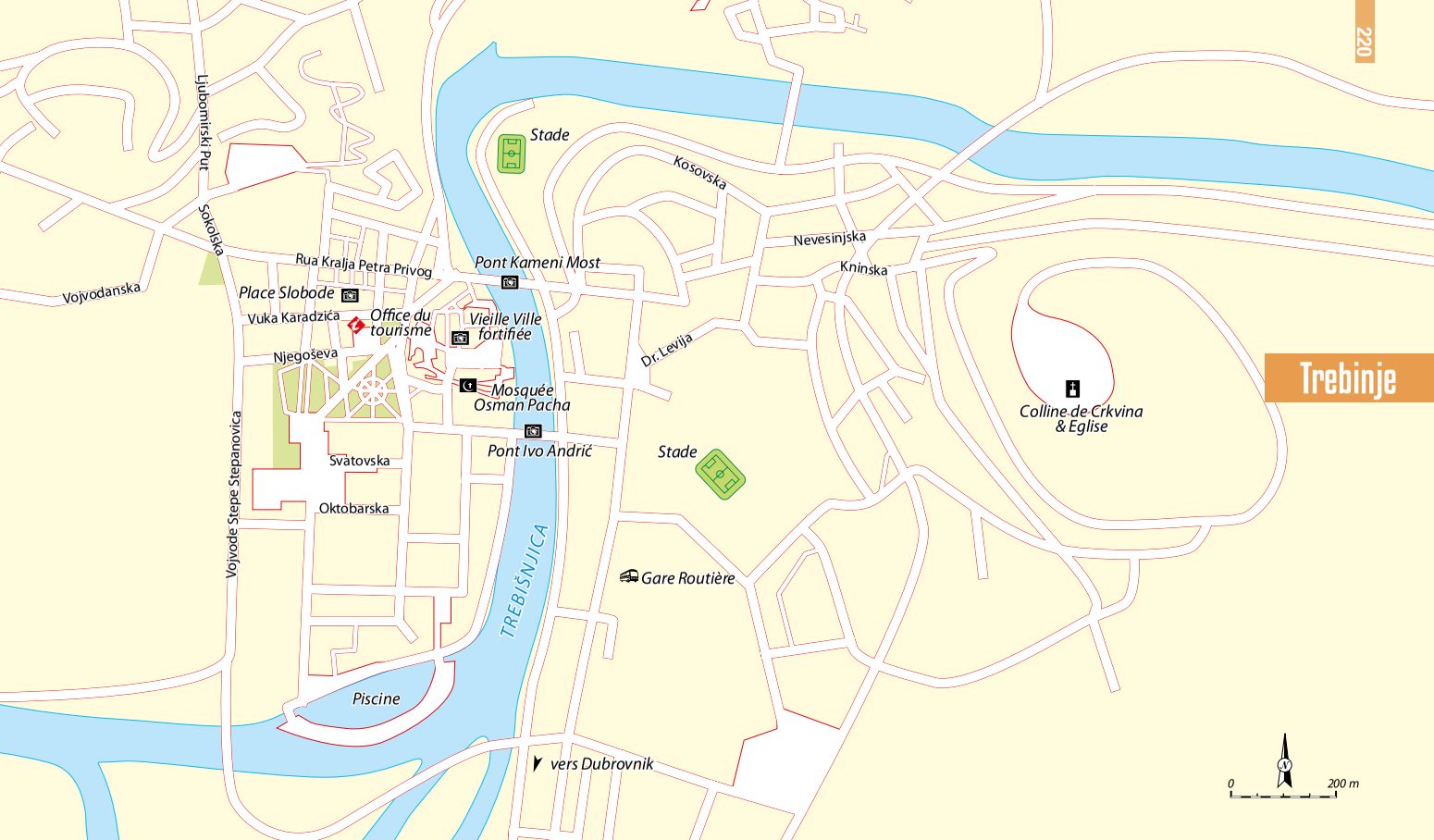
Église Saints-Pierre-et-Paul (Crkva Svetih Petra i Pavla) – Sur la route montant au site archéologique, 3,5 km au nord-ouest de Stolac, sur la gauche, à côté des dernières maisons du hameau d'Ošanići – rarement ouverte aux visites. Elle fut construite en 1505 pour accueillir la dépouille du seigneur aroumain Radoslav Hrabren-Miloradović. Rénovée au XIXe siècle. et épargnée lors du conflit de 1992-1995, elle n'en est pas moins délabrée, faute d'entretien. Derrière se trouve l'ancien cimetière où se dressent les « chaises des juges » (Sudačke stolice), deux sièges taillés dans la roche (le plus grand mesure 2,5 m de haut). C'est là que la justice était rendue sous le règne des Hrabren-Miloradović. Et, selon les habitants, c'est de là que viendrait le nom Stolac, « chaise » se disant *stolica* en bosnien.

TREBINJE (ТРЕБИЊЕ) ★★

Situation – Trebinje/Требиње (prononcez « tré-bine-yé »), 25 000 habitants, est le chef-lieu de la municipalité du même nom (31 000 hab.) et fait partie de la République serbe de Bosnie. La ville se trouve 33 km au nord-est de Dubrovnik (Croatie), 39 km au nord-ouest d'Herceg Novi (Monténégro), 80 km au sud-est de Stolac, 116 km au sud-est de Mostar (via Stolac) et 133 km au sud-ouest de Foča.

Description – Carrefour entre trois pays, Trebinje est la ville la plus méridionale de l'Herzégovine, et l'une des plus belles. Elle est située sur l'ancienne route menant de Raguse (Dubrovnik) à Constantinople (Istanbul), dans la vallée de la rivière Trebišnica et au pied de montagnes karstiques dominées par le mont Leotar (1 228 m d'altitude). Fief des rois serbes à partir du IXe siècle. et refondée par les Ottomans au XVe siècle, la cité est réputée pour sa vieille ville musulmane, sa grande place centrale bordée de platanes, ses poètes Petar II Petrović-Njegoš (1813-1851) et Jovan Dučić (1871-1943) et son monastère de Tvrdoš, l'un des plus vieux de la Chrétienté.

Histoire – Habitée dès le paléolithique, il y a 40 000 ans, la ville se développe avec les Illyriens pendant l'Antiquité. Durant la période byzantine, elle constitue avec Hum (près de Foča), la première entité politique de l'Herzégovine, tout en faisant partie de l'Empire médiéval serbe. Trebinje se développe surtout avec l'arrivée des Ottomans (1482) qui en font un grand comptoir commercial entre Istanbul et Dubrovnik, créant des ponts, un réseau d'alimentation en eau, des mosquées, des fortifications, etc. Si la majorité de la population de la région reste orthodoxe (serbe), la ville elle-même devient musulmane (bosniaque), grâce aux avantages financiers accordés aux convertis. Dès lors, cette situation d'inégalité va faire de Trebinje un des principaux foyers du nationalisme serbe dans le pays. La région est secouée de fréquentes révoltes visant d'abord l'Empire ottoman, puis l'Autriche-Hongrie qui contrôle le pays de 1878 à 1918.


220
Trebinje
Stade
Kosovska
Nevesinjska
Kninska
Ljubomirski Put
Sokolska
Vojvodanska
Rua Kralja Petra Privog
Pont Kameni Most
Place Slobode
Vuka Karadzića
Office du tourisme
Vieille Ville fortifiée
Njegoševa
Dr. Levija
Mosquée Osman Pacha
Colline de Crkvina & Eglise
Pont Ivo Andrić
Stade
Svatovska
Oktobarska
Vojvode Stepe Stepanovića
TREBIŠNJICA
Gare Routière
Piscine
vers Dubrovnik
0
200 m

Car si le nouveau pouvoir modernise la ville (création d'écoles, assèchement des marécages, lancement de l'industrie du tabac), il ne met pas fin aux avantages de la minorité musulmane. Au sein de la population serbe, cela provoque un sentiment d'injustice qui perdurera pendant très longtemps. Celui-ci s'exprime par exemple dans les écrits du poète et diplomate Jovan Dučić. Né à Trebinje, c'est la plus grande figure intellectuelle de la ville. Jovan Dučić luttera toute sa vie pour la reconnaissance de l'identité serbe de l'Herzégovine, s'en prenant parfois violemment aux Croates et aux Bosniaques. En juin 1941, c'est encore dans la région de Trebinje qu'éclate la première révolte spontanée contre les Oustachis croates, alliés des nazis. La ville sera ensuite un des principaux bastions du mouvement tchetnik serbe, luttant aussi bien contre les Oustachis et leurs alliés que contre les Partisans de Tito. Durant la période de la Yougoslavie socialiste, la région profite d'un fort développement lié à l'industrie hydro-électrique, notamment à Bileća, où est créé le plus grand lac artificiel du pays. Cet essor s'accompagne d'un mouvement d'urbanisation qui voit la population serbe devenir majoritaire dans la ville-même de Trebinje.

Conflit yougoslave – À l'entrée sud de la vieille ville ottomane, un monument aux morts a été érigé en 2011. Surmonté d'un étrange obélisque courbé et gravé des noms de 258 combattants bosno-serbes tombés entre 1991 et 1996, le « Monument des défenseurs de Trebinje » (Spomenik Braniocima Trebinja – Споменик браниоцима Требиња) ne reflète pas ce qui s'est réellement passé ici durant le conflit. Car, non seulement, la ville a été épargnée par les combats, mais elle porte une lourde responsabilité dans la destruction de Dubrovnik. C'est en effet à Trebinje que l'armée yougoslave (JNA), contrôlée par la Serbie, établit en 1991 le centre de commandement qui dirige les opérations contre le grand port croate classé à l'Unesco, assiégé et bombardé sans relâche du 1er octobre 1991 au 31 mai 1992. La population bosniaque et bosno-croate de Trebinje commence à fuir, les hommes étant enrôlés de force dans les troupes yougoslaves. À partir de la déclaration d'indépendance de la Bosnie-Herzégovine en avril 1992, Trebinje devient pendant quelques mois la capitale de la République serbe de Bosnie. Une véritable politique d'épuration ethnique se met en place : les Bosniaques et les Bosno-Croates sont chassés de la ville, les mosquées systématiquement détruites. En parallèle, la ville accueille les réfugiés bosno-serbes venus de Mostar. Si bien que Trebinje devient presque uniquement bosno-serbe (93 % de la population aujourd'hui).

Transports

En voiture – Trebinje est facilement accessible par la route. La ville constitue un important nœud routier au croisement de deux axes internationaux : la M6 allant du Monténégro à Mostar via Stolac (axe est-ouest) et la M20 reliant Foča et Višegrad à la frontière croate (nord-sud). Toutes ces routes sont bonnes et au relief facile, sauf depuis Foča, en passant par le magnifique parc national de Sutjeska.

En bus – On compte des liaisons avec Foča *(8/j. – 3h de trajet)*, Dubrovnik *(environ 4/j. – 45 mn)*, Sarajevo Istočno *(4/j. – 5h)*, Belgrade *(4/j. – 11h15)*, Podgorica *(3/j. – 1h30)*, Mostar *(2/j. – 4h – via Stolac)* et Banja Luka *(1/j. – 9h)* ainsi que de nombreuses dessertes locales. La gare routière se situe sur l'avenue Vojvode Stepe Stepanovića, 700 m à l'ouest de la vieille ville. Notez qu'il n'existe plus de liaisons en train.

Se déplacer

Bâtie sur un méandre de la Trebišnica, au pied de la colline de Crkvina, Trebinje est une petite ville qui s'étend sur 2 km d'est en ouest et sur 4 km du nord au sud. Le vieux quartier se trouve sur la rive droite. Pas besoin de véhicule pour découvrir le centre-ville, donc. En revanche, un taxi peut être nécessaire pour se rendre au monastère de Tvrdoš et sur la colline de Crkvina, très abrupte. Une station se trouve devant la vieille ville *(✆ +387 65 99 25 66 - ✆ +387 65 56 38 97 - ✆ +387 65 93 40 43)*.

Pratique

OFFICE DU TOURISME DE TREBINJE (TURISTIČKA ORGANIZACIJA TREBINJE – ТУРИСТИЧКА ОРГАНИЗАЦИЈА ТРЕБИЊЕ)
Jovana Dučića
✆ +387 59 27 34 10
www.trebinjeturizam.com
tourist_trebinje@yahoo.com
Sur la place centrale bordée de platanes, à l'angle de la rue Vuka Karadžića, 80 m en face de l'entrée de la vieille ville ottomane.
Juin-septembre : tous les jours 8h-21h ; reste l'année : tous les jours sauf dimanche 8h-16h, samedi 9h-15h – guide francophone : 60 KM/3h pour un couple ou une famille.
Géré par la municipalité, ce bureau d'information a été créé en 2010. Il peut organiser des visites en français pour groupes et individuels sous réserve de s'y prendre quelques jours à l'avance. Bien situé en centre-ville, on y trouve plein de renseignements utiles en anglais, des cartes, des DVD et toutes sortes de documents sur les lieux de visite de la région, ainsi qu'une boutique où sont vendus des souvenirs, du vin et du miel.

WALK WITH ME
✆ +387 65 64 52 24
www.walkwithme.ba
sindakunic@yahoo.com
Rendez-vous en centre-ville, généralement sur la place centrale bordée de platanes.
Excursions à partir de 3 pers : 25 €/pers. la demi-journée, 37 €/ pers. la journée complète, 51 €/pers. la journée + bivouac.
Ancien militaire yougoslave et mercenaire en Irak, Siniša Kunić est un guide qualifié et expérimenté qui propose ses services pour explorer la nature autour de Trebinje. Aujourd'hui très pacifique et parlant bien anglais, il dispose d'un refuge de montagne à 1 240 m d'altitude (avec vue jusqu'à l'Albanie) où un de ses copains prépare la popote. Sinon, on peut aussi opter pour de longues randonnées avec camping, pique-nique et cours de survie. Il est nécessaire d'apporter son propre matériel de camping et d'être en bonne condition physique.

Se loger

HOTEL PLATANI
1, Cvjetni Trg 1
✆ +387 59 27 40 50
hotel-platani-trebinje.com
hotel.platani@gmail.com
Sur la place centrale bordée de platanes, près de la vieille ville.
Hôtel : 35 chambres. 43/54 € pour deux avec petit-déjeuner. Restaurant de 11h à 23h. Brasserie (Platani 1) : environ 18 KM par personne. Gastronomique (Platani 2) : environ 30 KM par personne. Parking.
Charmant et super bien placé, en plein cœur de la ville et devant la place la plus animée, l'hôtel Platani est également celui qui offre les meilleures prestations et à des prix tout à fait raisonnables. Pour la petite histoire, en 2013, c'est là qu'est descendue Monica Belluci pour le tournage du film *L'Amour et la Guerre* d'Emir Kusturica. Les chambres sont plutôt spacieuses et bien décorées, avec salle de bains moderne, clim, TV et wi-fi. L'établissement se compose de deux grands bâtiments en pierre du début du XX^{e} siècle entièrement rénovés, séparés de quelques mètres sur la même place. Chacun dispose de son propre restaurant : une brasserie au Platani 1, une cuisine plus raffinée au Platani 2. Les services incluent la gratuité pour les enfants jusqu'à 7 ans, des paniers repas pour partir en balade, une blanchisserie et un parking. Et, il faut le souligner, l'accueil est très pro (Anya parle français).

MOTEL & KONOBA STUDENAC
Melentija Perovića
✆ +387 59 28 15 81
www.motelstudenac.com
motelstudenac@gmail.com
3 km à l'est de la vieille ville. Du centre-ville, suivre la M 6 en direction du Monténégro sur 2,4 km, tourner à droite au panneau indiquant l'établissement et descendre

© ALEXKAZACHOK / ADOBE STOCK



Trebinje, la rivière Trebišnica et la colline de Crkvina.


©ALSEM - ADOBE STOCK

Pont Arslanagić, à Trebinje.

la Melentija Perovića qui passe dans une zone résidentielle jusqu'à la Trebišnica. Bien indiqué, le Motel Studenac se trouve le long de la rivière.
Hôtel – 11 chambres. 30 € pour deux avec petit déjeuner. Restaurant – 12h-0h - environ 20 KM par personne
Cet établissement mérite vraiment une halte si l'on est en voiture. Fraîchement rénové, le Studenac (prononcer « studenats ») propose des chambres spacieuses avec salle de bains moderne, TV, clim et wifi, offrant toutes une vue sur la Trebišnica. A noter que deux des chambres sont de véritables studios tout équipés. L'offre de services est minimale (parking, petit déjeuner), mais l'accueil est vraiment pro (même avec les voyageurs arrivant en pleine nuit en hiver…). L'établissement dispose en outre d'un des restaurants les plus réputés de la région, une taverne (*konoba*) traditionnelle avec ses propres pêcheries et une grande terrasse quasiment les pieds dans l'eau. On recommande les poissons grillés.

Se restaurer

La ville compte peu de bons restaurants, si ce n'est ceux des deux hôtels indiqués ci-avant. On trouve en revanche de nombreux cafés et bars, dont les plus sympas se trouvent sur la place centrale bordée de platanes. En été, on apprécie aussi les quelques cafés de la vieille ville, davantage fréquentés par la jeunesse. Parmi eux, le Riva, le long de la Trebišnica, juste à côté du musée *(tous les jours 8h-1h)*.

À voir – À faire

Le centre de Trebinje se révèle très agréable. Stari Grad, la vieille ville ottomane fortifiée, concentre l'essentiel des lieux de visite. Aux abords, le reste du centre, est un exemple quasi unique de l'architecture d'Herzégovine. Construite sous les Austro-Hongrois, c'est un ensemble architectural en pierre, méditerranéen. Au nord de Stari Grad, la place de la Liberté (Trg Slobode) est un lieu très animé. À l'ouest, le parc Trebinjski est recouvert de platanes centenaires et accueille les statues des poètes et enfants du pays Njegoš et Dučić.

■ COLLINE DE CRKVINA (BRDO CRKVINA – БРДО ЦРКВИНА)

Miloša Šarabe
Sur la rive gauche de la Trebišnjica.
Le sommet, 2,6 km à l'est de Stari Grad.
Complexe religieux : tous les jours 8h-20h – accès libre.
La colline, abrupte, domine la ville à 405 m d'altitude. Surtout, elle se situe justement en ville, et c'est ce qui donne le caractère particulier de Trebinje. Depuis le sommet, vous aurez une vue saisissante sur le mont Leotar au nord, le Monténégro à l'est et au sud. Au sud-est, la plaine s'étend en direction de Dubrovnik.

Hercegovačka Gračanica – Au sommet, ce complexe religieux a été construit en 2000 sur l'emplacement d'une ancienne forteresse ottomane. Financé par l'homme d'affaires américain né à Trebinje Branko Tupanjac, l'ensemble comprend le palais de l'évêque orthodoxe serbe du diocèse de Zahumlje-Herzégovine, un amphithéâtre extérieur, un café (pas toujours ouvert), un campanile, une galerie d'icônes récentes, un magasin de souvenirs, une vaste esplanade pavée, un jardin avec aire de pique-nique et une réplique de l'église du monastère de Gračanica au Kosovo. Celui-ci, fondé par le roi serbe Stefan Milutin en 1321 et inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2006, occupe une place importante dans l'imaginaire collectif serbe. La réplique que l'on peut visiter ici abrite le tombeau du poète, écrivain et diplomate bosno-serbe Jovan Dučić (1871-1943), originaire de Trebinje. Cependant, l'édifice n'offre pas vraiment d'intérêt artistique, à commencer par les peintures murales criardes (dont une particulièrement kitsch représentant le poète en compagnie du mécène…) qui ne peuvent certainement pas rivaliser avec la beauté des fresques de l'église ayant servi de modèle. Il n'en demeure pas moins que ce site offre un très beau panorama, notamment le soir au coucher du soleil.

PONT ARSLANAGIĆ (ARSLANAGIĆA MOST – АРСЛАНАГИЋА МОСТ) ★★

Obala Mića Ljubibratića
1,1 km au nord-est de la vieille ville ottomane à pied par la promenade (obala) Mića Ljubibratića.
Pont piéton – la promenade le long des berges de la Trebišnica entre le centre-ville et le pont est très agréable.
Datant de 1574 et long de 80 m, c'est le plus ancien des trois ponts de Trebinje qui enjambent la Trebišnjica. Sa présence dans la ville ne remonte pourtant qu'à 1972, lorsqu'il a été déplacé du village d'Arslanagić *(5 km en amont et aujourd'hui en partie enseveli)* lors de la construction d'un barrage hydroélectrique. Démonté pierre par pierre et remonté à Trebinje, il a conservé son architecture originale reconnaissable à ses 4 arches semi-circulaires (2 grandes centrales et 2 petites adossées aux rives).

Histoire – L'ouvrage fut construit sur ordre de Mehmed Pacha Sokolović, grand vizir ottoman d'origine bosnienne, à qui l'on doit de nombreux édifices, dont le pont portant son nom à Višegrad (classé au Patrimoine mondial). Servant à relier le port d'Herceg Novi *(40 km au sud-est, aujourd'hui au Monténégro)*, le pont fut placé sous la protection de la puissante famille locale des Arslanagić qui lui donna son nom ainsi qu'au village le traversant. À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les tchetniks serbes le firent sauter pour échapper à l'avancée des partisans de Tito. Reconstruit, il fut encore endommagé en 1965 lorsque l'État yougoslave le transforma en pont routier. Il fut ensuite déplacé pierre par pierre entre 1966 et 1972. Durant la guerre de 1992-1995, en pleine frénésie nationaliste, la municipalité rebaptisa l'édifice Perovića, du nom du village voisin. Appelé aussi *Mehmed-paša most* (« pont de Mehmed Pacha »), les habitants le désignent encore aujourd'hui le plus souvent par son nom historique, *Arslanagić most*.

VIEILLE VILLE OTTOMANE (STARI GRAD – СТАРИ ГРАД) ★★

La « vieille ville » forme un triangle sur la rive droite de la Trebišnjica entre le « pont de pierre » (kameni most) et le pont Ivo Andrić.
Quartier piéton.
C'est est la plus ancienne partie de la ville, largement héritée des Ottomans. En grande partie détruite durant le conflit de 1992-1995, elle a été récemment restaurée. Sur l'un des murs extérieurs, qui date d'avant les Ottomans, on peut apercevoir un bas-relief dédié à Hélène d'Anjou, qui fut mariée au roi serbe Dušan (XIVe siècle). À l'intérieur des murailles, c'est un entrelacs de petites ruelles pavées. En y entrant par l'ouest, la place s'ouvre sur la mosquée Osman Pacha.

MOSQUÉE OSMAN PACHA (OSMAN-PAŠINA DŽAMIJA – ОСМАН-ПАША ЏАМИЈА) ★

69, Stari Grad
✆ +387 61 14 32 26 / +387 59 22 51 11
www.medzlis-trebinje.ba
medzlistr@spinter.net
Dans la vieille ville, sur la place près de l'entrée principale.
Visite possible, mais l'imam Husein Hodžić parle assez peu anglais et l'office de tourisme n'y met guère de bonne volonté. Dans tous les cas, il faut s'y prendre plusieurs jours à l'avance. Le mieux est de passer par Nina (✆ +387 66 43 77 28). De parents orthdoxe et musulman, elle parle bien anglais et sera ravie de vous aidez si vous précisez que vous venez de notre part.
Construite en 1726 par des maîtres artisans de Dubrovnik, cette mosquée porte le nom du fondateur de la ville moderne au XVIIIe siècle, Osman Pacha Resulbegović. C'est à ce bey ottoman que l'on doit notamment la construction des fortifications de la vieille ville (Stari Grad) entre 1698 et 1728. La destruction volontaire à l'explosif de la mosquée pendant le conflit des

années 1990 a entraîné la perte d'un des joyaux de l'art musulman des Balkans. L'édifice était en effet un rare exemple de mosquée plafond de bois surmonté d'un toit traditionnel quadrangulaire à pointe ornée de motifs décoratifs de style baroque ottoman. La reconstruction de la mosquée, d'aspect extérieur identique à l'originale avec son minaret de 16 m de haut, s'est achevée en 2005.

Mosquée de l'Empereur (Careva džamija) *– Dans la vieille ville, le long de la Trebišnjica, 100 m à l'est de la mosquée Osman Pacha.* Dédiée au sultan Ahmet III (régne 1703-1730), c'est la plus ancienne de la ville. Construite en 1719 avec un minaret de 12 m de hauteur, elle a en partie été détruite pendant la guerre et reconstruite en 2014. À côté se trouve l'ancienne médersa, aujourd'hui siège de la communauté musulmane, où l'on peut se renseigner pour les visites des mosquées. L'accueil est sympathique et chaleureux.

MUSÉE D'HERZÉGOVINE DE TREBINJE (MUZEJ HERCEGOVINE TREBINJE – МУЗЕЈ ХЕРЦЕГОВИНЕ ТРЕБИЊЕ)
59, Stari Grad
✆ +387 59 27 10 60
muzejhtr@teol.net
Dans la vieille ville ottomane, dans la partie nord, près de la Trebišnica.
Lundi-vendredi 8h-14h – fermé week-end – 5 KM.
Il faut être très motivé pour visiter l'unique musée de Trebinje : personne ne parle anglais, c'est poussiéreux et des pans entiers de l'histoire de la ville sont carrément zappés (période ottomane, guerre de 1991-1995). Abrité dans un bâtiment austro-hongrois de 4 étages, on y trouve cependant quelques pièces intéressantes, notamment des casques illyriens au rez-de-chaussée et une petite expo sur les révoltes serbes du début du XX^{e} siècle. sous les combles. L'essentiel des objets exposés sont des copies, mais certains panneaux explicatifs en anglais sont riches en infos, notamment sur la préhistoire et l'Antiquité.

Dans les environs

GROTTE DE VJETRENICA (PEĆINA VJETRENICA) ★★
Zavala
Popovo polje
✆ +387 36 89 10 34
www.vjetrenica.ba
info@vjetrenica.ba
42 km au nord-ouest de Trebinje (en Fédération de Bosnie-et-Herzégovine).
Suivez la M6 en direction de Stolac sur 30 km. Au hameau de Mrkonjići (Мркоњићи), prenez à gauche une route locale (2 km) qui débouche sur la R426 après un pont enjambant la Trebišnjica. Prenez la R426 à droite sur 10 km. La grotte est située 300 m avant le village de Zavala.
Tous les jours (sauf lors de fortes pluies) – départ de la visite guidée (40mn/1h) juin-septembre : de 9h à 18h, dimanche de 12h à 18h ; octobre : de 9h à 15h, dimanche de 12h à 15h ; avril-mai : de 9h à 14h, dimanche de 12h à 14h ; reste de l'année : de 10h à 14h, dimanche de 12h à 14h – 15 KM (16-18 ans 10 KM, 4-15 ans 8 KM) – boutique et musée – réservation recommandée le week-end.
Longue de 6,3 km, la Vjetrenica (« grotte du vent ») est la plus grande grotte de Bosnie-Herzégovine. Rouverte aux visites depuis 2010, elle se compose de plusieurs couloirs qui s'entrecroisent, de vastes salles, de rivières et de cascades souterraines. La grotte se trouve dans la plaine de Popovo polje (« le champ du prêtre »), sur le territoire de la Fédération de Bosnie-Herzégovine, à la limite de la République serbe de Bosnie et près de la frontière croate (10 km au sud). Elle doit son nom aux vents froids qui soufflent à l'entrée durant les périodes chaudes de l'année (l'intérieur la température reste constamment à 11 °C). Depuis 2004, la Vjetrenica figure sur la liste indicative de l'Unesco pour ses richesses karstiques et spéléologiques, ainsi que son importante biodiversité. C'est en effet la deuxième grotte la plus riche au monde en termes de biodiversité souterraine avec environ 200 espèces répertoriées, la moitié ne vivant qu'en milieu troglodyte, et 37 ayant été observées pour la première fois ici.

Histoire – Décrite au I^{er} siècle de notre ère par Pline l'Ancien dans son *Naturalis Historia*, la grotte a servi d'abri pour les animaux et les hommes depuis des temps très anciens. On y a ainsi découvert 8 squelettes d'animaux fossilisés dont ceux d'un ours et d'un léopard, mais aussi des peintures rupestres vielles de 10 000 ans ou encore, à l'entrée, des stećci (pierres tombales du Moyen Âge tardif). Explorée pour la première fois entre 1912 et 1914 par le spéléologue tchèque Karel Absolon, elle continue de faire l'objet de missions régulières. On estime que la grotte courait autrefois jusqu'à la mer Adriatique et qu'elle fut bouchée par un éboulement. Ouverte aux touristes depuis 1964, la Vjetrenica était alors accessible sur 1 700 m de long. Mais toutes les installations ont été détruites par les forces bosno-serbes lors du conflit de 1992-1995.

Visite – Dès l'entrée, on est accueilli par un fort courant d'air froid soufflant à 50 m/s. Puis, le calme revient. La grotte est actuellement aménagée sur 550 m de longueur avec protections, escaliers et éclairage. La visite est assurée en bosniaque-serbo-croate, allemand et anglais, mais pas encore en français. On peut ainsi découvrir plusieurs lacs souterrains, l'impressionnante salle appelée la Chambre dorée (Zlatna dvorana) ou encore les stalagmites de Tursko groblje (« cimetière turc ») qui évoquent des *nišans* (tombes ottomanes). Le parcours se termine dans la salle Hajdučki stol (« la table des brigands ») où des rochers ont été taillés en forme de table et de chaises. Dans l'eau, il faut guetter la présence de la salamandre *Proteus anguinus*. Surnommée « l'homme-poisson », en raison de sa peau dépigmentée, elle est le symbole de la grotte. Les visites guidées sont animées avec des jeux de lumière et l'apparition d'une comédienne interprétant le rôle d'une fée. La Vjetrenica occupe en effet une part importante dans les légendes locales.

À proximité – En été, les touristes venant en excursion de Dubrovnik sont nombreux. On peut patienter en attendant son tour de visite avec le petit musée de la grotte *(entrée comprise dans le prix du billet)* ou en allant au beau petit village de Zavala, classé avec la grotte sur la liste indicative de l'Unesco. On y trouve le monastère orthodoxe serbe de la Présentation-de-la-Mère-de-Dieu-au-Temple (manastir Vavedenje – манастир Ваведење) construit dans une petite grotte au XVIe siècle, ainsi que le restaurant Zavala servant un très bon jambon fumé et du fromage local.

LAC DE BILEĆA (BILEĆKO JEZERO – БИЛЕЋКО ЈЕЗЕРО)

M20

20 km au nord de Trebinje en suivant la route nationale M20 en direction de Bileća (Билећа).

D'une surface de 33 km², c'est le plus grand lac artificiel des Balkans. Il a été créé en 1967-1968 avec la construction du barrage de Grančarevo sur la rivière Trebišnjica. Frontalier avec le Monténégro, il s'étend sur 18 km de long avec une largeur maximale de 4 km et une profondeur atteignant 104 m. Lors de la mise en eau, plusieurs villages ont été complètement ensevelis. Ce fut le cas de Kosijerevo (partie sud du lac), qui abritait un monastère orthodoxe serbe du XIVe siècle. Celui-ci a été en partie démonté, notamment ses précieuses fresques, et remonté dans le village monténégrin de Petrovići *(5 km à l'est du lac, à 20 km par la route en contournant le lac depuis le village de Bileća)*. Surplombant le lac, à proximité de Petrovići se trouve Crvena Stijena, la « grotte rouge » habitée à la préhistoire et qui surplombe le lac. Autre beau point de vue, sur la rive ouest, cette fois, la forteresse de Drakuljica *(1 km au sud-est du village de Bileća)*. Cet édifice ottoman du XIXe siècle a été transformé en camp de travail forcé durant la période de la Yougoslavie socialiste *(accès libre)*. Enfin, au centre du lac se trouve la petite île de Bobotova Glavica, ancienne colline fortifiée au XIVe siècle, émergeant à peine lorsque le niveau du lac est au plus haut.

MONASTÈRE DE TVRDOŠ (MANASTIR TVRDOŠ – МАНАСТИР ТВРДОШ) ★★

Tvrdoš

M6

✆ +387 59 24 68 10

www.tvrdos.com

info@tvrdos.com

5 km à l'ouest de Trebinje par la M20 et la M6 en direction de Stolac et Mostar, sur la gauche de la route, le long de la Trebišnica.

Monastère : tous les jours 8h-19h – entrée libre – tenue correcte exigée. Cave : dégustation tous les jours 10h-18h – 10 KM/3 verres ; 14 KM avec olives, pain, fromage et jambon – Boutique : 10/18 KM la bouteille.

Dédié à la Dormition de la Mère de Dieu, c'est le plus important monastère de l'Église orthodoxe serbe dans le pays. Abritant une communauté de moines, il est construit sur les rochers en surplomb de la rivière Trebišnjica. Il doit son nom à sa réputation de « place dure » (*tvrdoš* dans les langues slaves locales) et imprenable. C'est l'un des plus anciens monastères de la Chrétienté et le siège actuel du diocèse serbe de Zahumlje-Herzégovine, couvrant en partie l'Herzégovine actuelle.

Histoire – Il aurait été fondé au VIe siècle, après l'arrivée des Slaves dans les Balkans, à l'emplacement d'une basilique byzantine du IVe siècle. érigée sous le règne de Constantin. Les vestiges de cette église à trois nefs (murs, fresques) ont été récemment mis à jour par les archéologues. Le monastère a, lui, connu un fort développement à partir du XIIIe siècle, sous le règne du roi serbe Stefan Milutin, et surtout, au XVIe siècle. Le grand peintre de Kotor, Lovro Dobričević, y a sans doute réalisé des fresques en 1517. C'est aussi là que séjourna Basile d'Ostrog (1610-1671), saint serbe qui fut métropolite d'Herzégovine. Hélas, rien ne subsiste de cette période. Le site a en effet subit depuis de nombreuses destructions. D'abord



© DRAGUNICA / ADOBE STOCK

Monastère de Tvrdoš.

à cause d'un tremblement de terre au début du XVII[e] siècle. Le monastère sera par la suite endommagé lors de l'invasion ottomane, avant d'être complètement détruit par les Vénitiens en 1694. L'ensemble des icônes, reliques et œuvres d'art du site furent alors déplacées au monastère Savina d'Herceg Novi (aujourd'hui au Monténégro), où elles demeurent à ce jour. Reconstruit à partir du XVIII[e] siècle, le monastère de Tvrdoš sera achevé en 1924. Malgré de solides fortifications, il subira encore de graves dégâts pendant la Seconde Guerre mondiale, puis au cours du conflit yougoslave des années 1990.

Visite – En dépit de son aspect récent, le complexe demeure un témoignage important de l'histoire serbe et chrétienne dans les Balkans. Il accueille encore aujourd'hui la relique (une main momifiée) de sainte Hélène d'Anjou (Sveta Jelena Anžujska), catholique française convertie à l'orthodoxie, petite fille de Baudouin II de Courtenay, dernier empereur latin de Byzance (1216-1219) et mère des rois serbes Dragutin (1276-1282) et Milutin (1282-1321). Sur place, la communauté monastique propose à la vente des souvenirs, des icônes, du miel et surtout, sa production de vin avec une dégustation de la production qui a repris de manière plus qualitative depuis 2003. Le monastère fait d'ailleurs partie des étapes les plus appréciées de la Route des vins de l'Herzégovine *(voir encadré au début du chapitre)*.

NÉCROPOLE DE GREBNICE-BUNČIĆI (NEKROPOLA GREBNICE-BUNČIĆI)

Baljci

Juste à côté du village de Radmilovića Dubrava, au lieu-dit Baljci, 7 km au nord-est de Bileća, 36 km au nord de Trebinje (via Bileća) par la M20, puis par une petite route locale. Le site se trouve 50 m à l'écart de la route, à droite.

Accès libre.

Elle fait partie des 22 nécropoles médiévales du pays classées au Patrimoine mondial de l'Unesco en 2016. Elle comprend un tumulus préhistorique, 1 tombe musulmane (nišan) et 291 stećci. Parmi ces derniers, 32 sont décorés : essentiellement des motifs géométriques ainsi que quelques oiseaux, une scène de chasse et la représentation d'une main. Le site est surtout réputé pour ses inscriptions, avec 7 stećci du XV[e] siècle portant le nom des défunts rédigé en alphabet *bosančica* (dérivé du cyrillique). La pierre la plus intéressante a toutefois été déplacée au Musée national, à Sarajevo. Il s'agit de la tombe d'un dénommé Vukša Dubčević portant l'épitaphe *« Frères, j'étais autrefois comme vous êtes / Et vous serez comme je suis »*. Notez que la petite ville de Bileća abrite une autre nécropole similaire, non classées par l'Unesco, à l'entrée sud, au bord du lac, à gauche de la route en venant de Trebinje.

LE SUD-EST

La partie de la République serbe de Bosnie longeant les frontières de la Serbie et du Monténégro est une des plus belles régions du pays. C'est aussi une des plus pauvres et la moins peuplée. Entre « Višegrad-la-Sinistre » et « Trebinje-la-Coquette », on ne trouve ici qu'une seule petite ville, Foča (12 000 hab.), elle aussi toujours marquée par la pesante atmosphère de la guerre (mais toujours moins suffocante qu'à Višegrad).
Elle constitue la principale base de départ pour explorer les paysages grandioses du canyon de la Tara (en rafting) et du parc national de Sutjeska (à pied ou à VTT).

PARC NATIONAL DE SUTJESKA (NACIONALNI PARK SUTJESKA – НАЦИОНАЛНИ ПАРК СУТЈЕСКА)

Situation – S'étendant sur une zone montagneuse de 17 250 ha le long du Monténégro, le parc est traversé par la route nationale M20 et situé en République serbe de Bosnie, sur les municipalités de Foča (au nord) et de Gacko (au sud-ouest). À l'entrée nord se trouve le village de Tjentište (Тјентиште), 80 habitants. Celui-ci est situé 27 km au sud de Foča, 34 km au nord-est de Gacko (Гацко) et environ 30 km à vol d'oiseau de la frontière monténégrine.

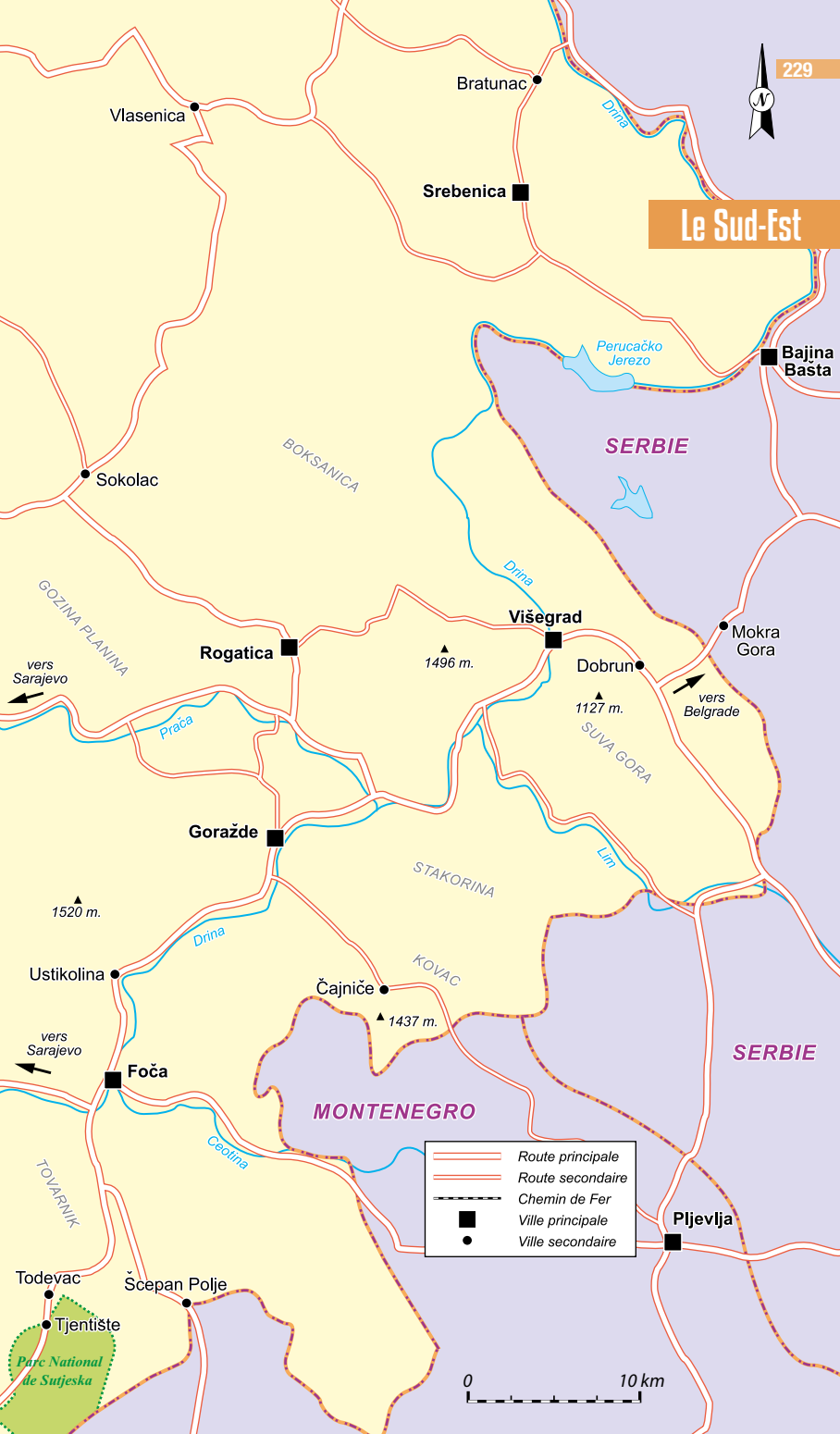
Description – C'est à la fois le plus grand et le plus ancien des trois parcs nationaux (les deux autres étant ceux de l'Una, près de Bihać, et de Kozara, près de Banja Luka). Fondé en 1962, il doit son nom à la Sutjeska, une rivière de 35 km de longueur, très encaissée (*sutjeska* signifie « caynon » ou « gorges »), qui se jette dans la Drina au sud de Foča. D'une grande richesse, le parc abrite le plus haut sommet du pays, un important site de la Deuxième Guerre mondiale et la dernière forêt primaire d'Europe. Il se poursuit de l'autre côté de la frontière avec le parc national de Durmitor, classé au Patrimoine mondial de l'Unesco pour sa flore endémique *(voir guide Petit Futé Monténégro)*.

Relief, lacs et rivières – Le parc abrite de hauts sommets, en particulier le mont Maglić (Маглић), qui avec ses 2 396 m d'altitude est le point culminant de la Bosnie-Herzégovine, à la frontière avec le Monténégro. Le parc est délimité à l'est par le mont Pivska (Pivska planina – Пивска планина), qui atteint 1 775 m d'altitude, et par la rivière Piva (Пива) qui forme la Drina en rejoignant la Tara. Côté ouest se dressent le mont Zelengora (Зеленгора), à 2 014 m d'altitude avec 9 petits lacs glaciaires, et le mont Lelija (Лелија), à 2 032 m. Au sud-est, le long de la frontière, outre le mont Maglić, se trouvent le mont Volujak (Волујак), à 2 337 m d'altitude, le mont Bioč (Биоч), à 2 388 m et l'emblématique lac Trnovačko (Trnovačko jezero – Трновачко језеро), en forme de cœur et très apprécié des campeurs. Situé à 1 517 m d'altitude et entouré d'un cirque de montagnes, ce dernier s'étend sur 2 000 m de longueur et 400 m de largeur.

Faune et flore – Le parc est composé aux deux tiers de forêt dense, en particulier la forêt primaire de Perućica *(voir encadré)*. Il s'agit pour l'essentiel de conifères que l'on trouve jusqu'à 1 600 m d'altitude. Tandis que les versants les plus abrupts sont rocailleux, certains plateaux abritent de vastes prairies, là encore jusqu'à 1 600 m d'altitude. On ne recense pas moins de 2 600 espèces végétales, dont certaines rares et/ou endémiques et une centaine d'espèces de champignons comestibles. C'est aussi l'endroit du pays avec les plus fortes concentrations d'ours et de loups. Ces prédateurs bénéficient d'une vaste réserve de gibier avec de nombreux sangliers, chamois et chamois des Balkans. On trouve aussi des martres des pins, des renards et des chats sauvages. Avec ses différentes rivières, zones humides et lacs, le parc possède aussi de nombreuses espèces de poissons. Enfin, il existe 300 espèces d'oiseaux, dont l'aigle royal, différents tétras, le faucon pèlerin et la perdrix bartavelle.

Activités humaines – Elles sont peu nombreuses et réglementées. Mais on trouve des hébergements dans deux sites : un camping et deux hôtels à Tjentište, des chalets en location vers le mont Zelengora. L'activité principale est bien sûr la randonnée avec quelques sentiers bien balisés, dont certains prévus pour les VTT. Enfin, la région est réputée pour le rafting dans le canyon de la Tara.

Le Sud-Est


Bratunac
Vlasenica
Srebenica
Drina
Perucačko Jerezo
Bajina Basta
SERBIE
BOKSANICA
Sokolac
Drina
GOZINA PLANINA
Višegrad
Mokra Gora
Rogatica
1496 m.
Dobrun
1127 m.
vers Sarajevo
vers Belgrade
Prača
SUVA GORA
Goražde
Lim
STAKORINA
1520 m.
Drina
Ustikolina
Čajniče
KOVAC
1437 m.
vers Sarajevo
Foča
SERBIE
MONTENEGRO
Ćeotina
TOVARNIK
Route principale
Route secondaire
Chemin de Fer
Ville principale
Ville secondaire
Pljevlja
Todevac
Ščepan Polje
Tjentište
Parc National de Sutjeska
0
10 km

Transports

L'entrée du parc est payante *(5 KM/véhicule)*. Le hameau de Tjentište se trouve sur la route commerciale historique reliant Dubrovnik à la Serbie. Il est facilement accessible en voiture de Foča et Gacko (M20) et il abrite la seule station-service 30 km à la ronde. Mais il n'est desservi par aucun bus. Toutefois, plusieurs lignes y passent, en particulier les bus reliant Višegrad et Foča à Trebinje. De Foča, des navettes sont organisées à titre privé : par l'hôtel Mladost, par le parc national *(dans le cadre de randonnées avec guide pour 5 pers. mini)* ou encore par les agences de rafting (pour la rivière Tara).

Pratique

CENTRE D'INFORMATION DU PARC NATIONAL DE SUTJESKA (SUTJESKA INFO CENTAR)

Tjentište
M20
✆ +387 58 23 31 02
npsutjeska.info
npsutjeska@yahoo.com
Devant l'hôtel Mladost.
Ouvert du lundi au vendredi de 7h à 15h (ou tous les jours à la réception de l'hôtel Mladost) – journée complète avec guide : environ 30 €/ personne.
Créé en 2015 grâce à un financement de l'UE, ce centre d'information gère aussi bien les hébergements (réservations possibles directement sur le site internet) que les excursions. Le parc possède ainsi 80 km de sentiers balisés et 15 guides professionnels. En théorie, il est obligatoire de prendre un guide pour une randonnée, mais les petites excursions (moins de 3h) ne présentent pas de difficultés particulières.

Se loger

HÔTEL-RESTAURANT BAVARIA

Đeđevo M20
Foča
✆ +387 65 54 53 08
www.facebook.com/MotelBavariaFoca
bavariafoca@gmail.com
Le long de la route M20 et de la Drina, 6 km au sud-ouest du centre-ville de Foča, 21 km au nord-est de Tjentište.
7 chambres. 16/22 € pour deux avec petit déjeuner. Restaurant : environ 12 KM par personne. Parking.
Cette auberge propose des chambres simples mais très confortables, au charme rural et d'une propreté irréprochable. L'établissement ouvert toute l'année est tenu avec un grand professionnalisme et un accueil merveilleux par Gaby, la patronne bavaroise, et son mari bosno-serbe. Posé dans un cadre bucolique en bord de Drina, la Bavaria propose un restaurant réputé où l'on pourra déguster du poisson frais et, sur commande préalable, une sympathique et croustillant cochon de lait à la broche. L'été, les tables sont dressées dans l'herbe et le restaurant se transforme en *biergarten* les pieds dans l'eau.

HÔTEL-RESTAURANT MLADOST

M20
Tjentište
✆ +387 58 52 01 18
sutjeska@teol.net
Dans le hameau de Tjentište, à droite en arrivant de Foča.
64 chambres. 46/70 € pour deux avec petit déjeuner. Restaurant : environ 15 KM par personne. Parking
Grand hôtel de type montagnard des années 1970. Confort sommaire, mais cadre ravissant. Restaurant convenable. L'établissement gère le camping voisin et c'est aussi l'annexe du centre d'information du Parc national.

À voir – À faire

MONUMENT DE LA BATAILLE DE LA SUTJESKA (SPOMENIK BITKE NA SUTJESCI – СПОМЕНИК БИТКЕ НА СУТЈЕСЦИ) ★★★

M20
Tjentište spomenik
Dans le parc national de Sutjeska, le long de la route M20 reliant Foča à Trebinje, 1 km au sud du hameau de Tjentište (Тјентиште), 28 km au sud de Foča, 33 km au nord-est de Gacko (Гацко).
Accès libre.
Installé à mi-pente dans la vallée de la Sutjeska, ce monument est l'une des œuvres les plus fortes de la période socialiste à travers toute la Yougoslavie. Le monument en lui-même est impressionnant. Il bénéfice en outre d'un cadre magnifique et verdoyant au pied de sommets dépassant 1 200 m d'altitude. Il s'agit d'un édifice de style moderniste rendant hommage aux partisans tombés lors d'une grandes « retraites victorieuses » des partisans de Tito au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Aussi appelé « monument de Tjentište » (Tjentište spomenik – Тјентиште споменик), l'œuvre fait partie du vaste complexe mémorial de la Vallée des Héros composé de différentes installations à travers le parc national.

Perućica, dernière forêt primaire d'Europe

La petite forêt primaire de Perućica (Prašuma Perućica – Прашума Перућица) est située dans la partie sud du parc national de Sutjeska et s'étend sur 1 434 ha. Âgée d'environ 20 000 ans, c'est la dernière forêt à n'avoir jamais été influencée par l'action de l'homme. Il existe un autre massif comparable sur le continent, la forêt de Białowieża (140 000 ha), entre la Pologne et la Biélorussie. Mais celle-ci est désormais menacée par les bûcherons. La forêt de Perućica, classée depuis 1952, est encore complètement préservée. On y trouve des arbres de plus de 300 ans, des hêtres dépassant les 50 m de hauteur, des pins noirs et la chute de Skakavac, haute de 75 m. La visite n'est possible qu'en compagnie de gardes forestiers du parc (3 heures de marche minimum).

Bataille de la Sutjeska – Entre le 15 mai et le 16 juin 1943, la vallée a vu s'affronter environ 22 000 partisans de Tito et 127 000 hommes des forces de l'Axe (allemands, italiens, croates et bulgares) appuyés par 300 avions. Connue sous le nom de Fall Schwarz (« boîte noire » en allemand) et de « cinquième offensive » côté yougoslave, cette opération commanditée par Hitler avait pour but d'encercler et d'anéantir définitivement la résistance communiste alors massée au Monténégro. Si de nombreux partisans furent tués (environ 7 000 morts, dont près de la moitié dans cette vallée, contre environ 1 700 dans le camp adverse), la bataille n'est pas considéré comme une victoire nazie. Tito, lui-même gravement blessé, parvint à s'enfuir en Bosnie avec une partie de ses troupes, réussissant une percée jusqu'au mont Zelengora *(environ 10 km au nord-ouest de la vallée de la Sutjeska à vol d'oiseau)*. Et, surtout, le chef de guerre communiste bénéficia alors d'une formidable aura au sein de la population. Après-guerre, le régime accorda une place prépondérante à ce fait d'armes. On retient notamment un film à gros budget plutôt bien noté par la critique internationale : *La Cinquième Offensive* (1973) où l'acteur américain Richard Burton joue le rôle de Tito.

Monument – Il a été érigé entre 1969 et 1971 sous la direction du sculpteur serbe Miodrag Živković (né en 1928). La structure en béton armé mesure 19 m de hauteur pour 25 m de largeur. Installée sur un terre-plein en haut de deux longs escaliers semi-circulaires, elle est constituée deux grandes « ailes » aux contours anguleux. Pour son concepteur, ces « ailes » représentent à la fois la percée et la victoire des partisans à l'issue de la bataille : ceux parviennent à briser l'encerclement en passant entre les lignes ennemies, figurées par les deux « ailes », qui sont aussi une évocation de la victoire, traditionnellement représentée sous les traits d'une femme ailée dans la Grèce antique. Toujours selon Živković, les formes anguleuses à l'intérieur des « ailes » figurent des hommes, les partisans qui par leur sacrifice ont rendu la percée possible. Important lieu de célébrations et de festivités jusqu'en 1991, le monument a été la cible des soldats bosno-serbes durant la dernière guerre. Heureusement très solide, il a bien résisté aux explosifs. Il a été entièrement restauré en 2017.



© DINOSMICHAIL – ISTOCKPHOTO

Monument de la bataille de la Sutjeska, dans le parc national de Sutjeska.

Vallée des Héros (Dolina heroja – Долина хероја) – Dans un rayon de 10 km autour du *Monument de la bataille de la Sutjeska*, dans des endroits marqués par les combats et accessibles seulement à pied, sont installés 79 petits monuments rendant hommage aux partisans. On trouve par exemple une plaque indiquant l'endroit où est tombé Nurija Pozderac, bras droit de Tito, au sommet d'une montagne (1 300 m d'altitude) vers l'est, à proximité avec le Monténégro *(GPS : 43.3217, 18.7078)* ou encore le *Monument de la 2e brigade dalmate*, sur un plateau à 1 400 m d'altitude vers le sud-ouest *(GPS : 43.3215, 18.6331)*.

Maison-Mémorial (Spomen-Dom – Спомен дом) – *200 m au sud du monument principal – ne se visite pas.* Cette étonnante bâtisse de béton armé aux toitures pointues est due à l'architecte serbo-monténégrin Ratko Radović (1935-2005). Achevée en 1975, elle a nécessité cinq années de travaux. L'intérieur est décoré d'un immense et précieux cycle de fresques macabres du peintre croate Krsto Hegedušić (1901-1975). Retraçant les différentes phases de la bataille, l'œuvre a fait l'objet d'une restauration menée sous l'égide de l'Unesco en 2011. Hélas, du fait d'actes de vandalisme récents, la maison demeure aujourd'hui fermée aux visites. On peut apercevoir quelques fresques à travers les fenêtres-meurtrières.

Festival rock – *www.okfest.ba – 1er week-end de juillet – gratuit.* Le « OK Fest » se tient chaque année depuis 2014 au pied du monument.

CANYON DE LA RIVIÈRE TARA (КАЊОН ТАРЕ) ★★

C'est l'un des canyons les plus impressionnants d'Europe et l'un des plus profonds, après les gorges de Vikos, en Épire (Grèce). La petite rivière Tara n'est longue que de 80 km, mais elle a creusé son lit en profondeur, avec des falaises dépassant les 1 000 m de hauteur de part et d'autre. Sur environ 30 km elle fait office de frontière avec le Monténégro où elle prend sa source. Aucune route ne longeant ce canyon, dans sa partie bosnienne, la seule façon de le découvrir est de faire du rafting. Attention, c'est frais : l'eau est à 14 °C en été ! Plus au nord, la Tara rejoint la Piva pour former la Drina.

Transports

Le principal centre pour le rafting se trouve aux alentours de Šćepan Polje, un village monténégrin situé juste à la frontière au lieu-dit des « trois rivières » (Tri rijeke), là où la Piva se jette dans la Tara pour former la Drina. Il se situe 26 km au sud de Foča en suivant la Tara par la M20 et la M18. Aucun n'effectue la liaison, mais les agences de rafting basées Foča assurent le transport. Si vous le pouvez, poursuivez vers le Monténégro : la route est magnifique, les paysages grandioses.

Pratique

ENCIJAN
Krajiška 2
FOČA (ФОЧА)
✆ +387 58 21 11 50
www.pkencijan.com – encijan@teol.net
Dans le centre de Foča, dans une parallèle à la rue centrale.
Tous les jours en saison 9h-17h.
Cette agence propose beaucoup de choses, et son site est complet. Aussi bien pour le parc de Sutjeska que pour le rafting, les offres sont diverses avec notamment des programmes qui combinent rafting et montagne de 4 à 7 jours. Surtout, vous êtes hébergé au camp de Brštanovica, au milieu du canyon, dans des conditions très correctes (bungalows). Recommandé par nos lecteurs.

À voir – À faire

NÉCROPOLE DE MRAMOR-CRKVINA (NEKROPOLA CRKVINA) ★
R457
Vrbica
jelena.dzomba@mcp.gov.ba
32 km au sud-est de Foča par la R457, juste avant le hameau de Vrbica (village de Čelebići), 200 m à l'écart de la route, à droite (GPS : 43.390275, 18.943053).
Accès libre.
Perdu à 948 m d'altitude, ce site fait partie des 22 nécropoles médiévales du pays classées au Patrimoine mondial de l'Unesco en 2016. Il abrite 211 sépultures dont 3 tombes antiques décorées, 1 autel romain, 2 tombes du Haut Moyen Âge et 207 stećci. Parmi ces derniers, 19 possèdent des ornementations : personnages humains, animaux, épées, couteaux, rosettes, croissants de lune, etc.

EST



Pont Mehmed Pacha Sokolović, à Višegrad..

© PAVLEMARJANOVIC – ISTOCKPHOTO

EST

Cette région frontalière de la Serbie (à l'est) et de la Croatie (au nord) est peu développée en termes de tourisme. Et pour cause : l'est de la Bosnie-Herzégovine est toujours marqué par la guerre de 1992-1995. C'est dans les villes de Srebrenica et Višegrad qu'eurent lieu les pires massacres perpétrés par les forces bosno-serbes. Si la paix s'est imposée, l'ambiance demeure tendue entre communautés. Particulièrement morcelé entre les entités de la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine (majoritairement peuplée de Bosniaques et de Bosno-Croates) et la République serbe de Bosnie (majorité de Bosno-Serbres), la région se distingue aussi avec la ville de Brčko, qui profite d'un statut particulier et qui fait figure de laboratoire d'une nouvelle mixité entre les communautés. La cité la plus importante et la plus agréable est Tuzla, la 3e ville du pays. Cependant, celle-ci ne possède pas de patrimoine réellement intéressant. Elle est en outre une des villes les plus polluées d'Europe. Višegrad apparaît, en théorie, comme le site le plus intéressant avec son pont classé au patrimoine mondial. Mais le poids des massacres commis sur ce même pont et le déni dans lequel vivent les habitants rendent la visite particulièrement pénible (une de nos pires expériences dans les Balkans).

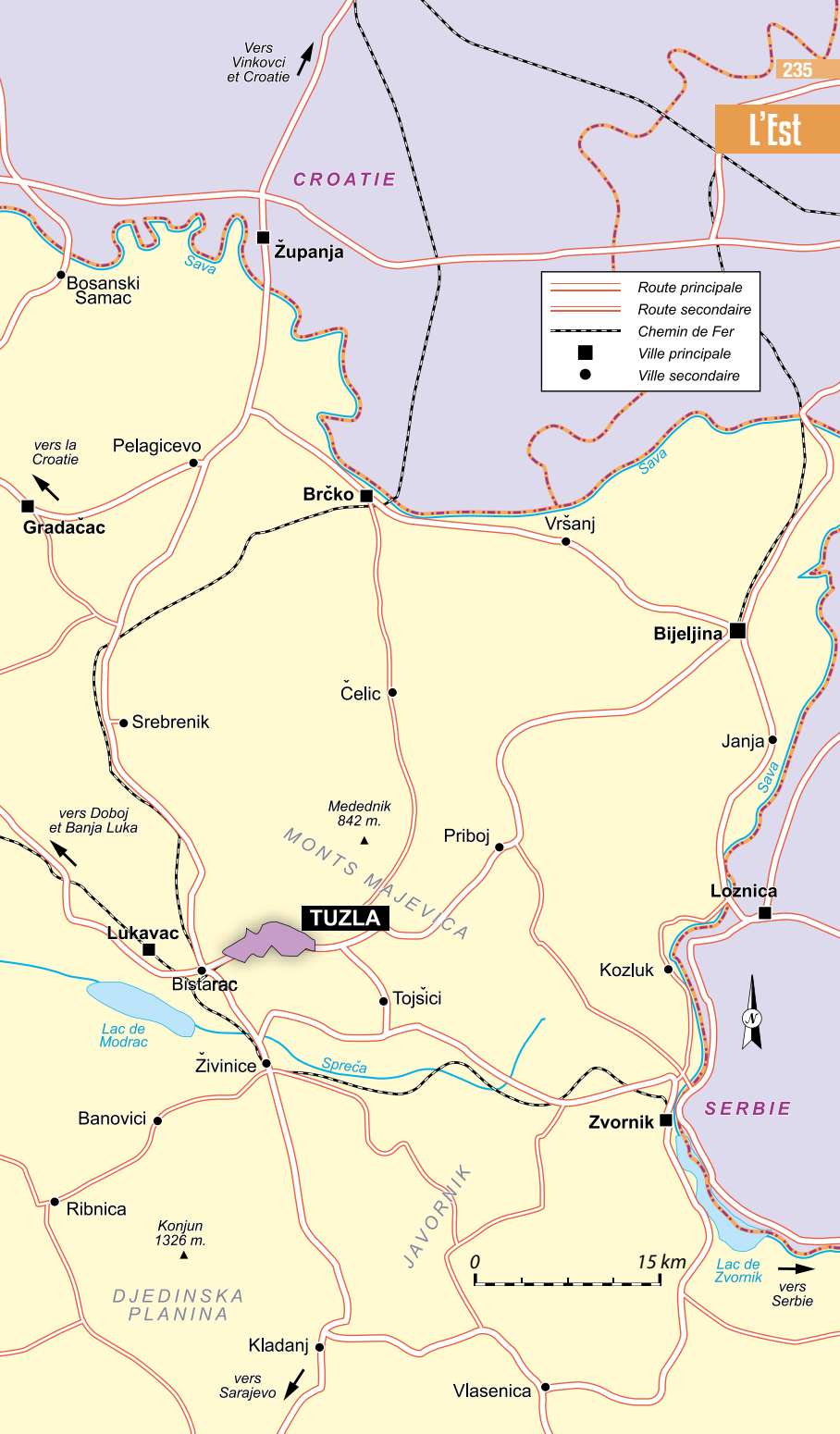
Géographie – La région est bordée par la Save (Sava), au nord, la plus longue rivière du pays et affluent du Danube, et par la Drina, à l'est. La caractéristique principale est la rencontre de deux grandes dépressions : les plaines et collines de Pannonie (avec la plaine hongroise) et les Alpes dinariques, orientées au nord-est, comme dans le reste de la Bosnie. Les plaines sont des bassins sédimentaires du quaternaire, tandis que les montagnes sont de l'époque tertiaire. Les seules zones de forêts sont les montagnes. Les grands bassins hydrologiques sont frontaliers, alimentés par quantité de petits cours d'eau qui font de la région un important bassin. Le climat est semi-continental doux avec une moyenne annuelle de température de 12 °C dont 0 °C à -1 °C en janvier et 21 °C en juillet. Les précipitations annuelles sont cependant parmi les plus faibles de Bosnie avec moins de 1 000 mm. Les surfaces sont réparties entre les prairies et pâturages pour une large part, suivies par les terres cultivables et les vignes et vergers. Sur les terres cultivées, prédominent le blé, le maïs, l'orge et l'avoine.

SREBRENICA ET LA HAUTE-DRINA

Cette région située aux confins de la Bosnie-Herzégovine, à la frontière avec la Serbie, présente des paysages naturels magnifiques et méconnus. Outre le fameux pont sur la Drina, les forêts et les profonds canyons du secteur vous étonneront.

SREBRENICA (СРЕБРЕНИЦА) ★

Comme Auschwitz et Hiroshima, l'histoire a transformé Srebrenica en un lieu de souffrance et de mémoire. Assiégée dès 1992, cette petite ville de montagne située près de la frontière serbe a été victime en juillet 1995 du pire massacre commis en Europe depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. L'assassinat systématique de plus de 9 000 Bosniaques en quelques jours par les troupes de l'armée de la République serbe de Bosnie est aujourd'hui considéré comme un génocide au regard du droit international. Ce massacre a eu un retentissement international. Si bien qu'a été créé le Mémorial du génocide de Srebrenica, inauguré en 2003 par Bill Clinton. Chaque année, le 11 juillet, y sont enterrés les corps des victimes du massacre que l'on continue de découvrir et d'identifier. Même si Srebrenica est redevenu une ville mixte, les plaies sont loin d'être cicatrisées. En témoigne les ruines des maisons encore visibles un peu partout, mais aussi la construction d'une nouvelle église orthodoxe en plein quartier musulman ou encore les graffitis *« Général, nous t'attendons »* en soutien au criminel de guerre Ratko Mladić peints sur les maisons des villages bosno-serbes des alentours. Pourtant, malgré la souffrance et la tension toujours palpables, Srebrenica représente un espoir pour le pays. Celui de la cohabitation entre musulmans et orthodoxes : alors que la politique de nettoyage ethnique a finalement presque atteint ses objectifs, c'est la seule ville aujourd'hui réellement mixte en République serbe de Bosnie. Autre espoir : le travail de deuil et de mémoire entrepris ici grâce au Mémorial.


Vers Vinkovci et Croatie
CROATIE
Sava
Županja
Bosanski Samac
Route principale
Route secondaire
Chemin de Fer
Ville principale
Ville secondaire
vers la Croatie
Pelagicevo
Gradačac
Brčko
Sava
Vršanj
Bijeljina
Čelic
Srebrenik
Janja
Sava
vers Doboj et Banja Luka
Medednik 842 m.
MONTS MAJEVICA
Priboj
Loznica
TUZLA
Lukavac
Bistarac
Kozluk
Tojšici
Lac de Modrac
Živinice
Spreča
SERBIE
Banovici
Zvornik
Ribnica
Konjun 1326 m.
JAVORNIK
0
15 km
Lac de Zvornik
vers Serbie
DJEDINSKA PLANINA
Kladanj
vers Sarajevo
Vlasenica

JUILLET 1995 : LE GÉNOCIDE DE SREBRENICA

C'est le pire massacre commis en Europe depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Selon les dernières estimations, plus de 9 000 personnes auraient été tuées, en majorité des hommes bosniaques, en juillet 1995 par les troupes de l'armée de la République serbe de Bosnie. Du fait de la gravité des actes, le crime est qualifié de « génocide » par le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie et la Cour internationale de justice. L'usage de ce terme est mis en cause pas certains intellectuels et associations, mais surtout par la Serbie et la République serbe. Toutefois, les choses évoluent, puisque le parlement serbe a déjà reconnu en 2010 la réalité du « massacre de Srebrenica » en mars 2010. Une chose est certaine, Srebrenica a été la ville la plus touchée par la guerre de Bosnie-Herzégovine : avec un total de plus de 12 000 morts entre 1992 et 1995, le bilan humain est encore plus élevé que celui du siège de Sarajevo. Les coupables de cette catastrophe sont évidemment des Bosno-Serbes en premier lieu. Mais la communauté internationale, par son inaction, porte aussi une partie de la responsabilité.

Avril 1992 : début du siège par l'armée serbe – Peuplé en majorité de Bosniaques mais situé à seulement 13 km de la Serbie, Srebrenica est dès le début de la guerre considéré comme l'objectif prioritaire de la politique de nettoyage ethnique décidée par les autorités de Serbie et de l'autoproclamée République serbe de Bosnie. Entre le 8 et le 11 avril 1992, l'armée régulière serbe (alors encore appelée Armée yougoslave, JNA) assiège Srebrenica. Le 17 avril, un ultimatum est adressé à la population bosniaque pour qu'elle quitte la ville. Dès le lendemain, la JNA appuyée par des paramilitaires serbes de Srebrenica lance une attaque, pillant et détruisant de nombreuses maisons. Sous le commandement de Naser Orić, la résistance bosniaque parvient à repousser les assaillants. Sous la pression internationale, la JNA se retire de Bosnie officiellement en juin. Elle continuera néanmoins d'appuyer la nouvelle armée de la République serbe (VRS) dirigée par Ratko Mladić. Cette aide passe par l'envoi d'armes lourdes provenant du théâtre d'opérations croate, le transfert de soldats serbes de la JNA originaires de Bosnie, mais aussi par la participation secrète de plusieurs unités régulières de la JNA au siège de la ville. Jusqu'en mars 1993, près de 300 villages des alentours sont pris pour cible et leurs habitants bosniaques et croates chassés, déportés ou tués par les troupes agissant sous le contrôle direct de Ratko Mladić. Du côté bosniaque, à l'issue de cette première année de siège, on dénombre 70 000 réfugiés et au moins 3 166 morts, en grande partie des civils, enfants, femmes et vieillards.

11-12 mars 1993 : le général Morillon aux côtés des Bosniaques – Commandant des forces de l'ONU en Bosnie-Herzégovine (Forpronu), le général Philippe Morillon se rend à Srebrenica. La ville qui comptait 36 000 habitants avant la

© JOEL CARILLET - ISTOCKPHOTO



Jeunes élèves en visite au mémorial du génocide de Srebrenica.



© JOEL CARILLET – ISTOCKPHOTO

Mémorial du génocide de Srebrenica.

guerre a vu sa population doubler avec l'afflux de réfugiés. Les civils n'ont plus rien à manger. L'officier français est effaré par ce qu'il voit et propose de rester sur place tant que la situation ne se sera pas améliorée. Sans en avoir ni les pouvoirs, ni le mandat, il déclare la ville sous protection de l'ONU et remue ciel terre pour que des secours s'organisent. Quelques jours plus tard, le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) commence à évacuer une partie des civils. Mais le gouvernement de Bosnie-Herzégovine met rapidement fin à cette évacuation, car vider Srebrenica de sa population bosniaque rend le HCR complice de l'épuration ethnique serbe.

16 avril 1993 : un « espace de sûreté » de l'ONU – Faisant suite aux demandes répétées du général Morillon, le Conseil de sécurité de l'ONU vote à l'unanimité la résolution 819 créant le statut d' « espace de sûreté » pour Srebrenica (le 6 mai, la résolution 824 étendra ce statut aux villes de Sarajevo, Tuzla, Žepa, Goražde et Bihać également assiégées par les Serbes). Dès le 18 avril, les premiers Casques bleus entrent dans la ville. L'armée de Bosnie-Herzégovine et la VRS signent même un accord sur le désarmement des défenseurs et le retrait des troupes assiégeant Srebrenica. Cet accord n'est respecté par aucune des deux parties et le siège continue. Les tirs de snipers et d'artillerie de la VRS se poursuivent, mais les convois de ravitaillement peuvent passer, si bien qu'une sorte de guerre froide s'installe. En novembre 1994, un bataillon néerlandais de 450 Casques bleus connu sous le nom de « Dutchbat » (contraction de « Dutch battalion ») prend position dans Srebrenica, établissant neuf postes de contrôle et un quartier général dans la zone industrielle de Potočari, au nord de la ville.

8 mars 1995 : la directive de Radovan Karadžić – Depuis le début de l'année 1995, déjà, les troupes serbes resserrent leur étau sur Srebrenica, laissant passer de moins en moins de convois. La population vit de nouveau dans le plus grand dénuement. Dans la ville, le chaos règne et certaines femmes en viennent à se prostituer auprès des soldats bosniaques et des Casques bleus du Dutchbat. Ces derniers, qui manquent également de carburant, se retrouvent obligés de patrouiller à pied dans une zone immense et difficile à défendre. La situation ne va faire qu'empirer. Le 8 mars, le président de la République serbe Radovan Karadžić émet la directive opérationnelle n° 7 adressée à Ratko Mladić : celui-ci doit « par des opérations de combat planifiées et bien préparées, créer une situation invivable d'insécurité totale, ne laissant aucun espoir de survie ou de vie future pour les habitants de Srebrenica ». Les conséquences se font rapidement sentir. Les ONG décrivent alors des conditions « catastrophiques ». Le chef militaire bosniaque Naser Orić est évacué par hélicoptère. Depuis Tuzla, il lance une série d'opérations pour tenter de rouvrir un corridor humanitaire. Sans succès. Les habitants commencent à mourir de faim.

6-11 juillet 1995 : la prise de Srebrenica – L'offensive serbe débute le 6 juillet. Les soldats bosniaques sont désorganisés. Les postes de contrôle de le l'ONU tombent l'un après l'autre, les Casques bleus néerlandais se rendent sans combattre ou fuient avec les habitants qui se replient du sud de la ville vers Potočari. C'est le chaos le plus total. Les habitants se sentent abandonnés et des incidents éclatent entre militaires bosniaques et néerlandais, faisant un mort du côté des Casques bleus. Ceux-ci n'engagent toujours pas le combat contre les Serbes, mais demandent une intervention internationale. Dans l'après-midi du 11 juillet, enfin, deux avions de l'Otan lancent un raid donc les positions serbes. Ce sera le seul. Les conditions météo ne sont pas favorables. Et, surtout, Ratko Mladić menace de faire exécuter les otages étrangers qu'il détient : 40 Néerlandais et deux pilotes français de l'Otan capturés après que leur Mirage 2000 a été abattu dans la région de Jahorina. Le 11 juillet, après plus de trois ans de siège, Ratko Mladić et son état-major entrent dans les rues désertes de Srebrenica. La télévision serbe est là. Elle filme le chef militaire pérorer, mais aussi trinquer avec le commandant du « Dutchbat » qui croit encore pouvoir sauver la population.

11-22 juillet 1995 : la marche de la mort – Avant même la chute de la ville, les habitants sont pris de panique. Depuis quelques jours, le gouvernement de Bosnie-Herzégovine a eu connaissance du plan de Ratko Mladić et lance une alerte : tous les hommes 15 à 65 ans qui seront faits prisonniers seront exécutés. Aussi, dès le 11 juillet, 14 000 personnes, en grand majorité des hommes et jeunes hommes bosniaques, civils et militaires à peu près valides, entreprennent de quitter Srebrenica. Leur objectif : rejoindre à pied les lignes de l'armée de Bosnie-Herzégovine. La plupart choisissent de partir pour Nezuk, à 80 km au nord-ouest, en traversant une vaste zone sous contrôle serbe le long de la Drina. Le plan est insensé, mais c'est la seule alternative pour échapper au massacre qui se prépare. Disposant de peu d'armes, inorganisée et manquant de nourriture, la colonne est harcelée par des groupes serbes et se disloque rapidement. Certains hommes, exténués, se rendent et sont exécutés sur place. D'autres préfèrent se suicider. La plupart des groupes sont capturés et emmenés pour être fusillés et enterrés dans les zones les plus sauvages de la vallée de la Drina, désormais connue comme la « vallée de la mort ». Le 16 juillet, les premiers survivants parviennent dans les environs de Nezuk. Mais environ les deux tiers n'arriveront jamais.

12-13 juillet : l'enfer de Potočari – Pendant ce temps, entre 25 000 et 30 000 civils restés sur place se sont rassemblés autour du QG du Dutchbat, à Potočari, dans l'espoir d'être protégés par les Casques bleus. Il s'agit en majorité de femmes, d'enfants et de personnes âgés. Environ 300 hommes et jeunes trop faibles pour entreprendre la marche jusqu'à Nezuk sont aussi là. Quand les troupes serbes arrivent sur place, les Casques bleus néerlandais refusent d'intervenir et forcent même 5 000 civils à quitter le périmètre de leur base. Dès lors, pendant deux jours, Potočari est le théâtre de toute une série de crimes : les hommes « en âge combattre » (le plus jeune a 14 ans) sont séparés du reste des civils et exécutés, des centaines de femmes sont violées, des enfants égorgés… Et finalement, le nettoyage ethnique de Srebrenica se termine le 13 juillet avec le départ forcé de tous les survivants en bus vers les territoires contrôlés par l'armée de Bosnie-Herzégovine. Certains bus de femmes n'arriveront toutefois jamais à destination.

Depuis 1995 : les poursuites judiciaires - La guerre en Bosnie-Herzégovine prend officiellement fin le 21 décembre 1995. Radovan Karadžić et Ratko Mladić et sont inculpés dès le 16 novembre 1995 par le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY). Mais tous deux restent en fuite pendant plus de dix ans, cachés en Serbie. L'ancien président de la République serbe de Bosnie Radovan Karadžić est arrêté en 2008. Le commandant en chef de l'armée de la République serbe de Bosnie Ratko Mladić parvient quant à lui à échapper à la justice jusqu'en 2011. Dans l'affaire des massacres de Srebrenica en juillet 1995, ils sont poursuivis pour génocide, complicité de génocide, crimes contre l'humanité, violations des lois et coutumes de la guerre. Très attendu, leur procès devait commencer en 2015, vingt ans après les faits. D'autres responsables ont déjà été jugés et condamnés. En revanche, la participation de groupes extrémistes grecs et russes aux massacres n'a jamais été prouvée. Poursuivis par des familles de victimes, les Pays-Bas ont quant à eux été jugés responsables de la mort de 300 hommes et jeunes hommes les 12 et 13 juillet 1995 à Potočari. Le 16 juillet 2014, un tribunal néerlandais a en effet conclu que les Casques bleus du « Dutchbat » savaient ce qui allait arriver à ces hommes s'ils ne les protégeaient pas.



Mémorial du génocide de Srebrenica.

© BAS VAN DEN HEUVEL - SHUTTERSTOCK.COM

Les immanquables de la région

- **Višegrad** – Cette petite ville fait froid dans le dos mais elle abrite le pont Mehmed Pacha Sokolović, l'un des deux seuls sites classés au Patrimoine mondial de l'Unesco dans le pays. Autre intérêt, l'étrange cité d'Andrićgrad créée par le réalisateur franco-serbe Emir Kusturica.
- **Srebrenica** – Pour son mémorial du génocide de 1995, un site unique dans le pays.
- **Tuzla** – Le charme incomparable des ruelles autour de la place du Sel.
- **Srebrenik** – Superbe panorama de sa forteresse médiévale très bien conservée.
- **Brčko** – Pour son architecture austro-hongroise et un exemple unique de mixité dans le pays.

C'est là un exemple unique en Bosnie-Herzégovine. Alors que partout ailleurs, les « vainqueurs » ont imposé leur vision de l'histoire dans les villes et villages, ici, en plein « territoire serbe » le Mémorial oblige à une confrontation permanente, sans faux-semblant ni glorification, avec le passé. C'est par exemple grâce à ce mémorial que la Serbie voisine commence désormais à reconnaître sa responsabilité dans les massacres de 1995. Une main tendue qui permet d'envisager un jour une véritable réconciliation.

- **Histoire.** Fondée à l'époque romaine sous le nom de Domavia, la ville se développe grâce aux mines d'argent qui lui vaudront d'être d'abord appelée Argentina, puis Srebrenica au Moyen Age (Srebrenica vient du mot *srebrni* qui signifie « argent »). Profitant de la Via Argentina qui la relie à l'Adriatique à travers les Alpes Dinariques, elle attire les marchands croates de Dubrovnik et les mineurs allemands de Saxe au XIVe siècle qui en font un important foyer catholique. Contrôlée par les rois de Bosnie à partir du XIIIe siècle, Srebrenica devient ottomane à partir de 1440. Au fur à mesure que l'influence de Dubrovnik décline, elle perd de son importance économique et se convertit peu à peu à l'islam tandis que les villages des alentours demeurent orthodoxes. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la ville sera le théâtre de combats entre Oustachis croates et Tchetniks serbes qui se livrent à des massacres de population : une centaine de Serbes sont assassinés par une unité bosniaque des Oustachis en janvier 1941 et 81 Bosniaques sont tués par les Tchetniks en avril 1942. Après-guerre, Srebrenica se développe à nouveau grâce aux mines de sel et au tourisme thermal.

- **Démographie.** Cette petite ville compte aujourd'hui 2 600 habitants (15 200 avec toutes les communes de la municipalité), contre 5 700 en 1991. Sur place, la question de « l'épuration ethnique » demeure un sujet très sensible. Srebrenica serait en effet aujourd'hui la seule ville à majorité bosniaque de République serbe, cela grâce au retour des réfugiés depuis 2003. Cela provoque des tensions, alors que pour de nombreux habitants bosno-serbes, la ville est devenue « serbe » suite aux massacres et aux mouvements de population. La municipalité comptait 36 600 habitants à 76 % bosniaques avant la guerre. Selon le recensement de 2013, la population s'établissait à 15 200 habitants. Mais la répartition « ethnique » actuelle n'est pas connue, du fait de l'invalidation d'une partie des bulletins du recensement qui ont transité par la Serbie. Toutefois, les résultats locaux des élections de 2012 et 2014 montrent que les partis « bosniaques » sont légèrement en tête devant les partis « bosno-serbes ». Ce qui tendrait à prouver que la population de Srebrenica est effectivement de nouveau en majorité bosniaque.

Transports

Srebrenica se trouve 88 km au nord de Višegrad, 104 km au sud-est de Tuzla, 110 km au nord de Goražde et 135 km au nord-est de Sarajevo *(environ 3h)*. Depuis la capitale, il faut prendre vers le nord la route nationale M5 jusqu'à Donja Ljubogošta (11 km), de là, changer et prendre route nationale M19, toujours vers le nord en direction de Zvornik et la Serbie, puis, à Konjevići (92 km), il faut prendre à droite la route R454 vers l'est jusqu'à Bratunac (22 km). A Bratunac, il faut tourner à droite vers le sud sur la route R453 qui mène jusqu'à Srebrenica (10 km).

GARE ROUTIÈRE DE SREBRENICA (AUTOBUSKA STANICA – АУТОБУСКА СТАНИЦА)

Srebrenica
Maršala Tita
✆ +387 56 44 08 00
1,4 km au nord du centre de Srebrenica, le long de la rue principale.
Aller-retour Sarajevo-Srebrenica 36 KM (3h30 de trajet).
Trois liaisons par jour avec Sarajevo : un bus part de la gare routière centrale de Sarajevo pour Srebrenica tous les jours à 7h10 avec le

retour à 16h30 et deux bus partent de la gare routière d'Istočno Sarajevo (Sarajevo-Est) à 8h40 et 15h30 avec des retours à 6h10 et 14h30. Srebrenica est également relié en bus à Tuzla (4/j.), Zvornik (2/j.), Belgrade (2/j.), Banja Luka (1/j.) et Novi Sad (1/j.).

Pratique

A Sarajevo, plusieurs agences organisent des excursions à la journée à Srebrenica avec guide sur les traces du génocide. C'est le cas de Sarajevo Insider (60 €) et de Sarajevo Discovery (55 €). Par ailleurs, toujours à Sarajevo, on peut visiter la Galerie 11/07/95 ouverte en 2012 consacrée au génocide de Srebrenica. Sur place, les conservateurs-traducteurs du Mémorial du génocide de Srebrenica sont les meilleurs guides que l'on puisse trouver sur le sujet.

CENTRE D'INFORMATION TOURISTIQUE (TURISTIČKO INFORMATIVNI CENTAR – ТУРИСТИЧКО ИНФОРМАТИВНИ ЦЕНТАР)

Srebreničkog odreda
✆ +387 56 44 00 72
tours-srebrenica.ba
tuors_srebrenica@yahoo.com
Dans le « centre-ville », au sud de la ville.
Avril-septembre : 7h-20h, week-end 9h-17h ; reste de la l'année : lundi-vendredi 7h-15h – boutique.
On trouve ici des infos sur toute la région, avec les hôtels, de bonnes indications pour visiter le Mémorial du génocide de Srebrenica ou les sources du mont Gruber, mais également des souvenirs et cartes postales. Accueil en anglais.

Se loger

PANSION MISIRLIJE

Petriča 66
Učina Bašča
✆ +387 56 44 52 95
www.misirlije.ba
info@misirlije.ba
1 km au sud du centre-ville,
sur la route R453 allant à Čičevci.
19 chambres. 41/57 € pour deux avec petit déjeuner. Restaurant : environ 20 KM par personne.
Cette pension familiale tenue par des survivants du génocide est l'un des plus anciens établissements de la ville ouverts depuis la guerre. Elle a d'abord profité d'une clientèle d'humanitaires et accueille aujourd'hui les touristes dans un cadre toujours très simple, avec des tarifs un peu plus élevés, mais avec un service relativement bon. Les chambres ont toutes une salle de bains et le Wifi, mais pas forcément la TV. L'établissement dispose également d'un bon resto.

À voir – À faire

En dehors du Mémorial du génocide de 1995, Srebrenica ne possède pas de patrimoine intéressant à visiter. A l'exception de l'ancienne forteresse ottomane qui domine le « centre-ville », les rares bâtiments historiques ont tous été détruits ou endommagés au cours de la guerre civile, et de nombreuses maisons demeurent ruines. Autrefois, la principale activité touristique reposait sur les quelques quarante sources thermales du mont Gruber, à 1,3 km au sud-est du centre-ville. Si une usine d'embouteillage fonctionne à nouveau, le nouveau complexe hôtelier construit à proximité demeure pour l'instant fermé raison de malversations financières. On peut toutefois accéder aux sources (réputées soigner à peu près toutes les maladies…) en remontant la rue Crni Gruber qui mène à la vieille mosquée en bois, puis continuer jusqu'à rejoindre l'ancienne voie pavée.

MÉMORIAL DU GÉNOCIDE DE SREBRENICA (MEMORIJALNI CENTAR SREBRENICA-POTOČARI – МЕМОРИЈАЛНИ ЦЕНТАР СРЕБРЕНИЦА-ПОТОЧАРИ) ★★★

Potočari
R453 ✆ +387 56 44 00 82
www.potocarimc.org
info@potocarimc.org
7,5 km au nord du centre.
Tous les jours 8h-16h – entrée libre – prévoir 4h de visite avec la projection complète du film « Cry from the Grave » qui dure 2h30.
Le Mémorial a été inauguré le 20 septembre 2003 par Bill Clinton, président des Etats-Unis de 1993 à 2001 (période où eu lieu le génocide de Srebrenica). Sa création fut décidée en 2000 par le Haut Représentant international en Bosnie-Herzégovine, poste le plus élevé dans les institutions du pays, occupé par un homme politique étranger nommé par l'ONU. L'Autrichien Wolfgang Petritsch, qui occupait alors ce poste, a pour cela créé une fondation privée financée à hauteur de 5 millions de dollars par des donateurs publics et privés. Les Etats-Unis, les Pays-Bas et le Royaume-Uni font partie des principaux contributeurs. Le Mémorial est situé dans l'ancienne zone industrielle de Potočari, qui abritait la base des Casques bleus de l'ONU de 1994 à 1995 et où eurent lieu une partie des massacres du 11 au 13 juillet 1995. Il est géré par une petite équipe de conservateurs-traducteurs qui sont eux-mêmes des survivants du génocide et qui effectuent des visites guidées gratuitement sur demande. Du fait de profanations plusieurs fois perpétrées, le mémorial est constamment placé sous la surveillance de la police de la République serbe. Le site se compose de trois parties : le mémorial en lui-même, le cimetière et le musée.

Mémorial

Il est situé sur le côté droit de la route en venant de Srebrenica. En face de l'entrée, une petite boutique vend des souvenirs estampillés « Remember Srebrenica ». Elle est tenue par Fadila, une vieille femme qui a perdu son mari et son fils dans les massacres de juillet 1995.

Mur – En marbre blanc et de forme demi-circulaire, il porte le prénom, le nom de famille et la date de naissance des 8 372 disparus des massacres de Sebrenica des 11-13 juillet 1995 recensés à la fin de la guerre. Aujourd'hui, le nombre de victimes est estimé à plus de 9 000.

Pavillon – Au centre du mémorial, se dresse un musalla, un oratoire couvert de culte musulman destiné au recueillement et à la prière. Il s'agit d'un grand dôme vert abritant le mihrab qui indique la qibla (la direction de La Mecque) et une grande dalle de pierre sur laquelle sont gravés, en arabe et en langue bosniaque, les versets 154-156 de la 2e sourate du Coran : *« Et ne dites pas de ceux qui sont tués dans le sentier d'Allah qu'ils sont morts. Au contraire ils sont vivants, mais vous en êtes inconscients. Très certainement, Nous vous éprouverons par un peu de peur, de faim et de diminution de biens, de personnes et de fruits. Et fais la bonne annonce aux endurants, qui disent, quand un malheur les atteint : "Certes nous sommes à Allah, et c'est à Lui que nous retournerons". »*

Stèles – De part et d'autre du mur circulaire sont installées deux stèles. La plus grande est gravée du chiffre 8 372 suivi de points de suspension (pour indiquer que le nombre total de victimes n'est pas encore connu), de la phrase *« Le nombre de victimes du génocide n'est pas définitif »* et de 13 communes martyrs comme Sarajevo, Višegrad ou Bratunac. Sur la seconde stèle est inscrite la « prière de Srebrenica » : *« Au nom du Dieu de miséricorde, Dieu tout puissant, que la tristesse se métamorphose en espoir ! Que la vengeance devienne justice ! Que la larme de la mère devienne prière ! Que jamais plus ne se répète Srebrenica ! »*

Cimetière

Créé en 2003 autour du mémorial, il s'étend à présent sur 350 m vers le nord, progressant d'année en année au fur et à mesure de l'avancée du processus d'identification des corps. En 2017, il accueillait 6 938 corps – rarement complets – et autant de petites stèles rectangulaires de marbre blanc regroupées en neuf grandes parcelles. Environ un millier de corps sont enterrés ailleurs dans des sépultures privées. Tous les ans, des corps sont découverts. Après un processus d'identification réalisé à Tuzla par le centre de médecine légale de la Commission internationale pour les personnes disparues *(www.ic-mp.org)*, les dépouilles sont conduites au cimetière du Mémorial du génocide de Srebrenica, où une cérémonie est organisée chaque année le 11 juillet. Aujourd'hui, on estime qu'il reste plus d'un millier de corps de civils de Srebrenica à découvrir dans la « vallée de la mort ».

Musée

Il se trouve du côté droit de la route venant de Srebrenica, en face du mémorial et du cimetière. Appelé *Spomen Soba* (« salle-monument »), il se trouve dans l'ancienne Fabrika akumulatora (usine de batteries). S'étendant sur de 120 000 m², celle-ci servit de caserne (« base Charlie ») au bataillon néerlandais (« Dutchbat ») des Casques bleus. Il est illustré d'images réalisées par le photographe bosnien Tarik Samarah, plusieurs fois récompensé pour son travail entrepris en 2002 sur le génocide de Srebrenica. A l'arrière de l'ancienne usine, sont encore visibles les graffitis laissés par les Casques bleus, dont certains, obscènes, ont provoqué l'indignation des familles des victimes. Le musée se compose de trois salles principales.

Salle des victimes – Créé en 2003, cet espace a été rénové en 2011 par des architectes de Sarajevo avec le soutien de l'Imperial War Museum de Londres. Il abrite vingt vitrines où sont exposés les effets personnels de victimes identifiées retrouvés dans les fosses communes : briquets, albums photos, clés, étuis à cigarettes, etc.

Salle de projection – Egalement créée en 2003, c'est dans cette salle qu'est diffusé le film *Cry from the Grave* du documentariste britannique Leslie Woodhead qui reconstitue en 2h30 le déroulé des événements en se basant sur les témoignages des survivants et des Casques bleus néerlandais, une séquence tournée au moment les faits en 1995, puis les images de l'exhumation des corps des fosses communes tournées pendant dix ans. Parmi les images les plus fortes, on retient cette séquence filmée dans les rue de Srebrenica, quelques heures avant le début du génocide, où l'on l'entend Ratko Mladić dire de manière très détachée : *« Ici, nous sommes le 11 juillet 1995 dans la ville serbe de Srebrenica. A la veille d'une autre grande fête serbe, nous offrons cette ville au peuple serbe. Lemoment est enfin venu où, après le soulèvement contre les Dahijas, nous allons prendre notre revanche sur les Turcs cette région. »* Ratko Mladić fait ici référence à deux événements. Tout d'abord, il évoque une *« la veille d'une autre grande fête*

serbe ». Il s'agit 12 juillet, fête du roi Pierre Ier de Serbie (roi de 1903 à 1921) célébrée par les mouvements royalistes et nationalistes serbes. Il parle ensuite du *« soulèvement des Dahijas »* . Les Dahijas étaient un groupe d'officiers ottomans renégats appartenant aux janissaires qui organisèrent en 1801-1804 un coup d'Etat dans province de Belgrade (sandjak de Smederevo) contre le Vizir Hadji Mustafa Pacha, qui s'était montré tolérant à l'égard des Serbes. Les Dahijas furent massacrés avec une partie de la population turque lors du Premier soulèvement serbe (1804-1813).

Centre de documentation – Depuis 2014, le musée abrite le Centre de documentation de Srebrenica. Celui-ci a été créé par l'agence de presse Sense (South East News Service Europe) qui suit toutes les activités du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) depuis 1998. Il accueille une partie des archives du TPIY et montre comment celui-ci a enquêté sur les faits qui se sont déroulés à partir de juillet 1995, comment il a reconstitué le fil des événements, instruit les affaires, en se fondant sur les dépositions des témoins et les éléments présentés durant les procès.

Autres espaces – Le musée compte également une bibliothèque et devrait se doter prochainement d'une salle multimédia, ainsi que d'un espace pour des ateliers et des réunions.

VIŠEGRAD (ВИШЕГРАД) ★

Un effroyable passé hante cette petite ville de 6 000 habitants située en République serbe, à quelques kilomètres de la Serbie. En apparence, Višegrad a tout de la carte postale. La Drina coule ici au milieu d'une large vallée verdoyante, enjambée par le magnifique pont Mehmed Pacha Sokolović. C'est lui qui inspira en 1945 le roman *Le Pont sur la Drina* du prix Nobel de littérature Ivo Andrić. C'est aussi l'un des deux seuls monuments du pays classés au patrimoine mondial de l'Unesco. Autre atout pour Višegrad : depuis 2010, le réalisateur Emir Kusturica s'est pris de passion pour la ville. Il y a tourné ici son film adapté du roman d'Andrić. Pour cela, il a fait construire sur la rivière, en plein centre de la ville, un énorme décor en pierre aujourd'hui transformé en complexe touristique. A peine terminée, cette cité idéale appelée *Andrićgrad* (la « ville d'Andrić ») attire déjà les touristes. Que d'attraits pour cette riante petite ville.

Pour en savoir plus sur les massacres de Višegrad

Film. *Les Femmes de Višegrad* raconte le choc de Kym Vercoe, une touriste australienne lorsqu'elle comprend le drame qui s'est noué dans l'hôtel où elle est descendu, le Vilina Vlas. Tourné sur place, il s'agit d'un docu-fiction où Kym Vercoe, elle-même actrice de théâtre, interprète son propre rôle. Sorti en France en avril 2014, le film a été réalisé par la Bosnienne Jasmila Žbanić, qui avait déjà été remarquée avec Sarajevo mon amour, Ours d'or à Berlin en 2006. Pour Jasmila Žbanić, *Les Femmes de Višegrad* est *« un mémorial pour les femmes à qui aucun mémorial n'a été dédié »* .

Jugement. Le 4 décembre 2012, les deux principaux responsables des massacres de Višegrad, Milan Lukić et Sredoje Lukić, ont été condamnés respectivement à l'emprisonnement à perpétuité et à vingt-sept ans d'emprisonnement par le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie. Le résumé d'arrêt en français est téléchargeable sur www.icty.org/sections/Lesaffaires/Listedesjugements.

Association. Sur Genocideinvisegrad.wordpress.com, l'association bosnienne Genocide in Višegrad relate en anglais tous les faits qui se sont déroulés dans la ville pendant la guerre de 1992-1995, ainsi que les tentatives infructueuses pour ériger un monument en mémoire des victimes.

Mémorial. Le seul endroit de la ville abritant un lieu commémorant les massacres de 1992 est le cimetière musulman de Stražište (muslimanskog groblja Stražište – муслиманско гробље Стражиште). Il se trouve à 700 m du centre-ville, le long de la route nationale M5, à la sortie de Višegrad en direction de la Serbie. Un petit monument blanc y a été installé en 2013 portant la mention : *« Mémorial à tous les Bosniaques tués et disparus, enfants, femmes et hommes, victimes du génocide de Višegrad. »* Le mot génocide (*genocida*) n'est plus visible. Il a été effacé à la disqueuse sur ordre de la mairie et des autorités serbes de Bosnie le 23 janvier 2014.

Les massacres de Višegrad. Oui, mais voilà, Višegrad fut le théâtre d'un des pires massacres de la guerre de 1992-1995. Dans la ville et ses environs, plusieurs centaines de civils bosniaques furent tués : 3 000 morts selon le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY). Pendant plusieurs jours, à partir de la fin du mois de mai 1992, les forces paramilitaires serbes locales massacrèrent méthodiquement hommes, femmes, enfants, vieillards et nouveau-nés. Comment ? Le plus souvent en les égorgeant ou en les exécutant d'une balle sur le pont Mehmed Pacha Sokolović avant de jeter les corps dans la Drina. Autre fait sordide, environ deux cents femmes bosniaques ont été détenues à l'hôtel Vilina Vlas *(7 km au nord-est)* où elles furent violées et torturées pendant des semaines avant d'être achevées ou de se suicider. A peine une dizaine a survécu. D'autres crimes ont été commis dans les forêts voisines. Tous ces faits ont été confirmés par le TPIY et les principaux coupables, condamnés.

Une histoire effacée. A Višegrad, comme dans bien d'autres endroits de Bosnie-Herzégovine, on préfère oublier, et même transformer l'histoire. Presque sans surprise, on découvre près du pont une statue en l'honneur des paramilitaires serbes « défenseurs martyrs » (*palih boraca*) de la ville. Mais ici, on est allé encore plus loin dans le négationnisme. Le très controversé Kusturica a apporté tout son poids à cette réécriture du passé. Il a voulu Andrićgrad comme le symbole d'un certain idéalisme serbe. Le souci, c'est que le projet a vu le jour en plein centre de ce qui fut pendant des siècles une ville musulmane. Cette volonté d'effacer la mémoire s'est concrétisée en janvier 2014, quand la municipalité a fait retirer le mot *« génocide »* du petit monument érigé en souvenir des victimes dans le cimetière musulman. L'hôtel Vilina Vlas, est quant à lui toujours ouvert. Aucune mention de ce qui s'y est déroulé en 1992 n'y figure. Si bien que certains guides touristiques continuent de vanter le charme de son environnement.

Les touristes trompés. On peut donc venir ici, en se contentant de lire les dépliants remis par l'office du tourisme de Višegrad ou avec les images en tête du film de Kusturica, c'est-à-dire sans rien savoir. Avant la guerre, la population était bosniaque à 63 %. Les deux mosquées et la plupart des maisons qui avaient été incendiées pendant les massacres ont été reconstruites. Mais désormais quasiment toute la population est serbe. En 2011, la touriste australienne Kym Vercoe a séjourné à l'hôtel Vilina Vlas. Pour elle, ce lieu n'évoquait rien de spécial. Mais, soudain, une nuit, seule dans sa chambre, elle a compris le drame qui s'y était déroulé. Elle racontera plus tard l'angoisse à s'être retrouvée, sans le savoir, comme piégée, dans un endroit où furent torturées des femmes. L'histoire de cette touriste et de sa terrifiante découverte ont été portées à l'écran en 2014. Il s'agit d'un film appelé *Les Femmes de Višegrad*. Aujourd'hui, grâce à ce long-métrage et au travail d'historiens, de magistrats et d'associations de victimes, il est difficile de venir à Višegrad sans connaître au moins une partie de la véritable histoire.

Sur les traces d'Ivo Andrić. Outre le pont Mehmed Pacha Sokolović, personnage central » de son roman, et le récent complexe touristique d'Andrićgrad, censé rendre hommage à l'écrivain, le souvenir d'Ivo Andrić est présent à différents endroits de Višegrad.

Transports

Višegrad se trouve 117 km à l'est de Sarajevo en suivant la route nationale M5. La route est bonne, avec des paysages superbes et de nombreux tunnels sur la dernière partie longeant la Drina, mais elle est très fréquentée par les poids lourds en semaine. On ne traverse aucune ville à part Pale, uniquement des petits villages avec des stations essence régulièrement. La frontière serbe se trouve 20 km à l'est de Višegrad en continuant sur la M5.

En bus – Višegrad compte 5 liaisons/j. avec Sarajevo dont 3 avec la gare routière de Sarajevo Istočno *(15 KM)*, 3/j. avec Foča, 1/j. avec Trebinje et également une par jour avec Bijeljina. De nombreux bus desservent la Serbie (Belgrade, Niš, Užice et Priboj). La plupart des bus partent ou s'arrêtent sur la place Palih Boraca, sur la rive droite, près du pont Mehmed Pacha Sokolović. Renseignements ✆ *+387 58 62 08 73.*

Pratique

CENTRE D'INFORMATION TOURISTIQUE DE VIŠEGRAD (ТУРИСТИЧКИ ИНФО ЦЕНТАР)

Višegrad
Palih Boraca
✆ +387 58 62 09 50
www.visegradturizam.com
info@visegradturizam.com
Sur la rive droite de la Drina, sur le parking des bus de tourisme, pile face au pont.
Lundi-vendredi 8h-19h, week-end 8h-9h30, 10h-16h – fermé novembre-mai.
Cette minuscule cahute blanche abrite une mini-boutique de souvenirs et un agent parlant bien anglais capable de donner des renseignements précis sur les horaires et arrêts des bus, les excursions en bateau sur la Drina, les hôtels, les taxis, les restaurants et les monuments de la région. Bien sûr, pas question de demander

si un « tour des massacres de Višegrad » est possible comme c'est le cas à Srebrenica, car là, on risque carrément l'incident diplomatique. Les gens d'ici prennent cela très mal et la police veille au grain (on a testé…). Autre détail : il suffit que quelques gros bus se garent devant pour que ce petit kiosque ne se voit plus du tout.

Orientation

La plupart des activités et des habitations se trouvent sur la rive droite de la Drina. Le centre, tout en longueur, étant dans la partie basse. Le reste de la ville, montant à l'assaut de la colline, est résidentiel.

Se loger

■ HOLIDAY PARK ANDRIĆGRAD

Mlada Bosna
Andrićgrad ✆ +387 58 63 04 30
www.andricgrad.com
andricgrad@gmail.com
Sur la rive droite de la Drina, 500 m au sud de la route nationale M5 traversant la ville, 500 m au nord du centre-ville et du pont Mehmed Pacha Sokolović.
Hôtel : 27 chambres et appartements à partir de 20 € pour deux avec petit déjeuner. Cité étudiante : 52 chambres à partir de 10 € pour deux sans petit déjeuner. Parking.
Parmi les différents établissements de Višegrad, c'est le seul que nous recommandions pour l'hébergement. Car c'est le seul où des crimes n'ont pas été commis. Créé en 2014, dans l'enceinte de la ville artificielle d'Andrićgrad, le complexe hôtelier comprend 2 parties : des chambres et appartements de bon confort (salle de bains moderne, clim, TV et wifi) et des chambres d'étudiants rudimentaires en location en été (salle de bains correcte, clim et wifi). Accueil plutôt pro en anglais au bureau d'information situé à gauche à l'entrée, au début de l'allée principale d'Andrićgrad.

Se restaurer

■ KRUNA

Kralja Petra I 13 ✆ +387 58 62 03 52
www.kruna.co.ba
bsrpko@teol.net
Sur la rive droite de la Drina, dans la rue principale du centre-ville, à mi-chemin entre le pont Mehmed Pacha Sokolović et la mosquée Gazanfer Begova.
Tous les jours 7h-23h – grillades et viandes 7/17 KM, pizzas 4/9 KM, agneau cuit « sous cloche » 40 KM/kg.
Dans cette ville à l'ambiance morose, on a trouvé un peu de chaleur dans ce resto traditionnel à la gloire de la couronne (*kruna*) du roi Pierre Ier de Serbie (le nom de la rue). Il ne faut pas s'attendre à des miracles (serveurs en costume, menu pléthorique que les deux mamies en cuisine ne parviennent à honorer qu'à moitié), mais les plats sont bons et pas chers. On conseille particulièrement l'agneau cuit à feu doux sous la cloche de céramique (*ispod sača*). A noter que l'établissement dispose d'un appartement à louer dans le même bâtiment qui abrite le resto, surmonté d'une jolie tourelle.

À voir – À faire

Outre les sites décrits ci-dessous, Višegrad et ses environs comptent d'autres lieux qui peuvent valoir une visite. La ville elle-même abrite l'église de la Dormition-de-la-Mère-de-Dieu (Црква Успења Пресвете Богородице). Ce lieu de culte orthodoxe a été construit en 1884. L'église se trouve dans le quartier de Megdan, sur la rive droite, au-dessus du pont Sokolović. On peut également voir la mosquée Gazanfer Begova (Газанфер Бег џамија) : située sur la rive droite à un petit carrefour le long de la rue principale Karlja Petra I, 200 m du pont Sokolović, elle date de 1590, a été complètement détruite en 1992 et fidèlement reconstruite en 2005. Dans les environs, le seul site classé est la nécropole de Mramorje (Некропола Мраморје), 24 km au sud de Višegrad en suivant la route nationale M 5 et en tournant à gauche pour traverser la Drina sur le pont de Kaoštice. Elle abrite à la fois un tumulus préhistorique et douze tombes médiévales (*stećci*). Enfin, le monastère de monastère de Dobrun (Манастир Добрун), 9 km à l'est en direction de la Serbie, est un important lieu de culte orthodoxe. Maintes fois détruit et reconstruit, il a sans doute été fondé au XIVe siècle. Depuis 2004, la communauté de moines qui y réside ne cesse de construire de nouveaux bâtiments, dont une étonnante chapelle orange fluo qui marque l'entrée du monastère et abrite des boutiques de souvenirs.

■ ANDRIĆGRAD (АНДРИЋГРАД)

Mlade Bosne
✆ +387 58 63 04 30
www.andricgrad.com
andricgrad@gmail.com
Sur la presqu'île entre la Drina et la Rzav, 500 m au nord du centre-ville et du pont Mehmed Pacha Sokolović.
Accès libre. Centre d'information : tous les jours 8h-20h. Commerces : tous les jours 8h-19h. Restaurants et cafés : tous les jours 8h-23h. Hébergement : voir Holiday Park Andrićgrad. Restauration : environ 15 KM par personne. Mini-croisière sur la Drina : 5 KM par personne. Cinéma : 3 KM.

Bienvenue au « Disneyland » serbe de Kusturica ! Dédiée au romancier Ivo Andrić, Andrićgrad (« la ville de Andrić ») mêle à fois boutiques, complexe cinématographique, restaurants, cafés, église orthodoxe et hôtel de luxe. Cette petite ville artificielle a été conçue par le réalisateur franco-serbe Emir Kusturica lors du tournage de l'adaptation du *Pont sur la Drina*. Les travaux ont débuté le 28 juin 2011 et l'ensemble a été officiellement inauguré le 28 juin 2014, à l'occasion du centième anniversaire de l'attentat de Sarajevo. La date du 28 juin occupe une place centrale dans l'histoire du peuple serbe. C'est la fête de Vidovdan, « jour de la Saint Guy », marquée notamment par la bataille de Kosovo Polje (bataille du Champs des Merles) en 1389, grande défaite des Serbes et de leurs alliés chrétiens face aux Ottomans, et l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand en 1914 *(voir Sarajevo)*.

Visite. S'étirant sur de 300 m de long sur 130 m de large, Andrićgrad s'établit en plein centre de Višegrad sur la presqu'île formée par la rivière Rzav qui vient se jeter dans la Drina en venant de l'est. La façade nord est dominée par une imitation de forteresse médiévale en pierre de taille surmontée de tourelles défensives qui donnent à l'ensemble un aspect inquiétant. Une fois franchie l'entrée centrale, on pénètre dans la rue Mlada Bosna (« Jeune Bosnie », le mouvement auquel appartenaient Ivo Andrić et le jeune bosno-serbe Gavrilo Princip, auteur de l'attentat de Sarajevo le 28 juin 1914). Cette allée piétonne dessert un ensemble de ruelles, places et bâtiments divers à l'architecture hétéroclite censée représenter la ville multiculturelle de Višegrad telle qu'elle est décrite dans le roman d'Andrić. Dans les faits, le projet est dominé par les symboles serbes : la grande allée Mlada Bosna mène à la place Petar II Petrović-Njegoš (poète et roi serbe du Monténégro au XIX[e] siècle) et à l'église orthodoxe, tout au bout de la presqu'île. Les noms des rues et des commerces sont également des références personnelles du réalisateur : le peintre Goya, le scientifique serbo-américain Nikola Tesla ou encore le Brave Soldat Chvéïk, personnage du romancier tchèque Jaroslav Hašek. Connu pour sa mégalomanie, Kusturica s'est d'ailleurs lui-même fait représenter sur l'une des deux grandes fresques de la façade du cinéma du complexe (l'autre fresque est un hommage aux militants de Mlada Bosna).

Offre touristique. Si Andrićgrad est officiellement terminée, une partie des installations prévues n'étaient toujours pas ouvertes fin 2017. C'est notamment le cas du grand hôtel de luxe *(à gauche sur la place principale)* qui devrait accueillir une soixantaine de chambres, un restaurant et un casino. En

« Le Pont sur la Drina » : le roman d'une ville multiethnique

Le pont Mehmed Pacha Sokolović est le personnage central du roman *le Pont sur la Drina (Na Drini ćuprija – На Дрини ћуприја)*. Publié en 1945 en langue serbe, et traduit en français en 1956 d'abord sous le titre *Il était un pont sur la Drina*, c'est l'œuvre majeure d'Ivo Andrić (1892-1975), prix Nobel de littérature en 1961, unique écrivain de l'ex-Yougoslavie à avoir reçu cette récompense. Le livre est une chronique de quatre siècles d'histoire de Višegrad à partir du XVI[e] siècle de la période ottomane à l'arrivée des Austro-Hongrois. Le pont apparaît comme le symbole de la ville multiethnique où vivent à la fois des Slaves musulmans, orthodoxes et catholiques, mais aussi des Turcs et des Juifs. Il marque également la frontière avec la Serbie toute proche. C'est sur le pont que la population se retrouve pour discuter, s'affronter, jouer aux cartes, écouter les proclamations des maîtres successifs du pays. A travers les pages, se mêlent la légende à l'histoire, la drôlerie à l'horreur, faisant revivre mille et un personnages : de Radisav le Serbe empalé par le gouverneur ottoman, à Fata qui se jette du pont pour éviter un mariage forcé, et au vieil Ali Hodja, le Turc traditionaliste, qui voit avec consternation surgir les troupes austro-hongroises. Le récit se termine avec le dynamitage du pont en 1914, qui marque la fin d'une période et l'entrée dans la modernité. *Le Pont sur la Drina* reflète toute la complexité des Balkans. Il révèle aussi la personnalité de son auteur, bosnien par sa naissance, croate par son origine et serbe par ses engagements. Le symbole du pont occupe une place importante dans son œuvre emprunte d'humanisme. Dès 1933, il écrivait : *« Il n'est rien à mes yeux de mieux ni de plus précieux que les ponts […] Ils ne servent aucune fin qui soit secrète ou maligne. »* Les terribles massacres perpétrés sur le pont Mehmed Pacha Sokolović en 1992 lui ont, hélas, donné tort.

Mehmed Pacha Sokolović : Grand Vizir ottoman… et serbe

L'homme qui ordonna 1571 la construction du majestueux pont de Višegrad est considéré comme un bienfaiteur du pays, aussi bien par les Bosniaques que par les Serbes de Bosnie-Herzégovine. Mehmed Pacha Sokolović est né en 1505 dans une famille serbe du petit village de Sokolović, près de Rudo *(25 km au sud)*. Vers l'âge de 5 ans, il fut victime de la pratique du devchirmé (*devşirme*) ou « impôt de sang », obligeant les familles chrétiennes de l'Empire ottoman à livrer un de leurs enfants à l'armée. Envoyé à Istanbul et converti à l'islam, il devint janissaire, puis général. Ses victoires contre les Austro-Hongrois lui valent alors d'accéder aux plus hautes sphères politiques. Il est successivement nommé Troisième Vizir, puis Deuxième Vizir et finalement Grand Vizir (Premier ministre) de l'Empire en 1565, occupant ce poste sous le règne de trois sultans (Soliman le Magnifique, Selim II et Murad III). C'est un grand bâtisseur à qui l'on doit de nombreuses édifices islamiques en Arabie, en Syrie et en Turquie, dont les mosquées Sokollu et Azapkapi, à Istanbul, toutes deux conçues par son fidèle architecte Mimar Sinan. Toujours attaché à la Bosnie, Mehmed Pacha Sokolović va profiter de ses richesses et pouvoirs pour organiser des donations à plusieurs fondations musulmanes locales, financer une mosquée dans son village natal et lancer toute une série de constructions de ponts à travers la province, dont l'Arslanagića most à Trebinje, le Kozija Ćuprija à Sarajevo et le pont de Višegrad, qui demeure son « œuvre » majeure. D'un point de vue politique, sa principale action sera de rétablir l'Eglise orthodoxe serbe, lui accordant de larges pouvoirs sur toute une partie des Balkans. Difficile de savoir si ce geste fut dicté par un attachement à son ancienne religion ou s'il s'agissait de pur pragmatisme de sa part. Les clergés orthodoxes grec et serbe ont en effet constitué pour l'Empire de précieux alliés, récoltant pour lui les impôts et achetant la paix sociale. Cette décision créée en tout cas des remous au sein du sérail stambouliote. Mehmed Pacha Sokolović sera finalement assassiné en 1579 par un musulman fanatique qui lui reprochait sa trop grande tolérance vis-à-vis des orthodoxes.

revanche, on peut déjà loger dans les « maisons d'hôtes » réparties à travers la cité ou dans la cité universitaire *(à droite, juste après l'entrée)* dont les chambres sont disponibles pour les visiteurs quand les étudiants sont en vacances. Le long de l'allée centrale, on trouve également deux restaurants, un café, un pub, une boutique de souvenirs, un bijoutier, une boulangerie, une librairie, une galerie d'art, un opticien et le complexe cinématographique Dolly Bell (référence au premier film de Kusturica sorti en 1981, *Te souviens-tu de Dolly Bell ?*) avec trois salles de projection et deux séances par jour à 18h et 20h. Enfin, Andrićgrad accueille également l'Institut Ivo Andrić, la mairie de Višegrad, une compagnie d'énergie hydroélectrique et les bureaux de la société de gestion du site créée par Kusturica, actionnaire majoritaire d'Andrićgrad. Celle-ci propose par ailleurs des mini-croisières sur la Drina *(✆ +387 66 96 84 12)*.

Critiques du projet. Elles sont nombreuses. A commencer par celles des associations des proches des victimes des massacres de Višegrad pour qui Andrićgrad est le symbole de la serbisation de la ville entamée en 1992. Les spécialistes de littérature font d'ailleurs remarquer qu'une mosquée aurait dû être construite, étant donné que les relations entre communautés musulmane et chrétienne de Višegrad sont au cœur du récit d'Ivo Andrić. Du côté serbe aussi, on émet des réserves. Le projet, qui a officiellement coûté 15 millions d'euros, a été largement subventionné par la mairie et la République serbe. Certains se demandent si les aides accordées n'auraient pas été plus utiles ailleurs, étant donné la mauvaise situation économique de la partie serbe du pays. Pour leur part, les historiens et archéologues se sont insurgés en 2012 contre la destruction de la forteresse austro-hongroise de Petrinja (près de Trebinje), dont les pierres ont été utilisées pour la construction d'Andrićgrad. Ils craignent aussi que le projet nuise au classement Unesco du pont Mehmed Pacha Sokolović, dont les abords sont censés être protégés.

Drvengrad. En Serbie, 27 km à l'est de Višegrad, au-dessus du village de Mokra Gora, se trouve le premier projet similaire construit par Kusturica en 2004 à l'occasion du tournage de son film *la Vie est belle*. Appelé Drvengrad (« la ville de bois »), il s'agit en fait plutôt d'un village situé en pleine nature et construit de manière écolo à côté de la station de ski de Mećavnik.

Nettement moins ambitieux qu'Andrićgrad, Drvengrad a aussi provoqué beaucoup moins de polémiques. Ce complexe n'abrite pas d'hôtel, simplement une chambre d'hôtes. Mais on y retrouve aussi une église orthodoxe, quelques commerces et une salle de cinéma. Egalement appelé Küstendorf (en allemand « le village de Kusta », Kusta étant le surnom du réalisateur), le complexe accueille chaque année en janvier depuis 2008 le Festival de cinéma et de musique Küstendorf. *Renseignements : www.mecavnik.info et kustendorf-filmandmusicfestival.org.*

PONT MEHMED PACHA SOKOLOVIĆ (МОСТ МЕХМЕД-ПАШЕ СОКОЛОВИЋА) ★★★

Most Mehmed-paše Sokolovića
whc.unesco.org/fr/list/1260
De part et d'autre de la Drina, entre la route nationale M 5 allant de Sarajevo à la Serbie (rive gauche) et le centre-ville de Višegrad (rive droite).
Pont piéton, accès libre.
Construit entre 1571 et 1577, le pont Mehmed Pacha Sokolović constitue l'un des deux seuls monuments du pays classés par l'Unesco. Il a été inscrit au Patrimoine mondial en 2007, deux ans après le quartier du Vieux pont de Mostar.
Conçu par Mimar Sinan (« Sinan l'architecte », 1489-1588) sur ordre de Mehmed Pacha Sokolović (voir encadré), l'édifice occupe une place centrale dans l'histoire de Višegrad et de la Bosnie. A noter, en juillet, le pont accueille un concours de saut à la manière des plongeurs de Mostar.

Un projet titanesque. Comme la plupart des villes des Balkans, Višegrad s'est développé grâce aux Ottomans. Dès leur arrivée ici en 1463, la région constitue un passage obligé pour les caravanes allant de Sarajevo à Istanbul. Mais la Drina est alors un obstacle qu'il faut franchir par bateau. Les berges de la tumultueuse rivière sont en effet jugées inconstructibles à cause de ses crues violentes. Les choses vont changer en 1565 avec la nomination de Mehmed Pacha Sokolović comme Grand Vizir de l'Empire. Originaire de la région, celui-ci en connaît l'importance stratégique et souhaite participer à son développement. Malgré les difficultés techniques, il use de ses larges pouvoirs pour lancer quand même les travaux. Il fait appel pour cela au plus grand architecte ottoman, Mimar Sinan, à qui l'on doit déjà les mosquées Gazi Husrevgebova de Sarajevo (1531) et Süleymaniye d'Istanbul (1557). Le chantier est titanesque, mais Mimar Sinan bénéficie d'un budget illimité et recrute les meilleurs ouvriers de l'Empire.

« Une perle sur l'eau ». Achevé au bout de sept ans, le pont est un chef-d'œuvre. Long de 179,5 m, il possède onze arches maçonnées dont les ouvertures sont comprises entre 11 et 15 m, ainsi qu'une rampe d'accès en biais de quatre arches sur la rive gauche de la rivière. Le mur érigé sur la partie centrale (*kapia*) porte deux inscriptions en turc ottoman (rédigées en caractères arabes) rendant hommage à Mehmed Pacha Sokolović. En haut : *« Il a construit un pont magnifique sur la Drina de Bosnie avec une ligne d'arches au-dessus d'une rivière profonde et bruyante. Ses ancêtres ne furent pas capables d'édifier une chose semblable, le grand Pacha le fit selon la volonté de Dieu, pour que son nom soit mentionné avec respect et gratitude. Il a construit un pont qui n'existe nulle part au monde. »* En bas : *« Le grand philanthrope Mehmed Pacha qui fut un Grand Vizir pour trois sultans laisse le plus bel héritage qui porte la marque de Dieu. Animé d'une intention pure, il décida de construire un immense pont sur la rivière Drina. Le pont fut si bien construit que le passant en le traversant pourrait le voir comme une perle sur l'eau avec le ciel pour écrin. »*

Le génie de Mimar Sinan. Selon l'Unesco, c'est surtout le talent de Mimar Sinan qu'il faut saluer. L'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture estime que le pont Mehmed Pacha Sokolović est *« une réalisation majeure de Sinan, un des plus grands architectes et ingénieurs du style ottoman classique et un contemporain de la Renaissance italienne, avec laquelle son travail peut être comparé, l'élégance de ses proportions et la noblesse monumentale uniques du bien témoignent de la grandeur de ce style d'architecture »*. Mimar Sinan a non seulement soigné l'esthétique, mais il a construit du solide : pendant deux siècles et demi, le pont ne bouge pas, ne nécessitant que quelques travaux de réfection en 1625 et 1875.

Les séquelles du XX^e^ siècle. En 1896, une inondation exceptionnelle submerge entièrement le pont, entraînant de sérieux dommages : les piles sont ébranlées et érodées, les parapets sont emportés. L'ouvrage n'est toutefois pas détruit et sera renforcé en 1911-1912. Au début de la Première Guerre mondiale, l'édifice est un important enjeu stratégique. En 1915, pour couvrir leur retraite face à l'avancée des armées allemande et austro-hongroise, les troupes serbes dynamitent deux des piles. Le pont restera ainsi éventré pendant vingt-cinq ans, recouvert de poutrelles d'acier servant de passage provisoire. A peine reconstruit en pierre, l'édifice est de nouveau dynamité en 1943 lors des combats qui opposent les partisans de Tito aux Chetniks serbes. Cette fois, la moitié du

pont et cinq arches sont détruites. D'importants travaux seront menés en 1950-1952 pour le reconstruire selon les formes anciennes. A partir des années 1960, il est menacé par la création de deux centrales hydroélectriques modifiant profondément les courants de la Drina. En 1986, l'inauguration d'un pont moderne 1 km en aval permet de limiter les passages de véhicules qui menaçaient la structure. Mais les travaux de renforcement seront stoppés net par la guerre de 1992-1995. Utilisé par les paramilitaires serbes pour massacrer les civils bosniaques, le pont lui-même est épargné, la région de Višegrad n'ayant pas été le théâtre de véritables combats pendant le conflit. La paix revenue, le pays n'a plus les moyens d'entreprendre les indispensables consolidations. A partir de 2003, la circulation automobile est enfin interdite. Mais il faut attendre 2010 pour que la Turquie se propose de financer les travaux. Ceux-ci se sont achevés début 2015, redonnant au pont Mehmed Pacha Sokolović toute sa force et sa beauté.

GORAŽDE (ГОРАЖДЕ)

Situation – Goražde/Гораждe (prononcer « go-rage-dé »), 12 000 habitants, est le chef-lieu de la municipalité du même nom (22 000 hab.) et appartient au canton du Podrinje bosnien (Fédération de Bosnie-et-Herzégovine). La ville se trouve 33 km au nord-est de Foča, 39 km au sud-ouest de Višegrad, 76 km au sud-est de Sarajevo (via Pale, ou 96 km via Rogatica).

Description – Bastion bosniaque en territoire bosno-serbe, cette petite ville industrielle ne présente guère d'intérêt, si ce n'est son emplacement sur un large et beau méandre de la Drina. La ville porte toujours les séquelles de cette guerre. Outre les nombreux immeubles toujours criblés d'impacts de balles, Goražde est surtout une ville isolée. Depuis 1995, elle est rattachée par un corridor à la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine. Constituant presque une enclave bosniaque au sein de la République serbe de Bosnie, elle n'entretient quasiment aucune relation avec les villes voisines à majorité bosno-serbe. Ce qui nuit sérieusement à son développement économique et touristique. La Turquie a financé en 2009 la construction de l'énorme mosquée Kajserija (Kajserija džamija) située en plein centre au bord de la Drina.

Histoire – Ancienne forteresse serbe au Moyen Âge, la ville s'est largement développée durant la période ottomane. Mais elle a hélas perdu l'essentiel de son patrimoine du fait de l'histoire récente. Durant Seconde Guerre mondiale, elle fut au cœur d'âpres combats entre partisans et Chetniks, ces derniers massacrant une partie de la population croate et bosniaque. Goražde fut alors prise et perdue trois fois par les troupes de Tito. À sa libération, le 6 mars 1945, la ville était en ruines. Durant la période de la Yougoslavie socialiste, la reconstruction et sa transformation en pôle industriel (agroalimentaire, textile, munitions) n'a pas vraiment arrangé les choses au point architectural. Peuplé à 70 % de Bosniaques en 1991, mais considéré comme une ville « historiquement serbe », Goražde devint l'une des principales cibles de l'armée de Ratko Mladić durant le conflit civil de 1992-1995. Assiégée, la ville est placée sous protection internationale à partir de 1993, faisant partie des trois « espaces de sûreté » *(safe areas)* créés par l'ONU avec Srebrenica et Žepa. Cela n'empêche pas les troupes bosno-serbes de lancer une grande offensive du 30 mars au 23 avril 1994. Celles-ci prennent en otage 350 Casques bleus et obtiennent un retrait quasi complet de l'ONU. Grâce à un détachement de Casques bleus britanniques resté sur place qui bloque l'entrée principale, l'armée bosnienne parvient à repousser les assauts. Mais le bilan est lourd : environ 700 morts et 2 000 blessés parmi les civils et les défenseurs.

Bande dessinée – La ville est connue de tous les fans de BD depuis la sortie en 2000 de l'album *Safe Area Goražde* du dessinateur et journaliste maltais Joe Sacco. Publiée en français par les éditions Rackham sous le titre *Goražde : la guerre en Bosnie orientale, 1993-1995*, cette œuvre majeure constitue un modèle de « reportage en bande dessinée », un style désormais très en vogue. Arrivé aussitôt après le siège, l'auteur a séjourné entre 1995 et 1996 dans la ville, recueillant et illustrant les témoignages des habitants sur la guerre. De tous les livres publiés sur le sujet, c'est celui qui parvient à retranscrire avec le plus de finesse et d'humanité l'horreur et la complexité du conflit en Bosnie.

Transports

En voiture – Goražde est située à mi-chemin entre Višegrad et Foča (routes M20 et M5). Mais si vous partez de Sarajevo, trois itinéraires sont possibles. Le plus rapide (96 km) et le plus apprécié des poids lourds passe par le nord : suivez la M19 jusqu'à Podromanija, puis continuez tout droit sur la M19.3. Celle-ci devient la M5 après Rogatica et rejoint la M20 le long de la Drina. L'itinéraire le plus court (77 km) et le plus beau passe par Pale et suit la M5. Enfin, en partant de Sarajevo-Est, il est possible de passer par le sud via Foča en suivant les M18 et M20 (110 km).

En bus – La ville est située sur la ligne Belgrade-Višegrad-Foča *(4 bus/j.)* et bénéfice en plus de 3 autres liaisons par jour avec Višegrad *(1h de trajet)*. Un seul bus par avec Sarajevo (1h20 de trajet) avec un départ de la capitale à 8h et de Goražde à 16h30 *(à vérifier)*. La gare routière se situe sur la rive droite de la Drina, 700 m au sud-ouest du pont piéton Alije Izetbegovića.

Se loger

HOTEL BEHAR

Branilaca
✆ +387 38 22 79 97
www.behar.co.ba
hotel.behar@yahoo.com
En centre-ville, sur la rive gauche de la Drina, juste à côté du pont piéton Alije Izetbegovića.
24 chambres. 68 € pour 2 avec petit déjeuner. Parking.
Dans un bâtiment récent au bord de la Drina, chambres avec vue sur la rivière avec salle de bains moderne, clim et Wifi, sans TV ni bureau. Il faut donc être honnête, cet établissement ouvert en 2006 est bien trop cher (personne ne se bouscule pour venir dormir à Goražde). L'explication est à trouver à l'accueil où trône la photo d'Angelina Joli et Brad Pitt qui sont descendus ici en 2011. Depuis leur passage, les tarifs ont un peu augmenté… Mais cela reste l'unique véritable hôtel de la ville. Le service est bon, il y a un resto avec terrasse sur la Drina, et Muris, le patron parle très bien français. Avec lui, on peut tenter de négocier les prix (avec son épouse, francophone également, c'est nettement plus difficile).

Se restaurer

BOSANKA

Branilaca
✆ +387 61 57 30 22
En centre-ville, sur la rive gauche de la Drina, juste à côté du pont piéton Alije Izetbegovića.
Tous les jours 6h-23h – plat 3/18 KM – wifi et parking.
Un restaurant tout ce qu'il y a de plus convenable, avec un vrai four au feu de bois et une très belle vue sur la Drina. Pour les grosses faims, on recommande l'épigramme d'agneau, bien tendre. Service sympa et rapide.

À voir – À faire

ÉGLISE SAINT-GEORGES DE SOPOTNICA (CRKVA SV. GEORGIJA U SOPOTNICI – ЦРКВА СВ. ЂОРЂА У СОПОТНИЦИ)

Sopotnica – M20
Ustiprača
✆ +387 58 43 02 15
obnovasopotnice.wordpress.com
Sur la rive gauche de la Drina, 2,7 km au nord du centre-ville en direction d'Ustiprača.
Ouvert pour les offices ou sur rendez-vous – entrée libre – dons bienvenus.
Cette église orthodoxe serbe fondée en 1454 a été profondément modifiée au cours des siècles, avec par exemple l'ajout du clocher en 1894. Pendant le siège de Goražde de 1992-1995, l'édifice se trouvait sur la ligne de front et fut incendié par les défenseurs de la ville, avant d'être restauré en 2002. L'église se trouve aujourd'hui en territoire de la République serbe de Bosnie, sur la commune d'Ustiprača (appelée Novo Goražde) à 400 m de la « frontière » avec la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine et de la municipalité de Goražde.

Histoire – L'église occupe une place importante dans l'histoire de la Bosnie-Herzégovine et du peuple serbe. C'est là que fut créée en 1519 l'imprimerie de Goražde par Božidar Ljubavić, un riche marchand de la ville, grâce à l'achat d'une presse à Venise. Il s'agit de la première imprimerie de Bosnie-Herzégovine, mais aussi de la deuxième imprimerie en langue serbe au monde (après l'atelier de Makarijeva au Monténégro). Alors que la ville était déjà sous domination ottomane depuis 1481, l'imprimerie de Goražde publia trois livres religieux en vieux-slave liturgique (langue encore utilisée par la plupart des Églises orthodoxes) : un eucologe (missel contenant les offices des dimanches et des principales fêtes de l'année) en 1519, un psautier (recueil de psaumes) en 1521 et un autre eucologe en 1523. Des copies des livres furent vendues de Sarajevo au Kosovo et circulèrent dans tout le monde orthodoxe. L'atelier cessa rapidement ses activités avant d'être relocalisé en Roumanie en 1544. Et il fallut attendre le XIX^{e} siècle. pour qu'une imprimerie soit de nouveau créée en Bosnie-Herzégovine. Mais l'édition du « Psautier de Goražde » est restée comme l'un des meilleurs exemples du savoir-faire des premiers imprimeurs serbes. Seuls 10 exemplaires non complets de ce



précieux livre sont aujourd'hui connus, dont 4 en Serbie, 2 en Ukraine, 2 en Croatie, un en Russie et un en République tchèque.

NÉCROPOLE DE BORAK (NEKROPOLA BORAK)

Burati
jelena.dzomba@mcp.gov.ba
46 km au nord de Goražde par les routes M5 et M19.3 en direction de Sarajevo via Rogatica, à côté du village de Burati (Rép. serbe de Bosnie).
Accès libre.
Situé dans une forêt, le site fait partie des 22 nécropoles médiévales du pays classées au Patrimoine mondial de l'Unesco en 2016. Il abrite 212 stećci, dont seulement 5 comportent des bas-reliefs (croissants de lune, rosettes, épée, chien, cerf, ours et personnages humains).

NÉCROPOLE DE KUĆARIN (NEKROPOLA KUĆARIN)

Hrančići
jelena.dzomba@mcp.gov.ba
Au lieu-dit Gorsic Polje ou Donje Polje, peu avant le village de Žilići, 39 km à l'ouest de Goražde par la R448 puis par un chemin carrossable.
Accès libre.
Il s'agit d'une des 22 nécropoles médiévales du pays classées au Patrimoine mondial de l'Unesco en 2016. Celle-ci abrite 325 stećci (XII^{e}-XVI^{e} siècles) éparpillés sous les arbres. Seulement 4 tombes sont ornées de bas-reliefs (un cerf, des motifs géométriques). Mais l'une d'elles porte une inscription en alphabet bosančica (dérivé du cyrillique) indiquant qu'il s'agit de l'endroit où repose un certain Njegoš Vidojević.

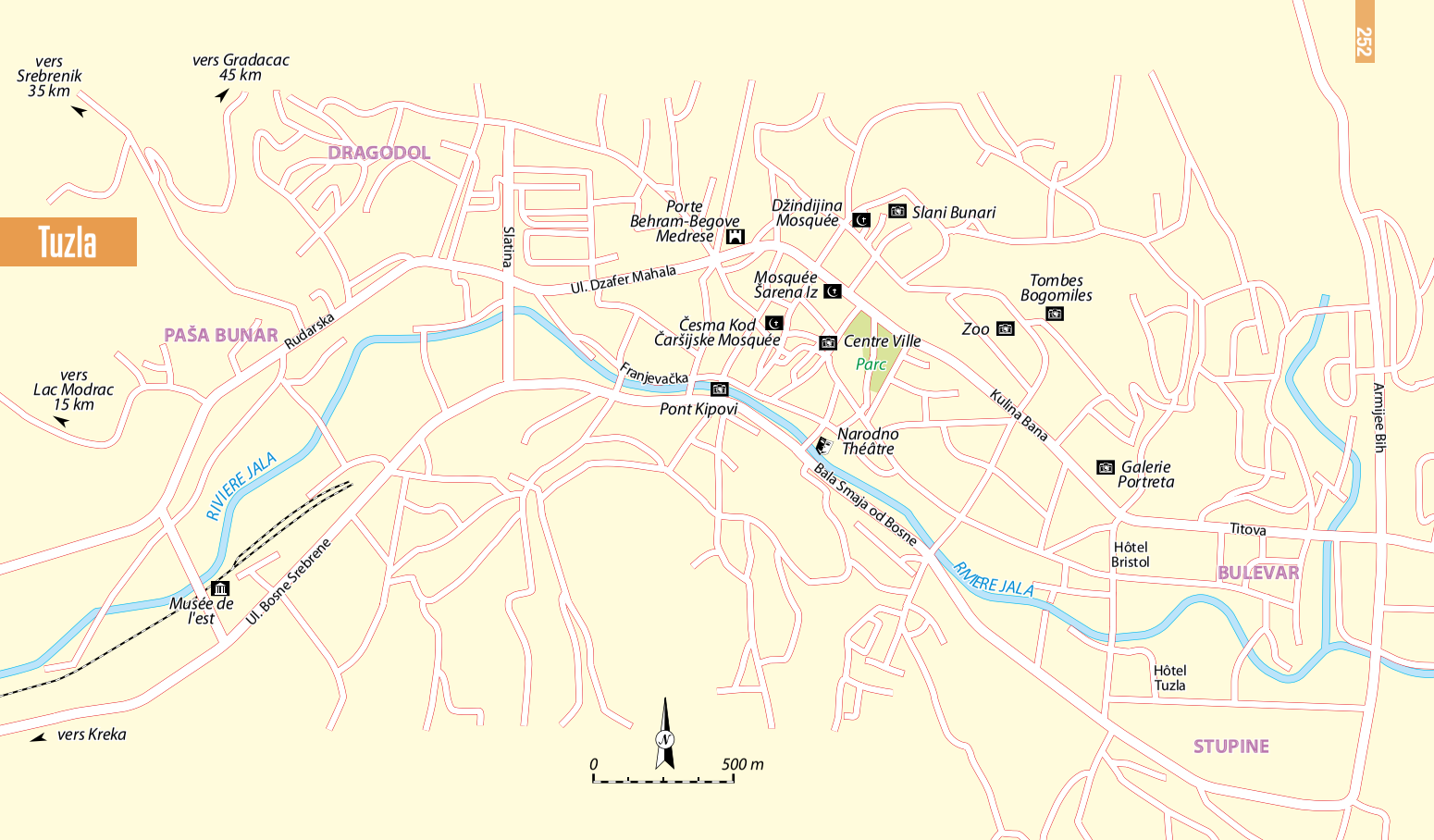
RÉGION DE TUZLA

TUZLA

Ville industrielle à majorité bosniaque, Tuzla possède un joli petit centre-ville qui constitue une agréable étape pour 1 ou 2 jours. Elle est le 3^{e} pôle démographique du pays derrière Sarajevo et Banja Luka. Elle doit son développement et son nom aux mines de sel exploitées ici depuis l'Antiquité : d'abord appelée Σαλήνες en grec (« salines »), elle a été rebaptisée Soli (« sel ») en langue slave, puis Tuzla (« l'endroit du sel » en turc) durant la période ottomane. Située à 250 m d'altitude dans la plaine, au pied du massif de la Majevica qui culmine à 916 m d'altitude au mont Stolice (15 km à l'est), la cité s'étire sur 10 km de longueur sur les berges de la rivière Jala (37 km de longueur), un affluent de la Spreča, qui elle-même rejoint la Bosna. Ville de fréquentes rébellions, Tuzla a été en 2014 à la pointe « printemps bosnien », grand mouvement social qui a secoué le pays.

Démographie – Tuzla compte 80 500 habitants (120 500 avec l'agglomération), dont environ 73 % de Bosniaques, 14 % de Bosno-Croates et 3 % de Bosno-Serbes. Elle est la capitale du canton de Tuzla (477 000 habitants) qui fait partie de la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine. Avant la guerre de 1992-1995, elle était considérée comme un exemple de mixité avec environ 48 % de Bosniaques, 17 % de Yougoslaves, 16 % de Bosno-Croates et 15 % de Bosno-Serbes pour une agglomération de 130 000 habitants.

Economie et pollution – Moins touchée par la pauvreté et le chômage que le reste du pays, Tuzla tire une partie de ses richesses du sel qui est toujours exploité dans les environs. Mais surtout, la ville est devenue un important site industriel avec notamment le complexe Termoelektrana, dont les centrales thermiques fournissent environ 20 % de la consommation nationale d'électricité. Signalé par d'immenses tours de refroidissement, 7 km à l'ouest du centre-ville, ce site créé en 1963 est l'un des plus vétustes d'Europe. Fonctionnant avec du charbon provenant de mines voisines (Kreka, Banovići et Đurđevik), il fournit des emplois à des milliers de personnes. Mais il fait de Tuzla une des villes les plus polluées du continent. Avec également une importante activité dans le secteur de la chimie (sodium, polyuréthane…), les rejets industriels divers contaminent tout l'environnement aussi bien les sols, les sédiments, l'eau que l'ensemble de la chaîne alimentaire. La modernisation de Termoelektrana, ainsi que des projets de création de nouvelles centrales moins polluantes ailleurs dans le pays et l'augmentation de la part de l'hydroélectricité devraient permettre à Tuzla de retrouver un peu d'air dans les années à venir. Déjà, la ville connaît un nouvel essor avec la présence de deux universités : l'une publique, Univerzitet u Tuzli (Université de Tuzla), créée en 1976, qui compte 14 000 étudiants (1976) et l'autre privée, l'American University in Bosnia and Herzegovina, créée en 2005, regroupant environ 500 étudiants. Tuzla diversifie également son activité dans le tourisme grâce à la création, entre 2006 et 2102, de lacs artificiels d'eau salée qui attirent environ 400 000 visiteurs chaque année.


Tuzla
vers Srebrenik 35 km
vers Gradacac 45 km
DRAGODOL
Slatina
Porte Behram-Begove Medrese
Džindijina Mosquée
Slani Bunari
Ul. Dzafer Mahala
Mosquée Sarena Iz
Tombes Bogomiles
Česma Kod Čaršijske Mosquée
Centre Ville
Zoo
Parc
PAŠA BUNAR
Rudarska
vers Lac Modrac 15 km
Franjevačka
Pont Kipovi
Kulina Bana
Narodno Théâtre
Galerie Portreta
RIVIERE JALA
Bala Smaja od Bosne
Titova
Hôtel Bristol
BULEVAR
Armijee BiH
Mušée de l'est
Ul. Bosne Srebrene
RIVIERE JALA
Hôtel Tuzla
vers Kreka
STUPINE
0
500 m
252

Histoire – Continuellement habitée depuis 6 000 ans, Tuzla a constitué l'une des places fortes des Breuci, tribu illyrienne de la plaine de Pannonie. Rattachée à Rome, puis au royaume de Bosnie, la ville passe sous le contrôle de la famille croate des Berislavići avant d'être prise par les Ottomans dans les années 1530. Faisant alors partie du sandjak de Zvornik, Tuzla devient un important centre commercial et une ville principalement musulmane. Au XVIe siècle, de grands mouvements migratoires ont lieu avec la Slavonie voisine (Croatie actuelle) : des familles musulmanes fuient la domination austro-hongroise pour se réfugier à Tuzla, tandis que des familles chrétiennes quittent la ville pour s'installer au nord de la rivière Save, frontière entre les deux Empires. En 1878, lorsque la Bosnie-Herzégovine passe sous domination austro-hongroise, Tuzla est un des principaux foyers d'insurrection contre le nouveau pouvoir. Elle connaît ensuite un fort développement. C'est à la fois le nouveau centre administratif de la région et un grand site industriel d'Etat grâce à l'exploitation des mines (charbon et sel), du tabac, du bois et même, à partir de 1880, avec la production de bière, dont la fameuse Tuzlanski est l'héritière. Vers 1900, seule 50 % de la population vit encore de l'agriculture. En septembre 1920, les mineurs de Tuzla sont le fer de lance de la « rébellion de Husino » qui secoue la Bosnie centrale. Ce mouvement qui dénonçait l'exploitation esclavagiste des ouvriers sera durement réprimé par les forces du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes. Mais il servira de référence au mouvement communiste yougoslave qui fera de Tuzla un modèle de ville ouvrière. Durant la Deuxième Guerre mondiale, Tuzla est un bastion des partisans et parvient à se libérer des nazis et des Oustachis croates dès le 2 octobre 1943. Parmi les premières villes libres d'Europe, elle est à ce titre l'objet d'attaques fréquentes, notamment de la part des tchetniks serbes combattant aux côtés des Allemands. La période socialiste est ensuite marquée par un nouvel essor de l'industrie.

Guerre de Bosnie-Herzégovine – En 1990, alors que les nationalistes s'imposent dans presque toutes les municipalités, Tuzla élit des représentants réformistes, qui restent attachés à la mixité entre communautés. À ce titre, c'est une des rares villes à avoir échappé aux destructions. Mais Tuzla est marquée par deux événements. Au début du conflit, le 15 mai 1992, une colonne de l'armée yougoslave (sous contrôle de la Serbie) quitte sa caserne de Tuzla et est prise en embuscade par la garde territoriale bosnienne. L'attaque, qui fait 92 morts dans les rangs yougoslaves, est considérée comme une des principales « bavures » commises par les Bosniaques durant la guerre. Autre fait marquant, le « massacre de Tuzla ». Le 25 mai 1995, lors d'une manifestation de la jeunesse pour célébrer l'anniversaire de la naissance de Tito, l'armée bosno-serbe tire dans la foule faisant 71 morts et 240 blessés. Ces deux bains de sang attisent les tensions entre communautés, si bien que depuis la fin du conflit, Tuzla a perdu son caractère multi-communautaire avec le départ de la majorité de ses habitants bosno-serbes.

Transports

Tuzla est située 120 km au nord de Sarajevo par la route nationale M 18 qui suit un relief accidenté passant par Vogošća, Olovo, Kladanj et Živinice *(comptez environ 2h30)*. La ville est située 164 km au sud-est de Banja Luka par la route nationale M4 jusqu'à Doboj, puis en suivant la M16.1 *(environ 2h45)*. L'ensemble ce ces grands axes est de bonne qualité, mais très encombré.

Serbie – La M 18 venant de Sarajevo se poursuit jusqu'à Bijeljina (70 km au nord-est), puis rejoint la frontière avec la Serbie. De là, on rattrape rapidement l'autoroute E70 qui file jusqu'à Belgrade (203 km au nord-est de Tuzla au total). On peut également rejoindre la Serbie via Zvronik (52 km à l'est par la M4).

Croatie – Tuzla est aussi très proche de la région de Slavonie, en Croatie : le poste frontière d'Orašje est situé 80 km au nord par la route M1.8. De là, on peut rejoindre facilement les jolies villes croates de Vinkovci, Đakovo et Osijek, mais aussi Zagreb (337 km au nord-ouest) par l'autoroute E70.

Comment y accéder et en partir

Se garer – Le soir, l'accès au centre-ville est interdit aux voitures et si l'on arrive un peu tard, il vaut mieux garer sa voiture à l'extérieur. Votre hôtel pourra vous remettre une carte d'accès qui donne accès au centre.

Taxi – Stations à la gare routière à l'aéroport, devant les principaux hôtels et le long de la grande rue Kulina bana. Une course en ville tourne autour de 5 KM. Quelques numéros de compagnies locales : *✆ +387 61 66 00 26 ; ✆ +387 61 65 70 29 ; ✆ +387 35 36 97 07.*

AÉROPORT INTERNATIONAL DE TUZLA (MEĐUNARODNI AERODROM TUZLA)

Dubrave Gornje
Luke ✆ +387 35 30 24 00
www.tuzla-airport.ba
info@tuzla-airport.ba
15 km au sud par la R 470, sur la commune de Dubrave Gornje.
Course en taxi entre le centre-ville et l'aéroport : environ 30 KM.

Agrandi en 2017, ce petit aéroport est le 2e du pays après celui de Sarajevo et devant celui de Banja Luka. Depuis 2015, il est surtout utilisé par WizzAir qui propose notamment des vols réguliers avec l'aéroport de Bâle-Mulhouse (3/semaine en basse saison). La compagnie low cost propose par ailleurs des transferts en bus pour Sarajevo et Banja Luka. Sur place : restaurant, distributeur de billets, agences de location de voiture, taxis.

■ **GARE ROUTIÈRE DE TUZLA (AUTOBUSKA STANICA)**
Bosne Srebrene 60
✆ +387 35 28 07 38
Sur la rive sud de la Jala, 1,7 km à l'ouest de la place du Sel, à côté de la gare ferroviaire. Liaison avec le centre-ville en taxi (tarif env. 7 KM) ou avec les bus n° 1, n° 5 ou n° 7 et 1 (tarif 1,20 KM).
Sarajevo-Tuzla : tarif 20 KM.
Elle est bien équipée avec guichets, affichage des horaires, salle d'attente et commerces à proximité. Environ 20 liaisons/j. avec Sarajevo, 3/j. pour Mostar et autres liaisons pour Banja Luka, Srebrenica, Trvanik, Doboj, etc. Liaisons avec plusieurs villes de Croatie comme Zagreb, Osijek, Pula et jusqu'en Slovénie. À côté, la gare ferroviaire dispose de rares liaisons avec Doboj et Brčko.

Se déplacer

La ville s'étire sur 10 km d'est en ouest le long de la rivière Jala et de la route nationale M4. Au centre, la vieille ville (stari grad) est constituée d'un ensemble de places et ruelles héritées de l'urbanisme ottoman qui s'articule autour de la place du Sel (Solni Trg) et de la rue Turalibegova qui fait ici office de « korzo » (promenade). Ce petit centre est compris entre la Jala (au sud) et la grande rue Kulina bana (au nord). Dans la partie nord-est du centre-ville, se trouve le poumon vert de Tuzla avec les lacs pannoniens et 4 parcs : parc municipal (nord-est), le parc de Delalica (juste à côté, plus à l'ouest), parc de Trobegov (nord) et le parc kod Muzičke (nord). En saison, un petit train touristique parcourt le centre-ville.

Pratique

■ **OFFICE DE TOURISME DE TUZLA (TURISTIČKI INFO CENTAR)**
Solni trg ✆ +387 35 25 74 99
www.tourism-tk.ba
turisticka.zajednica@bih.net.ba
Au centre du quartier historique (stari grad).
Juin-septembre : tous les jours 9h-21h ; reste de l'année : se rens. boutique.

Se loger

■ **HEARTLAND**
Kazan Mahala 10
✆ +387 35 25 51 11
heartland.ba
info@heartland.ba
500 m au sud-est de la place du Sel par le Korzo (rue Turalibegova).
9 chambres. 60/70 € pour deux avec petit déjeuner. Parking public gratuit à proximité.
Tout près du centre-ville, de la Jala et des lacs panoniens, ce petit hôtel propose des chambres modernes et confortables avec wifi. Agréable salle de restaurant avec pizzas au feu de bois.

■ **MELLAIN HOTEL**
Aleja Alije Izetbegovića 3
✆ +387 35 36 55 00
mellainhotel.com
info@mellainhotel.com
1 km au sud-est de la place du Sel par le Korzo (rue Turalibegova).
239 chambres. 110/140 € pour deux avec petit déjeuner. Parking 10 €/j.
Installé dans la plus haute tour du pays en dehors de Sarajevo (110 m, 24 étages), cet hôtel ouvert en 2015 dispose de tout le confort possible : chambres confortables et bien équipées, une piscine extérieure et un piscine avec vue panoramique au 19e étage, restaurant, centre de bien-être, etc. Dans la même tour, on trouve un appartement à louer pour 4 fois moins cher au 4e étage *(✆ +387 61 19 41 72 - www.facebook.com/apartmandreamtuzla)*.

■ **PANSION KIPOVI**
Franjevačka 10
✆ +387 62 38 94 78
www.pansionkipovi.com
info@pansionikipovi.com
160 m au sud-ouest de la place de la Liberté par la rue Tabašnice.
9 chambres. 30 € pour deux avec petit déjeuner. Parking 3 €/j.
Le long de la Jala, à côté du pont des Statues, cette pension est visible de loin grâce à sa couleur d'un rouge vif immaculé. Les neuf chambres sont très simples, couleur saumon, avec des salles de bains petites. Parfois un peu bruyant, mais, à ce prix, il n'y a rien à dire et le patron, qui est là tout le temps, est très sympathique.

Se restaurer

La vieille ville regorge de restaurants et bars. Et si cela ne suffit pas, on trouve aussi des adresses dans le complexe des lacs panoniens.

■ **BALTAZAR**
Džafer mahala 29
✆ +387 35 25 74 61
En face de la porte de médersa Behram-bey, 250 m au nord-ouest de la place de la Liberté.
Tous les jours sauf dimanche 9h-22h – environ 30 KM par personne
Adossé à la cave à vins Velika Vina, voici le restaurant le plus réputé de la ville. La carte des vins est impressionnante avec environ 700 références. Large choix d'entrées, plats et desserts maison avec des classiques bosniens et italiens légèrement revisités. Très bonne viande de bœuf maturée vingt jours. Terrasse et service pro.

■ **CITTÀ DEL SALE**
Turalibegova 20
✆ +387 35 25 70 35
350 m à l'est de la place du Sel.
Tous les jours 8h-0h – environ 20 KM par personne
Cette adresse convenable (aussi appelée Sezam 7) sert pizzas, grillades, salades, pâtes ainsi que la bière locale, la Tuzlanski. Petite terrasse. À noter, à l'angle de la rue, les statues représentant les deux grands artistes de la la ville, le peintre Ismet Mujezinović (1907-1984) et l'écrivain Meša Selimović (1910-1982), auteur du *Derviche et la Mort* (1966) et de *La Forteresse* (1970).

À voir – À faire

■ **CATHÉDRALE DE LA DORMITION-DE-LA-MÈRE-DE-DIEU (HRAM USPENJA PRESVETE BOGORODICE)**
Đorđa Mihajlovića 3 ✆ +387 35 36 43 07
cotuzla.com
trisic.milos@yahoo.com
400 m à l'est de la place du Sel
via le parc municipal.
Tous les jours 8h-17h en dehors des offices – entrée libre – tenue correcte exigée.
Cette cathédrale orthodoxe serbe de style néo-classique fait face au parc municipal. De petites dimensions (28,6 m x 13,5 m), elle n'arbore pas moins de 6 dômes : un à chaque angle, un sur son beffroi (34,5 m de hauteur) et un plus vaste au-dessus de sa nef centrale (28 m de hauteur). Construite avec le soutien des Ottomans à partir de 1872, elle fut consacrée en 1882. Elle a échappé aux destructions des deux derniers grands conflits. Mais une récente restauration (2009) lui a ôté tout charme. À l'intérieur, sa riche et clinquante décoration est dominée par une iconostase en bois sculpté (1910) abritant 20 icônes. La cathédrale est officiellement le siège l'éparchie de Zvornik-Tuzla. Toutefois, depuis 1992, le métropolite de la région demeure à Bijeljina, 70 km au nord-est, sur le territoire de la République serbe de Bosnie.

■ **GALERIE INTERNATIONALE DU PORTRAIT (MEĐUNARODNA GALERIJA PORTRETA)** ★
Il Tuzlanske brigade 13 ✆ +387 35 25 20 02
www.galerijaportreta.ba
galerijaportretatuzla@gmail.com
1 km à l'est de la place du Sel,
le long de l'artère principale.
Tous les jours sauf dimanche 8h-15h, samedi 9h-13h – 2 KM – boutique.
Fondée en 1964, elle est consacrée à l'art du portrait au XIX[e] et XX[e] siècles. Elle regroupe principalement les peintures, gravures, dessins, sculptures et photographies des principaux artistes de Bosnie-Herzégovine. Cette institution nationale comprend notamment une importante collection du grand peintre de Tuzla Ismet Mujezinović (1907-1984) qui fit ses études à Paris dans les années 1930. La galerie abrite également une collection de 86 portraits du maréchal Tito. Ceux-ci furent réalisés par des artistes de toute la Yougoslavie en deux phases : en 1947 à Belgrade et en 1977 Bugojno (près de Travnik). Dans l'ancien atelier d'Ismet Mujezinović *(dans la rue Klosterska, 550 m à l'est)* se tiennent des expositions temporaires et concerts. Enfin, chaque année impaire, la galerie organise une biennale internationale d'art sur le thème du portrait (Interbifep) en octobre.

■ **LACS PANONIENS (PANONSKA JEZERA)** ★
Šetalište Slana Banja ✆ +387 35 24 67 11
panonika.ba
kontakt@panonika.ba
550 m au nord-est de la place du Sel
en traversant le parc municipal
et la grande rue Kulina bana.
Tous les jours 8h-20h – 4 KM (2-7 ans 2 KM) ; 5 KM (enfant 3 KM) de début juillet à mi-août ; 2 KM (enfant 1 KM) après 16h (toute l'année) – musée Pannonica : 1 KM (- 5 ans gratuit) – parc d'attractions pour enfants : 3-14 ans 1 KM (gratuit pour les parents) – restaurants, parking à côté.
Créé dans les années 2000, cet ensemble de 7,5 ha s'étend le long de 3 lacs artificiels d'eau salée. Le complexe abrite à la fois des plages, un parc aquatique (5 bassins, 3 cascades), un parc de loisirs pour enfants, le petit musée Pannonica consacré à l'histoire de l'exploitation des mines de sel, un parc archéologique (reconstitution d'une cité lacustre du néolithique), des terrains de sport et 14 bars et/ou restaurants (certains ouverts seulement en été). Plus haut, un beau parc aménagé sur la colline qui domine Tuzla.

Le centre-ville est constitué de trois places principales autour desquelles se trouvent la plupart des hôtels, cafés et restaurants de Tuzla.

PLACE DE LA LIBERTÉ (TRG SLOBODE)

Trg Slobode
Juste à côté, à l'ouest de la place des Victimes-du-Génocide-de-Srebrenica.
Place piétonne – accès libre. Parking à proximité.
Cette esplanade piétonne est considérée comme la plus grande place publique du pays. C'est ici que déroulent les plus importantes manifestations et animations de la ville. La place est aménagée avec une grande fontaine et abrite de nombreux restaurants et cafés. Côté sud, elle est dominée par le « Barok », un bâtiment datant de 2008 qui est la réplique d'un vaste édifice austro-hongrois érigé à cet emplacement en 1914 et détruit en 1983. Au-delà, se trouve le grand marché couvert de la ville.

PLACE DES VICTIMES-DU-GÉNOCIDE-DE-SREBRENICA (TRG ŽRTAVA GENOCIDA U SREBRENICI)

Trg žrtava genocida u Srebrenici
100 m au nord-ouest de la place du Sel, à côté de la place de la Liberté.
Place piétonne – accès libre.
Rebaptisée en l'honneur des victimes du plus important massacre de la guerre de 1992-1995 *(voir Srebrenica)*, cette jolie petite place pavée est dominée, côté est, par la mosquée Čaršijska ou Hadži Hasan (Čaršijska/Hadži Hasanova džamija) fondée en 1580 et reconstruite en 1874. Au centre, se dresse la réplique de la fontaine (šadrvan) qui était destinée aux ablutions des fidèles de la mosquée. Datant de 1548, elle fut détruite en 1945 et reconstruite dans les années 1990. La place est agréable, avec quelques jolies façades colorées de la période austro-hongroise et ses terrasses de cafés et restaurants. Depuis 1997, l'association des Femmes de Srebrenica organise ici le 11 de chaque mois une manifestation en souvenir des victimes du massacre de Srebrenica.

PLACE DU SEL (SOLNI TRG)

Solni Trg
Au centre de la vieille ville.
Place piétonne – accès libre.
C'est le centre historique de la ville. La place est marquée par l'histoire de l'exploitation souterraine du sel attestée ici depuis le néolithique, non seulement par son nom, mais aussi par son architecture. En effet, les galeries souterraines creusées sous la ville causèrent l'effondrement des bâtiments de la place dans les années 1990. Aujourd'hui entourée de maisons et bâtiments modernes sans charme mais soignés, elle abrite l'Office de tourisme, une fontaine et un petit musée consacré à l'exploitation installé derrière des baies vitrées.

Aux alentours – Environ 50 m au nord-est, en direction des parcs, la rue du 25-Mai (25. maja) rejoint la place Kapija (trg Kapija) avec son monument aux victimes du « massacre de Tuzla » : un bombardement boson-serbe qui causa la mort de 71 habitants de Tuzla le 25 mai 1995. Au nord-ouest se trouve la mosquée Čaršijska. Celle-ci s'ouvre sur la jolie petite place des Victimes-du-Génocide-de-Srebrenica *(voir description)*.

■ MOSQUÉE BEHRAM-BEY (BEHRAM-BEGOVA DŽAMIJA)

Gradska
50 m au sud-est de la porte de la médersa Behram-bey, 300 m au nord-ouest de la place du Sel.
Tous les jours 8h-11h (ou sur demande à l'Office de tourisme) – entrée libre – tenue correcte exigée.
Elle est connue sous différents noms : Atik (« ancienne »), Časna (« vénérable ») mais surtout Šarena (« colorée ») en raison de son riche décor intérieur. Elle a été érigée en 1888 à l'emplacement d'une précédente mosquée du XVI[e] siècle qui fut elle-même rénovée à l'initiative d'un grand responsable soufi local, Behram bey, au XVII[e] siècle. Son style mauresque reflète bien la mode architecturale imposée par le pouvoir austro-hongrois visant à se démarquer de l'héritage ottoman. Elle est dominée par un minaret de 22 m de hauteur qui se termine par un « kiosque » en bronze peu commun dans les Balkans. La mosquée faisait partie d'un vaste complexe auquel appartenait la médersa Behram-bey et dont ne subsiste aujourd'hui que la porte.

■ MOSQUÉE POLJSKA (POLJSKA DŽAMIJA)

Turalibegova
Sur le Korzo, 450 m au sud-est de la place du Sel.
Tous les jours 8h-11h (ou sur demande à l'Office de tourisme) – entrée libre – tenue correcte exigée.
Aussi appelée mosquée Gazi Turali-beg (Gazi Turali-begova džamija), il s'agit du plus ancien bâtiment islamique de la ville. Installée dans l'ancien quartier de Poljska (« de la plaine »), elle a été érigée entre 1548 et 1572 à l'initiative du fondateur de la Tuzla moderne, Gazi Turali Beg, gouverneur ottoman sans doute originaire de la région de Tuzla. Du fait de son effondrement causé par un sol trop meuble, elle a dû être reconstruite en 2007. Elle présente aujourd'hui une apparence contemporaine avec une toiture conique et de nombreux éléments d'inspiration ottomane, notamment un dôme.

■ MUSÉE DE LA BOSNIE ORIENTALE (MUZEJ ISTOČNE BOSNE)

Džindić mahala 21 ✆ +387 35 31 83 21
muzejibtuzla.podkonac.org
muzej.ib@bih.net.ba
200 m au nord de la porte de la médersa Behram-bey par la rue Kojšino.
Lundi-vendredi 8h-15h – fermé week-end – 2 KM.
En cours de rénovation, ce petit musée (100 m² d'exposition) abrite des collections d'histoire naturelle, d'histoire, de numismatique, d'archéologie et d'ethnologie. À travers un fonds de 30 000 objets (présentés de manière tournante), il retrace 6 500 ans d'occupation humaine de la région. Fondé en 1947 comme musée de Libération nationale, le musée était jusqu'à présent surtout consacré à la Deuxième Guerre mondiale.

■ PONT DES SCULPTURES (KIPOVI MOST)

Tabašnice
200 m au sud-ouest de la place de la Liberté par la rue Tabašnice qui longe le marché couvert.
Pont piéton – accès libre.
Enjambant la Jala depuis en 1936, il est orné de 4 sculptures représentant des hommes portants des cristaux de sel. Il s'agit de réalisations de l'enfant du pays Franjo Leder (1905-1963).

■ PORTE DE LA MÉDERSA BEHRAM-BEY (KAPIJA BEHRAM-BEGOVE MEDRESE)

Skver
Au bord du rond-point situé au nord-est de la vieille ville, à la jonction de la rue Kulina bana et de différentes artères, 400 m au nord-ouest de la place du Sel via la rue Gradska.
De style pseudo-mauresque, il s'agit de l'ancienne porte principale de l'école de la communauté musulmane (médresa) qui faisait partie du complexe de la mosquée Behram-bey. Le bâtiment fut érigé en 1907 (période austro-hongroise) à l'emplacement d'une précédente médresa fondée vers 1626. Durant la période socialiste, il fut fermé en 1949 et détruit en 1974, seule la porte ayant été conservée. En 1994, une nouvelle médersa nommée Behram-bey a été reconstruite 1,5 km à l'est de là, le long de la grande artère Rudarska.

KLADANJ

Situation – Kladanj (prononcer « kladaï), 4 200 habitants, est le chef-lieu de la municipalité du même nom (13 000 hab.) et appartient au canton de Tuzla (Fédération de Bosnie-et-Herzégovine). La ville se trouve sur le M18, 50 km au sud de Tuzla et 73 km au nord-est de Sarajevo.

Petit futé
Des guides de voyage sur plus de 700 destinations
www.petitfute.com
VERSION NUMÉRIQUE OFFERTE POUR L'ACHAT DE TOUT GUIDE PAPIER
Suivez nous sur

Description – Ville aujourd'hui presque exclusivement peuplée de Bosniaques (72 % avant la guerre), Kladanj vit surtout de l'exploitation du bois et des sources d'eau de Muška Voda (11 km à l'ouest) autrefois vantées par l'écrivain-voyageur Evliya Çelebi. Elle possède un joli petit centre-ville avec notamment la mosquée Kuršumlija (XVIe siècle). Elle profite aussi d'un bel environnement, puisqu'elle est située dans verdoyante vallée de la Drinjačka et au pied du mont Konjuh (1 328 m d'altitude) où se trouvent de bons sites pour la spéléo : « la grotte de la jeune fille » (Djevojačka pećina) et les grottes de Bebrava. Enfin, la région est réputée pour ses stećci (tombes médiévales) avec pas moins de 4 nécropoles classées au Patrimoine mondial de l'Unesco dans les environs.

NÉCROPOLE DE BEČANI (NEKROPOLA U BEČANIMA)

Đurići

37,5 km au nord-est de Kladanj, au lieu-dit de la « demi-roche » (Pola stijene), près du village de Šekovići, en République serbe de Bosnie (GPS : 44.327803, 18.844939).

Accès libre.

Elle figure parmi les 22 nécropoles médiévales du pays classées au Patrimoine mondial de l'Unesco en 2016. Elle abrite 138 stećci, dont 77 sont des « piliers », la forme la plus tardive, apparue à la fin du XVe siècle. Seules 7 pierres tombales sont décorées (croissants de lunes et épées). Le site est assez difficile d'accès, entouré d'épaisses forêts de pins, à 700 m d'altitude. Il est recommandé de s'y rendre en 4x4 ou avec une auto solide. À Kladanj, prenez la M18 vers le nord en direction de Živinice, puis après environ 2 km, tournez à droite au premier grand carrefour pour suivre la M19.2. Au bout de 12 km, au hameau de Tišča, prenez la R455 à gauche, vers le nord, en direction de Šekovići. À l'entrée de Šekovići, au niveau de la grande menuiserie Finalna Obrada Drveta, tournez à gauche pour suivre la R455a. Celle-ci devient un chemin carrossable puis se poursuit sur 6 km jusqu'à une intersection. La nécropole se trouve à droite, dans un bois près d'une ferme.

NÉCROPOLE DE LUBURIĆA POLJE (NEKROPOLA U LUBURIĆA POLJU)

Košutica

56 km au sud de Kladanj, par la M18. Le site se trouve 4 km au nord-est de la petite ville de Sokolac, peu avant le village de Košutica, sur la droite (GPS : 43.957872, 18.842903).

Accès libre.

Ce site fait partie des 22 nécropoles médiévales du pays classées au Patrimoine mondial de l'Unesco en 2016. On trouve ici deux cimetières distants de 150 m. Ils abritent des tumuli préhistoriques (vers 3000 av. J.-C.) et 134 stećci (XIIe-XVe siècles), dont seuls 9 sont ornés de bas-reliefs (armes, croix latine, rosettes). Les environs sont marqués par la présence de 50 collines artificielles et de 1 200 tumuli sans doute érigés par les premiers Illyriens de la région.

NÉCROPOLE DE MRAMOR-MUSIĆI (NEKROPOLA SA MRAMOR U MUSIĆIMA)

Klinčići

32 km au sud-ouest de Kladanj. Suivez la M18 jusqu'à Ovolo et poursuivez 4 km sur la même route. Avant le hameau de Dolovi, tournez à droite sur une petite route. Au prochain embranchement, tournez à gauche jusqu'au hameau de Musići. La nécropole se trouve 1 km au sud, sur la gauche.

(GPS : 44.104052, 18.519491).

Accès libre.

Comptant parmi les 22 nécropoles médiévales du pays classées au Patrimoine mondial de l'Unesco en 2016, c'est la plus intéressante à visiter dans la région de Kladanj. Assez facile d'accès, elle abrite 80 stećci dont 47 sont de type « toiture à pignon » (ou « maison éternelle »). Douze sont décorés, principalement de rosaces, spirales, bandeaux torsadés et croix. Cette relative richesse des ornementations est liée à la présence de mines de plomb qui permirent à la région d'Olovo de connaître un fort développement à partir des années 1370.

NÉCROPOLE D'OLOVCI (NEKROPOLA OLOVCI)

Olovci

À côté du hameau abandonné d'Olovci, 19 km au nord de Kladanj par une petite route en mauvais état passant par les hameaux habités de Brateljevići, Tuholj et Goletići. La nécropole se trouve entre les gîtes Javorje et Merdić (GPS : 44.287778, 18.647778).

Accès libre.

Il s'agit d'une des 22 nécropoles médiévales du pays classées au Patrimoine mondial de l'Unesco en 2016. Celle-ci abrite 18 stećci (XIVe-XVIe siècles). Trois sont décorés de bas-reliefs identiques : double spirale et croix aux extrémités arrondies. Un stećak porte une inscription en alphabet bosančica (dérivé du cyrillique) particulièrement longue (6 lignes) qui pourrait dater du début de la période ottomane (XVe siècle) : *« Au nom du Père, du Fils et le Saint-Esprit, repose ici Radomir Jurisalić sur sa noble terre. »* Mystère, car dans les sources, il n'existe aucune mention d'un seigneur local de ce nom.

LAC DE MODRAC (MODRAČKO JEZERO - МОДРАЧКО ЈЕЗЕРО)

Situé sur le territoire de la petite ville de Lukavac (12 000 habitants), 15 km à l'ouest de Tuzla, ce lac artificiel de 17 km² a été créé en 1964 avec la construction d'un important barrage hydro-électrique sur la rivière Spreča. S'étirant sur 11 km d'est en ouest et 1,6 km de largeur au maximum, il atteint jusqu'à 20 m de profondeur. Avec ses plages et ses nombreuses infrastructures (hôtels, restaurants, etc.), le lac de Modrac fut un important site touristique jusqu'en 2005. Mais la présence de décharges sauvages sur ses berges ont favorisé la prolifération de bactéries. L'endroit demeure pourtant un important site de pêche.

VERS LE NORD

BRČKO (БРЧКО)

Placée le long de la Save, juste en face de la ville croate de Gunja, Brčko (prononcez Beurtchko) ne possède guère d'intérêt touristique hormis un agréable petit centre-ville rénové datant de la période austro-hongroise. Mais c'est une ville à part en Bosnie-Herzégovine : le canton de Brčko constitue une entité unique. Créé en 1999, il appartient à la fois à la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine et à la République serbe de Bosnie. Il s'agit d'un territoire autonome, possédant ses propres institutions : police, justice, administration, système éducatif. Ce statut hérité de la guerre est dû à situation stratégique de la ville. Elle se trouve non seulement le long de la frontière avec la Croatie, mais également 20 km à l'ouest à vol d'oiseau de la frontière avec la Serbie. Résultat, Brčko est un des seuls endroits du pays où les 3 grandes communautés cohabitent réellement. Considéré comme un laboratoire de la mixité en Bosnie-Herzégovine, c'est aussi une ville plutôt riche grâce à son grand port fluvial.

Démographie – La ville est le chef-lieu du canton de Brčko (493 km², soit 1 % du territoire national) qui compte 93 000 habitants dont 42 % de Bosniaques, 35 % de Bosno-Serbes, 21 % de Bonso-Croates. La ville elle-même compte 43 000 habitants avec une légère majorité bosno-serbe.

Transports

Bosnie-Herzégovine – La ville se trouve 38 km au nord-est de Srebrenik par les routes M1.8 et R460, 39 km à l'est de Bijeljina par la M14.1, 56 km au nord de Tuzla par la R458, 76 km au nord-est de Doboj par la R460, 184 km au nord de Sarajevo par la M18 (via Tuzla, route de montagne), 185 km à l'est de Banja Luka par la M17.

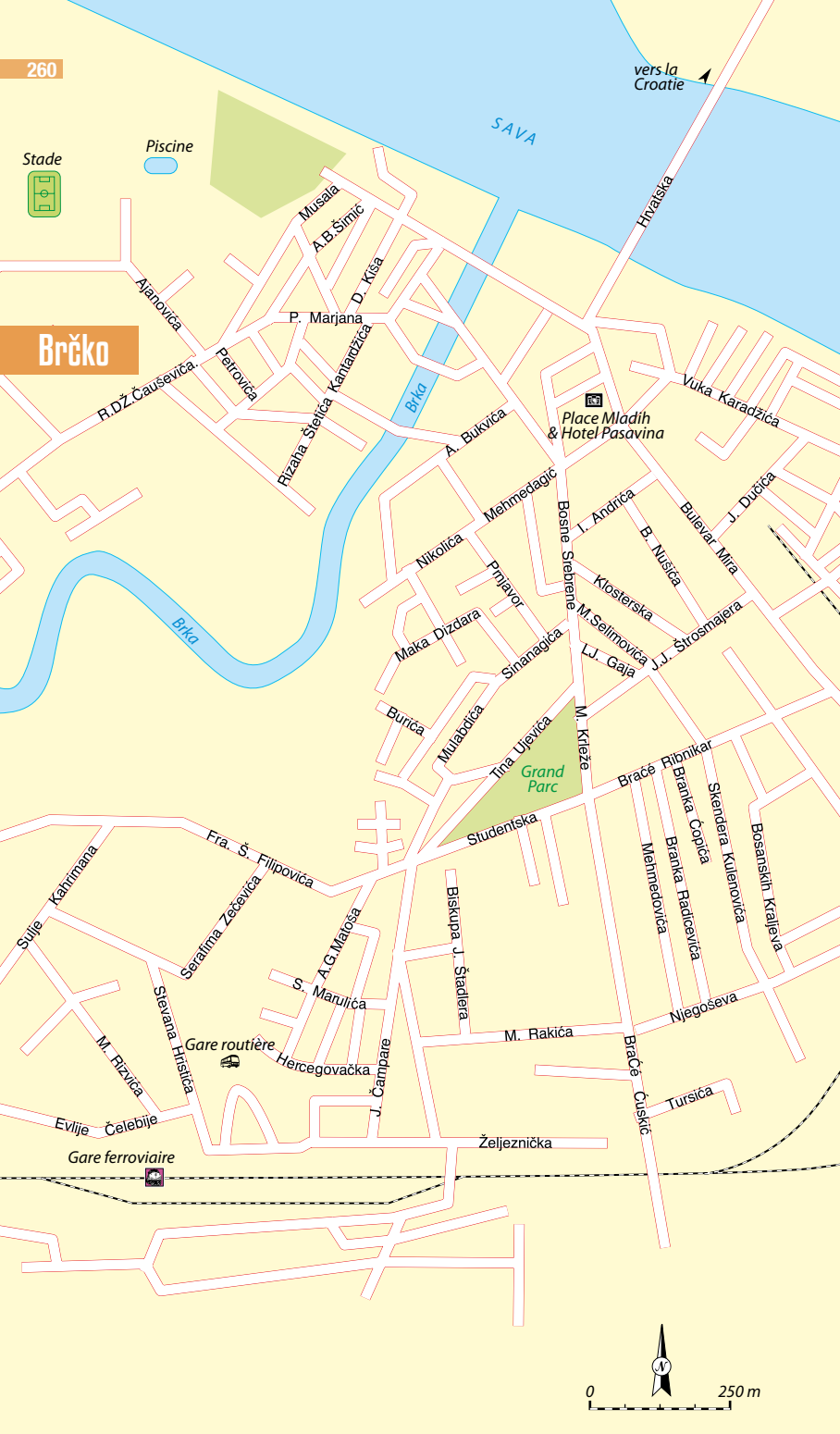
Croatie et Serbie – Brčko est située 28 km au sud de la grande autoroute E70 qui relie Zagreb *(292 km au nord-ouest)* à Belgrade *(171 km à l'est)*. La ville peut également constituer une étape pour partir à la découverte de la région de la Slavonie, en Croatie, avec des villes intéressantes comme Vinkovci *(59 km au nord)*, Vukovar *(80 km au nord via Vinkovci)*, Đakovo *(93 km au nord-ouest)*, Osijek *(97 km au nord via Vinkovci)* et Ilok *(107 km au nord-est)*. Le poste-frontière est situé en centre-ville, devant le pont de la Save.

Se garer, se déplacer – Le petit centre-ville se parcourt à pied. En voiture, mieux vaut se garer à l'écart car les places gratuites sont rares (parking gratuit pour les clients de l'hôtel Jelena). Des taxis sont disponibles sur la place de la Jeunesse et devant la gare routière. Vous pouvez également appeler au *✆ +387 49 21 17 40*.

GARE ROUTIÈRE DE BRČKO (AUTOBUSKA STANICA – АУТОБУСКА СТАНИЦА)
Željeznička
✆ +387 49 36 01 25
1,5 km au sud de l'hôtel de ville par la rue Bosna-Srebrena (ulica Bosne Srebrene) qui longe le Grand parc.
Très rudimentaire (projet de modernisation), elle est située à côté de la gare ferroviaire (plus de service passager). Nombreux bus pour Tuzla *(trajet 1h30)*, mais aussi pour Bijeljina *(1h)*, Belgrade *(3h30)*, Zagreb *(4h, avec arrêts à Slavonski Brod et Županja)*, Banja Luka *(4h30)* et Sarajevo *(6h)*.

Se loger

HOTEL JELENA
Bulevar Mira 5
✆ +387 49 23 28 50
office@hotel-jelena.com
Sur le boulevard de la Paix (Bulevar Mira), à côté du centre commercial Sloboprom S, 200 m au sud-est de l'hôtel de ville.


260
vers la Croatie
SAVA
Stade
Piscine
Musala
A.B.Šimić
D. Kiša
P. Marjana
Ajanovića
Petrovića
Kantardžića
Brčko
R.DŽ.Čaušević
Rizana Šetića
Brka
A. Bukvića
Place Mladih & Hotel Pasavina
Hrvatska
Vuka Karadžića
Mehmedagić
Bosne Srebrene
I. Andrića
Bulevar Mira
J. Dučića
B. Nušića
Nikolića
Prnjavor
Klosterska
M.Selimovića
J.J. Štrosmajera
Maka Dizdara
Sinanagića
LJ. Gaja
Brka
Burića
Mulabdića
Tina Ujevića
M. Krleže
Grand Parc
Braće Ribnikar
Branka Ćopića
Skendera Kulenovića
Bosanskih Kraljeva
Studentska
Fra. Š. Filipovića
Kahrimana
Sulje
Serafima Zečevića
A.G.Matoša
Biskupa J. Štadlera
Mehmedovića
Branka Radicevića
S. Marulića
Njegoševa
Stevana Hrisića
Gare routière
M. Rakića
M. Rizvića
Hercegovačka
J. Čampare
Braće Čuškić
Tursića
Evlije Čelebije
Željeznička
Gare ferroviaire
N
0
250 m

43 chambres. et suites – 66/112 € pour deux avec petit déjeuner. Parking gratuit sur réservation.
Un établissement moderne, avec de belles chambres bien équipées (chauffage, clim, wifi, bonne salle de bains, bonne literie, etc.). Restaurant.

Se restaurer

SHEHER LA PETITE CUISINE
Islahijet ✆ +387 62 63 35 55
Sur la rive gauche de la Brka, le long de la Save, 300 m à l'ouest de la Vieille mosquée de la Save.
Tous les jours 8h-23h – environ 30 KM par personne. Parking.
Installé sur un ponton du petit port de plaisance, ce restaurant propose une cuisine plutôt raffinée d'inspiration croate (quelques recettes de Slavonie) avec de bonnes viandes et des vins de tous pays (mais les vins locaux sont les meilleurs). Splendide terrasse au ras des flots et vue sur la Croatie.

À voir – À faire

Dominé par des monuments de la période austro-hongroise (1878-1918), le centre-ville est concentré le long de la Save et de son petit affluent la Brka.

HÔTEL DE VILLE (VIJEĆNICA – ВИЈЕЋНИЦА)
Trg Robertsa B. Owena
A l'angle du boulevard de la Paix (Bulevar Mira), en face du poste-frontière.
Ne se visite pas.
Monument phare de la ville, ce bâtiment de style néo-mauresque érigé en 1892 évoque évidemment la bibliothèque de Sarajevo. Ce n'est pas pour rien, puisqu'il est dû aux mêmes architectes : le Tchèque Alexander Wittek et le Croate Ćiril Iveković. L'entrée du bâtiment est située sur une petite place renommée en l'honneur du diplomate américain Roberts Bishop Owen (1926-2016). Celui-ci fut le premier président du « Tribunal arbitral sur le différend relatif à la frontière entre les entités dans la région de Brčko ». C'est grâce à lui et à cette instance de l'ONU que fut créée en 1999 l'entité autonome du canton de Brčko. Juste à côté se trouvent le Grand Hotel Posavina et la place de la Jeunesse (trg Mladih).

PLACE DE LA JEUNESSE (TRG MLADIH – ТРГ МЛАДИХ)
Trg Mladih
En plein centre de la vieille ville, au sud de la rue Konačko brdo venant de la Vieille mosquée de la Save.
Place piétonne – accès libre. Parking souterrain payant en face de l'hôtel de ville.
Dotée d'agréables terrasses de cafés et restaurants, c'est la place centrale de Brčko. Réservée aux piétons, elle abrite deux des monuments les plus célèbres de la ville. Au nord, à côté de l'hôtel de ville, se trouve le Grand Hotel Posavina (Гранд Хотел Посавина). Datant de 1891, il est lui aussi de style néo-mauresque. Autrefois établissement de luxe, il est aujourd'hui très mal tenu et peu recommandable. Au sud, une petite fontaine accueille une statue contemporaine datant d'après la dernière guerre surnommée Ribica/Рибица (« le poisson »). Elle figure deux enfants jouant avec un poisson et est une allégorie du lien entre les habitants et la Save.

Rue Bosna-Srebrena (Ulica Bosne Srebrene – Улица Босне Сребрене) – La place de la Jeunesse se poursuit au sud par cette rue portant le nom de la grande province catholique de l'ordre des Franciscains couvrant une large partie de la Bosnie-Herzégovine. En partie piétonne, elle est plutôt élégante avec ses façades néo-classiques et ses terrasses animées. Puis, ouverte à la circulation, la rue continue vers le sud et mène jusqu'à l'église catholique du Sacré-Cœur (crkva Presveto Srce Isusovo – црква Св. Срце Исусово) qui date de 1861, puis à deux espaces verts : le parc de la Justice (park Pravde – парк Правде) et le Grand parc (Veliki Park – Велики парк).

PONT DE LA SAVE (SAVSKI MOST – САВСКИ МОСТ)
R460
Accès par le boulevard de la Paix (Bulevar Mira), en face de l'hôtel de ville, dans le prolongement de la route nationale croate 214.
Poste frontière ouvert 24h/24 - rens : ✆ +387 49 23 59 60.
Long de 755 m et soutenu par 6 piles, cet ouvrage d'art métallique relie Brčko à la Croatie. Érigé durant la période austro-hongroise, en 1893, il s'agit d'un ancien pont ferroviaire ouvert à la circulation automobile depuis 1974. Il fut saboté deux fois au cours de la Seconde Guerre mondiale et une nouvelle fois en 1992. Il est de nouveau ouvert à la circulation depuis 2000 avec un poste frontière situé le long du boulevard de la Paix (Bulevar Mira), en face de l'hôtel de ville (Vijećnica).

VIEILLE MOSQUÉE DE LA SAVE (ATIK-SAVSKA DŽAMIJA – АТИК-САВСКА ЏАМИЈА)
Islahijet
Au confluent de la Save et de la Brka.
Mosquée : possibilité de visite en journée hors des heures de prières – tenue correcte exigée – entrée libre. « Marché vert » : tous les jours 6h-13h30.

La plus ancienne mosquée de la ville date de 1650. Mais elle fut dynamitée par les nationalistes bosno-serbes en 1992 et reconstruite en 2006. Juste à côté se trouve le vieux bazar, dit « marché vert » (Zelena pijaca – Зелена пијаца), constitué d'échoppes improbables. Et, de l'autre côté de la Brka, entre le pont moderne et celui métallique, un petit parc accueille le monument en l'honneur du chef des partisans Hasan Aganović-Tač tué par les Allemands durant la Deuxième Guerre mondiale. Au sud de la mosquée, en longeant la Brka, subsistent les vieilles maisons ottomanes du quartier « Courbé » (Rošulje – Росуље) dont certaines abritent d'agréables bars et cafés.

SREBRENIK ★

Cette petite ville typique de la Yougoslavie socialiste (habitat collectif bien conçu mais sans charme) profite d'un bel environnement. Elle vaut surtout le détour pour sa forteresse médiévale. La ville dépend du canton de Tuzla et fait partie de la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine. Elle est située au pied du massif de la Majevica (à l'est), dans la vallée de la Tinja, un affluent de la Save. Peuplée à 90 % de Bosniaques, Srebrenik compte 7 000 habitants (42 000 avec l'ensemble des villages de la municipalité). Elle est située 36 km au nord-ouest de Tuzla par la M1.8, 38 km au sud-ouest de Brčko par la R460 et la M1.8, 43 km à l'est de Doboj par la M4 et la R461. Bus réguliers au départ de Tuzla et Brčko.

■ FORTERESSE DE SREBRENIK (TVRĐAVA SREBRENIK) ★★

Gornji Srebrenik
✆ +387 35 64 58 39
www.srebrenik.ba
opc.sreb@bih.net.ba
Au-dessus du village de Gornji Srebrenik, 6 km à l'est de Srebrenik via Donji Srebrenik.
Tous les jours 9h-20h – 2 KM (-18 ans 1 KM) – prévoir de l'eau (pas de boutique sur place).
Aussi appelée forteresse de Gradina (Tvrđava Gradina), c'est l'un des plus beaux forts médiévaux du pays et l'un des mieux préservés. Édifiée à partir de 1333 sur un éperon rocheux à 400 m d'altitude, la forteresse domine les environs à des kilomètres à la ronde, offrant de magnifiques panoramas, notamment à la tombée du jour. On y accède par une route en mauvais état (nids-de-poule) puis, à pied, par une passerelle en bois qui passe au-dessus d'un précipice. Ancien siège du ban (roi) de Bosnie Étienne II Kotromanić (1292-1353), une partie de ses remparts a disparu et elle fut longtemps abandonnée jusqu'au début du XVIII[e] siècle. Elle fut alors renforcée par les Ottomans pour contrer les attaques de l'Empire austro-hongrois, et finalement abandonnée de nouveau en 1835. La grande tour grise qui domine l'ensemble (13 m de hauteur) date de 1718. Outre celle-ci, la forteresse conserve d'épais remparts, 3 autres tours, les murs d'une ancienne habitation et d'une ancienne mosquée ainsi qu'une citerne.

BOSNIE CENTRALE



Moulins des lacs de la Pliva, près de Jajce.

© SZ MEDIA / SHUTTERSTOCK.COM

BOSNIE CENTRALE

Cette région porte bien son nom : elle constitue non seulement le centre géographique du pays, mais aussi son cœur historique, où s'établirent les bans (rois) de Bosnie à partir du XIII^e siècle. Réputée pour ses châteaux et ses rivières, elle s'étend sur 3 entités administratives : sur les cantons de la Bosnie Centrale et de Zenica-Doboj, qui appartiennent à la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine, et sur une petite partie de la République serbe de Bosnie. Placée sur le grand axe Sarajevo-Zagreb passant par Banja Luka, la région est pourtant assez difficile d'accès, puisque presque entièrement montagneuse. Le relief est ici d'autant plus impressionnant qu'il est constitué d'étroites vallées, comptant parmi les plus belles du pays, notamment les gorges de la Vbras (entre Jajce et Banja Luka). Peu développée économiquement, la Bosnie centrale conserve de vastes étendues vierges d'occupation humaine. Elle est dominée par la grande ville industrielle de Zenica. Celle-ci compte 115 000 habitants mais ne présente guère d'intérêt sauf à se passionner pour la sidérurgie et l'habitat collectif socialiste. Ce sont Jajce et Travnik qui méritent véritablement une halte ou un petit séjour. Toutes deux furent autrefois les capitales de Bosnie : la première durant la période médiévale, la seconde sous les Ottomans. Elles concentrent un riche patrimoine historique et naturel, en particulier Jajce avec les lacs et chutes d'eau de la Pliva, une superbe vieille ville fortifiée, de belles maisons ottomanes, etc. Rendue célèbre par le grand écrivain yougoslave Ivo Andrić, Travnik vaut quant à elle le détour pour son architecture islamique (magnifique mosquée colorée), ses fermes d'alpage produisant le fromage le plus connu des Balkans et sa station de ski située dans le mont Vlašić tout proche.

TRAVNIK ★★

« Travnik entier ne forme en réalité qu'une seule habitation étroite et profonde, façonnée au cours des siècles par les générations successives. C'est un défilé fortifié où les hommes se sont établis pour toujours, s'adaptant à lui et l'adaptant à eux. » Ivo Andrić, *La Chronique de Travnik*, 1945.

Situation – Travnik, 16 500 habitants, est le chef-lieu de la municipalité du même nom (57 000 hab.) et fait partie du canton de Bosnie centrale. Elle se trouve 15 km au nord-ouest de Vitez, 30 km à l'ouest de Zenica, 33 km au nord-est de Donji Vakuf, 91 km au nord-ouest de Sarajevo et 100 km au sud-est de Banja Luka.

Les immanquables de la région

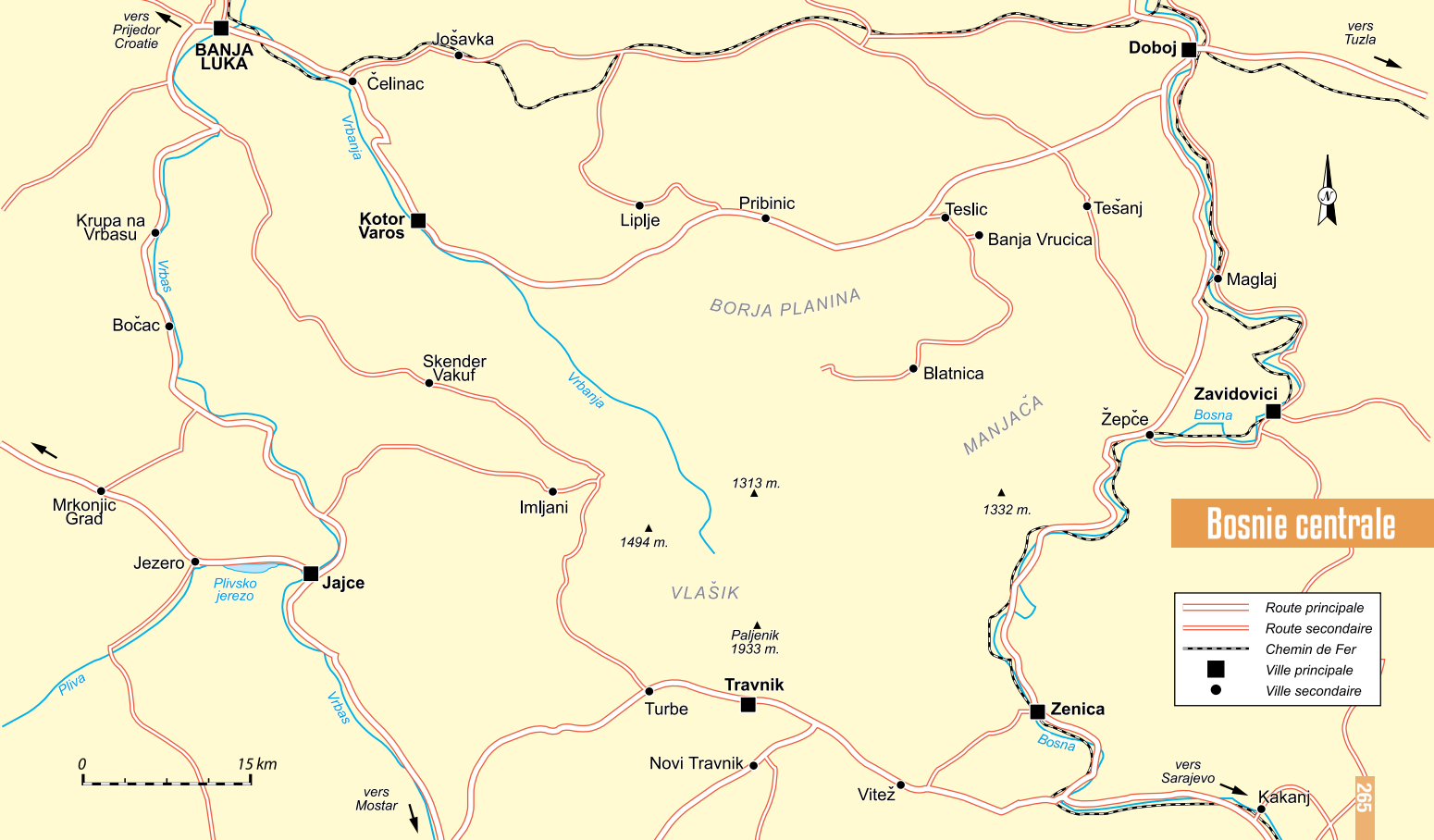
Jajce – La vieille ville fortifiée, son riche patrimoine et son magnifique cadre naturel – les chutes d'eau de la Pliva, notamment – sont inscrites sur la liste indicative de l'Unesco en vue d'un classement au Patrimoine mondial.

Cité royale Bobovac – *Près de Zenica.* Cette forteresse médiévale fut la résidence de Tvrko I^er. Elle profite d'un point de vue magnifique sur la « vallée des rois ».

Mosquée colorée – *À Travnik.* L'une des rares mosquées épargnées par les ravages de la dernière guerre. Datant du début du XIX^e siècle, elle se distingue par ses riches ornementations et son rez-de-chaussée abritant un marché couvert.

Station de ski de Babanovac – *Mont Vlašić, près de Travnik.* Minuscule et bondée les week-ends en hiver, elle permet d'accéder en été à de hauts plateaux réputés pour leurs troupeaux de moutons et leurs chiens de bergers.

Gorges de la Vrbas – *Entre Jajce et Banja Luka.* Cet affluent de la Save a creusé sur plus de 50 km de longueur le plus beau canyon du pays. A découvrir en voiture par la sinueuse route M16 (E661) ou en rafting au départ de Banja Luka.



Bosnie centrale

Description – Ancienne capitale de la Bosnie ottomane, Travnik est encadrée par des hauts sommets du massif du Vlašić et les remparts d'une cité médiévale. La ville est précédée de différentes réputations qui s'entrechoquent : à la fois bastion des traditions paysannes bosniennes, carrefour des peuples des Balkans, terre d'Islam et haut lieu de la poésie. Une complexité merveilleusement illustrée dans *La Chronique de Travnik*, chef-d'œuvre d'Ivo Andrić, enfant du pays et unique prix Nobel de littérature de l'ex-Yougoslavie. L'écrivain décrit la cité à son apogée, au début du XIX[e] siècle, lorsqu'elle est brièvement occupée par les troupes napoléoniennes venues de Dalmatie. C'est alors un formidable creuset où se mêlent Bosniaques, Turcs, Serbes, Croates, Juifs, Grecs, Yziganes et Aroumains. C'est aussi une ville de consuls où les grandes puissances rivalisent pour séduire les dignitaires d'un Empire ottoman sur le déclin. Depuis, Travnik est retombée dans l'anonymat et a perdu de son aura, notamment avec la disparition de son caractère multi-communautaire, accélérée par les deux dernières guerres. Aujourd'hui peuplée de 67 % de Bosniaques et 25 % de Bosno-Croates, elle demeure une ville agréable avec un important patrimoine bien préservé, de beaux paysages et la petite station de ski de Babanovac, toute proche. Pour de nombreux habitants de l'ex-Yougoslavie, elle reste surtout l'âme de la Bosnie Centrale et le symbole d'un art de vivre montagnard avec son fameux fromage (dit de Travnik ou de Vlašić), connu dans tous les Balkans, et son chien de berger rustique, le tornjak (ou chien de Travnik).

Géographie – Installée dans la vallée de la Lašva (un affluent de la Bosna de 49 km de longueur), à 514 m d'altitude, la ville est dominée, au sud, par le mont Vilenica (1 200 m d'altitude) et, au nord, par le massif de Vlašić, l'un des plus hauts du pays, qui culmine à 1 933 m au mont Paljenik.

Histoire – Occupé continuellement de la préhistoire à la période romaine, le site de Travnik n'émerge qu'au Moyen Âge, servant de forteresse durant la période hongroise et après l'émergence du royaume du Bosnie au XIII[e] siècle. Mais le nom de la ville n'est mentionné qu'en 1463, lors de la prise de Jajce par les Ottomans. Commence alors le développement de la ville proprement dite. Le tournant a lieu en 1699, lorsque Eugène de Savoie détruit Sarajevo : le siège de la province ottomane de Bosnie est transféré à Travnik pour plus d'un siècle (jusqu'en 1832). La cité se modernise durant la période austro-hongroise (1878-1918). Mais après un vaste incendie, en 1903, elle est largement distancée par d'autres villes plus dynamiques comme ses voisines Zenica et Vitez. Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, elle subit la violence du régime oustachi : un grande partie de la population serbe, juive et tzigane est massacrée, notamment dans le camp de concentration de Kruščica, situé 19 km au sud-est, à côté de Vitez. L'horreur est telle que les occupants italiens font fermer ce camp dès septembre 1941. Travnik a en revanche été presque épargnée par la guerre de 1992-1995. Elle n'a été le théâtre que de brefs combats entre les armées bosnienne et bosno-croate en 1993. Mais elle a vu sa population changer avec le départ des habitants bosno-serbes et l'arrivée massive de réfugiés bosniaques venant de Jajce.

Transports

GARE ROUTIÈRE DE TRAVNIK (AUTOBUSKA STANICA)

Stanična
✆ +387 30 51 18 89
A l'entrée est du centre-ville, le long de la M5, 250 m au nord-est de la mosquée Hadži Ali-bey par les rues Stanična et Rizaha Hercegovca.
Billet pour/de Sarajevo : 14 KM ; Mostar : 22 KM ; Zagreb : 44 KM ; Vlašić : 4 KM.
La ville est située sur 3 lignes importantes : Zagreb-Sarajevo, Mostar-Zeneca et Dubrovnik-Vinkovci (deux villes de Croatie, l'une en Dalmatie, au sud, l'autre en Slavonnie, au nord).

Liaisons nationales – Sarajevo *(6/j. – durée 1h45/2h30)*, Banja Luka *(4/j. – durée 2h30/5h30)*, Mostar *(2/j. – durée 3h30/5h)* mais aussi Neum, Tomislavgrad ou Međugorje.

Liaisons locales – Zenica *(9/j. – durée 35 min)*, station de ski de Babanovac *(2/j. – durée 45 min)*, Bugojno, Vitez, Jajce, Donji Vakuf, etc.

Liaisons avec la Croatie – Zagreb *(4/j. – durée 6/6h30)*, Dubrovnik *(1/j. – durée 3h15)* ou encore Zadar, Trogir, Split, Đakovo, Osijek, Vukovar et Vinkovci.

Pratique

OFFICE DE TOURISME DE TRAVNIK (TURISTIČKA ZAJEDNICA)

Bosanska 75
✆ +387 30 51 15 88
www.tzsbk.com
tzsbk@bih.net.ba
En centre-ville, en face de la mosquée Hadži Ali-bey.
Lundi-vendredi 8h-16h.



C'est le bureau principal de l'Office de tourisme du canton de Bosnie Centrale. On peut donc y trouver des informations non seulement sur Travnik, mais aussi sur le massif de Vlašić et la station de ski de Babanovac, Jajce ou Donji Vakuf. L'équipe est dynamique et de bon conseil pour les visites. Pour des demandes plus particulières, il faut s'adresser à l'agence de voyage San Tours (Bosanska 135 - ✆ +387 30 51 19 10 - santours.ba – tous les jours sauf dimanche 9h-17h, samedi 9h-14h), à la société de pêche locale (✆ +387 30 51 12 46 - armel@bih.net.ba) ou à l'association du chien de Travnik (✆ +387 61 15 45 90).

Orientation

Le centre-ville se trouve dans une vallée encaissée traversée par la route nationale M5 et la rivière Lašva. Il s'étend sur 1 km de long entre la vieille ville fortifiée, à l'est (par laquelle on arrive en venant de Sarajevo), et la gare routière, à l'ouest.

Se loger

APPARTEMENT VREMEPLOV

Varoš 10
✆ +387 61 74 86 80
www.facebook.com/vremeplovcafe

Au pied de la tour horloge de Musala, à l'angle de la route M5 et de la rue Varoš menant à la forteresse de la vieille ville, en face de la Mosquée colorée.
1 chambres. 25/35 € pour deux. Petit déjeuner 5 €. Café : tous les jours 6h-23h. Parking. Pas de paiement par CB.
L'agréable café Vremeplov (« machine à remonter le temps ») dispose d'un superbe et grand appartement aménagé sous les toits avec cuisine, lits pour 5-6 personnes, wifi, coin salon, etc. Lumineux et pas bruyant malgré le trafic routier et l'animation en dessous. Petit déjeuner pas terrible en revanche.

MOTEL ABA

Šumeće 162
✆ +387 30 51 14 62
www.aba.ba – info@aba.ba
A l'entrée du centre-ville en arrivant de Sarajevo, sous la forteresse de la vieille ville.
18 chambres. 24/31 € pour deux. Petit déjeuner : 2,50 €. Parking. Pas de paiement par CB.
Situé dans la rue qui mène au quartier de Plava Voda, ce petit hôtel propose des chambres simples mais non dénuées de charme. Surtout, étant donné les prix pratiqués, c'est une bonne adresse. Wifi. Personne ne semble parler de langue étrangère.

Se restaurer

KONOBA PLAVA VODA

Šumeće 6 ✆ +387 30 33 17 39
www.facebook.com/konobaplavavoda
plavavodakonoba@gmail.com
Dans la partie est de la ville, sous la forteresse, sur le site Plava Voda.
Tous les jours 7h-22h30 - repas environ 16 KM.
La « taverne de l'Eau bleue » est une institution : nommé Lutvina Kafa par Ivo Andrić dans sa *Chronique de Travnik*, ce fut le lieu de détente de grands personnages (Rodolphe d'Autriche y reprit deux fois du fromage en 1887). Donnant directement sur les eaux vives du site de Plava Voda *(voir description)*, le restaurant au décor rustique propose une bonne cuisine traditionnelle : truites, *ćevapi* ou encore, *travnicka muckalica,* la version locale d'un ragoût balkanique, à base de porc et de poivrons. On recommande aussi le vin maison, tout à fait convenable. Le jardin est également une réussite.

Sortir

KONAK BEČKA KAFANA

Vezirska ✆ +387 30 50 90 21
Le long de la Lašva, en face de la mosquée Hadži Ali-bey.
Tous les jours 7h-23h – part de gâteau : à partir de 3 KM.
Installé dans un ancien bâtiment militaire austro-hongrois de 1906, cet agréable café dispose d'une terrasse surplombant la Lašva.

À voir – À faire

ÉGLISE DE LA DORMITION-DE-LA-MÈRE-DE-DIEU (CRKVA USPENJA PRESVETE BOGORODICE)

Gaj
Sur la rive gauche de la Lašva. Dans la rue Bosanska, prenez au sud la rue Lukačka entre le commissariat et la mosquée Lukačka, puis traversez le pont.
L'église se trouve env. 100 m à gauche.
Possibilité de visite libre en journée ou sur demande plusieurs jours à l'avance au Musée régional.
Principal lieu de culte orthodoxe serbe de la ville, cette petite église a été érigée de 1854. Reconnaissable à son clocher surmonté d'un bulbe, elle a été plusieurs remaniée jusqu'en 1977. À l'intérieur, les peintures murales et celles de l'iconostase sont le fait du peintre expressionniste Roman Petrović (1896-1947), originaire de Donji Vakuf. À remarquer également : des icônes des XVII[e] et XVIII[e] siècles.

FORTERESSE DE LA VIEILLE VILLE (TVRĐAVA STARI GRAD) ★★

Varoš ✆ +387 30 51 81 40
muzejtravnik.ba
muzej.travnik@bih.net.ba
700 m au nord-ouest du Musée régional : prenez la rue Bosanska à l'est, puis à la tour horloge de Musala, tournez à gauche dans la rue Varoš.
Avril-octobre : tous les jours 8h-20h ; décembre-mars : tous les jours 10h30-14h30 - fermé novembre – 2,5 KM (-18 ans 1,50 KM) – café.
Située sur un promontoire rocheux et dominant le quartier de Varoš (la vieille ville), c'est l'une des forteresses médiévales les mieux préservées du pays. Mais ses origines mal connues. Elle pourrait avoir été érigée à la fin du XIV[e] siècle par le roi de Bosnie Stjepan Dabiša ou par l'un de ses prestigieux successeurs Tvrtko II (début du XV[e] siècle). Reste que l'essentiel des fortifications actuelles date des années 1540, lorsque les Ottomans commencèrent à véritablement développer la ville hors des remparts. Une garnison y stationna en permanence jusqu'en 1878, année de la prise du contrôle de la Bosnie-Herzégovine par les Austro-Hongrois.

Visite – Couvrant une surface de 11 000 m², elle est cernée de murs atteignant jusqu'à 2,70 m d'épaisseur et conçus pour résister aux tirs d'artillerie. Côté ouest, l'accès est protégé par un pont en pierre et une grande porte en fer. L'entrée est dominée par le minaret d'une mosquée en partie démolie en 1946. L'intérieur est constitué de 3 parties : centrale, haute et basse. Au centre du complexe se dresse la tour polygonale (XVI[e] siècle). D'une hauteur de 11 m, elle abrite un petit musée (costumes traditionnels, panneaux sur l'histoire de la ville). À proximité demeure une citerne austro-hongroise bien préservée qui sert de salle de conférence. Au-delà, la partie haute abrite les vestiges pré-ottomans d'un palais et d'une tour. Et, dans la partie basse, près des ruines d'une caserne austro-hongroise, a été aménagé un belvédère qui permet de contempler la ville. En été, la forteresse s'anime avec des animations : concerts, ateliers de tissage, vente de produits artisanaux.

MAISON HAFIZADIĆ (HAFIZADIĆA KUĆA)

Bosanska
40 m à l'ouest du Musée régional.
Visite possible sur demande plusieurs jours l'avance au Musée régional.
Propriété de l'illustre famille locale des Hafizadić depuis 1875, elle est facilement identifiable grâce à sa façade néo-classique en pierre et à son pignon couvert de lierre. Abritant aujourd'hui un magasin et le café Consul, au

Le fromage de Travnik

Travnik est connue dans tous les Balkans pour son fromage (*Travnički sir*). C'est un fromage fait originellement avec du lait de brebis (mais une variante existe avec du lait de vache). Il est fermenté puis entreposé dans des fûts de bois et vendu au poids uniquement. Venant de la montagne de Vlašić, son histoire est très ancienne et a passionné beaucoup de monde. Ayant quelques ressemblances avec le fromage des Carpates appelé *brinza*, le gouvernement fit venir en 1888 des Roumains pour vérifier sa qualité. Il en résulta la tentative d'amorcer une production à plus grande échelle en assimilation des méthodes de fabrication du *liptauer*, fromage du nord de la Slovaquie. C'est ainsi que dès 1912 le fromage de Travnik est exporté, dans des fûts en bois, comme l'exigent ses méthodes de fabrication. Cinquante ans plus tard, on imagine d'abandonner la transhumance des moutons, incompatible avec une production importante mais celle-ci perdure et le vrai fromage de Vlašić se fait toujours grâce aux bergers qui mènent leurs troupeaux.

rez-de-chaussée, il s'agit de la plus ancienne habitation de style occidental de la ville. Elle fut érigée par un riche Hongrois ayant fui son pays après l'échec de la Révolution hongroise de 1848. Elle abrita pendant quelques années le consulat austro-hongrois.

■ MAISON NATALE D'IVO ANDRIĆ (RODNA KUĆA IVE ANDRIĆA)

Zenjak 13 ✆ +387 30 51 81 40
muzejtravnik.ba
muzej.travnik@bih.net.ba
Dans une rue parallèle à la rue Bosanska, 220 m au nord-est du Musée régional.
Juin-octobre : tous les jours 9h30-17h, vendredi-dimanche 9h30-20h ; avril-mai : tous les jours 9h30-17h ; reste de l'année (sur rendez-vous) : tous les jours 9h-15h, week-end 10h-14h – 2,50 KM (-18 ans 1,50 KM) – boutique.
Ivo Andrić n'est pas né ici, mais 1 km au sud, à Dolac, alors que sa mère rendait visite à une cousine, le 9 octobre 1892. Toujours est-il que c'est dans cette belle maison à encorbellement du milieu du XIXe siècle que l'unique prix Nobel de littérature (1961) de l'ex-Yougoslavie passa les deux premières années de sa vie avant que le décès de son père contraigne la famille à s'installer à Višegrad *(est du pays)*. Il reviendra dans la ville lors de son assignation au monastère catholique d'Ovčarevo *(5 km au nord-ouest)* en 1915. Mais c'est paradoxalement à Paris, en 1927, alors qu'il était affecté à l'ambassade yougoslave, qu'il trouvera la matière pour *La Chronique de Travnik* (1942), l'un de ses deux chefs-d'œuvre (avec *Il était un pont sur la Drina*). Andrić s'était en effet plongé dans les rapports du consul français en poste à Travnik de 1809 à 1814, lorsque la région était sous la coupe de Napoléon.

Visite – Toute cette histoire est assez peu évoquée dans cette maison « natale » transformée en musée en 1974, lorsqu'Andrić faisait figure d'artiste modèle du régime titiste : issu d'une famille croate de Bosnie, il avait choisi de devenir serbe et s'était opposé d'abord aux Austro-Hongrois, puis au régime royaliste de Yougoslavie. Les visiteurs viennent aujourd'hui de Bosnie-Herzégovine, de Serbie et de Croatie sur les traces de cet « écrivain national » que chacun s'approprie. C'est donc sans guère de surprise qu'on découvre, au 1er étage, la « chambre de naissance », pièce joliment décorée de mobilier ottoman, où le petit Ivo… n'est pas né. Au rez-de-chaussée, c'est un peu plus sérieux. Plusieurs salles sont consacrées à la place de Travnik dans l'œuvre de l'auteur – mais c'est plus fastidieux pour qui ne sait pas lire le bosniaque-serbo-croate. Petite séquence émotion tout de même à l'évocation du dernier passage d'Andrić dans sa ville en 1972, trois avant son décès à Belgrade.

■ MAUSOLÉES « SOUS LE TILLEUL » (TURBETA POD LIPOM)

Trg grada Leipziga
Le long de la rue Bosanska, en face de l'immeuble de la Pro Credit Bank, entre la mosquée Hadži Ali-bey et l'église St-Jean-Baptiste.
Parking à proximité.
Situés entre la route principale et une rangée d'arbres, ces deux *turbes* (« tombeaux » en turc) abritent les dépouilles de trois gouverneurs ottomans de Bosnie. Ils rappellent que Travnik fut la capitale de la province de 1699 à 1832. Se présentant sous la forme de pavillons à colonnade surmontés d'une coupole en fer forgé, ces deux mausolées conservent une partie de leur décoration constituée de peintures aux motifs végétaux. Situés à quelques mètres l'un de l'autre, ils sont séparés par une fontaine datant de 1976, érigée ici à l'emplacement d'une fontaine du XVIIIe siècle détruite en 1955. À proximité se trouve l'église catholique Saint-Jean-Baptiste.

Mausolée de Muhsinzade Abdullah Pacha (Turbe Abdulah-paše Muhsinovića) – *À droite de la fontaine.* C'est le plus richement décoré (remarquez notamment les fleurs de lys) et le plus imposant des deux turbes : un carré d'environ 5,20 m de côté pour 4 m de hauteur. Il a été érigé en 1748 pour Muhsinzade Abdullah Pacha (1661-1748), général originaire de Turquie qui a été *sanjak-bey* (gouverneur) de Bosnie à quatre reprises de 1721 à sa mort, mais également grand vizir (Premier ministre) de l'Empire sous le sultan Mahmud Ier pendant quatre mois en 1737. Son sarcophage est orné d'une riche ornementation calligraphique. Étrangement, le turbe de ce prestigieux personnage a été réutilisé par la suite, puisqu'il abrite deux autres sarcophages : celui de Hafız Ali Celaleddin Pacha, gouverneur de Bosnie de 1820 à 1822, et celui d'une inconnue nommée Fatima, qui fut inhumée ici en 1751.

Mausolée de Perisan Mustafa Pacha (Turbe Perišan Mustafa-paše) – De forme hexagonale, chacun de ses côtés mesure 3,65 m. Sa coupole s'élève à 2,40 m de hauteur. Il a été construit en 1799 pour celui qui fut gouverneur de la province de 1796 à 1797. Contrairement aux deux précédents sanjak-beys, Perisan Mustafa Pacha n'a guère marqué Travnik de sa présence, si ce n'est la fontaine (détruite en 1955) qu'il fit ériger à côté du tube de son prédécesseur.

Eglise Saint-Jean Baptiste (Crkva sv. Ivana Krstitelja) – *Bosanska 97 - 60 m à l'est des mausolées.* Cet édifice rose saumon date de 1887. C'est le principal lieu de culte de la communauté bosno-croate/catholique de la ville. À gauche de l'entrée, dans le jardin, buste d'Ivo Andrić.

MOSQUÉE COLORÉE (ŠARENA DŽAMIJA) ★★★

Donja čaršija

Tous les jours en journée sauf durant les heures de prière, en particulier le vendredi vers 13h et durant les grandes fêtes musulmanes – entrée libre – tenue correcte exigée.

Officiellement appelée mosquée Süleymaniye (Sulejmanija džamija) en l'honneur du sultan Soliman le Magnifique, elle date de 1817. Elle fut érigée l'emplacement de deux précédentes mosquées, l'une construite dans la deuxième moitié du XVIe siècle, l'autre en 1757. De forme rectangle (21,76 x 16 m), ce bâtiment constitue le centre de l'ancienne ville commerçante (čaršija), au pied de la forteresse de vielle ville.

Décoration – Elle doit son nom actuel à sa riche décoration intérieure et extérieure constituée de motifs végétaux colorés (cyprès, pruniers, fleurs de lys, tulipes, lilas, bourgeons stylisés, etc.), nettement visible sur les parties hautes de la façade. Ces peintures – dont la rénovation devait s'achever début 2019 – paraissent aujourd'hui exceptionnelles. Elles furent pourtant la norme des mosquées ottomanes jusqu'au début du XIXe siècle. Ce qui est tout à fait étonnant ici, c'est que la décoration actuelle date de la reconstruction de l'édifice, après un incendie en 1815. Et aussi qu'elle ait survécu aux flammes qui ravagèrent le reste de la ville en 1903. C'est aujourd'hui une des très rares mosquées « colorées » des Balkans, avec la mosquée Et'hem Bey de Tirana (Albanie) et la mosquée peinte de Tetovo (Rép. de Macédoine)

Bezistan – C'est l'autre élément particulier de la mosquée. Les arcades du rez-de-chaussée, elles aussi colorées, furent en effet conçues en 1757 pour abriter un marché couvert aux textiles (bezistan ou bedestan) avec 10 boutiques placées sous la salle de prière permettant d'abriter de riches étoffes et autres marchandises précieuses. Lors de la reconstruction de 1816-1817, les boutiques furent conservées, mais elles ont aujourd'hui cessé de fonctionner. Avec cette architecture mêlant aussi intimement le profane et le sacré, c'est l'unique mosquée de ce type ayant survécu dans le pays.

MOSQUÉE HADŽI ALI-BEY (HADŽI ALI-BEGOVA DŽAMIJA) ★

Bosanska

En face de l'office de tourisme, 550 m à l'ouest du Musée régional par la rue Bosanska.

Tous les jours en journée sauf durant les heures de prière, en particulier le vendredi vers 13h et durant les grandes fêtes musulmanes – entrée libre – tenue correcte exigée.

Elle fut élevée en 1757 à l'emplacement d'une précédente mosquée par le gouverneur de Bosnie et vizir de l'Empire Mehmed Pacha Kukavica, grand bâtisseur à qui l'on doit notamment la mosquée de Foča. Elle porte le nom d'Hadji Ali Beg Hasanpašić, membre de la grande famille noble de Trvanik qui finança sa restauration, en 1872, après un incendie survenu en 1856. Le nom de celui-ci apparaît au-dessus de la porte d'entrée avec un long texte en turc ottoman (caractères arabes) et la date de 1282 de l'Hégire (1872). La façade du bâtiment de forme rectangulaire (18,20 x 15,20 m) se caractérise par un vaste porche en bois qui intègre la base du minaret (32 m de hauteur au total) qui est le seul élément subsistant de la mosquée érigée par Kukavica. Autre particularité, la mosquée est la seule du pays à posséder un cadran solaire. Celui-ci fut installé en 1866, avant la restauration complète du bâtiment.

Tour horloge (*sahat-kula*) – Située à droite de l'entrée de la mosquée, elle date de 1817. Mais elle a dû être reconstruite deux fois : après l'incendie de 1856 et après son effondrement soudain en 1973 (sans doute dû à son affaiblissement suite à de nombreux tremblement de terre). Avec l'autre tour horloge placée en bas de la forteresse, Trvanik est ainsi la seule ville de Bosnie-Herzégovine à posséder deux tours horloges.

Pierres tombales (*nišani*) – Dans le jardin latéral subsistent une partie des tombes d'un ancien cimetière. On peut y voir les pierres tombales richement décorées d'ornementations sculptées et de belles inscriptions en turc ottoman de plusieurs dignitaires, dont celles de Mehmed Pacha Kukavica et de Hadji Ali Beg Hasanpašić.

MUSÉE RÉGIONAL DE TRAVNIK (ZAVIČAJNI MUZEJ TRAVNIK)

Mehmed-paše Kukavice 1
✆ +387 30 51 81 40
muzejtravnik.ba
muzej.travnik@bih.net.ba
Au centre de la ville, à l'angle de la rue principale (Bosanska).
Tous les jours 9h-15h, week-end 9h-14h – 2,50 KM (-18 ans 1,50 KM).
Installé depuis 1975 dans un ancien dispensaire de la fondation Rockefeller (1928), il est constitué de deux riches collections. La première est consacrée aux traditions régionales avec des costumes et objets du XIXe siècle. La seconde, d'histoire naturelle, fut composée pour l'essentiel par le scientifique autrichien Erich Brandis (1834-1921) et regroupe les principales espèces de la faune et de la flore locales. Le musée abrite également une collection numismatique et, dans le hall, une exposition temporaire renouvelée chaque année. Le personnel est de bon conseil pour explorer la ville et les environs et propose des visites guidées de Travnik *(se rens. à l'avance)*. Une petite rame de train surnommée Ćiro est installée à l'entrée du musée. Composée de deux wagons et d'une locomotive de fabrication autrichienne datant de 1893, elle rappelle que Travnik fut un important nœud ferroviaire avant la fermeture du trafic en 1979.

QUARTIER DE PLAVA VODA

Šumeće
A l'est de la forteresse, 350 m au nord-est de la mosquée colorée par la rue Šumeće qui longe la route nationale M 5.
Restaurants ouverts tous les jours.
Encaissé dans une vallée entre le promontoire de la forteresse de la vielle ville et les contreforts du mont Kotol (1 008 m d'altitude), ce quartier est apprécié des habitants et des visiteurs pour son cadre idyllique et sa fraicheur en été. Il doit son nom à un affluent de la Lašva, la Plava voda (« eau bleue »). Ce ruisseau fut aménagé en une série de petites cascades par les Ottomans aux XVIIIe siècle afin d'y installer des moulins à foulon et à roues à aubes.

Promenade et restaurants – La plupart des moulins ont aujourd'hui disparu, mais de vieilles maisons en pierre demeurent le long des berges rectilignes. C'est un lieu de promenade agréable : une végétation luxuriante, un sentier courant le long des eaux vives, de petite passerelles en bois et, surtout, des restaurants et cafés comme le Lutvina kahva *(7h-21h)*, l'Aščinica Plava Voda *(9h-20h)* et la très réputée taverne Plava voda *(voir « Se restaurer »)*.

Cimetière juif (Jevrejsko groblje) – Le quartier est dominé côté oriental par un vaste cimetière installé à mi-pente. Celui-ci, toujours utilisé par les musulmans et les catholiques, est en fait l'un des deux anciens cimetières juifs de la ville. Fondé en 1762, il abrite environ 250 tombes de familles juives, dont certaines ont été restaurées en 2017, portant des inscriptions en hébreux ou en ladino (langue dérivée de l'espagnol utilisée par les Séfarades issus de la péninsule ibérique) ainsi qu'un monument aux victimes de l'Holocauste (1979) en piteux état. Abondamment décrite dans *La Chronique de Travnik* d'Ivo Andrić, la petite communauté juive de la ville comptait 375 personnes avant la Deuxième Guerre mondiale. Aucun des rares survivants des massacres perpétrés par les nazis et les oustachis n'est revenu s'installer ici.

Médresa – Sur l'autre rive de la Lašva, remarquez le grand bâtiment d'enseignement islamique de style mauresque : la médersa Elči Ibrahim Pacha (Elči Ibrahim-pašina medresa). Datant de 1895, elle est l'héritière des 3 écoles coraniques que comptait la ville au XVIIIe siècle.

TOUR HORLOGE DE MUSALA (SAHAT-KULA NA MUSALI)

Varoš
Sous la forteresse, à l'angle de la route nationale M 5, 100 m au nord-est de la mosquée colorée.
Ne se visite pas.
Travnik se distingue comme l'unique ville de Bosnie-Herzégovine à posséder deux tours horloges, édifices conçus pour donner les heures de prière aux musulmans. L'une se trouve à côté de la mosquée Hadži Ali-bey, dans la partie basse de la cité. Celle située ici a été bâtie peu après 1660, sans doute à la même période que la première version de la mosquée colorée, toute proche. Elle doit son nom au petit plateau de Musala (terme dérivé du turc *musalla* signifiant « près de Dieu » ou « lieu de prière »), à mi-pente sous la forteresse de la vieille ville.

Architecture – Le bâtiment s'élève à 19,20 m de hauteur à partir d'une base de forme carrée (3,60 m de côté). Les quatre pans de mur en calcaire sont légèrement obliques. Ils se terminent à 14 m de hauteur pour soutenir une structure en plâtre coiffée d'un toit et ouverte d'étroites fenêtres : celle-ci abrite le mécanisme de l'horloge. La tour a connu de nombreuses rénovations et restaurations. La partie haute a notamment été refaite après la dernière guerre. La tour de Musala fut un des rares monuments de la ville touchés lors des brefs affrontements entre forces bosno-croates et bosniaques qui eurent lieu à Travnik en juin 1992.

Dans les environs

NÉCROPOLE DE MACULJE (NEKROPOLA MACULJE) ★

Seona
jelena.dzomba@mcp.gov.ba
33 km au sud de Travnik. Rejoignez d'abord Novi Travnik par la M5 et la M16.1. Puis, de là suivez la R439 vers le sud sur 21 km, puis tournez à gauche en direction du hameau de Seona. La nécropole se alors trouve à 1,4 km, au bord de la route, dans un léger virage face à une ferme (GPS : 44.050556, 17.674999).
Accès libre.
Située à 998 m d'altitude, elle fait partie des 22 nécropoles médiévales du pays classées au Patrimoine mondial de l'Unesco en 2016. Elle abrite 101 stećci qui datent du XV^e^ siècle et dont un seul est orné d'un bas-relief évoquant une « pomme » ou un cercle. Le site contient par ailleurs 16 stèles cruciformes anthropomorphes non-médiévales (XVIII^e^ siècle). En effet, il ne s'agit pas de stećci, mais de pierres taillées se rapportant à une tradition plus tardive. Ces grandes croix sont de taille humaine et 15 sont décorées, le plus souvent de croix et de croissants de lune, avec également un motif de « pomme ». Ces tombes sont encore plus mal connues que les stećci. Mais on sait que c'est dans la région que l'Église de Bosnie (bogomilisme) fut la mieux implantée. Cette culture a disparu peu après l'invasion ottomane au XVI^e^ siècle. Mais son art mortuaire semble avoir connu une évolution avec l'apparition de tombes cruciformes dans les nécropoles médiévales de Bosnie centrale au début du XVII^e^ siècle.

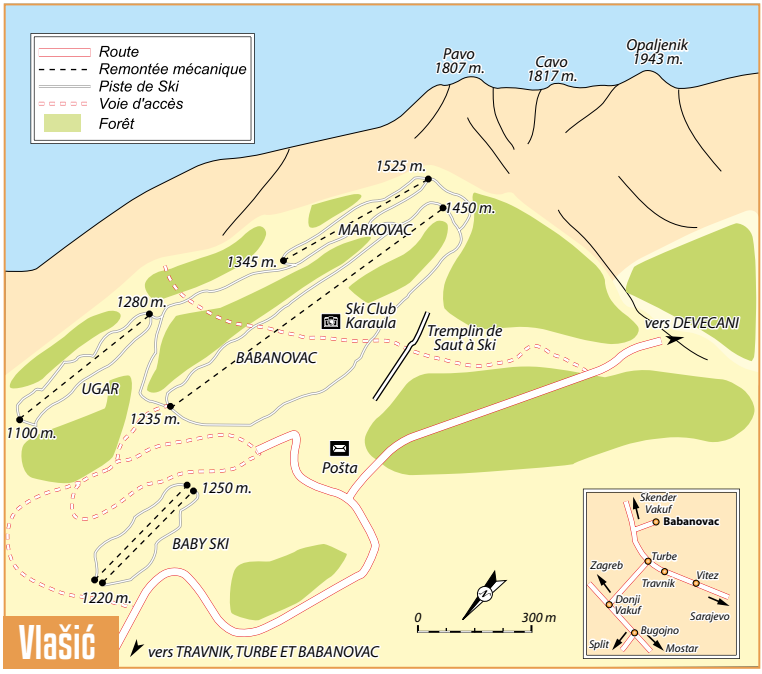
MONT VLAŠIĆ (PLANINA VLAŠIĆ – ПЛАНИНАВЛАШИЋ) ★★

Ce massif s'étend sur 500 km² dominant la vallée de la Lašva au nord de Travnik. Son sommet, le Paljenik, atteint 1 943 m d'altitude. Avec ses vastes plateaux situés à plus de 1 000 m d'altitude et propices à l'élevage de moutons, le mont Vlašić est réputé pour ses fromages et ses chiens de berger. A cheval sur la « frontière » entre la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine *(au sud)* et la République serbe de Bosnie *(au nord)*, il compte une petite station de ski en fort développement depuis 2004, mais aussi quelques villages comme Vitovlje *(884 m d'altitude – 23 km au nord-ouest de Trvanik – environ 500 habitants)* et Donji Korićani/Доњи Кориħани *(1 133 m d'altitude – 33 km au nord de Trvanik – environ 100 habitants)*. Avec une température moyenne de 1 °C en hiver (14,2 °C en été), la neige peut tenir pendant 5 mois et atteindre une épaisseur de 2 m.

Histoire – Marqué pendant des siècles par la présence des Aroumains *(voir encadré ci-dessous)*, le massif constitua un important

L'héritage des Aroumains

Le massif doit son nom aux Aroumains, plus souvent appelés Valaques ou Vlachs, et localement désignés par le terme *vlasi*, dont est dérivé *Vlašić*. Ce peuple de langue latine des Balkans a semble-t-il disparu de Bosnie, mais il demeure très présent en Grèce et en Albanie et conserve une petite communauté en Croatie. Méconnus et souvent confondus, à tort, avec les Roumains, eux aussi de langue latine, les Aroumains pourraient être les descendants de colons romains ou de populations latinisées durant la période romaine. Durant des siècles, ils ont prospéré comme bergers nomades et commerçants, effectuant des grandes transhumances de troupeaux de moutons et brebis à travers tous les Balkans. C'est à eux que l'on doit l'introduction dans le massif de Vlašić du mouton Pramenka à l'origine de de la production du fromage de Trvanik (ou de Vlašić) et la perpétuation de la race des chiens de berger de la race Travnik (ou Tornjak).



maquis pour les partisans de Zenica entre 1942 et 1945. Au cours de la dernière guerre, il resta occupé par l'armée bosno-serbe et fut le théâtre du massacre de 200 hommes bosniaques fusillés et tués à la grenade en haut des falaises de Donji Koričani le 21 août 1992. Le massif fut en partie libéré par les forces bosniennes quelques semaines avant les accords de Dayton.

Transports

La station de ski de Vlašić-Babanovac est située 22 km au nord-ouest de Travnik par la R413a, à sens unique en hiver. La route R413 (*via* Turbe) est un peu plus longue (28 km) mais accessible dans les deux sens et plus fréquemment dégagée. Deux bus partent de la gare routière de Travnik tous les jours à 10h et 15h10 (départ de Babanovac à 11h35 et 16h), un seul bus le dimanche à 10h avec un retour à 16h *(horaires à vérifier)*.

Se loger

HOTEL BLANCA RESORT & SPA

Babanovac
Dolina panjeva ✆ +387 30 51 99 00
www.blanca-resort.com
sales@blanca-resort.com
300 m au sud-est du centre de la station de ski de Babanovac.
56 chambres. 144/184 € pour deux avec petit déjeuner. pendant la saison de ski (-50 % le reste de l'année). Parking, restaurant, location de matériel de ski – paiement par CB.
C'est le plus prestigieux établissement de la région avec piscine couverte et chauffée, centre de bien-être (sauna, massages…), école de ski, location de matériel de ski ou de VTT en été, etc. Superbes chambres modernes, confortables et avec vue sur la montagne (clim, wifi, etc.). Autre hôtel moins cher avec piscine dans la station : Pahuljica *(pahuljica.com)*.

HOTEL CENTRAL

Babanovac
Dolina panjeva ✆ +387 30 54 00 22
centralbabanovac@gmail.com
300 m au sud-est du centre de la station de ski de Babanovac.
18 chambres. 63 € pour deux avec petit déjeuner. Pendant la saison de ski : parking, restaurant, location de matériel de ski. Paiement par CB.
Des chambres assez rudimentaires mais propres, un bon wifi, plein de services dont la location de matériel et la vente de forfaits. Un bon rapport qualité-prix.

Sports - Détente - Loisirs

STATION DE SKI DE VLAŠIĆ-BABANOVAC (SKI CENTAR VLAŠIĆ-BABANOVAC)

Babanovac – Šišava
✆ +387 61 42 71 22
www.babanovac.ba
vlasic.online@gmail.com
Saison de ski : décembre-mars – ouvert toute l'année – forfait à la journée : 25 KM (vendu dans les principaux hôtels de la station) – ski nocturne mercredi et vendredi-samedi 18h30-21h30.

Établie entre 1 225 et 1 570 m d'altitude, elle comprend 15 km de pistes de ski de fond, 9 km de pistes pour la descente (2 bleues, 2 rouges) et 5 remontées mécaniques, dont adaptée aux enfants et débutants. Le site fut créé dans les années 1970 pour accueillir des compétitions de saut et conserve des équipements de cette période, mais le principal tremplin (90 m de longueur) n'est plus opérationnel. La station comprend un centre de secours, plusieurs hôtels-restaurants, deux petits supermarchés et un distributeur automatique de billets de banque.

ZENICA

Placée sur la route entre Sarajevo et Tuzla, cette ville industrielle de 115 000 habitants (75 000 habitants intra-muros, à 84 % bosniaques) n'est pas une étape indispensable. Traversée par la Bosna, Zenica est marquée par une architecture socialiste et vit au rythme de l'un des plus importants sites sidérurgiques des Balkans, désormais propriété du groupe ArcelorMittal. Chef-lieu du canton de Zenica-Doboj (400 000 habitants), la ville possède un musée municipal *(lundi-vendredi 9h-16h30)* et quelques monuments, en particulier la mosquée Sultan Ahmet (Sultan-Ahmedova džamija) érigée sous le règne du sultan ottoman Ahmet III, au début du XVIII[e] siècle. Si Zenica compte de nombreuses liaisons en bus avec Travnik, Sarajevo et Tuzla, il est préférable de venir ici en voiture. Car c'est dans les environs de la ville que se trouvent les lieux de visite les plus intéressants, en particulier dans la Vallée des rois (Kraljeva Sutjeska).

CITÉ ROYALE DE BOBOVAC (KRALJEVSKI GRAD BOBOVAC) ★★

Mijakovići
Stari grad Bobovac
48 km à l'est de Zenica. Suivez l'itinéraire du couvent de de Kraljeva Sutjeska, puis poursuivez sur la R466 jusqu'à Ratanj. Là, prenez à droite la R446a qui serpente sur 2 km jusqu'à une pâte d'oie où il faut prendre à droite une petite route menant au hameau de Mijakovići. A mi-chemin, un petit parking indique le sentier à suivre jusqu'au site.
Tous les jours 7h-20h – 2 KM – renseignements auprès de l'office de tourisme de Vareš (visitvares.com) – possibilité de visite guidée avec l'agence Katarina basée à Kraljeva Sutjeska (✆ +387 61 43 34 70).
Au fond du canyon de la Kraljevska Sutjeska se dresse l'une des forteresses les plus impressionnantes du pays, près du hameau de Mijakovići qui appartient à la municipalité de Vareš. Aujourd'hui en ruine, cette cité fut le principal siège des bans (rois) de Bosnie aux XIV[e] et XV[e] siècles avant le transfert de la capitale à Jajce. Érigée sous le règne d'Etienne II Kotromanić (1322-1353), elle abrita les sépultures de six souverains dont le corps du dernier monarque bosnien, Etienne Tomašević, décapité sur ordre du sultan Mehmed II après la prise de Jajce par les Ottomans en 1463. Parmi les ruines, on distingue les fondations de remparts et de bâtiments, une tour, le mausolée dans lequel furent retrouvés les squelettes des souverains et, plus bas, une chapelle restaurée. Le cadre verdoyant et vallonné est magnifique.

COUVENT SAINT-JEAN-BAPTISTE DE KRALJEVA SUTJESKA (SAMOSTAN U KRALJEVOJ SUTJESCI) ★

Kraljeva Sutjeska
R466 ✆ +387 32 77 17 01
www.kraljeva-sutjeska.com
samostan@kraljeva-sutjeska.com
35 km à l'est de Zenica par l'autoroute A1, puis en sortant à Kakanj, en suivant la R445 et, à gauche, la R466 qui s'enfonce dans le canyon de la Kraljeva Sutjeska jusqu'au village du même nom.
Visite sur demande auprès de l'Office de tourisme de Kraljeva Sutjeska (✆ +387 32 55 21 60) ou de l'agence de tourisme Katarina (✆ +387 61 43 34 70).
Ce vaste monastère franciscain datant du XIX[e] siècle se trouve dans le village de Kraljeva Sutjeska, peuplé de 300 habitants majoritairement bosno-croates. Il est le fruit de nombreuses reconstructions d'un premier complexe catholique du XIV[e] siècle. Il est composé de plusieurs bâtiments, dont l'église Saint-Jean-Baptiste dotée de deux clochers s'élevant à 45 m de hauteur. Le musée et la bibliothèque du couvent abritent de nombreux objets liturgiques et une riche collection d'incunables classés au patrimoine national.

FORTERESSE DE VRANDUK (TVRĐAVA VRANDUK)

Vranduk
R445
14 km au nord du centre-ville par la M17 qui longe la rive est de la Bosna. Au pont de Vranduk situé avant le tunnel, prenez la sortie à droite. Une petite route longe le méandre de la Bosna face à la forteresse et mène à un autre pont. A la sortie de celui-ci, prenez la R445 à gauche pour revenir vers la forteresse.
Tous les jours 8h-19h – 2 KM.
Bien restaurée, cette forteresse date du XIVe siècle. Utilisée comme prison par les Austro-Hongrois jusqu'en 1890, elle offre un panorama dégagé sur le village de Vranduk (environ 400 habitants) posé sur un méandre de la Bosna et entouré de collines arborées.

MONUMENT DE SMETOVI (SPOMENIK SMETOVI)

Smetovski put
11,5 km au nord-est du centre-ville par la rive nord de la Bosna en suivant la route de Crkvice puis la Smetovski put via Novo Selo et Smetovi.
Accès libre – à proximité se trouvent un café-restautant servant de lieu d'accueil pour les visiteurs et deux chalets disposant de dortoirs : Dom Saveza izviđača (✆ +387 61 80 62 45) et Planinarski dom Željezara (✆ +387 61 82 40 70).
Installé sur la colline de Smetovi, à 980 m d'altitude, ce monument commémoratif de la période socialiste offre un magnifique point de vue sur Zenica et les montagnes. Entouré de deux pins, il est dédié aux partisans du détachement de Zenica tombés au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Il s'agit d'un obélisque surmonté de deux « cornes » atteignant 13 m de hauteur et portant une étoile rouge sur sa face nord. Cette structure en aluminium a été créée en 1968 par Arfan Hozić *(voir « Sculpture » dans la partie « Découverte »)*. La base en marbre porte les noms de 32 partisans massacrés par des Tchetniks serbes le 8 mai 1942 ainsi que deux inscriptions dont l'une rappelle l'événement. L'autre est un extrait d'une œuvre d'Izet Sarajlić (1930-2002), le plus célèbre poète yougoslave, originaire de Doboj : *« Et ne demandez pas "Pouvaient-ils revenir" / Et ne demandez pas "Était-il possible de revenir" / Quand, enfin, rouge comme le communisme, brûlait l'horizon de leurs désirs. »* En contre-bas de l'obélisque subsiste la forme de l'amphithéâtre où se tenaient les cérémonies commémoratives en l'honneur des partisans. Un autre petit monument commémorant la dernière guerre a ajouté de l'autre côté.

DONJI VAKUF

Cette petite ville de 7 000 habitants (aujourd'hui bosniaques à 95 %) bénéfice d'une très beau cadre qui mérite une halte. Donji Vakuf est située à l'entrée de l'étroite vallée de la Vrbas qui débouche sur Jajce et Banja Luka plus au nord. À l'ouest, la ville est dominée le mont Komar qui culmine à 1 510 m d'altitude. Son nom, qui signifie « fondation du bas », évoque sa création en 1572 par le bey ottoman Malkoçoğlu İbrahim, chef de la redoutable unité de cavalerie irrégulière des akıncılar. Le nom initial turc d'Aşağı Vakıf fut plus tard traduit en langue slave du sud. Donji Vakuf a subi d'importants dégâts au cours de la dernière guerre. Elle fut occupée par les forces bosno-serbes pendant quatre ans avant d'être libérée en 1994 par l'armée bosnienne.

Patrimoine – Ses deux monuments principaux hérités de la période ottomane ont été reconstruits dans les années 2000 : la tour horloge (sahat-kula) surmontée d'un toit en bois du XVIIIe siècle et la mosquée Handan Bey (Handanija džamija) datant de 1617. À la sortie sud, perdu dans la lande, un beau mausolée musulman (turbe) du XVIIIe siècle, est visible rue Klimenta. Plus loin mais difficiles à trouver car éparpillés, se trouvent les fondations d'une basilique paléochrétienne (IVe siècle) et des tombes médiévales bosniennes (stećci). Très beau paysages de forêts en remontant vers le nord dans le canyon de la Vrbas à la hauteur du village de Torlakovac. Au sud, le village voisin de Prusac abrite un des lieux les plus saints du pays.

Transports

Donji Vakuf est située 34 km au sud-ouest de Travnik par la E661 (M5) via Turbe, 35 km au sud de Jajce par la E661 (M5 et M16), 104 km au sud de Banja Luka par la E661 via Jajce *(environ 2h)*, 130 km au nord-ouest de Sarajevo par la E661 (M5) et l'A1 via Trvanik, Doboj et Visoko *(environ 2h30)*.

GARE ROUTIÈRE DE DONJI VAKUF (AUTOBUSKA STANICA)

770. slavne brdske brigade
✆ +387 30 20 15 60
700 m au sud du centre-ville, le long de la M16.
Billet pour/de Sarajevo : 16 KM.
Nombreuses liaisons avec Sarajevo *(9/j., durée 2h45)*, Banja Luka, Travnik, Zenica, Jajce, mais aussi avec les villes du nord et du sud de la Croatie (Zagreb, Dubrovnik, etc.). Quelques liaisons avec Mostar, Neum, etc.

PRUSAO

Ce joli village de 1 300 habitants en large majorité bosniaques est situé 7 km au sud-ouest de Donji Vakuf par la R481 en suivant la rivière Prušačka. Il est dominé par une immense carrière de pierre, les ruines d'une forteresse ottomane (Prusačka tvrđava) de la fin du XV[e] siècle *(accès libre)* et possède deux mosquées du XVII[e] siècle. Prusac abrite surtout le plus vieux lieu de pèlerinage musulman d'Europe continentale.

AJVATOVICA

Environ 6 km au sud de Prusac. Une route de 5 km de longueur mène d'abord à une clairière aménagée avec une estrade pour les prières. Ensuite, il faut poursuivre à pied (env. 1 km) par un sentier à travers les bois jusqu'au rocher sacré.
Accès libre.
Perdu dans une forêt de conifères de la vallée de la Prušačka, au pied du mont Šuljaga, le rocher sacré d'Ajvatovica est depuis plus de cinq siècles un symbole de l'identité bosniaque. Il s'agit du plus important lieu de pèlerinage musulman d'Europe après le tekké Hala Sultan de Larnaka (Chypre). Dominé par les sommets du Mala Šuljaga (1 229 m d'altitude, à l'ouest) et du Velika Šuljaga (1 517 m, au sud-est) ce beau site naturel connaît une affluence record en juin. Le reste de l'année, c'est surtout un agréable lieu de promenade.

Légende et histoire – Ajvatovica doit son nom à Ajvaz Dede (« le vénérable Ajvaz »), chef spirituel d'une confrérie soufi arrivé dans la région peu après la victoire ottomane de Jajce en 1468. En 1510, Ajvaz se rend à Prusac (alors nommé Akhisar, « la ville blanche ») et s'aperçoit que le hameau ne dispose pas d'assez d'eau, élément fondamental de la culture islamique. Il arpente les environs à la recherche d'une source et fini par en découvrir une au pied du mont Šuljaga. Mais celle-ci est, selon lui, bloquée par un immense rocher de 70 m de hauteur et 30 m de largeur. La légende veut qu'Ajvaz se soit mis à prier et qu'au bout de 40 jours d'invocations à Allah, la roche se soit ouverte laissant s'écouler l'eau. Les habitants y voient aussitôt un miracle. Tandis qu'ils installent un aqueduc en bois permettant à l'eau d'atteindre Prusac, ils célèbrent Ajvas comme un saint. C'est ainsi que naît le pèlerinage d'Ajvatovica dont on a fêté le 500[e] anniversaire en 2010. S'il a ainsi perduré avancent certains historiens, c'est qu'il s'inscrit dans la continuité de rites des chrétiens de la Bosnie médiévale, en particulier ceux liés au culte de l'eau célébrés dans la région par les bogomiles. Ajvatovica s'est en tout cas imposé comme une alternative pour la plupart des musulmans de Bosnie trop pauvres pour se rendre à La Mecque. Ancré dans la tradition locale, le pèlerinage a toutefois été interdit durant la période socialiste. Mais il revit avec encore plus de vigueur depuis la fin de la dernière guerre.

Pèlerinage – De nouveau organisé depuis 1990, il se déroule chaque année, pendant 20 jours au mois de juin. Ajvatovica accueille alors des milliers de pèlerins et touristes du monde entier. Avec ses derviches danseurs, son défilé de cavaliers, ses chants traditionnels bosniaques, ses petites échoppes installées au bord des routes, le pèlerinage prend des allures de carnaval à l'ambiance bon enfant où l'alcool demeure interdit. Le 26 juin est la journée la plus importante. Ce jour-là de 3 000 à 5 000 hommes et femmes partent à l'aube Prusac pour rejoindre l'étonnant petit canyon d'Ajvatovica où ont été reconstituées les anciennes canalisations en bois. Puis, après une grande prière collective dans la clairière voisine, les pèlerins repartent, toujours à pied, au village. La fête sert aussi de tribune à certains dirigeants bosniaques qui y voient l'occasion de mettre en avant l'islam au sein de la culture bosnienne et aussi de réaffirmer les liens avec la Turquie. Mais comme cette tradition d'origine soufi est mal vue des extrémistes sunnites influencés par le wahhabisme, la fête se déroule désormais sous étroite protection policière.

JAJCE

Difficile de passer par l'ancienne capitale du royaume de Bosnie sans avoir envie de s'y arrêter. D'où qu'on vienne, après des vallées encaissées, on est surpris par la rupture du relief. Soudain s'ouvre une étonnante petite ville où surgissent, des tours et des remparts du Moyen Âge, une haute colline fortifiée et d'impressionnantes chutes d'eau. À peine a-t-on réalisé que déjà la route file entre de nouveaux sommets. Alors, oui, il faut prévoir une halte. Une nuit même pour entrevoir les richesses de cette ville. Déjà, Jajce bénéficie d'une géographie favorable. Elle est située à 375 m d'altitude, au confluent de deux rivières impétueuses : la Pliva se jette ici littéralement dans la Vbras avec une telle force que leurs eaux ont creusé, plus loin vers le nord, le plus beau des canyons du pays. Ici, les paysages encore apaisés de moyenne montagne sont propices aux randonnées. Noyée dans l'eau et la verdure, Jajce concentre aussi sur les 11 petits hectares de son centre-ville un patrimoine d'une diversité étonnante pour la Bosnie-Herzégovine. Comme ailleurs, on retrouve la même juxtaposition de monuments islamiques, austro-hongrois et socialistes. Mais celle qui fut la dernière ville capturée par les Ottomans, en 1527, demeure plus que toute autre façonnée par son histoire médiévale.



© BORIS STROJUKO / ADOBE STOCK

Vieille ville fortifiée de Jajce.

Elle possède en outre des raretés comme une église de style gothique, la seule mosquée du pays portant le nom d'une femme, un temple romain dédié à un dieu indo-iranien ou, encore, un tombeau royal orné des symboles d'un culte chrétien disparu. Cet ensemble architectural et naturel unique est désormais inscrit sur la liste indicative de l'Unesco en vue d'un classement au Patrimoine mondial.

Population – La municipalité s'étend sur 340 km² et compte 27 000 habitants dont 49 % de Bosniaques, 46 % de Bosno-Croates et 2 % de Bosno-Serbes. Avant la dernière guerre, elle s'étendait sur un plus large territoire (amputé par la « frontière » avec la République serbe de Bosnie qui passe 6 km à l'ouest) et totalisait 45 000 habitants, dont 39 % de Bosniaques, 35 % de Bosno-Croates et 19 % de Bosno-Serbes.

Histoire – Jusqu'au XIVe siècle, l'histoire de la ville est mal connue, puisque son patrimoine antique n'a encore fait l'objet d'aucune recherche sérieuse. La ville fortifiée se développe à partir de 1391 sous l'impulsion du ban (roi) de Croatie Hrvoje Vukčić Hrvatinić, puis elle devient la capitale du royaume de Bosnie. Sa brève capture par les Ottomans en 1463 marque un tournant dans l'histoire du pays qui cesse alors d'être indépendant. Pourtant, dès l'année suivante, Jajce est reprise par le roi Matthias Ier de Hongrie. Permettant de contrôler le canyon de la Vbras qui débouche sur les plaines de Pannonie, la ville est vitale pour les puissances catholiques d'Europe centrale. Elle sera ainsi la dernière cité de Bosnie et d'Herzégovine à être conquise par les Ottomans en 1527. Si elle s'islamise, elle demeura jusqu'au XXe siècle une ville mixte. Ainsi en 1931, les orthodoxes (bosno-serbes) sont majoritaires (50 %). Mais tout change avec les deux conflits suivants. Une partie des habitants bosno-serbes sont massacrés par les oustachis croates au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Brièvement libérée par les partisans en 1943, la ville accueille des délégués de toute la Yougoslavie. Cette réunion historique marque la naissance d'un nouvel État fédéral et socialiste. Avec le retour de la paix, les tensions entre communautés s'apaisent. Mais les Bosno-Croates constituent désormais 40 % de la population. Au début de la guerre de 1992-1995, Jajce devient l'objectif prioritaire de l'opération « Vbras 92 » lancée par l'armée bosno-serbe. À l'été 1992, celle-ci assiège la ville et la soumet à un intense bombardement. Défenseurs bosno-croates et bosniaques sont incapables d'organiser un commandement commun, et la ville tombe le 29 octobre suivant provoquant le plus fort exode de toute la guerre : environ 40 000 civils et de militaires fuient vers Trvanik sous les tirs d'artillerie. Les mosquées et églises catholiques sont détruites et la ville ne compte plus que 3 000 habitants. Elle est reprise en septembre 1995 lors d'une opération conjointe menée par les armées bosniennes et bosno-croate. Mais alors que cette victoire se solde par le départ des habitants bosno-serbes, la tension monte entre les deux vainqueurs, les réfugiés bosniaques se voyant refuser l'accès à leur ville par les nationalistes bosno-croates. Les destructions de 1992 et les rivalités entre communautés au sortir du conflit ont miné le développement économique. Jajce connaît toutefois un nouveau souffle depuis 2006. Grâce à la reconstruction des principaux monuments, les habitants misent désormais sur la culture et le tourisme. La ville s'embellit, les infrastructures s'améliorent et les touristes sont désormais de plus en plus nombreux chaque été.



Transports

Jajce se trouve 66 km au nord-est de Travnik *(environ 1h20)*, 71 km au sud de Banja Luka *(très belle route mais sinueuse, environ 1h20)*, 150 km au sud-est de Bihać *(environ 2h40)*, 157 km au nord-ouest de Sarajevo *(via Travnik et Donji Vakuf, environ 3h)*, 162 km au nord-ouest de Mostar *(environ 3h)*, 203 km au nord-est de Split *(environ 4h avec le passage de frontière)*.

GARE ROUTIÈRE DE JAJCE (AUTOBUSKA STANICA)

M5
✆ +387 30 65 80 47
Sur la rive droite (sud) de la Pliva, au croisement des trois grands axes desservant Jajce, à l'entrée du petit tunnel de la M5 (E761), 150 m à l'ouest des chutes d'eau de la Pliva (elles-mêmes situées juste en face de la ville fortifiée).
Billet Sarajevo-Jajce : 26 KM – taxis sur place.
Jajce est située sur deux grandes lignes de bus : Zagreb-Banja Luka-Sarajevo et Zagreb-Mostar. On compte ainsi 5 bus/jour avec Sarajevo (durée 3h/4h30), 4/j. avec Banja Luka (durée 1h30), 4/j. avec Zagreb (durée 4h30/5h), mais seulement 2/j. avec Bihać (durée environ 3h) et 1/j. avec Mostar (environ 3h30). Nombreuses liaisons avec les villes de Bosnie Centrale comme Travnik (8/j.), Zenica, Kakanj, Vitez et Donji Vakuf. On trouve aussi des bus pour la Dalmatie (Split et Sinj), l'Allemagne et l'Autriche.

Pratique

La ville dispose de deux Offices de tourisme aux activités complémentaires.

AGENCE POUR LA PROTECTION DE JAJCE (AGENCIJA-ZA ZASTITU BASTINE JAJCE)

Svetog Luke 15
✆ +387 30 65 82 68
www.agencija-jajce.ba
agencija-jajce@tel.net.ba
Dans la ville fortifiée, dans le bâtiment austro-hongrois qui abrite le musée de la Patrie, à côté de l'église Ste-Marie.
Mai-octobre : tous les jours 9h-17h ; reste de l'année : tous les jours 8h-16h.
Connu comme l'*Agencija*, et officiellement appelée « Agence du patrimoine culturel, historique et naturel et pour le développement du potentiel touristique de la ville de Jajce », cet organisme municipal gère les 26 monuments classés de la ville. C'est ici qu'il faut se rendre si tel ou tel musée ou monument est fermé aux horaires d'ouverture théoriques. Bon site Internet et renseignements utiles sur place, notamment pour des activités comme la pêche, le rafting, l'alpinisme, la spéléologie et le ski.

■ **VISIT JAJCE**
Kralja Trvrtka I 5/1
Omladinski centar Jajce
✆ +387 30 65 40 27
www.visitjajce.com
info@visitjajce.com
A l'extérieur de la ville fortifiée, le long du rempart ouest, dans le bâtiment du Centre de la jeunesse de Jajce (Omladinski centar Jajce), 130 m au nord-ouest de la porte de Banja Luka par la rue ZAVNOBiH-a.
Lundi-vendredi 10h-16h. Tarifs des visites guidées sur demande.
Émanation du centre éducatif de la jeunesse de Jajce, cet autre Office de tourisme propose des visites guidées du centre historique et des environs, notamment des randonnées commentées à pied et à vélo. Renseignements utiles pour les transports et l'hébergement. Dispose également d'un bon site internet.

Orientation

Jajce est une ville en deux parties, la ville fortifiée sur son promontoire rocheux et la nouvelle ville au nord. En voiture, on accède au centre historique par l'arrière et un tunnel routier. Le boulevard Hrvoje Vukćića qui tourne autour de la forteresse constitue l'artère principale.

Se loger

■ **HOTEL STARI GRAD**
Svetog Luke 3
✆ +387 30 65 40 08
jajcetours.com/hotel-stari-grad
booking@jajcetours.com
Dans la ville fortifiée, en face de la mosquée Esma Sultan.
12 chambres et 3 appartements – 43/70 € pour deux avec petit déjeuner – 58/85 € pour deux en demi-pension. Parking, restaurant (fermé dimanche soir), paiement par CB.
Particulièrement bien placé, dans une maison de style ottoman en plein dans la ville fortifiée, ce petit hôtel souffre toutefois de quelques lacunes : un personnel pas toujours très accueillant, des chambres un peu étroites et un restaurant dont on peut se passer (belle salle toutefois, installée au-dessus d'anciens bains vieux de 600 ans). Mais l'ensemble demeure tout à fait propre et convenable au vu des critères locaux (wifi, clim, salle de bains correcte). De plus, la même équipe gère aussi le camping situé à côté des moulins des lacs de la Pliva et une petite agence de tourisme. Vu le nombre de chambres et de places de parking limité, la réservation est vivement recommandée.

■ **JAJCE YOUTH HOSTEL**
Stjepana Tomaševića 11
✆ +387 63 26 21 68
www.jajce-youth-hostel.com
jajceyh@gmail.com
Le long de rive gauche (nord) de la Pliva, 600 m à l'ouest des remparts de la ville fortifiée.
11 chambres : 22/35 € pour deux avec petit déjeuner. 4 dortoirs de 4/10 lits : 8 €/personne. avec petit déjeuner. Parking public à proximité, pas de paiement par CB.
Si l'équipe qui gère cette auberge de jeunesse améliorée a parfois du mal à suivre côté maintenance (une ampoule à changer ici, un matelas trop mou par-là, etc.), elle compense par un super sens de l'accueil et plein de bons conseils de visite. Autres petits défauts : l'endroit est un peu bruyant et les chambres n'ont pas de rideau occultant. À part cela, rien à dire sur le confort, la propreté, les salles de bains, le petit déjeuner (à préparer soi-même), le wifi, etc. Possibilité de location de vélos.

■ **TURISTIČKI KOMPLEKS PLIVA**
Dragnić
Pljeva
✆ +387 50 32 00 00
www.discoverbih.com
info@plivaflyfish.com
30 km au sud-ouest de Jajce (en République serbe) en longeant les lacs de la Pliva, puis en prenant à gauche la R415 qui longe la Pliva et traverse Jezero/Језеро. Dans le village de Šipovo/Шипово, poursuivez tout droit par la R415a, puis au prochain croisement, continuez encore tout droit par la petite route, toujours en longeant la Pliva, à travers Pljeva/Пљева et jusqu'au hameau de Dragnić/Драгнић.
8 villas – 60/80 € pour deux sans petit déjeuner. Parking – paiement par CB.
Situé près des sources de la Pliva, ce magnifique petit complexe est composé de villas mêlant matériaux traditionnels et architecture contemporaine. Vastes et modernes, elles disposent de tout le confort d'une vraie maison : cuisine, coin repas, terrasse ombragée, clim, chauffage, rangements, etc. Conçu pour accueillir des pêcheurs à la mouche (matériel disponible sur place) et des stages pour sportifs de haut niveau, le complexe est bien adapté pour une halte en famille avec ses deux restaurants (corrects, sans plus) et ses espaces verts, mais aussi pour une étape bien-être grâce à son espace sauna-remise en forme. Sur place également : des sentiers de randonnée et un petit hôtel aux tarifs plus avantageux.

Se restaurer

KOD ASIMA

Sadije Softića
✆ +387 63 35 19 85
Dans la ville fortifiée, juste à côté de la porte de Travnik, à l'angle long de la rue principale (Hrvoja Vukčića Hrvatinića).
Tous les jours 8h-23h – environ 12 KM par personne.
Situé dans l'une des plus belles maisons ottomanes de la vieille ville (Omerbegova kuća) avec une magnifique salle (pierre apparente et boiserie), ce restaurant sert une cuisine rustique mais authentique : soupes, plats mijotés, grillades et indispensables *burek* et *ćevapis*. Une excellente adresse recommandée par les habitants.

KONOBA SLAPOVI

Kralja Stjepana Tomaševića
✆ +387 63 48 93 69
2,3 km au nord-ouest de la ville fortifiée, le long de la rive gauche (nord) de la Pliva, peu avant le grand pont routier.
Tous les jours 9h-21h (10h-20h hors saison) – environ 20 KM par personne. – parking à proximité.
Installé à la pointe orientale des lacs de la Pliva, ce restaurant profite d'un cadre magnifique avec une grande terrasse donnant sur des petites cascades et de belles collines boisées sur les deux rives. Spécialités de poissons frais (truites, notamment), mais aussi soupes aux pâtes maison. Comme le service est parfois un peu approximatif, mieux vaut éviter d'y venir aux heures de pointe. Au petit déjeuner ou pour un gros goûter d'après-rando, on profite alors du calme et de la majesté des lieux.

À voir – À faire

CATACOMBES (KATAKOMBE)

Svetog Luke
Dans la ville fortifiée, à coté de la tour de l'Ours, 30 m à l'ouest de l'église Ste-Marie.
Tous les jours 8h-20h (jusqu'à 16h en octobre-avril) ; s'il n'y a personne à l'accueil, se renseigner auprès du musée de la Patrie situé à côté de l'église Sainte-Marie – 2 KM (-18 ans 1 KM).
Creusées dans la roche au début du XV[e] siècle, elles abritent une chapelle catholique qui devait servir de sépulture aux membres de la famille du ban (roi) de Croatie et duc de Bosnie Hrvoje Vukčić Hrvatinić. Mais lui et les siens furent finalement inhumés ailleurs, au Monténégro et en Dalmatie. D'abord sculptée dans le style roman puis achevée avec des voûtes gothiques, la chapelle se compose d'une entrée (remarquez les bas-reliefs de deux blasons inachevés), puis d'une nef accueillant des *loculi* (niches funéraires). Au fond de la nef, derrière l'autel, le mur est percé de trois symboles : une croix patriarcale (proche de la croix de Lorraine), un soleil et un croissant de lune. Les deux barres transversales de la croix représentent la mort et la Résurrection du Christ, tandis que le soleil et la lune sont des évocations du culte de la mort et du sommeil éternel selon le culte chrétien pratiqué en Bosnie au Moyen Âge. Les mêmes symboles sont reproduits dans un *loculi*, à gauche. Enfin, une cavité dans le sol de la nef permettait d'accéder à une petite crypte située

© SZ MEDIA / SHUTTERSTOCK.COM



Catacombes de Jajce.

en dessous. Si le lieu n'a, semble-t-il pas servi de sépulture, il a été utilisé plus tard comme léproserie par les moines franciscains de Jajce. On dit même que Tito y aurait trouvé refuge durant un bombardement.

■ CHUTES D'EAU DE LA PLIVA (PLIVSKI VODOPAD) ★★

Drugog zasjedanja AVNOJ-a
Au sud de la ville fortifiée, accès à la plateforme par la rive droite de la Pliva, par un sentier passant derrière la station-service. Autres points de vue tout autour, sur les deux rives.
Plateforme : tous les jours 8h-20h – 4 KM (-18 ans 2 KM). Autres points de vue en accès libre.
Au confluent des deux rivières de la ville, l'endroit est impressionnant. La Pliva se jette dans la Vbras en effectuant un magistral saut de 21 m de hauteur. C'est la seule cascade au monde située au centre d'une ville. On peut profiter du spectacle selon différents angles. Pour des sensations fortes et des éclaboussures assurées, une plateforme a été aménagée en face des chutes d'eau *(accès payant)*. Sur les côtés, le point de vue demeure impressionnant avec le haut des rives en accès libre. Mais pour obtenir une bonne photo, il faut prendre davantage de hauteur, comme par exemple au bord de la route M16 longeant la Vrbas en direction de Banja Luka. À noter qu'avant la dernière guerre, les chutes d'eau atteignaient 30 m de hauteur à cet endroit. Mais une soudaine inondation a causé l'effondrement d'une partie des rochers. Selon les versions, l'inondation a été provoquée par un tremblement de terre ou par la destruction d'un barrage en amont sur la Pliva.

■ ÉGLISE SAINTE-MARIE (CRKVA SV. MARIJE) ★

Svetog Luke
Dans la ville fortifiée, au sud de la forteresse et 30 m à l'est des catacombes.
Accès libre.
En partie détruite par un incendie en 1832, cette ancienne église catholique est restée en l'état depuis avec ses murs à l'air libre et son beffroi Saint-Luc presque intact. Elle présente plusieurs intérêts. Il s'agit d'un des rares bâtiments de style gothique du pays. Il a été édifié à la fin du XIVe siècle par les franciscains à l'emplacement d'une église romane (XIIe siècle). Quant aux parois intérieures, elles conservent une fresque relativement bien préservée du Jugement dernier datant du début du XVe siècle. À partir de cette période, le bâtiment fut en effet remanié pour servir d'église royale. C'est là que furent sacrés les derniers bans (rois) de Bosnie. En 1459, Étienne Tomašević dota l'église de précieuses reliques de saint Luc (aujourd'hui conservées à Venise) et fit élever le beffroi. Il y fut sacré en 1461 avant d'être décapité deux ans plus tard lors de la prise de la ville par les Ottomans. En 1582, l'église fut convertie en lieu de culte musulman sous le nom de mosquée Soliman (Sultan-Sulejmanova džamija) aussi connue comme la mosquée de la Conquête (Fethija). Ravagée par les flammes une première fois en 1658, elle fut restaurée, puis abandonnée après l'incendie de 1832. À coté se trouve le petit musée de la Patrie (Zavičajni muzej) aussi appelé Musée ethnographique (Etno muzej) qui comporte des collections d'art populaire et de minéraux *(mai-octobre : tous les jours 9h-17h ; reste de l'année : 8h-16h – gratuit)*.

■ MOULINS DES LACS DE LA PLIVA (VODENI MLINOVI NA PLIVSKOM JEZERU) ★★

Park Plivsko jezero
5,5 km à l'ouest de Jajce en longeant la rive gauche (nord) de la Pliva. Suivez les panneaux pour le camping voisin (« Autocamp Plivsko jezero »), puis prenez à gauche.
Accès libre. Parking 2 KM.
La rivière Pliva ne mesure que 33 km de longueur, mais elle offre à Jajce certains de ses plus beaux coins de nature.

◗ **Lacs** – Outre ses chutes d'eau qui se jettent dans la Vbras au pied de la ville fortifiée, la petite rivière forme une série de lacs en amont de la cité. Ceux-ci s'étendent sur plus de 4 km vers l'ouest jusqu'au village de Jezero/Језеро, à la limite de la République serbe de Bosnie. A la jonction du Grand lac (Veliko Plivsko jezero) et du Petit lac de la Pliva (Malo Plivsko jezero) un îlot abrite les célèbres moulins.

◗ **Moulins** – Au nombre de 20 et construits en bois, ils ont des allures de petites cabanes. Installés dans une joyeuse pagaille sur une petite cascade en faible pente, leur présence remonte à l'ère ottomane. Utilisés pour moudre les céréales ou le blé noir, certains d'entre eux fonctionnent encore. Bien entretenus, ils appartenaient à l'origine à de riches propriétaires terriens de la région. Protégés par l'État depuis 2009, ils constituent aujourd'hui l'une des principales attractions touristiques de Jajce.

◗ **À proximité** – Juste à côté des moulins sont installés un camping et un restaurant fermés hors saison ainsi qu'un coin aménagé pour la baignade. Environ 700 vers l'ouest en direction de Jezero, on trouve d'autres restaurants les pieds dans l'eau et l'hôtel Turist 98 (✆ *+387 30 65 81 51)*. Les lacs de la Pliva sont en outre très réputés pour la pêche, en particulier pour la pêche à la mouche.

FORTIFICATIONS ET REMPARTS DE LA VIEILLE VILLE

■ **VIELLE VILLE FORTIFIÉE (JAJAČKA TVRĐAVA)** ★★★
Stari Grad
whc.unesco.org/en/tentativelists/2098
Installée au sommet d'une colline à 470 m d'altitude, la forteresse de Jajce constitue l'élément clé des fortifications de la vieille ville, qui sont parmi les mieux préservées du pays. Inscrit sur la liste indicative de l'Unesco (2006) en attente d'un classement au Patrimoine mondial, cet ensemble défensif a été constitué à partir du XIII[e] siècle et remodelé par les Ottomans. Formant un losange, le centre historique est ainsi cerné par 1,3 km de remparts *(au nord-est et au nord-ouest)*, par la Pliva *(au sud-ouest)* et la Vbras *(au sud-est)*. Il se termine au sud par les chutes d'eau de la Pliva. Endommagée durant la guerre, la vieille ville fortifiée de Jajce a fait l'objet d'une restauration réussie menée sous l'égide de l'Unesco et avec le concours de l'organisation suédoise Patrimoine culturel sans frontières (Kulturarv utan gränser – *chwb.org*).

■ **VIEILLE VILLE** ★★
Stari Grad
Accès libre y compris en voiture, mais rues étroites et nombre de places de parking limité. Galerie d'art de la maison Krslak : lundi-vendredi 8h-16h (8h-12h en septembre-mai) – 2 KM (-18 ans 1 KM).
Située dans l'enceinte des remparts, en contrebas de la forteresse, elle se concentre essentiellement au sud-est, en descendant vers la Vbras, de part et d'autre de la rue principale portant le nom du roi Hrvoje Vukčić Hrvatinić. Abritant quelques hébergements et de nombreux cafés et restaurants, cet ensemble classé est composé d'habitations, d'édifices religieux et administratifs de différentes périodes.

◗ **Période médiévale** – Dans la partie ouest, la moins urbanisée se trouvent les catacombes et l'église Sainte-Marie *(voir descriptions)*. Et sous la forteresse, près de la mosquée Dizdareva *(lire ci-après)*, se dresse la tour horloge (sahat-kula), un élément architectural typique des villes balkaniques, généralement ottoman, mais qui date ici de la fin du royaume de Bosnie.

◗ **Période ottomane** – Sous la partie orientale de la forteresse, on remarque quelques belles maisons des XVIII[e] et XIX[e] siècles, notamment celle du *dizdar*, le commandant de la place forte (Dizdareva kuća) et celle de la famille Krslak (Kršlakova kuća). Cette dernière abrite une galerie d'art. À travers la vieille ville, on recense aussi quatre mosquées. Toutes ont été détruites ou endommagées durant la dernière guerre et récemment restaurées. La plus importante est la mosquée Esma Sultan (džamija sultanije Esme), la seule portant le nom d'une femme dans le pays. Érigée en 1750 par l'épouse du gouverneur de Bosnie Mehmet pacha Muhsinović, elle est située dans la rue principale. Elle a été entièrement détruite en 1993 et reconstruite en 2010. Au sud-est, près du rempart et de la Vbras, se dresse la mosquée Šamića (Šamića džamija) aussi appelée Hadži-Muharem (Hadži Muharemova džamija). Datant du XIX[e] siècle et dotée d'un minaret en bois, elle a été reconstruite en 2016. Près de l'entrée de la forteresse, la mosquée Dizdareva (Dizdareva džamija) a été érigée par le *dizdar* Mehmet-beg Kulenović (1776-1806), dont la ville de Vakuf Kulen *(voir « Parc national de l'Una »)* porte le nom. L'édifice est aussi connu comme la mosquée des femmes (Ženska džamija), sans doute en souvenir des sept filles de Mehmet-beg Kulenović mortes pendant que celui-ci effectuait son pèlerinage à La Mecque. Endommagée en 1992 et rénovée en 2002, elle possède une belle décoration intérieure. Enfin, toujours dans la partie haute de la vieille ville, sous la partie orientale de la forteresse, la petite mosquée Sinan-bey (Sinan-Begova džamija) date de 1689. Elle est surnommée « mosquée des Okić » (Okića džamija), du nom des imams de la même famille qui se sont succédé ici durant des générations. Tous ses éléments en bois, notamment sa toiture et son minaret ont brûlé en 1992. Le bâtiment, qui a également perdu ses ornementations intérieures lors de l'incendie, a été rouvert en 2002.

◗ **Période austro-hongroise** – Quelques gros bâtiments colorés de style baroque parsèment la vieille ville. Le plus important est la maison Sarač (Saračeva kuća). Datant de 1899, elle incorpore certains éléments décoratifs néo-mauresques. C'est ici que fut créé la Tanjug, première agence d'information de la Yougoslavie socialiste, en 1943. L'édifice abrita ensuite l'atelier du grand sculpteur croate Antun Augustinčić (1900-1979), à qui l'on doit notamment le *Monument de la Paix* placé devant le Siège des Nations unies, à New York, et qui a laissé à Jajce une statue de Tito, visible près du musée de la Libération nationale.

■ **FORTIFICATIONS DE LA VIEILLE VILLE** ★★
Jajačka tvrđava
Forteresse : tous les jours 9h-19h (jusqu'à 16h en hiver) – 2 KM (-18 ans 1 KM). Remparts : accès libre. Porte de Travnik : tous les jours 7h-23h – accès libre.



© SZ MEDIA / SHUTTERSTOCK.COM

Fortifications de la vieille ville, Jajce.

Forteresse – C'est la partie la plus impressionnante et la plus haute du système défensif de Jajce. Elle a été fondée par Hrvoje Vukčić Hrvatinić (1350-1416), ban (roi) de Croatie qui fut également grand-duc de Bosnie et duc de Split. En 1421, elle devint le siège des bans de Bosnie, comme en atteste le blason qui orne l'entrée sud-ouest de la forteresse. Le chemin de ronde offre de magnifiques points de vue sur la ville et ses environs, tandis que la cour abrite un magasin de munitions ottoman XVIII[e] siècle et un réservoir de la période austro-hongroise.

Remparts – Ils relient la forteresse aux lignes de défense naturelles que sont les deux rivières. Partant des rives de la Vbras, le rempart du nord-est, presque rectiligne, est doté de deux tours carrées, d'un bastion et de la puissante porte de Banja Luka (Banjalučka kapija). Le rempart nord-ouest commence quant à lui aux abords de la Pliva. Il suit le relief de la colline avec des murs moins épais et possède l'unique tour ronde du complexe, la tour de l'Ours (Medvjed kula) suitée au bout de la rue Svetog Luke, près des catacombes et de l'église Sainte-Marie. L'ensemble est complété par la magnifique porte de Travnik (Travnička kapija) érigée au XVII[e] siècle et surplombant les chutes d'eau de la Pliva.

MUSÉE DE LA LIBÉRATION NATIONALE (MUZEJ 2. ZASJEDANJA AVNOJ-A)

Drugog zasjedanja AVNOJ-a
✆ +387 30 65 79 98
www.muzejavnoj.ba
info@muzejavnoj.ba
A côté des chutes d'eau de la Pliva, face au pont piéton venant de la ville fortifiée.
Tous les jours 9h-17h – 2 KM (-18 ans 1 KM) – possibilité de visite guidée en anglais.
Officiellement appelé « musée de la Deuxième session du Conseil antifasciste de libération nationale de Yougoslavie », il marque le souvenir de la réunion historique qui se tint à Jajce les 29 et 30 novembre 1943. À cette occasion, les 142 délégués des partisans communistes prirent plusieurs décisions importantes : l'intensification de la lutte contre les forces de l'Axe, la création d'une fédération de Yougoslavie ou encore la désignation de Tito comme maréchal et Premier ministre du nouveau pays encore occupé. Créé en 1953, le musée a été largement pillé durant la dernière guerre. L'un des rares objets d'époque se trouve à l'extérieur. Il s'agit de la locomotive surnommée le « petit partisan » qui transporta certains délégués à Jajce en novembre 1943. L'intérieur est surtout constitué de panneaux pédagogiques sur la Seconde Guerre mondiale et de portraits de grands noms du communisme (plus Roosevelt) présentés autour d'une reconstitution de la salle de réunion avec l'authentique fauteuil dans lequel il s'assit Tito.

TEMPLE DE MITHRA (HRAM BOGA MITRE)

Mitrasova 12
✆ +387 30 65 82 68
Dans la première rue au nord du supermarché Tropic situé à l'ouest de la ville fortifiée.
Visite sur demande au n° ci-dessus ou auprès du musée de la Patrie situé à côté de l'église Sainte-Marie – gratuit.
Découvert par hasard en 1930, ce petit *mithraeum* romain des III^e^-IV^e^ siècles est le plus ancien monument de la ville. Situé 2,80 m sous le niveau du sol, ses murs se sont effondrés, mais il possède un bas-relief bien préservé de la divinité indo-iranienne Mithra. La pratique de ce culte monothéisme fut rapportée des frontières orientales de l'Empire par les légionnaires au I^er^ siècle de notre ère et prospéra avant d'être interdit en 391 après que le Christianisme fut nommé religion officielle. Plusieurs *mithræa* (temples dédiés à Mithra) ont été mis au jour en Dalmatie. Mais il s'agit du seul exemple connu en Bosnie-Herzégovine. Reconnaissable à son bonnet phrygien et à sa tenue orientale, le dieu apparaît en train de tuer un taureau, entouré de deux personnages portant des oriflammes. C'est une représentation classique de Mithra. Le plus souvent construits sous terre, les *mithræa* ont pour la plupart été transformés en crypte d'église. Celui-ci semble être tombé dans l'oubli et a échappé à la destruction.


© NENAD BASIC / SHUTTERSTOCK.COM

Chutes d'eau de la Pliva (21 m de hauteur), à Jajce.

NORD



Chutes d'eau de Strbaski Buk, sur l'Una.
© ZELJKO RADOJKO - SHUTTERSTOCK.COM

NORD

Bienvenue aux amateurs de nature et/ou de sensations fortes : le nord de la Bosnie-Herzégovine abrite deux des trois parcs nationaux du pays et les plus belles rivières pour des descentes en rafting ou en kayak. À ce titre, mention particulière à la vallée de l'Una, près de Bihać, qui possède à la fois les plus somptueux espaces protégés et les spots de sports aquatiques les plus variés. Bienvenu aussi dans un territoire complexe. Constituant un petit rectangle de 50 km du nord au sud et de 100 km d'est en ouest, la région nord s'enfonce profondément en Croatie pour donner la forme d'un croissant à ce pays voisin. Si elle partage une histoire commune et entretient des liens étroits avec celui-ci (les aéroports de Zagreb et de Zadar permettent ici un accès plus facile que de Sarajevo), la population bosno-croate est ici minoritaire. Ce territoire est en outre très morcelé : à la fois par le relief montagneux, par le découpage administratif dû aux accords de Dayton et par la répartition des communautés déplacées au cours du XX^e siècle. Autant d'éléments qui rendent les relations très distantes entre les deux pôles de la région : Banja Luka « l'orthodoxe », capitale de l'entité de la République serbe de Bosnie, et Bihać « la musulmane », fief de la résistance bosniaque durant le dernier conflit. Cette image aujourd'hui un peu figée est en fait assez trompeuse : Banja Luka a été créée par les Ottomans et possède pas moins de 16 mosquées ; quant à Bihać, elle fut la dernière ville conquise par les Ottomans (1592) et demeure marquée par la présence, au Moyen Age, des rois et moines catholiques de Croatie.

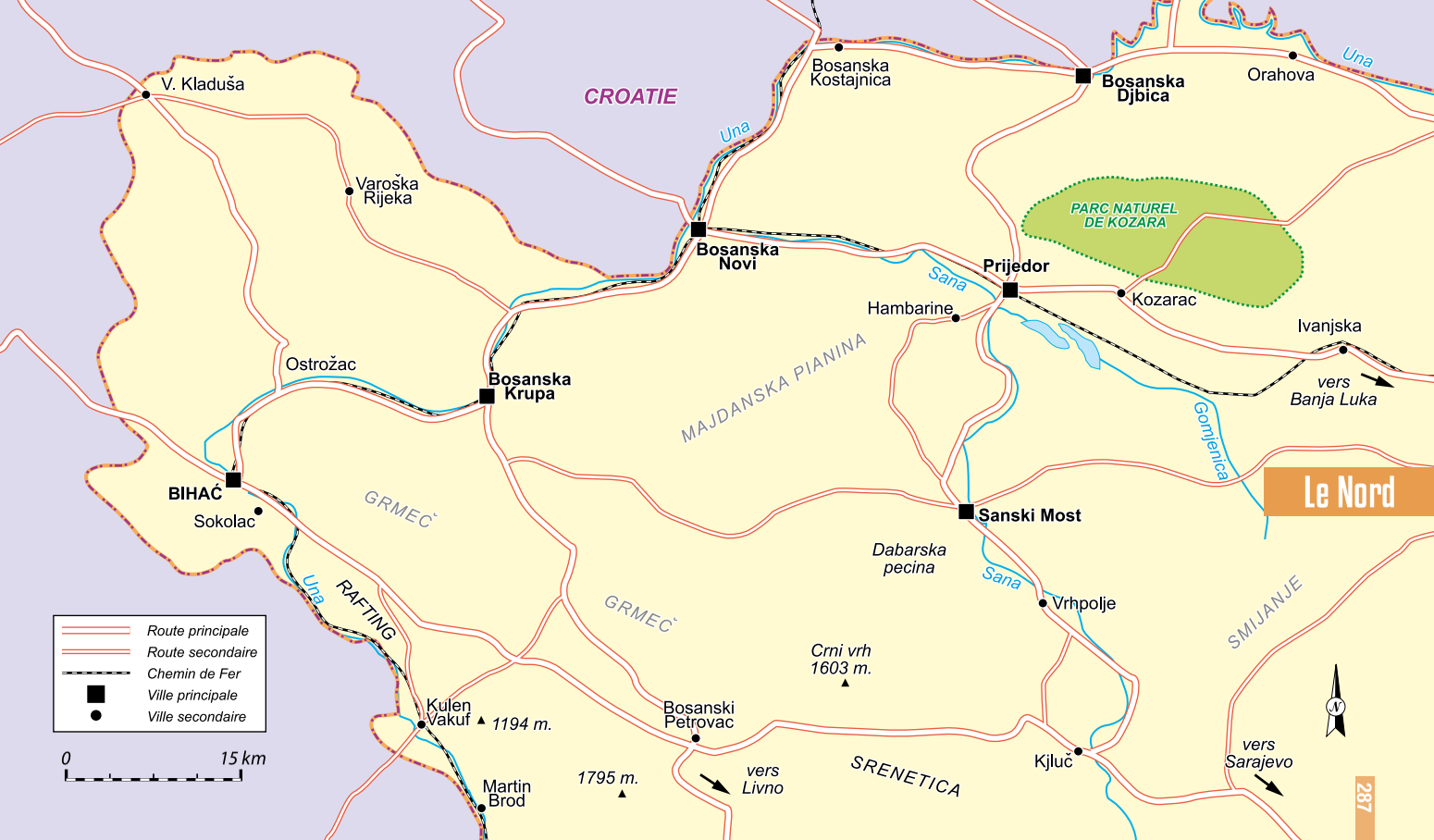
BANJA LUKA (БАЊА ЛУКА) ★★

Deuxième ville la plus peuplée de Bosnie-Herzégovine, Banja Luka est la capitale de l'entité de la République serbe de Bosnie. Si elle n'est pas une destination touristique de premier ordre, elle se révèle agréable et possède quelques atouts : de bons restaurants, par exemple, et, surtout, les gorges de la Vbras, parmi les plus belles du pays. Situé 10 km au sud du centre-ville, ce canyon accueille régulièrement des grandes compétitions de kayak et de rafting. La cité elle-même n'a guère de charme. Détruite à 80 % par un tremblement de terre en 1969, elle a été rebâtie selon le modèle socialiste : des bâtiments modernes, de larges axes routiers et de nombreux espaces verts. Dans cet ensemble, plutôt bien conçu, subsistent une vielle forteresse ottomane d'origine romaine (le Kastel), quelques « palais » et villas des années 1930 et des édifices religieux d'allure ancienne. Les principales églises orthodoxes datent des années 2000. Quant aux mosquées, qui comptaient parmi les plus précieuses du pays, elles ont été détruites durant la dernière guerre. Reconstruites récemment, elles marquent le souvenir du passé musulman de Banja Luka. Car si le site fut habité dès le paléolithique, la ville a véritablement été créée sous l'impulsion des Ottomans. Elle demeura une cité majoritairement musulmane jusqu'au début du XX^e siècle avec d'importantes communautés croate, serbe, rom et juive. Les massacres de la Deuxième Guerre mondiale et le nettoyage ethnique pratiqué pas les autorités bosno-serbes à partir de 1992 (60 000 habitants chassés) ont fait perdre son caractère multi-communautaire à Banja Luka. Aujourd'hui presque exclusivement peuplée de Bosno-Serbes, mais hérissée d'églises catholiques et de minarets, Banja Luka semble désormais en quête d'une nouvelle identité. Toutefois, contrairement aux villes « serbes » de l'est du pays, Banja Luka n'a pas connu les mêmes atrocités lors de la dernière guerre. Si bien que le nationalisme bosno-serbe s'affiche ici avec nettement moins de véhémence. Pour cela, la ville n'en est que plus attachante.

Démographie et nom de la ville

- **Démographie** – Banja Luka compte 166 000 habitants dont 90 % de Bosno-Serbes, 4 % de Bosniaques, 3 % de Bosno-Croates. Avec les villages et quartiers des environs, la municipalité totalise 185 000 habitants avec une répartition similaire entre communautés. Avant la guerre, en 1991, la ville comptait 143 000 habitants dont 49 % de Bosno-Serbes, 19 % de Bosniaques, 16 % de Yougoslaves, 11 % de Bosno-Croates.

- **Nom de la ville** – Banja Luka est mentionnée en tant que telle pour la première fois en 1494. Ce nom pourrait être constitué des mots *ban* (le titre porté par les souverains de Croatie, de Serbie et de Bosnie) et *luka* (« vallée » ou « prairie »). On peut ainsi traduire *Banja Luka* par la « la vallée du roi ». Une autre origine avancée est le terme hongrois *Lukácsbánya* signifiant « la mine de Luc ». Aujourd'hui, dans la langue bosniaque-serbo-croate moderne, *Banja Luka* s'entend davantage comme « les bains du port » ou « le merveilleux port ».


CROATIE
V. Kladuša
Varoška Rijeka
Bosanska Kostajnica
Una
Bosanska Djbica
Orahova
PARC NATUREL DE KOZARA
Bosanska Novi
Sana
Prijedor
Kozarac
Hambarine
Ivanjska
vers Banja Luka
Ostrožac
Bosanska Krupa
MAJDANSKA PIANINA
Gomjenica
BIHAĆ
Sokolac
GRMEČ
Sanski Most
Dabarska pecina
Sana
Vrhpolje
SMIJANJE
Una
RAFTING
GRMEČ
Crni vrh 1603 m.
Kulen Vakuf
1194 m.
Bosanski Petrovac
Kjuč
vers Sarajevo
Martin Brod
1795 m.
vers Livno
SRENETICA
Route principale
Route secondaire
Chemin de Fer
Ville principale
Ville secondaire
0
15 km
N

Le Nord

Géographie et climat

Banja Luka se situe à 163 m d'altitude aux confins de la plaine de la Krajina (qui s'étend jusqu'à la Croatie) et de la Bosnie centrale, immédiatement au sud. La ville est marquée par deux éléments importants.

Vrbas (Врбас) – Banja Luka est traversée par cette rivière dont le nom qui signifie « saule » en bosniaque-serbo-croate. Prenant sa source 90 km au sud, la Vbras se jette dans la Save, qui marque la frontière avec la Croatie, 50 km au nord-est. Elle a creusé d'importantes gorges, parmi les plus profondes et les plus impressionnantes du pays, au sud de la ville sur environ 50 km de longueur.

Montagnes – Le canyon de la Vbras pénètre en profondeur en Bosnie centrale et marque la transition entre le bassin pannonien (plaine hongroise) et les Alpes dinariques au sud. La ville est en effet cernée par plusieurs massifs, dont les plus importants sont la Manjača (1 214 m d'altitude) et la Čemernica (1 338 m).

Climat – Banja Luka est marquée par des hivers rigoureux (environ 1 °C de moyenne en janvier), avec des chutes de neige fréquentes, des étés doux (23 °C de moyenne en juillet) et une importante pluviométrie.

Histoire

Antiquité – Dans les derniers siècles avant notre ère, le site de l'actuelle forteresse Kastel est habité par une tribu illyrienne (les Oseriati ou les Maezaei). Du IIe au VIe siècle, les Romains organisent là un petit comptoir fortifié connu sous le nom de Castra avec une colonie civile, un relais de poste et quelques bains dans les alentours. Le lieu est alors un point de passage entre la Dalmatie (côte adriatique) et de Pannonie (Hongrie actuelle).

Moyen Âge – Après l'arrivée des tribus slaves (VIe-VIIe siècle), la ville échappe peu à peu à l'emprise de l'Empire romain d'Orient et passe sous le contrôle des rois de Hongrie. Au IXe siècle, elle devient un poste-frontière de la Serbie médiévale. À partir du XIIe siècle, elle est intégrée au sein du royaume de Bosnie, puis prend le nom de Donji Kraji (« cité royale basse »). Disputée entre différentes familles féodales bosniennes et croato-bosniennes au XIVe siècle, elle connaît cependant un fort développement ainsi qu'en attestent les nombreux stećci (pierres tombales de la Bosnie médiévale) dans les environs et la création d'un grand monastère catholique en 1378 dans le quartier actuel de Petrićevac (au nord-est du centre).

Période moderne – Protégée par le royaume de Hongrie, la petite cité passe tardivement sous autorité ottomane, en 1521. Soixante ans plus tard, débute le véritable développement de la ville moderne sous l'impulsion de Ferhat-pacha Sokolović *(voir encadré)*. Capitale du pachalik de Bosnie jusqu'en 1639, c'est à la fois un grand pôle commercial, politique et religieux. La menace austro-hongroise en fait aussi une ville de garnison. Grâce au renforcement des forteresses des gorges de la Vbras et du Kastel, les Ottomans remportent ici une grande victoire en 1738.

Période contemporaine – Ravagée par des épidémies de peste et des tremblements de terre au début du XIXe siècle, Banja Luka entre ensuite dans l'ère industrielle grâce à l'implantation de moines trappistes et de Juifs séfarades. Elle commence à se moderniser dans les dernières années de la période ottomane avec l'arrivée du télégraphe et du chemin de fer. Le mouvement se poursuit lorsque la Bosnie passe sous domination austro-hongroise (1878) : création d'égouts, percement de larges avenues, ouvertures d'une usine de tabac, etc. Les nouvelles autorités favorisent aussi l'implantation de colons serbes.

XXe siècle – La ville perd peu à peu son caractère oriental et devient un foyer de l'activisme serbe anti-austro-hongrois, notamment sous l'influence du poète Petar Kočić, créateur du journal *Отаџбина* (« Patrie »), en 1907. À partir de 1918, la ville est intégrée au royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes, puis devient la capitale de la Banovine du Vrbas (environ la moitié de la Bosnie-Herzégovine actuelle) de 1929 à 1941. Cette période est marquée par une forte influence de la Serbie, la construction de nombreux édifices (dont certains subsistent autour de la place des Dirigeants-Serbes) et par la montée du mouvement anti-fasciste. À ce titre, la ville sera durement touchée par le régime oustachi allié aux nazis qui règne sur la Croatie et la Bosnie-Herzégovine durant la Deuxième Guerre mondiale : déportation et assassinat de nombreux habitants serbes, roms et juifs, massacres de populations serbes dans les villages voisins, destruction des synagogues et des églises orthodoxes. La région est également un grand foyer de résistance. Mais, malgré l'aide des alliés – dont les bombardements causent des destructions importantes –, les partisans ne parviennent à libérer Banja Luka que le 22 avril 1945. Durant la période de la Yougoslavie socialiste, le grand chantier de reconstruction qui suit les tremblements de terre du 26 et 27 octobre 1969 s'accompagne de la création de l'université de Banja Luka (1975) et de l'arrivée de nouveaux habitants bosno-serbes venus des environs et de toute la Bosnie-Herzégovine.


DRAKULIC
LAZAREVO
Eglise
Hôpital
BRANKA POPOVCICA
Poste
RAKOVAUKE BARE
LAZAREVO
Vrbas
Gare routière
MACIR
Taxi
PETRICEVAC
Gare ferroviaire
Poste
ROSULJE
KUMSALE
Inve Amelice
Hôpital
Taxi
Kraljicih Brigada
Poste
Parc Mladen Stojjanovic
LAVŠ
Eglise Christ le Redempteur
KRAJINA PETRA
ČESMA
NOVA VAROŠ
Stade
Eglise St. Sava
Théâtre National
Aleja Svetog Save
Banski Dvor
BORIK
Casino
Palais présidentiel
Musée d'Art Comtemporain
Hôpital
Office du Tourisme
Eglise
KARACOACEVA
National Library
Poste
Taxi
LOBRCE
Musée national
Dom Omladine
Théâtre pour enfants
Eglise
Château
OMLADINSKA
KOČICEN
Stade
Vrbas
Skenderja Kulenovica
OBILICEVO
Platja Raj
STARČEVIČA
REBROVAC
0
1200 m
Banja Luka

Guerre de 1992-1995 – A la chute de la Yougoslavie, la ville est dirigée par des nationalistes bosno-serbes. Durant le conflit, Banja Luka ne fut le théâtre d'aucun affrontement. Mais son bref encerclement par les forces bosniaques et bosno-croates au printemps 1992 va provoquer toute une série d'événements dramatiques. À commencer par le déclenchement de l'opération Corridor 1992 visant à relier la ville à la Serbie par la prise de tous les territoires situés le long de la Save et de la Vbras par les forces serbes et bosno-serbes. S'en suivent des massacres de populations non-serbes en Bosnie et en Croatie. Banja Luka est épargnée par ce bain de sang, mais les habitants bosniaques et bosno-croates sont contraints de partir, bientôt remplacés par 65 000 réfugiés serbes des régions voisines. Les lieux de culte catholiques sont pris pour cible et les mosquées systématiques détruites en 1993.

Aujourd'hui – Touchée par les répercussions de la guerre jusque dans les années 2000, la ville connaît à présent un nouvel essor, notamment grâce au développement du secteur énergétique. Banja Luka est en effet le principal « hub » entre les réseaux électriques de la Bosnie-Herzégovine et ceux des pays voisins. C'est également une place financière grâce à la création de la Bourse de Banja Luka en 2001. Enfin, depuis 1995, c'est aussi la capitale de la République serbe de Bosnie. Si ce statut ne fut reconnu officiellement qu'en 2009 (après Sarajevo-Est et Pale), la ville a ainsi vu éclore quantité d'institutions politiques mais aussi culturelles. Certains pays comme la Croatie, la Serbie, le Royaume-Uni ou les États-Unis possèdent ici un consulat, mais la brève représentation diplomatique française a fermé ses portes en 2010.

Transports

Est du pays – Banja Luka se trouve 164 km au nord-ouest de Tuzla *(via Doboj, environ 3h)* par la M16.1, la M17 et la M4, 190 km au nord-ouest de Sarajevo *(via Travnik, environ 3h45)* par la R413 et la M5.

Ouest du pays – Banja Luka est située 57 km au sud-est du parc national de Kozara *(environ 1h20)* par la M4 et la R477, 153 km à l'est de Bihać *(via Prijedor et Novi Grad, environ 3h)* par la M4 et la M14, 158 km au nord-ouest du parc national de l'Una *(via Bosanski Petrovac, environ 3h)* par la R411, la M5 et la R408.

Croatie et Serbie – Vers le nord, un tronçon d'autoroute de 50 km (M16 ou E661) relie Banja Luka à Gradiška, la ville la plus proche de la frontière avec la Croatie. Ensuite, il faut parcourir 11 km pour rejoindre la grande autoroute E70 reliant la Croatie et la Serbie. Banja Luka se trouve ainsi 188 km au sud-est de Zagreb *(environ 2h30)* et 331 km à l'ouest de Belgrade *(environ 3h45)*.

Comment y accéder et en partir

AÉROPORT INTERNATIONAL DE BANJA LUKA (МЕЂУНАРОДНИ АЕРОДРОМ – MEĐUNARODNA ZRAČNA LUKA)
Laktaši
Mahovljani ✆ +387 51 53 52 10
www.banjaluka-airport.com
headoffice@banjaluka-airport.com
26 km au nord-est du centre-ville.
Café, magasins et parking (pas de distributeur de billets) – possibilité de navette en bus (se rens. auprès de l'aéroport) – trajet en taxi : environ 50 KM.

Les immanquables du nord

Parc national de l'Una – *Près de Bihać.* Avec ses cascades, ses canyons et ses petits villages éparpillés le long de la frontière ouest, c'est tout simplement le plus bel espace protégé de Bosnie-Herzégovine. À découvrir idéalement en rafting, quel que soit votre niveau.

Bihać – Le plus joli centre-ville de la région avec ses remparts médiévaux, une très rare mosquée gothique et les îles de l'Una.

Vallée de la Vbras – *Près de Banja Luka.* Avec son magnifique canyon filant au sud vers Jajce, c'est l'une des meilleures descentes au monde pour les compétitions de rafting ou de kayak. On peut en profiter en amateur, à condition d'être bien encadré.

Parc national de Kozara – *Près de Banja Luka.* Moins majestueux que celui de l'Una, il est davantage propice aux longues randonnées. Il abrite aussi un impressionnant mémorial moderniste hérité de la période socialiste.

Banja Luka – Sans charme (elle fut reconstruite après un tremblement de terre en 1969) mais agréable, c'est le seul véritable site urbain de la région avec, à la clé, une vie culturelle intense et certains des meilleurs restaurants du pays. Elle abrite en outre l'un des plus monuments modernistes les plus sous-estimés des Balkans, la cathédrale Saint-Bonaventure.



Situé sur la commune de Laktaši, il a vu le nombre de ses dessertes diminuer au point qu'on ne compte plus que 3 liaisons par semaine pour Belgrade opérés par Air Serbia. Un projet d'agrandissement est en cours qui devrait se traduire par davantage vols. En attendant, la compagnie WizzAir, qui dispose de nombreuses liaisons régulières à Tuzla (y compris avec Bâle-Mulhouse), propose des transferts en bus entre Banja Luka et Tuzla.

■ GARE FERROVIAIRE DE BANJA LUKA (ЖЕЉЕЗНИЧКА СТАНИЦА – ŽELJEZNIČKA STANICA)

Prote Nikole Kostića
✆ +387 51 30 12 29
www.zrs-rs.com
kabinet@zrs-rs.com
A côté de la gare routière.
Une liaison par jour avec Sarajevo, quelques liaisons quotidiennes avec Doboj, Nova Grad et Dobrljin *(se renseigner)*. Les liaisons avec Zagreb et Belgrade sont suspendues.

■ GARE ROUTIÈRE DE BANJA LUKA (АУТОБУСКА СТАНИЦА – AUTOBUSKA STANICA)

Braće Podgornika
✆ +387 51 92 20 00
www.autoprevoz.org/stanica.php
informacije@autoprevoz.org
2,8 km au nord-est de la place des Dirigeants-Serbes.
Accès du centre-ville en bus : lignes n° 6, n° 8 ou n° 10 au départ de l'arrêt situé près de l'hôtel Palas (ticket 1,60 KM) – en taxi : environ 10 KM.
Éloignée du centre-ville, cette petite gare routière un peu vétuste est l'une des plus importantes du pays en termes de liaisons possibles.
Aucun souci pour trouver un bus pour Sarajevo, les parties nord et ouest du pays et pour les capitales des pays voisins (Zagreb et Belgrade).
On trouve même un bus par semaine pour Paris et un autre pour Bruxelles. En revanche, les horaires peuvent changer et, surtout, ils ne sont pas indiqués sur le site internet de la gare routière ni sur les autres sites consacrés aux transports en commun dans le pays.
Il faut donc appeler la gare routière (certains agents parlent bien anglais) ou demander à votre hôtel de le faire pour vous.
Sur place guichets, consigne, café avec wi-fi, salle d'attente et taxis (un peu arnaqueurs).

Bosnie-Herzégovine

- **Sarajevo** (gare centrale) – *Tarif : 29 KM – durée : 5h.* De 6 à 7 bus/j. avec une dizaine d'arrêts, notamment à Visoko, Kakanj, Vitez, Travnik, Donji Vakuf et Jajce. Huit autres liaisons/j. avec Istočno Sarajevo.
- **Mostar** – *Tarif : 20 KM – durée : 4h30.* Deux bus/j. lundi, mercredi et vendredi.
- **Autres villes** – Liaisons pour presque tout le reste du pays, mais peu nombreuses avec l'Herzégovine (Trebinje : 1/j. lundi, mercredi et vendredi) et la partie orientale (Tuzla, Srebrenica et Višegrad : 1/j.).
- **Villages des environs** – *Tarif : de 1,60 KM à 6 KM selon la distance.* Liaisons quotidiennes pour Veliko Blaško, Trn, Bukovica, Rajčevci, Crkvena, Gradina, Stranjani, Ramići, Dragočaj, Durale, Potkozarje, Piskavica et Miloševići.

International

- **Croatie** – De 8 à 9/j. avec Zagreb *(durée 2h45)*. En été, liaisons régulières avec Split, Dubrovnik, Zadar, Šibenik, Makaraska et Rijeka.
- **Monténégro** – Un/j. avec Herceg Novi.
- **Serbie** – Env. 10/j. avec Belgrade *(durée 7h30)* et Novi Sad. Et au moins 1/j. avec 30 autres villes.
- **Slovénie** – De 1 à 2/j. avec Ljubljana.
- **Autres pays** – Nombreuses liaisons hebdomadaires avec l'Autriche, l'Allemagne et la Suède. Une/sem. avec Paris, Zurich, Bruxelles/Amsterdam.

Se déplacer

- **Stationnement** – *Payant dans le centre-ville : lundi-vendredi 7h-21h, week-end 7h-16h.* Il existe deux 2 zones tarifaires. Dans la zone 1 (horodateurs de couleur rouge), en plein centre : 1 KM/h, 5 KM/j. Dans la zone 2 (horodateurs bleus), autour de l'hyper-centre : 0,50 KM/h, 3 KM/j.
- **Bus urbains** – *Application pour smartphones sur bl-bus.com – ticket : 1,60 KM en ville ; 1,50/2 KM sur le réseau local.* Une vingtaine de lignes sillonnent la ville et ses alentours (dont les gorges de la Vbras). Lignes nos 6, 8 et 10 pour la gare routière.
- **Taxis** – *✆ +387 51 21 53 33 ou ✆ +387 51 26 00 11.* Plusieurs stations le long de la rue centrale Kralja Petra I Karađorđevića.

■ **AVIS**
Prvog krajiškog korpusa 88
✆ +387 51 38 82 58
www.avis.com – custserv@avis.com
600 m au nord de la place des Dirigeants-Serbes, derrière l'assemblée nationale de la République Serbe.
Tous les jours sauf dimanche 8h-17h, samedi 10h-14h.

■ **EUROPCAR**
Milana Kranovica 2
✆ +387 51 25 87 46
www.europcar.com
ventesvo@europcar.com
1,5 km à l'est de la place des Dirigeants-Serbes par le boulevard vojvode Živojina Mišića.
Tous les jours sauf dimanche 6h-21h – frais suppl. de 6h à 8h et de 16h à 21h.

Pratique

■ **CENTRE CULTUREL FRANÇAIS DE BANJA LUKA (ФРАНЦУСКИ КУЛТУРНИ ЦЕНТАР – FRANCUSKI KULTURNI CENTAR)**
Jevrejska 30
✆ +387 51 21 92 38
banjaluka@institutfrancais.ba
Dans le même immeuble que le musée de la République serbe, 250 m à l'est de la place de Krajina.
Lundi-vendredi 8h-13h.

■ **OFFICE DE TOURISME DE BANJA LUKA (ТУРИСТИЧКА ОРГАНИЗАЦИЈА – TURISTIČKA ORGANIZACIJA)**
Kralja Petra I Karađorđevića 87
✆ +387 51 49 03 08
www.banjaluka-tourism.com
tobl@teol.net
200 m au nord-est de la mosquée Ferhadija, peu avant l'hôtel Palas, sur le trottoir d'en face.
Avril-septembre : tous les jours sauf dimanche 8h-18h, samedi 9h-14h.

Orientation

La ville s'étend sur 100 km², mais le centre-ville est étrangement concentré le long d'une grande artère centrale, la rue Kralja Petra I Karađorđevića (Pierre Ier de Serbie, roi de Serbie de 1903 à 1918, puis roi des Serbes, des Croates et des Slovènes de 1918 à 1921). Longue de 2 km, celle-ci relie la forteresse de Kastel (au sud, le long de la Vbras) au quartier des petits gratte-ciel du gouvernement (au nord) derrière lesquels se trouve le grand parc Mladen Stojanović puis la gare routière. Au passage, la rue dessert les deux places principales : la place de Krajina et la place des Dirigeants-Serbes. Constituant l'hyper-centre, ces deux places, abritent autour d'elles la plupart des restaurants, hôtels, magasins et lieux de visite

dans un périmètre très restreint. Pas besoin de voiture, donc.

Se loger

Bien et pas cher

APARTMANI FERHADIJA
Kralja Petra I Karađorđevića 46
✆ +387 62 91 71 89
www.facebook.com/apartmaniferhadija
apartmani-banjaluka@hotmail.com
En centre-ville, dans le complexe de la mosquée Ferhadija.
10 appartements – 35/40 € pour deux sans petit déjeuner. Pas de paiement par CB. Parking.
Installés dans le centre de la communauté musulmane, édifié lors du récent chantier de reconstruction de la mosquée Ferhadija, ces appartements sont modernes, lumineux et spacieux. Cuisine équipée, bonne salle de bains, rangements, bonne literie, coin salle à manger, bon wi-fi, clim, TV, sèche-cheveux : tout y est. À part quelques détails parfois mal conçus (table de nuit éloignée du lit, par exemple), c'est le meilleur rapport qualité-prix à Banja Luka. Et, avec le centre-ville et le marché juste à côté, c'est l'endroit parfait pour un séjour de quelques jours. Le bâtiment est ouvert 24h/24, mais il faut prévenir de l'heure de son arrivée pour recevoir les clés.

HOSTEL BALKAN
Braće Mažara i majke Marije 41
✆ +387 65 58 88 89
hostelbalkan.com
hostelbalkanbl@gmail.com
400 m au nord-ouest de la mosquée Ferhadija, dans une rue en face de celle-ci et perpendiculaire à la rue Kralja Petra I Karađorđevića (axe principal du centre-ville).
3 ch : 31-45 € pour deux avec petit déjeuner. 3 dortoirs de 4-6 lits : 10-11 €/personne. avec petit déjeuner. pas de paiement par CB. Parking.
Parmi les nombreux hostels que compte aujourd'hui Banja Luka, celui-ci est le plus ancien et le mieux placé. Propre et simple. Wi-fi et parking gratuit.

Confort ou charme

HOTEL IDEJA
Meše Selimovića 6
✆ +387 51 21 74 44
www.hotelideja.net
info@hotelideja.net
50 m à l'ouest de la mosquée Ferhadija, dans une rue perpendiculaire à la rue Kralja Petra I Karađorđevića (axe principal du centre-ville).
12 chambres. 50/60 € pour deux avec petit déjeuner. Parking.
Derrière une façade maussade, le prototype du petit hôtel sympa, charmant et confortable. Belles chambres modernes et confortables. Wi-fi, clim, bonne literie, bonne salle de bains. Petit déjeuner correct.

HOTEL PALACE
Kralja Petra I Karađorđevića 60
✆ +387 51 22 30 40
www.hotelpalasbl.com
hotelpalasbl@inecco.net
En plein centre, le long de la rue principale, en face de l'Office de tourisme et à côté de la place de Krajina.
69 chambres. et suites – 62-145 € pour deux avec petit déjeuner. Parking, salon de thé et restaurant.
L'établissement historique de la ville possède un charme indéniable avec son design et ses meubles vintage. Mais si certaines chambres sont au goût du jour, d'autres sont désormais vraiment vétustes et trop petites. L'hôtel propose toutefois des prestations de qualité avec un personnel professionnel, un bon wi-fi et un centre de bien-être et un parking gratuit en plein centre-ville. Emplacement idéal pour découvrir la ville à pied.

HOTEL-RESTAURANT VILA VRBAS
Brace Potkonjaka 1
✆ +387 51 43 38 40
www.hotelvilavrbas.com
vilavrbas@inecco.net
Sur la rive sud de la Vbras,
en face de la forteresse Kastel.
Hébergement – 12 chambres. 67/80 € pour deux avec petit déjeuner. Parking. Restaurant – Tous les jours 8h-0h – environ 20 KM par personne.
Idéalement placé au bord de la Vrbas à l'ombre de platanes gigantesques, cet hôtel est le plus agréable de la ville pour son calme et sa vue sur la rivière et la forteresse. Chambres petites mais agréables. Personnel sympa. Le restaurant vaut quant à lui davantage pour sa terrasse que ses plats un peu lourds et sans finesse.

HOTEL TALIJA
Srpska 9
✆ +387 51 32 74 60
www.hoteltalija.com
info@hoteltalija.com
150 m au sud-est de la place des Dirigeants-Serbes.
53 chambres. 80-100 € pour deux avec petit déjeuner. Parking, piscine intérieure, CB acceptée, restaurant.
Un établissement bien placé en plein cœur de la ville avec piscine et centre de bien-être.

Chambres modernes et soignées. Personnel accueillant.

Se restaurer

Banja Luka est sans doute la ville la plus gastronomique du pays. Quelques très bonnes adresses pas touristiques et à petits prix.

Sur le pouce

La rue Bana dr Todora Lazarevića, juste à côté de la place des Dirigeants-Serbes, abrite quantité de boulangeries, sandwicheries et pizzerias ouvertes jusque tard dans la soirée. On trouve même une bonne boulangerie tenue par une Française sur la rive sud de la Vbras, de l'autre côté de la forteresse Kastel (bulevar Vojvode Stepe Stepanovica 17).

Bonnes tables

■ **INTEGRA**
Trg Republike Srpske 8
✆ +387 51 33 74 30
www.restoranintegra.com
info@restoranintegra.com
800 m au nord-est de la place des Dirigeants-Serbes par la rue Kralja Petra I Karađorđevića, derrière la tour du siège du gouvernement de la République de Serbie.
Restaurant : tous jours 8h-23h – plat 10/60 KM. Hôtel : 4 chambres. 78/120 € pour deux avec petit déjeuner. Parking (5 KM/j.), wi-fi.
Ce vaste restaurant occupe le 14e étage de la tour de l'administration fiscale de la République serbe. Il vaut donc d'abord pour sa vue dégagée sur la ville, le stade de football voisin (9 700 places) et, surtout, les montagnes environnantes.
La cuisine proposée n'est pas décevante : d'inspiration dalmatienne et italienne, elle est sans grande originalité mais fort bien exécutée, notamment grâce à des techniques modernes de vieillissement des viandes et de cuisson sous vide. Les petits plus : l'assortiment d'entrées offert, le pain sans gluten (à la farine de maïs) réalisé sur demande, le personnel à l'écoute. On peut aussi venir profiter du panorama juste pour un verre ou un petit déjeuner. Pour cela, on conseille de prendre à droite en sortant de l'ascenseur : c'est de ce côté que l'on profite de la plus belle vue. Au 15e étage, de belles chambres pas données mais bien équipées.

■ **KAZAMAT**
Teodora Kolokotronisa
✆ +387 51 22 44 60
restorankazamat.net
info@restorankazamat.net
Dans la forteresse Kastel.
Tous les jours 8h30-23h – plat 10/32 KM – petit déjeuner « paysan » 7,50/9 KM – réservation recommandée le week-end en été. Parking gratuit à l'entrée de la forteresse.
Cette « casemate » est la table la plus réputée de Banja Luka. Installé dans les remparts de la forteresse, le restaurant, ouvert en 1987, profite d'une belle vue sur la Vrbas. Sur la grande terrasse longeant la rivière ou dans les salles aux pierres apparentes, on déguste une très bonne cuisine traditionnelle locale, en particulier les viandes *jela ispod sača* (« cuites sous la cloche »). Service pro et copieux petits déjeuners.

■ **MALA STANICA**
Kralja Petra I Karađorđevića
✆ +387 51 32 67 30
www.malastanica.com
malastanica3@gmail.com
600 m nord-est de la cathédrale St-Bonaventure, au pied de l'immeuble moderne du gouvernement de la République serbe de Bosnie, à l'angle de la rue Olimpijskih pobjednika.
Tous les jours 7h-0h – environ 15/30 KM.
Cette ancienne « petite gare » du XIXe siècle abrite un restaurant chaleureux à la décoration bistro chic. Carte variée avec un beau choix de viandes (très bonnes pièces de bœuf à 30 KM) et de vins (35-100 KM). Une petite terrasse permet de manger dehors en admirant le bâtiment de verre du gouvernement.

À voir – À faire

En quelques heures, en partant de la mosquée Ferhadija ou de la forteresse Kastel *(au sud du centre-ville)*, il suffit presque de remonter la grande rue centrale Kralja Petra I Karađorđevića pour découvrir tous les monuments de la ville. Bonne surprise à la fin de ce parcours *(au nord du centre-ville)* : la cathédrale catholique Saint-Bonaventure, petit chef-d'œuvre de l'architecture moderniste. L'autre intérêt de Banja Luka, ce sont les rives de la Vrbas. À la belle saison, elles invitent à une belle balade.
Pour un sens de visite logique (en suivant l'artère principale du sud au nord), voici l'ordre de visite conseillé :

- **1.** Mosquée Ferhadija ;
- **2.** Forteresse Kastel ;
- **3.** Place de Krajina ;
- **4.** Musée de la Republique serbe ;
- **5.** Rue Gospodska ;
- **6.** Place des Dirigeants-Serbes ;
- **7.** Musée de la Republique serbe ;

PLACE DE KRAJINA (ТРГ КРАЈИНЕ – TRG KRAJINE)

Trg Krajine
Le long de la rue Kralja Petra I Karađorđevića, 250 m au sud de la place des Dirigeants-Serbes par la rue Gospodska ou par la rue Kralja Petra I Karađorđevića, 400 m au nord-est de la mosquée Ferhadija par la rue Kralja Petra I Karađorđevića.
Elle constitue le centre de la ville moderne avec la place des Dirigeants-Serbes. On estime que c'est ici qu'était situé l'épicentre du tremblement de terre d'une magnitude de 6,4 sur l'échelle de Richter qui toucha Banja Luka le 27 octobre 1969. Détruisant 80 % des bâtiments, le séisme fit 20 morts et 150 blessés. Recréée lors de la reconstruction de la ville, cette place est dominée par le grand magasin Boska. Important lieu de passage et point de repère, elle accueille tous les grands événements de la ville : célébrations de victoires sportives, manifestions politiques, marché de Noël, etc.

GRAND MAGASIN BOSKA (РОБНА КУЋА БОСКА – ROBNA KUĆA BOSKA)

Trg Krajine 2
boska.ba
info@boska.ba
Commerces et cafés : tous les jours 9h-21h, dimanche 9h-16h. Cinéma : tous les jours première séance vers 11h30, dernière vers 22h. Bowling : tous les jours 9h-23h.
Commerces et cafés : tous les jours 9h-21h, dimanche 9h-16h. Cinéma : tous les jours première séance vers 11h30, dernière vers 22h. Bowling : tous les jours 9h-23h.
Ouvert en 1978, il fut un des plus centres commerciaux de Yougoslavie. Ce vaste bâtiment d'architecture moderniste (11 500 m²) compte de 48 magasins et lieux de restauration ainsi qu'un bowling. À l'extérieur, sur la place, une partie souterraine abrite le cinéma Cineplexx Palas. Celui-ci possède 4 salles et propose surtout des films en anglais sous-titrés.

HORLOGE TORDUE (КРИВИ САТ – KRIVI SAT)

Jevrejska
Au nord de la place, à l'angle des rues Jevrejska, Gospodska et Kralja Petra I Karađorđevića.
Installée en 2009, ce petit monument marque le souvenir du tremblement de terre de du 27 octobre 1969. Lieu de rendez-vous habituel des habitants, c'est une représentation de l'ancienne horloge de la place de Krajina, ici figurée avec un pied tordu et les aiguilles de ses 3 cadrans bloqués à 9h11. C'est l'heure à laquelle eut lieu la principale secousse qui détruisit la plus grande partie de la ville. En face, sur le mur du grand magasin Boska *(à l'angle de la rue Jevrejska)*, une autre œuvre d'art, un bas-relief de 1999, représente 6 bâtiments de la période ottomane détruits en 1969.

PARC PETAR-KOČIĆ (ПАРК ПЕТАР КОЧИЋ – PARK PETAR KOČIĆ)

Kralja Petra I Karađorđevića
En face de la place de la Krajina.
Créé en 1931, il porte le nom du grand écrivain de la ville, Petar Kočić (1877-1916), partisan de la Grande Serbie et dont l'œuvre n'a pas été traduite en français. Il abrite une statue de l'écrivain datant de 1932. Elle a été réalisée par Antun Augustinčić (1900-1979), l'un des plus grands sculpteurs croates. On lui doit notamment le *monument aux Morts de la Krajina (voir « Dans les environs »)* et le *monument de la Paix* (1954) installé devant le siège des Nations unies, à New York.

HÔTEL PALACE (ХОТЕЛ ПАЛАС – HOTEL PALAS)

Kralja Petra I Karađorđevića 60
Au sud de la place de Krajina.
Voir aussi « Hébergement ».
Parmi les bâtiments les plus célèbres de la ville, il a été construit en 1933 à l'emplacement de la mosquée Šehova (1580) détruite en 1931. Sa toiture est surmontée de la partie haute du minaret de l'ancienne mosquée.

Ferhat Pacha Sokolović, père fondateur de Banja Luka

Ce personnage est le fondateur de la Banja Luka moderne. De 1579 à 1587, il lança la construction d'un immense complexe urbain autour de la mosquée qui porte son nom. C'est aussi le premier Bosniaque qui reçut le titre de *beglerbeg* (« grand gouverneur ») de la Bosnie ottomane, en 1580. Si ses jeunes années sont mal connues (il est né quelque part en Bosnie, entre 1530 et 1540), Ferhat Pacha fait partie d'une des plus illustres familles du pays, les Sokolović. Parmi ceux-ci, on trouve en particulier le patriarche orthodoxe serbe Makarije Sokolović, le cruel général Lala Kara Mustafa et le grand vizir de l'Empire ottoman Mehmed Pacha Sokolović *(voir Višegrad)*. Comme ce dernier – son cousin germain, semble-t-il –, Ferhat Pacha fut « enlevé » encore enfant à ses parents orthodoxes pour être converti à l'islam et servir à la cour du sultan. À noter que pour Ferhat et Mehmed, le devchirmé – ou « impôt sur le sang », pratique courante imposée aux familles chrétiennes – n'est pas avéré : il est probable qu'ils aient été confiés aux Ottomans dans l'espoir d'un avenir meilleur. Tous deux connurent effectivement une brillante carrière. Gravissant rapidement les échelons du corps des janissaires, Ferhat devint un puissant général. Nommé gouverneur de Klis (près de Split, en Croatie) en 1566, il participa à la conquête de Chypre (1570-1571), connut la défaite lors la bataille navale de Lépante (1571) et parvint à s'emparer de la Dalmatie qu'il revendit aux Vénitiens en 1587. Il participa aussi à la pénétration ottomane au cœur de l'Empire austro-hongrois. Mort en 1590 à Buda, il fut enterré, selon ses dernières volontés, à Banja Luka. Son héritage dans sa « ville de cœur » va au-delà des réalisations architecturales. Car c'est à lui que l'on doit l'implantation de colons serbes dans la région et le transfert de la capitale de province de Travnik à Banja Luka en 1583.

- **8.** Rue du Ban-Milosavljević ;
- **9.** Cathédrale Saint-Bonaventure.

■ CATHÉDRALE SAINT-BONAVENTURE (КАТЕДРАЛА СВ. БОНАВЕНТУРЕ – KATEDRALA SV. BONAVENTURE) ★★★

Kralja Petra I Karađorđevića 80
✆ +387 51 30 59 84
www.biskupija-banjaluka.org
400 m au nord-est de la place des Dirigeants-Serbes par la rue Kralja Petra I Karađorđevića.
Accès dans la cour : tous les jours 9h-19h – visite de l'intérieur seulement lors des offices : tous les jours à 18h, dimanche à 9h – entrée libre – tenu correcte exigée.

D'une modernité étonnante, voici l'un des meilleurs exemples d'architecture religieuse héritée de la période socialiste en Bosnie-Herzégovine. Siège du diocèse catholique de Banja Luka, elle est dédiée à Bonaventure de Bagnoregio, docteur de l'Église et ministre général des franciscains, mort à Lyon en 1274. Elle a été érigée à l'emplacement de l'ancienne cathédrale du même nom (1887), détruite lors du tremblement de terre de 1969. Achevée en 1973, il s'agit de l'œuvre majeure de l'architecte zagrébois Ljubo Matasović. Endommagée durant le dernier conflit, elle a été restaurée en 2001.

- **Église** – Son immense toit fait penser à celui d'une pagode. En fait, celui-ci a été conçu comme une toile de tente. La référence est double. C'est d'abord l'évocation des souffrances endurées par la population de Banja Luka, qui, pendant des mois après le tremblement de terre de 1969, fut contrainte de vivre sous des tentes. C'est aussi une allusion au tabernacle, la « tente de Dieu » qui abritait l'Arche d'alliance dans l'Ancien Testament. Très lumineux, l'intérieur a été peint par le grand artiste de Dubrovnik, Ivo Dulčić, peu avant son décès en 1975.
- **Beffroi** – Ajouté en 1991, c'est la partie la plus surprenante de l'ensemble. Cette tour de béton brut s'élève à 42 m de hauteur et abrite 5 cloches dont l'une pèse plus d'une tonne. Souvent comparée à une « tour de télévision », elle possède un remarquable escalier en spirale qui parfait son aspect futuriste. Le sommet porte toujours les traces des dégâts causés par les miliciens bosno-serbes.

Autour de la cathédrale

- **Diocèse** (Бискупија – Biskupija) – *Dans la cour de la cathédrale.* Une série d'édifices de styles divers abritent les locaux du diocèse catholique de Banja Luka. C'est ici que fut reçu le pape Jean-Paul II en 2003.

Éparchie (Епархија – Eparhija) – *Côté est.* La cathédrale jouxte le complexe de l'éparchie orthodoxe serbe de Krajina avec divers bâtiments administratifs et l'église de la Sainte-Trinité (1969) qui servit de modèle à la cathédrale du Christ-Sauveur.

Fabrique de cigarettes (Фабрика Дувана – Fabrika duvana) – *Côté nord.* Fondée en 1888, elle appartient aujourd'hui au groupe British American Tobacco.

Assemblée nationale de la République serbe (Народна скупштина Републике Српске – Narodna skupština Republike Srpske) – *Côté ouest, de l'autre côté de la rue Kralja Petra I Karađorđevića.* Créée à Sarajevo en 1991, elle fut transférée à Pale, puis ici, en 1998, dans l'ancienne Maison de l'armée yougoslave construite en 1953. À l'entrée se dresse un monument érigé en 2007 marquant le souvenir des massacres commis par les Oustachis pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Archives de la République serbe (Архив Републике Српске – Arhiva Republike Srpske) – *Côté sud, au bout de la rue Bana Milosavljevića.* Elles sont hébergées depuis 1992 dans un sobre bâtiment jaune pastel néoclassique datant de 1883 et surnommé la « maison impériale ».

FORTERESSE KASTEL (ТВРЂАВА КАСТЕЛ – TVRĐAVA KASTEL)

Tržnička

Le long de la Vrbas, 250 m au sud de la place de Krajina. Autre entrée côté ouest rue Teodora Kolokotronisa.

Accès libre – petit parking gratuit à l'intérieur.

Ses remparts bien préservés abritent aujourd'hui un parc pour enfants, une salle d'exposition, le restaurant Kazamat et servent de cadre à plusieurs festivals (rock, théâtre, etc.). Ils forment un trapèze allongé : environ 40 m du nord au sud, et plus de 100 m de longueur sur la partie située sur la rive de la Vrbas.

L'emplacement de la forteresse constitue le cœur historique de la ville, noyau à partir duquel s'est développé l'occupation humaine dès le néolithique. Établie en tant que *castrum* (camp militaire) durant la période romaine (II^e^ siècle), cette place forte s'est progressivement renforcée au Moyen Âge et durant la période ottomane. Elle a pris sa forme actuelle en 1714 sous l'impulsion du gouverneur albanais de Bosnie Köprülüzade Numan Pacha (brièvement grand vizir de l'Empire ottoman en 1710). Dotée de tours médiévales et de 6 petits bastions « à la Vauban », elle fut ainsi en mesure de résister, en 1737, au siège de l'armée austro-hongroise menée par le prince Joseph-Frédéric de Saxe-Hildburghausen. C'est le seul grand fait d'armes associé à l'édifice.

Autour de la forteresse

Marché municipal (Тржница – Tržnica) – *Tous les jours 7h-14h.* En face de la forteresse, côté nord, un long bâtiment moderne abrite le grand marché couvert qui regroupe des centaines de vendeurs, des bars, un restaurant et un supermarché.

Mosquée Dolačka (Долачка џамија – Dolačka džamija) – *Gorana Radulovića Bimbe – ne se visite pas.* Son minaret en bois se dresse à l'est des remparts de la forteresse, au-delà du petit affluent de Vrbas, la Crkevena. Érigée en 1688, elle a été détruite en septembre 1993 et reconstruite en 2007. Son cimetière abrite 36 nišans (stèles ottomanes).

MOSQUÉE FERHADIJA (ЏАМИЈА ФЕРХАДИЈА – FERHADIJA)

Kralja Petra I Karađorđevića

✆ +387 51 21 18 40 – www.medzlis-bl.ba

100 m à l'ouest de la forteresse Kastel, à l'angle de la rue Patrijarha Makarija Sokolovića.

Tous les jours 8h-11h – entrée libre – tenue correcte exigée – se déchausser, se couvrir la tête pour les femmes – boutique – location d'appartements (voir « Hébergement »).

Ce chef-d'œuvre de l'art islamique a été détruit en 1993, puis entièrement reconstruit sous l'égide de l'Unesco entre 2000 et 2016. Officiellement appelée mosquée Fehrat-pacha, elle fut érigée en 1579 à l'initiative de Ferhat Pacha Sokolović (voir encadré).

Histoire

Construction – La mosquée fut édifiée en l'espace de moins d'une année par l'un des élèves de Mimar Sinan, le plus grand architecte de l'Empire ottoman. Les travaux furent financés par une rançon payée en échange de la libération de Wolf Auersperg, fils du baron austro-hongrois Herbard VIII von Auersperg, qui fut lui-même tué lors d'une bataille remportée par Ferhat Pacha Sokolović sur la rivière Radonji, à la frontière croate le 22 septembre 1575. Dans les années qui suivirent furent ajoutées une tour horloge et trois mausolées, dont celui-ci de Ferhat-pacha Sokolović.



Destruction – Le complexe fut dynamité dans la nuit au 6 au 7 mai 1993 par des miliciens bosno-serbes. Selon ceux-ci, il s'agissait de représailles à une offensive de l'armée bosniaque dans la région qui provoqua une coupure de courant occasionnant la mort de 12 douze nouveau-nés dans un hôpital de Banja Luka. Le minaret et le cimetière furent détruits dans les mois suivants et tous les débris déplacés ailleurs. En 2008, le leader des miliciens, Radoslav Brđanin, fut condamné en appel par le TPY à une peine de 30 ans de prison, notamment pour la destruction de la mosquée, un acte considéré comme un crime contre l'humanité.

Reconstruction – Dans les années 2000, la plupart des bâtiments islamiques de la ville furent reconstruits, mais la mosquée Ferhat-pacha Sokolović demeura un symbole, les nationalistes bosno-serbes s'opposant à ce qu'elle soit rebâtie. Lorsque la première pierre fut posée le 7 mai 2001, des émeutes causèrent de nombreuses destructions de propriétés bosniaques et la mort d'un membre de la communauté musulmane. Le chantier fut également rendu difficile pour des raisons techniques et juridiques. Il fut ainsi décidé de reconstruire le bâtiment à l'identique en s'appuyant sur une importante documentation : plans, photographies et débris retrouvés. Un juge local condamna les autorités de Banja Luka à financer une partie des coûts de la reconstruction (environ 7 millions d'euros) et celles-ci firent traîner le dossier pendant des années. Si bien que les véritables travaux (finalement financés par la Turquie) ne débutèrent qu'en 2007. La mosquée fut inaugurée le 7 mai 2016. Cette date est désormais célébrée dans le pays comme le « jour des mosquées ».

Visite

La mosquée constituait le centre d'un vaste complexe sacré et profane créé par le *vakuf* (donation) de Ferhat Pacha Sokolović avec environ 200 magasins, des bains, un caravansérail, un bezistan (marché couvert au textiles), un moulin, un entrepôt et un cimetière. Aujourd'hui, cet ensemble cohérent a plus ou moins disparu, détruit ou noyé dans la ville. Subsiste la partie religieuse du complexe, reconstruite à l'identique en 2016.

Mosquée – De dimensions modestes, c'est un des plus beaux exemples de l'art ottoman classique dans le pays. Elle se présente sous la forme d'un rectangle de 14,47 m sur 18,33 m. Ses murs de 1,20 m d'épaisseur soutiennent un dôme monté sur tambour inspiré de l'architecture byzantine (18 m de hauteur). La façade est constituée d'un porche de 4,50 m de profondeur soutenu par 4 colonnes et surmonté de 3 dômes classiques. Le minaret s'élève à 41,65 m de hauteur. À l'intérieur, l'ensemble de la riche décoration a été reconstitué : couleurs éclatantes, dôme et murs peints de motifs végétaux, calligraphies complexes, mahfil aux cinq colonnes de marbre, mihrab, minbar et autres niches finement sculptés, vitraux colorés.

Mausolées (Турбета – Turbeta) – Aux abords de la mosquée, ont également été reconstruits 3 turbes. Le plus beau et le plus imposant est celui érigé en 1590 pour accueillir la sépulture de Ferhat Pacha Sokolović. De forme octogonale, il est surmonté d'un dôme. Construit peu après, le mausolée du *bajraktar* (porte-étendard) de Ferhad Pacha s'inspire du précédent mais constitué de matériaux moins nobles. Situé face à la forteresse, le troisième turbe (fin XVII^{e}-début XVIII^{e} siècle) est celui de Safikaduna *(lire ci-après)*, la petite-fille de Ferhat Pacha. Également de forme octogonale, son toit à la structure pyramidale en bois est recouvert de tuiles.

Sadirvan (Шадрван – Šadrvan) – Destiné aux ablutions rituelles, ce pavillon orné de motifs végétaux trône à l'entrée de la cour de la mosquée. Il est constitué d'un bassin en pierre et de douze fontaines.

Tour horloge (Сахат-кула – Sahat-kula) – Érigée en 1587, elle était située à côté du mausolée de Safikaduna, mais n'est pas encore reconstruite. Le projet prévoit de la rebâtir à l'identique : forme carrée (3,30 m de côté), hauteur de 20 m, murs de 70 cm d'épaisseur. La moitié des matériaux d'origine ainsi que l'horloge du XVII^{e} siècle ont été retrouvés.

Tombe de Safikaduna (Сафикадин гроб – Safikadin grob) – *À l'extrémité de la petite rue Patrijarha Makarija Sokolovića qui longe la mosquée en direction de la forteresse Kastel.* Certains historiens locaux affirment que la petite-fille de Ferhat Pacha fut inhumée ici et non dans le mausolée du complexe de la mosquée. En tout cas, depuis le XVIII^{e} siècle, cette tombe supposée fait l'objet d'une étrange dévotion populaire de la part des habitants de la ville, toutes confessions confondues : il s'agit aujourd'hui d'une sorte de jardinière en moellons badigeonnés de blanc et encadrée de plaques de marbre noir narrant l'histoire de la jeune fille. Selon la légende locale encore très vivace, façon « Roméo et Juliette », Safikaduna aurait été victime d'un amour impossible avec un soldat de la forteresse Kastel et se serait suicidée ici. La tradition veut que l'on vienne déposer un cierge à cet endroit en espérant que l'amour se manifeste.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE LA RÉPUBLIQUE SERBE (МУЗЕЈ САВРЕМЕНЕ УМЈЕТНОСТИ РЕПУБЛИКЕ СРПСКЕ – MUZEJ SAVREMENE UMJETNOSTI REPUBLIKE SRPSKE)

Trg srpskih junaka 2
✆ +387 51 21 53 64
www.msurs.net
200 m au sud-ouest de la place des Dirigeants-Serbes.
Tous les jours 10h-22h – gratuit.
Il est installé dans l'ancienne gare ferroviaire datant de la période austro-hongroise (1891) et fermée en 1968. Créé en tant que musée municipal en 1971, cette institution est devenue « nationale » en 1994. Seules des expositions temporaires y sont actuellement organisées. En cours de restructuration, le musée possède un important fonds constitué principalement d'œuvres d'artistes bosno-serbes avec quelques pièces étrangères dues, par exemple au Belge Pierre Alechinsky (né en 1927) ou aux Français Hans Hartung (1904-1989) et Bertrand Dorny (1931-2015).

MUSÉE DE LA RÉPUBLIQUE SERBE (МУЗЕЈ РЕПУБЛИКЕ СРПСКЕ – MUZEJ REPUBLIKE SRPSKE)

Đure Daničića 1 ✆ +387 51 21 59 73
250 à l'est de la place de Krajina par la rue Jevrejska, 250 m au nord de la forteresse Kastel par la rue Đure Daničića.
Tous les jours 8h-20h – 2 KM – boutique.
Installé depuis 1982 dans le bâtiment massif de l'ancienne Maison des travailleurs datant de la période socialiste, il s'agit du principal musée consacré à l'histoire des Serbes de Bosnie-Herzégovine. Fondé en 1930 sur ordre du roi Alexandre Ier de Yougoslavie, il a changé plusieurs fois de nom jusqu'à prendre sa forme actuelle en 1992. Aujourd'hui progressivement restauré, il abrite des collections d'archéologie, d'histoire, d'ethnologie, d'histoire de l'art et d'histoire naturelle. La partie histoire est instructive et pas trop partisane. À remarquer notamment, de beaux bijoux de l'époque romaine et de magnifiques armes ottomanes. À l'extérieur *(accès libre)* : locomotive austro-hongroise, char et pièces d'artillerie de l'armée du royaume de Yougoslavie, ossature de planeur allemand datant de la Seconde Guerre mondiale.

Autour du musée

Théâtre pour enfants (Дјечије позориште – Dječije pozorište) – Il est abrité dans le même bâtiment. Créé en 1955, il est spécialisé dans les spectacles de marionnettes et organise depuis 2002 le Festival international des théâtres pour enfants *(rens : www.djecijepozoristers.rs.ba)*. Enfin, toujours dans l'ancienne Maison des Travailleurs se trouve aussi l'antenne locale de l'Institut français de Bosnie-Herzégovine.

Statue de Stefan Nemanja (Споменик Стефану Немањи – Spomenik Stefanu Nemanji) – Elle a été installée devant le bâtiment de l'ancienne Maison des travailleurs en 2014. Il s'agit d'une sculpture – un peu figée selon nous – représentant Stefan Nemanja (v. 1113-1199). Souverain de la grande principauté de Serbie (couvrant une partie des territoires de la Croatie, de la Dalmatie, de l'Herzégovine et de la Bosnie) et fondateur de la dynastie des Nemanjić, il se retira ensuite au mont Athos et fut canonisé sous le nom de Syméon le Myroblite. Mal perçue par les minorités croates et bosniaques de la ville, l'œuvre a été réalisée par l'artiste serbe Ljubomir Ščepanović et financée par un petit parti politique de Serbie.

PLACE DES DIRIGEANTS-SERBES (ТРГ СРПСКИ ВЛАДАРИ – TRG SRPSKIH VLADARA)

Trg srpskih vladara
750 m au nord-est de la mosquée Ferhadija par la rue Kralja Petra I Karađorđevića.
Dominée par la cathédrale du Christ-Sauveur, elle constitue aujourd'hui le centre de la ville. Son nom fait référence aux gouverneurs (bans) de la banovine du Vrbas (période du Royaume de Yougoslavie, 1929-1945). Elle est longée, à l'ouest, par la rue Kralja Petra I Karađorđevića (artère principale du centre-ville) et, à l'est par le petit parc Bana Milosavljevića. Au nord et au sud, se trouvent 3 bâtiments importants : palais municipal, palais des Bans, palais présidentiel. La place est située entre les rues piétonnes Bana Milosavljevića *(nord)* et Gospodska *(sud)*.

CATHÉDRALE DU CHRIST-SAUVEUR (САБОРНИ ХРАМ ХРИСТА СПАСИТЕЉА – SABORNI HRAM HRISTA SPASITELJA)

Trg Srpskih vladara 3
✆ +387 51 23 33 70
hhsbl.org
Au centre de la ville moderne, 800 m au nord de la forteresse Kastel.
Tous les jours en dehors des offices 8h30-17h (18h en été) – entrée libre – tenue correcte exigée – boutique.
Nouveau symbole de la ville, cette église orthodoxe serbe de style néo-byzantin a été érigée entre 1993 et 2004, pour être consacrée en tant que cathédrale en 2009. Elle se distingue par son dôme d'acier recouvert d'or qui s'élève à 22,5 m de hauteur et par son beffroi, haut de 47 m, qui dépasse de quelques mètres le sommet du minaret de la mosquée Ferhadija. L'intérieur est richement décoré (sols marbre, inconostase en bois gravé, etc.) mais sans charme particulier.

À l'extérieur, une chapelle dédiée à la vierge accueille, en sous-sol, le lieu où les fidèles viennent allumer des cierges. Siège de l'éparchie de Banja Luka (zone couvrant le nord-ouest de la Bosnie-Herzégovine), la cathédrale a été bâtie à l'emplacement de la cathédrale de la Sainte-Trinité (Храм Свете Тројице – Hram Svete Trojice), érigée en 1929 et détruite par les Oustachis en 1941. Cette dernière a été reconstruite en 1969, 300 m au nord *(allée Svetog Save)*. Présentant presque la même architecture, elle a été rétrogradée au rang de simple église.

■ PALAIS DES BANS (БАНСКИ ДВОР – BANSKI DVOR)

Trg srpskih vladara 2
banskidvor.org
banski_dvor@blic.net
Au nord de place des Dirigeants-Serbes.
Lundi-vendredi 8h-21h – fermé week-end (sauf spectacles) – programmation sur le site internet.
Achevé lui aussi en 1932, il possède les mêmes caractéristiques architecturales que le palais municipal, avec toutefois une dominante néo-Renaissance. Conçu pour héberger les gouverneurs (bans) de la banovine du Vrbas, il servit de palais présidentiel lors de la création de la République serbe de Bosnie en 1992. Depuis 2008, c'est le Centre culturel de la ville, où sont organisés spectacles (théâtre, ballets, concerts), projections et conférences.

■ PALAIS MUNICIPAL (ЗГРАДА ГРАДСКЕ ПАЛАТЕ – ZGRADA GRADSKE PALATE)

Trg srpskih vladara 1
banjaluka.rs.ba
kabinet.gradonacelnika@banjaluka.rs.ba
Au sud de la place des Dirigeants-Serbes, à l'angle de la rue piétonne Gospodska.
Ne se visite pas.
Érige en 1932, ce vaste bâtiment blanc intègre des éléments architecturaux classiques et d'inspiration médiévale serbe. C'est depuis sa création le siège du Conseil municipal.

■ PALAIS DE LA RÉPUBLIQUE (ПАЛАТА РЕПУБЛИКЕ – PALATA REPUBLIKE)

Bana Milosavljevića 4
predsjednikrs.net
info@predsjednikrs.net
Au nord de la place des Dirigeants-Serbes, à côté du palais des Bans, à l'angle de la rue piétonne Bana Milosavljevića.
Ne se visite pas.
Ancien siège local de la banque serbe Hipotekarna (« hypothécaire ») construit en 1936, ce bâtiment massif et semi-circulaire mêle les styles Bauhaus et néo-classique. Utilisé par les services de la sécurité sociale durant la période socialiste, c'est la résidence officielle du président de la République serbe de Bosnie depuis 2008. L'entrée est gardée – outre par des policiers – par deux statues représentant des paysans de la Krajina de Bosnie (1936). Il s'agit des œuvres du sculpteur Zagorodnjuk Vladimir Pavlovich (1889-1976), artiste ukrainien passé par l'école des beaux-arts de Paris, à qui l'on doit de nombreuses œuvres à Belgrade, à Sarajevo (sculptures et décor de l'immeuble de la banque centrale, près de la Flamme éternelle) et à Sydney, sa ville d'adoption à partir de 1949.

■ PARC DU BAN-MILOSAVLJEVIĆ (ПАРК БАН МИЛОСАВЉЕВИЋА – PARK BANA MILOSAVLJEVIĆA)

Bana Milosavljevića
A l'est de la place des Dirigeants-Serbes.
Place : accès libre – Eglise : entrée libre en journée sauf durant les offices.
De petites dimensions, il porte le nom de Svetislav Milosavljević (1882-1960), politicien serbe qui fut le premier ban de la Banovine du Vrbas entre 1929 et 1934. Représenté ici sous forme de statue, il fut un gouverneur particulièrement apprécié de la population bosno-serbe et fut l'origine de la construction de plusieurs édifices, dont le palais municipal et le palais des Bans.

◗ **À proximité** – Le parc se poursuit à l'est avec un parking public *(payant)* au-delà duquel dominent deux toitures en flèche : celle de l'hôtel Talija *(voir « Hébergement »)* et celle de l'église catholique Marie-des-Etoiles (Црква Марије Звезде – Crkva Marije Zvijezde). Cette dernière est située au n° 24 de la rue Srpska. Sans grand intérêt architectural, elle fut construite en 1929 pour servir d'abbatiale à un monastère trappiste, aujourd'hui disparu, et fut incendiée par les paramilitaires bosno-serbes en 1995. Un peu plus loin, toujours dans la même rue, au n° 5, se trouve l'église du Christ-Roi (црква Христа Царја – crkva Hrista Carja). Construite en 2010, elle est d'un bleu éclatant et surmontée de bulbes. Elle appartient à l'Église grecque-catholique ukrainienne. Regroupant une petite communauté ruthène et ukrainienne (moins de 4 000 personnes dans le pays), celle-ci reconnaît l'autorité du Pape, mais pratique le rite byzantin (mariage des prêtres, liturgie de saint Jean Chrysostome, etc.) avec des offices en ukrainien ou en vieux slavon.

■ RUE DU BAN-MILOSAVLJEVIĆ (УЛИЦА БАН МИЛОСАВЉЕВИЋ – ULICA BANA MILOSAVLJEVIĆA)

Bana Milosavljevića
Entre la place des Dirigeants-Serbes, au sud, et l'allée Svetog Save, au nord (250 m de longueur).
Rue piétonne.
Elle débute entre le palais des Bans et le palais présidentiel, sur la place des Dirigeants-Serbes.

Située au cœur des lieux de pouvoir, elle est réputée pour ses nombreuses terrasses de café et fréquentée du matin au soir par la jeunesse locale. Au nord, elle débouche sur le Théâtre national *(à gauche)*, sur les Archives nationales (grand bâtiment jaune derrière lequel se trouve la cathédrale Saint-Bonaventure) et, à l'angle, sur de la « place des victimes de Jasenovac » où se situe le parlement de la République serbe de Bosnie

RUE GOSPODSKA (ГОСПОДСКА УЛИЦА – GOSPODSKA ULICA)

Veselina Masleše

Entre la place de Krajina, au sud, et la place des Dirigeants-Serbes, au nord (250 m de longueur).

Boutiques : tous les jours sauf dimanche 9h-21h, samedi 9h-20h. Banques : tous les jours sauf dimanche 8h-19h, samedi 8h-12h.

Cette rue piétonne et commerçante est la plus célèbre de Banja Luka. Avec ses élégantes façades néo-Renaissance datant de la fin du XIX[e] siècle, c'est une des rares parties du centre-ville à avoir échappé au tremblement de terre de 1969. Lieu de promenade des habitants, on y trouve essentiellement des agences bancaires et des boutiques de prêt-à-porter.

Histoire – Autrefois appelée rue Pivnica (« brasserie ») elle est officiellement nommée *ulica Veselina Masleše* depuis 1945, du nom de l'écrivain et partisan bosno-serbe de la ville Veselin Masleša (1906-1943), mort lors de la grande bataille de la Sutjeska. Mais elle reste connue comme la rue Gospodska (« seigneur » ou « gentilhomme »), surnom donné en 1878 par un commerçant originaire de Croatie à l'arrivée des Austro-Hongrois. La nouvelle administration officialisa cette simple blague en renommant l'artère Herren Gasse (« rue des messieurs » en allemand).

Visite – Au milieu de la rue, remarquez l'étrange toiture en forme de casque à pointe qui signale l'ancien hôtel Balkan (aujourd'hui restaurant Citadela) qui fut le lieu de rendez-vous des intellectuels bosno-serbes comme Petar Kočić. L'immeuble se situe à l'angle de la rue Kralja Alfonsa XIII, elle-même nommée en l'honneur du roi d'Espagne Alphonse XIII qui intervint en 1917 pour faire gracier 16 habitants bosno-serbes qui avaient été condamnés à mort par la justice austro-hongroise.

Dans les environs

MONASTÈRE DE GOMIONICA (МАНАСТИР ГОМИОНИЦА – MANASTIR GOMIONICA)

Kmećani ✆ +387 51 27 11 01

manastir-gomionica.com

42 km à l'est. Quittez Banja Luka par la R 405 en direction de Sanski Most. Avant le village de Bronzani Majdan (Бронзани Мајдан), quittez la R 405 en prenant à gauche. La route se poursuit sur environ 10 km jusqu'à une intersection où le monastère est indiqué (sur la gauche). Vous pouvez repartir en poursuivant par cette route vers l'ouest : elle mène jusqu'à la route M 16 en passant par Kola (église en bois) et Rekavice.

Tous les jours 9h-16h30 (17h30 en avril-septembre) – entrée libre – tenue correcte exigée.

Fondé vers le XV[e] siècle, c'est l'un des monastères orthodoxes les plus réputés du nord de la Bosnie. Son église dédiée à la Visitation de la Vierge (v. 1580) abrite de magnifiques fresques bien préservées et des icônes des XVII[e] et XVIII[e] siècles. Installé dans un superbe paysage vallonné, le complexe présente un bel ensemble de bâtiments avec notamment un ancien konak (auberge). C'est dans ce monastère, aujourd'hui occupé par 12 religieuses, que fut scolarisé le grand poète de Banja Luka, Petar Kočić, à la fin du XIX[e] siècle.

MONUMENT AUX MORTS DE LA KRAJINA (СПОМЕНИК ПАЛИМ КРАЈИШНИЦИМА – SPOMENIK PALIM KRAJIŠNICIMA)

Banj brdo

6 km au sud-ouest du centre-ville, sur la rive sud de la Vrbas. Vers la forteresse, suivez la rue Cara Lazara qui traverse la rivière, puis prenez à droite la rue Miloša Obilića qui se prolonge avec la rue Vojvode Pere Krece. Peu après le cimetière, au niveau du restaurant Dajak, prenez à gauche, puis de nouveau à gauche et suivez la rue Put banjalučkog odreda sur environ 3,5 km.

Accès libre – bar-restaurant à proximité.

Rendant hommage aux partisans de Bosnie-Herzégovine tombés en 1941-1945, il est situé sur la colline de Banj (ou Šehitluci) à 431 m d'altitude qui offre un panorama à 360° sur la ville et la région. Réalisé en pierre blanche de l'île de Brač (Croatie), il s'agit d'une œuvre du sculpteur croate Antun Augustinčić inaugurée en 1961. Cette sculpture monumentale (13 m de hauteur, 24 m de longueur) est visible du centre-ville de Banja Luka.

Elle est située à l'emplacement d'un chalet où les représentants communistes des différentes nationalités de Bosnie-Herzégovine prirent la décision de passer à la lutte armée contre les occupants allemands et croates en 1941. Évoquant, de loin, une balle tirée d'un fusil, le monument représente un homme nu brandissant un drapeau, tandis que, sur les côtés, sont figurés les combats et la reconstruction.

FORTERESSES DE LA VALLÉE DE LA VRBAS

Point de passage stratégique entre la Hongrie et les Balkans, la vallée de la Vrbas constitua pendant trois siècles la principale ligne de défense des Ottomans face aux Habsbourg. Entre Banja Luka et Jacje, 3 citadelles médiévales isolées furent renforcées et tenues jusqu'au XIX[e] siècle. Laissées à l'abandon depuis le traité de Berlin (1878) rattachant la Bosnie-Herzégovine à l'Empire austro-hongrois, elles conservent des ruines d'autant plus impressionnantes qu'elles sont situées au meilleurs emplacements pour profiter du panorama.

■ BOČAC (БОЧАЦ)

Dabrac
40 km au sud par la M 16, sur la rive gauche de la Vrbas, au-dessus d'un barrage moderne, 1,5 km avant le village de Dabrac (le village de Bočac est situé sur l'autre rive).
Accès libre.
Située à mi-chemin entre Banja Luka et Jajce, c'est la plus facile d'accès et la mieux conservée des trois forteresses de la vallée de la Vrbas. Construite au début du XV[e] siècle, elle fut conquise par les Ottomans en 1527. Renforcée jusqu'au début du XVII[e] siècle, elle fut abandonnée en 1833.

■ GREBEN (ГРЕБЕН)

Krupa na Vrbasu
26 km au sud d par la M 16, sur la rive gauche de la Vrbas, au sud du village de Krupa na Vrbasu.
Accès libre.
Installé sur un impressionnant éperon rocheux surplombant la Vrbas, cet ancien village fortifié fut créé au XII[e] siècle. Passé sous contrôle ottoman en 1527, il fut transformé pour servir à la fois de forteresse et de prison. Assez difficile d'accès, ses ruines sont toutefois bien mises en valeur avec des panneaux explicatifs installés le long d'un sentier aménagé. Le site conserve une tour ronde et un pan de ses remparts descendant vers la Vrbas. Propriété des bans de Croatie au XIV[e] siècle, Greben connaît alors un fort développement : les remparts abritent 14 maisons et un monastère franciscain (disparu), tandis que, sur versant nord, s'établit également un monastère orthodoxe. Ce dernier, reconstruit aux XVIII[e] et XIX[e] siècles, est aujourd'hui occupé par une petite communauté religieuse et ouvert aux visites *(accès facile par la route)*.

■ ZVEČAJ (ЗВЕЧАЈ)

Rekavice
Zvečaj na Vrbasu
18 km au sud par la M 16, sur la rive gauche de la Vrbas, au pied du camping Vrbas Kamp, 2 km avant le hameau de Rekavice.
Accès libre.
Aujourd'hui en ruine, cette ville fortifiée conserve une tour haute de 10 m. Elle date de la fin du XIV[e] siècle. Capturée par les Ottomans au printemps 1463, elle est reprise quelques mois plus tard par le roi de Hongrie Matthias Corvin. Avec ses remparts descendant jusqu'à la Vrbas, elle permit de défendre le sud du royaume de Hongrie jusqu'en 1527, date à laquelle elle fut remise aux Ottomans. En 1737, elle fut l'un des principaux points de résistance lors de l'incursion austro-hongroise sur Banja Luka menée par le prince Joseph-Frédéric de Saxe-Hildburghausen.

Églises orthodoxes en bois de Krajina

En 1911, l'éparchie de Banja Luka recensait 80 églises en bois à travers la Krajina, la plupart érigées au XVIIIe siècle. Faute d'entretien, seules quelques-unes ont survécu. Complètement construites en bois, y compris la toiture en tavaillons, elles sont de forme très simple (un rectangle sans abside) et ne se rattachent à aucun courant stylistique classique. Comme elles sont le plus souvent fermées, il faut se renseigner auprès de l'Office de tourisme de Banja Luka pour les visiter.

■ **ÉGLISE DES ADORATEURS-DU-CHRIST DE KOLA (ЦРКВА ВАЗНЕСЕЊА ХРИСТОВОГ У КОЛИМА – CRKVA VAZNESENJA HRISTOVOG U KOLIMA)**
R411
17 km au sud-ouest par la route R 411, à la limite entre Banja Luka et le village de Kola (Кола).
Située à 420 m d'altitude, au sommet d'une colline surplombant le village de Kola (1 300 habitants), elle date du milieu du XVIIIe siècle. De petites dimensions (7 x 4 m) elle profite d'un cadre champêtre et d'un joli panorama.

■ **ÉGLISE SAINT-NICOLAS DE KRUPA NA VRBASU (ЦРКВА СВ. НИКОЛА У КРУПИ НА ВРБАСУ – CRKVA SV. NIKOLE U KRUPI NA VRBASU)** ★
Krupa na Vrbasu
Tovilovići
Au lieu-dit Tovilovići, 27 km au sud par la M 16 menant à Jajce. A Krupa na Vrbasu (Крупа на Врбасу), prenez à droite en direction du monastère St-Elie (манастир Сб. Илије), puis poursuivez. Elle a été érigée en 1735. Mesurant 8 m de longueur et 6 m de largeur, elle a été modifiée ultérieurement avec l'ajout d'une abside et d'un très récent petit clocher, en bois lui aussi. Le village de Krupa na Vrbasu compte également un monastère orthodoxe fondé au XIIIe siècle dédié à saint Elie (profondément remanié au XVIIIe siècle) et une cascade à laquelle on accède par un agréable sentier aménagé. Enfin, au-dessus du monastère se dresse les ruines de la ville fortifiée de Greben (XIIe siècle).

■ **ÉGLISE SAINT-NICOLAS DE ROMANOVCI (ЦРКВА СВ. НИКОЛЕ У РОМАНОВЦИМА – CRKVA SV. NIKOLE U ROMANOVCIMA)**
Romanovci
27 km au nord, le long de l'autoroute, à droite, première sortie après l'aéroport.
Sur le territoire de la commune de Gradiška, près du hameau de Romanovci, elle affiche des dimensions de 7,40 m sur 4,10 m. Comme de nombreuses églises en bois des Balkans, la légende veut que les Ottomans aient donné leur accord pour la construction de celle-ci, à condition que le chantier soit achevé en une journée.

SANSKI MOST (САНСКИ МОСТ)

Surnommée « la ville aux neuf rivières », Sanski Most/Сански Мост (« pont de la Sana ») abrite la mosquée Hamza-bey, l'une des plus grandes mosquées ottomanes du pays. Dotée de 4 minarets s'élevant à 51,5 m de hauteur, elle a été construite en 1557 par le gouverneur de Bosnie Hamza-bey Biharović, détruite en 1992 par les forces bosno-serbes (qui occupèrent la ville jusqu'en 1995) et reconstruite en 2000. Dans les collines, 7 km au sud, on peut visiter le site de Dabarska Pećina (entrée libre). Il s'agit d'un réseau de quatorze grottes, dont la principale fait 300 m de long. Elle abrite les sources de la rivière Dabar. Depuis le centre, prendre au sud et croiser la nationale M15 en allant vers Klejvci. La deuxième route à droite sera la bonne. Plus loin, la route se transforme en piste jusqu'à atteindre en haut un petit canyon.



Population et géographie – Cette ville de 20 000 habitants appartient à la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine. Autrefois peuplée de Bosno-Serbes et Bosniaques à parts égales (environ 45 %), elle compte aujourd'hui une population essentiellement bosniaque (82 %) et boson-croate (16 %). Dominée, à l'ouest, par le mont Grmeč (1 605 m d'altitude) et, à l'est, par le mont Mulež (1 013 m), la ville est Installée sur les bords de la Sana (importante rivière qui se jette dans la Una, à Novi Grad, au nord). Elle est également traversée par la Dabar, la Sanica, la Bliha, la Japra, la Zdena, la Majdanska, la Sasinka et la Kozica.

Accès – Située 85 km à l'est de Banja Luka par la M4 et la M15 via Prijedor. Aucun bus direct de Banja Luka. Il faut changer à Prijedor.

PARC NATIONAL DE KOZARA (НАЦИОНАЛНИ ПАРК КОЗАРА) ★★

D'une superficie de 35,2 km², c'est le deuxième plus grand parc national de Bosnie-Herzégovine. Il est situé sur le territoire de la République serbe, en majeure partie sur le massif de Kozara qui culmine à 978 m d'altitude. Constitué de plateaux, de collines, il est recouvert de forêts : hêtres et sapins au nord, chênes, pins blancs et noirs, épicéas au sud.

Plusieurs rivières y prennent leur source, notamment la Mlječanica, la Moštanica et la Crna Rijeka, qui, à certains endroits, forment des cascades.

On y trouve l'écureuil, le renard, le chat sauvage, la marte et le furet, parfois le loup et l'ours, mais aussi des oiseaux comme l'aigle, plusieurs types de chouettes, la perdrix, le pigeon, la tourterelle, le pic vert et le rossignol philomèle.

Infrastructures – Le lieu est marqué par le souvenir d'une importante bataille de la Deuxième Guerre mondiale avec la présence du très beau Monument de la Révolution. On y trouve aussi une petite station de ski, deux hôtels, quelques restaurants et un utile centre d'information qui permet de se renseigner sur les différents sentiers de randonnée et de VTT et sur les sites d'escalade. L'accès est au parc est payante.

Transports

Le parc est situé entre Prijedor (22 km au sud-ouest), Gradiška (47 km au nord-est, à la frontière avec la Croatie) et Banja Luka (56 km au nord-ouest). De Banja Luka, suivez la M4 en direction de Prijedor. Au village de Kozarac, prenez à droite la route R477 (13 km). Comptez 1h. Aucun bus ne va au parc.

Pratique

CENTRE D'INFORMATION DU PARC NATIONAL DE KOZARA (СЛУЖБЕНА СТРАНИЦА НАЦИОНАЛНОГ ПАРКА КОЗАРА – SLUZBENE STRANICE NACIONALNI PARK KOZARA)

Mrakovica
R477
✆ +387 52 21 11 69
www.npkozara.com
info@npkozara.com
Sur le rond-point situé en face de l'Hotel Monument, sous le Monument de la Révolution.
Tous les jours : 8h-15h – entrée dans le parc : 2 KM (-18 ans 1 KM) – hébergement en bungalow : 25 € pour deux sans petit déjeuner.

Offensive de Kozara (juin-août 1942)

Après être parvenus à libérer certaines villes de l'ouest de la Bosnie au printemps 1942, quelque 3 000 partisans, soutenus par 60 000 habitants, durent subir une large contre-offensive menée par les armées allemandes et croates avec l'appui de Tchetniks serbes (38 000 hommes au total). Acculés ici, sur le plateau de Mrakovica, les partisans se battirent avec détermination, causant la mort de 7 000 soldats de l'Axe, avant d'être défaits le 3 juillet. Seuls 900 d'entre eux parvient à s'extraire de la nasse. Tous les prisonniers et blessés furent tués. Dans les jours qui suivirent la défaite, environ 23 000 civils de la région, principalement bosno-serbes, furent tués sur place ou au camp de concentration de Jasenovac, en Croatie.

forfait journalier pour la station de ski : 15 KM (-18 ans 10 KM) – possibilité de visite guidée du parc (se renseigner).
Construit en 2013, ce centre d'information abrite une petite exposition sur le parc. C'est ici qu'il faut s'acquitter des droits d'entrée pour le parc (en dehors des heures d'ouverture du centre, le parc est en libre accès) ou des forfaits de ski en hiver. On trouvera également ici une possibilité d'hébergement en bungalow et de nombreux renseignements sur les sentiers de randonnée.

Se loger

HOTEL MONUMENT

Mrakovica
✆ +387 52 48 37 77
www.hotel-monument.com
monument@teol.net
Près du rond-point marquant l'entrée du parc.
Hôtel – 31 chambres. et 11 appartements – 38/50 € pour deux avec petit déjeuner. Restaurant – Tous les jours 8h-22h30 - environ 20 KM par personne.Parking, paiement par CB.
Des chambres un peu vintage avec chauffage, wi-fi, salle de bains correcte et terrasse (demandez celles avec vue sur la montagne). Bon service. Restaurant, centre de bien-être (sauna et massages) et aire de jeux pour enfants.

MOTEL BIJELE VODE

Mrakovica
R477
✆ +387 52 48 28 00
www.bijelevode.com
info@bijelevode.com
230 m au nord du rond-point marquant l'entrée du parc.
Hôtel – 11 chambres. 35/45 € pour deux avec petit-déjeuner. Restaurant – Tous les jours 8h-23h – environ 20 KM par personne. Parking, paiement par CB, location de VTT et de matériel de ski.
Installé dans un chalet sous les arbres, le motel de « l'eau blanche » dispose de belles chambres mansardées bien équipées (chauffage, wi-fi, etc.) et d'un restaurant servant des spécialités locales copieuses et bien présentées. Les *sarma* sont une réussite, tout comme les *paprika* et le *gulaš*.

À voir – À faire

MONUMENT DE LA RÉVOLUTION (СПОМЕНИК РЕВОЛУЦИЈИ – SPOMENIK REVOLUCIJI) ★★

Mrakovica
Accès à pied par un escalier monumental du rond-point marquant l'entrée du parc national (une centaine de marches) ou en voiture en contournant la colline (1,5 km).
Mémorial – Accès libre. Musée du mémorial – Tous les jours 10h-14h, 18h-20h – 1 km.
Installé dans un superbe site naturel, sur la colline de Mrakovica (806 m d'altitude), ce monument mémorial est dominé par une impressionnante tour en béton brut de style moderniste.
Erigé à partir de 1969 et inauguré par Tito le 10 septembre 1972, il rend hommage aux partisans et civils morts durant la Deuxième Guerre mondiale au cours de l'offensive de Kozara *(voir encadré)*. Il s'agit de l'œuvre du sculpteur croato-macédonien Dušan Džamonja (1928-2009) à qui l'on doit notamment le célèbre *Monument à la Révolution* (1967), à Berek, en Croatie. Le monument est ici composé de trois éléments principaux et accueille des cérémonies officielles le 1er mai, le 9 mai et le 4 juillet.

- **Tour** – S'élevant à 33 m de hauteur et d'un diamètre de 8 m, cette structure cylindrique est constituée de 20 ailettes verticales alternant des parties saillantes et renflées. Selon son créateur, les ailettes forment un jeu d'ombre et de lumière. Elles symbolisent à la fois la victoire et la vie (parties saillantes exposées à la lumière) et la mort (parties renflées, à l'ombre) des partisans et de la population. Les ailettes se poursuivent au sol avec 20 barres de béton rayonnant autour de la tour. Celles-ci sont une allégorie de la pression exercée par les forces de l'Axe durant l'offensive de Kozara.

- **Mur** – *Derrière la tour, dans la partie boisée.* Formant une enceinte de 24 m de longueur sur 6 m de largeur, il soutient une centaine de plaques de bronze sur lesquelles sont inscrits les noms de 9 921 partisans et civils les ayants rejoints morts durant les combats de l'offensive de Kozara.

- **Musée** – *40 m au sud de la tour.* Abrité dans une structure en béton brut à mi-pente en contre-bas de la tour, il était à l'origine uniquement consacré à la Deuxième Guerre mondiale dans la région. Y sont exposés des armes, casques et documents sur les massacres perpétrés par les Oustachis et les nazis. Le lieu est aussi devenu un musée nationaliste bosno-serbe : une exposition avec du matériel de guerre et des panneaux évoquent la guerre de 1992-1995 en passant sous silence les atrocités commises par l'armée bosno-serbe. L'entrée est gardée par un véhicule blindé de fabrication américaine M8 Greyhound et par une pièce d'artillerie utilisée par les partisans en 1944-1945.

BIHAĆ ★★

Ville la plus à l'ouest du pays, aux confins de la Bosnie et de la Croatie, Bihać possède un petit mais très joli centre historique, l'un des rares à avoir conservé ses remparts médiévaux. Elle profite surtout du cadre magnifique de l'Una. Ce puissant affluent de la Save se déploie en méandres verdoyants, cascades rugissantes et îlots enchanteurs jusqu'au au cœur de la cité. Au-delà, de part et d'autre de cette rivière dont le nom signifie « l'unique », les paysages urbains sont déjà plus quelconques. Mais c'est vers cette rivière, dont la beauté était déjà vantée par les Romains, que se tournent plus que jamais les habitants durement secoués par la dernière guerre. Pour se prélasser, se promener, se restaurer. Mais aussi pour travailler. C'est elle qui rend si fertiles les plaines environnantes, au cœur du puissant secteur agroalimentaire local. C'est elle aussi qui a récemment ouvert de nouvelles perspectives. Avec la création en 2008 du parc national de l'Una et grâce à la proximité du parc national des lacs de Plitvice, en Croatie *(www.np-plitvicka-jezera.hr)*, Bihać mise désormais sur un développement touristique écolo et vertueux *(voir encadré « Capitale du rafting »)*.

Population

Ville et municipalité – La ville compte 43 000 habitants à 88 % bosniaques et 5 % bosno-croates. Avant la guerre, les Bosniaques étaient déjà majoritaires (66 %), avec d'importantes communautés de Bosno-Serbes (18 %), de Bosno-Croates (8 %) et de Yougoslaves (6 %). Avec les villages et quartiers voisins, la municipalité totalise aujourd'hui 66 000 habitants.

Canton d'Una-Sana – Bihać est le chef-lieu de cette région administrative qui regroupe 270 000 habitants avec notamment 69 000 habitants à Cazim (26 km au nord-est). Dans l'ensemble, le canton compte une très vaste majorité de Bosniaques (90 %) avec de petites minorités de Bosno-Serbes (3 %) et de Bosno-Croates (1 %). Les Bosno-Serbes constituent toutefois la principale communauté (55 %) de la petite ville de Bosanski Petrovac (55 km au sud-est, 3 100 habitants).

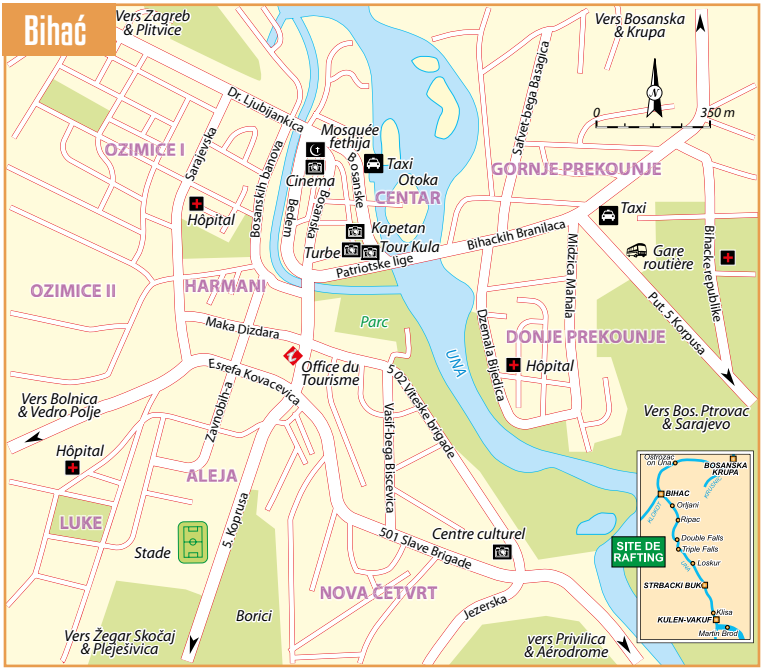
Histoire

Depuis l'Antiquité – Si la région est habitée depuis l'Antiquité par les Iapydes (ou Japydes), peuple de culture celte et illyrienne, c'est la ville voisine de Raetinium (aujourd'hui Golubić, 10 km au sud) qui se développe durant la période romaine grâce aux terres fertiles de la vallée d'Una. Le nom de Bihać (« fief royal ») apparaît pour la première fois en 1260 lorsque Béla IV de Hongrie fait don du lieu à des moines de Zagreb. La ville passe alors sous le contrôle des bans (rois) de Croatie et devient un pôle commercial et religieux. Elle compte deux monastères, l'un franciscain, l'autre dominicain, de nombreuses églises et entrepôts. Elle se dote de puissantes

© ADNAN VEZZOVIC / SHUTTERSTOCK.COM



Rafting sur l'Una.



murailles avec neuf bastions, six tours et quatre portes. Ainsi, malgré la bataille de Jajce, en 1463, qui permet aux Ottomans de s'emparer de la plus grande partie de la Bosnie et de l'Herzégovine, Bihać ne tombe que plus d'un siècle plus tard, en 1592. Elle devient la capitale du sandjak de Bihać jusqu'en 1622 avant d'être rétrogradée au rang de *kapetanija* (capitainerie), puis de siège d'un *kadiluk* (subdivision administrative) du pachalik de Bosnie. Principal rempart au nord-ouest face aux menaces vénitienne et austro-hongroise, elle occupe jusqu'au XIX[e] siècle un rôle stratégique de premier ordre et voit ses remparts renforcés. Pour s'assurer du contrôle de la région, les Ottomans favorisent les conversions à l'islam et l'implantation de colons musulmans dans la čaršija (le centre commercial de la ville), tandis qu'une partie des habitants catholiques (croates) émigrent vers les faubourgs et la Dalmatie. En septembre 1878, Bihać se soulève contre les nouvelles autorités austro-hongroises. Après dix jours de combat, la révolte est matée. Le retour à la paix s'accompagne d'un formidable développement sur le modèle occidental : urbanisme, services sociaux, éducation, usines, banques, etc. Le mouvement se poursuit au XX[e] siècle. Si bien que l'ancienne čaršija et ses remparts n'occupent plus qu'une place secondaire dans la ville qui étend ses nouveaux quartiers modernes de part et d'autre de l'Una.

Seconde Guerre mondiale – Capturée par les Allemands le 13 avril 1941, la ville est placée sous administration italo-croate. Elle subit la violence du mouvement oustachi avec environ 15 000 personnes assassinées, principalement juifs et bosno-serbes. Elle est aussi le cadre de la première grande offensive des partisans à partir de juin 1942. Ceux-ci parviennent à libérer la ville et une large portion de l'ouest du pays, donnant naissance à l'éphémère « République de Bihać ». La cité accueille ainsi, le 26 novembre 1942, la première session du Conseil antifasciste de libération nationale de Yougoslavie (AVNOJ), durant laquelle est officiellement fondée l'Armée de libération nationale de Yougoslavie dirigée par Tito. Un petit musée situé dans un ancien cloitre, près de la tour du Capitaine, en marque le souvenir. Bihać est reprise par les Allemands le 29 janvier 1943. En 1944, elle est la cible de bombardements alliés qui détruisent une partie de la vieille ville, en particulier l'église catholique Saint-Antoine-Padoue, en pleine messe de Pâques, causant de nombreuses victimes parmi la population bosno-croate. Elle est libérée par les partisans le 28 mars 1945. Après la guerre, sous l'impulsion du pouvoir socialiste, Bihać devient un grand pôle agricole au sein de la Yougoslavie.

Guerre de Bosnie-Herzégovine – Avec, dans les environs, une forte présence de l'armée yougoslave (passée dès 1991 sous contrôle de la Serbie), notamment sur l'énorme base aérienne de Željava, Bihać est rapidement prise pour cible. Elle fait partie des territoires que les nationalistes serbes comptent intégrer à la « République serbe de Krajina » (1991-1995) créée par les annexions de l'ouest de la Bosnie-Herzégovine et de l'est de la Croatie. Mais la ville résiste. Débute une siège qui va durer 3 ans (juin 1992-août 1995) et causer près de 5 000 morts. Malgré une situation comparable à celle de Sarajevo, la « poche de Bihać » ne bénéficie presque d'aucun secours de l'étranger. À l'été 1995, la situation est si désespérée que les diplomates internationaux se résignent à la chute de la ville. Mais tout change soudainement avec l'accord de Split, le 22 juillet 1995, qui voit enfin la Croatie apporter son aide à la Bosnie-Herzégovine. Dès le lendemain, l'armée bosnienne lance une vaste contre-offensive. Et, dix jours plus tard, l'armée croate passe à l'attaque au nord et à l'ouest (opération « Tempête »). Cette action combinée permet non seulement de mettre fin au siège de la ville, mais aussi de hâter les négociations en vue d'un cessez-le-feu. Grâce à cela, les négociateurs bosniens des accords de Dayton (14 décembre 1995) ont soudain un peu plus de marge de manœuvre que 4 semaines plus tôt, quand tombaient les enclaves bosniaques de Srebrenica et de Žepa. La configuration actuelle de Bosnie-Herzégovine est en grande partie la résultante de la victoire in extremis de l'armée bosnienne à Bihać. Le revers de la médaille, c'est la fuite quasi définitive d'une large majorité de la population bosno-serbe de la région.

Depuis 1995 – La ville s'est dotée d'une université (1997) et a vu son secteur agro-alimentaire croître avec le développement de deux des plus grandes brasseries du pays (produisant notamment les bières Preminger et Unski Biser). Elle est aussi devenue un acteur majeur du tourisme en Bosnie-Herzégovine grâce à la création de l'activité de rafting sur l'Una qui attire une partie des visiteurs séjournant sur la côte dalmate toute proche.

Transports

Sarajevo et Banja Luka – Bihać se trouve 153 km à l'ouest de Banja Luka (*par la M14 et la M4 en longeant le parc national de Kozana)* et 308 km au nord-ouest de Sarajevo *(par la M5 via Jajce)*. Bihać est également située 60 km au sud de Velika Kladuša *(par la M4.2 via Cazin)*, ville enclavée à la frontière croate, à la pointe nord-ouest du pays.

Parc national de l'Una – L'entrée nord du parc est située à Lohovo, 14 km au sud du centre-ville par la M5 *(le long de la rive droite de l'Una)* puis, en traversant le pont *(à droite à la hauteur de Bijelo Brdo)*, par la M11 *(rive gauche)*. L'entrée du nord-ouest, à Gorjevac se trouve 19 km au sud-ouest par la M5. Quatre autres points d'accès sont situés plus au sud.

Croatie – Bihać est située 14 km au sud-est du poste-frontière du village de Ličko Petrovo Selo par la M5. Le même village marque l'entrée orientale du parc national des lacs de Plitvice, 4 km à l'ouest. Par ce même poste-frontière on peut relier Zagreb *(155 km au nord, environ 2h45)* et différentes villes du nord-ouest de la côte dalmate comme Karlobag *(121 km, environ 2h45)*, Senj *(121 km, environ 2h30)* et Rijeka *(195 km, environ 3h30)*. Cette dernière est elle-même située à seulement 75 km de Trieste, en Italie, et 115 km de Ljubljana, la capitale slovène. Un autre poste-frontière se trouve 17 km au sud du centre-ville de Bihać par la M11. Il donne accès à Zadar *(153 km au sud-ouest)* et à de nombreuses îles de la côte dalmate.

Comment y accéder et en partir

Outre la gare routière *(voir ci-après)*, on trouve aussi une gare ferroviaire *(900 m au nord-est de la gare routière)* qui avec une liaison/jour pour Sarajevo et une autre avec Mostar. La ville compte plusieurs compagnies de taxi *(✆ +387 37 31 26 18 - ✆ +387 61 16 32 04 - ✆ +387 61 16 41 24 - ✆ +387 61 18 16 47)*. Enfin, on trouve peu de loueurs de voiture et ils ne nous semblent pas d'une grande fiabilité (renseignez-vous auprès de votre hôtel).

GARE ROUTIÈRE DE BIHAĆ (AUTOBUSNA STANICA)
Put Armije Republike Bosne i Hercegovine
✆ +387 37 31 19 39
www.unatransport.ba
info@unatransport.ba
Sur la rive droite (ouest) de l'Una, au croisement des routes nationales M14 et M5, 700 m à l'ouest du centre historique.
Billet Sarajevo : 40 KM ; Zagreb : 24 KM ; Banja Luka : 21 KM ; Grabovac : 10 KM.

Bosnie-Herzégovine – Quatre bus par jour avec Sarajevo *(durée 5h30/6h30)* marquant l'arrêt à Ključ, Travnik (et parfois Zenica), 3/j. avec Banja Luka *(3h15)*, 1/j. avec Mostar *(6h)*. Nombreuses liaisons quotidiennes avec les villes du canton d'Una-Sana ainsi qu'avec la Bosnie centrale : 4/j. avec Donji Vakuf et Jajce, 3/j. avec Baštra, etc.

Parc national de l'Una – La compagnie Una Bus assure de 4 à 7 dessertes quotidiennes avec Kulen Vakuf, Ćukovi, Martin brod, s'arrêtant au

passage à Orašac et Ripač. Attention, les départs ne se font pas de la gare routière, mais de la rue Bedem, qui longe l'ouest du petit centre historique. Renseignements : *www.unabus.com – info@unabus.com – ✆ +387 62 19 30 46*.

- **Croatie** – Quatre bus par jour avec Zagreb *(durée 3h30)*. Ceux-ci desservent les villages de Grabovac et de Ličko Petrovo Selo à l'entrée du parc national des lacs de Plitvice *(environ 40mn avec le passage de la douane)* et où l'on trouve des bus pour la Dalmatie.
- **Autres pays** – Nombreuses liaisons pour l'Allemagne et l'Autriche.

Pratique

OFFICE DE TOURISME DE BIHAĆ (TURISTIČKE ZAJEDNICE GRADA BIHAĆA)

www.bihac.org
edin.moranjkic@bihac.org
En cours de création (se renseigner).
Il devait être créé en 2018. On peut aussi tenter de trouver des renseignements auprès du petit Office de tourisme du canton d'Una-Sana (Turistička zajednica Unsko-sanskog kantona) : *Dr. Irfana Ljubijankića 13 (le long de la M5, au nord-ouest du centre historique) – ✆ +387 37 22 27 77*. Sur internet, la meilleure source d'informations est le site de l'agence binationale Greenway Tour 2 Parks chargée du développement des deux parcs nationaux de part et d'autre de la frontière (Una et lacs de Plitvice) : il fourmille de bons conseils, d'événements (visites guidés, rendez-vous gourmands, sorties, etc.) et d'adresses utiles *(greenwaytour2parks.com)*. Enfin, pour le parc national de l'Una, voir la partie suivante qui lui est consacrée.

Se loger

L'offre en matière d'hébergement augmente et se diversifie d'année en année. Outre de nombreux hôtels, on trouve facilement des appartements en plein centre et des campings et locations de maison aux alentours.

CITY BRIDGE

Husrefa Redzica 6 ✆ +387 62 36 99 77
www.guesthousecitybridge.com
selimovice@gmail.com
En plein centre-ville, sur la rive gauche (est) de l'Una, à côté de la M5, en face de Gradska Otoka (« île de la ville ») par laquelle on accède au centre historique (rive droite) par une passerelle.
7 chambres. 40/50 € pour deux sans petit déjeuner. Parking, paiement par CB.
Chambres simples, modernes et bien équipées (salle de bains parfois petite), certaines avec balcon donnant sur l'Una. Wi-fi, clim, chauffage, TV, rangements, sèche-cheveux. Cuisine collective. Restaurants populaires à proximité.

HÔTEL-RESTAURANT KOSTELSKI BUK

Kostela
M14 ✆ +387 37 30 23 40
www.kostelski-buk.com
info@kostelski-buk.com
9 km au nord-est du centre-ville, sur la rive droite (est) de l'Una, entre la rivière et la M14.
Hôtel : 53 chambres. 60/80 € pour deux avec petit déjeuner. Restaurant : environ 25 KM par personne. Parking, paiement par CB.
Ce grand bâtiment rectangulaire profite d'un cadre enchanteur avec vue sur les cascades de l'île de Kostela. Chambres modernes au décor soigné (bonne literie, wi-fi, etc.). Agréable restaurant un peu guindé avec terrasse.

Se restaurer

ČARDAK NA UNI

502. viteške brdske brigade
✆ +387 37 22 12 38
cardaknauni@bih.net.ba
Au bord de l'Una, sur la rive gauche (ouest), 120 au sud de la tour du Capitaine à travers le parc municipal.
Tous les jours 7h-23h. Plat 7/15 KM. Parking.
Installé dans un chalet entre le parc municipal et l'Una, ce restaurant traditionnel vaut surtout pour son cadre. Quelques bonnes surprises comme le gulaš et des poissons provenant de la rivière. Ne sert pas d'alcool.

MLIN

M5 ✆ +387 61 14 42 00
mlin.ba
3 km au sud du centre-ville, sur un îlot de la rive droite (est) de l'Una, à côté de l'hôtel Ada et du restaurant Sunce.
Tous les jours 7h-23h – environ 20 KM par personne. Parking.
Installé à l'emplacement d'un moulin *(mlin)* cette jolie maison en bois accessible par un petit pont profite d'un superbe cadre au bord de l'eau. On y sert des spécialités locales (poissons de l'Una, agneau, grillades, fromage, etc.) dont certaines légèrement modernisées. Prisé des habitants, mais personnel parfois déconcertant.

Sortir

Bihać n'est certes pas une capitale de la vie nocturne, mais les choses semblent évoluer. Beaucoup de bars avec terrasse parsèment la rue Bosanska dans le centre-ville. L'autre lieu pour sortir se trouve sur les berges de l'Una, où il y a des restaurants mais aussi des bars, rarement ouverts après minuit.

À voir – À faire

ÉGLISE SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE (CRKVA SV. ANTUNA PADOVANSKOG)

Crkva sv. Antuna Padovanskog
Accès libre en journée.
Datant de 1977 et dotée d'un beffroi d'environ 30 m de hauteur, c'est la troisième église catholique du même nom construite dans la ville. La plus ancienne a été transformée en mosquée *(voir mosquée Fethija)*. La deuxième, achevée en 1891, a été détruite par un bombardement allié en 1943. L'église actuelle et le mausolée musulman situé à côté ont été endommagés durant le dernier conflit et rénovés dans les années 2000.

MOSQUÉE FETHIJA (FETHIJA DŽAMIJA) ★★

Trg Džemaludina Čauševića
✆ +387 37 22 84 54
www.mizbihac.ba
Sur la rive gauche (ouest) de l'Una, sur la grande place au nord du centre historique, à côté du marché municipal.
Visite possible uniquement avant et après la principale prière de la journée, vers 12h – tenue correcte exigée (se déchausser, se couvrir la tête pour les femmes).
Dédiée à la « conquête », c'est l'une des très rares mosquées de style gothique d'Europe avec celles de Chypre. Et pour cause, il s'agit de l'ancienne église catholique Saint-Antoine-de-Padoue fondée en 1266, reconstruite au XIVe siècle et transformée en lieu de culte musulman en 1592.
De forme rectangulaire (22 m x 11,50 m) et s'élevant à 15,50 de hauteur (sans le minaret), elle a servi de modèle à de nombreuses mosquées de Krajina construites au XVIIe siècle.

Extérieur – La façade est la partie la plus intéressante. Elle conserve deux éléments de l'ancienne église, typiques de l'art gothique : la rosace de 2,10 m de diamètre et le portail où subsistent des bas-reliefs végétaux à la base des voussures. Le portail lui-même est surmonté d'une inscription en turc ottoman (caractères arabes) indiquant la date de la principale restauration du bâtiment, en 1894. Sur la droite, l'imposante base du minaret (42 m de hauteur) semble dénaturer l'ensemble. Mais, il a pourtant été construit à l'emplacement de l'ancien campanile (en 1863, ainsi qu'en atteste une autre inscription). Le campanile fut lui-même utilisé auparavant comme minaret. D'autres éléments de la période chrétienne demeurent sur les murs, notamment les symboles (22 types différents) gravés dans les blocs de pierre laissés par les tailleurs de pierre lors de la construction : c'était le moyen le plus courant de comptabiliser le travail réalisé, les tailleurs de pierre étant payés à la tâche.

Intérieur – L'abside a été retirée, et un minbar et un mihrab ont et ajoutés. Mais toutes les boiseries et la toiture du XVIe siècle ont disparu lors de la Deuxième Guerre mondiale. En 1894, plusieurs pierres tombales de seigneurs croates du XVe siècle ont été découvertes à l'intérieur. Elles sont aujourd'hui exposées Musée national de Bosnie-Herzégovine à Sarajevo.

TOUR DU CAPITAINE (KAPETANOVA KULA) ★

Gazi Husrev-Begova
✆ +387 37 22 32 14
Sur la rive gauche (ouest) de l'Una, au sud du centre historique, près du pont routier où passe la M5.
Lundi-vendredi 7h-15h30 - fermé week-end – 1 KM.
Haute de 25 m, elle a été élevée en 1697 par les Ottomans pour renforcer les remparts médiévaux.
Elle fut utilisée comme prison jusqu'en 1959. Elle abrite aujourd'hui un petit musée d'histoire et d'archéologie principalement consacré aux Iapydes (ou Japydes), peuple de culture celte et illyrienne qui a occupé la région avant l'époque romaine.

Dans les environs

BASE AÉRIENNE DE ŽELJAVA (VOJNI AERODROM ŽELJAVA) ★★

Željava
Zeljava Air base
Croatie
www.zeljava-lybi.com
20 km au nord-ouest du centre-ville, en Croatie, juste à côté du poste frontière de Granični Prelaz Izačić. Pour y accéder en sécurité, s'y rendre avec l'un des guides indiqués ci-après.
Visite guidée (4-6h) : comptez entre 20 et 30 €/personne. (40/60 KM ou 150/230 kunas).
À l'abandon, cette ancienne base de la Yougoslavie socialiste, en partie souterraine, est l'un des sites de visite les plus réputés d'Europe pour les amateurs de vestiges militaires. Situé au pied du massif de Lička Plješivica, à cheval sur la frontière entre la Bosnie-Herzégovine et la Croatie, il s'agit d'une des plus importantes bases aériennes construites au monde et du plus ambitieux projet réalisé par le régime de Tito.

CAPITALE DU RAFTING

Parmi les différentes activités proposées (pêche, kayak, plongée, randonnée, VTT, escalade, etc.), le rafting est ici en pointe. L'Una offre en effet tout un éventail de possibilités : de la descente sur des parties tranquilles pour profiter du spectacle de la nature aux sensations fortes que procurent d'impressionnantes cascades comme celles de Štrbački buk et de Kulen Vakuf. De ce pays de rivières qu'est la Bosnie-Herzégovine, Bihać aurait dû logiquement être la capitale. Peu importe, chaque dernière semaine du mois de juillet, elle devient la capitale du rafting à l'occasion de l'Una Regata. Les rafteurs viennent alors du monde entier descendre la rivière, faisant étape tous les soirs dans un nouveau village. Une dizaine de clubs proposent la descente de l'Una en rafting. Tous proposent peu ou prou les mêmes journées type : rendez-vous le matin au club (entre 8h30 et 11h selon les clubs, tous sont situés au sud de Bihać), petit déjeuner et instructions, transfert en minibus au lieu de départ, familiarisation avec le matériel, l'eau et briefing sur la sécurité, descente (2-5h selon le club et le programme choisi), retour en minibus au point de départ, puis repas optionnel (barbecue). Le must parmi les différents programmes proposés, c'est la descente des cascades près de Kulen Vakuf.

Pratique – *Saison : avril-octobre. Tarifs pour une journée type : environ 40/80 KM/pers ; 55/100 KM/pers. avec repas.*

GREEN RIVER RAFTING

Lohovo
M11 ✆ +385 91 181 18 17
unarafting.com – info@unarafting.com
12 km au sud-est du centre-ville par la M11, sur la rive gauche (ouest) de l'Una.
Outre les excursions type à la journée, propose aussi des stages d'approfondissement et des mini-séjours de 2 jours.

UNA AQUA

Račić
Una Aqua Centar
✆ +387 61 60 43 13
www.una-aqua.com
info@una-aqua.com
Sur une île de Japodski (Japodski Otoci), 15 km au sud du centre-ville par la M5 qui longe la rive droite (est) de l'Una.
Ce club dispose de son propre camping installé sur une des nombreuses petites îles de l'Una. Rafting à la journée, mais aussi visites guidées du centre-ville, journée en 4x4, escalade, VTT, excursions dans les parcs nationaux de l'Una (BiH) et de des lacs de Plitvice (Croatie).

UNA RC KIRO RAFTING

Sokolac
Golubić bb
✆ +387 37 36 11 10
www.una-kiro-rafting.com
extreme@una-kiro-rafting.com
6 km au sud-est du centre-ville, sur la rive gauche (ouest) de l'Una, peu après la mosquée de Golubić.
C'est le plus gros club de rafting de Bihać. Il dispose d'un camping, d'une agence de voyage et propose des mini-séjours rafting de 2 ou 3 jours, des descentes en kayak ou, encore, des randonnées dans le parc national de l'Una.

Histoire

Construction – Le chantier est lancé en 1957 sous le nom de code Objekat 505 (« bâtiment 505 »). Achevé douze ans plus tard, il représenta un coût de l'équivalent de 7 milliards d'euros actuels. Mise en service en 1968, la base était conçue pour résister à une explosion nucléaire. Trois escadrilles de MIG-21 et de F-84 Thunderjet (60 avions) étaient abritées dans les installations souterraines avec tout leur équipement. Les 3,5 km de galeries permettaient en outre d'accueillir un millier de militaires capables de vivre en autonomie pendant 2 mois. Grâce à des passages souterrains, la base était reliée à plusieurs autres sites dont un dépôt de carburant à Bihać.

Destruction – La base joua un rôle important lors des guerres Yougoslavie (1991-1995). Au début du conflit, de nombreux pilotes croates de l'armée yougoslave s'échappèrent avec leurs avions vers la Croatie. Le 16 mai 1992, le site fut saboté avec 56 t d'explosifs par l'armée yougoslave passée sous contrôle de la Serbie. Mais le puissant radar de la base, pouvant couvrir une zone de 400 km de diamètre, fut utilisé par l'armée croate jusqu'en 1995, lorsqu'il fut détruit par les forces bosno-serbes.

Visite

Mise en garde – Laissé à l'abandon depuis 1995, le site est particulièrement dangereux. Déjà, les abords sont truffés de mines (un militaire bosnien en mort en 2000 en y cherchant des champignons). Autre souci : les galeries sont polluées par les produits chimiques dégagés lors du sabotage de 1992 (idéalement, le port d'un masque à gaz est recommandé).

Extérieur – La base compte 5 pistes, dont deux aujourd'hui situées en Croatie et 3 autres de part et d'autre de la frontière. Les parties asphaltées ne présentent pas de danger et, à proximité, subsistent les carcasses de deux avions de l'armée yougoslave de fabrication américaine : un F-84 Thunderjet utilisé pour la reconnaissance et un appareil de transport Douglas C-47.

Intérieur – Au pied du mont Javornik-Tisov (1 200 m d'altitude, massif de Lička Plješivica), quatre vastes entrées conçues pour les avions s'ouvrent sur les galeries. Seule une partie des immenses « couloirs » où étaient garés les appareils est relativement facile d'accès. Mais des débris en métal, des galeries à moitié effondrées et l'absence d'éclairage ont transformé la base en un immense labyrinthe difficile à pénétrer. Hormis la structure en béton armé elle-même, la partie souterraine n'abrite de toute façon aucun vestige intéressant.

Guides locaux

Pour visiter ce site dangereux, nous recommandons trois bons connaisseurs de la base et des environs.

Slavko Crnković – *zoranccc@gmail.com* – *✆ +385 99 452 75 26*. Il habite en Croatie dans le village de Željava, juste à côté de la base, et fait partie du club de chasse local.

Osman Sulić – *sulic_23@hotmail.com* – *✆ +387 62 17 52 01*. Ancien employé de la base, il possède une étonnante petite auberge au village d'Izačić *(13 km au nord-ouest de Bihać, en face du poste-frontière)*.

Samir Aličić – *amai_samir@live.com* – *✆ +387 61 41 97 28*. Lui aussi installé à Izačić, mais propriétaire d'un club de sport sur la côte dalmate, il est organisateur d'une compétition de chevaux de trait en Croatie, la Štraparijada.

FORTERESSE DE SOKOLAC (SOKOLAČKA TVRĐAVA)

Sokolac
Sokolačka kula
4,5 km au sud du centre-ville, sur la rive gauche (ouest) de l'Una, au-dessus du hameau de Sokolac.
Accès libre.
Placée sur un éperon rocheux à mi-pente de la colline de Debeljača (566 m d'altitude), cet ancien village fortifié est signalé par un tour ronde de 10 m de diamètre et 16 m de hauteur. Le site vaut surtout pour la vue qu'il offre sur la vallée de l'Una. Il a été habité dès le X^e^ siècle avant J.-C. et a sans doute été fortifié plus tard par la tribu des Iapydes (ou Japydes). La forteresse médiévale, dont les remparts sont en cours de rénovation depuis 2015, se présente sous la forme d'un triangle avec un long mur de 40 m de longueur surplombant le hameau de Sokolac. Mentionnée pour la première fois en 1380, la forteresse a été abandonnée après le départ des Ottomans en 1878.

FORTERESSE D'OSTROŽAC (TVRĐAVA OSTROŽAC)

Ostrožac
Stari grad Ostrožac
✆ +387 61 23 66 41
17 km au nord de Bihać, sur la rive gauche de l'Una, entre les hameaux d'Ostrožac (au nord) et Ostrožac na Uni (au sud, le long de l'Una). En sortant de Bihać, suivez la M14 qui longe la rive droite (est) jusqu'à la petite gare ferroviaire de Srbljani. Peu après, prenez à gauche la M4.2 qui traverse l'Una, puis tournez à droite juste après le pont pour suivre la route qui serpente le long de la colline en haut de laquelle se trouve la forteresse. Au dernier virage sous la colline, prenez à droit

Tous les jours 9h-16h – 2 KM.
Surplombant l'Una à 500 m d'altitude, voici l'un des plus élégants châteaux de Bosnie. L'un des moins authentiques, aussi : toute la partie sud donnant sur la rivière, avec ses belles tours et toitures évoquant le XVe siècle, date des années 1900-1906. Le lieu est pourtant chargé d'histoire : il a été continuellement occupé depuis la préhistorique. Transformé en palais dès la fin de la période ottomane, il a servi brièvement de QG aux partisans durant la Deuxième Guerre mondiale. Entre les années 1960 et 1990, il a accueilli une colonie d'artistes qui ont laissé dans sa cour des dizaines de leurs sculptures. En été, le château sert de cadre à plusieurs événements culturels.

PARC NATIONAL DE L'UNA (NACIONALNI PARK UNA)

Créé en 2008, c'est le plus majestueux des trois parcs nationaux de Bosnie-Herzégovine. Situé 15 km au sud de Bihać, il s'étend sur 198 km² sur une étroite bande longeant du nord au sud la Croatie sur 60 km. Cet ensemble naturel protégé s'articule autour de l'Una et de son affluent l'Unac. Dominé par le mont Ljutoč (1 168 m d'altitude), le parc abrite des écosystèmes complexes, une riche faune (30 espèces de poissons, 130 espèces d'oiseaux, des lynx, renards, loups, ours, chamois, etc.), des canyons, un lac (au sud) et de magnifiques cascades et chutes d'eau, dont la plus belle est Štrbački Buk, accessible des deux côtés de la frontière. On y trouve une dizaine villages et hameaux, notamment Martin Brod, réputé pour ses chutes d'eau. Autant de lieux à découvrir à pied, à VTT ou en voiture, mais aussi et surtout en rafting (ou en kayak).

■ **CENTRE D'INFORMATION DU PARC NATIONAL DE L'UNA (INFO POINT NACIONALNI PARK UNA)**
Bosanska 1
BIHAĆ
✆ +387 37 22 15 28
nationalpark-una.ba
info@nationalpark-una.ba
Dans la rue principale du centre historique de Bihać, entre la mosquée Fethija et la mairie.
De début juin à mi-octobre : lundi-vendredi 8h-16h30, week-end 10h-17h ; reste de l'année : lundi-vendredi 8h-16h30.
Nombreux et précieux conseils sur les points d'accès du parc, les moyens de s'y rendre, les hébergements, les chemins de randonnée et ceux pour VTT, les agences de rafting, les différentes activités et restaurants sur place. Ce centre est aussi, à ce jour, la meilleure source d'info pour la ville de Bihać et le canton d'Una-Sana. Le personnel anglophone peut également vous aidez si vous souhaitez visiter le parc national des lacs de Plitvice et la réserve forestière d'Una Mamea, en Croatie.

KULEN VAKUF ★★

Posé sur un méandre de l'Una, Kulen Vakuf est le plus important village du parc national. L'endroit est agréable et profite de paysages magnifiques avec deux petites îles et les ruines de forteresses des périodes médiévales et ottomanes installées sur des collines de part et d'autre de la rivière : l'ancienne ville d'Ostrovica (Stari grad Ostrovica) domine la vallée à 500 m d'altitude sur la rive gauche (au sud-ouest), tandis que, sur colline de la rive droite subsistent les imposantes murailles d'Havala (Stari grad Havala), à 400 m d'altitude. Toutes deux sont accessibles par des sentiers aménagés avec aires de pique-nique et offrent de beaux panoramas. Au centre du village *(rive gauche)*, la nouvelle mosquée Sultan Ahmet (Sultan Ahmedova džamija) marque le souvenir du passé tumultueux de Kulen Vakuf. Erigée vers 1610, lors de la création du village, elle fut nommée en l'honneur du sultan ottoman Ahmet Ier (1590-1617), mais fut détruite et reconstruite trois fois au cours du XXe siècle. A proximité se trouvent le charmant café de la place centrale, deux épiceries, un bureau de change (dans l'unique poste du parc), des restaurants *(sur les rives de l'Una)*, un hôtel *(voir ci-après)*, plusieurs logements chez l'habitant comme Galijašević *(✆ +387 37 36 51 11)* et deux campings dans les environs.

◗ **Histoire et population** – Le village compte aujourd'hui un peu moins de 500 habitants, essentiellement bosniaques. Mais, avant la dernière guerre, sa population s'élevait à plus de 2 000 personnes, dont 70 % de Bosniaques et 25 % de Bosno-Serbes. Les habitants bosniaques ont fuit lors de la capture du village par l'armée bosno-serbe en 1992. Les habitants bosno-serbes ont à leur tour quitté les lieux lorsque les troupes bosniennes ont repris la région en 1995. Seule une partie de la population bosniaque est revenue s'installer depuis. Important port de commerce fluvial durant la période ottomane, la petite ville fut d'abord connue sous les noms de Džisri Kebir (déformation de l'arabe *Jisr el-Kebir*, « grand pont ») et de Palanka.

LES ENTRÉES DU PARC NATIONAL DE L'UNA

Situé 14 km au sud de Bihać, le parc est accessible par 5 entrées numérotées de 1 à 6, l'entrée n° 4, à Račić, étant désormais fermée. Quatre d'entre-elles sont payantes et fermées à la nuit tombée et en cas d'enneigement. Elles permettent de pénétrer dans le parc avec une voiture ou une moto (camping-cars : se renseigner) sauf l'entrée n° 2 (Ćukovi), réservée aux randonneurs et cyclistes. On peut accéder à certaines de ces entrées en bus au départ du centre-ville *(voir « Gare routière de Bihać)*.

Accès payant – Outre les 4 entrées payantes, d'autres parties du parc sont en accès libre. Mais les activités de rafting, de canoë-kayak et de plongé sont soumises à un droit d'entrée à Martin Brod, Kulen Vakuf et Lohovo.

ĆELIJE – ENTRÉE N° 3

ĆELIJE (ЋЕЛИЈЕ)
39 km au sud-est de Bihać. Suivez le même itinéraire que pour Ćukovi (entrée n° 2) et poursuivez sur 2 km jusqu'à Orašac. Juste après ce village signalé par un minaret de part et d'autre de la R408, prenez la première sortie à droite. Une petite route asphaltée de 7,5 km mène à Ćelije.
Mêmes horaires et tarifs qu'à Gorjevac (entrée n° 1).
Ce hameau du village d'Orašac est l'entrée la plus proche de la chute d'eau de Štrbački Buk : 4,5 km au nord-ouest par la même route asphaltée. Il compte quelques maisons éparpillées le long de l'Una faisant face à la Croatie. Parmi elles, deux hébergements chez l'habitant : Huco & Rasema *(✆ +387 61 71 85 14)* et Vasva & Hazim *(✆ +387 62 07 93 84)*.

ĆUKOVI – ENTRÉE N° 2

ĆUKOVI (ЋУКОВИ)
27 km au sud-est de Bihać. Suivez la M5 et peu après Gorjevac (entrée n° 1), prenez à droite la R408.
Voitures interdites (randonneurs et cyclistes uniquement) – mêmes horaires qu'à Gorjevac (entrée n° 1) – tarif : 6 KM (7-14 ans 4 KM).
Ce village a perdu la moitié de sa population depuis 1991 et ne compte plus qu'environ 200 habitants aujourd'hui. Sur place, quelques commerces et une possibilité d'hébergement *(Kula – près de la mosquée – ✆ +387 60 35 028 60)*. De là, on peut accéder aux villages de Kulen Vakuf et de Martin Brod, mais aussi à la chute d'eau de Štrbački Buk grâce à un sentier aménagé de 4,5 km *(signalisation et panneaux pédagogiques en anglais)* qui passe par la source d'eau de Bukovac.

GORJEVAC – ENTRÉE N° 1

GORJEVAC (ГОРЈЕВАЦ)
18 km au sud-est de Bihać par la M5.
Juin-août : 9h-20h ; septembre : 9h-19h ; avril-mai et de début octobre à mi-octobre : 9h-18h ; de mi-octobre à fin octobre : 9h-17h ; mars : 10h-16h ; reste de l'année : 10h-15h – tarif : 6 KM (7-14 ans 4 KM).
Comme de nombreux villages bosno-serbes de la région, il a été déserté après la dernière guerre et ne compte plus qu'une poignée d'habitants. De là part un chemin carrossable (recommandé aux 4x4 et véhicules « solides ») de 14 km qui mène à la chute d'eau de Štrbački Buk. Au bout de 4 km, un sentier de 8 km réservé aux randonneurs et cyclistes permet d'accéder au mont Ljutoč.

LOHOVO – ENTRÉE N° 6

LOHOVO (ЛОХОВО)
14 km au sud de Bihać par la M11, sur la rive gauche (ouest) de l'Una.
Accès libre.
Ce village est l'entrée la plus proche de Bihać et le point de départ de nombreuses descentes de l'Una en rafting ou en kayak. On y trouve un petit centre d'information et plusieurs hébergements et restaurants, mais aucun habitant à l'année. Lohovo était peuplé à 90 % de Bosno-Serbes avant 1991, et toute la population a fui à la fin de la dernière guerre. Si l'entrée est ici gratuite, c'est que la route cesse de suivre l'Una 3,5 km plus au sud. À cet endroit se situe aussi un poste-frontière où les passages ne sont pas trop fréquents et les contrôles pas trop long. Si l'on dispose d'un véhicule assuré pour entrer dans l'UE, il est possible de poursuivre par la Croatie jusqu'à Nebljusi *(10 km au sud de Lohovo)*. À la sortie de ce village, à gauche une piste (4x4 recommandé) traverse la réserve forestière d'Una Mamea où se trouve le hameau de Donji Štrbci avec un camping, puis la chute d'eau de Štrbački Buk. Le point de vue est là aussi magnifique.

MARTIN BROD – ENTRÉE N° 5

MARTIN BROD (МАРТИН БРОД)
51 km au sud-est de Bihać. Suivez le même itinéraire que pour Ćukovi (entrée n° 2) et poursuivez sur 24 km.
Mêmes horaires qu'à Gorjevac (entrée n° 1) – tarif : 2 KM (7-14 ans 1,50 KM).
En guise de bienvenue, des maisons en ruine et un pont détruit pendant la guerre remplacé par un autre, dit « provisoire », depuis 1997 : l'arrivée à Martin Brod n'est pas très engageante. Mais, des hauteurs de la vallée, la vue ne trompe pas : voici le plus beau village du parc national.

Elle a pris son nom actuel au XIX^e siècle lors de la construction de nouveaux bâtiments érigés grâce à une donation *(vakuf)* d'un officier ottoman originaire de la région, Mahmut pacha Kulenović (1776-1806). Le village a été quasiment rayé de la carte en décembre 1941 lors d'une série de massacres commis tour à tour par les outsachis croates, les tchetniks serbes et les partisans.

Rafting et kayak – Plusieurs agences proposent des descentes de l'Una au départ de Kulen Vakuf en direction des chutes d'eau de Štrbački Buk. en plus du prix de la location du matériel ou de l'excursion encadrée, il faut s'acquitter d'un droit de passage dans le parc national de 6 à 12 KM par personne en fonction de la destination.

Transports

Traversé par la R408 le village de Kulen Vakuf est situé entre les entrées n^os 3 et 5 du parc national : Ćelije *(12,5 km au nord)* et Martin Brod *(11,5 km au sud)*. Il se trouve 40 km au sud-est de Bihać par la M5, puis en prenant la R408 à droite à Dubovsko. L'accès en voiture est gratuit. De 4 à 7 bus par jour effectuent la liaison entre Kulen Vakuf et Bihać.

Se loger

HÔTEL-RESTAURANT SARAJ
Zamosce
R408
✆ +387 37 36 54 02
www.pansionsaraj.com
info@pansionsaraj.com
Sur la rive droite de l'Una, le long de la route principale du parc national.
10 chambres. 32/42 € pour deux – petit déjeuner. 5 € – possibilité de demi-pension : 60 € pour deux. Parking – paiement par CB.
Ce « palais » (saraj) est en fait une grosse maison neuve de deux étages. Une belle surprise. Vraiment pas cher, il a tout d'un petit hôtel et les chambres sont charmantes avec leurs teintes pastel et leur mobilier rustique. De plus, il fait face à la Una, sur la route de Martin Brod. Bon restaurant, piscine pour enfants, wi-fi, prêt de VTT, bons conseils de randonnée, accueil sympa. Propose aussi des appartements sur l'autre rive.

ŠTRBAČKI BUK ★★★

Constitué de plusieurs cascades, dont la plus haute atteint 27 m de hauteur, le « bruit de Štrbci » est le site le plus réputé du parc national. Situé sur la frontière, dans un canyon, il doit son nom au vacarme des chutes d'eau de l'Una et la proximité du hameau de Donji Štrbci (25 habitants), en Croatie. Des deux rives, le spectacle est magnifique. Mais l'accès en voiture, à pied ou à vélo, est nettement plus facile du côté de la Bosnie-Herzégovine, notamment par l'entrée n° 3 du parc national, à Ćelije *(autres accès possibles par les entrées n^os 1, 2 et 6, voir « Comment accéder au parc national de l'Una »)*. Štrbački Buk constitue l'étape phare de nombreuses excursions en rafting ou kayak venant de Lohovo ou Račić *(environ 10 km)* ou encore de la base de l'agence Una Aquarius *(una-aquarius.com)* située en pleine nature, 6 km en amont. Les participants les plus téméraires sont ici invités à suivre leur guide dans un impressionnant plongeon, les embarcations et les autres passagers redescendant tranquillement, au sec, par les rives. C'est grâce à l'écosystème particulier du parc national que se sont formées ces cascades, une petite algue favorisant la production de calcaire. Sur place, on ne trouve aucune structure d'accueil, il faut aller à Ćelije pour trouver les hébergements les plus proches.

MARTIN BROD (МАРТИН БРОД) ★★

En guise de bienvenue, des maisons en ruine et un pont détruit pendant la guerre remplacé par un autre, dit « provisoire », depuis 1997 : l'arrivée à Martin Brod n'est pas très engageante. Mais, des hauteurs de la vallée, la vue ne trompe pas : voici le plus beau village du parc national. C'est ici, à quelques centaines de mètres de la frontière avec la Croatie que l'Unac rejoint l'Una pour former un delta noyé dans la verdure et entouré de sommets dépassant les 800 m d'altitude. Les deux rivières sont ici majestueuses : tandis que son affluent sort d'un profond canyon de près d'un kilomètre de long, l'Una déverse, elle, ses flots tumultueux en une série de cascades, dont l'une est la plus haute du parc. Marqué par la guerre, cette petite localité d'environ 130 habitants, en très grande majorité bosno-serbes, revit depuis quelques années avec le rafting, mais aussi avec ses eaux poissonneuses, des sentiers bien aménagés, quelques restaurants, des chambres chez l'habitant et l'hôtel-restaurant Una-C.

Rafting et kayak – Martin Brod est un bon point de départ pour une descente en rafting ou en kayak en famille jusqu'à Kulen Vakuf *(9,5 km – environ 1h30 - niveau facile)*. Pour cela, en plus du prix de la location du matériel ou de l'excursion encadrée, il faut s'acquitter d'un droit de passage dans le parc national de 6 KM par personne.

« Le passage de Marta »

C'est la traduction du nom du village. Selon la légende, une jeune femme appelée Marta serait morte emportée par les flots en voulant traverser l'Una pour rejoindre son amoureux sur la rive opposée.

Transports

Desservi uniquement par la route R408, Martin Brod est situé dans la partie sud du parc national et en constitue l'entrée n° 5 *(payante – voir « Comment accéder au parc national de l'Una »)*. Le village se trouve 11 km au sud de Kulen Vakuk, 33 km au nord-ouest de Dvar (gros village sur la route de Sarajevo) et 52 km au sud de Bihać *(via Kulen Vakuk)*. Il ne dispose d'aucune liaison en bus ni d'un poste-frontière avec la Croatie, pourtant toute proche.

Se loger

HÔTEL-RESTAURANT UNA-C

✆ +387 66 05 80 07
Dans le « centre » du village, entre l'Unac et l'Una.
5 chambres. 23/30 € pour deux – petit déjeuner. 3 € – restaurant : environ 20 KM par personne.- parking – pas de paiement par CB.
Un bloc de béton sans charme, des chambres spartiates avec salle de bains au fond du couloir. C'est donc un peu sommaire mais l'endroit est d'un calme absolu et un restaurant, simplissime lui aussi mais avec une terrasse. Prêt de VTT (gratuit) et bons conseils de randonnée. En suivant les petits panneaux « Sobe », vous pouvez également trouver des chambres alentour.

À voir – À faire

GRANDE CASCADE DE L'UNA (VELIKI VODOPAD NA UNI – ВЕЛИКИ ВОДОПАД У УНИ) ★★

Du « centre » du village (entre l'Unac et l'Una), où se concentrent restaurants et hôtels, prenez au sud, puis à gauche un sentier indiqué par un panneau.
Accès libre.
Moins impressionnante que celle de Štrbački Buk, c'est pourtant la plus haute du parc national, puisque l'Una effectue ici un saut de 54 m. Mais, grâce une passerelle en bois financée par l'UE, on profite d'un beau panorama sur cet ensemble composé d'eau, de rochers et d'une végétation luxuriante. En aval, un vieux moulin abandonné vient parfaire le décor. En reprenant le sentier en sens inverse, puis en tournant à gauche dans la « rue principale », on débouche sur un pont suspendu pour piétons qui enjambe l'Una et permet d'admirer une autre série de cascades. La rue se poursuit jusqu'à la gare ferroviaire de Martin Brod. Le trafic a cessé depuis 2010. La ligne reliant Bihać à Knin, en Croatie, pourrait toutefois rouvrir dans les années à venir après rénovation. Tant mieux, car son tracé zigzaguant sur la frontière offre un fabuleux parcours le long de l'Una.

MONASTÈRE DE RMANJ (MANASTIR RAMJI – МАНАСТИР РМАЊ) ★

✆ +387 37 36 60 47
manastir-rmanj.org
rmanjmanastir@gmail.com
En arrivant par la R408, juste avant le pont « provisoire », prenez à gauche la route qui longe l'Unac. Elle mène à l'entrée n° 5 du parc national. Si vous le pouvez, garez-vous ici. Un pont, normal, celui-là, enjambe la rivière et mène au monastère.
Mai-septembre : tous les jours 9h-20h – entrée libre – tenue correcte exigée.
Situé au pied des ruines de l'ancienne ville fortifiée du même nom, ce complexe orthodoxe a été fondé en 1498. Il profite d'un cadre magnifique avec, en arrière-plan, le canyon de l'Unac dominé par le mont Šator (876 m d'altitude). Mais ses deux églises, l'une neuve dédiée à saint Jean Chrysostome, l'autre d'allure ancienne mais fraîchement reconstruite (2006) et dédiée à saint Nicolas, rappellent que le monastère fut gravement endommagé aux cours des deux dernières guerres, en 1941 et en 1995. L'intérieur de l'église Saint-Nicolas, de style byzantin, abrite quelques icônes du XIX^{e} siècle mais ne présente guère d'intérêt. Ses abords sont occupés par une immense ferme aquacole. En poursuivant 200 m vers le sud, vous préviendrez au « centre » du village.

PENSE FUTÉ



Village de Počitelj, près de Mostar.
© PARYS - ISTOCKPHOTO

PENSE FUTÉ

ARGENT

Monnaie

La monnaie du pays est, depuis 1998, le mark convertible ou Konvertibilna Maraka (KM). Il fut introduit à taux fixe avec le mark et de même valeur. C'est donc naturellement que le KM vaut 0,51 €, et ce taux est invariable. Autrement dit, et en arrondissant, vous avez 2 KM pour 1 €, sans variations, ce qui rend facile les estimations. Concernant les billets eux-mêmes, ne soyez pas surpris d'en trouver deux différents pour chaque montant, il s'agit de billets en cyrillique pour la RS ou en alphabet latin pour la Fédération. Ils circulent indifféremment dans tout le pays. A noter que les billets sont imprimés en France, à Rennes, par l'entreprise François-Charles Oberthur Fiduciaire.

Ne rentrez pas en France avec des KM, aucune institution bancaire ne vous reprendra vos billets. Vous pourrez toutefois, si vous avez oublié de changer avant la frontière, le faire en Croatie.

Banques et change

On trouve des banques facilement et partout, pas d'angoisse à avoir de ce côté-là. Leurs horaires d'ouverture sont bien plus étendues qu'en France : de tôt le matin (8h-9h généralement) à tard le soir (18h-19h, voire 20h) du lundi au samedi (fermeture plus tôt ce jour-là).

Notez que vous pourrez payer beaucoup de choses en euros, à condition quand même de ne pas exagérer (les cigarettes ou le café seront à payer en KM !). L'essence ou l'hôtel pourront par exemple être réglés en euros, la police accepte même le paiement en euros pour les amendes !

Dans le cas où vous souhaiteriez changer vos espèces, sachez cependant que les frais de change peuvent être multipliés par cinq d'un bureau de change à un autre (ces frais sont souvent déjà inclus dans le taux de change affiché). Préférez donc la carte bancaire. Pour les paiements comme les retraits par carte,

Visa Premier, la carte à privilégier pour vos voyages !

La carte Visa Premier est indispensable pour vos séjours à l'étranger puisqu'à de nombreuses occasions elle facilitera votre voyage et vous permettra de faire des économies.

Lors de la planification de votre séjour par exemple, payer vos billets avec une carte Visa Premier vous permet de bénéficier automatiquement d'une garantie modification/annulation de voyage. De même, pour votre location de voiture, inutile de prendre l'assurance vol et dommages proposée par le loueur. Si vous avez utilisé une carte Visa Premier, vous êtes couverts.

Sur place, c'est la carte qui vous rendra service. En cas de perte ou de vol par exemple le Service Premier vous permettra de disposer d'une carte de secours ou d'argent de dépannage en moins de 48h à l'étranger. Pour cela, pensez à noter avant de partir le numéro de téléphone qui se trouve au dos de la carte. Pour vos dépenses sur place, vous bénéficierez de plafonds de paiement plus élevés qu'avec une carte Visa Classic.

Enfin, en cas de problème de santé, votre carte pourra prendre en charge vos frais médicaux jusqu'à 155 000 €, en plus du service de rapatriement proposé par toutes les cartes Visa pour vous et votre famille.

Toutes les conditions ainsi que l'intégralité des services proposés sont bien sûr disponibles dans les notices assurances-assistance qui vous sont remises avec votre carte Visa ou disponibles dans votre agence bancaire.

le taux de change utilisé pour les opérations s'avère généralement plus intéressant que les taux pratiqués dans les bureaux de change (à ce taux s'ajoutent des frais bancaires, cf. la rubrique « Carte bancaire / Paiement par carte »).

Carte bancaire

Si vous disposez d'une carte bancaire (Visa, MasterCard, etc.), inutile d'emporter des sommes importantes en espèces. Dans les cas où la carte n'est pas acceptée par le commerçant, rendez-vous simplement à un distributeur automatique de billets.

Perte ou vol de carte. Votre banque vous proposera des solutions adéquates pour que vous poursuiviez votre séjour en toute quiétude. Pour cela, pensez à noter avant de partir le numéro d'assistance indiqué au dos de votre carte bancaire ou disponible sur internet. Ce service est accessible 7j/7 et 24h/24. En cas d'opposition, celle-ci est immédiate et confirmée dès lors que vous pouvez fournir votre numéro de carte bancaire. Sinon, l'opposition est enregistrée mais vous devez confirmer l'annulation à votre banque par fax ou lettre recommandée. En cas de vol, une déclaration à la police risque de vous être demandée par votre banque et votre assurance. Les cartes avalées par les distributeurs se récupèrent au guichet le lendemain comme en France.

Conseils avant départ. Pensez à prévenir votre conseiller bancaire de votre voyage. Il pourra vérifier avec vous la limitation de votre plafond de paiement et de retrait. Si besoin, demandez une autorisation exceptionnelle de relèvement de ce plafond.

Paiement par carte

De façon générale, évitez d'avoir trop d'espèces sur vous. Celles-ci pourraient être perdues ou volées sans recours possible. Préférez payer avec votre carte bancaire quand cela est possible.
Les frais sont moindres que pour un retrait à un distributeur et la limite des dépenses permises est souvent plus élevée.Notez que lors d'un paiement par carte bancaire, il est possible que vous n'ayez pas à indiquer votre code pin. Une signature et éventuellement votre pièce d'identité vous seront néanmoins demandées.

Acceptation de la carte bancaire. La grande majorité des établissements liés au tourisme (hôtels, restaurants, etc.) acceptent la carte bancaire (Visa, MasterCard, etc.) Certains petits commerçants ou restaurants, peuvent la refuser mais vous trouverez alors souvent des distributeurs à proximité.

Frais de paiement par carte. Hors zone Euro, les paiements par carte bancaire sont soumis à des frais bancaires. En fonction des banques, s'appliquent par transaction : un frais fixe entre 0 et 1,20 € par paiement, auquel s'ajoutent de 2 à 3 % du montant payé par carte bancaire. Le coût de l'opération est donc globalement moins élevé que les retraits à l'étranger. Renseignez-vous auprès de votre conseiller bancaire.

COMPTOIR CHANGE OPÉRA

Avant de partir, achat de devises en toute sécurité dans ce comptoir de change. Il est certifié et agréé depuis 1955, l'achat en ligne est 100 % sécurisé et la livraison est assurée sous 48h partout en France. Par ailleurs CCO propose fréquemment des promotions sur les devises et offre le rachat garanti.

Coordonnées :
9, rue Scribe – PARIS 9e
✆ 01 47 42 20 96 – www.ccopera.com

Pourboires, marchandage et taxes

Comme dans les pays voisins, les repas dans les restaurants sont bons marché et le personnel très avenant. Le pourboire n'étant pas inclus, il sera apprécié d'arrondir la note ou de laisser quelques pièces sur la table. Quant au marchandage, il se pratique un peu et naturellement si vous passez quelques nuits d'affilée dans le même hôtel (mais le propriétaire vous fera sans doute une offre). Sur les marchés, vous pouvez poser une question du genre : « Cela coûte vraiment tant ? », mais le marchandage n'est pas une pratique plus courante ni plus appréciée que cela !

L'assurance futée !

Leader en matière d'assurance voyage, Mondial Assistance vous propose une offre complète pour vous assurer et vous assister partout dans le monde pendant vos vacances, vos déplacements professionnels et vos loisirs. Son objectif est de faire que chacun puisse bouger l'esprit tranquille.

POUR AIDER LES PLUS PAUVRES, JE CHOISIS D'AGIR AVEC EUX



FAITES UN DON

secours-catholique.org

BP455-75007 PARIS

caritasfrance Secours Catholique-Caritas France

Secours Catholique Caritas France

ENSEMBLE, CONSTRUIRE UN MONDE JUSTE ET FRATERNEL

Photo : Jean-Luc Perreard

BAGAGES

Que mettre dans ses bagages ?

En été, pas mal de choses quand même car, s'il fait très chaud la journée, il peut faire franchement frais la nuit, en Bosnie centrale notamment.
Pour le style, vous ne choquerez personne si vous faites partie d'une « tribu » originale, du moins dans les villes. N'oubliez cependant pas des tenues correctes pour visiter les lieux de culte par exemple. Pour le reste, pas plus pas moins que pour aller ailleurs en Europe.

En hiver, la tenue grands froids ! Par -15 °C, vous voyez ce qu'il faut : bien couvert de la tête aux pieds.
Le site Internet de la mairie de Sarajevo donne le temps en temps réel (www.saray.net). Pour le reste du pays, le site de la météo nationale est www.fmzbih.gov.ba

DÉCALAGE HORAIRE

Aucun, la Bosnie est à la même heure que la France avec le même système de passage à l'heure d'été et d'hiver, au même moment. En revanche, longitude oblige, il fait nuit au moins une heure et demie plus tôt.

ÉLECTRICITÉ, POIDS ET MESURES

Absolument aucune différence de normes dans ces domaines. L'électricité est en 220 V partout. Surtout, les mesures en kilos, litres, mètres ou bars sont semblables dans la manière de l'exprimer et quasi identiques en serbo-croate. Pas d'inquiétude donc.

FORMALITÉS, VISA ET DOUANES

Attention aux conditions d'entrée pour vos animaux de compagnie. Renseignez-vous avant votre départ pour savoir comment ils pourront vous accompagner. Pour en savoir plus, vous pouvez consulter le site : www.anivetvoyage.com

Obtention du passeport

Tous les passeports délivrés en France sont désormais biométriques. Ils comportent votre photo, vos empreintes digitales et une puce sécurisée. Pour l'obtenir, rendez-vous en mairie muni d'un timbre fiscal, d'un justificatif de domicile, d'une pièce d'identité et de deux photos d'identité. Le passeport est délivré sous trois semaines environ. Il est valable dix ans. Les enfants doivent disposer d'un passeport personnel (valable cinq ans).

Conseil. Avant de partir, pensez à photocopier tous les documents que vous emportez avec vous. Vous emporterez un exemplaire de chaque document et laisserez l'autre à quelqu'un en France. En cas de perte ou de vol, les démarches de renouvellement seront ainsi beaucoup plus simples auprès des autorités consulaires. Vous pouvez également conserver des copies sur le site Internet officiel (mon.service-public.fr). Il vous suffit de créer un compte et de scanner toutes vos pièces d'identité et autres documents importants dans l'espace confidentiel.

HORAIRES D'OUVERTURE

D'une manière générale, bien plus larges qu'en France. Les commerces ouvrent tôt, le rythme de vie en Bosnie étant décalé vers le bas, en adéquation avec le soleil qui se lève et se couche plus tôt qu'en France. Ainsi, on travaille dès 7h ou 8h et, naturellement, les commerces suivent la tendance. Ainsi, la plupart ouvrent à 7h et 8h, y compris la poste, les banques et autres institutions. L'intérêt, pour un vacancier, c'est aussi qu'ils ferment tard, 19h voire 20h. Grande particularité cependant, le samedi, la vie commerçante s'arrête aux environs de 14h. Les lieux de sortie, eux, fonctionnent sur les mêmes rythmes qu'ailleurs en Europe.

Les bars, par exemple, sont ouverts jusqu'à 1h du matin en général et sont moins nombreux à ouvrir le dimanche. Dans les grandes villes, et parfois ailleurs, vous trouverez des épiceries ouvertes 24h/24. Les stations-service sont, elles, pratiquement toutes ouvertes non-stop, 7j/7. Les restaurants ouvrent dans la matinée et servent tous non-stop jusque vers 23h. Les marchés, enfin, sont tout à fait comparables aux marchés français dans leur contenu et leurs horaires, de tôt le matin au début de l'après-midi.

JOURS FÉRIÉS

En Bosnie-Herzégovine, les jours fériés officiels sont le 1er janvier (Nouvel An), le 1er mai (fête du Travail) et le 25 novembre qui est la fête nationale.

LANGUES PARLÉES

L'anglais est parlé presque partout. Le français nettement moins, mais on a parfois de bonnes surprises, puisque la Belgique et la Suisse ont accueilli nombre de réfugiés après la guerre.

POSTE

Vous trouverez des postes (jaunes la plupart du temps, en Fédération) un peu partout ; le réseau est dense. Les horaires sont très larges, en général de 7h à 20h du lundi au vendredi et 15h le samedi. Un timbre vers la France vous sera facturé 1,80 KM. Certains tarifs sont même indiqués en euros !

3 astuces pour réaliser de belles photos avec son smartphone.

PHOTOCITE by cewe

1. Horizon droit. L'arbre est penché ? Le clapot de la mer est orienté vers la droite ? Et hop, le smartphone est penché aussi ! Même des photographes expérimentés font cette erreur. Prenez votre temps et vérifiez avant de déclencher l'appareil si l'horizon est bien droit. Astuce : vous pouvez afficher des lignes d'aide sur la plupart des smartphones.

2. Immobilité parfaite. Au crépuscule ou au coucher du soleil, les paysages sont les plus beaux. Mais avec peu de lumière, les fonctions automatiques de l'appareil photo rencontrent des difficultés et les temps d'exposition s'allongent tellement que la main peut se mettre à trembler.
Dans ce cas, veillez à maintenir le smartphone immobile. L'idéal est de le poser sur un élément quelconque. Il existe aussi des adaptateurs de trépieds avec des clips spéciaux pour les smartphones.

3. Zoom interdit ! Vous souhaitez photographier cette magnifique branche dans une dimension un peu plus grande ? Il est alors fort tentant de zoomer tout simplement. Surtout pas ! La plupart des smartphones sont équipés uniquement d'un zoom numérique qui ne produit qu'une qualité d'image vraiment médiocre. Il vaut mieux vous rapprocher de quelques pas jusqu'à ce que le cadre convienne.

Maintenant que vous êtes un pro, tirez le meilleur parti de vos photos. Téléchargez dès maintenant l'application gratuite cewe photo pour créer des produits photo uniques directement depuis votre smartphone !

Les cartes postales futées !

Pour les amoureux de carte postale, en envoyer peut être parfois compliqué voire mission impossible. Trouver la bonne carte, un timbre, mais aussi une boite aux lettres pour éviter de traverser tout l'aéroport en fin de séjour, relève parfois de la gageure. L'astuce c'est d'utiliser l'Application OKIWI depuis votre smartphone. Vous sélectionnez l'une de vos photos sur votre téléphone, vous écrivez votre message puis l'adresse de votre destinataire, seule une connexion wifi est nécessaire. L'avantage, OKIWI imprime votre carte et s'occupe de l'envoyer directement par la Poste à votre correspondant. Voilà au moins vous êtes sur d'envoyer une photo qui vous plaît, et puis surtout qu'elle n'arrive pas deux mois après votre retour. Sur internet www.okiwi-app.com et disponible sur *Appstore* et *Android Market*.

QUAND PARTIR ?

Climat

A climat très contrasté, deux périodes fortes : l'été bien sûr mais aussi l'hiver. En été, de mai à septembre, selon la chaleur que vous préférez, ce sera toujours un ensoleillement garanti. Des chaleurs agréables en mai-juin et septembre et assez fortes en juillet-août. L'affluence touristique n'est pas encore équivalente à celle de la Croatie et cela donne aussi un attrait supplémentaire aux deux mois traditionnellement chargés.L'hiver est une saison extraordinaire en Bosnie pour qui aime la neige. Privilégiez janvier et février où vous serez certain de faire du ski à Sarajevo et Travnik. Le pays est alors recouvert de neige et, même s'il fait vraiment froid, cette vie au ralenti est magique. Evidemment, la lenteur des transports est le corollaire à cette situation ; l'aéroport de Sarajevo ferme souvent, et le réseau routier nécessite les chaînes sur presque tous les axes. Mais quelle magie !

Manifestations spéciales

Bien évidemment, les grandes manifestations culturelles seront plus nombreuses durant les deux mois au cœur de l'été, mais septembre est riche également à Sarajevo.

SANTÉ

- **Vaccins.** Aucun vaccin n'est obligatoire pour se rendre en Bosnie-Herzégovine. Il est cependant conseillé d'être à jour dans les vaccins classiques (Hépatite A et B, DTCP), voire d'y ajouter le vaccin contre l'encéphalite à tiques si un séjour prolongé en campagne est au programme.
- **Qualité des soins.** De manière générale, la qualité des soins est moyenne en Bosnie, mais elle tend à s'améliorer. En cas de problème, mieux vaut avoir souscrit une assurance rapatriement pour rentrer en France et s'y faire soigner, sauf urgence évidemment. Les hôpitaux, nombreux, et les centres de soins, intermédiaires entre ceux-ci et les médecins, assurent un service de proximité. La liste des médecins parlant français est disponible auprès du consulat à Sarajevo.
- **Frais médicaux.** Les soins prodigués à l'étranger et en Bosnie sont remboursés à hauteur des frais réels et dans la limite des tarifs et taux français. Pour la pharmacie, le plafond est de 65 % des frais réels. Pour ce faire, vous devez disposer du formulaire bleu « Feuille de soins dispensés à l'étranger ». Ce formulaire est téléchargeable sur le site Internet des étrangers de la Sécurité sociale (www.cfe.fr).
- **Pharmacies.** Aucun souci pour trouver une pharmacie ouverte jour et nuit à Sarajevo, puisque la ville compte un réseau public ayant huit pharmacies fonctionnant 24h/24 dans tous les quartiers. En cas de traitement médical en cours, partez avec votre stock, car il n'est pas certain que votre médicament existe sous le même nom. Si c'est le cas, alors rien de plus facile puisqu'il n'est pas nécessaire (pour l'instant) d'avoir une quelconque ordonnance pour acheter un médicament.
- **Risques et maladies.** Pour les maladies, rien de particulier en Bosnie et d'ailleurs aucun vaccin n'est demandé à l'entrée sur le territoire. Attention aux vipères, l'été, en Herzégovine.

Vous rêvez d'un voyage sur mesure ?



QuotaTrip

les meilleures agences locales vous répondent

Sur + de 200 destinations !

www.quotatrip.com



Un service gratuit & sans engagement, pour un voyage au meilleur prix !

recommandé par petit futé

Maladies et vaccins

Encéphalite à tiques d'Europe centrale

Cette maladie se transmet à l'homme par l'intermédiaire de la tique, très présente en été dans les forêts. Deux semaines après la morsure, les symptômes sont similaires à ceux d'une grippe estivale. La maladie peut entraîner des complications neurologiques plus ou moins graves, avec des troubles de l'équilibre et une atténuation des capacités intellectuelles. Dans 1 à 2 % des cas, elle est mortelle. Il existe un vaccin mais pas de traitement spécifique, donc si vous n'êtes pas vacciné, portez des vêtements longs et clairs pendant les marches en forêt et inspectez-vous soigneusement le corps après toute randonnée. Si la personne piquée déclare une grippe dans les 3 semaines suivant la piqûre avec raideurs dans la nuque, allez consulter un médecin en urgence.

Maladie de Lyme

Présentes dans les sous-bois, fourrés et hautes herbes, les tiques peuvent être porteuses d'agents pathogènes et transmettre la maladie de Lyme en cas de morsure. Il n'existe pas de vaccin contre cette pathologie. Elle se caractérise par des signes dermatologiques (des cercles rouges autour de la piqûre qui apparaissent dans la semaine) pouvant aller jusqu'à des complications nerveuses, articulaires et cardiaques. Un simple traitement antibiotique suffit pour faire disparaître les symptômes.

SÉCURITÉ ET ACCESSIBILITÉ

Mis à part le problèmes des zones minées, il n'y a vraiment aucun danger pour un touriste en Bosnie. Le vol est rare et la délinquance tout autant. Attention cependant, dans les grandes villes et particulièrement à Sarajevo, le casse de voiture, à la recherche d'objets de valeur, est en hausse depuis deux ans. Seule, une éventuelle opération de l'Eufor (Force de stabilisation militaire de l'Union européenne), cherchant des criminels de guerre, pourrait impressionner car vous pourriez alors vous trouver face à un déploiement de blindés. Mais, comme ce n'est pas vous qu'ils cherchent, vous aurez alors droit à un spectacle gratuit... Les éventuels problèmes avec la police (amendes douteuses auxquelles vous opposez une question de principe, par exemple) se règlent grâce à l'EUPM (European Union Police Force), dont le rôle est de former et superviser les polices en Bosnie. Elle est joignable, à Sarajevo : Tél 033 752 500 – Aleja Bosne Srebrene bb, 71000 Sarajevo.

Dangers potentiels et conseils

Pour connaître les dernières informations sur la sécurité sur place, consultez la rubrique « Conseils aux voyageurs » du site du ministère des Affaires étrangères (www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs). Sachez cependant que le site dresse une liste exhaustive des dangers potentiels et que cela donne parfois une image un peu alarmiste de la situation réelle du pays.

Femme seule en voyage

Pas de problème particulier. Même si le pays est un peu machiste, les femmes voyageant seules en Bosnie-Herzégovine sont bien accueillies. Conditions de sécurité similaires à celles de l'Europe occidentale.

Voyager avec des enfants

Pays très accueillant avec les enfants. Mais il faut bien se renseigner en amont auprès des loueurs d'autos pour être certain d'avoir un siège-bébé (parfois avec supplément). Idem dans les hôtels, où il n'y a souvent qu'un seul lit pour enfant en bas âge.

Voyageur handicapé

Comme dans bien des pays des Balkans, les structures d'accueil pour touristes ne sont pas aux normes pour recevoir les visiteurs à mobilité réduite. Mais les choses progressent avec de plus en plus d'hôtels récents disposant d'équipements adaptés.

Voyageur gay ou lesbien

Comme nous vous l'indiquons dans le Sarajevo gay et lesbien, la Bosnie-Herzégovine reste un pays très conservateur et traditionnaliste. L'homosexualité n'y est d'ailleurs autorisée légalement que depuis 1998 en Fédération et depuis 2000 en Republika Srpska. Autant dire que si les mentalités changent, le processus prend du temps.

Il est donc conseillé d'être discret et prudent si vous devez aborder le sujet. Pour plus d'infos sur la situation et les quelques événements gays et lesbiens, consultez le site de l'association pionnière en la matière (www.queer.ba).

TÉLÉPHONE

- **Le code du pays est 387.** Vous trouverez les indicatifs régionaux dans la fiche technique de la destination, au début du guide ainsi que le coût et la façon de téléphoner. Vous pouvez téléphoner de cabines dans toutes les postes ou bien dans les rues, où elles sont nombreuses.

Numéros utiles

- **Renseignements téléphoniques :** ✆ 1185 (en Republika Srpska) ; 1188 (à Mostar Ouest, c'est HPT, la poste croate) ; 1182 (ailleurs en Fédération).
- **Police :** ✆ 122 dans les deux entités.
- **Urgences hospitalières à Sarajevo** : ✆ +33 611 111 / 124 (partout).
- **Pompiers à Sarajevo :** ✆ 123.
- **Hôpital général de Sarajevo :** ✆ +33 285 100. Celui de Koševo ✆ +33 444 800.
- **Hôpital de Banja Luka :** ✆ +51 308 111.
- **Dépannage sur les routes :** ✆ 987 ou 1282 en RS et 1288 en Fédération.
- **Informations internationales** gare routière de Sarajevo : ✆ +33 213 100.
- **Aéroport de Sarajevo :** ✆ +33 289 100.

Téléphone mobile

Si vous êtes grand consommateur de téléphone portable et que vous l'utilisez en Bosnie, il peut être judicieux d'acheter un service à carte prépayée. La concurrence aidant, c'est intéressant. Ainsi, vous pouvez acheter à la poste un numéro 062 pour 15 KM, comprenant 10 KM de communication. Vous achetez ensuite des recharges jusqu'à 100 KM, dans la plupart des postes et dans les kiosques. Cela vaut pour la Fédération, mais le même système existe en RS. Quatre opérateurs sont présents. Même si en RS il n'est pas évident de trouver une recharge d'opérateur de Fédération, et vice versa, le système de recharge par carte bancaire est très pratique et répandu. N'hésitez pas à le demander car il n'est pas systématiquement proposé.

- **Utiliser son téléphone mobile :** Si vous souhaitez garder votre forfait français, il faudra avant de partir activer l'option internationale (généralement gratuite) en appelant le service clients de votre opérateur. Qui paie quoi ? La règle est la même chez tous les opérateurs. Lorsque vous utilisez votre téléphone français à l'étranger, vous payez la communication, que vous émettiez l'appel ou que vous le receviez. Dans le cas d'un appel reçu, votre correspondant paie lui aussi, mais seulement le prix d'une communication locale. Tous les appels passés depuis ou vers l'étranger sont hors forfait, y compris ceux vers la boîte vocale.

S'INFORMER

À VOIR – À LIRE

Cartographie et bibliographie

Essais

- ***L'air de la guerre***, Jean Hatzfeld, éditions de l'Olivier. La référence journalistique durant le conflit, sorti en 1994. Toujours d'actualité.
- ***Vie et mort de la Yougoslavie***, Paul Garde, Fayard. L'un des meilleurs livres sur ce qui a conduit à l'éclatement de la Yougoslavie. Facile à lire.
- ***Bienvenue en enfer, Sarajevo mode d'emploi***, Ozren Kebo, Les cahiers de la nuée bleue.
- ***Bosnie : anatomie d'un conflit***, Xavier Bougarel, éditions La Découverte. Spécifiquement sur la guerre de Bosnie.
- ***Le Nouvel Islam balkanique***, Xavier Bougarel et Nathalie Clayer, éditions Maisonneuve et Larose.
- ***Sarajevo mon amour***, entretiens avec Jovan Divjak réalisés par Florence La Bruyère, éditions Buchet Chastel. Divjak est le général d'origine serbe qui commandait la défense de Sarajevo.
- ***La Bosnie-Herzégovine, enjeux de la transition***, sous la direction de Christophe Solioz et Svebor André Dizdarević, L'Harmattan.

Romans

- ***Le Pont sur la Drina***, Ivo Andrić Belfond. Le chef-d'œuvre qui lui valut le prix Nobel de littérature. La vie sous les Ottomans en Bosnie.
- ***Le Derviche et la Mort***, Mesa Selimović, Gallimard. Son roman le plus célèbre.
- ***Les Bosniaques***, Velibor Čolić. Les éditions du Rocher.
- ***De l'esprit chez les abrutis***, Alexandar Hemon, Robert Laffont.

Bandes dessinées

- ***Le Sommeil du monstre***, Enki Bilal, les Humanoïdes associés. Une vision futuriste du siège de Sarajevo.
- ***Goražde***, Joe Sacco, éditions Rackham, la référence mondiale de BD de journalisme.

© VLADISLAV T. JIROUSEK / SHUTTERSTOCK.COM



La ville de Jajce.



© DRAGONIKELLO – ISTOCKPHOTO

Vue sur Sarajevo, du bastion Jaune (Žuta Tabija).

Films

- ***No man's land***, Danis Tanović. Récit décalé de la rencontre entre un soldat serbe et un autre bosniaque pour une critique de l'absurdité de la guerre.
- ***Chat noir, chat blanc***, Emir Kusturica. Certainement la plus complète des aventures burlesques mises en scène par le réalisateur franco-bosnien.

Cartes

Deux incontournables : la carte Michelin n° 991 où vous aurez une bonne partie des Balkans dont la Bosnie-Herzégovine et puis, pour prendre les chemins de traverse, la carte de la Bosnie au 1/250 000 de Freytag & Berndt, la meilleure qui soit. On y trouve la moindre petite route en Bosnie et des indications touristiques assez riches. Indispensable pour sortir des sentiers battus. Il est cependant impossible de la trouver en France (sauf sur commande) et pas si facile en Bosnie même. Comme on dit : dans les bonnes librairies ! Dans les villes, les offices de tourisme ont toujours des plans de ville et parfois des environs. Sur Internet : www.mapabih.com – www.lib.utexas.edu/maps/bosnia.html. La Bosnie est un petit pays, mais les distances sont trompeuses. Comptez plutôt en heures qu'en kilomètres et, d'une manière générale, la norme est de 2 heures pour effectuer 100 km. Reportez-vous au tableau des distances entre villes pour estimer vos trajets.

AVANT SON DÉPART

Ambassades et consulats

AMBASSADE DE BOSNIE-HERZÉGOVINE EN FRANCE
174, rue de Courcelles (17e)
Paris
✆ 01 42 67 34 22
www.amb-bosnie-herzegovine.fr
amb_pariz@mvp.gov.ba
M° : Péreire (ligne 3).

Office du tourisme

Il n'y a pas encore d'office de tourisme de Bosnie en France. Vous pouvez consulter l'office de tourisme de Bosnie sur Internet (www.bhtourism.ba) et avoir des infos sur les villes à l'adresse suivante : www.city.ba

RESTER

Vous pouvez rester trois mois en Bosnie-Herzégovine sans visa, donc en tant que touriste. Ce qui ne veut pas dire sans se déclarer. En effet, si vous restez à l'hôtel, celui-ci vous déclare à la police. En revanche, si vous êtes hébergé, ou si vous louez une chambre ou un appartement, vous devez vous-même déclarer votre adresse à la police, même pour un très court séjour. La police vous délivre un « carton » blanc qui fait foi. A la sortie du territoire, la douane peut vous le réclamer. Certes, il n'y aura pas de grosses conséquences si vous n'avez pas rempli cette formalité, quoique l'amende soit possible. Pour rester plus longtemps, il vous faudra un permis de séjour qui s'obtient avec un permis de travail. Bien sûr, pour obtenir le permis de travail, il vous faut d'abord un travail, c'est-à-dire un contrat de travail. Enfin, pour vous loger, et dans l'optique de le faire dans la durée, il sera préférable d'exiger un contrat de location. Pour en savoir plus sur le sujet, adressez-vous à l'ambassade de Bosnie à Paris (coordonnées dans «Carnet d'adresses») ou à la section consulaire de l'ambassade de France à Sarajevo.

ÊTRE SOLIDAIRE

ACTION CONTRE LA FAIM
14/16, boulevard Douaumont (17e)
Paris ✆ 01 70 84 70 84 / 01 43 35 88 88
www.actioncontrelafaim.org
srd@actioncontrelafaim.org
Action contre la Faim est une ONG internationale spécialisée dans la lutte contre la faim dans le monde. Elle est présente dans une quarantaine de pays, dans les domaines de la nutrition, de la santé, de la sécurité alimentaire, de l'eau et de l'assainissement. Action contre la Faim intervient avant tout dans des situations de crise. Le but étant de rendre les populations autonomes d'un point de vue alimentaire. Pour cela, il est impératif, après être venu en aide d'une manière concrète à la population, de former les infrastructures locales adéquates qui prendront bientôt le relais. Action contre la Faim propose des missions de volontariat de trois mois à un an en Afrique, Asie, Amérique, Europe centrale, dans le Caucase, au Moyen-Orient et dans les Caraïbes.

Autre adresse : Service Gestion Relations Donateurs : 14/16 boulevard Douaumont – CS 80060, 75854 PARIS CEDEX 17.

ÉTUDIER

Pour étudier ou poursuivre vos études supérieures, il vous faut prendre contact avec le service des relations internationales de votre université. Préparez-vous alors à des démarches longues. Mais le résultat d'un semestre ou d'une année à l'étranger vous fera oublier ces désagréments tant c'est une expérience personnelle et universitaire enrichissante. C'est aussi un atout précieux à mentionner sur votre CV.

TRAVAILLER – TROUVER UN STAGE

Travailler dans une entreprise normale en Bosnie est très difficile car peu de compagnies étrangères, particulièrement françaises, sont présentes. Quant aux entreprises bosniaques, elles n'ont aucun intérêt à embaucher un étranger. En revanche, les institutionnels internationaux et les ONG sont encore des grands pourvoyeurs d'emplois pour les étrangers, même si cela diminue chaque année : vous pouvez donc effectuer des stages ou obtenir un contrat de travail – à durée limitée – dans plusieurs organisations : OSCE (✆ +387 33 444 444 – www.osce.bih.org) ; PNUD (✆ +387 33 276 800 – www.undp.ba) ; HCR (✆ +387 33 666 160 – www.unhcr.ba). Ces institutionnels sont les plus importants. Selon votre CV, d'autres sont possibles.On peut également contacter l'ensemble des institutionnels et des ONG internationales et locales grâce à : ICVA (✆ +387 33 210 201 – www.icva-bh.org). Vous pouvez notamment recevoir, par leur intermédiaire, l'ensemble des offres d'emploi ou de stage émises par les ONG sur place.



VOUS AVEZ **BOUCLÉ** VOTRE **VALISE** ?

AIDEZ
61 MILLIONS D'ENFANTS*
Á PRÉPARER LEUR CARTABLE

SOUTENEZ AIDE ET ACTION SUR
www.france.aide-et-action.org

L'éducation change le monde, changez-le avec nous !

Aide et Action
L'Education change le monde

* Selon l'Unesco, 61 millions d'enfants en âge de fréquenter le primaire n'ont pas accès à l'école.

INDEX

A

ANCIENNE BIBLIOTHEQUE NATIONALE (VIJECNICA). 90
ANDRICGRAD 245
ARS AEVI 111
ATELIER-GALERIE ZEC (ATELJE ZBIRKA ZEC) . . 111
AVAZ TWIST TOWER 118

B

BANJA LUKA 286
BANQUE DE VERRE (STAKLENA BANKA). 188
BASCARSIJA ET LES HAUTEURS 67, 77, 80, 85, 90
BASTION BLANC (BIJELA TABIJA). 93
BIBLIOTHEQUE GAZI HUSREVBEGOVA (GAZI HUSREV-BEGOVA BIBLIOTEKA) 104
BJELASNICA 143
BLAGAJ 192
BRCKO 259
BULEVAR. 185
BUNKER DE TITO (TITOV BUNKER) 152

C

CAMPANILE DE LA PAIX – MONASTERE FRANCISCAIN ET EGLISE SAINTS-PIERRE-ET-PAUL (MOSTARSKI ZVONIK MIRA – FRANJEVACKOG SAMOSTANA I CRKVE SV. PETRA I PAVLA) 185
CANYON DE LA RAKITNICA 148
CAPLJINA 204
CARAVANSERAIL MORICA (MORICA HAN) 103
CARAVANSERAIL SISMAN IBRAHIM-PACHA (SISMAN IBRAHIM-PASINA HAN) 203
CATACOMBES (KATAKOMBE) 280
CATHEDRALE DE LA DORMITION-DE LA-MERE-DE-DIEU (HRAM USPENJA PRESVETE BOGORODICE) 255
CATHEDRALE DE LA NATIVITE-DE-LA-MERE-DE-DIEU (SABORNA CRKVA ROZDESTVA PRESVETE BOGORODICE) 110
CATHEDRALE DE LA SAINTE-TRINITE (KATEDRALA SVETE TROJICE – САБОРНА ЦРКВА СВЕТЕ ТРОЈИЦЕ) 182
CATHEDRALE DU CHRIST-SAUVEUR (САБОРНИ ХРАМ ХРИСТА СПАСИТЕЉА – SABORNI HRAM HRISTA SPASITELJA) 299
CATHEDRALE DU SACRE-CŒUR (KATEDRALA SRCA ISUSOVA). 112
CATHEDRALE MARIE-MERE-DE-L'EGLISE (KATEDRALA MARIJE MAJKE CRKVE). 186
CATHEDRALE SAINT-BONAVENTURE (КАТЕДРАЛА СВ. БОНАВЕНТУРЕ – KATEDRALA SV. BONAVENTURE) 296
CENTRE CULTUREL ET SPIRITUEL (KULTURNO-DUHOVNI CENTAR) 212
CENTRE D'INFORMATION TOURISTIQUE (TURISTICKO INFORMATIVNI CENTAR) 241
CENTRE SKENDERIJA (CENTAR SKENDERIJA) . 119
CHAPELLE DES HEROS DE VIDOVDAN (KAPELA VIDOVDANSKIH HEROJA) 99
CHUTES D'EAU DE KRAVICA (KRAVICA SLAP) . . 205
CHUTES D'EAU DE LA PLIVA (PLIVSKI VODOPAD) 281
CHUTES D'EAU DE PROVALIJE (VODOPAD PROVALIJE). 215
COLLEGIUM ARTISTICUM 111
COLLINE DE CRKVINA (BRDO CRKVINA) 223
COLLINE DE VISOCICA (BRDO VISOCICA) 130
COMPLEXE GAZI HUSREVBEGOVA (GAZI HUSREV-BEGOVA KOMPLEKS) 94
COMPLEXE OLYMPIQUE DE KOSEVO (OLIMPIJSKI CENTAR KOSEVO) 116
COMPLEXE RESIDENTIEL DE LA BEGOVINA (BEGOVINA). 215

D

DOMAINE SKIABLE DE BJELASNICA-IGMAN (LE) 142
DONJA DREZNICA 192
DUPLEX 100 M2 111

E

EGLISE DE LA DORMITION-DE-LA-MERE-DE-DIEU (CRKVA USPENJA PRESVETE BOGORODICE). . . 268
EGLISE DE LA NATIVITE-DE LA VIERGE (CRKVA RODENJA PRESVETE BOGORODICE – ЦРКВА РОЂЕЊА ПРЕСВЕТЕ БОГОРОДИЦЕ). 183
EGLISE DES ARCHANGES-MICHEL-ET GABRIEL (CRKVA SV. ARHANDELA MIHAILA I GAVRILA) . . 104
EGLISE SAINT-ANTOINE DE PADOUE (CRKVA SVETOG ANTE PADOVANSKOG) . . 108, 310
EGLISE SAINT-GEORGES DE SOPOTNICA (CRKVA SV. GEORGIJA U SOPOTNICI – ЦРКВА СВ. ЂОРЂА У СОПОТНИЦИ) 250
EGLISE SAINTE-MARIE (CRKVA SV. MARIJE) 281


NOURRIR
ÇA VEUT DIRE
SOIGNER
UNE PERSONNE MALADE PEUT RAPIDEMENT SOUFFRIR DE MALNUTRITION.
SAVEZ-VOUS QUE LES MALADIES SONT L'UNE DES PRINCIPALES CAUSES DE LA FAIM DANS LE MONDE, FRAGILISANT ENCORE L'ORGANISME DES PLUS FAIBLES ? ALORS NOUS ŒUVRONS DIRECTEMENT AUPRÈS DES POPULATIONS POUR PRÉVENIR ET SOIGNER, AFIN QU'ELLES PUISSENT RETROUVER UNE VIE ET UNE ALIMENTATION NORMALES.
Action contre la Faim – SIRET 318 990 892 00065 – geometry global – © Guillaume Binet
ACTION CONTRE LA FAIM
C'EST BIEN PLUS QUE NOURRIR.

F

FERHADIJA ET MARSALA TITA . 67, 78, 83, 85, 110
FORT DE POCITELJ (POCITELJSKA UTVRDA) . . 202
FORTERESSE DE BLAGAJ (STJEPAN GRAD) . . . 195
FORTERESSE DE LA VIEILLE VILLE (TVRDAVA STARI GRAD) 268
FORTERESSE KASTEL (ТВРЂАВА КАСТЕЛ – TVRDAVA KASTEL) 297
FORTIFICATIONS DE LA VIEILLE VILLE 282

G

GALERIE 11/07/95 (GALERIJA 11/07/95) 112
GALERIE INTERNATIONALE DU PORTRAIT (MEDUNARODNA GALERIJA PORTRETA) 255
GALERIE NATIONALE (UMJETNICKA GALERIJA) 112
GARE ROUTIERE DE SREBRENICA (AUTOBUSKA STANICA) 240
GORAZDE 249
GRAND MAGASIN BOSKA (РОБНА КУЋА БОСКА – ROBNA KUCA BOSKA) 295
GRANDE ALLEE (VELIKA ALEJA) 133
GRANDE CASCADE DE L'UNA (VELIKI VODOPAD NA UNI – ВЕЛИКИ ВОДОПАД У УНИ) 316
GROTTE DE BADANJ (PECINA BADANJ) 216
GROTTE DE VJETRENICA (PECINA VJETRENICA) 225
GROTTE SECONDAIRE DE BIJAMBARE (SREDNJA BIJAMBARSKA PECINA) 131

H

HAMMAM CEJVAN CEHAJIN (CEJVAN CEHAJIN HAMMAM) 181
HAMMAM GAZI HURZEVBEGOA – INSTITUT BOSNIAQUE (GAZI HUSREV BEGOV HAMAM – BOSNJACKI INSTITUT) 95
HAMMAM SISMAN IBRAHIM-PACHA (SISMAN IBRAHIM-PASINA HAMAM) 203
HERZEGOVINE 162
HORLOGE TORDUE (КРИВИ САТ – KRIVI SAT) 295
HOTEL DE VILLE (VIJECNICA) 261
HOTEL PALACE (ХОТЕЛ ПАЛАС – HOTEL PALAS) 295
HUTOVO BLATO 207

I

ILE ADA (ADA) 214
IMMEUBLE BH TELECOM (ZGRADE BH TELECOMA) 117
IMMEUBLE PAPAGAJKA (ZGRADA PAPAGAJKA) 110

J

JABLANICA 154
JAHORINA 136

K

KLADANJ 257
KONAK DE BISTRIK (KONAK NA BISTRIKU) 109
KONJIC 150
KORZO 186
KULEN VAKUF 313

L

LAC DE BILECA (BILECKO JEZERO) 226
LAC DE BORACKO (BORACKO JEZERO) 153
LAC DE MODRAC (MODRACKO JEZERO – МОДРАЧКО) 259
LAC DE RAMA (RAMSKO JEZERO) 155
LACS PANONIENS (PANONSKA JEZERA) 255
LUKOMIR 148
LYCEE DE MOSTAR (GIMNAZIJA MOSTAR) 187

M

MADRASSA HURSEVBEGOVA (GAZI HUSREV-BEGOVA MEDRESA) 96
MAISON DESPIC (DESPICA KUCA) 104
MAISON GAVRAN-KAPETANOVIC (KUCA GAVRANKAPETANOVICA) 204
MAISON HAFIZADIC (HAFIZADICA KUCA) 268
MAISON HISTORIQUE VELAGIC-VELAGICEVINA (STAMBENI KOMPLEKS PORODICE VELAGIC-VELAGICEVINA) 196
MAISON KAJTAZ (KAJTAZOVA KUCA) 176
MAISON MAK DIZDAR (MAKOVA HIZA) 213
MAISON NATALE D'IVO ANDRIC (RODNA KUCA IVE ANDRICA) 269
MAISON SVRZO (SVRZINA KUCA) 104
MARCHE COUVERT GAZI HUSREVBEGOVA (GAZI HUSREV-BEGOV BEZISTAN) 103
MARCHE MARKALE (PIJACA MARKALE) 117
MARTIN BROD 315
MAUSOLEES « SOUS LE TILLEUL » (TURBETA POD LIPOM) 269
MEDRESA SISMAN IBRAHIM-PACHA (SISMAN IBRAHIM-PASINA MEDRESA) 203
MEĐUGORJE 199
MEMORIAL DU GENOCIDE DE SREBRENICA (MEMORIJALNI CENTAR SREBRENICA-POTOCARI) 241
MONASTERE DE L'ASSOMPTION DE SCIT (FRANJEVACKOG SAMOSTANA RAMA-SCIT) . . . 159

MONASTERE DE RMANJ (MANASTIR RAMJI – МАНАСТИР РМАЊ) 316
MONASTERE DE TVRDOS (MANASTIR TVRDOS) 226
MONT IGMAN 142
MONT TREBEVIC 135
MONUMENT DE LA BATAILLE DE LA SUTJESKA (SPOMENIK BITKE NA SUTJESCI – СПОМЕНИК БИТКЕ НА СУТЈЕСЦИ) 230
MONUMENT DE LA FLAMME ETERNELLE (VJECNA VATRA) 113
MONUMENT DE LA REVOLUTION (СПОМЕНИК РЕВОЛУЦИЈИ – SPOMENIK REVOLUCIJI) 305
MONUMENT DES ENFANTS ASSASSINES (SPOMENIK UBIJENOJ DJECI SARAJEVA) 118
MONUMENT DES PARTISANS (PARTIZANSKO SPOMEN GROBLJE) 186
MOSQUEE BEHRAM-BEY (BEHRAM BEGOVA DZAMIJA) 257
MOSQUEE CEJVAN CEHAJA (CEJVAN CEHAJA DZAMIJA) 176
MOSQUEE COLOREE (SARENA DZAMIJA) 270
MOSQUEE CUPRIJSKA (DZAMIJA NA CUPRIJI) . 215
MOSQUEE D'UMOLJANI (DZAMIJA U UMOLJANIMA) 147
MOSQUEE DE GUERRE (RATNA DZAMIJA) 145
MOSQUEE DE L'EMPEREUR (CAREVA DZAMIJA) 212
MOSQUEE FERHADIJA (ЏАМИЈА ФЕРХАДИЈА – FERHADIJA) 297
MOSQUEE FETHIJA (FETHIJA DZAMIJA) 310
MOSQUEE GAZI HUSREVBEGOVA (GAZI HUSREVBEGOVA DZAMIJA) 94
MOSQUEE HADZI ALI-BEY (HADZI ALI-BEGOVA DZAMIJA) 270
MOSQUEE HADZI ALIJA (HADZI ALIJINA DZAMIJA) 203
MOSQUEE IMPERIALE (CAREVA DZAMIJA) 107
MOSQUEE KARAĐOZ BEG (KARADOZBEGOVA DZAMIJA) 176
MOSQUEE KOSKI MEHMED PACHA (KOSKI MEHMED- PASINA DZAMIJA) 180
MOSQUEE NESUH-AGA VUCJAKOVIC (NESUH-AGE VUCJAKOVICA DZAMIJA) 178
MOSQUEE OSMAN PACHA (OSMAN-PASINA DZAMIJA) 224
MOSQUEE PODGRADSKA (PODGRADSKA DZAMIJA) 214
MOSQUEE POLJSKA (POLJSKA DZAMIJA) 257
MOSQUEE SARIC (DZAMIJA ISMAIL KAPETANA SARICA) 214
MOSQUEE TABACICA (TABACICA DZAMIJA) . . . 181
MOSTAR EST. 168, 172, 176
MOSTAR OUEST 169, 174, 185
MOULINS DE LA BREGAVA (MLINICE NA BREGAVI) 215
MOULINS DES LACS DE LA PLIVA (VODENI MLINOVI NA PLIVSKOM JEZERU) 281
MUSAFIRHANA 213
MUSEE D'ART CONTEMPORAIN DE LA REPUBLIQUE SERBE (МУЗЕЈ САВРЕМЕНЕ УМЈЕТНОСТИ РЕПУБЛИКЕ СРПСКЕ – MUZEJ SAVREMENE UMJETNOSTI REPUBLIKE SRPSKE) 299
MUSEE D'HERZEGOVINE DE TREBINJE (MUZEJ HERCEGOVINE TREBINJE) 225
MUSEE D'HISTOIRE DE LA BOSNIE-HERZEGOVINE (HISTORIJSKI MUZEJ BOSNE I HERCEGOVINE) . 119
MUSEE DE L'ENFANCE PENDANT LA GUERRE (MUZEJ RATNOG DJETINJSTVA) 105
MUSEE DE L'HERZEGOVINE (MUZEJ HERCEGOVINE) 177
MUSEE DE LA BATAILLE DE LA NERETVA (MUZEJ BITKA ZA RANJENIKE NA NERETVI) . . . 154
MUSEE DE LA BOSNIE ORIENTALE (MUZEJ ISTOCNE BOSNE) 257
MUSEE DE LA BRASSERIE SARAJEVSKA (MUZEJ SARAJEVSKE PIVARE) 107
MUSEE DE LA LIBERATION NATIONALE (MUZEJ 2. ZASJEDANJA AVNOJ-A) 284
MUSEE DE LA LITTERATURE ET DES ARTS DE LA SCENE (MUZEJ KNJIZEVNOSTI I POZORISNE UMJETNOSTI BIH) 113
MUSEE DE LA REPUBLIQUE SERBE (МУЗЕЈ РЕПУБЛИКЕ СРПСКЕ – MUZEJ REPUBLIKE SRPSKE) 299
MUSEE DE MOSTAR (MUZEJ U MOSTARU) 177
MUSEE DES CRIMES CONTRE L'HUMANITE ET DU GENOCIDE DE 1992-1995 (MUZEJ ZLOCINA PROTIV COVJECNOSTI I GENOCIDA 1992-1995)114
MUSEE DU MARCHE COUVERT BRUSA (BRUSA BEZISTAN) 105
MUSEE DU PATRIMOINE DE VISOKO (ZAVICAJNI MUZEJ VISOKO) 130
MUSEE NATIONAL DE BOSNIE-HERZEGOVINE (ZEMALJSKI MUZEJ BOSNE I HERCEGOVINE) . . 120
MUSEE OLYMPIQUE (OLIMPIJSKI MUZEJ) 121
MUSEE REGIONAL DE TRAVNIK (ZAVICAJNI MUZEJ TRAVNIK) 271

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, tout comme le fait de la stocker ou de la transmettre sur quelque support que ce soit, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle.

MUSEE SARAJEVO 1878-1918
(MUZEJ SARAJEVO 1878-1918) 100

N

NECROPOLE D'UMOLJANI
(NEKROPOLA UMOLJANI). 148
NECROPOLE DE BIJACA
(NEKROPOLA NA BIJACI) 206
NECROPOLE DE BOLJUNI
(NEKROPOLA BOLJUNI) 216
NECROPOLE DE BORAK (NEKROPOLA BORAK) . 251
NECROPOLE DE DUGO POLJE
(NEKROPOLA DUGO POLJE). 155
NECROPOLE DE GRCKA GLAVICA
(NEKROPOLA GRCKA GLAVICA) 153
NECROPOLE DE GREBNICE-BUNCICI
(NEKROPOLA GREBNICE-BUNCICI) 227
NECROPOLE DE KALUFI (NEKROPOLA KALUFI) . 196
NECROPOLE DE KUCARIN
(NEKROPOLA KUCARIN). 251
NECROPOLE DE MACULJE
(NEKROPOLA MACULJE) 272
NECROPOLE DE MRAMOR-CRKVINA
(NEKROPOLA CRKVINA) 232
NECROPOLE DE POTKUK
(NEKROPOLA POTKUK) 216
NECROPOLE DE RADIMLJA
(NEKROPOLA RADIMLJA). 217
NECROPOLE MEDIEVALE DE PRECANI
(NEKROPOLI STECAKA U PRECANIMA) 145
NEUM 208
NOVO SARAJEVO ET DOBRINJA 67, 79, 84, 85, 118

O

OBSERVATOIRE METEOROLOGIQUE
DE BJELASNICA (METEOROLOSKA
OPSERVATORIJA NA BJELASNICI) 146

P

PALAIS DE LA REPUBLIQUE
(ПАЛАТА РЕПУБЛИКЕ – PALATA REPUBLIKE)300
PALAIS DES BANS (БАНСКИ ДВОР –
BANSKI DVOR) 300
PALAIS DU METROPOLITE (MITROPOLIJA –
МИТРОПОЛИЈА). 182
PALAIS MUNICIPAL (ЗГРАДА ГРАДСКЕ
ПАЛАТЕ – ZGRADA GRADSKE PALATE) 300
PANSION MISIRLIJE. 241
PARC DU BAN-MILOSAVLJEVIC
(ПАРК БАН МИЛОСАВЉЕВИЋА –
PARK BANA MILOSAVLJEVICA). 300
PARC PETAR-KOCIC (ПАРК ПЕТАР КОЧИЋ –
PARK PETAR KOCIC) 295
PISCINE EN PLEIN AIR DE KUPAJE (KUPAJE). . . 214
PLACE D'ESPAGNE (SPANSKI TRG –
SPANJOLSKI TRG) 187
PLACE DE KRAJINA (ТРГ КРАЈИНЕ –
TRG KRAJINE) 295
PLACE DE LA JEUNESSE (TRG MLADIH) 261
PLACE DE LA LIBERTE (TRG SLOBODE) 256
PLACE DES DIRIGEANTS-SERBES
(ТРГ СРПСКИ ВЛАДАРИ – TRG SRPSKIH
VLADARA) 299
PLACE DES VICTIMES-DU-GENOCIDE-DE-
SREBRENICA (TRG ZRTAVA GENOCIDA U
SREBRENICI) 256
PLACE DU SEL (SOLNI TRG). 256
PLACE SEBILJ (SEBILJ TRG) 105
POCITELJ 201
PODVELEZ 198
PONT ARSLANAGIC (ARSLANAGICA MOST). . . . 224
PONT DE LA SAVE (SAVSKI MOST). 261
PONT DES SCULPTURES (KIPOVI MOST) 257
PONT FESTINA LENTE 114
PONT INAT (INAT CUPRIJA) 214
PONT LATIN (LATINSKA CUPRIJA) 101
PONT MEHMED PACHA SOKOLOVIC. 248
PONT RECOURBE (KRIVA CUPRIJA) 181
PONT ROMAIN (RIMSKI MOST). 134
PONT SUADA ET OLGA (MOST SUADE I OLGE) . 116
PORTE DE LA MEDERSA BEHRAM-BEY
(KAPIJA BEHRAM-BEGOVE MEDRESE) 257
POSTE PRINCIPALE (GLAVNA POSTA) 114
PRUSAO 276

Q

QUARTIER DE BISTRIK (BISTRIK NASELJE). . . . 107
QUARTIER DE BRANKOVAC 177
QUARTIER DE CARSIJA 212
QUARTIER DE DONJE POLJE 202
QUARTIER DE GORNJE POLJE 203
QUARTIER DE PLAVA VODA 271
QUARTIER DU VIEUX PONT. 178
QUARTIERS DE KONAK ET DE BJELUSINE-
BRANKOVAC 181

R

RESERVE NATURELLE D'HUTOVO BLATO
(PARK PRIRODE HUTOVO BLATO) 206
ROSES DE SARAJEVO (SARAJEVSKE RUZE) . . . 117
RUE DU BAN-MILOSAVLJEVIC (УЛИЦА
БАН МИЛОСАВЉЕВИЋ – ULICA BANA
MILOSAVLJEVICA) 300
RUE GOSPODSKA (ГОСПОДСКА УЛИЦА –
GOSPODSKA ULICA) 301

S

SANSKI MOST 303
SARAJEVO 60
SARAJEVO DISCOVERY 90
SARAJEVO INSIDER 90
SITE ARCHEOLOGIQUE D'AQUAE SULPHURAE (SUMPORNA BANJA) 134
SITE ARCHEOLOGIQUE DE BUTMIR (NEOLITSKO NASELJE BUTMIRSKE) 134
SITE ARCHEOLOGIQUE DE MOGORJELO (MOGORJELO) 206
SNIPER ALLEY (SNAJPERSKA ALEJA) 115
SOURCE DE LA BOSNA (VRELO BOSNE) 134
SOURCE DE LA BUNA (VRELO BUNE) 197
SREBRENICA 234
SREBRENIK 262
STATUE DE BRUCE LEE (SPOMENIK BRUCE LEEJU) 184
STOLAC 211
STRBACKI BUK 315
SUR LES TRACES DU SIEGE DE SARAJEVO (OPSADA SARAJEVA) 115

T

TEKKE DE BLAGAJ (BLAGAJ TEKIJA) 197
TEKKE NAKSIBENDI (NAKSIBENDIJSKA TEKIJA) 214
TEMPLE DE MITHRA (HRAM BOGA MITRE) 284
TOMBEAU DE SEJH JUJO (SEJH JUJINO TURBE) 183
TOMBEAU DES SEPT-FRERES (TURBE SEDAM BRACE) 107
TOUR DE L'HORLOGE (SAHAT-KULA) 103, 177, 204, 213
TOUR DU CAPITAINE (KAPETANOVA KULA) 310
TOUR HALEBIJA (KULA HALEBIJA) – WAR PHOTO LIMITED 179
TOUR HORLOGE DE MUSALA (SAHAT KULA NA MUSALI) 271
TOUR TARA (KULA TARA) – MUSEE DU VIEUX PONT (MUZEJ STARI MOST) . 180
TUNNEL DE L'ESPOIR (TUNEL SPASA) 118
TUZLA 251

U

UMOLJANI 146

V

VALLEE DE LA BREGAVA 214
VELIKO RUJISTE 192
VIEILLE MOSQUEE DE LA SAVE (ATIK SAVSKA DZAMIJA) 261
VIEILLE VILLE 282
VIEILLE VILLE OTTOMANE (STARI GRAD) 224
VIELLE VILLE FORTIFIEE (JAJACKA TVRDAVA) . 282
VIEUX PONT (STARI MOST) 178
VILLAGE OLYMPIQUE DE MOJMILO (OLIMPIJSKI NASELJE MOJMILO) 122
VILLE FORTIFIEE DE KRIZEVAC (KRIZEVAC) 215
VISEGRAD 243

COLLABOREZ À LA PROCHAINE ÉDITION
BOSNIE - HERZÉGOVINE



Vous rêvez
d'un **voyage**
sur mesure ?

QuotaTrip

Trouvez
les meilleures agences locales,

Sur + de
200 destinations !

www.quotatrip.com

Gratuit
& sans
engagement.

Recevez
et comparez
jusqu'à 4 devis.

Planifiez votre
voyage avec
l'agence choisie.

recommandé par petit futé

WWW.DENTISTE.BA
POLYCLINIQUE DENTAIRE



ALL ON 4 & ALL ON 6
EN 12 HEURES

BLANCHIMENT
DES DENTS

FACETTES

SOURIRE HOLLYWOODIEN

POLYCLINIQUE DENTAIRE BICAKCIC

UNE TRADITION D'EXCELLENCE ET DE TECHNOLOGIES DE POINTE
DEPUIS 1924

16.95 € Prix France
9 791033 188353

DIAGNOSTICS 3D/CDR
Images radiologiques 3D

IMPLANTOLOGIE
Implants dentaires

PROTHÈSES DENTAIRES
Couronnes, bridges et facettes

CENTRE DE FRAISAGE
Système CAD/CAM

OFFREZ VOUS LE SOURIRE DE VOS RÊVES EN UNE SEULE VISITE



Titova 7, Sarajevo, Bosnie-Herzégovine
+387 33 550 550 | +387 61 550 535

www.bicakcic.com
Viber/Whatsapp: +387 61 550 535